

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172230 2

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Presented by

.....

to the

New York Public Library

Digitized by Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1753.



A PARIS,

CHAUBERT, rue du Hurepoix.
LIBAN DE NULLY, au Palais.
BRISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1753.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure eſt à M. MERIEN Commis au Mercure, rue des Foſſez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-ſec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée.

On l'envoye auſſi par la Poſte, aux perſonnes de Province qui le deſirent, les frais de la poſte ne ſont pas conſidérables.

On avertit auſſi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire ſçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit ſieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, ſçavoir, 10 liv. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Juin, & 10 l. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Décembre. On les ſupplie inſtamment de donner leurs ordres pour que ces payemens ſoient faits dans leur tems.

On prie auſſi les perſonnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poſte, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque ſemeſtre, ſans cela on ſeroit hors d'état de ſoutenir les avances conſidérables qu'exige l'impreſſion de cet ouvrage.

On adreſſe la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le ſieur Merien chez lui, les mercredi, vendredi & ſamedi de chaque ſemaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1753.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

VERS

*Pour Mlle B**. de Tours, par L. Dutens, de Tours.*

ARrête, où portes-tu tes pas?
Divin Soleil, arrête, & borne à nos climats
Une infructueuse carriere;
Ce monde, à qui tu cours dispenser ta lumiere,
Ne peut jamais t'offrir d'aussi charmans appas,
Que t'en offrent les yeux de l'aimable Glycère.
Des Sçavans de l'antiquité,

Digitized by Google

Rien ne me prouve mieux l'ignorance profonde
Que le ſyſtême faux qu'ils nous ont débité
Sur ta marche conſtante autour de notre monde :
S'il étoit vrai, Glycère eût changé cette loi ;
Ses regards enchanteurs, qui peuvent tant ſur moi,
Auroient bientôt fixé ta courſe vagabonde,
Si la terre en fuyant ne l'éloignoit de toi.

VERS A UN MENTEUR,

Par le même.

LEs larmes d'une Courtiſanne,
Les careſſes d'un favori,
Le chagrin d'une veuve en deuil de ſon mari,
D'un Normand adroit qui chicane,
Les détours & les fauſſetés
Sont près de tes diſcours autant de vérités.

UNe perſonne très-aimable & très-aimée, à qui j'ai ſucceſſivement fait préſent d'une Fauvette & d'un Serin, qui ſont morts tous deux, m'envoya ces jours paſſés les vers ſuivans, qu'elle intitule : *Epitaphe de ſon Serin & de ſa Fauvette.*

Cy gît auprès d'une Fauvette,
Un Serin dont l'Amour fit choix ;
Pour être près de moi ſon fidéle interprête,
Que l'Amour cherche une autre voix ;

Digitized by Google

C'eſt le ſecond que je regrette,
Je n'en regretterai pas trois.

*Par Mlle L***.*

Je lui ai répondu par les quatre vers ſuivans.

RÉPONSE.

L'Amour ſe rend à vos deſirs ;
De mon attachement extrême
Ecoutez les tranſports, mon ardeur, mes ſoupirs,
C'eſt l'Amour qui parle lui-même.

Le 29 Mai 1753. *Bidault.*

REFLEXIONS ſur l'utilité des Compagnies Littéraires, à l'occaſion d'un Diſcours lû dans la Société Royale de Nancy, rendu public au mois de Mars dernier. Par *M.* Roupnel de Chenilly, *Avocat.*

TOutes les Profeſſions qui ſont en honneur dans les Etats policés, doivent leurs principes à des vérités primitives qui en paroiſſent comme indépendantes, qui étant ignorées en retardent les progrès, & une fois apperçues, les conduiſent à leur perfection : plus ces principes élémentaires ſont ſimples, plus ils ſont difficiles à ſaiſir, ils demandent tout l'effort

Digitized by Google

des grands génies. Les Compagnies destinées à régler les premiers tems de la jeunesse, rendent des services importans au public ; mais l'âge tendre est trop foible pour l'abstraction des raisonnemens, & dès qu'on a quitté l'ombre de l'école, les objets frivoles s'emparent de l'esprit & du cœur. Comment donc maintenir le goût du vrai & du beau pour en faire d'utiles applications ? Par des Bibliothéques qui renferment d'excellentes productions. Ces dépouilles du monde littéraire ne peuvent servir, qu'autant qu'on sçait profiter de leurs richesses.

Il n'y a que ces Compagnies d'hommes sçavans, réunis en differens corps de société dans les mêmes vûes & dans les mêmes intérêts, quoiqu'ils ne tiennent pas la même route, qui puissent faire espérer d'aussi précieux avantages.

Elles s'occupent à puiser dans leur source les plus heureuses découvertes ; utiles dans leurs recherches, elles ne le sont pas moins par l'émulation qu'elles excitent ; elles tournent la jeunesse vers le solide, & se remplacent par des successeurs qu'elles ont pris soin de former ; c'est ainsi qu'on peut perfectionner de plus en plus par la théorie, ce que la pratique enseigne pour communiquer à tous les états impor-

Digitized by Google

tans un effor avantageux au bien commun.

Je ne puis donner une idée de ce que ſont ces compagnies, par rapport au gouvernement, qu'en faiſant connoître les objets de leurs travaux, leur maniere de les approfondir, les ſervices qu'elles rendent à la jeuneſſe, dans un tems où elle a un beſoin preſſant d'être dirigée; d'où je dois établir par conſéquent la liaiſon qui eſt entre leurs ſuccès & la gloire des emplois les plus ſérieux. Tel eſt en effet le plan de mes réflexions.

Les differens phénoménes de la nature, les Sciences mathématiques, l'étude des Langues, l'Hiſtoire, la Poëſie, l'Eloquence, en un mot les genres de Littérature, ſont ſoumis à la recherche & à l'examen de ces hommes célébres. Il faudroit être un Peintre parfait pour expoſer ſous des couleurs également vives & reſſemblantes, la beauté, la nobleſſe, la dignité des matériaux qui ſont dans leurs mains, les queſtions fameuſes qu'ils font naître, ſi cette entrepriſe ſeroit redoutable au plus grand Maître: je vais ſubſtituer une eſquiſſe au tableau, quoique je laiſſe à deſirer de la force ou de la délicateſſe, j'aurai tenté de m'acquitter de l'amour que j'ai pour les Sciences & les Beaux Arts qui découlent de l'amour ſocial.

Digitized by Google

J'entre d'abord dans un détail qui a rapport aux differentes classes de la Philosophie ; mais j'évite, autant que je puis, ces termes mystérieux qui défendent l'entrée de son sanctuaire, parce que j'écris pour être à la portée de toutes personnes qui pensent.

La terre, les plantes qu'elle produit, les dépôts qu'elle récele dans son sein, les élemens qui l'animent, le Soleil, le Ciel, les Astres, les animaux, l'homme, la divinité même, quelle carriere pour un génie élevé !

La terre qui nous paroît si grossiere, & qu'on foule aux pieds, ne manque point aux hommes ; mille générations ont passé dans son sein, & sa fécondité n'est point épuisée ; toutes les plantes ont un terme assigné pour leur durée, mais elles tombent en dissolution pour vivre d'une vie nouvelle, où elles sont en mourant le soutien d'autres plantes dont elles sont succédées : placées dans leur lieu, elles forment un ordre symétrique qui n'échape point au spectateur attentif ; les fleurs récréent la vûe, flatent l'odorat ; les fruits rassasient le goût, ou calment une soif importune ; des simples salutaires précautionnent contre les langueurs, conservent ou rendent la santé, tandis que croissent ailleurs des

Digitized by Google

poiſons ennemis, des ſucs meurtriers, rien n'a été fait envain ; mais quel rapport ſi délicat entre ces végétatifs ! quelle difference de principes fondus & mêlangés ! quelle dépendance du terroir ! combien de propriétés encore inconnues !

Fouillons dans le ſein de la terre, on découvre le régne des minéraux, qui de nos jours ont été convertis à des uſages ſi utiles, ces métaux dont quelques-uns ſemblent mettre tant de difference parmi les hommes, & en mettent une plus ſenſible parmi les mœurs & le caractere des Nations. De quelle exactitude n'a-t'on pas également beſoin dans les analyſes ? quelle activité, quelle profondeur, quelle modération n'exigent pas les ſuccès !

Le liquide élement qui environne la terre & l'arroſe comme un jardin, ſe produit ſous mille formes pour le ſervice de l'homme : tantôt unie comme une glace, l'eau procure l'abondance dans les campagnes ; tantôt elle ſouleve ſes flots pour tranſporter les plus lourdes machines dans les lieux voiſins, & puis elle les abaiſſe : ſi on la conſidére dans le vaſte Océan, elle eſt le lieu de l'un & de l'autre monde ; ſoumiſe à notre induſtrie, elle eſt retenue dans d'immenſes réſervoirs, où elle s'élance avec effort du dédale de mille canaux,

Digitized by Google

ouvrage de l'art ; ſuſpendue au-deſſus de nous, elle ſe répand dans un pays en des pluyes abondantes, & dans un autre en de fertiles roſées, mais quelquefois des plantes languiſſantes de ſéchereſſe ſur leurs tiges, où n'aguéres des hommes timides ſe croyoient deſtinés à périr par un nouveau déluge. D'où proviennent tant de ſources bienfaiſantes ? qui cauſe leur aſſéchement ? comment un élément ſans conſiſtance entraîne-t'il des poids immenſes ? comment l'aſſujettir à un eſclavage réglé ? comment élevé ſur nos têtes ſe diſtille-t'il ſi à propos ? ſur quoi les vagues mugiſſantes ſe briſent-elles contre un grain de ſable, ou ſe tournent-elles du côté oppoſé au rivage ?

Quel eſt ce corps qui tranſmet la lumiere, qui frappe les yeux, qui me ſert de véhicule, qui, tantôt plus ſubtil, tantôt plus peſant, paroît ſi different de lui-même, qui ſe renouvelle pour moi dans le lieu que j'habite, de ſorte qu'on croiroit qu'il change à ſon gré la face du Ciel ? Je ne puis méconnoître l'air, mais je recherche ſes propriétés ; comment tempere-t'il la lumiere pour l'accommoder à ma foibleſſe ? comment puis-je vivre au milieu de ce fluide, qui pénétré des corps hétérogenes, ſe charge du parfum des

Digitized by Google

fleurs & des principes tranchans de l'aconit ou de la peste ? quelle foule de questions sur son poids, ses variétés, ses altérations !

Mais j'apperçois un météore enflâmé prêt à tout détruire, sans doute le feu rompant son étroite prison vient d'opérer ce prodige ; s'il produit souvent les plus grands maux par ses éruptions & ses explosions subites, lui seul est, à proprement parler, le pere & le nourricier de ce qui existe ; il consume ce qui est impur dans les germes, & anime le principe vital engourdi ; il concourt aux plus grandes entrepriſes de l'homme, il détruit les villes, il gagne les batailles, il peut aussi égayer les charmes d'une fête ordonnée par l'amour ou par la reconnoissance. Comment reste-t'il dans l'inaction au sein de la terre, ou déploye-t'il tant d'activité ou de ressorts ? par quel art l'homme en suspend-il l'effet, ou le force-t'il d'obéir à une destination qu'il lui marque ?

L'aurore m'avertit de la présence du Soleil, la présence de cet Astre excite mes réflexions, c'est lui qui éveille les puissances productrices de la nature, il régle la durée des jours & des nuits, & le cours constamment alternatif des saisons : parcourt-il en conquérant les lieux qu'il éclai-

Digitized by Google

re, ou tel qu'un Monarque paisible, est-il placé au centre de l'univers ? s'il roule autour des globes qu'il rencontre sur son passage, pourquoi ne les embrase t'il pas ? & par quel charme est il retenu dans des limites dont il ne s'écarte jamais ? mais s'il est immobile, qui soutient la marche non interrompue de ces corps qui sont si durs ?

Cependant il cesse déja de luire sur notre hémisphére, le Ciel m'invite par une harmonie de couleurs qui m'enchantent, la douceur & la vivacité des nuances qui se multiplient, semble se confondre pour m'offrir les plus beaux accidens de lumiere ; quel fonds pour perfectionner l'Art du Pinceau ! mais quelle matiere aux réflexions des grands hommes qui doivent des principes aux Arts !

Bientôt un nouveau flambeau brille d'un éclat emprunté & dispense un feu sombre, mais doux & bienfaisant. Comment reçoit-il cet éclat qu'il me rend ? Une multitude d'autres flambeaux, dont la clarté ne paroît pas moins variée à l'œil que la grandeur forme une nouvelle décoration : quel est en effet leur rapport, leur distance, leur fin ? pourquoi brillent-ils ? ne brillent-ils que pour nous ? éclairent-ils des mondes sans nombre ?

Quand je reviens à la terre, quelle gra-

Digitized by Google

dation d'être depuis l'homme jusqu'au néant ? la diversité du plumage dans les oiseaux, l'harmonie de leur chant, la force ou la souplesse parmi les hôtes des bois, l'étonnante fécondité dans le peuple muet des ondes, l'art avec lequel les reptiles gravissent, serrent, embrassent ; la beauté des aîles dorées des insectes, les métamorphoses des vers à soye, ce spectacle est bien digne d'attirer l'homme de génie ; quel méchanisme dans la construction des membres de ces êtres differens ? l'ordre de leur police est admirable. Qui a appris à l'abeille ou à la fourmi leur gouvernement ? qui régle les phalanges des oiseaux de passage ? quelle industrie dans les périls ? voyez les évolutions du reptile. Est-ce la raison, est-ce l'instinct qui dirige les animaux ? ne jouissent-ils point d'une faculté moyenne entre l'Ange & l'homme ? ou, ce qui est un objet plus intéressant de notre curiosité, de quel usage sont-ils par rapport à nous ? jusqu'à quel point peuvent-ils nous servir ou nous nuire ?

L'homme m'offre une stature qui correspond à l'utilité & aux besoins de son espéce ; ses traits sont nobles, hardis, proportionnés, tous ses membres sont disposés de maniere à se secourir mutuellement sitôt qu'ils sont avertis par les esprits qui

Digitized by Google

partent du cerveau ; la plûpart des organes ne contribuent pas moins à la beauté de l'ouvrage qu'à sa conservation ; mais il s'éleve en lui des combats qui altérent ou tariſſent les ſources de la vie : l'ame qui eſt ſa forme, eſt ſans comparaiſon plus précieuſe que le corps, elle lui commande en ſouveraine, les nerfs, tous les reſſorts exécutent ; libre dans ſes modifications, elles ne ſont pas l'ouvrage de la contrainte ou de la néceſſité ; douée de connoiſſances éternelles, immuables, elle a dans ſoi une régle sûre qui ne peut tromper ; ſes vûes pénétrent dans l'infini, une par eſſence, elle ne connoît ni parties, ni diviſions : cependant elle eſt ſujette à l'égarement, ſes idées ſont ſuſceptibles d'une eſpéce d'accroiſſement qui lui eſt propre, elle tient donc ſon exiſtence d'un être qui en eſt indépendant, cet être lui communique par conſéquent ſes perfections, d'ailleurs le corps la prévient par ſes révoltes ; quelles armes à oppoſer pour défendre la liberté de l'homme, ſans bleſſer le ſouverain domaine de l'Etre ſuprême, & ſans méconnoître les effets trop certains de l'économie animale ? comment diſtinguer les opérations de deux ſubſtances eſſentiellement differentes, & formellement unies ? pourquoi la diverſité des

Digitized by Google

Religions, de climat, d'éducation, d'âge, de condition, influe-elle sur les mœurs?

Ma foibleſſe m'oblige à tâcher de découvrir mon Auteur; je conçois que je n'ai pû recevoir l'être de tout ce qui m'environne, ni de moi-même, que tout a un principe, hors lequel il n'eſt qu'un affreux néant, ce principe eſt donc l'être par eſſence: s'il eſt l'être par eſſence, il eſt unique, il eſt ſimple, il eſt tout-puiſſant, il eſt bon, il eſt immuable, il eſt éternel, il eſt immenſe, il renferme en un mot la plénitude & la totalité de la perfection de l'être; mais comment concilier ſa ſimplicité avec ſon immenſité, ſon immutabilité avec ſa liberté, ſon éternité avec la création ſucceſſive de ſes ouvrages, ſa toute-puiſſance & ſa bonté avec les défauts qui ſe rencontrent dans le monde phyſique & dans le monde moral?

J'abandonne ici le fil de mes réflexions ſur la Philoſophie, pour paſſer aux differens genres de Littérature.

Je ne puis réfléchir ſur l'étude des Langues, ſans me rappeller le zéle avec lequel la plus célébre Académie de l'univers s'occupe depuis un ſiécle à perfectionner la Langue qui s'approchoit déja le plus de ſa perfection, & les progrès dont elle lui eſt

Digitized by Google

redevable. Sans entrer dans le génie & dans le caractere des Langues (ce qui seul mériteroit un ouvrage) je puis dire, généralement parlant, que de même que toute pensée de quelque prix est vraie, il est aussi à sa maniere un vrai d'expression : l'expression réguliere prend la forme de la pensée dont elle est le signe ; si la pensée est simple, elle ne l'exagére point par une pompe vaine ; s'agit-il d'un seul coup de pinceau de peindre un tableau tout entier, de rendre d'un trait une vérité importante, elle ne décrédite point, elle ne trahit point la pensée par un air de foiblesse ou un défaut de fidélité : ce n'est pas qu'elle désire qu'on ne cesse d'avoir le compas en main, une noble hardiesse mérite des éloges. On convient de tout cela ; mais quelle énergie, quelle finesse, quelle précision ne faut-il pas pour satisfaire au goût, & même au jugement des oreilles ? de quelle sobriété doit-on user, lorsqu'on veut puiser dans les Langues mortes ou vivantes pour enrichir, & non pas surcharger celle qui est l'objet de notre application ?

L'Histoire attache par un spectacle toujours varié : l'origine, les progrès, la chûte, la décadence des Empires, les évenemens fameux qui ont occupé successivement la scéne du monde, depuis sa nais-

Digitized by Google

ſance fixée à une époque certaine, les mœurs, les loix de chaque Nation auſſi differente d'elle-même, ſuivant les diverſes poſitions où elle ſe trouve, que differente des autres Nations, ces hommes extraordinaires, ces ſublimes intelligences qui ont attiré les regards de l'univers par leurs vertus ou par leurs vices; voilà ce que renferme l'Hiſtoire dans des monumens plus durables que le bronze & l'airain. Mais quelles qualités exige-t'elle? une unité de deſſein qui viſe à un tout exact, un coup-d'œil juſte qui démêle les faits eſſentiels, un eſprit étendu qui s'éleve au-deſſus des difficultés, un zéle pour la vérité qui obſerve une neutralité parfaite entre les intérêts oppoſés, un ſtyle & des tours proportionnés à ces differentes parties: la connoiſſance des Langues contribue beaucoup à ce dernier avantage, quoique les autres qualités doivent plus à la nature qu'à l'art; comment les développer dans les Auteurs, ou les reconnoître dans ſoi-même?

La Poëſie eſt un art digne des plus grands éloges; dans des accords majeſtueux elle s'éleve juſqu'à la divinité, elle célébre la gloire du Très-haut, & la beauté de ſes ouvrages, ou elle peint ſous des couleurs différentes, un héros ver-

Digitized by Google

tueux que l'intérêt de ſes Etats conduit à l'immortalité au travers des périls ; un tyran cruel, la terreur de ſes ſujets, le fléau de la terre & ſon propre bourreau : monitrice aimable, elle s'inſinue adroitement dans les cercles pour en extraire les travers & les ridicules, les apprécier, & nous corriger avec plus ou moins d'éclat ſous le maſque de la plaiſanterie : amie tendre & généreuſe, elle conſole la douleur, elle arrête le cours des larmes : écho des plus doux ſentimens, ſous des images ingénues, elle ſe plaît à tracer une flamme légitime, ou à célébrer le bonheur de deux époux nouvellement unis ſous les auſpices de l'amour ; toujours fidéle à l'obſervation des régles, elle n'en laiſſe point appercevoir la contrainte, elle ſort triomphante de leurs entraves ; mais quelle ſcience des hommes, quelle étude de la ſageſſe ne ſuppoſe-t-elle pas ? quelle force ou quelle délicateſſe dans le pinceau ?

L'Eloquence avec un maintien plus ſimple, quoique majeſtueux, employe des figures moins hardies, des reſſorts moins multipliés pour parvenir à ſon but ; mais de quels intérêts ne ſe charge-t-elle pas ? organe du Tout-puiſſant, dont elle intime les volontés, elle excite de ſaintes frayeurs, ou elle inſpire une ſalutaire-

Digitized by Google

confiance ; protectrice de l'innocence, elle fait pâlir le crime au milieu de la ſplendeur & de l'éclat qui l'environne ; admiſe dans le conſeil des Princes, elle veille au bien des peuples dans le Gouvernement, ou médiatrice puiſſante, elle eſt le lien des nations, elle éteint les foudres de la guerre ou en ſuſpend les coups. Mais comment ſaiſir le dégré d'activité & de mouvement propre à opérer des fins ſi nobles, faire marcher tour-à-tour la terreur ou l'inſinuation, rendre le calme ou exciter les tempêtes ?

C'eſt ainſi que je me ſuis repréſenté le plan des occupations des différentes Académies ; j'ai propoſé des queſtions intéreſſantes, j'en ai obmis d'autres qui ne le ſont pas moins, ſoit pour ne pas excéder les bornes des ſimples réflexions, ſoit dans l'impoſſibilité d'atteindre toute l'étendue des objets qu'elles embraſſent. Je ſouhaite m'être aſſez expliqué pour faire preſſentir au Public leur importance. Je paſſe maintenant aux ſecours précieux que les grands hommes qui les compoſent ont pour ſeconder, pour étendre leurs talens à proportion de la difficulté des matieres qu'ils traitent.

L'Académicien, en effet, ſous les loix d'un travail réglé a ſans ceſſe la faculté d'acquérir de nouvelles connoiſſances ; la

Digitized by Google

communication des lumieres de ſon corps lui fait franchir, pour ainſi dire, d'un pas cette longue route, qu'il eût été obligé de tenir s'il eût été iſolé; des conférences où préſident la méthode & le goût, abrégent le cercle qu'il auroit été forcé de décrire, & aidé des découvertes de ceux qui l'ont devancé & de celles de ſes contemporains, il applique toute ſa vigueur aux difficultés qu'ils n'ont point réſolues, ou à placer leurs ſolutions dans un plus grand jour.

Auparavant de paroître au tribunal du Public, il vient s'eſſayer à ce tribunal particulier. Le Phyſicien averti qu'il doit allier les faits avec le raiſonnement, ſe perfectionne dans l'art de faire des expériences délicates, d'où il tire les plus lumineuſes conſéquences. Le Chymiſte, que dans ſa ſphere il y a des bornes au de-là deſquelles on ne trouve que de brillantes impoſtures, eſt ſans ceſſe en garde contre lui dans ſes analyſes. Le Géometre, que ſon art ne conſiſte point uniquement à meſurer des lignes, des ſurfaces & des corps, enviſage bien moins la difficulté que l'utilité des problêmes, & ſe livre aux phénomenes qui entrent dans la philoſophie naturelle. Le Métaphyſicien, que la ſcience qui conſidére les eſprits où les corps en tant que repréſentés par nos percep-

Digitized by Google

tions, est extrêmement périlleuse, procéde avec cet esprit philosophique qui régle les dégrés d'assertiment par les dégrés de certitude. Le spectateur des mœurs, que si dans les maximes il doit regner un vrai absolu dont le compas est dans l'esprit, les réflexions doivent être prises dans les causes qui en voilent la justesse, recherche avec l'empreinte saillante de la vérité, les menaces qui par le pouvoir de ces agens, déclinent imperceptiblement de la régle. L'Historien, qu'il doit être constamment étayé de la plus exacte critique, balance, confronte les opinions; s'il écrit sur un sujet déja essayé, ou si son sujet est neuf, il cite devant lui dans leur ordre, non seulement les principaux acteurs qu'il a résolu de faire entrer dans son plan, mais toutes les circonstances des faits pour les apprécier & déterminer son choix. Le Poëte, que les véritables succès dans tous les genrès de Poësie dépendent de la régularité dans les louables imitations, craint de confondre la foiblesse d'une raison qui s'éblouit avec la hardiesse du génie, le raffinement avec la délicatesse. L'Orateur, que l'éloquence doit porter le trait de la lumiere & de la persuasion & faire concerter le combat des passions pour assurer son triomphe, s'étudie à découvrir dans toutes les

Digitized by Google

ſituations, & ſur tous les théatres les moyens sûrs d'intéreſſer le cœur, & de pénétrer dans le fond intime de l'amé.

Chaque Compagnie ſeconde le zéle de ſes membres par ſon application & ſon équité dans les jugemens : perſuadée que l'éloge dans lequel la complaiſance a la moindre part, eſt un ſacrifice de la réputation, & que dès qu'on peut mieux faire, le héros littéraire doit regarder ſes plus beaux exploits comme de ſtériles travaux, elle diſcute, examine, péſe tout au poids du ſanctuaire.

Mais ſi malgré les lumieres de ſa compagnie, l'Académicien éprouve encore des doutes ; eh ! qui peut tout pénétrer ? Dans tous les pays où le goût eſt parvenu, il y a lieu d'eſpérer des éclairciſſemens. Je conviens que les vertus ſociales ſont étroitement unies avec les ſciences & les beaux-arts ; mais n'eſt-il pas vrai qu'on ſe dévoile avec un retour plus ſérieux ſur ſoi-même, avec une candeur particuliere à un homme à talens, qui a fait comme un vœu ſolemnel de les cultiver ? Oui, il eſt pour lui un langage unique, ce n'eſt point le langage de l'eſprit préciſément, ce n'eſt point le langage du cœur, c'eſt le ton du ſentiment.

C'eſt ainſi que l'Académicien excite,

Digitized by Google

entretient dans lui le génie créateur : ainsi les Compagnies qui rassemblent de semblables hommes, doivent être les dépositaires des dogmes de la plus saine Philosophie, des trésors des langues, des monumens d'Histoire, des chefs-d'œuvres de l'Eloquence, des beautés de la Poësie, & des plus rares productions de la Littérature.

La gloire & l'estime, cette monnoye dont on paye ce qui est au-dessus de toute évaluation, & qui est le prix du mérite supérieur, produit l'émulation ; la jeunesse née avec d'heureuses dispositions, mais qui ne sont pas encore développées, tourne ses regards vers ces astres éclatans, elle résiste au torrent qui semble devoir l'entraîner, elle triomphe dans la carriere des Lettres, des périls qui sont comme inséparables de son inconstance & de sa légéreté, périls que je ne puis bien faire concevoir qu'après avoir exposé le goût & l'état de la Littérature par rapport à cet âge.

Quel est le goût & l'état de le Littérature par rapport à la jeunesse ? Invitée par les graces du style, charmée par une certaine variété de tableaux, intéressée par des situations extraordinaires, soutenue par des incidens ménagés avec artifice, elle saisit avec avidité les Romans, fruit d'une ima-

Digitized by Google

gination peu réglée (si on en excepte un petit nombre dont il ne peut être question) qui, pour laisser quelquefois appercevoir dans le lointain un air de noblesse & de grandeur, n'en ont pas plus de beautés solides ; ouvrages bisarres qui ne peignent les hommes ni tels qu'ils sont, ni tels qu'ils pourroient être, ou tels qu'ils devroient être, qui exaltent des vertus fausses, outrées, ou le triomphe du fol amour sur les devoirs & les bienséances : je ne parle point de ces Romans mal écrits, où la licence se montre à découvert, monstrueux assemblage de ce que l'esprit uni à la dépravation du cœur peut produire de plus défectueux.

Les ouvrages de Poësie revendiquent également leurs droits, ouvrages lus indifféremment ; souvent ces Comédies dans lesquelles tantôt Thalie trop peu instruite de ses devoirs ou s'en écartant à dessein, laisse douter si elle veut inspirer du goût ou de l'opposition pour les défauts & les vices qu'elle combat ; tantôt grave à l'excès sous l'habit des Scapins, introduit les moralités de la Rochefoucault & de Paschal ; tantôt par des transports déplacés s'efforce d'émouvoir & d'arracher des larmes : ces Tragédies où Melpomene érige en vertus les préjugés nationaux, appuye malgré

Digitized by Google

malgré la sévérité des loix, des sentences imposantes, des dogmes proscrits, ou par une dégradation de son caractere, prostitue la dignité du cothurne aux foibles accens de l'Elegie ou de l'Idyle; ces Elégies où l'amour abuse du langage des graces, pour exprimer des transports illégitimes; ces anecdotes, archives immortelles de ses honteux trophées; flattée uniquement par la surface, la pompe, le coloris de l'Ode, si les idées pastorales affectent plus la jeunesse, le guindé, le doucereux lui tiennent lieu du ton de la nature.

Emportée par le torrent de la mode, séduite par des noms qui imposent, elle s'occupe d'une foule d'écrivains, qui jaloux de l'indépendance sappent en mille manieres les fondemens de tout culte, sous les dehors de la vertu ou d'un zéle désintéressé, qui s'efforcent de contrarier les notions les plus certaines de l'existence d'un Dieu, l'époque de la création du monde, & le sentiment intime qui nous avertit de la dignité de notre ame, ou qui dans les objets de la révélation conseillent indistinctement un doute qui doit être éternel, d'autant qu'aucun genre de preuve ne paroît leur convenir; de ces Auteurs qui débitent à l'abri de personnages postiches, ou sous le voile de l'allégorie,

Digitized by Google

des réflexions également dangéreuſes, rarement originaux, très-ſouvent mauvais imitateurs, & toujours trop peu circonſpects.

Mais le déſir de briller dans les cercles ne porte-t-il pas à cultiver de bonne-heure la mémoire, & à l'enrichir d'une claſſe de faits célébres que l'on prévoit pouvoir placer ? J'en conviens, pourvû qu'on m'accorde qu'il eſt très-facile de l'égarer dans la carriére de l'Hiſtoire. Il y a en effet, dans ce genre, des Auteurs minutieux qui ne font que des Journaux ſecs & ſtériles ; de ces eſclaves du bel eſprit, qui chargent leur portrait de couleurs qui ne ſympatiſent point avec le ſujet ; des Philoſophes mornes qui noyent les faits dans des réflexions inſipides ; des politiques ſuperficiels, qui donnent à entendre contre la vraiſemblance qu'ils ont pénétré dans les ſecrets de tous les partis : des fourbes, des impoſteurs, qui vendent leur plume au plus offrant ; des hommes partiaux par humeur, qui excluent tout mérite dans le parti qui leur eſt oppoſé.

Les genres de littérature auxquels ſe livre la jeuneſſe ſont donc pernicieux au bon goût, aux mœurs & à la Religion ; ils énervent l'eſprit, ils corrompent le cœur, pervertiſſent les inclinations, détruiſent

Digitized by Google

souvent les principes d'une doctrine pure qu'on avoit confiés à l'enfance, & cultivée dans les tems destinés à l'éducation, & ce qu'on peut dire de moins défavorable, c'est que les travaux de la jeunesse doivent être en pure perte, & ne contribuent point à son instruction. Où trouver un remède contre une contagion si générale, dans les Compagnies dont je parle?

Avez-vous des compatriotes, des concitoyens, de vos proches qui s'y distinguent, & êtes-vous doué de talens? Ils n'échappent point à leur pénétration; dès que vous leur montrez un élève qui puisse soutenir l'empire des Lettres, ils se font une gloire de vous former, ils opposent leur lumiere aux prestiges & aux illusions qui usurpent le sacrifice du bel âge, ils étudient votre goût, & ils vous offrent ce qui peut le satisfaire; ce commerce supérieur à toutes les leçons ne tarde pas à vous apprendre vos forces, ou vous prodiguer à propos les encouragemens; mais en même tems, on ne vous montre les objets qu'autant qu'ils sont à votre portée; de la surface extérieure on parvient par dégrés jusqu'au fond. Je ne puis mieux comparer ces éléves, d'après un célébre Académicien (a) dont j'emprunte les pro-

(a) M. l'Abbé de S. Cyr.

Digitized by Google

pres termes, de peur de les affoiblir, » qu'à » ces rares métaux, ces pierres exquises que » l'art n'a point mis en œuvre, tout y eſt » précieux, mais tout y eſt encore obſcur » & enſéveli : ces heureux génies, polis » par les ſoins des grands maîtres, ne tar- » dent pas à rendre l'éclat & le feu qu'ils » cachoient : devenus maîtres à leur tour, » ils forment des éléves dignes de les ré- » préſenter.

De là ſe perpétuent les citoyens propres à remplir les fonctions les plus importantes de la vie civile ; les diverſes claſſes de la Philoſophie fourniſſent des principes fondamentaux à tous les genres d'Architecture, à l'art Militaire, à la navigation, à la Médecine, à la Théologie, & à la Légiſlation ; l'Hiſtoire entre plus particuliérement dans le gouvernement politique & civil. Dans la Chaire, au Barreau, dans les affaires publiques, la connoiſſance des langues & l'éloquence donnent d'indiſpenſables ſecours, la Poëſie fait paſſer dans les cœurs les grandes qualités, les qualités ſociales avec l'attache du plaiſir.

L'objet des Académies n'eſt donc point préciſément de raſſembler des Philoſophes, des Grammairiens, des Orateurs, des Hiſtoriens, des Poëtes ; on prépare par là des Méchaniciens, des Aſtronomes,

Digitized by Google

des Théologiens, des Médecins, des Ministres, des Guerriers, des Juges, des Prédicateurs, des Avocats qui éternisent leurs noms par leurs services : en un mot, on répand un nouveau jour sur tous les états & toutes les conditions.

Qu'on me demande maintenant pourquoi dans l'Europe les professions sont portées de nos jours à un si haut dégré de perfection ? Le problême ne peut m'embarasser, je répondrai qu'elles sont particulierement redevables de leurs progrès aux compagnies de Sçavans, aux Sociétés Littéraires, qui s'y sont multipliées depuis un siécle.

Mais pourquoi au milieu de tant de lumieres un si grand nombre de productions imparfaites & dangéreuses ? C'est ce qui sembleroit plus difficile à décider, si ce n'est que ces lumieres se répandant de proche en proche, excitent des esprits trop bornés, qui voulant s'élever au-dessus d'eux mêmes, sont subjugués par leur art, ou qu'il y a toujours des hommes passionnés différemment, indociles à tout frein, qui communiquent à ce qu'ils font, la teinte & l'impression du poison qui les dévore.

Digitized by Google

CORINE ET ATHIS.

POEME PASTORAL ET ALLEGORIQUE.

*Sur le retour de Mlle * * * à Paſſy.*

SUr ces bords fortunés, (*a*) ſur cette aimable rive,
Qu'arroſe, en ſerpentant, la Seine fugitive;
Athis (*b*), le tendre Athis, en proye à ſes douleurs,
A ces eaux chaque jour venoit mêler ſes pleurs.
Dans ces lieux pour ſe plaindre il devançoit l'Aurore,
Et la nuit dans ces lieux le retrouvoit encore.
Couché nonchalamment (*c*) au fond d'un antre creux,
De ſes cris importuns il fatiguoit les Cieux;
Ses yeux depuis deux mois, toujours ouverts aux larmes,
Jamais du doux repos n'ont reſſenti les charmes.
Ces lieux à ſes regards autrefois pleins d'attraits,
Ne ſont plus que l'objet de ſes triſtes regrets.
La verdure des (*d*) bois, & l'émail des prairies;

(a) *Bois ſur le bord de la Seine près Paſſy.*
(b) *M. G * * *, c'eſt le nom de l'Auteur.*
(c) *Petite caverne à quelque diſtance du bois.*
(d) *Bois de Boulogne.*

Digitized by Google

Semblent entretenir ſes triſtes rêveries.
Tout accroît, tout aigrit ſon déſeſpoir mortel,
Tout rappelle à ſon cœur un ſouvenir cruel.
De ſes plaiſirs paſſés, ces beaux lits de verdure
Lui retracent en vain l'agréable peinture.
Son cœur mort aux plaiſirs qu'il ne peut plus goûter,
Ne s'en ſouvient, hélas! que pour les regretter.
Les échos de ces bois, ces prés & ces fontaines,
Tout, ſur ces bords heureux, ſemble irriter ſes peines;
Des hôtes des forêts les plus tendres accens,
Loin de les alléguer, redoublent ſes tourmens;
Sa flûte, ſon troupeau, ſon chien & ſa houlette
Se reſſentent auſſi de ſa douleur ſecrette.
Chargé du poids fatal d'un malheureux amour,
Il maudit le moment qui lui donna le jour.
Ce qu'il aimoit jadis, maintenant il l'abhorre;
Accablé de douleurs, il en déſire encore,
Afin que ſuccombant ſous le faix de ſes maux,
Dans la nuit du trépas il trouve le repos,
Et qu'à l'abri des traits du plus ſanglant outrage,
Il meure ſans ſentir ceux que ſon cœur préſage.
Quels ſont donc ces revers? ô malheureux Athis!
Qui changent vos beaux jours en de ſoudaines nuits;
Vos regards, fatigués du jour qui les éclaire,
Ne ſemblent qu'à regret jouir de ſa lumiere.

Digitized by Google

Mais tandis que je parle, il me fuit, & ſes cris
Redemandent (*a*) Corine aux échos attendris :
Corine à ſon amour venoit d'être ravie,
De ces lieux, depuis peu, Corine étoit partie.
Il l'appelloit en vain, ô ſoins trop ſuperflus !
L'inſenſible fuyoit, & ne l'entendoit plus.
Tantôt, dans les accès de ſa douleur mortelle,
Il déchirait les vers qu'il avait fait pour elle ;
Il briſait ſa houlette, & laiſſait ſes troupeaux
A la merci des loups, errer ſur ces côteaux :
Tantôt, pour écarter une image effrayante,
Il ſoupiroit aux pieds d'une (*b*) nouvelle amante,
Accablé malgré lui d'un cruel ſouvenir,
Il lui jurait un feu qu'il ne pouvait ſentir,
Et d'autant moins épris qu'il s'éforçait de l'être,
Il lui donnait un cœur dont il n'était plus maître.
Enfin un jour cédant au fardeau de ſes maux,
Il confia ſa plainte aux indiſcrets échos.
Tout pour l'entendre, alors ſe tut dans la nature ;
Les ruiſſeaux s'arrêtant ceſſérent leur murmure ;
Les Déeſſes des bois, & les Nymphes des eaux,

(a) *Mlle ***. L'Auteur l'avoit long-tems aimée lorſqu'elle partit de Paſſy pour ſe rendre chez ſes parens.*

(b) *Mlle *** avoit quelque inclination pour l'Auteur, & comme en raillant on lui faiſoit ſouvent la guerre de ſa froideur pour elle, il fit ſemblant de lui rendre des ſoins d'autant plus que l'intérêt qu'il avoit à cacher ſon amour pour la premiere l'y forçait.*

Digitized by Google

Voulurent prendre part au récit de ſes maux ;
Le zéphire craignit d'agiter le feuillage ;
Et les tendres oiſeaux ceſſerent leur ramage.
Grands Dieux, s'écria-t-il, ou privez moi du jour,
Ou rendez à mes vœux l'objet de mon amour ;
Amour, cruel auteur du chagrin qui m'oppreſſe,
Ou ramene Corine, ou chaſſe ma tendreſſe ;
Oui, ſi tu prens pitié de mes tourmens cruels,
Le ſang de mes agneaux rougira tes autels ;
Je te ſacrifirai deux ſuperbes géniſſes,
Qui juſques à ce jour avoient fait mes délices ;
J'y joindrai (a) deux chevreaux que je reçus pour prix
D'un combat de chanſons où fut vaincu Tirſis ;
Et je ne croirai point acheter trop encore
Le plaiſir de revoir la beauté que j'adore.
Mais, que dis-je, inſenſé ! quel eſpoir ſéducteur,
En ce triſte moment, s'empare de mon cœur ?
Hélas ! je forme en vain une agréable image :
Corine, loin de moi, va devenir volage ;
D'autres bergers plus (b) beaux, mais moins tendres que moi,
En m'enlevant ſon cœur, vont me ravir ſa foi.

(a) *Ceci joint allégoriquement fait alluſion au petit combat de Poëſie que M. ***, ici ſous le nom de Triſis livra à l'Auteur : le prix étoit deux Livres magnifiquemens reliés, que M. *** qu'ils avoient pris pour Juge, accorda à l'Auteur.*

(b) *M. *** & M. ***. L'Auteur les ſoupçonnoit de partager l'inclination qu'elle avoit pour lui.*

Digitized by Google

Paſſant rapidement du dégoût à la haine,
Elle rompra les nœuds de ſa premiere chaîne;
Pour reſter ſans amans Corine a trop d'appas,
Et j'ai trop de malheur pour ne la perdre pas:
Je crois déja la voir, en proye à ſon yvreſſe,
Suivre d'un feu nouveau l'amour enchantereſſe,
Et flatter mille amans, contre moi conjurés,
Par les mêmes ſermens qu'elle m'avoit jurés.
Ah barbare! ... Il ne put en dire davantage,
Ses ſanglots de la voix lui raviſſent l'uſage;
Ses genoux affoiblis ſe dérobent ſous lui;
Il friſſonne, il chancele, & tombe évanoui.
Mais l'amour qui prit part à ſa douleur ſincere,
L'amour à ſes regards vient rendre la lumiere;
Le berger ſe releve, & ſes yeux éperdus
Cherchent au loin Corine, & ne la trouvent plus.
Les accens redoublés de ſes plaintes ameres,
Attirerent (a) Daphnis dans ces lieux ſolitaires.
(b) Aux charmes naturels d'un génie élevé,
Daphnis joignoit encor un eſprit cultivé;
Mais n'abuſant jamais d'un ſi rare avantage,
Parmi tous les bergers il eut le nom de ſage;

(a) *M. ***, un des plus grands amis de l'Auteur.*

(b) *L'Auteur a crû devoir faire ici le portrait d'un homme à qui il a de ſi grandes obligations, & risque une digreſſion pour s'acquiter de ce qu'il doit: le déſir de répondre à une Piece de Vers qu'il lui avoit envoyée y a beaucoup contribué.*

Digitized by Google

Ils se soumettoient tous à sa décision :
Et de berger enfin il n'avoit que le nom.
Si-tôt qu'il vit Athis, du mal qui le consume,
Il tâcha par ces mots, d'adoucir l'amertume.
Par les nœuds immortels d'une tendre amitié,
Avec le triste Athis Daphnis étoit lié.
Quelle est donc, lui dit il, cette mélancolie,
Qui trouble, cher ami, le cours de votre vie ?
Pourquoi, toujours en proye à vos vives douleurs,
Vos yeux ne s'ouvrent-ils que pour verser des pleurs ?
Pour votre cœur noyé dans sa langueur mortelle,
Vainement la nature ici se renouvelle.
Rien ne vous touche plus, & vainement Cerès
De ses dorés épics enrichit vos guerèts.
Vos insensibles yeux voyent en vain éclore,
Et les dons de Pomone, & les présens de Flore ;
En vain à vos regards, de ses pampres fleuris
Bachus vient étaler les brillans coloris ;
Aux ombres de la nuit en vain le jour succéde ;
Rien ne peut soulager l'ennui qui vous possléde.
Pourquoi, lui répondit Athis en l'embrassant,
Pourquoi veux-tu, cruel, accroître mon tourment ?
Va, plains un malheureux (a), dont le secret funeste

(a) *L'Auteur plus discret que le commun des*

Digitized by Google

Eſt parmi tant de maux, le ſeul bien qui lui reſte.
Ingrat, m'envîrois-tu, repartit le berger,
La douceur de les plaindre & de les partager.
Eh bien, lui dit Athis, je céde à ta tendreſſe;
En apprenant mes maux, ami, plains ma foibleſſe.
Alors il lui fit part des préſages affreux,
Qu'offroit à ſon amour un départ malheureux:
Et Daphnis, pour bannir ſes craintes incertaines,
Tâcha, par ce diſcours, de ſoulager ſes peines.
L'Amour va, lui dit-il, ramener dans ces lieux,
Ton amante brûlant toujours des mêmes feux.
Et dans les doux tranſports d'une vive allégreſſe,
Noyer les noirs accès du chagrin qui t'oppreſſe.
Ce Dieu prendra pitié des maux que tu reſſens,
Et te promet des biens plus grands que tes tourmens.
Au lieu de s'affoiblir (*a*), l'amour né dans l'enfance,
A meſure qu'on croît, voit croître ſa puiſſance:

amans, avoit fait à ſon ami même un myſtere du ſujet de ſes peines, & ce ne fut qu'à force d'inſtances que ce dernier en obtint l'aveu.

(*a*) *Quoique beaucoup de perſonnes trouveront cette définition déplacée dans la bouche d'un berger, l'Auteur n'a pas craint de la mettre dans la bouche d'un homme auſſi ſçavant que M. ***. Elle ne paroît pas bien jointe aux yeux de pluſieurs, mais il a fallu s'aſſervir aux circonſtances: on objectera encore qu'elle eſt un peu trop emphaſée: oui, mais ce n'eſt point une Eglogue, répondra-t-on, c'eſt un Poëme.*

Digitized by Google

Dans les cœurs la nature établiſſant ſes loix,
Du tems qui détruit tout fait reſpecter ſes droits ;
L'inconſtance à ſon char pour jamais enchaînée,
Sur ſes propres débris lui conſtruit un trophée ;
Elle fixe l'amour, l'entretient, & ſes feux
Nés avecque nos jours, ne meurent qu'avec eux.
En vain les préjugés, en vain l'indifférence
S'unit, pour le détruire, aux rigueurs de l'abſence,
Le dégoût vainement voudroit diſſoudre un jour
Des liens qu'ont tiſſus la nature & l'amour ;
La nature a des droits qu'on ne ſçauroit enfraindre,
Le feu s'irriteroit, loin de pouvoir s'éteindre.
Et de l'amour laſſé rallumant le flambeau,
Elle lui préteroit un triomphe nouveau.
Ainſi parloit Daphnis, & d'une affreuſe image,
Il tâchoit d'écarter le malheureux préſage :
Mais du timide Athis, de noirs preſſentimens
Sembloient, malgré ſes ſoins, irriter les tourmens.
Cependant le berger le conſole, & l'entraîne
Vers un (a) hameau voiſin, peu diſtant de la plaine.
Mais Athis eſt à peine arrivé dans ces lieux,
Que Corine ſoudain ſe préſente à ſes yeux.
Quels furent les tranſports de ce berger fidele !
Il la voit, il l'embraſſe, & doute ſi c'eſt elle.

(a) *Paſſy où l'Auteur prenoit alors les Eaux.*

Digitized by Google

Son étonnement ceſſe, & ſon cœur enflammé,
S'abandonne à l'eſpoir d'aimer & d'être aimé.
Mais, ô ſort ! ô diſgrace ! à ſon ame éperdue :
Dans quel état Corine étoit-elle rendue ?
Une ſombre froideur, & d'injuſtes mépris
De l'amour du berger furent le triſte prix.
Autant Corine, avant cette funeſte abſence,
Avoit été ſenſible à ſa tendre conſtance,
Autant & plus cruelle encor à ſon retour,
Corine, avec fierté rejetta ſon amour.
Quels furent les excès de ſa douleur extrême ?
Quel coup pour un amant qui perd tout ce qu'il aime !
En proye au trouble affreux qui déchiroit ſon cœur,
Il ſortit pour jamais de ce lieu plein d'horreur ;
Et dans l'obſcur réduit d'un antre ſolitaire
Vint rendre de ſes maux l'écho dépoſitaire.
O Dieux ! s'écria-t-il, juſtes Dieux : eſt-ce ainſi
Qu'à la foible vertu vous prêtez votre appui ?
Si vous deviez un jour, pour mon malheur extrême,
Eteindre un feu, dans (a) elle allumé par vous même ;
Si vous deviez ainſi la rendre à mes ſouhaits,
Grands Dieux, il ne falloit me la rendre jamais.
Calme les vains tranſports de ta douleur mortelle,

(a) *Elle, ſe rapporte à Corine.*

Digitized by Google

Sèche tes pleurs, Athis, Corine t'eſt fidelle....
Mais il ne m'entend plus, (*a*) & plein de ſon transport
Il a le bras levé pour ſe donner la mort.....
Arrête, malheureux..... Elle vient elle-même
Calmer l'emportement de ton erreur extrême.
Arrête, Athis, Corine a voulu t'éprouver;
De ta propre fureur elle vient te ſauver:
Tourne les yeux, vois-la par tes cris altérée,
Venir calmer l'horreur où ton ame eſt livrée;
Et volant dans tes bras, par un charmant ſecours
Faire d'un jour affreux, le plus beau de tes jours.
Son amante, en effet, (*b*) près d'un buiſſon cachée,
Venoit d'être témoin de ſa rage inſenſée.
L'amour lui découvrit qu'elle en étoit l'objet;
Et l'amour ſe hâta d'en prévenir l'effet.

(a) *Cette allégorie eſt un peu outrée; quoiqu'il en ſoit, l'Auteur ayant cru Mlle * * * infidélle, s'abandonna à un déſeſpoir ſi grand qu'on craignit pour ſa vie; il fallut qu'elle-même vint l'aſſurer de ſa fidélité, pour en prévenir les effets.*

(b) *Tout ceci eſt allégorique, & ſe rapporte à la note précédente.*

Par J. Guerineau de Janville.

DISSERTATION HISTORIQUE

Sur le Droit & le Barreau de Rome.

IL eſt peu d'Empires qui ayent ſouffert autant de révolutions que celui des Romains, auſſi la Juriſprudence qu'ils nous ont laiſſée, a-t'elle éprouvé de continuelles viciſſitudes.

Néanmoins rien n'eſt ſi beau que l'harmonie de leurs Loix, il ſemble que les troubles fréquens dont Rome a été déchirée, ayent en quelque ſorte contribué à affermir la tranquillité domeſtique de ſes Citoyens.

Difference étrange entre le Droit Civil & le Droit Canon! celui-ci fondé ſur la ferveur & le zéle des premiers Fidéles étoit magnifique, divin dans ſon origine: la tiédeur, le relâchement, les ſchiſmes l'ont énervé dans ſes progrès, & en ont ſi fort ſouillé l'ancienne pureté, qu'il eſt aujourd'hui méconnoiſſable. L'autre, ouvrage du génie & de la politique, étoit informe dans ſon principe. La ſuite des tems l'a développé par degrés, & l'a preſque conduit à un état de perfection: le berceau de l'un devoit être l'époque de ſa

Digitized by Google

grandeur, la piété ne gagne point à vieillir. Le Droit Civil au contraire fut néceſſairement foible dans ſon enfance, la raiſon ne vient qu'avec l'âge.

§. Premier.

Le peuple Romain fut d'abord compoſé de trois mille hommes de pied, & de trois cens hommes de cheval. Cette troupe ayant reconnu Romulus pour ſon Roi, il la diviſa en trois tribus, dont chacune contenoit dix *Décuries*.

Il partagea les terres en trois portions, l'une pour les Dieux, l'autre pour les beſoins de l'Etat, la derniere pour ſes ſujets.

Il diſtingua ceux-ci en deux claſſes, les Praticiens & les Plébéiens. Comme les Plébéiens étoient pour la plûpart extrémement pauvres, il leur permit de ſe choiſir dans les Patriciens, des protecteurs auſquels ils ſe vouoient, & promettoient toutes ſortes de ſervices; les Patriciens à leur tour étoient obligés d'aider de leur crédit & de leur bourſe ceux qui les avoient pris pour patrons.

Malgré la dépendance de ces premiers cliens ils n'étoient pas *Serfs*, on ne les regardoit que comme de vrais *Cenſitaires*.

Romulus élut cent d'entre les Patriciens dont il ſe fit un Conſeil ou Sénat. Ce Tri-

Digitized by Google

bunal qui devint dans la ſuite ſi redoutable, n'eut point au commencement le pouvoir légiſlatif, & n'exerça aucune Juriſdiction contentieuſe : il ne lui appartenoit pas de faire des loix dans les affaires *particulieres*, il ſe contentoit de commettre des Juges, & auroit crû s'avilir s'il eût jugé en corps un procès ; il manioit les finances, il ordonnoit la levée des impôts, il régloit la maniere dont on recevroit les Ambaſſadeurs, ceux qu'on députeroit ; il diſpoſoit des troupes, & de toutes les affaires de la guerre, lorſqu'elle avoit été réſoluë.

Quant à celles qui concernoient l'Etat en général ou le droit *public*, elles ſe jugeoient par le peuple à la pluralité des ſuffrages. On convoquoit les Curies, cette aſſemblée s'appelloit *Comitia Curiata*. Dans ces Comices le peuple faiſoit des loix, approuvoit ou rejettoit celles qui lui étoient propoſées, nommoit les Magiſtrats, & décidoit ſi on feroit la paix ou la guerre.

Romulus fit agréer au peuple pluſieurs loix, & ſingulierement celle qui donnoit aux peres le pouvoir de vie & de mort ſur leurs enfans ; il en fit d'autres touchant le droit divin, les Magiſtrats, les mariages, elles s'appellerent *Curiates*, comme reçues par l'aſſemblée des trois Tribus.

Digitized by Google

Son Successeur, Numa Pompilius, en ajouta beaucoup, surtout concernant le culte; il fonda les Vestales, créa un souverain Pontife, & un Collége de Prêtres; il ordonna que les fonds de chaque particulier fussent séparés par des bornes, il restraignit le droit de vie & de mort accordé aux peres sur leurs enfans, à ceux qu'ils avoient eu en légitime mariage.

Ce fut sous Tullus Hostilius, troisiéme Roi, que les Curies s'assemblerent pour la premiere fois, à l'effet de juger une cause *privée*. Le meurtre de la sœur d'Horace donna lieu à cette convocation extraordinaire; le Prince avoit nommé à Horace deux Duumvirs pour lui faire son procès, ces Duumvirs avoient condamné Horace à mort; il en appella au Peuple, qui en faveur de l'important service que le Vainqueur d'Albe venoit de rendre à l'Etat, le renvoya absous; cela se passa l'an 85 de Rome.

Ancus-Marcus fit bâtir une prison pour les malfaiteurs, placée vis-à-vis *le Forum*; il mit des impôts sur les salines.

Tarquin l'Ancien, Auteur de ces fameux égouts, lesquels firent dire qu'il avoit creusé une autre Rome sous Rome même, élut cent Sénateurs parmi les Plébéiens; le nombre de ceux choisis par Romulus

Digitized by Google

avoit crû jusqu'à trois cens, il y en eut au tems de Tarquin quatre cens en tout; il fit pratiquer des Galeries & des Portiques autour du *Forum*, c'étoit le lieu où s'assembloient les Curies.

Sous Servius-Tullius, Rome qui étoit déja devenue considérablement plus grande, fut divisée en quatre quartiers ou Tribus; la Colline, la Subarrine, la Palatine, l'Esquiline; le Peuple fut partagé en six classes dont chacune en *Centuries*, elles étoient formées de telle sorte qu'en convoquant par Centuries les assemblées, l'autorité passoit nécessairement aux Patriciens. En effet les plus riches étoient dans les premieres Centuries & opinoient les premiers; on ne prenoit les suffrages des suivantes, que quand celles qui précédoient ne s'accordoient pas entr'elles, ce qui étoit rare; à cette époque les Comices par Curies furent entierement éteintes.

Enfin le crime de Tarquin le Superbe fit que Rome ne voulut plus s'assujettir à la domination des Rois; elle conçut pour eux une horreur si forte que les Souverains de toutes les Nations s'en ressentirent.

Le regne des sept Rois de Rome avoit duré 244 ans; après leur expulsion Sextus Papirius recueillit les diverses loix qu'ils avoient formées, ce recueil fut appellé *le*

Digitized by Google

Droit Papirien, ſon autorité fut bientôt abolie par la loi *Tribunitia*, de ſorte qu'il n'en reſte plus aucuns veſtiges.

Aux Rois chaſſés ſuccéderent les Conſuls, ils eurent la même puiſſance que les Rois avoient eue. Comme eux ils rendoient la juſtice aux particuliers, & exerçoient le droit public concurremment avec le Sénat & le Peuple, ſelon ce qui étoit du reſſort de l'un & de l'autre.

On n'avoit point de Tréſor public, Valérius Publicola en établit un l'an 246 de la Fondation de Rome; il y propoſa des Queſteurs, autrement des Tréſoriers des Finances; leur ſoin ne ſe bornoit pas à l'inſpection & à la garde des monnoyes, ils conſervoient les Enſeignes & les Drapeaux, ils pourvoyoient au logement des Ambaſſadeurs, ils étoient comptables de leur geſtion au Sénat.

Ce Tréſor, autrement dit *Ærarium*; fut placé dans le Temple de Saturne; c'eſt là qu'on dépoſoit les Loix, les Sénatus Conſultes, l'*Album* des Décuries (leſquelles étoient marquées par les Cenſeurs) les libelles d'accuſation, en un mot tous les inſtrumens de Mémoire publique.

Cependant le bas peuple accablé par la dureté des Patriciens, auſquels toute l'autorité étoit paſſée, au moyen des Comices

Digitized by Google

par Centuries, eut avec eux de fréquentes conteſtations pour l'ordre du Gouvernement ; elles furent ſecondées par Caſſius, qui lors de ſon troiſiéme Conſulat chercha à s'aſſurer la bienveillance des Plébéiens ; afin de ſe les aſſervir, il demanda que les terres conquiſes fuſſent partagées entr'eux & les alliés de Rome. Le Sénat eut la foibleſſe d'accorder cette diviſion aux Plébéiens par le célébre decret *Agraire* ; Caſſius fut puni de ſa témérité ; car auſſi-tôt après ſon Conſulat fini, il fut cité comme perturbateur du repos de l'Etat, & en conſéquence précipité du roc Tarpéien.

Le décret Agraire néanmoins ſubſiſtoit, le Sénat en éloignoit l'exécution, le Peuple ne ceſſoit de la réclamer, on l'enrolloit pour faire la guerre aux voiſins ; voilà toute la ſatisfaction qu'il pouvoit tirer du Sénat & des Conſuls, tout étoit en combuſtion, on ne ſuivoit plus de loix, mais de ſimples uſages qui de jour à autre ſe détruiſoient par des coûtumes contraires.

Dans ces circonſtances fâcheuſes, il fut réſolu qu'on enverroit dix hommes à Athénes, & dans les autres villes de la Gréce pour y faire une collection des loix, qu'ils croyoient les plus propres à calmer les troubles de la République, & à la rendre floriſſante ; les noms de ces Décemvirs ſont

Digitized by Google

rapportés dans le Canon 2. dist. 7. du Décret de Gratien.

Ces Députés revinrent avec le choix qu'ils avoient fait des meilleures loix de Solon & de Licurgue ; on les grava sur dix Tables d'yvoire, lesquelles furent exposées au Peuple sur la Tribune aux Harangues ; on fut si content du travail des Décemvirs qu'on leur accorda une année pour ajouter à ces loix & les interpréter, ils suppléerent à ce qui y manquoit par deux nouvelles Tables ; on nomma dans la suite d'autres Décemvirs pour l'administration de la Justice.

Telle est la fameuse Loi *des douze Tables*, elle embrassoit trois parties, le culte, le droit public, le droit privé ; les Pontifes la ratifierent avec des cérémonies religieuses, le Sénat par un Décret, les Comices en Centuries par un Plébiscite.

Cet ouvrage admirable, surtout par l'excellente politique qui y regnoit, périt dans les flammes, lorsque Rome fut saccagée par les Gaulois ; on en rassembla quelque tems après les plus précieux fragmens, & du mieux que l'on put, on les grava sur l'airain, & on eut soin de les apprendre aux enfans dès le berceau.

Mais avant ce désastre, la Loi des douze Tables, avoit déja souffert une dangé-

Digitized by Google

reuſe atteinte, par l'interprétation que lui avoient donnée les Patriciens avec de certaines formules qu'il falloit ſuivre à la lettre, à peine de nullité; par exemple, la Formule de l'action petitoire, étoit H. E. R. J. Q. M. E. A. ce qui ſignifioit, *Hanc ego rem jure Quiritum meam eſſe aio*, celle de l'exception ſe trouvoit ainſi conçue A. E. C. E. V. *At ego contra eam vindico.*

Appius Claudius, le plus éclairé & le plus méchant des Décemvirs, inventa ces differentes formules. Leur connoiſſance revelée aux Patriciens étoit un ſecret auſſi impénétrable pour le peuple que la ſcience des Augures. Le Livre d'Appius fut ſurpris par Gneus Flavius qui le rendit public, & dévoila tout le myſtére. De là *le Droit Flavien.*

Les Nobles ayant cherché d'autres Formules plus ténébreuſes & plus embaraſſantes, elles furent encore divulguées par Sextius Ælius, ſon ouvrage s'appella *le Droit Ælien*: ces deux collections ſe ſont entierement perdues.

Il y eut auſſi d'autres diſputes ſur le vrai ſens des Loix des douze Tables; on eut recours à d'habiles Juriſconſultes pour l'explication de ces Loix, mais leurs réponſes furent preſque toujours contraires les unes aux autres; cette ſçavante incertitude

Digitized by Google

certitude, fut honorée du nom *de Droit Civil.*

Bientôt les Décemvirs qui avoient la ſuprême Magiſtrature, devinrent des tyrans, peu de tems après leur création, ils furent chaſſés de Rome. Le libertinage & les cruautés du même Appius dont on vient de parler, ayant occaſionné la mort de Virginie, donna lieu à une ſédition qui fit changer tout à coup l'Etat & la Juriſprudence.

Excité par les plaintes de Virginie, indigné de la ſcélérateſſe des Décemvirs, chargé de dettes, le Peuple ſe déſunit des Patriciens, & ſe retira ſur le mont Aventin; Menerius Agrippa lui fut député avec neuf Sénateurs pour prendre des arrangemens; c'eſt là qu'il fit ſon bel apologue; le peuple en fut touché, & conſentit de rentrer dans Rome, à condition qu'il lui ſeroit permis de ſe nommer des Juges.

On ne les choiſit au commencement que dans l'ordre des Plébéiens; on les appella *Tribuns*, comme nommés par les Tribus.

Ces Protecteurs furent originairement au nombre de cinq, on en créa par la ſuite cinq autres; ils arrêtoient toute déciſion du Sénat, par un ſeul mot *Veto ou Vetamus*; ils la confirmoient par un *T.* ſignifiant *les Tribuns.*

Digitized by Google

Parurent à peu près en même tems les Ædiles, ils connurent des poids & des mesures ; ils furent encore chargés d'avoir soin que les édifices fussent alignés, & d'empêcher qu'ils ne défiguraſſent la Ville.

Ces Magistrats s'éliſoient dans les aſſemblées du Peuple ; aſſemblées d'un nouveau genre, & qui participoient beaucoup des Comices par Curies autrefois proſcrits. Chacun pouvoit ſon avis ſans être adſtraint à ſuivre aucun rang pour opiner, ni aucune diſtinction d'âge & de fortune dans l'ordre des ſuffrages ; on les tenoit tant dans la Ville que dans le Champ de Mars, & il falloit abſolument les finir en un jour. Ces nouveaux Comices étoient convoqués à la diligence d'un Tribun ; on les appelloit *Comitia Tributa.*

Les réſolutions qui y étoient formées eurent, comme celles priſes autrefois dans les aſſemblées par Centuries, le nom de *Plébiſcites* ; mais d'abord elles ne lioient que le Peuple dont elles étoient l'ouvrage ; enfin la Loi *Hortenſia* voulut qu'elles obligeaſſent tous les membres de la République.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que le bas peuple jaloux de faire lui-même ſes loix, tranſmit au Sénat un pouvoir, pour la conſervation duquel il avoit diſputé ſi

Digitized by Google

long-tems. Ces nouveaux Senatus-Consultes se rendoient sur la réquisition d'un Consul, & portoient pour l'ordinaire le nom de celui qui les avoit sollicités; par exemple, le Trébellien, le Pégasien, le Velleien, l'Orfician, furent ainsi appellés à cause de Trebellius, Pegasus, Velleius, Orficius, qui avoient requis ces sortes de décrets.

Cependant les Consuls se voyoient tour à tour occupés au Sénat, à l'armée & à juger les causes des particuliers; ils ne pouvoient suffire à tant de soins, il fallut démembrer une partie de leur pouvoir pour en revêtir d'autres Magistrats qu'on nomma *Préteurs*, & qui furent uniquement chargés de veiller au Barreau, leurs fonctions furent renfermées dans l'exercice du droit privé.

Si on croit Eusebe, les Préteurs commencerent l'an 82, après la publication de la Loi des douze Tables, & le premier qui parvint à cette dignité fut Sp. Furius Camillus.

Quoiqu'il en soit, ils eurent les mêmes marques d'honneur que les Consuls, ils ne pouvoient d'abord être que de l'ordre des Patriciens, mais les Tribuns qui devinrent trop puissans, firent passer cette dignité aux Plébéiens; le premier Prêteur

Digitized by Google

choisi parmi ces derniers, fut Q. Publius Phelo, d'un autre côté les Nobles ne dédaignerent pas le Tribunat.

Tout l'office du Préteur étoit renfermé dans ces trois paroles, *Do*, *dico*, *addico*; il donnoit les actions, maniere impropre de parler, qui ne veut dire autre chose, sinon qu'il les recevoit en décernant des commissions exécutoriales pour assigner les parties, il envoyoit en possession, relevoit les mineurs, les absous, & cela regardoit l'Empire pur, *Imperium merum*, qui de droit appartenoit au Préteur, & étoit caractérisé par le terme *Do*.

Au contraire *dico* & *addico*, sçavoir *dico*, quand le Préteur connoissoit d'une affaire; *addico*, lorsqu'il ajoutoit à son jugement par l'exécution, regardoient l'un la *Juridiction*, l'autre *l'Empire mixte*, qui résidoient également & éminemment en sa personne.

On trouve dans le Droit beaucoup d'actions Prétoriennes. Régulierement elles sont annales, à la difference de celles résultantes des Senatus Consultes & des Plébiscites, de la Loi des douze Tables, des réponses des Sages, parce que tous les ans on nommoit un nouveau Préteur: chacun d'eux annonçoit par un Edit gravé sur un carton blanc, *Album Pretoris*, la maniere dont il exerçoit la Juridiction.

Digitized by Google

Cette multitude d'Edits renfermoit nécessairement beaucoup de contrariétés. Le Jurisconsulte Julien réunit dans un recueil très court & très clair, les meilleures actions Prétoriennes, il en composa le fameux *Edit perpétuel*, sa collection n'étoit point comme celle qu'avoit fait précédemment Aulus Offilius sous Auguste, l'ouvrage d'un homme sans caractere; elle fut rédigée par les ordres du Sénat, & de l'Empereur Adrien, aussi eut-elle force de loi.

Au reste le même motif, qui avoit engagé à dépouiller les Consuls d'une partie de leur puissance pour en revêtir les Préteurs, détermina encore à augmenter le nombre de ces derniers, tellement qu'au lieu d'un seul Préteur, il y en avoit douze à la fois au tems de Ciceron.

Les Romains avoient étendu les bornes de leur Empire, on reconnut qu'un seul Préteur ne pouvoit pas juger toutes les causes: la Préture quelque tems après son origine, fut d'abord partagée entre deux Magistrats, dont l'un demeura chargé de terminer les differends qui survenoient entre les Citoyens, & porta le nom de *Prætor-Urbanus*, l'autre fut créé pour appaiser ceux des Etrangers, soumis à la domination de Rome, & on l'appella *Prætor-Peregrinus*.

Digitized by Google

De nouveaux Etats conquis, & trop éloignés pour qu'un seul homme pût juger toutes les contestations privées qui y naissoient, donnerent lieu à envoyer dans chaque Province des Préteurs.

Ces Préteurs s'appellerent tantôt *Proconsuls*, tantôt *Provinciaux*, tantôt *Recteurs* ou *Présidens*, voici à quelle occasion :

La Loi *Sempronia* mit enfin à exécution l'ancien décret Agraire, elle ordonna que les Provinces conquises se tireroient au sort, & se partageroient entre le Sénat & le Peuple.

En conséquence de ce partage, le Sénat envoyoit dans les Provinces qui lui étoient tombées, des Préteurs qu'il qualifia du nom de Proconsuls.

Dans celles échûes au Peuple, les Tribuns députoient des Préteurs *Provinciaux*, qui avoient à vrai dire, la même autorité que les *Proconsuls*.

Tibére enleva aux Tribuns le droit de décerner des Provinces, il soumit celles qui étoient au Peuple à l'autorité des Gouverneurs qu'il nomma, de là ces Préteurs appellés *Rectores*, *Præsides* : les Empereurs qui vinrent après Tibére imiterent son exemple.

L'exercice du droit public, le pouvoir de faire des loix, ne résiderent plus sous

Digitized by Google

les Empereurs, dans le Sénat & le Peuple, l'un & l'autre s'en défirent l'an 731 de Rome, en faveur d'Auguſte, le premier des Céſars ; celui-ci eut l'attention de communiquer les loix qu'il faiſoit au Peuple aſſemblé, afin de conſerver par cette formalité quelque image de République ; mais ſon Succeſſeur abrogea ces aſſemblées, ſous prétexte que le nombre des Citoyens les rendoient trop difficiles & trop tumultueuſes.

Quant au Sénat, il commença à juger en corps les procès importans, & ſurtout ceux du grand Criminel ; par ce moyen il perdit inſenſiblement de vûe les affaires politiques dont les Empereurs s'attribuerent la connoiſſance.

Le Droit Sacré leur fut pareillement tranſmis, il appartenoit auparavant aux Pontifes ſeuls ; les Empereurs s'emparerent du Pontificat, ils furent par droit de ſucceſſion Rois des Sacrifices.

Pour ce qui eſt du Droit privé ordinaire, ils en laiſſoient l'exercice aux Préteurs, encore firent-ils des conſtitutions dans les affaires épineuſes, c'eſt de ces loix dont le Code eſt formé.

Avant eux les Juriſconſultes ne répondoient pas *publiquement* ſur les queſtions qui leur étoient propoſées, ils

Digitized by Google

donnoient de simples avis, à peu près comme font aujourd'hui les Avocats, & dont par conséquent il étoit libre de s'écarter.

Auguste permit à quelques-uns d'expliquer publiquement le droit; Massurius Sabinus fut le premier à qui il accorda cette permission; beaucoup d'autres également autorisés suivirent Massutius; les noms des plus célèbres sont dans la Loi 2. ff. de *orig. Jur.*

Les décisions mémorables de ces hommes illustres, qui presque tous étoient des plus grandes familles de Rome, amis des Empereurs, ou recommandables par les services qu'ils avoient rendus à l'Etat, furent appellées *Responsa prudentum*, il falloit les suivre & s'y conformer. C'est de leurs réponses que les cinquante Livres des Pandectes sont principalement composés: ils faisoient aussi des Formules tirées des principes du Droit; Gallus Æquilius passe pour avoir inventé les plus heureuses.

A peine fut-il permis aux Jurisconsultes du premier ordre, de répondre publiquement sur le sens de la Loi, qu'ils se séparerent en deux sectes, ce qui a occasionné une foule d'antinomies dans le digeste: Ateius Capito & Autistius Labeo en su-

Digitized by Google

rent les chefs. Le premier observoit rigidement les principes qu'il avoit appris : le second, qui avoit l'esprit plus pénétrant & plus subtil, fit beaucoup d'innovations ; cependant comme les Chefs de parti sont encore moins divisés que ceux qui leur succédent, les disputes furent beaucoup plus vives entre Sabinus, Successeur de Capito, & Proculus qui remplaça Labeo, qu'elles ne l'avoient été entre Capito & Labeo eux-mêmes ; aussi ces deux sectes ne sont-elles connues que sous le double nom de Sabiniens & des Proculsiens, quoique Sabinus & Proculus n'en fussent pas les auteurs.

Il s'en éleva une troisiéme pour les mettre d'accord, ce fut celle des *Hercisfundes*, lesquels tâcherent de concilier les uns & les autres ; autant qu'il leur fut possible, ils prirent toujours le parti mitoyen. Justinien se rangea de leur côté.

Le droit étoit donc composé alors de la Loi des douze Tables, des Plébiscites, des Senatus-Consultes, des Edits des Préteurs, des réponses des Sages & des Constitutions des Empereurs.

Ces dernieres s'étoient considérablement multipliées. Gregoire & Hermogenes les réunirent en deux Codes sous Dioclétien, ces Codes contenoient les rescrits & dé-

Digitized by Google

crets des Princes, depuis Adrien jusqu'à Constantin.

Théodose, le jeune, fit recueillir par les plus éclairés Jurisconsultes de son siécle, les constitutions faites depuis Constantin jusqu'à lui.

Mais ces trois ouvrages devinrent superflus, parce que les loix qu'ils renfermoient étoient obscures ou ne s'accordoient pas entr'elles; aussi l'Empereur Macrin, qui étoit consommé dans l'étude de la Jurisprudence, disoit il que pour ramener le droit à des principes surs, il seroit à propos de suprimer tout ce qui avoit été écrit jusqu'alors dans ce genre.

Justinien parut enfin, il mit la science des Loix dans un nouveau jour, & la distribua dans le corps de Droit que nous suivons aujourd'hui, & qui a quatre parties.

D'abord il fit rédiger un Code de toutes les Constitutions depuis Adrien, c'est-à-dire, qui avoient été faites pendant le cours de cinq cens ans, il le fit publier la troisiéme année de son regne; il s'apperçut que ce Code avoit été fait trop précipitamment, il le fit revoir & corriger, il y ajouta cinquante décisions nouvelles, & le donna en cet état cinq ans après, sous le nom de *Codex repetitæ prælectionis.*

Digitized by Google

Il y avoit trop d'excellentes choſes dans la Loi des douze Tables, les Plébiſcites, les Edits des Préteurs, les décrets du Sénat, & ſur tout dans les réponſes des Sages pour ne pas les recueillir ; mais il falloit beaucoup de choix, ſingulierement dans les déciſions des Juriſconſultes, dont les Livres montoient à près de deux mille volumes. La Compilation abregée de toutes ces loix forma le Digeſte qui parut la ſeptiéme année du regne de Juſtinien ; cette collection fut encore appellée du nom de Pandectes, comme comprenant tout le droit : tout y eſt lié & digeré avec art & méthode.

Juſtinien ordonna enſuite qu'on fit les Inſtituts, ils renfermerent les élemens de la Juriſprudence, & en ſont un précis exact, quoique travaillé poſtérieurement au Digeſte ; ils devinrent publics avant lui.

Pour parvenir à la compoſition de ces trois chefs-d'œuvres, Juſtinien employa ſeize Juriſconſultes, dont les noms ſont rappellés au Code *de Jur. vet. envel.* On convient aſſez généralement que *Tribonius*, qui étoit ſon Chancelier, y eut la meilleure part ; c'étoit un autre Appius, il n'avoit pas le cœur auſſi droit que l'eſprit, quelques-uns prétendent qu'il vendoit les loix ; du moins il eſt certain qu'il en ac-

Digitized by Google

commoda plusieurs selon les circonstances où se trouverent ses amis, & ceux qu'il vouloit obliger. Ces interpollations se nomment des *Tribonianismes*.

Dans le cours du reste de son regne, Justinien fit encore 168 Constitutions très-étendues, qui furent inserées dans le corps de Droit, & qui sont un supplément du Code; on les appelle *Novelles*, non-seulement, parce qu'elles sont les dernieres loix que cet Empereur ait composées, mais parce qu'elles dérogent presque toujours à la Jurisprudence, qui étoit en vigueur avant qu'elles parussent.

Tellement que le Droit Romain se distingue en trois sortes; l'ancien, *Jus vetus*, c'est celui du Digeste; le nouveau, *Jus novum*, c'est celui du Code; le dernier, *Jus novissimum*, c'est celui des Novelles; ces Novelles furent écrites en Grec, & ont été traduites en Latin, l'exactitude de leur version leur a procuré le nom *d'autentiques*.

Ceux qui sont nourris dans l'étude du Droit Civil, & qui en connoissent le beau & l'admirable, s'étonnent à juste titre, qu'après la mort de Justinien cet ouvrage n'ait eu lieu que pendant trois siécles dans l'Orient, & ait demeuré presque ignoré durant près de six cens ans dans l'Occident;

Digitized by Google

Les uns attribuent ce malheur à l'embrasement de Constantinople, sous l'Empereur Zenon, & à l'invasion des Goths, en Italie, qui consommerent dans les flammes tous les Livres qu'ils trouverent.

D'autres croyent que la jalousie des Successeurs de Justinien, & singulierement de Basile & de Léon le Philosophe, fut cause que cette immortelle compilation demeura ensévelie dans l'oubli; mais cette derniere idée ne s'accorde pas avec le caractere de Basile, qui fut un grand Prince, & à qui d'ailleurs on doit un abregé du Code.

Quoiqu'il en soit, Charlemagne passe pour être le premier qui ait témoigné vouloir remettre le Droit Romain en vigueur. Les ténébres épaisses où les Sciences & les Lettres étoient plongées lors de son regne, ne lui permirent pas de réussir dans ce dessein.

Les désordres de la guerre firent ce que Charlemagne n'avoit pû exécuter. Lothaire II. ayant conquis Melphe, dans la Pouille, y trouva un exemplaire des Loix Romaines, il en gratifia les Pisans, ses Alliés.

En conséquence de cette découverte, Irenies professa en 1128 le Droit Romain à Boulogne, il le fit d'abord de son

propre mouvement ; il n'y fut autorisé, si on en croit Berthold Nihusius, qu'en 1137, Lothaire II. ayant ordonné par un Edit que la collection de Justinien seroit publiquement enseignée dans les Ecoles, & suivie au Barreau.

Dans le quatorziéme siécle les Florentins s'emparerent de Pise, & transporterent à Florence les Pandectes qu'ils avoient enlevé à leurs ennemis. La France ne voulut point le céder à l'Allemagne & à l'Italie, elle eut aussi ses Docteurs ; ils sont connus.

J. Lacoste, fils, Avocat.

A Dijon, le 16 Avril 1753.

La suite au prochain Mercure.

VERS

A S. A. S. Mgr le Comte de Clermont, Prince du Sang, à l'occasion de sa Fête.

La solemnité la plus chere,
Du jour qui la voit naître éprouve le destin ;
Eclatante, mais passagere,
Elle ne compte qu'un matin :
Il n'en est pas ainsi de celle qu'on s'apprête,
Grand Prince, à célébrer dans votre heureuse Cour ;

Digitized by Google

Pour la gloire & les arts dont vous êtes l'amour,
Tous vous jours ſont des jours de fête.

Le Chevalier de Laurès.

VERS

A Mlle Gauſſin, à l'occaſion du rôle d'Aglaé qu'elle a joué dans une Comédie nouvelle, répréſentée à Berny, pour la fête de S. A. S. Mgr le Comte de Clermont, Prince du Sang.

QUe votre voix enchantereſſe,
Votre air naïf, votre délicateſſe,
Que tout, belle Gauſſin, en vous plaît, attendrit!
On vous admire, on vous chérit,
Vos charmes paſſent dans ma Piéce;
Par un preſtige heureux qui voile ſa foibleſſe;
Le cœur ſoupire & l'eſprit rit.
Ainſi, quand zéphire careſſe,
Les bois, les champs que l'Aquilon flétrit;
Le calme renaît, l'horreur ceſſe,
Tout s'anime, tout rajeunit,
Et la ronce même fleurit.
Que n'embelliroit pas l'art joint à tant de graces!
Oui, le vain Marſias, ſur le Dieu du Parnaſſe
Eût remporté le prix des Vers,
Si vous euſſiez prêté vos accens à ſes airs.

Par le même.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle, tenue le 1753.

M. Gaſtumeau, Directeur, ouvrit la Séance par un Diſcours digne des plus grands Ecrivains, dans lequel il examine ſi nous devons craindre pour les Lettres, la même révolution qu'ont éprouvée les Lettres Romaines.

» On ne poſſéde point, dit l'Auteur, » de grands tréſors ſans inquiétude. La » perfection où la France s'eſt élevée dans » les Arts de tout genre eſt un bien dont » elle connoît le prix. Elle craint donc de » le perdre, & dès-là il ne faut plus s'é- » tonner qu'au premier danger qu'il pa- » roît courir, on s'arme de toutes parts » pour ſa défenſe.

» C'eſt ſur tout pour les arts de génie » que les alarmes paroiſſent plus vives. » Comme leur poſſeſſion a quelque choſe » de plus flatteur pour l'eſprit, qu'elle dé- » cide beaucoup plus du mérite d'une na- » tion, & que dépendante d'ailleurs d'u- » ne infinité de vûes extrêmement déli- » cates, le trouble & le déſordre s'y in- » troduiſent d'une maniere preſque inſen-

Digitized by Google

» sible, toute nouveauté y devient l'ob-
» jet de défiance & de précaution.

» Telle est le plus souvent la source de
» ces plaintes, qu'on entend s'élever sur
» la corruption du goût : plaintes qui
» quelquefois se sont changées en cris
» amers, & ont plus inquieté la républi-
» que des Lettres, que le sujet même qui
» les faisoit naître.

» La fameuse dispute sur les anciens &
» les modernes fut une de ces entrepri-
» ses téméraires qui effraya le plus l'empi-
» re Littéraire. Les grands maîtres alloient
» être abandonnés, on étoit menacé de
» l'anarchie, & tout étoit prêt à rentrer
» dans cette épaisse nuit dont l'ignorance
» avoit couvert le monde.

» Mais qu'avoit-on à craindre ? La guer-
» re se faisoit à force ouverte : le fameux
» adversaire des anciens, trop foible pour
» la grandeur de sa cause, ne gagna point
» de terrein, & fit presqu'autant de fautes
» que de pas : les deux grands hommes
» qui après lui entrerent en lice, & qui
» auroient eu infailliblement raison s'ils
» avoient pû l'avoir, ne donnerent pas
» à beaucoup près, à la dispute, ni autant
» de vivacité, ni autant d'étendue que
» Perrault : on réduisit la question aux ter-
» mes du vrai, & après avoir reconnu

Digitized by Google

» qu'Homere & Platon avoient pû tom-
» ber dans quelques négligences, on leur
» laissa le nom de *Divins*, que leurs
» avoient décerné tous les siécles....

» Cependant la longueur de la dispute
» accoutuma peu à peu les esprits à des
» systèmes singuliers, sur le progrès &
» la chûte des Arts. On ne douta plus qu'il
» n'y eût un terme fatal, au de-là duquel
» ils ne peuvent monter, & d'où enfin ils
» doivent descendre, par notre inconsé-
» tance naturelle qui nous dégoûte de la
» perfection même, par la seule raison
» qu'elle tend à nous fixer. On crut voir
» ce terme, on en marqua l'epoque : les
» siécles d'Auguste & de Louis le Grand
» parurent avoir fourni dans tous les gen-
» res des modéles achevés; c'est à ce point
» qu'on s'arrêta, & comme par un préju-
» gé déja fort ancien, on croyoit que tous
» les arts étoient tombés immédiatement
» après la mort d'Auguste, il falloit par
» une conséquence nécessaire du système,
» qu'ils dégenerassent après celle de Louis
» XIV.

» La prévention se changea presque en
» conviction : on compara Auteur à Au-
» teur; on nous montra nos Seneques,
» nos Lucains, & tous ceux qui avoient,
» dit-on, hâté dans Rome la décadence
» des Arts.

Digitized by Google

» Croiroit-on que malgré les preuves » éclatantes de goût & de génie qu'a fournies notre siécle, pour la perfection de » tous les objets des connoissances humaines, cette crainte de les voir périr trouve encore place dans les esprits, & qu'on » la fonde toujours sur le triste événement de la chûte des arts dans Rome?

» Mais ceux qui craignent pour nous » un pareil événement, ont-ils assez réfléchi sur les vrayes causes de la corruption du goût chez les Romains, & sur » l'état actuel où se trouvent les beaux-» Arts en Europe?

Examinons ces deux objets, & avant » de nous livrer aux alarmes, voyons du » moins si elles sont fondées.

Dans la premiere partie, après avoir parcouru les causes auxquelles on attribue ordinairement le déperissement des arts dans Rome, telles que la révolution du Gouvernement, l'asservissement de la République, la dureté de ses maîtres, les troubles & les divisions intestines qu'exita tant de fois la concurrence pour l'Empire, &c. l'Auteur cherche dans Rome même les causes particulieres du désordre: elle en fournit qui lui sont propres, & qui sortent, pour ainsi parler, du fonds de sa constitution.

Digitized by Google

Il s'arrête principalement à ces quatre objets. Le caractere du génie des Romains, le peu d'étendue qu'eut chez eux l'empire des Lettres, même dans les tems les plus heureux ; le peu d'objets sur lesquels ils purent exercer leur talens ; le manque de secours pour les cultiver : » en falloit-il » tant pour précipiter la ruine des Let» tres ?

» Quoique tous les peuples ayent à peu » près les mêmes dispositions pour les » beaux Arts, on remarque pourtant que » tous ne les cultivent pas de la même ma» niere, & que chacun y porte son carac» tere, & le goût dominant dont la na» tion est affectée.

» Ceux que l'imagination gouverne » avec plus d'empire, se livrent par pré» férence à la Poësie, & ne veulent dans » les écrits que des symboles, des peintu» res vives, des figures hardies ; tout s'y » traite en vers, la Philosophie, la Mo» rale, l'Histoire même.

» D'autres plus portés aux choses de » sentiment, semblent ne devoir chanter » que l'amour & ses plaisirs.

» Tout ce qui est du ressort de l'esprit, » tout ce qui respire l'enjouement & la » délicatesse, paroît dans une nation faire » le seul objet qui l'occupe, tandis que

Digitized by Google

» l'autre uniquement livrée aux choſes
» graves & ſérieuſes, ſemble ſacrifier tout
» à la raiſon, & ne ſe plaire qu'aux ouvra-
» ges qu'elle a dictés.

» Je crois, ſans prononcer trop hardi-
» ment ſur le caractere d'eſprit du peuple
» Romain, qu'on peut le ranger dans cet-
» te derniere claſſe. Il avoit des mœurs,
» & en général quelque choſe d'auſtere
» dans la conduite, l'ame naturellement
» élevée & courageuſe, le cœur dévoré
» d'ambition, & toujours au deſſus de ſes
» ſuccès, quelque grands qu'ils fuſſent,
» une inclination vive pour toutes les cho-
» ſes où il y avoit de la grandeur, une
» raiſon exquiſe & ſolide, un jugement
» sûr dans la conduite des affaires. Mais
» ces qualités mêmes, toutes eſtimables
» qu'elles ſont, ſemblent exclure la viva-
» cité, l'enjouement, le jeu des paſſions,
» le deſir de ſe communiquer & de plaire,
» le penchant à l'imitation, & dès là ôter
» à l'eſprit une partie de ſes agrémens &
» de ſes reſſources.

» Auſſi les Romains, qui dans les ou-
» vrages ſérieux ont réuſſi juſqu'à devenir
» eux-mêmes d'excellens modéles, n'ont-
» ils eu que de médiocres ſuccès quand ils
» ont voulu traiter le ſentiment ou don-
» ner dans le badinage. Térence, lui même

Digitized by Google

» dont le jeu eſt par tout plein de fineſſe
» & de décence, a dans tout le tiſſu de
» ſes piéces je ne ſçai quel ſérieux qui
» ſuſpend ou amortit le plaiſir des choſes
» agréables & délicates qui y ſont répan-
» dues. Plaute qui avant lui avoit donné
» plus de liberté au comique étoit ſouvent
» tombé dans la bouffonnerie plate & groſ-
» ſiere ; peut être eſt-ce ſa gayeté autant
» que ſes pointes & ſes jeux de mots, qui
» lui a fait trouver un cenſeur ſi rigide
» dans la Cour d'Auguſte.

» Croiroit-on que cette auſtérité de
» mœurs, & ce goût dominant pour les
» choſes ſérieuſes & raiſonnables fit preſ-
» que méconnoître aux Romains l'uſage
» des paſſions douces & modérées, & que
» dans leur conduite comme dans leurs
» écrits, ils n'ont preſque jamais apperçu
» cette ſituation de la ſociété, où ſans vi-
» ces comme ſans vertus elle fait l'amuſe-
» ment de tous ?

» Leurs femmes avoient de la fierté,
» des ſentimens, l'eſprit d'une trempe auſ-
» ſi ferme que les hommes dont elles vou-
» loient partager la gloire & les travaux.
» Calpurnie fit une harangue publique :
» Porcie, après la mort de ſon mari, ava-
» la des charbons ardens : on leur permet-
» toit à peine les jeux innocens de la jeu-

Digitized by Google

» neſſe, & c'étoit pour elles un crime que » d'y réuſſir trop. Mais dès-là quelles diſ- » poſitions devoient-elles apporter dans » la ſociété, leur orgueil comme leur ver- » tu en étoit le fléau, & à cet égard la » ſimple villageoiſe devoit, aux yeux de » Juvenal, l'emporter ſur la mere des » Gracches.

» Auſſi dès que les richeſſes eurent intro- » duit dans Rome le luxe & les plaiſirs, » on y paſſa preſque ſans milieu de la ré- » ſerve la plus auſtere à la débauche la » plus groſſiere. Toutes les productions des » Auteurs en furent infectées, tout s'y pei- » gnit ſans ménagement & ſans pudeur; » & par un retour qui marque bien le » penchant que nous avons à courir vers » tous les excès, ceux qui tenterent de ra- » mener les autres au devoir, en donne- » rent des régles que perſonne ne put ſui- » vre. L'élévation des ſentimens reparoiſſoit » dans les écrits, mais elle y étoit outrée » & giganteſque. Le plan de vertu qui » regne dans les ouvrages moraux de Sé- » neque, ſemble avoir fourni le fond des » idées & du ſtyle des tragédies qu'on lui » attribue; peut être a t'il paſſé juſques dans » l'économie & les expreſſions ampoulées » de la Pharſale.

» Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la

Digitized by Google

» ſorte d'eſprit qu'ont eu les Romains ;
» n'a dû que très-médiocrement étendre
» l'empire des Lettres. Mille eſpéces d'ou-
» vrages leur étoient inconnues, ceux en-
» tr'autres que produit le ſimple amuſe-
» ment dans des ſociétés ſpirituelles & po-
» lies, qui ſçavent ſoumettre le plaiſir,
» les paſſions, l'érudition même aux loix
» de la bienſéance.

De plus, ce goût qu'ils avoient pour
» tout ce qui portoit l'empreinte de la
» grandeur, après s'être exercé ſur des ob-
» jets réels, & qui en étoient véritable-
» ment ſuſceptibles ; devoit être lui-mê-
» me une diſpoſition fort prochaine à don-
» ner dans l'hyperbole & l'enflure, ſur
» tout quand il étoit queſtion de feindre
» ou d'inventer. . . . .

» C'eſt en partie à cette diſpoſition d'eſ-
» prit que nous devons ces déclamations,
» qui après le regne d'Auguſte, firent pen-
» dant ſi long-tems preſque toute l'éduca-
» tion littéraire de la jeuneſſe Romaine.
» Ouvrages bizarres, où l'art ſeul croit
» remplacer la nature, où les mots tien-
» nent lieu des choſes, où des riens ſont
» parés des plus riches ornemens de l'élo-
» quence . . . . . Comment les Romains ne
» ſe dégoûterent-ils pas de ce vain étalage
» des Rheteurs ? . . . .

» C'eſt

» C'eſt que dans ces déclamations ils » voyoient encore l'image de cette grande » éloquence, dont les Orateurs de la Ré- » publique avoient fait uſage. Ils n'a- » voient plus de Rois à accuſer ou à dé- » fendre, des citoyens plus grands que les » Rois à proſcrire ou à ſauver... Mais ils » liſoient les diſcours où s'étoient diſcutées » ces cauſes importantes, & pleins de leur » antique grandeur, ne croyant pas que » l'éloquence pût ſans ſe dégrader prendre » un autre ton, ils aimoient mieux feindre » des ſujets qui s'élevaſſent juſqu'à elle, » que de la faire deſcendre aux objets » que leur ſituation actuelle leur permettoit de traiter.

» Cette mépriſe dans le choix des ſujets » où l'éloquence devoit s'exercer, fut peut- » être chez les Romains une des principales cauſes de la corruption du goût.... » Du moins nous fait-elle connoître combien peu les écoles Romaines ſervoient » aux progrès des Sciences.

C'eſt qu'en effet, les maîtres eux-mêmes » n'avoient que très peu de connoiſſances; » & où les auroient ils puiſées ? Jamais » les Sciences n'ont fait dans Rome que » de médiocres progrès, & dans les tems » même les plus favorables, elles ne furent » cultivées que par le plus petit nombre,

Digitized by Google

» le gros de la nation n'y prit aucune part.

» On ne peut gueres faire remonter » l'époque de l'introduction des beaux » Arts dans Rome, plus haut que la se- » conde guerre Punique ; & combien en- » core ces commencemens dûrent-ils être » foibles !....

Ainsi ceux qui placent le commence- » ment de la décadence des Arts dans Ro- » me, immédiatement après la mort d'Au- » guste, ne leur donnent guéres que 200 » ans de durée.

» Il est vrai que dans ce court intervalle » l'Eloquence & la Poësie furent portées » au plus haut point de perfection ; mais » les Sciences purent-elles, en si peu de » tems, faire un progrès égal ?

» Les Romains étoient un peuple de » soldats & d'esclaves. Durant les cinq siè- » cles qu'ils passerent à soumettre l'Italie, » ils méconnurent presque entierement le » reste du monde.....

» Ils trouverent les Sciences dans la » Grece, mais ennyvrés du succès de leurs » armes au dehors, & troublés au dedans » par les jalousies du Sénat & du peuple, » pouvoient-ils les cultiver avec quelque » fruit ?.. Qu'on juge par la Géographie » du peu d'accroissement des autres Scien- » ces. Quand Polybe écrivit son histoire,

Digitized by Google

» il fut obligé de voyager en Afrique, en » Asie, dans les Gaules, en Espagne, pour » s'assurer de la position des lieux dont il » devoit parler ; & plus d'un siécle après, » Diodore de Sicile fut contraint d'en » faire autant pour son Histoire univer- » selle.

» Les beaux Arts même ne faisoient » alors que des progrès très-lents.

L'Auteur rappelle ici la stupidité de ce Consul, qui ayant sauvé de l'embrasement de Corinthe des tableaux admirables, étonné du prix qu'on lui en offroit, croyoit que quelque vertu secrette y étoit attachée; le mauvais goût du peuple, qui à la représentation des plus belles piéces de Térence, quittoit quelquefois le théatre pour courir à des mimes ou des farceurs : l'aveu que fait Virgile lui-même de la supériorité que la Grece avoit encore de son tems sur Rome, dans l'exercice de tous les arts ; l'usage où étoient les Orateurs d'y aller étudier les Sciences, &c.

» Combien peu de citoyens encore s'a- » donnerent-ils à l'Eloquence & à la Poë- » sie ? Dans la liste des grands Orateurs » dont l'histoire nous a conservé les noms, » on ne voit que des hommes Consu- » laires, des Patriciens, les plus grands, » les plus riches de Rome. L'Eloquence

Digitized by Google

» leur étoit néceſſaire pour s'attirer l'ad-
» miration & les ſuffrages du peuple ; mais
» pour arriver plus ſûrement au but, il
» falloit parler à un peuple peu inſtruit,
» à qui l'art, la marche, & les reſ-
» ſorts ſecrets de l'éloquence fuſſent en-
» tierement cachés ; car la ſurpriſe & l'ad-
» miration ceſſent dès que l'objet eſt con-
» nu, & il y a bien de l'apparence que
» ces harangues qui ſoulevoient ſi facile-
» ment la multitude n'auroient eu que de
» très foibles ſuccès, ſi l'auditeur avoit pû
» découvrir l'adreſſe dont uſoient les Ora-
» teurs, pour lui inſpirer ces mouvemens
» furieux qui le jettoient hors des bornes
» du devoir. Les Prédicateurs de la Ligue
» trouveroient-ils aujourd'hui des audi-
» teurs auſſi dociles que l'étoient ceux de
» leur tems ? ....

» L'Eloquence commença avec les trou-
» bles de la République, lorſque les ci-
» toyens les plus puiſſans & les plus ac-
» crédités ſe faiſoient des partis pour op-
» primer leurs concurrens : d'un côté les
» haines, les inimitiés, les accuſations ;
» de l'autre, la néceſſité de la défenſe dans
» des cauſes où il s'agiſſoit toujours de ſon
» état & de ſa fortune, & où il falloit
» répondre de vive voix par ſoi-même &
» ſans le ſecours d'autrui ; le ſuccès preſ-

Digitized by Google

» qu'infaillible qu'avoit auprès du peu-
» ple, non pas l'innocent ou l'homme de
» bien, mais celui qui parloit avec plus
» de grace & d'éloquence; le préjugé du
» siécle qui ne croyoit dignes du gouver-
» nement que ceux qui tenoient le pre-
» mier rang parmi les Orateurs; ce cri
» éternel de la sainteté des loix, de la ma-
» jesté du nom Romain dont retentissoient
» les tribunes; la foule qu'attiroit un spec-
» tacle si propre à nourrir la vanité & la
» malignité du peuple; tout cela dut néces-
» sairement produire un grand nombre
» d'Orateurs, & tourner à l'étude des
» Sciences & des exercices oratoires l'édu-
» cation de la jeunesse, que la naissance
» & les talens appelloient aux premieres
» dignités.

» Mais une éducation si supérieure &
» dont le succès dépendoit d'une infinité
» de connoissances qu'il falloit acquerir à
» grands frais, ne pouvoit guères être le
» partage du peuple. Aussi dès qu'Auguste
» en pacifiant la République, eut fermé
» les routes à l'ambition des Grands, &
» que la tribune eut été forcée au silence,
» il n'y eut plus d'Orateurs, & leur art
» tomba presque dans l'oubli. . . . .

» A la vérité, ce triomphe de l'éloquen-
» ce & les flateuses récompenses qui y

Digitized by Google

» étoient attachées, avoient dû inſpirer » une très-vive émulation à pluſieurs ci- » toyens d'un ordre inférieur, qui ne pou- » vant ſe procurer une éducation ſi recher- » chée, s'attachoient du moins à cultiver les » parties de la Littérature qui étoient plus » de leur reſſort.

» C'eſt ce qui prépara au ſiécle d'Au- » guſte ce grand nombre de Poëtes, d'Hiſ- » toriens, qui voyant à leur tour leurs ta- » lens accueillis, préférés même à ceux » des anciens Orateurs dont on n'oſoit » plus prononcer le nom, produiſirent ces » chefs-d'œuvre qui ont immortaliſé leur » goût, & celui du Prince & du Miniſ- » tre qui les protégerent.

» Pourquoi de ſi brillans efforts ne fu- » rent-ils pas ſoutenus plus long-tems ? » Pourquoi ne proportionna-t'on pas les » ſecours aux ſuccès ? comment ne prévit- » on pas qu'une émulation qui avoit eu » dans l'origine des cauſes bien plus inté- » reſſantes que les ſimples regards du Prin- » ce, & qui n'avoit percé qu'à travers » mille obſtacles, dégénéroit bien vîte, » ſi l'on ne multiplioit les reſſources & les » facilités de l'éducation, qui elle-même » devoit naturellement multiplier les ama- » teurs des Lettres ?

» Car ce ſont ces facilités qui ont tou-

Digitized by Google

» jours manqué à Rome. Les Rheteurs s'y » étoient introduits quelque tems avant » Ciceron : mais quelle école pour la jeu- » nesse ! Presqu'au moment de leur établis- » sement ils s'attirérent le mépris des gens » sensés, & les Consuls furent obligés de » mettre des bornes à leur licence. Cepen- » dant c'étoient là les seuls maîtres que » l'on pouvoit commodément entendre.

» Une telle constitution devoit exposer » les Arts à une décadence inévitable...

» On sçait par quels dégrés ils sont ar- » rivés à leur ruine sous les successeurs » d'Auguste. Ces monstres qui immédiate- » ment après lui occuperent le thrône, ne » favoriserent plus les lettres, quelques- » uns meme leur furent contraires. Cali- » gula vouloit abolir les écrits d'Homere, » & ôter des Bibliotheques publiques Ti- » te-Live & Virgile : Neron assez fou » pour se croire le premier des Poëtes, & » assez cruel pour punir en ce genre la ri- » valité comme un crime, glaça les esprits, » ou les força à s'envelopper d'un voile » ténébreux qui déroboit toutes leurs gra- » ces.

» Mais ce n'étoient là que des momens » critiques, contre lesquels les beaux Arts » auroient infailliblement prévalu, s'ils » avoient été plus répandus dans Rome.

Digitized by Google

» En effet, un Gouvernement plus doux, » tel que celui de Vespasien, de Trajan, » de Marc Aurele devoit les rétablir, s'ils » avoient eu dans l'origine une consistance » plus fixe.....

» Pour donner plus de jour à ces preu- » ves, il suffiroit de jetter les yeux sur l'é- » tat des Lettres dans la Grece. D'où vient » qu'elles s'y sont maintenues si long- » tems, & plusieurs siécles après la chûte » des Lettres Latines ? C'est qu'elles y fu- » rent plus répandues, que tous les ci- » toyens les cultiverent, que les Acadé- » mies établies dans toutes les Villes y » formoient la jeunesse : c'est que toutes » les Sciences, toutes les parties de la Lit- » térature y étoient enseignées par d'ex- » cellens maîtres, & que les Grecs natu- » rellement spirituels & curieux, aimoient » toutes les belles connoissances & s'y » appliquoient par goût : l'Eloquence & » la Poësie faisoient l'amusement du peu- » ple même : on y entretenoit des spec- » tacles aux dépens de la République, & » le plus indigent n'en étoit pas exclus...

Dans la seconde partie du Discours, M. Gastumeau indique, mais en général, nos richesses littéraires, & les secours infinis qui de toutes parts s'offrent au génie, & rendent l'étude aussi facile que commode.

Digitized by Google

» Toutes les Villes ont des écoles publi-
» ques ; les Bibliotheques, les cabinets
» des Sçavans, qui dans les Capitales ren-
» ferment des trésors immenses, ne sont
» pas sans quelque prix dans plusieurs Vil-
» les de Province.....

» Un discernement fin & exquis, un
» vif attrait pour tout ce qui orne l'es-
» prit & la raison, un goût éclairé de la
» politesse & des bienséances, plus pré-
» cieux peut-être que l'érudition même,
» un ardent amour pour la gloire, for-
» ment aujourd'hui le caractere de toutes
» les nations de l'Europe.

» Manquer-at-on de sujets & d'occa-
» sions pour exercer ses talens ?

» D'un côté, une Religion sainte dont
» les dogmes majestueux & la morale su-
» blime ne se déroberoient que trop à nos
» regards, si elle ne chargeoit ses orateurs
» de nous rappeller continuellement à el-
» le, leur fournit un fonds inépuisable de
» sentimens, de pathétique, de vérités
» impérieuses, d'invitations pressantes,
» qui assurent à l'éloquence un succès mal-
» heureusement aussi durable que nos éga-
» remens & nos foiblesses.

» D'un autre côté, les haines, l'aveu-
» glement, l'intérêt, font retentir de leurs
» clameurs les tribunaux de la justice : les

Digitized by Google

» passions s'y cachent avec art, le men-
» songe même ose y emprunter les cou-
» leurs de la vérité : mais enfin la vérité y
» triomphe, & elle doit sa victoire à l'E-
» loquence, &c. . . . .

» Je ne dis rien de la Poësie, elle ne
» gagne pas à beaucoup produire ; sa fé-
» condité même lui nuit : il faut en ce
» genre ou des chefs d'œuvre ou rien du
» tout, & les chefs-d'œuvre sont toujours
» rares. Mais malgré cela l'Europe peut
» montrer d'excellens Poëtes, & même en
» assez grand nombre, pour n'être pas à
» cet égard accusée d'indigence. Ce qu'il
» y a de certain c'est que jamais l'art n'a
» été mieux connu ; que le goût de la
» bonne Poësie est aujourd'hui si sûr & si
» répandu, que tout le monde est en état
» de juger du mérite des Poëtes, & que
» sans y penser, les esprits se tournent
» d'eux-mêmes aux figures & aux images
» poëtiques, assez pour faire souhaiter
» que le penchant n'aille pas plus loin. . . .

» Mais ce qui fait le mérite particulier
» de notre siécle, c'est que dans cette éten-
» due immense que renferme aujourd'hui
» le cercle des connoissances humaines,
» nous n'admettons que des idées claires,
» des principes vrais, des raisonnemens
» exacts, des expériences sures. Tout ce

Digitized by Google

» qui se cache dans l'obscurité ou ne se
» laisse entrevoir qu'à demi, tout juge-
» ment confus, tout objet enfin que l'es-
» prit ne peut saisir d'une vûe ferme, est
» rejetté ou rangé dans la classe des cho-
» ses douteuses & incertaines.

» Ce goût du vrai passe dans tous les
» Arts : la seule nature est en droit au-
» jourd'hui de guider la main des Ar-
» tistes : elle est elle-même le plus beau &
» le plus fécond de tous les modéles....

» Quelle abondance, quelle variété d'i-
» dées ne doit pas produire cette multitu-
» de d'objets nouveaux que les Arts met-
» tent sous nos yeux, & combien le style
» en doit-il être orné & enrichi ? C'est de
» cette source que coulent dans nos bons
» ouvrages ces métaphores, ces images, ces
» comparaisons qui animent l'expression,
» & donnent une espéce de corps & de
» vie à des objets que sans leurs secours
» la vûe discerneroit à peine.

L'Auteur ne dissimule point le reproche assez justement fondé qu'on fait à notre siécle, de vouloir briller & montrer de l'esprit.

» Je sçais, dit-il, que cette fureur de
» courir après l'esprit est un peu le mal de
» notre siécle, que le brillant est souvent
» préféré au solide, & qu'à force de vou-

Digitized by Google

» loir préſenter aux Lecteurs des choſes » agréables ou délicatement rendues, on » s'écarte quelquefois de cette noble ſim- » plicité d'idées qui caractériſent la vérita- » ble éloquence. Mais que ce petit déſordre » ne nous alarme point : il eſt bien plus la » preuve de notre abondance & de nos ri- » cheſſes, que d'un goût qui change ou qui » s'altere. Dans les maiſons opulentes, le » ſuperflu occupe autant que le néceſſaire. » Un ſiécle auſſi éclairé que le nôtre peut » ſans danger ſe livrer à l'amuſement : » d'ailleurs tous ces frivoles écrits où les » régles ſe violent ſans ſcrupule, ne vi- » vent qu'un jour, & les Auteurs eux-mê- » mes ne les donnent pas pour bons. Le » goût eſt fixé par de plus sûrs modéles : » les ornemens renverſés dont ſe pare au- » jourd'hui l'Architecture, ne nous feront » jamais oublier la majeſtueuſe ſymétrie de » la façade du Louvre, & ſi quelqu'un » pouvoit craindre pour les beaux Arts, » je ne lui nommerai point pour le raſſu- » rer les Rollin, les Monteſquieu, les » Voltaire ; qu'il jette ſeulement les yeux » ſur le Diſcours préliminaire de l'Ency- » clopédie.

M. Boutiron, pere, Chancelier, lut enſuite un Diſcours qui a pour titre : *Réflexions ſur les principes qui doivent guider l'homme de Lettres.*

Digitized by Google

Il commence par établir qu'un homme de Lettres n'eſt vraiment eſtimable qu'autant qu'il réunit la bonté & la droiture du cœur aux talens & à l'agrément de l'eſprit, & il en conclut que l'homme de Lettres qui veut rendre ſes travaux utiles à la ſociété, & glorieux pour lui-même, doit autant s'appliquer à remplir ſon cœur de l'amour de la vérité & de la vertu, qu'à orner, embellir, élever ſon eſprit par les belles connoiſſances; ce qui forme la diviſion de ſon diſcours.

» Je ſçais, dit-il, que la diſtinction du » cœur d'avec l'eſprit n'eſt qu'une préci- » ſion d'idées; cependant comme ces mots » repréſentent deux facultés de l'ame ſuſ- » ceptibles de differens attributs, c'en eſt » aſſez pour qu'on en puiſſe faire la diſ- » tinction avec fondement. Le cœur de » l'homme eſt, s'il m'eſt permis de parler » de la ſorte, la matiere de l'édifice dont » l'eſprit eſt l'ordre de l'architecture, & » forme les ornemens qui l'embelliſſent... » Un cœur qui eſt vrai & rempli de l'a- » mour du bon, éleve l'eſprit; il le con- » duit & l'empêche de s'égarer: l'eſprit » polit le cœur, il le rend aimable: ainſi » tour à tour ils ſe rendent ſervice. Où » l'un d'eux manque d'être ce qu'il doit » être, l'ouvrage eſt imparfait, mais avec

Digitized by Google

» difference. L'homme qui ne péche que » par l'eſprit, eſt encore eſtimable ; celui » qui péche par le cœur ne peut, tout au » plus être qu'amuſant, & ſouvent il eſt » pernicieux.

Après une courte digreſſion ſur le point de ſçavoir ſi les idées ſont innées en nous, ou ſi nous les acquérons par les ſens, il entre ainſi dans ſa premiere partie.

» Se livrer à l'étude des Sciences & des » Lettres par goût, uniquement pour oc- » cuper ſon loiſir, c'eſt un amuſement hon- » nête ; s'y livrer dans la ſeule vûe de ſe » faire une réputation, c'eſt vanité : ni » l'un, ni l'autre n'eſt vraiment eſtimable, » quelque louable que ſoit l'amour des » Lettres. Pour donner à ce travail tout le » prix qu'il doit avoir, il faut l'annoblir » par un motif & des vûes propres à faire » reſpecter la ſcience, faire rapporter la » ſcience à la vérité, & la vérité à Dieu ; » tel eſt l'ordre des choſes, ſeul digne de » la raiſon.

» Les premiers Sçavans l'ont compris de » la ſorte ; ils ramenoient à la morale ce » qu'ils acquéroient de connoiſſances ; » c'eſt par là qu'ils ont mérité le nom de » Philoſophes & de Sages....

» Qu'importe de beaucoup ſçavoir, ſi » l'on ne fait pas ſervir ſes connoiſſances à

Digitized by Google

» la vertu, en eſt-on plus heureux ? le Sça-
» vant qui ſe conduit de la ſorte, n'eſt pas
» plus ſage que l'avare qui amaſſe des ri-
» cheſſes pour le plaiſir de les contempler ;
» l'un & l'autre ſe rendent inutiles le tré-
» ſor qu'ils poſſédent....

» On abuſe de la Science dès que la ver-
» tu n'en eſt pas le fruit....

» Quel homme peut ſe former de plus
» nobles idées de la puiſſance du Créa-
» teur, que celui qui connoît mieux la
» grandeur & la marche de ces globes cé-
» leſtes, qui roulent ſur nos têtes avec tant
» de majeſté, ou qu'un Phyſicien attentif,
» qui, avec des yeux toujours appliqués,
» obſerve la nature dans le détail ? Peut-il
» douter que des ouvrages où la puiſſance
» & la ſageſſe brillent avec une magnifican-
» ce égale, n'ayent été produits pour une
» fin, & par conſéquent que l'homme
» lui-même qui leur eſt ſupérieur, n'ait
» été créé pour une deſtination qu'il doit
» s'attacher à remplir ?...

» Des objets non moins perſuaſifs, s'of-
» frent aux réflexions du ſimple Littéra-
» teur : il lui ſuffit de jetter un regard ſur
» lui-même. Son eſprit, ſa raiſon, ſon
» cœur, tout lui découvre que ſon origi-
» ne eſt divine, & qu'il ne peut avoir d'au-
» tre fin que l'être qui l'a formé. Mais

Digitized by Google

» quel éclat de lumiere ne frappera pas ſes » yeux à la vûe de cette ſociété ſubſiſtante » parmi les hommes, malgré le choc impé- » tueux des paſſions qui les agitent ? tous » avides de commander, preſque tous » obéiſſent. Animés par leur intérêt parti- » culier toujours en oppoſition entr'eux, » comment une diſcordance preſque uni- » verſelle, peut-elle produire l'harmonie ? » n'eſt il point étonnant que l'ordre de la » ſociété naiſſe du ſein même des paſſions » qui la troublent ? c'eſt ainſi qu'à un eſ- » prit qui réflechit, la conſervation du » monde politique, ne prouve pas moins » la Providence que la conſervation du » monde phyſique.

» Mais s'il importe à la ſociété que tout » homme ſoit vertueux, elle y eſt encore » plus intéreſſée par rapport à un homme » de Lettres....

» Il y a long-tems qu'on a dit que l'eſ- » prit étoit au ſervice du cœur, & on » a eu raiſon de le dire. Quand le cœur » eſt mauvais, c'eſt beaucoup ſi l'eſprit ſe » borne à l'excuſer ; il ſe rend preſque tou- » jours l'apologiſte de ſa corruption. Il eſt » rare qu'un homme de Lettres ne peigne » ſon cœur dans ſes ouvrages, & qu'il ne » le juſtifie. Outre le penchant preſque » invincible à parler de ce qui nous plaît,

Digitized by Google

» c'eſt qu'on y gagne de ſe confirmer ſoi-
» même dans le parti qu'on a pris ; car ce
» qu'on a fait adopter à d'autres, en paroît
» d'autant plus vrai....

» Dans un Auteur voluptueux, d'un eſ-
» prit vif, leger, agréable, le cœur pein-
» dra ſes ſentimens avec des images rian-
» tes, parées des graces de la naïveté &
» de l'enjouement. C'eſt la volupté elle-
» même qui s'offre aux yeux du Lecteur,
» tantôt mollement couchée ſur un lit de
» fleurs, tantôt dans l'agitation de l'yvreſſe
» du plaiſir.

» Si ſon imagination eſt moins ornée,
» que ſon eſprit ſoit plus ſérieux, mais
» plus fort & plus élevé, ce ſera par des
» raiſonnemens qu'il enſeignera de ſe li-
» vrer à ſes penchans, & de ſe débaraſſer
» de toute contrainte ; il en fera un ſyſtê-
» me raiſonné, qui aura pour principes le
» renverſement des vérités les plus ſain-
» tes....

» Quel bien au contraire ne peut pas
» faire à la ſociété un homme de Lettres,
» qui en travaillant d'abord ſur lui-même,
» s'eſt appliqué à perfectionner ſon cœur ?
» oſerai-je le dire ? il rend la vertu même
» plus reſpectable, ſon exemple entraîne.
» S'il écrit, loin de ſe permettre rien
» qui puiſſe remuer les paſſions, ou faire

» naître des doutes dangereux, il tire du » fond des sujets mêmes les plus indiffe- » rens, de quoi faire briller la vérité & » encourager la vertu....

» Obligé d'être toujours en garde con- » tre lui-même, qu'un Auteur sage ne crai- » gne pas de manquer de plaire par sa re- » tenue. Les graces décentes & modestes » d'un ouvrage où la vertu préside, rem- » placent avantageusement les saillies ma- » lignes, ou les images trop libres d'un » écrit licentieux. La vertu est toujours » pure, mais elle ne pousse pas l'austérité » au-delà des bornes : elle admet quelque- » fois à sa suite des plaisirs paisibles & des » ris innocens. Le chemin où me fait mar- » cher une plume vertueuse, est une cam- » pagne cultivée, qui n'a pour ornement » qu'une noble simplicité & sa verdure ; » mais elle me plaît, & plus long-tems, que » ces jardins si bien symétrisés où l'Art » s'est épuisé à varier les perspectives...

» Si tous les gens de Lettres s'étoient » appliqués à perfectionner leur cœur, on » n'auroit pas hazardé cet étonnant pro- » blême, si les Lettres ont moins servi à » épurer qu'à corrompre les mœurs....

M. B. passe ensuite à sa seconde partie, dans laquelle il se borne à des réflexions générales sur la maniere de cultiver son esprit.

Digitized by Google

Il conseille de ne pas se livrer à de grands efforts, si l'on ne sent en soi un fond par lequel on puisse être dédommagé de ses peines, ou si l'on n'est conduit par état dans la carriere.... » En multipliant » les travaux, on force, dit-il, une terre » sablonneuse à quelque production; mais » la dépense surpasse toujours le profit » qu'on en retire.

Il conseille aussi de ne pas entreprendre de tout sçavoir : » Il seroit à craindre » qu'on n'apprît rien avec profondeur. Il » vaut mieux être excellent dans un genre » que médiocre en plusieurs... Cependant, » continue-t'il, sans ambitionner de tout » sçavoir, on doit s'efforcer d'acquérir au » moins une teinture des principaux ob- » jets des connoissances de l'esprit hu- » main. Quelque vaste que soit le pays des » Sciences, & quoiqu'il soit partagé en » un grand nombre de climats differens, » il ne fait qu'un Empire; tous ceux qui » cultivent les Lettres sont Concitoyens. » Il est donc juste qu'ils se connoissent les » uns les autres; & pour cela ils doivent » mutuellement voyager dans les differen- » tes parties du pays qu'ils habitent : mais » il est de la prudence qu'ils reviennent » ensuite au climat sous lequel ils sont nés, » pour s'y fixer. Le tempérament y est

Digitized by Google

» d'ordinaire plus fort. En courant ſans » ceſſe d'un endroit à l'autre, on diſſipe » autant qu'on acquiert.

Après quelques réflexions ſur la maniere de diriger ſes études, ſur le ſoin qu'on doit avoir de ne puiſer ſes premieres connoiſſances que dans les écrits des meilleurs Maîtres, ſans néanmoins négliger dans la ſuite les Ecrivains d'un moindre mérite, M.B. en vient à définir le goût, qu'il croit ſe former inſenſiblement par cette lecture réflechie des bons ouvrages.

» Le goût eſt, dit-il, ce diſcernement » vif, ſûr, délicat, par lequel l'ame ap- » précie les objets. Il ſuppoſe la ſolidité » & la profondeur du jugement, mais il y » ajoute la vivacité & la délicateſſe. La » vérité eſt l'objet du jugement; l'agré- » ment & la beauté ſont l'objet du goût. » Le jugement ſe raffermit par la diſcuſ- » ſion, & ſouvent elle émouſſe le goût; » c'eſt que le beau & le gracieux ſont com- » me l'air que nous ne voyons pas, mais » que nous ſentons.

» Ceci, continue l'Auteur, peut réſou- » dre un problême littéraire propoſé il y » a quelques années, ſçavoir ſi c'eſt par-la » diſcuſſion ou par le ſentiment qu'on ju- » ge mieux des ouvrages d'eſprit. En ce » qui concerne la vérité, l'ordre & le rap-

Digitized by Google

» port des idées, on en juge plus sûrement » par l'analyse & par la discussion ; mais » le sentiment juge mieux de la beauté, » de l'agrément & de la finesse des pen- » sées, & le sentiment en cette partie se » confond avec le goût ; mais il y ajoute, » car le goût n'est parfait qu'autant qu'il » réunit à la finesse du sentiment la solidité » de la discussion....

» On reçoit de la nature le feu de l'ima- » gination, le brillant de l'esprit, l'éten- » due du goût ; mais le goût qui met en » œuvre ces heureux dons, forme les bons » ouvrages ; on ne le reçoit point, on » l'acquiert. Le principe de ce discerne- » ment qui fait le goût, consiste en cer- » taines notions du vrai, du beau, du gra- » cieux, du délicat, que l'ame ne par- » vient à s'approprier que par le secours » de ceux qui les ayant déja saisies y ont » conformé leurs productions. Elles ser- » vent à l'ame comme d'une espéce de mi- » roir, qui en lui réflechissant ses propres » pensées, lui donne le moyen de les ap- » précier. Telle une bergére qui trouve » sous sa main les fleurs dont elle forme » sa parure ; elle ne choisiroit point celles » qui lui seyent le mieux, & ne les ajuste- » roit point avec grace, sans le secours du » cristal d'une fontaine....

Digitized by Google

» C'eſt parce qu'on avoit oublié les » bons modéles, qu'on remarque tant de » fautes & tant d'écarts dans les ouvrages » des ſiécles qui ont précédé celui de Louis » XIV. quoique les Auteurs euſſent de » l'imagination, de l'eſprit, quelques-uns » même du génie. De là vient auſſi que le » goût s'altére aiſément par l'inconſtance » qui nous empêche de nous fixer, & de là » vient encore que quand il eſt perdu on » le recouvre ſi difficilement: il faut une » révolution pour y ramener. On va tou- » jours s'éloignant des bons modéles, » parce qu'on ne remonte pas plus haut » que ſes contemporains, ou qu'on eſt en- » traîné par la foule....

M. B. ajoute encore quelques autres réflexions ſur la néceſſité d'aſſujettir les talens au goût, & il finit par dire: » que » quoiqu'on ait du talent & du goût, cela » ſeul ne doit pas décider pour ſe livrer à » l'ambition d'être Auteur; que l'homme » de Lettres ne doit pas oublier qu'il eſt » Citoyen, & que c'eſt à remplir plus par- » faitement les devoirs de l'état où il ſe » trouve qu'il lui convient d'appliquer ſon » ſçavoir & ſes connoiſſances.... Quand » rien n'oblige à écrire, pourſuit-il, il ne » faut donner au public que du bon & du » parfait, ou du moins quelque choſe

Digitized by Google

» d'utile... L'envie d'écrire, telle qu'elle » regne aujourd'hui, eſt, ce me ſemble, » dans l'Empire des Lettres, ce qu'eſt le » luxe dans l'Etat politique. Il paroît ren- » dre au-dehors un empire plus floriſſant, » tandis qu'inſenſiblement il l'énerve & » l'affoiblit. Il faudra bien enfin dans les » ſiécles qui nous ſuivront, ou qu'on re- » nonce au titre de ſçavant, ou qu'on ou- » blie juſqu'au nom d'une partie de cette » multitude de Livres dont les Lettres ſont » ſurchargées.

Ce diſcours fut ſuivi d'un autre que lut M. Durand de la Vaumartin, Préſident du Préſidial, *ſur les avantages que la douceur procure à la ſociété.*

» La ſociété, dit l'Auteur, eſt la ſource » & l'origine de ces biens néceſſaires, ſans » leſquels l'homme ne ſçauroit vivre. Il » ſent qu'il fait partie d'un corps, dont » tous les membres ſont liés entr'eux par » des obligations réciproques. Trop foi- » ble pour ſe ſuffire à lui-même, il faut » qu'il trouve dans ſes ſemblables les ſe- » cours & les avantages qu'il ne pourroit » jamais ſe procurer; & par retour il doit » employer tous ſes ſoins à contribuer au » bien de la ſociété.

» A voir agir les hommes, on croiroit » néanmoins que la ſociété, loin de faire

Digitized by Google

» l'agrément de la vie eſt la ſource de leur
» malheur. Les Sages les plus éclairés ne
» voyent qu'à travers le nuage de leur hu-
» meur & de leur prévention ; d'autres ne
» cherchant qu'à s'aveugler & à pallier
» leurs défauts, enviſagent comme une
» ſuite néceſſaire de la ſociété les maux
» qu'il dépend d'eux d'en bannir, & qu'ils
» y répandent ou par caprice ou pour ſe
» ſatisfaire. Jaloux d'un bonheur qui les
» frappe ſans trop examiner s'il eſt réel,
» ils cherchent à l'acquérir, & dans l'im-
» poſſibilité où ils ſe trouvent preſque
» toujours de l'obtenir, ils ne négligent
» rien pour en priver ceux qui par induſ-
» trie, ou par ſageſſe ont ſçu ſe le pro-
» curer. ...

M. de L. M. en diſant que la douceur eſt le ſeul lien de la ſociété, n'entend pas parler » de la douceur chrétienne, qui ſui-
» vant les préceptes de la Religion doit
» être générale & ſans bornes, qui ſupé-
» rieure aux offenſes & aux injuſtices,
» comprend les ennemis & les perſécuteurs,
» & qui eſt le principe de toutes les ver-
» tus ſociales ; il parle uniquement de cet-
» te douceur de caractere, qui marchant
» toujours d'un pas égal & aſſuré, ſçait
» éviter ou prévenir les maux que la diſ-
» corde a préparés de tout tems à la ſocié-
» té ;

» té ; de cette vertu morale qui rendant » l'homme doux, affable & maître de ſes » paſſions, lui fait enviſager le commerce » civil des hommes entr'eux, comme le » moyen le plus propre à ſuivre leur ſureté » & leur bonheur.

Après quelques réflexions, M. de L. M. conſidérant l'homme dans les differens états où la nature l'a placé, ſe propoſe de montrer » que la douceur eſt également » utile & néceſſaire à ceux qui ont droit » de commander & à ceux qui doivent » obéir ; que ſes avantages ſe font égale- » ment reſſentir dans le ſein des familles » & dans les ſociétés particulieres, auſ- » quelles l'homme eſt obligé de ſe livrer.

» La douceur, dit M. de L. M. dans la » premiere partie, eſt le principe de cet » ordre & de cette union qui font fleurir » les Etats, & qui perpétuent leur durée ; » elle eſt d'autant plus néceſſaire que les » Empires ne ſçauroient ſe ſoutenir ſans » l'autorité d'une part & la ſubordination » de l'autre. L'autorité ſans douceur eſt un » joug trop peſant pour l'homme : dépour- » vûe de la douceur, la ſubordination n'eſt » qu'une ſervile crainte ; elle n'agit qu'a- » vec répugnance, & ne cherche qu'à ſe » ſouſtraire à une autorité légitime.

» Fier de ſon pouvoir, un Grand en

Digitized by Google

» fait-il sentir le poids par ses manieres » dures & altieres ; un inférieur dont l'es- » prit indocile se conduit par ses foibles » lumieres, mépriſe-t'il le rang, la naiſ- » sance, le pouvoir de ses supérieurs ; ce » n'est de part & d'autre que faute de dou- » ceur dans le caractere ; aussi sans elle ne » connoît-on plus ni autorité, ni subordi- » nation : mais que la douceur reprenne » ses droits, l'autorité, paroiſſant alors » sans ce fol orgueil qui ne sert qu'à révol- » ter les esprits, la subordination ne coû- » tant plus d'efforts à celui qui doit obéir, » on verra renaître ces accords qui font » l'essence & l'être de la société....

L'Auteur apporte en preuve l'exemple de Rome. » Ces diſſensions & ces jalouſies » qui partagerent si long-tems cette Répu- » blique en deux factions, celle du Sénat » & celle du Peuple, auroient enfin préci- » pité sa ruine, si la douceur des Chefs, » des Orateurs, des Consuls & des Tri- » buns n'eût ramené la paix, & si la mo- » dération n'eût sçu la perpétuer parmi » les Citoyens qui se croyoient tous libres » & indépendans.... Dans quelles diſpo- » sitions dûrent être ces ames hautaines » lors de la révolution qui changea le » Gouvernement de cette République, & » qui l'asservit enfin à l'autorité des Em-

Digitized by Google

» pereurs ; la douceur fut seule capable » d'arrêter les conjurations..... Césaf & » Auguste par leur clémence vinrent à » bout de calmer les esprits, & ramene- » rent à leur parti ceux qui y étoient le plus » opposés.

Notre Histoire ne fournit pas à l'Auteur des preuves moins heureuses.

» La France, dit-il, Royaume depuis » plusieurs siécles le plus florissant de l'Eu- » rope ; la France, à qui doit-elle son éten- » due, sa force & le haut point de gloire » où elle est parvenue ? est-ce à la valeur, » aux vertus guerrieres de ses Rois ? nos » ennemis même n'en sçauroient disconvenir : le courage héréditaire dans cette » auguste tige, leur a assez fait éprouver » ce que peuvent les grandes ames, & les » tristes effets de leur ressentiment, lorf- » qu'il y va de leur gloire ou de l'intérêt » de leurs peuples. Mais, il ne faut point » craindre de le dire, la valeur seule de » ses Souverains n'auroit jamais fait le » bonheur de la Monarchie Françoise, si » leur douceur & leur clémence n'eût con- » quis plus de cœurs au-dedans du Royau- » me, que leurs armes n'ont soumis d'en- » nemis au-dehors. Louis XII. par l'heu- » reux accord de toutes les vertus, mérita » également le titre de Juste & de Pere du

Digitized by Google

» Peuple. La bonté, la clémence d'Henri » IV. l'ont rendu encore plus grand que » ſes vertus militaires qui lui ont attiré » l'admiration de l'univers; enſorte, dit » ſon Hiſtorien, qu'on doute encore au- » jourd'hui, *s'il a reconquis ſon Royaume à* » *force de combattre ou de pardonner.* Louis » XIV. dont les ſeuls deſſeins faiſoient » trembler les Nations les plus éloignées, » ne devoit pas moins le ſurnom de Grand » à ſon amour pour ſes Sujets, qu'à ſes » brillantes & rapides conquêtes. Louis » XV. enfin, modéle des Rois, quelque » puiſſant, quelque redoutable qu'il ait pa- » ru dans la guerre, n'a fait paſſer ſes enne- » mis de l'admiration à l'amour, que par ſon » affabilité, ſa douceur & ſa bonté. Moins » jaloux de l'éclat de ſes lauriers que de » l'affection des François, le ſurnom de » *Bien-aimé*, qui lui a été donné à ſi juſte » titre, fera à jamais ſa gloire & ſon élo- » ge; ſurnom plus beau, plus grand que » tous ceux de ſes Prédéceſſeurs, puiſque » pour le mériter il faut poſſeder toutes » les vertus, & ce qui fait les vrais Héros.

M. de L. M. paſſant enſuite à ſa ſeconde partie, dit: » De toutes les ſociétés il n'en » eſt point dont les engagemens ſoient » plus étendus que celle qui nous unit par » les liens du ſang & par les ſentimens du

Digitized by Google

» cœur. Obligés de vivre enſemble par » devoir & par intérêt, comment pour- » rions-nous remplir nos divers engage- » mens, ſi par la douceur nous ne ſçavions » nous conformer à ce qu'ils nous preſcri- » vent ? c'eſt dans cette eſpéce de ſociété » que les avantages de la douceur ſe font » encore mieux connoître....

» Sans elle, quelque probité, quelque » ſentiment d'honneur qu'on eût, on ne » pourroit entretenir l'harmonie..... Un » homme dont la douceur fait le caractere, » peut ſeul répandre dans ſa famille cette » paix & cette tranquillité, qui font éga- » lement les charmes de la ſociété, & le » bonheur de la vie....

Après un détail abregé des differentes circonſtances dans leſquelles la douceur contribue le plus à l'union des familles, l'Auteur paſſe à l'amitié, qui eſt un des plus forts liens de la ſociété, & montre qu'elle n'eſt pas moins redevable à la douceur.

» Sans elle il ne ſçauroit y avoir cette » égalité d'humeur, cette uniformité dans » les actions, cette conſtance dans les ſen- » timens qui forment les nœuds de l'ami- » tié..... Quelque forts cependant que » ſoient les liens de l'amitié, l'intérêt par- » ticulier les briſeroit bientôt, s'ils n'é-

Digitized by Google

» toient reſſerrés par la modération. Un » caractere violent, ou qui rapporte tout » à lui, ignore les droits de l'amitié, ou » ſe trouve gêné dans les devoirs qu'elle » impoſe.... Les qualités du cœur & de » l'eſprit font le mérite de l'homme, elles » le repréſentent tel qu'il eſt, & le peignent avec des couleurs ſi naturelles, » qu'il eſt comme impoſſible de s'y tromper. De toutes ces qualités, la douceur » eſt celle qui ſe fait le plus remarquer. » Celui qui la poſſéde, trouve le ſecret de » plaire ſans contrainte & ſans effort.... » Le bonheur de ſe faire aimer dépend en » effet, plutôt des façons douces & inſinuantes que de toute autre qualité; la » douceur attire l'eſtime & l'amour d'un » chacun, elle a des charmes auſquels on » ne peut réſiſter.

La troiſiéme partie commence par ces réflexions. » L'homme naît avec le déſir » d'être heureux; livré à lui-même, combien ne trouveroit-il pas de momens » vuides? la triſteſſe & l'ennui l'obſéderoient ſans ceſſe, ſon imagination & ſes » ſens ſeroient dans une eſpéce de langueur; loin de s'élever au deſſus de tout » ce qui reſpire, il ne feroit que ramper, » & ſa raiſon qui doit faire ſon bonheur, » ne ſerviroit qu'à le rendre encore plus

Digitized by Google

» malheureux : il n'y a que la ſociété qui
» puiſſe lui procurer les agrémens de la vie.
» Qu'il ne regarde pas néanmoins ces agré-
» mens comme ſon bien propre & com-
» me lui appartenant de droit ; ils ſont
» partie du commerce civil ; c'eſt une eſ-
» péce de préſent que les hommes ſe font
» réciproquement, & celui qui n'y met
» pas du ſien ne doit pas y participer...

M. de L. M. fait voir enſuite qu'un homme ſans douceur ne peut être d'aucune utilité à la ſociété, & il ajoute : » Ce » n'eſt qu'en s'accommodant à l'humeur » des autres qu'on peut vivre avec eux. » La parole, don le plus précieux après la » raiſon, que l'homme ait reçu de la na- » ture, lui ſeroit un préſent funeſte, ſi el- » le n'étoit miſe en œuvre par la douceur. » Sans cela la faculté de s'énoncer & de » converſer avec ſes ſemblables, ſeroit » une ſource intariſſable de diviſions..... » Que deux hommes également bruſques, » également cauſtiques, également contra- » rians, ſe trouvent enſemble, ils ne pour- » ront ſe ſouffrir : qu'il paroiſſe un hom- » me d'une humeur douce, modérée, com- » plaiſante, les contradictions ceſſent, la » converſation recouvre ſes charmes & ſes » agrémens....

» La politeſſe & la bienſéance qui ſont

Digitized by Google

» une suite naturelle de la douceur, ser-
» vent aussi à en retirer les avantages; dans
» leur effet elles sont les mêmes, mais leurs
» régles changent suivant l'humeur & le
» caractere des Nations. Semblables à ces
» loix arbitraires que les peuples se sont
» imposées, elles obligent seulement ceux
» qui s'y sont soumis. Parmi nous un An-
» glois, quelque politesse qu'il ait, sera
» gêné : chez les Etrangers un François ne
» paroîtra pas assez réservé. L'un & l'au-
» tre plairont pourtant, s'ils ont cette
» douceur qu'exige la politesse de toutes
» les Nations, & ils sçauront également
» se concilier l'estime & la bienveillance
» de ceux avec qui ils seront obligés de
» vivre....

» Mais il ne faut pas confondre la poli-
» tesse avec la fausse douceur, & la lâche
» complaisance qui encense le vice comme
» la vertu, défauts également contraires à
» la société....

M. de L. M. finit par le portrait d'un homme dont la douceur fait le caractere soutenu; douceur qui lui fait goûter les vrais plaisirs, qui les communique aux autres, & qui les affranchit des dégoûts qui paroissent en être inséparables.

Ce Discours fut aussi suivi d'un autre que lut M. Gilbert, Procureur du Roi

Digitized by Google

à la Police, *sur les dangers de l'émulation.*
» Le but des Académies, dit-il, eſt de
» contribuer aux progrès des Sciences &
» des Arts : quelle obligation pour ceux
» qu'elles aſſocient à ce généreux deſſein !
» A-t'on juſtifié un choix honorable, c'eſt
» alors ſeulement qu'on peut ſans rougir
» prendre un titre qui doit ſervir de ré-
» compenſe & d'éguillon aux talens. Ré-
» flexion affligeante, quand on eſt éga-
» lement convaincu de ſes devoirs & de
» ſon inſuffiſance. Mille routes s'offrent,
» toutes plus attrayantes ; mais la timidi-
» té ne permet pas de s'y engager, ni la
» foibleſſe de s'y ſoutenir ; l'exemple mê-
» me, quand il eſt au deſſus des forces, in-
» timide plus qu'il n'encourage.

» Laiſſons donc le ſoin de preſcrire des
» régles à ceux qui ſont en état de les ſui-
» vre, de dévoiler la nature à ceux pour
» qui elle n'a point de myſtere ſecret, de
» débrouiller le cahos de l'Hiſtoire à ceux
» qui ont aſſez de diſcernement pour voir
» la vérité, aſſez de force d'ame pour la
» dire. Le langage des Dieux n'appartient
» qu'à ces génies inſpirés, en qui les
» mœurs épurées ſont le plus digne pré-
» ſent du Ciel ; plus glorieux des couron-
» nes qu'ils reçoivent des mains de la ver-
» tu, que des lauriers dont les Muſes ont

Digitized by Google

» tant de fois chargé leur front. Il n'ap-
» partient d'apprécier les Littérateurs de
» tous les âges, & de leur assigner des pla-
» ces, qu'à ces maîtres qui pourroient occu-
» per les premieres. Enfin, c'est à ces es-
» prits réfléchis qui ont percé les profon-
» deurs du cœur humain, à nous dévelop-
» per l'autorité & les préceptes de la mo-
» rale. Heureux de trouver dans leur pro-
» pre cœur les traits dont ils peignent la
» vertu, & de ne voir qu'à leur imagi-
» nation, les couleurs dont ils chargent le
» vice.

Après un retour de défiance sur lui-même, le nouvel Académicien hazarde quelques réflexions sur l'imitation : elles sont le fruit de l'étude des Anciens & de la lecture des bons modernes. Les ouvrages du jour trouvent leur place dans ses observations judicieuses.

» La galanterie, dit-il, & ce qu'on ap-
» pelloit alors une affaire d'honneur, &
» plus communément aujourd'hui une af-
» faire malheureuse, faisoient parmi nos
» ancêtres la réputation d'homme à la mo-
» de. La politesse de notre siécle a substi-
» tué à cet usage, l'obligation moins coû-
» teuse d'acquérir le titre d'Auteur. On
» ne peut parvenir au temple de Mémoire
» sans le secours d'une brochure. De là ce

Digitized by Google

» déluge d'opuſcules groſſis à un tel point,
» que l'homme le plus laborieux ne peut
» pas même avoir la ſcience des préfaces.
» Dès que la Religion & les mœurs y ſont
» ménagées, la multiplicité des Livres
» n'eſt pas un ſi grand mal qu'on le pen-
» ſe, elle prouve du moins nos richeſſes
» littéraires.

» On peut les comparer aux cabinets cu-
» rieux de nos Craſſus, où après vous
» avoir fait courir une ſuite de médaillons
» d'or & d'argent, des buſtes de jaſpe &
» de porphyre, des tableaux des plus
» grands maîtres, on vous conduit à une
» armoire de chenilles & de papillons,
» dont la collection eût abſorbé une for-
» tune médiocre. Quel malheur, ſi notre
» goût pour les frivolités convertiſſoit
» tout en papillon! C'eſt toutefois l'écueil
» qui perd la plûpart des Auteurs nou-
» veaux nés. Ils ont vû le Public s'arra-
» cher Tanzaï, dévorer le Sopha, épuiſer
» dix éditions d'Angola; jaloux de la ré-
» putation brillante de bel eſprit, c'eſt
» ſous ces maîtres trop ſéduiſans qu'ils
» font leurs Académies d'écrivains à la
» mode. Mais, quoi! l'empire de la mode
» s'étendroit donc juſques ſur l'eſprit? Il
» faudra penſer, parler, écrire comme
» l'auteur de cinq ou ſix brochures, ou ſe

Digitized by Google

» voir condamné à garder le silence, ou à
» n'être point écouté.... Je ne puis m'en-
» pêcher de renoncer au patriotisme, &
» de me réunir aux partisans de l'antiqui-
» té en faveur des Grecs, chez qui on ne
» demandoit que de la sincérité aux His-
» toriens, de l'imagination aux Poëtes,
» & du bon sens aux Epigrammatistes.

» Je suis trop bon François pour censu-
» rer avec sévérité le frivole. Aussi les co-
» lifichets m'amusent-ils chez cet Auteur
» léger & enjoué, qui leur communique
» plus d'agrémens qu'il n'en reçoit; mais
» par réflexion, je suis fâché de les trou-
» ver chez cet Auteur sensé, dont la beau-
» té est trop mâle pour se parer de ces gra-
» ces enfantines. En un mot, malgré la
» faveur de la mode, les frivolités ne
» peuvent se soutenir seules. Les pantins
» ont tombé, parce qu'ils n'étoient que
» pantins. Quand les Arts ont réussi par
» leurs prestiges à rendre intéressans des
» objets qui l'étoient peu d'eux mêmes, on
» leur a fait grace de la frivolité en faveur
» de l'intérêt, & ces puériles amusemens
» sont devenus dignes de l'admiration des
» Sçavans même.

Peu tranquille sur ces précautions con-
tre le goût du frivole établi dans notre
siécle, Monsieur Gilbert qui n'a indiqué

Digitized by Google

juſqu'ici que la ſtérilité de l'imitation, y voit encore des dangers réels qu'il préſente ainſi.

» Que de gens affoibliſſent leurs talens » naturels par une mauvaiſe imitation ! Ils » auroient pû être de bons originaux, & » ils ſe réduiſent au rôle obſcur de pitoya- » bles copiſtes. Heureux encore s'ils mar- » choient d'après d'excellens guides ! C'eſt » à quoi devroient faire attention ces » Auteurs à la mode, doublement coupa- » bles d'avoir mal choiſi leurs modéles, & » d'en donner encore de pires à ſuivre. Si les » copiſtes, du moins, ſaiſiſſoient les traits » avantageux de leurs modéles !... Mais, » non ; ils outrent leurs excès : on ne rend » que les ombres groſſieres du tableau. Tel » n'imite Corneille que dans ſes vers am- » poulés ; tel ne prendra de Marot que » ſon ſtyle gothique.

» D'où vient que chaque nation s'eſt » formé un caractere particulier dans la » Littérature, qui donne toujours un air » national à ſes Auteurs ? L'Allemand ſe » croit riche dès qu'il a beaucoup ; l'Eſ- » pagnol, dès qu'il imagine du grand ; » l'Italien, dès qu'il a du brillant ; l'An- » glois, dès qu'il conçoit du rare ; le Fran- » çois, dès qu'il enfante du neuf.

» Dirons-nous que la nature, quoique

Digitized by Google

» prodigue envers les hommes, économi-
» se cependant ses faveurs, & disperse ses
» trésors pour le plaisir de la variété ; ne
» nous en prenons qu'à l'imitation. Lu-
» cain a formé les Espagnols ; Seneque,
» les Anglois ; les graces d'Ovide ont far-
» dé les Italiens ; nous sommes originaux,
» & la plûpart du tems nous ne ressemblons
» pas à nous-mêmes. Par tout ailleurs les
» Ecrivains conservent un caractere per-
» manent ; ils se transmettent d'âge en âge
» un goût qui indique toujours le terroir ;
» chez nous tout varie jusqu'aux régles du
» goût, quelque invariables qu'elles dus-
» sent être. Que ne puis-je dater par
» Olympiades, pour mieux fixer les épo-
» ques de nos révolutions littéraires ? en
» revanche, rien de plus monstrueux que
» le goût, le style, la matiere même des
» ouvrages du jour.

» Qu'on ne se laisse pas éblouir par le
» succès de quelques imitateurs. Mettez à
» part ce qu'ils doivent à leur génie, il
» ne reste rien au mérite de l'imitation. La
» Fontaine effaça Bocace dans presque
» tous les sujets qu'il traita d'après lui.
» Où l'un & l'autre est original, Bocace
» soutient trop bien l'équilibre, il auroit
» eu sa revanche s'il avoit travaillé d'après
» la Fontaine. Bocace nous a donné Jocon-

Digitized by Google

» de presque sans autre parure que celle
» que la beauté tient toujours de la nature,
» & cependant elle parut charmante. La
» Fontaine donna à son négligé un air qui
» sentoit moins la négligence : si Bocace
» l'eût vû dans cet état, il étoit trop bon
» connoisseur pour ne pas sentir ce que la
» nature doit à l'art ; & je ne doute pas
» qu'entre ses mains, une fleur artiste-
» ment placée n'eût ajoûté de nouvelles
» graces à des attraits d'eux-mêmes si tou-
» chans. Encore une fois, si ces grands
» maîtres se fussent copiés successivement
» l'un l'autre, à quel dégré de perfection
» n'auroient-ils pas porté leur art.

» Voyons le Brun & le Sueur aux prises
» chez le Président Lambert. Le Sueur mit
» dans son cabinet des Muses un coloris
» séduisant, seule perfection qui manquât
» à ce grand homme ; & le Brun mit dans
» celui de l'Amour une correction de des-
» sein, à laquelle il n'avoit pû atteindre
» jusqu'alors. L'un des deux ouvrages rend
» raison de la force pittoresque qu'on dé-
» couvre dans l'autre.

» C'est à de pareils génies qu'il appar-
» tient d'imiter avec succès : ils étoient
» nés pour créer l'art qu'ils ont enrichi.
» Si quelques-uns sont allés plus avant
» dans la carriere que leurs prédécesseurs,

Digitized by Google

» c'eſt qu'ils ſont partis d'un terme moins » éloigné du but. Il faut ſentir ce génie » créateur avant d'imiter, alors les modé- » les deviendront des guides qui entraî- » neront à la gloire, & les imitateurs ne » ſeront plus des eſclaves rampans ſur les » traces de leurs maîtres.

» L'imitation inſtruira des régles de » l'art, mais il faut que la nature ait com- » mencé l'ouvrage, afin que l'art puiſſe » l'achever. Homere ſeul a eu le génie » d'Homere; Scarron ſeul a eu le ſien; » (qu'on me pardonne le contraſte) ils ſe » ſeroient mal tirés de leur perſonnage s'ils » en avoient changé. Il faut être original » pour percer. Le premier devoir d'un » homme qui aſpire à la gloire littéraire » eſt donc de ſe mettre à ſa place, alors » il lui eſt permis d'imiter; mais qu'il ſe » ſouvienne qu'il n'y a que ceux qui ſont » en état de ſe paſſer d'un modéle, qui » puiſſent s'en ſervir avec fruit.

» Rien ne nous fait mieux ſentir les » dangers de l'imitation & les inconvé- » niens de la mode dans les Sciences & les » Arts, que les écarts de tant de Sçavans. » Nous voyons des ſiécles entiers dévoués » au mauvais goût. Quiconque aura le cou- » rage de s'engager dans l'immenſe déda- » le des *in-folio*, s'étonnera encore plus de

Digitized by Google

» leur indigence, en voyant qu'il ne te-
» noit qu'à eux d'être riches. Tous ces lit-
» térateurs gothiques ont vû des objets
» trop éloignés, pour que nous les accu-
» sions de n'avoir pû appercevoir ceux qui
» étoient en deça. Neron, génie auſſi ty-
» ranique dans l'empire des Lettres que
» dans l'empire Romain, proſcrivit éga-
» lement les loix de la vertu & les régles
» du bon goût. Sous ſon regne on crût
» que pour être grand il falloit être gi-
» ganteſque. Lucain, entraîné par le goût
» dominant, imita ſes concurrens, & les
» ſurpaſſa; peut-être eût il égalé Virgile
» ſous le ſiécle d'Auguſte.

» La difficulté de ſuivre de grands mo-
» déles détourne, ſans doute, les Auteurs
» commençans, de la plus sûre & peut-
» être de l'unique voye de réuſſir. Le dé-
» couragement eſt ſouvent près de la té-
» mérité. Ce fonds de vanité qui nous jet-
» te dans les hazards d'une brillante car-
» riere, s'épuiſe & nous trahit dans le
» cours d'un travail long & pénible. Si le
» feu de l'imagination nous emporte quel-
» quefois au-delà de nos forces, ſi on
» juge alors du prix des choſes par ce
» qu'elles ont coûté, & qu'on ſe paye de
» la peine d'un ouvrage par l'eſtime qu'on
» lui donne, ce n'eſt qu'une évaluation

Digitized by Google

» imaginaire, & l'Auteur qui le ſoir s'eſt
» couronné de ſes propres mains, ſe dé-
» pouille ſouvent lui-même de ſes lau-
» riers à ſon réveil. Le même amour pro-
» pre fait ſuccéder une rigueur outrée à
» une extrême indulgence. Il a honte de
» s'être applaudi gratuitement; il rougit
» alors de ce qui doit faire rougir ſes ri-
» vaux. Comment ſe produire aux yeux
» du Public, quand on voudroit ſe déro-
» ber à ſes propres yeux ? C'eſt à un ami
» éclairé de ménager les intérêts du Pu-
» blic, & la modeſtie de l'Auteur. Le voi-
» le de l'anonyme pourra les concilier.
» Une déclaration à une perſonne qu'on
» reſpecte, ſe pardonne ſous le maſque.
» Eſt-ce le même principe qui a introduit
» l'uſage des eſſais, ſous le nom de traduc-
» tion ? Si l'on ne prétend que ſonder le
» gout du Public, & profiter de ſon reſ-
» pect pour tout ce qui vient de loin,
» pourquoi blâmer cette politique ? C'eſt
» Patrocle qui combat ſous les armes d'A-
» chille; il en impoſe à tout autre qu'Hec-
» tor : autre avantage, il peut tomber ſans
» honte. Veulent ils uſurper le privilége
» d'une nation, d'ailleurs ſi réfléchie, de
» porter la liberté quelquefois juſqu'à la
» licence ? abandonnons-les à tout l'en-
» thouſiaſme des zélateurs. Ces prétendus

Digitized by Google

» traducteurs ne ſont la plûpart que de » faux monoyeurs, qui par une fauſſe ha» bileté à imiter la marque du Prince & » la couleur du métal, peuvent ſurpren» dre au premier coup d'œil ceux qui ne » ſont pas ſur leurs gardes; mais le trébu» chet les trahit bientôt, & fait voir que » leur monnoye n'eſt pas de poids.

» N'avons-nous pas aſſez de nos ridicu» les, ſans emprunter les défauts de nos » voiſins? imitons leur hardieſſe, mais ne » la pouſſons pas juſqu'à l'audace.

La Séance fut terminée par des obſervations de M. Desforges Maillard, Aſſocié de l'Académie, de celle d'Angers, & de la Société Littéraire d'Orléans, *ſur le génie & le ſtyle du* Cavalier marin.

» Les Poëtes Italiens, dit M. D. M. ſe » laiſſent entraîner le plus ſouvent par la » fongue de leur génie, ſans conſulter ni » les rapports que les objets ont entre eux, » ni la vraiſemblance que l'art doit em» ployer pour embellir la nature. Le Ca» valier marin eſt de tous les Poëtes d'Ita» lie, celui qui a le plus d'abondance & le » moins de raiſon, le plus de brillant & » le moins de ſolidité. Son immenſe Poë» me d'Adonis reſſemble à un prodigieux » animal, qui auroit la tête d'une fyré» ne, les yeux d'un lynx, les aîles d'un

Digitized by Google

» aigle, la peau d'un tigre, la queue d'un » paon. Toutes ces beautés différentes & » mal assorties, ne présentent qu'un monſ- » tre produit malgré la nature, & qu'elle » désavoue.

» L'Auteur, dans son premier Chant in- » titulé *Fortuna*, embarque Adonis par ha- » zard dans une chaloupe ou quelque cho- » se de moins encore, puisqu'il l'appelle » *palis Chermo* (terme qui signifie, suivant » les meilleurs Vocabulaires, une petite » barquette ou canot, qu'on met à la traî- » ne derriere le vaisseau, ou qu'on porte » dans le vaisseau pour s'en servir au be- » soin.) Il faut que ce fût bien peu de cho- » se que le *palis Chermo*, puisque l'Arioste » dans ses peintures chimériques & plai- » santes, dit que Roland entra avec un pa- » reil esquif dans la gueule d'un monstre » marin.

» Le généreux Roland, fort de sa vertu seule,
» S'élance, & son esquif, ce me semble, y passa.

» Le Cavalier marin voulant égarer son » Berger sur les ondes, & le faire aborder » ensuite à l'isle de l'amour avec le petit » batteau, il ne lui falloit qu'un léger ora- » ge, ou seulement les ténébres de la nuit » ou de quelque brouillard; cependant » pour se donner carriere, il éleve contre

Digitized by Google

» toute raiſon, la plus furieuſe tempête » qu'on puiſſe imaginer. La verve impé- » tueuſe du Poëte agite la mer d'une ſi » terrible force, qu'au lieu d'un ſimple » batteau, elle eût englouti dans ſes aby- » mes pluſieurs armées navales.

Le fier Borée * prenant en main la trompette guerriere, défie au combat les tourbillons & la tempête; courbant ſon arc brillant de couleurs diverſes, Iris au lieu de traits ne lance que des éclairs; le ſuperbe Orion tire contre le Ciel ſon fer enſanglanté; il frappe la nuë, & par ſes coups redoublés il en fait ſortir tout à la fois l'onde & le feu bruyant dont elle étoit remplie.....

La mer en mugiſſant dans ſes gouffres profonds, éleve ſes flots bouillonnans de colere; ſon orgueil indigné franchit ſes barrieres, & porte juſqu'aux aſtres ſes ondes menaçantes. En vain des torrens de pluye tombent ſur elle avec le fracas des plus épouvantables ruines, elle ne reconnoît plus que l'olympe pour rivage.....

L'oiſeau nage, le poiſſon vole, les eaux ſoulevées contre les eaux, les vents déchaînés contre les vents, les nuées s'entrechoquent avec fureur; tous les élémens

* Cant. 1. Stroph. 120. 121, &c.

Digitized by Google

mêlés & confondus vont replonger l'univers dans les horreurs du cahos. . . . .

La chienne céleſte peut déſormais éteindre ſa brûlante ſoif dans les eaux de l'Océan ; le navire Argo dans un ciel ondoyant craint de s'y voir ſubmergé. . . .

» Et vous, ourſes glacées,
» N'y lavâtes-vous pas, malgré l'eſprit jaloux
» De Junon toujours en courroux,
» Les brillantes toiſons de vos peaux étoilées ?

» Je me ſuis principalement attaché, » continue M. D. M. à rendre en notre » langue le génie de l'Auteur, ſans m'aſ» ſervir trop ſcrupuleuſement à chacune » de ſes expreſſions ; mais j'ai tâché du » moins de ne lui rien faire perdre des gra» ces que pourroient lui trouver ſes com» patriotes, les plus paſſionnés pour le » goût emphatique. Il me ſemble qu'un » honnête homme ne doit traduire qu'à » ces conditions. Je ſçais qu'en donnant » des couleurs burleſques à la poëſie du » Cavalier marin, je pouvois aiſément la » charger de ridicule ; mais je ſçais auſſi » qu'il faut de la probité par tout, & que » la probité ne va jamais ſans la vérité & » la bonne foi.

» Le Taſſoni dans l'ébauche du Poëme » de l'Ocean, dont il n'a fait que le pre-

Digitized by Google

» mier Chant, eſt plus retenu que le Ca-
» valier marin, & met plus de ſublime
» dans ces quatre vers, tirés auſſi de la
» deſcription d'une tempête, qu'il n'y en
» a dans les giganteſques tirades que j'ai
» rapportées.

Tuto quel dì, &c.

Ils errent diſperſés
Par des chemins affreux que la mort a tracés.

La pluye tombe avec tant de violence qu'on croiroit que c'eſt une nouvelle mer qui vient ſe joindre à la nôtre, pour en augmenter les horreurs.....

Le Cavalier marin continue de prouver dans le ſecond Chant, intitulé *le Palais d'amour*, la futilité de l'eſprit, quand il n'eſt pas guidé par le jugement. Les trois Déeſſes y attendent le jugement de Pâris, qui doit donner la pomme à la plus belle. Pour les contempler le Soleil arrête ſa courſe; la terre pouſſe des fleurs, les pins portent des pommes délicieuſes, les buiſſons ſe parent de violettes, les oiſeaux ceſſent de chanter, les ruiſſeaux interrompent leur murmure; enfin toute la nature eſt attentive. » Mais après toutes ces jolies » choſes, le Poëte amène les viperes à ce » ſpectacle, & ſalit l'imagination par d'in- » décentes apoſtrophes.

Digitized by Google

Et voi di tanta gloria spettatrici,
Sentiste altro velen, vipere crude, &c.

M. D. M. s'étonne que l'Auteur n'y ait point aussi appellé les araignées suspendues entre les branches des arbustes, pour avoir occasion de décrire à cette vûe leurs transports amoureux. Il semble, dit-il, qu'après avoir fait intervenir les viperes dans cette scene, il n'est point d'animal si odieux dans la nature qui ne pût y prétendre son droit d'entrée.

Telles sont les rebutantes images qui défigurent le Tableau de la solitude du Poëte Saint-Amant, & contre lesquelles Despréaux s'est si justement récrié....

Dans le sixiéme Chant, qui a pour titre *le Jardin du plaisir*, le Cavalier marin promene Adonis & Venus accompagnés de Mercure. » Ce Dieu pour amuser Adonis, » lui fait une description anatomique de » l'œil, qui occupe plus de quatre-vingt » vers, & dans le même chant il le recrée » encore par une description du nez. Je » crois qu'il n'est personne, quelque décidé » qu'il soit pour les digressions, qui ne » trouve ces peintures tout-à-fait dépla- » cées.

Le correctif qu'il donne dans la 137e Stance du même Chant, avant de commencer

Digitized by Google

mencer la description de la Grenadille, ne suffit point pour justifier l'extravagance de son imagination, quand sous les yeux d'Adonis on y voit le pieux éloge de cette fleur, où la superstition toujours prête à saisir les plus légeres apparences du merveilleux, s'est persuadée que les instrumens de la Passion étoient empreints.

Fleur! que dis-je? ah plutôt livre miraculeux, &c.

La description de cette fleur est si diffuse, Mercure & l'Auteur y sont tellement confondus, qu'il semble que ce soit Mercure même, » qui par anticipation des » tems devenu Prosélite de bonne foi, » donne des larmes & des soupirs à la Pas» sion du Sauveur, & qui pour terminer le » panégiryque de la Grenadille, invite les » essains des Anges à descendre sur cette » fleur en forme d'abeilles.

Ces fictions seroient peut-être admises dans un ouvrage de piété; mais elles ne sont pas supportables dans un Poëme sur les amours d'Adonis, aggrégé au nombre des faux Dieux..... C'est d'ailleurs, n'y pas regarder de fort près, en fait d'anachronisme, que de parler des instrumens de la Passion, en présence du favori de Venus.....

Ce Poëme où l'on trouve des peintures

Digitized by Google

si dévotes, est d'ailleurs parsémé de galanteries, dont l'Auteur ne s'est pas mis en peine de voiler les nudités même d'une gaze légere..... Le Cardinal Bentivoglio lui en fait une réprimande très-vive. » Sou-» venez-vous sur toutes choses, lui dit-il, » mon cher Chevalier, je vous le demande » par grace, de retrancher de votre Ado-» nis, tout ce que vous y avez mis de las-» cif... Ne l'exposez point à périr une se-» conde fois, sous des coups plus funestes » pour vous, que ceux dont il mourut la » premiere fois, ne le furent pour lui.

M. D. M. ne refuse point au Cavalier marin la justice d'avouer, qu'après Ovide, dont il n'a pas à beaucoup près, le goût & le discernement, il est cependant peu d'Auteurs qu'il n'égale pour l'esprit & l'imagination. Il convient même qu'on trouve dans son Poëme des choses non-seulement d'une grace & d'une légereté charmante, mais encore d'une beauté & d'une force admirables. L'esprit abonde dans le Poëme, mais le goût y manque. .. Si le Cavalier marin avoit été pénétré de la maxime *omne supervacuum*, &c. il auroit réduit son ouvrage au quart, & en faisant moins de vers par rapport au nombre, il en eût fait davantage pour sa gloire.

Digitized by Google

Le mot de l'Enigme du Mercure de Septembre, eſt *le ſoulier d'une femme.* Celui du premier Logogriphe eſt *Queneouille*, dans lequel on trouve *Jo*, *Elie*, *Noël*, *Lute*, *Eve*, *Noë*, *vie*, *nue*, *Nil*, *vin*, *ouie*, *vûe*, *quine*, *viole*, *viol*, *quille*, *vive*, *un*, *rol*, *envie*, *jeune*, *oie*, *veine*, *louve*, *Levi*, *ru*, *lin*, *ville*, *lie*, *Luque*, *œil.* Celui du ſecond Logogriphe eſt *Camouflet*, dans lequel ſe trouve *eau*, *feu*, *flute*, *Autel*, *fat*, *alte*, *fouet*, *moule*, *Oeta*, *Luc*, *ame*, *cameau*, *cave*, *alte*, *alcove*, *mât.* Celui du troiéme eſt *Bravoure*, où l'on trouve *Aurore*, *ave*, *Var*, *eau*, *boue*, *aveu*, *vœu*, *Bourreau*, *bure*, *or*, *ver*, *barre.*

ENIGME LOGOGRYPHIQUE.

Ugez, chere Philis, ſi j'ai le don de plaire;
contente le goût, l'odorat & les yeux:
a premiere moitié eſt au ſein de la terre,
Et l'autre moitié dans les Cieux.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

NE'e pour adoucir les chagrins de la vie,
Pour meriter l'eſtime en diſſipant l'ennui,
Pour comble de vertus utile à la Patrie,
Le génie & le goût, eux ſeuls ſont mon appui;
Art ſublime, art brillant, art enfin ſalutaire,
Le tyran à ma voix rallentit ſa fureur,
Mon accens de l'ennui diſtrait le ſolitaire,
Et dans les champs de Mars j'écarte la terreur.
Souveraine des cœurs, ils ſont ſous mon empire;
Mais pour ne rien céler, à la honte des mœurs,
Mon art ſert quelquefois (je rougis de le dire)
A peindre de l'amour tous les plaiſirs impurs.
A ce portrait, Lecteur, tu ne peux te méprendre,
Et pour te raſſurer, je veux bien plus m'étendre,
Moyennant le ſecours de la combinaiſon.
De huit lettres formée on y trouve un pronom;
Un martyre en amour, ſi c'eſt une cruelle,
Mais le plus doux plaiſir, pourvû qu'on ſoit fidelle;
Un grand Muſicien redevable à ſon art,
S'il échape à la mort ſous les coups du poignard;
Cette Ville autrefois le ſéjour de la gloire;
Ce nom de tant de Rois d'une illuſtre mémoire;
Celui dont nous tenons ce nectar précieux;
Qui charme tous nos ſens, mais ſouvent dange-
reux;

Digitized by Google

La source & le sujet des vertus & des vices ;
D'une tendre moitié les plus cheres délices ;
Un habitant de l'air, un Roi Syracusain ;
La fille de Lamech. & sœur du Tubalcain.
Inventrice, dit on, du chant de la quenouille ;
Une interjection, le nom d'une grenouille,
Certain qui de nos jours fait la félicité,
S'il a d'un Régulus toute la probité.
C'en est assez, Lecteur, tu dois me reconnoître ;
De feindre plus long-tems je ne suis pas le maître.

AUTRE EN VAUDEVILLES.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Cinq pieds forment tout mon terrain,
Mais j'ai bien un autre étalage ;
Lecteur, en François, en Latin,
Décomposez mon assemblage.

Air des Sabotiers Italiens : *Sous un ombrage frais fait exprès.*

J'offre d'abord en mon joli nom,
Des amours maint compagnon
Bon ;
Sans me changer
Ce tendre berger,
Qui fit un Grec d'un seul coup ;
Coû ;
Des menuets

Digitized by Google

Les actes les plus parfaits ;
Plus la lettre *a* ;
Un adverbe après cela.
En Latin le bord d'un élement,
Que l'onde toujours gliſſant
Rend.

Air : *Quand l'Auteur de la nature.*

Une note de muſique,
Quelque part un bain très-ſpécifique ;
Dans l'Egypte,
Hypocrite,
Un taureau
Fêté plus qu'un poireau.
En Latin l'inſecte illuſtre,
Dont les biens des Autels ſont le luſtre ;
Ce qu'à Rome
L'honnête homme
Débourſoit,
Quand ſa dette il payoit.

Air : *Ah, le bel oiſeau, maman.*

Au génitif le pays
Fertile en marbre & porphyre,
Une ville dont Louis
Dépouilla ſes ennemis ;
De l'Elide une cité ;
Dans nous un fougueux délire,
Honte de l'humanité,
Que la raiſon doit détruire ;

Digitized by Google

Ce qu'au retour de son pré
La fermiere presse & tire ;
Du nouvelliste entêté,
L'argent promis, non compté.

Air : *Nous venons de Barcelonette.*

Un terme Latin dont Catule
Se sert pour rendre un petit pain,
Mais que Juvénal intitule,
Cordon d'un menton enfantin.

Air : *De M. le Prevôt des Marchands.*

D'égal singulier génitif,
Du mal triste superlatif.
Dites en Latin, tu m'écorches,
L'impératif du verbe aller.
Je vous donne assez d'anicroches,
Tâchez de me déceler.

Air : *Que j'aime mon cher Arlequin.*

Mon Œdipe est embarrassé,
Que je suis folle !
Dans mon sein peut être enfoncé,
De mes plaisirs il est lassé,
Car je suis son idole ;
Trop long-tems je l'ai tracassé ;
Mon nom..., ah, qu'il est drôle !

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRES historiques & philosophiques du Comte d'Orreri, sur la vie & les ouvrages de Swift, pour servir de supplément au Spectateur moderne de Steele. *A Londres*, & se trouvent *à Paris*, chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise 1753. Un volume *in*-12.

Le Docteur Swift a une si grande réputation en France, qu'il n'est pas possible qu'on n'y fasse accueil à des Lettres où l'on trouve des détails très-instructifs sur sa personne & sur ses ouvrages. On y verra cet homme célébre décomposé en quelque maniere, & on sera étonné de la variété de ses talens & de ses connoissances.

PRINCIPES de Religion, ou préservatif contre l'incrédulité, par M. Rousset, Prêtre. *A Paris*, chez *Prault*, le jeune, Quai des Augustins 1753. Deux volumes *in*-12. seconde édition.

Ce Livre où l'on voit l'union assez rare du raisonnement & du sentiment, a eu le succès que nous avions prévû. Les augmentations importantes, & en quelque maniere nécessaires, qu'on trouvera dans la

Digitized by Google

nouvelle édition, rendront l'ouvrage plus précieux & d'un usage plus général.

HISTOIRE de l'ancien Théatre Italien, depuis son origine en France jusqu'à sa suppression en 1697, suivie des extraits ou canevas des meilleures Piéces Italiennes qui n'ont jamais été imprimées. Par les Auteurs de l'Histoire du Théatre François. *A Paris*, chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise 1753. Un volume *in*-12.

On trouvera dans cet ouvrage le même ordre & les mêmes recherches qui font le mérite du Théatre François : Messieurs Parfait ne se lassent pas d'écrire & ne se négligent pas en écrivant.

DISCOURS prononcé dans l'Académie Françoise, le Samedi 25 Août 1753, à la réception de M. de Buffon. *A Paris*, de l'Imprimerie de *Brunet*. Vingt-une pages *in*-4°.

Le Discours de M. de Buffon, que son Histoire naturelle a placé parmi les plus grands Physiciens & les plus grands Ecrivains de tous les âges, roule presqu'entierement sur le style. Le Lecteur nous sçaura gré d'en transcrire le morceau le plus important.

Digitized by Google

Le ſtyle n'eſt que l'ordre & le mouvement qu'on met dans ſes penſées. Si on les enchaîne étroitement, ſi on les ſerre, le ſtyle devient fort, nerveux & concis; ſi on les laiſſe ſe ſuccéder lentement, & ne ſe joindre qu'à la faveur des mots, quelqu'élégans qu'ils ſoient, le ſtyle en ſera diffus, lâche & traînant.

Mais avant de chercher l'ordre dans lequel on préſentera ſes penſées, il faut s'en être fait un autre plus général, où ne doivent entrer que les premieres vûes & les principales idées: c'eſt en marquant leur place ſur ce plan qu'un ſujet ſera circonſcrit, & que l'on en connoîtra l'étendue: c'eſt en ſe rappellant ſans ceſſe ces premiers linéamens, qu'on déterminera les juſtes intervalles qui ſéparent les idées principales, & qu'il naîtra des idées acceſſoires & moyennes qui ſerviront à les remplir. Par la force du génie, on ſe préſentera toutes les idées générales & particulieres ſous leur véritable point de vûe; par une grande fineſſe de diſcernement, on diſtinguera les penſées ſtériles des idées fécondes; par la ſagacité que donne la grande habitude d'écrire, on ſentira d'avance quel ſera le produit de toutes ces opérations de l'eſprit. Pour peu que le ſujet ſoit vaſte ou compliqué, il eſt bien

Digitized by Google

rare qu'on puisse l'embrasser d'un coup d'œil, ou le pénétrer en entier d'un seul & premier effort de génie ; & il est rare encore, qu'après bien des réflexions, on en saisisse tous les rapports. On ne peut donc trop s'en occuper, c'est même le seul moyen d'affermir, d'étendre & d'élever ses pensées : plus on leur donnera de substance & de force, plus il sera facile ensuite de les réaliser par l'expression.

Ce plan n'est pas encore le style, mais il en est la base ; il le soutient, il le dirige, il régle son mouvement, & le soumet à des loix : sans cela le meilleur Ecrivain s'égare, sa plume marche sans guide, & jette à l'avanture des traits irréguliers & des figures discordantes. Quelque brillantes que soient les couleurs qu'il employe, quelques beautés qu'il seme dans ses détails, comme l'ensemble choquera, ou ne se fera point sentir, l'ouvrage ne sera point construit ; & en admirant l'esprit de l'Auteur on pourra soupçonner qu'il manque de génie. C'est par cette raison que ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très-bien, écrivent mal ; que ceux qui s'abandonnent au premier feu de leur imagination, prennent un ton qu'ils ne peuvent soutenir ; que ceux qui craignent de perdre des pensées isolées, fugitives,

Digitized by Google

& qui écrivent en differens tems des morceaux détachés, ne les réuniſſent jamais ſans tranſitions forcées; qu'en un mot il y a tant d'ouvrages faits de piéces de rapport, & ſi peu qui ſoient fondus d'un même jet.

Cependant tout ſujet eſt un; & quelque vaſte qu'il ſoit, il peut être renfermé dans un ſeul Diſcours; les interruptions, les repos, les ſections ne devroient être d'uſage que quand on traite des ſujets differens, ou lorſqu'ayant à parler de choſes grandes, épineuſes & diſparates, la marche du génie ſe trouve interrompue par la multiplicité des obſtacles, & contrainte par la néceſſité des circonſtances; autrement, le grand nombre des diviſions, loin de rendre un ouvrage plus ſolide, en détruit l'aſſemblage; le Livre paroît plus clair aux yeux, mais le deſſein de l'Auteur demeure obſcur, il ne peut faire impreſſion ſur l'eſprit du Lecteur, il ne peut même ſe faire ſentir que par la continuité du fil, par la dépendance harmonique des idées, par un développement ſucceſſif, une gradation ſoutenue, un mouvement uniforme que toute interruption détruit ou fait languir.

Pourquoi les ouvrages de la nature ſont-ils ſi parfaits? c'eſt que chaque ouvrage

Digitized by Google

eſt un tout, & qu'elle travaille ſur un plan éternel, dont elle ne s'écarte jamais ; elle prépare en ſilence les germes de ſes productions ; elle ébauche par un acte unique la forme primitive de tout être vivant, elle la développe, elle la perfectionne par un mouvement continu & dans un tems preſcrit. L'ouvrage étonne, mais c'eſt l'empreinte divine dont elle porte les traits qui doit nous frapper. L'eſprit humain ne peut rien créer, il ne produira qu'après avoir été ſecondé par l'expérience & la méditation ; ſes connoiſſances ſont les germes de ſes productions ; mais s'il imite la nature dans ſa marche & ſon travail, s'il s'éleve par la contemplation aux vérités les plus ſublimes, s'il les réunit, s'il les enchaîne, s'il en forme un ſyſtême par la réflexion, il établira ſur des fondemens inébranlables des monumens immortels.

C'eſt faute de plan, c'eſt pour n'avoir pas aſſez réfléchi ſur ſon ſujet, qu'un homme d'eſprit ſe trouve embaraſſé, & ne ſçait par où commencer à écrire ; il apperçoit un grand nombre d'idées, & comme il ne les a ni comparées, ni ſubordonnées, rien ne le détermine à préferer les unes aux autres ; il demeure donc dans la perplexité : mais lorſqu'il ſe ſera fait un plan, lorſqu'une fois il aura raſſemblé & mis en

Digitized by Google

ordre toutes les idées essentielles à son sujet, il s'appercevra aisément de l'instant qu'il doit prendre la plume, il sentira le point de maturité de la production de l'esprit, il sera pressé de la faire éclore, il n'aura même que du plaisir à écrire, les pensées se succéderont aisément, & le style sera naturel & facile; la chaleur naîtra de ce plaisir, se répandra par tout, & donnera de la vie à chaque expression; tout s'animera de plus en plus, le ton s'élevera, les objets prendront de la couleur, & le sentiment se joignant à la lumiere, l'augmentera, la portera plus loin, la fera passer de ce que l'on dit à ce que l'on veut dire, & le style deviendra intéressant & lumineux.

Rien ne s'oppose plus à la chaleur, que le désir de mettre par tout des traits saillans; rien n'est plus contraire à la lumiere qui doit faire un corps & se répandre uniformément dans un écrit, que ces étincelles qu'on ne tire que par force en choquant les mots les uns contre les autres, & qui ne vous éblouissent pendant quelques instans, que pour vous laisser ensuite dans les ténébres. Ce sont des pensées qui ne brillent que par l'opposition, l'on ne présente qu'un côté de l'objet, on met dans l'ombre toutes les autres faces, &

Digitized by Google

ordinairement ce côté qu'on choisit est une pointe, un angle sur lequel on fait jouer l'esprit avec d'autant plus de facilité, qu'on l'éloigne davantage des grandes faces, sous lesquelles le bon sens a coûtume de considérer les choses.

Rien n'est encore plus opposé à la véritable éloquence, que l'emploi de ces pensées fines, & la recherche de ces idées legeres, déliées, sans consistance, & qui, comme la feuille du métal battu, ne prennent de l'éclat qu'en perdant de la solidité : aussi plus on mettra de cet esprit mince & brillant dans un écrit, moins il y aura de nerf, de lumiere, de chaleur & de style, à moins que cet esprit ne soit lui-même le fond du sujet, & que l'Ecrivain n'ait pas eu d'autre objet que la plaisanterie, alors l'art de dire de petites choses devient peut être plus difficile, que l'art d'en dire de grandes.

Rien n'est plus opposé au beau naturel, que la peine qu'on se donne pour exprimer des choses ordinaires ou communes, d'une maniere singuliere ou pompeuse ; rien ne dégrade plus l'Ecrivain. Loin de l'admirer, on le plaint d'avoir passé tant de tems à faire de nouvelles combinaisons de syllabes, pour ne dire que ce que tout le monde dit. Ce défaut est celui des es-

Digitized by Google

prits cultivés, mais ſtériles; ils ont des mots en abondance, point d'idées; ils travaillent donc ſur les mots, & s'imaginent avoir combiné des idées, parce qu'ils ont arrangé des phraſes, avoir épuré le langage, quand ils l'ont corrompu en détournant les acceptions. Ces Ecrivains n'ont point de ſtyle, ou ſi l'on veut, ils n'en ont que l'ombre; le ſtyle doit graver des penſées, ils ne ſçavent que tracer des paroles.

Pour bien écrire, il faut donc poſſeder pleinement ſon ſujet, il faut y réflechir aſſez pour voir clairement l'ordre de ſes penſées & en former une ſuite, une chaîne continue, dont chaque point repréſente une idée; & lorſqu'on aura pris la plume, il faudra la conduire ſucceſſivement ſur ce premier trait, ſans lui permettre de s'en écarter, ſans l'appuyer trop inégalement, ſans lui donner d'autre mouvement que celui qui ſera déterminé par l'eſpace qu'elle doit parcourir. C'eſt en cela que conſiſte la ſévérité du ſtyle, c'eſt auſſi ce qui en fera l'unité, & ce qui en réglera la rapidité; & cela ſeul auſſi ſuffira pour le rendre précis & ſimple, égal & clair, vif & ſuivi. A cette premiere régle dictée par le génie, ſi l'on joint de la délicateſſe & du goût, du ſcrupule ſur le choix des expreſſions, de l'attention à ne nommer les choſes que

Digitized by Google

par les termes les plus généraux, le ſtyle aura de la nobleſſe; ſi l'on y joint encore de la défiance pour ſon premier mouvement, du mépris pour tout ce qui n'eſt que brillant, & une répugnance conſtante pour l'équivoque & la plaiſanterie, le ſtyle aura de la gravité, il aura même de la majeſté. Enfin, ſi l'on écrit comme l'on penſe, ſi l'on eſt convaincu de ce que l'on veut perſuader, cette bonne foi avec ſoi-même, qui fait la bienſéance pour les autres, & la vérité du ſtyle, lui fera produire tout ſon effet, pourvû que cette perſuaſion intérieure ne ſe marque pas par un enthouſiaſme trop fort, & qu'il y ait par tout plus de candeur que de confiance, plus de raiſon que de chaleur.

On voit à la ſuite du Diſcours que nous venons de copier en partie, une réponſe de M. de Moncrif, dont tout le monde connoît l'eſprit orné & délicat; elle finit par le portrait qu'on va lire de M. l'Archevêque de Sens, Prédéceſſeur de M. de Buffon.

Auſtére par état, modéré, & même facile par un penchant naturel (que peut-être il ne ſe permit pas aſſez de ſuivre) il ſe montroit impétueux, inflexible, quand il défendoit ſes principes qu'il croyoit attaqués; il devenoit doux, conciliant, lorſ-

Digitized by Google

qu'il ne s'agiſſoit que d'en inſpirer la pratique. Il regnoit une certaine onction dans ſes prédications preſque journalieres ; car quelles fonctions de ſon miniſtere ne rempliſſoit-il pas aſſiduement ? on l'a vû ſuivre conſtamment la chaîne de ſes devoirs, à commencer par ceux qui ſont les plus obſcurs & les plus pénibles. Jamais le Prélat n'a éclipſé le ſimple Eccléſiaſtique ; & dans un état d'élévation, la ſimplicité approche plus de la perfection chrétienne que ne fait la modeſtie.

La vraie ſimplicité porte un caractére, qui la diſtingue entre les autres vertus ; elle s'ignore elle-même : c'eſt entre nous un entier oubli de nos avantages perſonnels ; au lieu que la modeſtie ſe contente de les mettre au-deſſous de ce qu'ils paroiſſent aux yeux des autres.

M. l'Archevêque de Sens joignoit à cette heureuſe ſimplicité, l'aménité dans le commerce de la vie ; les actions charitables dans tous genres, & toujours éclairées ; enfin des mœurs irréprochables. Quel bonheur pour le Diocéſe, de trouver les mêmes vertus dans le Succeſſeur de ce Prélat.

PRINCIPES de Juriſprudence ſur les viſites & rapports judiciaires des Médecins, Chirurgiens, Apoticaires & Sage-

Digitized by Google

femmes ; avec les indications des sources d'où ces principes ont été recueillis. Par feu M. *Prevoſt*, ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats. *A Paris*, chez Guillaume *Deſprez*, Imprimeur du Clergé, rue S. Jacques, 1753. *in*-12. vol. 1.

Le mérite de l'Ouvrage que nous annonçons, conſiſte dans l'exactitude avec laquelle l'Auteur a recueilli toutes les autorités concernant la matiere qu'il s'eſt propoſé de traiter, tant par rapport au fond qu'à la forme. Le Droit naturel, les Ordonnances de nos Rois, les Arrêts des Cours Souveraines, tous les Tribunaux, tous les Greffes ont été ouverts à l'Auteur ; les Experts dans toutes les profeſſions qui ont trait à ſon objet, ont été conſultés, rien n'a été omis. Quiconque lira ce Livre y trouvera une collection de tout ce qui peut être épars dans les Bibliothéques & les dépôts publics, ſur les viſites & rapports dans les matieres ſoumiſes aux lumieres de la Médecine priſe dans ſon acception la plus étendue, qui comprend autant le traitement manuel, la compoſition & la diſtribution des drogues, que la connoiſſance des maladies.

Outre la Juriſprudence ſur les matieres de rapports, on y en trouvera la forme & le ſtyle redigés d'après de bons modéles. Ces

Digitized by Google

formules de rapports ſont très utiles pour les Experts dans les différentes parties de la Médecine, lors qu'ils ſeront dans le cas de viſiter les malades, des bleſſés, des filles ou des femmes groſſes, ou les enfans nés d'elles, vivans ou morts, afin d'en faire leurs rapports en Juſtice. Elles ſerviront auſſi à des Juges de Province & à tous autres, qui n'ayant pas ſous la main les ſources d'où émane la Juriſprudence des rapports, ſeront bien aiſes de la trouver recueillie en un ſeul volume, léger, portatif, & qui contiendra ce qu'ils ont beſoin d'en ſçavoir.

M. Prevoſt, de qui vient cet Ouvrage, n'étoit pas un homme à écrire un Livre pour étaler ſes talens & ſon érudition. Il n'avoit fait celui-ci comme toutes les autres actions de ſa vie, que par zéle pour le bien public. Il vouloit être utile; cependant il n'a pas eu la conſolation de jouir des fruits de ſon zéle. Son Livre étoit encore ſous preſſe lors qu'une prompte maladie l'emporta.

POESIES variées de M. de *Coulange*, diviſées en quatre Livres. *A Paris*, chez la veuve *Cailleau*, rue S. Jacques. 1753. *in*-12. vol. 1.

Ce Recueil qui eſt fort conſiderable;

Digitized by Google

est extrêmement varié. Le premier Livre contient des Poësies badines. Le second des Poësies héroïques, le troisiéme des Odes sacrées & prophanes, & le quatriéme des Poësies diverses. Ce qui caractérise le recueil de M. de Coulange, c'est le naturel & la facilité. On en jugera par une Piéce que nous allons transcrire.

Adieux à la ville de Paris, à l'occasion d'un voyage que l'Auteur étoit prêt de faire, pour aller séjourner dans une Ville de Province fort éloignée.

Il faut donc te quitter, ô Ville incomparable:
O de mille beautés assemblage admirable:
Il faut donc te quitter, & fuyant tant d'appas,
Au fond d'une Province aller porter mes pas!
Je t'adorois en vain; une loi trop sévere
M'interdit à jamais ta vûe aimable & chére.

Cependant un faquin, un valet décrassé,
Un clerc, un vil commis de rapine engraissé,
Un usurier enfin qui sçait avec adresse,
Profitant des erreurs de la folle jeunesse,
Ou du dépouillement d'un guerrier généreux,
Former son embonpoint du suc des malheureux;
Tous ont droit d'habiter cette superbe Ville,
De jouir des douceurs d'un si charmant azile,
Au gré des passions, d'y prodiguer l'argent,
Et de fouler aux piéds l'honnête homme indigent;

Digitized by Google

Pourquoi s'en étonner ? dans le siécle où nous sommes,
Est-ce au poids des vertus que l'on pese les hommes ?
Dans ce siécle de fer, l'exacte probité,
Les talens, la candeur, la générosité
Sont pour nous élever des dégrés inutiles ;
On laisse aux imprudens ces ressources futiles.
Il est d'autres secrets pour les ambitieux :
Il faut un cœur d'airain, un front audacieux ;
Il faut par les ressorts d'une subtile intrigue
Intéresser pour soi la faveur & la brigue,
Aux prix de l'honneur même acheter des amis ;
Courtiser lâchement jusqu'à ses ennemis,
D'une femme effrontée adopter les caprices,
Et rougir des vertus pour caresser des vices.

Mais, que fais-je ? Et pourquoi prophaner mon pinceau
Par les noires couleurs de cet affreux tableau ?
Eloignons-nous plutôt d'une ville prophane ;
Puisqu'à m'en exiler enfin tout me condamne ;
L'univers m'abandonne en l'état où je suis,
Je n'ai qu'un vain talent pour charmer mes ennuis.
Inconnue à la Cour, ma Muse trop sincere
Dédaigne des flatteurs le métier mercenaire.
Formé dès mon enfance aux loix de la vertu,
Sous le faix des malheurs tristement abattu,
Je ne sçaurois descendre à ce bas artifice,

Digitized by Google

Dût-il de mon destin corriger l'injustice.
Il vaut donc mieux sortir d'un séjour si vanté,
Avec mon innocence & ma simplicité,
Et fuir de tant d'heureux la présence importune;
Que d'y traîner ma vie au sein de l'infortune,
Ou de me voir forcé pour trouver le bonheur
De lui sacrifier jusques à mon honneur.
Allons, arrachons-nous d'un lieu plein de délices,
Qui, pour moi désormais n'auroit que des supplices.

Adieu donc, peuple vain, léger, capricieux;
Peuple fol, mais toujours charmant & gracieux.

Adieu les beaux esprits de la Cour, du Parnasse;
Que j'ai tant admirés, & dont ma folle audace
A voulu quelquefois suivre les pas fameux.

Adieu libres réduits, séjours des paresseux,
Qu'embaume du caffé la vapeur agréable,
Où s'érige en tout tems un tribunal aimable
De Sçavans, de Marquis, de conteurs indiscrets;
Qui du conseil des Rois divulguant les secrets,
Se plaisent à forger cent nouvelles brillantes,
Que vont semer par tout des bouches éloquentes.

Adieu Scene Comique, où j'ai vû peu d'Auteurs
Applaudis, & beaucoup sifflés des spectateurs.
C'est là qu'on vient de voir le sublime Voltaire
De son nouveau chef-d'œuvre enchanter le Parterre.

Digitized by Google

Moi-même par la foule entraîné dans ces lieux ;
Des larmes de tendreſſe ont coulé de mes yeux.

Adieu Spectacle heureux, noble amas de merveilles,
Fait pour charmer les cœurs, les yeux & les oreilles ;
Je ne verrai donc plus tes décorations
Frapper mes ſens ſurpris de leurs illuſions ;
Et je n'entendrai plus la juſteſſe infinie
Des accords de Rameau, ce Dieu de l'harmonie.

Adieu Palais des Rois, ſuperbes bâtimens,
De leur magnificence éternels monumens ;
Et vous Roi des Jardins, riantes Thuilleries,
Où j'ai tant promené mes douces rêveries :
Vous ne me verrez plus, ſous vos feuillages verds
Reſpirer la fraicheur, & méditer des vers.

O Dieu, trop digne objet d'une innocente flâme,
Je vous laiſſe, en partant & mon cœur & mon ame.
Des feux les plus ardens ſans ceſſe conſumé,
Je n'emporte, où je vais, qu'un corps inanimé.
Mon cœur eſt à Paris ; ce cœur tendre & fidéle
Ne m'accompagne point dans ma courſe nouvelle ;
Il reſte entre vos mains : gardez ſoigneuſement
Ce précieux dépôt d'un malheureux amant.
Si de ſes triſtes jours, la Parque meurtriere,

Dans

Digitized by Google

Dans de lointains climats vient borner la carriere,
A son cher souvenir donnez du moins des pleurs,
Et n'oubliez jamais sa flâme & ses malheurs.

Adieu, Paris enfin, ô ma chere patrie!
Combien, dans cet Adieu, mon ame est attendrie?
Que pourrai-je trouver ailleurs que des déserts?
Je crois, en te quittant, sortir de l'univers;
Mais du moins, dans l'horreur du lieu le plus sauvage,
Je me retracerai sans cesse ton image,
Et de ces régions les volages zéphirs
T'apporteront toujours mes vœux & mes soupirs.

Finissons toutefois une inutile plainte:
Insensible aux douleurs dont mon ame est atteinte,
Le Ciel a prononcé, que sert de murmurer?
Le Coche est déja prêt, partons sans differer.

INTRODUCTION à l'Histoire moderne, générale & politique de l'Univers, où l'on voit l'origine, les révolutions & la situation présente des différens Etats de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique: commencée par le Baron de Puffendorf, augmentée par M. Bruzen de la Martiniere. Nouvelle Edition, revûe, considérablement augmentée, corrigée sur les meilleurs Auteurs, sur des Mémoires particu-

Digitized by Google

liers de plusieurs Sçavans, & continuée jusqu'en 1750. Par M. *De Grace*. Six vol. *in*-4°. proposés par souscription. *A Paris*, chez *Merigot*, Quai des Augustins, à la Descente du Pont S. Michel, près la rue Gît-le-cœur ; *Grangé*, au Palais ; *Hochereau* l'ainé, Quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, au Phenix ; *Robustel*, Quai des Augustins, près la rue Pavée, & *le Loup*, Quai des Augustins. 1753.

L'Edition qu'on présente au Public, est ornée de frontispices, vignettes, culs-de-lampes & de lettres grises ; le tout exécuté par les plus grands maîtres de l'Art, sur les desseins de M. Eséin. On a outre cela fait fondre des caracteres exprès.

Quoique le papier que les Libraires nomment *ordinaire*, soit choisi dans les plus beaux papiers fins, cependant pour satisfaire le goût de plusieurs curieux, on a fait tirer cent cinquante Exemplaires en *grand papier*, & cinquante seulement sur grand papier de Hollande *superfin*.

Cet Ouvrage sera imprimé sur le même papier, (pour le papier *ordinaire*) dans la même forme & avec les mêmes caracteres que le *Prospectus*.

Il y aura six Volumes *in-quarto*.

Digitized by Google

Conditions proposées aux Souscripteurs.

On ne sera admis à souscrire que pendant six moix, à compter du jour que les souscriptions seront ouvertes. On les délivrera en donnant le premier Volume, le vingt d'Août de cette année 1753. Les autres volumes paroîtront successivement de six mois en six mois, à commencer au premier Septembre.

Prix des Souscriptions.

On payera pour le papier ordinaire 72 livres; sçavoir, en délivrant le premier Volume, 18 liv. dont 6 liv. à déduire sur le dernier: les autres seront à raison de 12 livres.

Et pour ceux qui n'auront point souscrit, 96 livres.

Le grand papier 108 liv. les six Volumes; sçavoir 27 liv. dont 18 liv. pour le premier, & 9 liv. à déduire sur le dernier, les autres à raison de 18 livres.

Ceux qui n'auront pas souscrit, les payeront 144 livres.

Le grand papier de Hollande superfin; 180 liv. sçavoir 45 liv. en livrant le premier Volume, dont 15 liv. à déduire sur le dernier Volume, & les autres à raison de 30 livres.

Digitized by Google

Ceux qui n'auront pas souscrit, les payeront 240 livres.

Nota. Dans le cas où la matiere de cet Ouvrage fourniroit un Volume de plus, on le payera suivant les conditions énoncées ci dessus.

REFLEXIONS sur la Longitude de Toulouse.

LEs éclaircissemens que l'on a demandés dans le Mercure de France du mois d'Août 1753, (p. 114) m'ont paru d'autant plus nécessaires, que la difficulté que l'on propose est bien fondée; car dans les Mémoires de l'Académie de 1744 (p. 237) M. de la Caille détermine la différence des méridiens entre Toulouse & Montpellier de 10′ 40″, de laquelle retranchant la différence des méridiens entre Paris & Montpellier, déterminée par le même Astronôme (p. 238) de 6′ 5″, on aura 4′ 35″ pour la différence en longitude entre Paris & Toulouse; or dans le Livre de la Connoissance des Tems, l'on trouve que Toulouse est de 3′ 35″ de tems à l'Oüest du méridien de Paris, il y a donc une différence d'une minute dans les différens résultats.

Pour résoudre cette difficulté, je ferai observer que la détermination de M. de

Digitized by Google

la Caille réſulte d'une longue ſuite de calculs, & de l'obſervation d'un Aſtronome très exact; je n'entreprendrai pas ici de vérifier le calcul de M. de la Caille, & je ne peux ſoupçonner de l'erreur dans l'obſervation de M. Garipuy; il me ſuffira d'expoſer les fondemens de la détermination de Toulouſe marquée dans la Connoiſſance des tems.

Ayant calculé par la ſuite des triangles de la méridienne vérifiée, la diſtance de Toulouſe à la méridienne de 37074 toiſes & à la perpendiculaire de 298687 toiſes, nous avons trouvé par la réſolution d'un ſeul triangle ſpherique, la différence de longitude entre Paris & Toulouſe de 0° 53′ 47″ ou de 3′ 34″ & demie de tems, & la latitude de 43° 35′ 54″. Pour diſſiper tous les doutes que l'on pourroit avoir ſur la poſition de Toulouſe, où l'on aſſure que l'on n'eſt monté qu'une ſeule fois ſur le clocher de cette Ville, je vais rapporter les triangles qui fixent la poſition de cette Ville, au cas que l'on veuille les vérifier.

Vacquiers	44	27	57	S. P. David	75	18	20
Moulin Puchaudran	36	24	25	M. Puch.	10	21	47
Toulouſ. (*la Dalbade*)	99	7	38	Toulouſe	94	19	53

La baſe commune aux deux triangles eſt celle de Toulouſe au Moulin Puchaudran, que l'on a eu la ſatisfaction de trou-

Digitized by Google

ver la même de 12118 toises, en supposant la base de Vacquiers au Moulin Puchaudran de 17081, & celle du S. Pech David au même Moulin, de 12472 toises.

L'on pourroit, avec raison, soupçonner quelques erreurs dans une aussi longue suite de triangles depuis Paris jusqu'à Toulouse, laquelle avoit changé la vraye direction de la méridienne, & auroit rapproché Toulouse de la méridienne plus qu'il ne l'est en effet; mais si l'on fait attention que cette même erreur auroit influé également sur la position de Montpellier, déduite des opérations géométriques de 6′ 11″ de tems, laquelle cependant se trouve conforme avec l'observation de M. le Monnier faite à Paris, & calculée par M. de la Caille dans le même volume de 1744, où il détermine la différence des méridiens entre Paris & Montpellier de 6′ 5″, avec une différence seulement de six secondes du résultat des triangles; l'on ne pourra plus raisonnablement douter de la précision des opérations trigonométriques, qui ont d'ailleurs l'avantage de s'accorder avec la détermination de la latitude de Toulouse, déterminée par M. Garipuy, avec toute l'exactitude que l'on sçait qu'il apporte dans ses observations de 43° 35′ 47″. Mais indépen-

Digitized by Google

damment de cette détermination, l'on en trouve deux autres rapportées dans les Ephémerides du sieur Desplaces, de 1735 & 1745. (p. VI. & VII.) La premiere est le M. Cassini le pere, qui donne la longitude de Toulouse de 0° 3′ 40″, & la latitude de 43° 37′ 2″; la seconde est de Mrs le la Société Royale de Montpellier, qui lonnent la différence de longitude entre Toulouse & Montpellier de 0° 9′ 50″, & la latitude de Toulouse de 43° 37′ 0″: après ces trois déterminatons je laisse au Public à prendre un parti sur la difficulté qui a fait le sujet de nos recherches.

---

*LETTRE de M.** à M.***, au Château de Prepatour, près de Vendôme.*

LE Livre sur la Minéralogie qui paroît depuis peu de jours, & dont l'Auteur est M. Wallerius, Suédois, me paroît écrit avec plus d'ordre & de méthode, que ceux des Naturalistes qui ont avant lui traité cette matiere. Ce Sçavant a acquis par un grand travail, des connoissances dont nous jouissons sans peine. Mais si le public lui est redevable de cet ouvrage, notre Nation doit beaucoup aussi à M***, pour le soin généreux qu'il s'est donné d'en faire une très-exacte traduction que

Digitized by Google

je vous envoye. Ce n'eſt pas le premier préſent qu'il fait aux Sciences, & ſon *Art de la Verrerie* annonce à la République des Lettres, ce qu'elle doit attendre de ſes talens & de ſes lumieres. Mais ſa Traduction de la Minéralogie nous eſt d'autant plus utile, que nous n'avons dans notre Langue aucun Traité qui répande autant de jour ſur cette matiere. Je ne veux pas dire néanmoins, qu'il n'y ait encore beaucoup d'articles très-obſcurs. En la parcourant, prenez la peine de marquer en marge ceux que vous jugerez tels, afin que je ſçache, ſi c'eſt ma faute de ne les avoir pas compris; & faites, je vous prie, une attention particuliere ſur les idées de l'Auteur, V. I. page 7. qui commence: *Les terres ſont la baſe & le principe des pierres, &c.* & V. II. page 107: *Les noyaux ne ſont pas des pétrifications, mais des pierres ordinaires du genre des calcaires, &c.* Je ſoumets, Monſieur, à votre critique celle que je vais faire pour mon amuſement ſur ce dernier article. Elle ſervira auſſi d'attaque au premier, en démontrant que les noyaux qu'il repréſente comme des pierres ordinaires, ont une autre baſe & un autre principe que les terres.

Les noyaux, ſuivant M. Wallerius, ſont des pierres ordinaires du genre des cal-

Digitized by Google

taires. Pour s'expliquer ainſi, il faut qu'il n'en ait jamais vû, (quoiqu'il s'en trouve pluſieurs,) d'argile, de grais, de roche, d'agathe & autres, qui ne ſont pas du genre des pierres calcaires. De plus, il prétend que ces noyaux ne ſont pas des pétrifications; c'eſt encore une erreur, d'ignorer que leur vraie origine eſt la même que celle de toutes les autres pétrifications, ou corps convertis en pierres. Les obſervations ſuivantes conſtatent, il me ſemble, cette vérité; mais avant de les détailler, je veux vous dire comment je croi que ces noyaux ont été compoſés.

Les coquilles, agitées dans le fond de la mer, après la deſtruction des animaux qu'elles contenoient, ont été remplies d'autres petites coquilles, & de détriment ou ſable de coquilles, qui étant plus foibles que la coquille principale, ſe ſont plutôt décompoſées, & converties en pierres plus ou moins dures, après que la mer s'eſt retirée des lieux où elle les avoit dépoſées; ces petits corps ont ainſi ſervi à la formation des noyaux.

Objection I. On trouve dans diverſes couches des montagnes de ce pays, une infinité de coquilles foſſilles, remplies d'autres petites coquilles, les unes & les autres encore en nature. Les petites en ren-

Digitized by Google

ferment encore de plus petites, qui en sont de même pleines par gradations; les unes dans les autres, ou jointes les unes aux autres, mêlées de détriment ou sable de coquille, jusques aux plus petits objets qu'il est possible d'appercevoir, sans mélange d'aucune matiere terrestre, ni d'autres hétérogénes, elles sortent des plus grandes en les secouant.

II. On y trouve des coquilles conservées, dont les cavités sont pleines d'autres petites coquilles encore en nature, mais qui paroissent comme soudées, ou liées par de la matiere d'autres coquilles imperceptibles, converties en pierres; tout l'intérieur de celles-ci, est comme disposé à se décomposer, pour former le noyau & le convertir en pierres.

III. On en trouve d'autres, dont les petites coquilles qu'elles renferment sont la plûpart détruites, cependant encore connoissables; les noyaux de celles-ci commencent à ressembler à la pierre.

IV. On voit encore des coquilles conservées, pleines de noyaux pierreux, composés d'autres petites coquilles détruites, qui unis ensemble forment ceux des grandes coquilles; les noyaux principaux de cette observation, ont beaucoup plus de consistance que ceux des précédentes.

Digitized by Google

V. On voit de plus, des coquilles conservées dans leurs formes extérieures, mais changées de nature, qui ont été remplies de petites coquilles & détrimens entierement fondus, & convertis en pierres calcaires & autres; la plûpart de ces grandes coquilles, étant sciées & polies avec leurs noyaux, laissent découvrir des vestiges & traces, qui font aisément connoître que ces noyaux ont été composés de coquilles. Je dois ajouter une remarque; c'est que le volume de ces petits corps qu'on apperçoit dans l'intérieur, n'est jamais plus gros que la proportion de la bouche, ou autre ouverture de la coquille principale.

VI. Tous les noyaux qu'on trouve en ce pays, séparés des coquilles, sont composés d'autres petits noyaux de coquilles, converties en pierres; ce qui est plus ou moins apparent, suivant qu'ils sont plus ou moins durement pétrifiés. On le connoît, à la premiere vûe, dans ceux qui sont de pierres tendres. Il est vrai qu'on l'apperçoit aux autres plus difficilement; mais après avoir scié & poli, ceux qui peuvent l'être, on voit dans plusieurs sur les parties polies, un mêlange de coquilles qui en renferment de petites, lesquelles en contiennent encore de plus petites.

Remarquez qu'il y a des millions in-

Digitized by Google

nombrables de coquilles & noyaux, de chacune de ces espéces.

VII. Il est dans les collines des environs de Paris, une nombreuse quantité de couches de pierres tendres (que les Carriers appellent banc coquillé) qui ne sont composées que de noyaux de coquilles, dont on distingue aisément les differens genres : ces noyaux sont quelquefois renfermés dans des coquilles, telles que M. Wallerius les décrit dans l'espéce 439 ; que l'on trouve encore dans leur figure naturelle, mais qui se réduisent en poudre impalpable en les maniant. D'autres fois on trouve la place qu'occupoit la coquille, remplie de pareille poudre. Le plus souvent on ne voit autour des noyaux qu'une cavité de la forme qu'avoit la coquille qui l'enveloppoit ; ces noyaux & ces cavités dans ce dernier cas, sont ordinairement vernis & colorés de cette même poudre, qui par l'analyse est de semblable substance, & a les mêmes propriétés que les coquilles fossilles pulvérisées.

Quel est, Monsieur, votre sentiment sur ce qu'est devenue cette poudre impalpable de coquille, qui rempliſſoit ces cavités ? j'en ai tiré jusques à une once de la seule place d'une coquille. Ne peut-on pas conjecturer avec quelque certitude, qu'elle

Digitized by Google

s'eſt écoulée par filtration avec les eaux dans les interſtices ou vuides des couches inférieures, & dans les fentes perpendiculaires, pour compoſer d'autres corps foſſilles, auſquels les anciens Naturaliſtes ont donné des noms, ſans avoir connoiſſance de la matiere des corps décompoſés, qui ont ſervi à la compoſition de ces nouveaux corps.

Si l'on avoit en Suéde les mêmes facilités que nous avons pour de pareilles obſervations, il eſt conſtant qu'un Sçavant, tel que M. Wallerius, feroit des découvertes très-utiles. Il ſeroit convaincu que les noyaux ayant été compoſés de matiere de coquilles, ſont de véritables pétrifications. Et s'il avoit eu cette connoiſſance avant la publication de ſon ouvrage, il auroit pû retrancher une partie de ſon détail ſur les noyaux & ſur les empreintes, pour obſerver ſeulement que toute coquille qui a un vuide intérieur, peut avoir ſon noyau; & qu'on ne peut détacher de la maſſe avec adreſſe, aucune pétrification, ſoit animale, ſoit végétale, ſans voir ſon empreinte ou ſa forme, cavée dans la place qu'elle a quittée. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 25 Août 1753.

Digitized by Google

BEAUX ARTS.

Exposition des ouvrages de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, faite dans une salle du Louvre le 25 Août 1753.

LEs richesses & les malheurs d'un Etat n'ont pas une influence plus nécessaire dans les finances & le commerce des Etats voisins, que les Arts d'une partie de l'Europe dans les Arts de l'Europe entiere. Il ne se fait pas une découverte dans un pays, que les peuples voisins ne soient curieux de la connoître, & jaloux de la pousser plus loin. Cet esprit d'émulation devenu plus général qu'il ne l'a jamais été, doit causer une fermentation bien vive à la vûe des productions que l'Académie de Peinture & de Sculpture vient d'exposer. Jamais son salon n'a été si brillant, si beau, si varié & si nombreux : tout y répondoit à la réputation des Artistes, & aux soins de M. de Vandieres, dont les connoissances acquises dans un voyage de deux ans en Italie, ont perfectionné le goût naturel.

Qu'on s'imagine un peuple d'amateurs de tous les âges & de toutes les conditions,

Digitized by Google

témoignant une égale avidité pour étudier les talens, pour les juger, pour entretenir ses connoissances, ou en acquérir de nouvelles, aussi chagrin de voir fermer le salon au bout d'un mois qu'il avoit été impatient de le voir ouvrir, & on aura quelque idée du spectacle que présentoit à chaque instant du jour le salon où étoient exposés les ouvrages de Peinture & de Sculpture.

On y voyoit réuni le noble & le galant, l'austére & le badin, l'Histoire & la Fable, l'héroïque & le pastoral, les batailles & les allégories; rien n'y manquoit de ce qui a le dessein pour principe & pour base, & de ce qui peut flatter l'esprit, les yeux ou l'imagination.

Il ne nous convient pas de prononcer sur le mérite des différens ouvrages qui ont fait l'objet de la curiosité publique: ces décisions ne conviennent à aucun particulier, & encore moins à nous qu'à d'autres. Nous nous contenterons de rapporter quelques-uns des jugemens que nous avons entendu le plus répéter.

Les deux grands tableaux de M. Restout, dont l'un représente Assuerus qui prononce l'arrêt de mort contre Aman, & l'autre Jesus Christ, qui donne les clefs à Saint Pierre, prouvent la grande maniere de

ce célébre Artiſte, & la belle pratique qui lui a mérité ſa réputation. Le repos en Egypte eſt piquant par ſa lumiere. Ces trois tableaux indiquent un beau faire, & une grande liberté de pinceau, en conſervant des maſſes bien diſtribuées, qui feront toujours beaucoup d'honneur à l'Ecole.

M. Carle-Vanloo a fait voir dans dix tableaux de differente grandeur, & d'une compoſition abſolument variée, toutes les graces de ſon pinceau & la fécondité de ſon génie : l'action, le repos, la dévotion, la grande machine, les tableaux de chevalet, le portrait même, tout eſt la preuve éclatante d'un mérite ſupérieur.

M. Boucher a continué de ravir par les graces & les agrémens de ſa compoſition, dans les tableaux de Thetis & du Soleil, dans les deſſus de portes faits pour Bellevûe, & dans les ſaiſons peintes pour un plafond de Fontainebleau : ſa maniere qui eſt aimée & ſuivie, mérite l'accueil qu'elle reçoit.

Quoique les quinze tableaux de M. Oudry ayent fait le plaiſir que les ouvrages de cet habile Artiſte ſont dans l'uſage de faire, le public a été ſingulierement frappé d'une chienne blanche, avec ſes petits de même poil ; ils ne voyent pas

Digitized by Google

encore le jour. La vérité de leur action eſt auſſi belle & auſſi bien rendue, que les oppoſitions de ce tableau ſont recommandables : les ombres ne cachent rien à l'œil ; il voit clair par tout ; un rayon de couleur qui ſeroit un obſtacle pour un autre, vient embellir la couleur & enrichir la compoſition.

La délicateſſe & les détails du Chriſt en Croix que M. Pigalle a expoſé, ont mérité une attention particuliere. Ce bel ouvrage de marbre, de vingt-deux pouces de proportion, a fait dire aux Connoiſſeurs qu'il falloit être grand pour faire ſi bien le petit, & pour conſerver tant de feu dans un ouvrage qui demande une ſi grande patience.

Le portrait de Madame du Four, eſt de tous les ouvrages qu'a expoſé M. Nattier, celui qui lui a fait le plus d'honneur.

Les graces & les fineſſes que M. Saly a exprimées dans ſon Amour, & ſurtout dans ſon Hebé, ont été généralement ſenties. Son buſte en marbre de M. le Duc de Beauvilliers, a paru frapper encore plus vivement les Connoiſſeurs. De long-tems nous ne reverrons des ouvrages de ce brillant & ſage Artiſte ; ſa réputation l'a fait appeller en Dannemarc, où il doit faire le modéle de la ſtatue équeſtre d'un Roi, que

Digitized by Google

la postérité placera parmi le petit nombre de Souverains qui auront vécu pour le bonheur des peuples.

M. Chardin a continué de plaire par une maniere piquante qu'il ne doit qu'à lui & que personne n'a que lui ; son pinceau qui n'a jamais été si fécond, s'est surpassé dans le tableau qui représente un Philosophe occupé de sa lecture, & dans des animaux de même proportion, faits avec toute la beauté de la touche, & la vérité d'une couleur des plus riches.

Le portrait de Madame Danger a soutenu, augmenté peut-être la grande réputation de M. Tocqué.

La ressemblance jointe aux autres grandes parties de l'Art, a rempli complettement cette année, tout ce que le public étoit en droit d'attendre des beaux pastels de M. Delatour : cet Artiste, Citoyen & Philosophe, donne à l'Europe entiere un spectacle, dont il nous paroît qu'on n'est pas assez frappé ; il préfere la consolation de faire le portrait des hommes illustres, à l'avantage de faire celui des gens opulens.

M. Servandoni a donné des preuves qui lui sont ordinaires de la fécondité de son génie, de son profond sçavoir dans la perspective, & de la facilité de son pinceau.

Digitized by Google

La figure de M. Vaſſé, pour une des façades du bâtiment des Quinze-Vingts, lui a fait avec raiſon beaucoup d'honneur; elle eſt bien diſpoſée, & tournée d'une façon riche & nouvelle pour la place qu'elle doit occuper.

Quoique toutes les productions de M. Bachelier ayent attiré les regards, ils ſe ſont fixés ſur un morceau peint ſur la porcelaine de Vincennes: cet ouvrage fait voir quel eſt le degré de perfection auquel cette brillante Manufacture eſt parvenue. On connoît depuis long-tems la ſupériorité de ſa matiere; le bon goût de ſes formes ſe fait tous les jours remarquer de plus en plus; enfin on voit par cette pratique que la peinture, déja plus belle que toute autre de ce genre, ne peut qu'augmenter en mérite & en pratiques plus ſçavantes, & cependant plus faciles.

M. Peronneau a mérité des applaudiſſemens par la legereté de ſa maniere & celle de ſa touche, dans les ſept portraits qu'il a préſentés.

M. Vernet a eu cette année le plaiſir de juger lui-même de l'accueil que le public de Paris eſt dans l'habitude de faire à ſes beaux payſages: il eſt venu d'Italie ſe faire recevoir dans un Corps conſidérable, dont il étoit depuis long-tems un membre diſtingué.

Digitized by Google

Les éloges qu'on a donné aux ouvrages de M. Vien, jeune Artiſte, un des derniers reçus à l'Académie, font eſperer qu'il ne s'écartera jamais de la grande maniere dont il vient de donner des preuves éclatantes.

Nous ne pouvons mieux finir qu'en parlant d'une entrepriſe qui ſeroit encore agréable, quand elle ne ſeroit pas auſſi parfaitement exécutée qu'elle l'eſt : il s'agit des portraits que M. Cochin, le fils, a deſſinés d'après nature, avec ſon goût & ſa facilité ordinaires ; talens que l'on n'eſt pas dans l'habitude d'exiger des Graveurs. Ce charmant Artiſte a donc deſſiné & expoſé un très-grand nombre de profils des Artiſtes & des Amateurs des Arts, qui ſont de la même grandeur, & dont la reſſemblance eſt frappante. On ne peut s'empêcher de ſouhaiter vivement qu'ils ſoient gravés & qu'ils forment une ſuite : M. Cochin eſt ſi exact & ſi laborieux, qu'il eſt permis d'eſperer qu'il terminera cette entrepriſe : elle ſera d'autant plus agréable, que c'eſt une eſpéce de tableau, par lequel on pourra connoître ſans erreur ceux qui donnant dans le même goût ont vêcu dans le même ſiécle ; il ſeroit à déſirer que cette idée eût été miſe en pratique dans les ſiécles antérieurs, on ſe trouveroit plus aiſé-

Digitized by Google

ment transporté dans les sociétés passées, l'imagination en tireroit des secours, & les meilleurs ouvrages en seroient embellis.

Le Vendredi 7 Septembre, l'Académie de Peinture & de Sculpture tint son assemblée générale. M. Watelet, Receveur Général des finances, & Honoraire associé libre de l'Académie, y lut les deux premiers chants de son Poëme sur la Peinture: ces deux chants ont pour objet le dessein & la couleur. La solidité des principes, la justesse des images, les graces du style, tout assure à la France un ouvrage qui lui fera un honneur infini: c'est le jugement unanime d'une assemblée nombreuse, & formée par des connoisseurs véritables & des amateurs zélés.

Après cette importante & agréable lecture, M. de Vandieres, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens, fit la distribution des Médailles d'or & d'argent pour les grands prix de Peinture & de Sculpture remportés l'année derniere; sçavoir:

Le premier prix de Peinture, à M. Fragonard.

Le 1^{r} prix de Sculpture, à M. Brenet.

Le second prix de Peinture, à M. Monet.

Le 2^{d} prix de Sculpture, à M. Duhez.

Digitized by Google

M. le Directeur Général a auſſi diſtribué les petits prix du quartier de Janvier 1753, juſques & compris celui d'Octobre de la même année.

CARTE générale de l'Empire de Ruſſes, en Europe, en Aſie, dreſſée d'après les Cartes de l'Atlas, Ruſſien; par *Robert de Vaugondy*, Géographe ordinaire du Roi. *A Paris*, chez *l'Auteur*, ſur le Quai de l'Horloge du Palais, proche le Pont-neuf 1753.

Philippe Buache, Premier Géographe du Roi & de l'Académie des Sciences, vient de publier avec l'approbation & ſous le Privilége de l'Académie, ſix Cartes grand *in*-4°. ſur les nouvelles découvertes au Nord & à l'Orient de la grande Mer, appellée vulgairement *la Mer du Sud*, accompagnées d'une explication, qui a pour titre: *Conſidérations Géographiques & Phyſiques, &c.* Ce que ces ouvrages nous propoſent ſur les bornes & l'étendue de l'Amérique ſeptentrionale, comme voiſine de l'Aſie, ſe préſente avec des preuves de toute eſpéce qui lui donnent un grand poids; & il ſeroit très-utile qu'en publiant de nouvelles Cartes, on rendît ainſi compte de leurs fondemens.

Celles dont il eſt queſtion, & qui ſont gravées & enluminées avec goût & propreté, rempliſſent l'eſpace qui étoit vuide ſur nos Globes, depuis les côtes ſuppoſées par feu M. Guillaume Deliſle en 1714 (d'après les Mémoires que l'on avoit alors) juſqu'à la partie du Canada, voiſine du lac ſupérieur, & aux côtes occidentales de la Baye d'Hudſon (c'eſt-à-dire depuis le 160 degré de longitude juſqu'au 287) & depuis l'Iſle de Ieſo ou Yeço, & les environs de la Californie & du Nouveau Mexique, au 43 degré de latitude ſeptentrionale juſqu'au 80.

Digitized by Google

Pour donner une idée claire de tout le travail de M. Buache, nous commencerons par transcrire les titres des Cartes.

La premiere est intitulée : Carte des nouvelles découvertes entre la partie orientale de l'Asie & l'occidentale de l'Amérique, avec des vûes (particulieres) sur la grande Terre reconnue par les Russes en 1741, & sur la mer de l'Ouest & autres communications de mers. Dans cette Carte qui est la générale, on a distingué par quatre differentes teintes de couleurs, ce qui est nouveau d'avec ce que l'on connoissoit ci-devant ; & ces teintes ont rapport aux quatre espéces de découvertes dont nous parlerons dans un moment. Cette maniere de présenter les objets, qui n'a point été mise en usage jusqu'à présent, est très-utile pour faire connoître le progrès des connoissances.

La seconde a pour titre : Carte des découvertes de l'Amiral de Fonte, selon la Carte Angloise donnée par l'Ecrivain du Vaisseau la Californie dans son voyage à la Baye d'Hudson, avec les Terres vûes & reconnues par les Russes, & une comparaison du résultat des Cartes du 16 & 17 siécle au sujet du détroit d'Anian. On y trouve d'ailleurs plusieurs notes intéressantes, qui rappellent ce qui est plus au long dans l'écrit, où l'on refute le système de l'Ecrivain du Vaisseau la Californie, qui fait entrer l'Amiral de Fonte dans les Terres au 53 degré de latitude, au lieu du 63 comme il paroît par les discussions.

La troisiéme Carte expose le Géométrique des découvertes de l'Amiral de Fonte & de son Capitaine Bernarda, comparé avec le système de la Carte Angloise ; & un Extrait (ou Abregé) de la Relation de l'Amiral, fait d'après un manuscrit communiqué en 1748, par M. de l'Isle l'Astrono-

Digitized by Google

me. C'eſt d'après le travail de M. Buache à ce ſujet, que l'Académie a jugé le 7 Juillet dernier, qu'il étoit utile de conſerver les découvertes de l'Amiral de Fonte, & d'en faire voir l'accord avec toutes les connoiſſances & les indications qu'on peut raſſembler ſur l'Amérique ſeptentrionale.

La quatriéme offre deux objets : 1°. la réduction de celle qui a été publiée à Nuremberg (il y a 25 ans) & où l'on voit l'une des premieres idées qu'on s'eſt formé du Kamtchatka & de ſes environs : 2°. la vûe des *Glaces*, au milieu deſquelles l'on voit la *Péche* qui ſe fait au Nord-eſt de l'Aſie, extraite de la Carte de l'Empire Ruſſien, en Langue Ruſſe. M. Buache a tiré de ces deux morceaux des inductions pour la proximité de l'Amérique.

La cinquiéme Carte eſt un eſſai que feu M. Guillaume Deliſle joignit en 1717 au Mémoire qu'il préſenta à la Cour, ſur l'exiſtence de la mer de l'Oueſt, & l'on y apprend pourquoi il n'a pas fait mention de cette mer ſur ſes Cartes.

Enfin, la ſixiéme eſt diviſée en deux parties, qui doivent être comparées enſemble pour rectifier le plan de l'une par celui de l'autre. C'eſt 1°. un extrait d'une Carte Japonoiſe de l'Univers, apportée en Europe par Kœmpfer, & où l'on voit les Terres qui ſont au Nord & à l'Oueſt du Japon, avec pluſieurs notes curieuſes. 2°. Une réduction des Cartes préſentées à l'Académie des Sciences, le 9 Août 1752 par M. Buache (qu'il publie aujourd'hui) & l'on y voit la route des Chinois en Amérique vers l'an 458 de J. C. tracée ſur les connoiſſances géographiques, que M. de Guignes, de l'Académie des Belles-Lettres, a tirées des Annales Chinoiſes. Voilà pour ce qui concerne les Cartes.

M. Buache a réduit dans un *Expoſé*, qu'il eut l'honneur

l'honneur de présenter au Roi avec son ouvrage, le 2 du mois dernier, les découvertes dont il est question, à quatre chefs qui sont distingués par couleurs qui leur sont propres.

1°. Les *découvertes des Russes* depuis vingt ans, comparées avec les idées qu'on avoit ci-devant (en Europe, & que l'on a au Japon) sur le Nord-est de l'Asie & les Terres voisines de l'Amérique, comme en étant séparées par un détroit, souvent glacé : ce qui a facilité le passage des premiers habitans de l'Amérique venus d'Asie.

2°. *Les découvertes des François* depuis quinze ans, sçavoir, la partie la plus occidentale de la Nouvelle-France ou du Canada, jusqu'à trois cens lieuës au-delà du lac supérieur : ce qui étend nos possessions bien au-delà de ce que présente la nouvelle Carte du Canada, où l'on a prétendu *distinguer exactement* les possessions Françoises. M. Buache nous apprend entr'autres choses à ce sujet (page 39) que nos Officiers envoyés par M. le Comte de Maurepas, ont bâti six Forts, & fait six Etablissemens dans ces nouveaux Pays.

3°. *Résultat de diverses recherches*, faites par feu Guillaume Delisle & Philippe Buache, dont l'objet est d'un côté la mer de l'Ouest, au Nord de la Californie & à l'Ouest du Canada, avec sa prolongation jusqu'à la Baye d'Hudson (indiquée par les marées & par diverses Relations de Navigateurs) & de l'autre côté, une grande presqu'Isle qui forme un long détroit, entre le Nord-Est de l'Asie & le Nord-Ouest de l'Amérique. Ce détroit ressemble fort au détroit d'Anian, & c'est ce qui a donné occasion à M Buache de nous instruire de diverses particularités intéressantes à son sujet.

4°. Les découvertes de l'Amiral de Fonte, au Nord des précédentes, & qui se trouvant enchaî-

Digitized by Google

sées avec elles, s'accordent avec tout ce qu'on connoît d'ailleurs.

M. Buache nous apprend dans une espéce d'Avertissement qui suit son *Exposé*, que son travail a été occasionné par les discussions, auſquelles la Relation de l'Amiral de Fonte a donné naissance, mais qu'il avoit auparavant l'idée de ce travail, comme on le peut voir par ce que dit M. de l'Isle l'Astronome, à la fin de son Mémoire sur les nouvelles découvertes, lû à l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences le 8 Avril 1750. Il y atteste (page 11 de son *Explication*) que M. Buache » par la connoissance qu'il avoit de la structure de » tout le reste de la Terre connue ayant conjecturé que l'Asie devoit être liée à l'Amérique au » Nord, par une suite de montagnes & par des » mers de peu de profondeur, a eu le plaisir de » voir son opinion confirmée par les découvertes » des Russes & de l'Amiral de Fonte, dont je viens » (disoit M. de l'Isle) de faire le récit abregé. Les raisons de cette conjecture de M. Buache, sont expliquées dans les deux premieres notes de ses *Considérations Géographiques & Physiques sur les nouvelles découvertes au Nord de la grande mer*, dont on peut avoir une idée par ce que nous venons de dire, sans que nous nous étendions davantage.

AIR.

Dans le *Salon* avec moi l'autre jour
La jeune Eglé dit : ah, voilà l'Amour !
Dans sa bouche ce mot étonne mon oreille,
Et l'espoir dans mon cœur aussi-tôt se réveille.
Eglé, quoi, lui dis-je à mon tour,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

L'Amour vous eſt connu ! quelle rare merveille !
Mais hélas ! cet Amour, l'auteur de mon ſouci,
Ne le connoîtrez-vous qu'ici ?

J. F. Guichard.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Muſique continue toujours *les fêtes de Polymnie*. Elle en a donné le Dimanche 16, une repréſentation *gratis*, à l'occaſion de la naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Aquitaine.

Cette Académie a retiré *les fêtes de Polymnie*, pour les remettre au retour de Fontainebleau, & a donné Dimanche 23 Septembre, la premiere repréſentation des *Artiſans de qualité* & de *la Pipée*, Intermédes Italiens. Nous rendrons compte le mois prochain de cette nouveauté.

Les Comédiens François ont donné le Samedi 25 Août *Merope*, Tragédie, dans laquelle M. le Jeune, Acteur nouvellement arrivé de Province, a repréſenté le rôle d'Egiſthe ; il a joué le lendemain celui de Valére dans la Comédie du Méchant ; ſes autres rôles de début ont été Frederic, dans Guſtave ; Œdipe, dans la Tragédie de ce nom ; & Titus, dans Brutus. Il s'en faut bien que cet Acteur ſoit formé ; mais il n'eſt pas ſans eſpérance, ayant la voix & la figure agréables ; il a même montré de l'intelligence, & de l'ame dans pluſieurs Scénes. Les mêmes Comédiens ont remis au Théatre, le Lundi 10 du mois dernier, *le Bourgeois Gentilhomme*, avec tous ſes agrémens ; cette Comédie eſt auſſi bien rendue qu'elle pouvoit l'être. Les rôles du Bourgeois, de Madame Jourdain,

Digitized by Google

de Lucile, de Nicole & de Dorimene, ſont remplis par M. Armand, Mlles la Mothe, Grandval, Dangeville & Brillant; & ceux de Cléonte, de Corielle & du Comte, par M. Grandval, Dubois & la Noüe. On a jugé M. Armand ſupérieur à feu Poiſſon dans quelques Scénes, & inférieur dans d'autres; le public lui a témoigné par ſes applaudiſſemens, combien il étoit ſatisfait de ce qu'il s'eſt prêté à jouer un rôle qui n'eſt pas de ſon emploi. Comme cet Acteur a des talens ſupérieurs, plus il jouera le Bourgeois Gentilhomme, & plus il s'y diſtinguera. Le ſuccès de la Piéce n'eſt pas auſſi complet qu'on l'avoit cru; bien des gens y trouvent peu de vraiſemblance, des longueurs, trop de ſcénes de farce, & un mauvais dénouëment. Nonobſtant ces défauts, il nous paroît que les beautés des deux premiers Actes, l'excellence du dialogue, la variété du Spectacle, & la maniere heureuſe dont les divertiſſemens ſont amenés, doivent faire réuſſir cet ouvrage dans tous les tems. Mlle Grandval joue avec une fineſſe inexprimable la Scéne du dénouement qu'on ne daignoit pas écouter autrefois: c'eſt le propre des grandes Actrices de créer des ſituations. On a univerſellement approuvé les Ballets; ils ſont de M. Sodi, qui danſa à la fin du dernier divertiſſement avec la Dlle Betina Buggiani, & le Sieur Coſimo Maraneſi, un pas de trois dont on ne peut trop applaudir l'exécution.

Les mêmes Comédiens ont donné le Mardi 18 Septembre *gratis*, pour la naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Aquitaine, *le Philoſophe marié*, ſuivi d'un Ballet; & pour petite Piéce, *le mari retrouvé*, avec le divertiſſement *des Charbonniers*.

Digitized by Google

EXTRAIT des Femmes, Comédie-Ballet en un Acte, par M. Mailhol, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, le 2 Août 1753.

ACTEURS.

La Folie,	Mlle Coraline;
L'Amour,	Mlle Fulquier;
Pſiché,	Mlle Favart;
Arlequin.	M. Carlin.

La Scéne eſt ſur la terre.

LE Théatre repréſente des côteaux, dont le bas eſt arroſé de quelques ruiſſeaux; on voit dans l'éloignement des hommes & des femmes occupés à travailler à la terre. Le Temple de la Folie paroît dans l'un des côtés : un autel occupe le fond du Théatre; il eſt couvert de fruits & de victimes. La premiere Scéne ſe paſſe entre la Folie & Arlequin. Ce dernier dit à la Folie que les hommes ont raiſon de ſe plaindre de leur ſort, & qu'il vaudroit mieux n'être pas, qu'exiſter & ſouffrir; la Folie lui répond, que c'eſt la faute des hommes s'ils ſont malheureux; que la raiſon leur a été donnée avec la vie; qu'ils ont dédaigné ſes conſeils, & que pour les en punir les Dieux les ont ſoumis à ſa puiſſance; que lui Arlequin, ne doit pas être ſi fâché que les autres, puiſqu'elle lui a donné la belle Pſiché. Arlequin replique à la Folie que Pſiché le refuſe. Pſiché arrive toute effrayée, en diſant à la Folie que tout eſt perdu, que les hommes ſe révoltent contre les Dieux, ſans être épouvantés du ſort des Titans, & que loin de craindre la foudre, ils l'implorent, puiſqu'elle

Digitized by Google

peut terminer leurs maux. La Folie eſt fort embarraſſée du parti qu'elle doit prendre : Arlequin lui conſeille de partir pour les Cieux, & la prie de le mettre du voyage, ainſi que Pſiché.

On entend un bruit confus & terrible, les hommes & les femmes qui travaillent dans le lointain, diſparoiſſent ; la Folie ſe renferme dans ſon Temple ; Pſiché veut la ſuivre, mais Arlequin l'arrête. Arlequin qui craint la fureur des hommes révoltés, parle en tremblant de ſon amour à Pſiché ; elle eſt également effrayée, & elle ne peut ſouffrir Arlequin ; cependant pour l'obliger à la ſecourir, elle lui promet de l'aimer, elle lui jure même qu'elle l'adore. Cela n'empêche pas à Arlequin, qui eſt plus poltron qu'amoureux, de la laiſſer ſeule ; il s'enfuit d'un côté du Théatre, & Pſiché déſeſpérée, fuit de l'autre. Un grand bruit, une ſymphonie vive annoncent les hommes ; ils paroiſſent armés de haches, de maſſues & de débris d'arbres ; ils expriment par une danſe terrible leurs noirs deſſeins ; ils ſe diſperſent dans les campagnes, détruiſent tout, & renverſent l'autel. La Folie revient, & menace les hommes de la vengeance des Dieux, s'ils ne les déſarment pas par leurs remords. Les hommes loin d'écouter la Folie, s'indignent de ſes diſcours, ils l'environnent en danſant, & la contraignent de rentrer dans ſon Temple, qu'ils embraſent avec des torches allumées.

Le tonnerre gronde, le fonds du Théatre ſe couvre de nuages, qui s'entr'ouvrent enſuite, & laiſſent voir dans les airs l'Amour ſur un nuage de feu, environné de génies : les hommes prennent la fuite ; la Folie ſort des mines de ſon Temple. L'Amour & ſa ſuite deſcendent rapidement ſur le Théatre. La Folie appercevant l'Amour, ne

Digitized by Google

peut s'empêcher de rire de ce que le plus petit des Dieux eſt chargé du ſoin de leur vengeance ? l'Amour mépriſe les railleries de la Folie, qui alors affecte de prendre un ton ſérieux, & lui demande ſi c'eſt à l'Amour de détruire le genre humain ? l'Amour lui répond qu'il oublie ſon intérêt particulier, quand il s'agit de la vengeance commune des Dieux ; d'ailleurs il prétend qu'il eſt un des plus outragés : *C'eſt moi*, dit-il, *qui pour diminuer les maux des hommes, leur fis donner des femmes ; les méchans, les ingrats qui par ce moyen participoient à notre félicité, ſe ſont arrogés ſur elles un pouvoir deſpotique, les traitent en eſclaves, & me puniſſent de mes bienfaits.* La Folie implore envain la clémence de l'Amour en faveur des hommes ; l'Amour lui ordonne de diſparoître, & la Folie le quitte en faiſant de grands éclats de rire. Alors les Génies arrivent, l'Amour leur ordonne de ſe préparer à ſeconder ſon courroux.

Dans le tems que les génies s'excitent par une danſe vive à bien remplir ſes ordres, on entend une douce mélodie qui ralentit peu à-peu leurs mouvemens, & enfin les rend immobiles ; une troupe de femmes couvertes de feuillages & de fleurs, danſent autour d'eux ; la vûe de ces objets commence à adoucir l'Amour, & lui fait différer ſa vengeance ; les génies paroiſſent vouloir ſe défendre des careſſes des femmes, mais elles les enchaînent avec des guirlandes de fleurs, Pſiché paroît plus brillante que les autres femmes, & après avoir danſé autour de l'Amour, elle l'enchaîne ainſi que ſes compagnes ont enchaîné les génies. L'Amour ne peut réſiſter aux charmes de Pſiché ; il lui offre ſes hommages, que Pſiché reçoit avec beaucoup de tendreſſe ; cela donne lieu à une ſcene de galanterie, à la fin de laquelle

Digitized by Google

l'Amour tombe aux genoux de Pſiché. La Folie le ſurprenant dans cette poſture, vient lui apprendre que les Dieux ſont irrités de ſes lenteurs, qu'ils ont entendu ſon entretien, & l'ont chargée de venir l'interrompre : l'Amour ſe trouve dans une cruelle alternative ; d'un côté il craint de perdre Pſiché, qui ne veut conſentir à ſon bonheur qu'à condition qu'il pardonnera aux hommes ; de l'autre, il ne veut pas trahir la vengeance des Dieux : dans cet état il prend la réſolution d'aller demander dans l'Olympe la grâce de l'univers. La Folie qui s'eſt amuſée à ſes dépens, l'arrête, en lui diſant qu'il n'en eſt pas beſoin ; que le deſtin s'eſt rendu, qu'il fait grace aux hommes en faveur des femmes ; qu'il immortaliſe Pſiché, que Venus veut leur donner une fête, & les emmener enſuite dans les Cieux : *écoutez maintenant*, ajoûte la Folie, *la ſuite de l'arrêt du deſtin. Les hommes pour avoir été ſauvés par les femmes qu'ils avoient outragées, ſeront à jamais ſoumis à leur puiſſance ; elles les rendront heureux ou malheureux, ſuivant leur volonté, & peut être leur caprice : d'elles ſeules dépendra leur ſort ; s'ils leur réſiſtent quelquefois, ce ne ſera que pour céder enſuite avec plus d'éclat, & pour mieux cimenter leur pouvoir ; enfin elles partageront avec les Dieux les hommages de l'univers.*

Les génies ſortent, les femmes les ſuivent, & Arlequin arrive bien ſurpris de trouver Pſiché immortelle, & adorée par l'Amour. Il la réclame en vain ; l'Amour lui dit que Pſiché ne l'aime pas, & qu'à ſa place il lui donne la Folie. Ce marché eſt accepté, & la Folie prend Arlequin pour ſon amant, dans l'eſpoir que ſes fingeries affermiront ſon empire. Le ſpectacle eſt terminé par le Divertiſſement de l'Amour piqué par une abeille, & guéri par un baiſer de Venus.

Digitized by Google

EXTRAIT des Amours de Bastien & Bastienne, *Parodie du Devin du Village, par Mlle Favart & M. Harny.*

ACTEURS.

Bastien, M. Rochard.
Bastienne, Mlle Favart.
Colas, M. Chanville.

Payſans, Payſannes.

Bastienne ouvre la Scene par un Monologue, dans lequel elle ſe plaint de l'infidélité de Bastien, par qui elle ſe croit entierement abandonnée. Elle apperçoit Colas qui deſcend d'une coline en chantant & s'accompagnant de ſa cornemuſe; comme elle croit ce Colas un grand magicien, elle l'aborde pour le conſulter ſur ſes amours avec Bastien, & au lieu d'argent dont elle manque, elle lui offre des boucles d'or fin pour le déterminer à la ſervir: Colas la tient quitte pour un baiſer, qu'elle lui refuſe, en diſant que tous ſes baiſers ſont à Bastien, qu'elle les garde pour leur mariage. Colas raſſure Bastienne à moitié, en lui diſant que Bastien continue de l'aimer, mais que cependant il eſt infidéle: Bastienne répond qu'elle ne veut point de partage. Colas lui apprend que Bastien qui eſt coquet, n'a pû s'empêcher de rendre ſes hommages à la Dame du lieu, qui lui fait des préſens conſidérables; il conſeille en même tems à Bastienne d'affecter auprès de lui de la gayeté & de la légereté pour le rendre conſtant. Bastienne promet de ſuivre la leçon du magicien: Bastienne eſt bien malheureuſe, elle a refuſé un

Digitized by Google

Financier, & un petit Collet, qui voulait la faire sa gouvernante, pour n'écouter que Bastien qu'elle adore; elle prend la résolution de paroître coquette, & de faire semblant de fair son amant; elle quitte ensuite Colas, en lui fasant d'humbles remercimens de ses bons conseils. Colas resté seul, rit de la simplicité & de l'ingénuité de Bastienne, qui ne ressemble pas à tant de filles de Paris qui en revendent à leur mere. Bastien s'échappe des bras de la Dame du Château, & vient trouver Colas, pour sçavoir des nouvelles de sa Bastienne. Colas lui assure qu'elle a fait un nouvel amant, qui est gentil au possible. Bastien en est désespéré, & consulte Colas sur la maniere dont il s'y prendra pour ravoir sa belle: Colas tire de sa besace un Livre de la Bibliotheque bleue, & fait en lisant, plusieurs contorsions qui font enfuir Bastien: il revient un peu après, & Colas l'exhorte mystérieusement de prendre un air galant, & de n'être pas un ignorant dans le tête à-tête avec Bastienne, sinon il lui déclare qu'il la perdra pour jamais. Bastien est bien inquiet de la maniere dont il s'y prendra; la timidité le prend en appercevant Bastienne; il se détermine cependant à lui parler, ce qu'il fait d'un air très-niais: Bastienne lui répond sur le même ton: l'amour réciproque qu'ils ressentent les échauffe insensiblement.

Bastienne, air: *Des niais de Sologne.*

Non, infidele,
Cours à ta belle;
Soins superflus;
Non, Bastien, je ne vous aime plus.

Bastien.

A la bonne heur

Tu veux que je meure ;
Eh bian, je vais....
Du hamiau ſortir pour jamais.

Baſtienne.

L'ingrat me quitte.

Baſtien.

Oui, tout de ſuite ;
Voudrois-tu donc
Que j'aillions comm-ça ſans façon
Etre de ton joli Monſieur
Le ſerviteur ?

Baſtienne.

Baſtien, Baſtien.

Baſtien.

Vous m'appellais.

Baſtienne.

Vous vous trompais ;
Quand j'te plaiſois,
Dam', tu m'plaiſois.

Baſtien.

La belle matveille !
Quand tu m'aimois,
Moi, j't'aimois.

Enſemble.

Tu me fuis ; va, je te rend la pareille ;

Digitized by Google

Deviens volage,
Je me dégage ;
D'un autre amour
J'prétendons tâter à mon tour ;
Nouviau ménage
N'eſt qu'avantage,
Et chacun m'dit
Que ça réveille l'appétit.

Baſtien.

Quoique l'on priſe,

Baſtienne.

Quoique l'on diſe,

Baſtien.

Ces grand'maîtreſſes,

Baſtienne.

Des grand'richeſſes,

Baſtien.

Si tu voulois

Baſtienne.

Si tu voulois

Enſemble.

Renouer nos amours ;
Je te pourrois

Baſtien.

Toujours aimer.

Digitized by Google

Baſtienne.

Aimer toujours.

Baſtien.

Rends moi ton cœur ;
Fais mon bonheur ;
Viens dans mes bras.

Baſtienne.

Hélas !
Qu'il eſt charmant
De faire un heureux dénouement !

Enſemble.

Va je m'rengage,
Et ſans partage,
Tian, v'la ma foi.

Baſtien. Ton cher Baſtien eſt tout à toi.

Baſtienne. Ta chere Baſtienne eſt toute à toi.

Plus de langage,
De varbiage ;
A nos dépens
Ne faiſons pas rire les gens.

Colas revient voir Baſtien avec Baſtienne, & un chœur de Payſans & de Payſannes chante leurs amours.

Les mêmes Comédiens ont auſſi donné *gratis* le Mardi 18 Septembre *les Brouilleries nocturnes*, piéce Italienne en deux Actes, ſuivie des *Maſques de Bronze*, Ballet pantomime ; & pour petite Piéce,

Digitized by Google

le *Retour d'Arlequin*, avec le *Ballet des Savoyards*.

L'Opéra Comique a repréſenté pour la premiere fois le Lundi 10 Septembre, le *Plaiſir & l'Innocence*, Piéce nouvelle en un Acte, qui a été reçûe favorablement du Public. On avoit donné le Dimanche précédent la derniere repréſentation des *Troqueurs*, qui ont attiré juſqu'à la fin des aſſemblées fort nombreuſes.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert du huit Septembre jour de la Naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Aquitaine, commença par le *Te Deum*, de Lalande. Le zéle & l'activité des Directeurs furent remarqués. Après ce morceau que les diſpoſitions où on étoit rendoient encore plus agréable qu'il ne l'eſt, on exécuta une Symphonie de M. Pla, ce délicieux Hautbois Eſpagnol, que nous avons le regret de ne plus entendre. Enſuite *Deus venerunt gentes*, Motet à grand chœur de M. Fanton. M. Baptiſte joua une Sonate de violoncelle, de la compoſition de M. Berteau, qui fut applaudie. M. Albaneze chanta deux morceaux Italiens. M. Canavas joua ſeul & avec goût. Le Concert finit par *Diligamte*, Motet à grand chœur de M. Madin.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

De Warsovie, *le* 10 *Août.*

Constantin & Matheo Woyda ont écrit au Grand-Général de l'Armée de la Couronne, pour lui annoncer l'échange qu'ils ont fait de leurs Principautés, par ordre de la Porte. En même tems, ils l'ont assuré que le Grand Seigneur leur avoit recommandé d'apporter toute l'attention possible au maintien du bon voisinage avec la Pologne.

De Stockholm, *le* 12 *Août.*

La nouvelle Académie de Belles Lettres, formée sous les auspices & la direction de la Reine, a tenu sa premiere assemblée dans une Salle de l'appartement de cette Princesse. Sa Majesté daigna faire elle-même l'ouverture de la séance par un Discours, auquel le Baron de Hopken, Président de la Chancellerie, répondit pour l'Académie. Le sieur Dalin, Bibliothéquaire du Roi, Précepteur du Prince Royal, & Sécrétaire de la Compagnie, lut une Dissertation *sur la naissance & le progrès des Sciences en Suéde.* Il annonça ensuite que la Reine avoit fondé un Prix d'Histoire, un d'Eloquence & un de Poësie, & que l'on commenceroit l'année prochaine à faire la distribution de ces trois Prix, qui consistent chacun en une Médaille d'or de la valeur de trente ducats. L'A-

Digitized by Google

cadémie propose pour le Prix d'Hiſtoire, d'éclaircir *Si la Famille de* Folkunger, *qui a occupé ſi longtems le Trône de Suéde, étoit Suédoiſe ou Etrangere.* Le ſujet donné pour le Prix d'Eloquence eſt *l'Eloge de Guſtave-Adolphe*, & l'on deſtine le Prix de Poëſie à la meilleure Piéce de Vers ſur le *Paſſage des deux* Belts *par le Roi* Charles-Guſtave *avec ſon Armée en* 1658. On prie les Auteurs qui voudront concourir, d'envoyer leurs ouvrages à M. Dalin avant le premier Avril. Les loix du concours ſeront les mêmes que celles qui s'obſervent dans les autres Académies.

On doit travailler inceſſamment à l'érection de la Pyramide que Sa Majeſté Très-Chrétienne a réſolu, avec l'agrément de cette Cour, de faire élever à Torneo.

De Coppenhague, *le 24 Août.*

Deux Bâtimens de la Compagnie générale du Commerce ſont de retour de la côte de Groënlande, d'où ils ont rapporté ſept Baleines & la moitié d'une. Le Navire le *Prince Chriſtian*, deſtiné pour Saint Thomas en Guinée, ſe mit avant-hier en rade. On a ſéparé de l'Artillerie de la Marine trois Compagnies de Matelots, qui ont tiré au ſort pour être incorporés dans d'autres Diviſions. Les Officiers de ces trois Compagnies ſeront diſtribués dans les Provinces, & ils ſeront chargés d'y faire la levée des Matelots dont on aura beſoin.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 4 Août.*

Il paroît une Ordonnance, par laquelle le

Gouvernement menace de peines rigoureuſes, les ſoldats qui ſuppoſent des infirmités, ou qui s'en procurent de réelles, pour ſe diſpenſer de ſervir.

De Dresde, *le 7 Août.*

Cet Electorat, ainſi que tout l'Empire, étant innondé d'une multitude d'eſpéces de mauvais aloi, le Gouvernement a réſolu d'en faire frapper de nouvelles.

De Berlin, *le 4 Septembre.*

Le Prince Héréditaire de Brandebourg-Anſpach s'eſt rendu en cette Cour, ainſi que le Duc & le Prince Héréditaire de Brunſwic-Wolfenbuttel. Il s'y trouve actuellement vingt-deux Princes de l'Empire, attirés par la curioſité de voir le Camp de Dobritz, dont l'ouverture s'eſt faite le premier de ce mois. On ſert tous les jours dans ce Camp aux dépens du Roi, differentes tables compoſant enſemble trois cens couverts. Tous les Princes Etrangers mangent à celle de Sa Majeſté. Les trois Princes, freres du Roi, tiennent chacun une table de cinquante couverts, & chacun des trois Maréchaux de la Cour en tient une de quarante. Outre cela, chaque Général a une table ouverte pour tous les Officiers de ſon Régiment.

D'Embden, *le 9 Août.*

On commencera le 17 de ce mois la vente des marchandiſes, que la Compagnie Aſiatique a reçues de la Chine par le Vaiſſeau *le Roi de Pruſſe*. Le thé qu'on achetera de cette Compagnie, & qui ſera deſtiné à être conſommé dans les Etats de Sa

Digitized by Google

Majesté, ne payera que dix Groſches de droit par livre.

Comme pluſieurs Négocians Etrangers ont écrit à la Compagnie Aſiatique, pour ſçavoir ſi le payement des marchandiſes, qu'elle doit mettre en vente le 27, pourroit ſe faire en Lettres de change; cette Compagnie déclare qu'elle recevra celles ſur des maiſons ſuffiſamment connues à Amſterdam, Anvers, Hambourg, Berlin & Francfort, pourvû que ces Lettres ſoient payables un mois au plus tard après leur acceptation.

De Ratisbonne, *le* 11 *Août.*

Les trois Colléges nommerent le 6 de ce mois, à la dignité de Feld-Maréchal de l'Empire, vacante par la mort du Prince Maximilien de Heſſe-Caſſel, le Prince Louis de Brunſwic-Wolfenbuttel, Feld-Maréchal des Armées de l'Impératrice Reine, & des troupes de la République des Provinces Unies. Le Prince de Salm, Duc de Hoogſtraten, Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, s'eſt mis ſur les rangs pour la Charge de Général d'Infanterie de l'Empire, dont le feu Comte de la Marck-Schleiden étoit revêtu.

ESPAGNE.

De Madrid, *le* 21 *Août.*

Don Julien d'Arriaga, Préſident du Tribunal de la Contractation des Indes, a donné avis au Roi, que les Vaiſſeaux *le Saint Joſeph & Saint Antoine*, *le Saint Michel*, *la Notre-Dame du Roſaire & le Foudre Biſcayen*, étoient entrés le 19 de ce mois dans la Baye de Cadix. Les deux premiers

Digitized by Google

viennent de la Vera-Crux, & les deux autres de Carthagène. S'étant joints à la Havane, ils en ont fait voile pour l'Europe. Ils ont apporté la valeur de deux millions quatre cens douze mille neuf cens trente & une piastres, tant en espéces d'or & d'argent qu'en vaisselle, six mille trois cens trente-quatre émeraudes; cent quarante cinq mille deux cens vingt-cinq livres de cochenille, seize mille cinq cens soixante & quinze d'anil, dix neuf cens de cacao, cent de baume, cinq cens quatre-vingt-quatre de jalap, deux cens quinze de sang-de-dragon, sept cens quatre vingt-sept mille cinq cens de tabac, quatre mille deux cens cinquante de laine de Vigogne; cinquante trois caissons de vanilles, huit cens quatre vingt-trois caisses de sucre; quinze cens cuirs, & quinze cens soixante-six quintaux de bois de Brésil. Le Paquebot *le Saint Michel*, appartenant à la Compagnie de la Havane, est venu de conserve avec ces Bâtimens.

ITALIE.

DE ROME, *le 31 Juillet.*

Des voleurs ont arrêté le Courrier de Gênes, entre Monte-Rossi & Ronciglione, & se sont saisis d'une malle, dans laquelle il portoit plusieurs effets précieux.

Une Felouque, qui conduisoit en Sicile les deux célébres Musiciennes, Banderata & Gallinarina, a été prise par les Algériens.

Quelques particuliers proposent de faire arriver les eaux de la mer à sept milles de cette Capitale, en coupant une langue de terre du côté de Macarese. Ils offrent même de fournir l'argent nécessaire pour ce travail, à condition de percevoir

seuls pendant trente ans le droit d'ancrage sur les Vaisseaux qui mouilleront dans ce nouveau Port.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 16 Août.*

On fit le 4 de ce mois, en présence des principaux Officiers de l'Artillerie, l'épreuve d'une pièce de canon, de l'invention du Sieur Bowen. Cette pièce est très-courte, & n'est que de six livres de balle. En trois heures sept minutes quarante-cinq secondes, elle tira trois cens coups la charge pour chaque boulet étant de dix-sept onces & demie. Après cette épreuve, on visita le canon, & l'on reconnut qu'il n'avoit souffert aucune altération. Il est, au jugement des personnes qui l'ont examiné, le meilleur en ce genre qu'on ait fait jusqu'à présent pour le service du Roi.

PAYS-BAS.

DE LA HAYE, *le 7 Septembre.*

La négociation pour un Traité de Commerce, entre le Roi des Deux Siciles & les Etats Généraux ayant eu le succès désiré, ce Traité fut signé le 27 du mois dernier. Il contient quarante sept articles.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 18 Août dernier, le Roi revint du Château de Choisy.

Leurs Majestés, accompagnées de la Famille Royale, assistèrent le 19 aux Vêpres & au Salut dans la Chapelle.

Leurs Majestés ont soupé le même jour au grand couvert.

Le Contrat de mariage du Comte de Morangiés, & de Marie-Paule-Thérese de Beauvilliers, fille du Duc de Saint-Aignan, fut signé le 19 par leurs Majestés & par la Famille Royale.

Le 20, les Députés des Etats de Languedoc eurent audience du Roi, étant présentés par le Prince de Dombes, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits en la maniere accoûtumée par le Marquis de Brezé, Grand-Maître des Cérémonies. La députation étoit composée pour le Clergé, de l'Archevêque de Narbonne, qui porta la parole; du Marquis de Lanta, pour la Noblesse; de Messieurs de Baillarguet & de Voisins, pour le Tiers-Etat; de M. de Montferrier, Syndic Général de la Province, & de M. Guilleminet, Greffier des Etats.

Ces Députés eurent ensuite audience de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine.

Le Roi alla le même jour tirer dans la Plaine de Grenelle. Sa Majesté soupa le soir à Montrouge, chez le Duc de la Valliere. Outre la table du Roi,

Digitized by Google

il y en eut plusieurs autres servies avec autant de délicatesse que de magnificence. Après le repas, Sa Majesté se rendit à Choisy.

Il y eut aussi le même jour, un Concert chez la Reine. On y exécuta le Prologue & le premier Acte de *Roland*.

La Duchesse de Mirepoix a été nommée Dame du Palais de la Reine, à la place de la feue Comtesse de Saulx-Tavannes.

Le 20, M. de Lamoignon, Président Honoraire du Parlement, prêta serment de fidélité entre les mains du Roi, pour la Charge de Prévôt Maître des Cérémonies de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Sa Majesté a accordé au Marquis de Fontange, Mousquetaire de la Premiere Compagnie, & à M. de Valory, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment d'Ecquevilly, les deux places d'Exempts des Gardes du Corps, qui vaquoient dans la Compagnie de Charost par la retraite de M. de Tressos & de Savy.

Le Roi ayant jugé à propos de donner un Uniforme Militaire aux Cent Suisses de sa Garde, & de leur ôter la Livrée; le Marquis de Courtanvaux, Capitaine Colonel de cette Compagnie, a présenté à Sa Majesté le modéle de l'Uniforme, & des Surtouts de campagne, tant pour les Cent Suisses que pour leurs Tambours & pour leurs Fifres. L'habillement des Cent Suisses est bleu, galonné d'or en brandebourgs, avec deux galons sur le parement de la manche, lequel est d'écarlate. Il n'y a qu'un bordé d'or au Surtout. Les Tambours & les Fifres sont galonnés de même que les Cent Suisses, mais avec le galon de la Livrée du Roi, dans lequel il y a de l'or mêlé avec la soye. Cette Compagnie a pris son nouvel Uniforme le jour de la Fête de Saint

Digitized by Google

Louis. Elle conserve toujours ses anciens habits pour les cérémonies.

Madame Victoire prit des eaux le 20 & le 21 ; pour se purger par précaution.

Le 23, le Roi revint du Château de Choisy avec Monseigneur le Dauphin, Madame Infante Duchesse de Parme, Madame Adélaïde, & Mesdames de France, qui étoient allés la veille y joindre Sa Majesté.

Le 24, le Corps de Ville se rendit à Versailles, & ayant à sa tête le Duc de Gevres, Gouverneur de Paris, il eut audience du Roi avec les cérémonies accoutumées. Il fut présenté à Sa Majesté par le Comte d'Argenson, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduit par M. de Gisenx, Maître des Cérémonies en survivance de M. Desgranges. Mrs Paschalis & Caron, qui ont été élus Echevins dans l'Assemblée du Corps de Ville, tenue le 16, prêtèrent entre les mains du Roi le serment de fidélité, dont le Comte d'Argenson fit la lecture, ainsi que du Scrutin, qui fut présenté à Sa Majesté par M. Moreau, Avocat du Roi au Châtelet.

Le Corps de Ville eut ensuite l'honneur de rendre ses respects à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, à Monseigneur le Duc de Bourgogne, à Madame, à Madame Infante, à Madame Adélaïde, & à Mesdames de France, étant présenté & conduit en la manière usitée.

Le 25, jour de la Fête de Saint Louis, le Roi & la Reine, accompagnés de la Famille Royale, entendirent dans la Chapelle du Château la grande Messe, les Vêpres & le Salut, chantés par les Missionnaires.

Suivant l'usage, les Hautbois de la Chambre

jouerent des Fanfares pendant le lever du Roi.

Leurs Majestés soupérent le soir au grand couvert avec Monseigneur le Dauphin, Madame Infante, Madame Adélaïde, & Mesdames de France. Pendant le souper, les vingt-quatre Violons de la Chambre exécuterent différentes suites de Symphonies de Mrs Rebel & Francœur.

Le même jour, la Procession des Carmes du Grand Couvent, à laquelle le Corps de Ville assista, alla suivant la coutume à la Chapelle du Palais des Thuilleries, où ces Religieux chanterent la Messe.

L'Académie Françoise célébra aussi le même jour la Fête de Saint Louis dans la Chapelle du Louvre Pendant la Messe, le célébre Cafarieli chanta divers morceaux de musique. Il étoit accompagné par plusieurs Symphonistes qu'il avoit choisis lui-même. M. Bon, Théologal d'Autun, prononça après la Messe le Panégyrique du Saint.

La même Fête fut célébrée par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & par celle des Sciences, dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire, où le Panégyrique du Saint fut prononcé par le Pere la Berthonie, Religieux Dominicain, du Couvent de la Rue Saint Honoré.

L'après-midi, l'Académie Françoise tint une Assemblée publique, dans laquelle elle donna le Prix de Poësie, fondé par feu M. de Clermont-Tonnerre, Evêque de Noyon. C'est M. le Miere, qui a remporté ce Prix. Le sujet proposé étoit, *La tendresse de Louis XIV pour sa Famille.* Lorsqu'on eut fait la lecture du Poëme de M. le Miere, M. de Buffon, que l'Académie a élu à la place du feu Archevêque de Sens, prononça son Discours de remerciment, auquel M. de Moncrif, Directeur, répondit.

Cette

Digitized by Google

Cette année, l'Académie devoit distribuer trois Prix, mais elle a jugé à propos d'en réserver deux. Ainsi, le 25 Août 1754, elle distribuera un Prix d'Eloquence & deux de Poësie. Elle propose pour le Prix d'Eloquence, qui est celui fondé par feu M. de Balzac, le même sujet qu'elle avoit proposé pour 1753 : *La crainte du ridicule étouffe plus de talens & de vertus, qu'elle ne corrige de vices & de défauts :* Parentes & Cognati irridebant vitam ejus. *Tob. c. 2. vers.* 13. Les deux Prix de Poësie que l'Académie donnera l'année prochaine, sont de la fondation de M. Gaudron. Un des sujets proposés est, l'*Amour de la Patrie.* L'autre est, l'*Empire de la Mode.*

Le Roi partit le 28 pour Bellevûe.

Le même jour, l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres eut l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille Royale les Tomes XVIII, XIX & XX. de ses Mémoires. Ces trois Volumes comprennent les années 1744, 1745 & 1746.

M. Guignon étant dans l'usage de donner tous les ans un Concert à Monseigneur le Dauphin pour son bouquet, fit exécuter le 26 au soir, pendant le souper de ce Prince & de Madame la Dauphine, plusieurs morceaux de symphonie de sa composition.

Le départ de Madame Infante Duchesse de Parme a été fixé au 26 Septembre. La santé de la Marquise de Lede, Dame d'Honneur de Madame Infante, ne lui permettant pas de l'accompagner à Parme, la Comtesse de Noailles a été nommée par le Roi, pour faire les fonctions de Dame d'Honneur auprès de cette Princesse jusqu'à Antibes, où Madame Infante s'embarquera. La Marquise de Crussol, épouse du Ministre Plénipotentiaire de Sa

Digitized by Google

Majesté auprès de l'Infant Duc de Parme, accompagnera Madame Infante à Gênes, ainsi que la Vicomtesse de Narbonne *, attachée à cette Princesse. Le Comte de Noailles, Grand d'Espagne de la premiere Classe, chargé des ordres du Roi pour conduire Madame Infante jusqu'à Antibes, se rendra à Parme après que la Princesse sera embarquée. Le Bailly de Champignel, Exempt des Gardes du Corps dans la Compagnie de Villeroy, commande le Détachement des Gardes, qui suit Madame Infante jusqu'à Antibes. Cette Princesse trouvera à Gênes sa Maison, qui la conduira à Parme.

Le 27, le Roi chassa dans la Plaine de Genevilliers. Après la chasse, Sa Majesté alla se reposer dans la maison du Maréchal Duc de Richelieu, & elle y soupa. Le repas fut précédé d'un feu d'artifice dans le goût Chinois, qui a très-bien réussi, & dont le Roi a paru fort satisfait. Il y a eu plusieurs tables magnifiquement servies, en même-tems que celle du Roi, pour toute la suite de Sa Majesté.

Il y eut concert le 27 & le 29, chez la Reine. Le 21, il y en eut un chez Madame la Dauphine.

* *La Vicomtesse de Narbonne dont nous parlons, attachée à Madame Infante Duchesse de Parme, n'est point la Vicomtesse de Narbonne, sœur du Duc de Fleury, épouse du Vicomte de Narbonne-Pellet, Lieutenant-Général des Armées du Roi, laquelle vit dans ses terres avec son mari, n'étant attachée à aucune Princesse; mais la femme du Vicomte de Narbonne-Lara, Colonel du Régiment de Soissonnois, d'une maison différente de la premiere. Voyez l'Histoire généal. des Maisons de France, par les PP.* Anselme & Simplicien.

Digitized by Google

On y exécuta un *Concerto* de M. Mondonville. Un Motet, composé par ce Musicien sur le même *Concerto*, & dont les paroles sont tirées du Pseaume *Laudate Dominum de Cœlis*, fut chanté par M. Richer, Page de la Musique. On chanta ensuite *In exitu Israël*, nouveau Motet à grands chœurs, du même Auteur.

Le 25 & le 28, M. Cafarieli, Musicien du Roi des Deux Siciles, chanta plusieurs airs Italiens chez Madame la Dauphine, & il s'accompagna du Clavecin.

Le Roi a accordé à M. de Barailh, Lieutenant-Général des Armées Navales, la place de Vice-Amiral vacante par la mort du Comte de Camilly, & au Comte de Vaudreuil, Chef-d'Escadre, un Brevet de Lieutenant Général des Armées Navales.

M. de Bart, premier Vice-Amiral, & le Comte de Berchiny, Lieutenant Général des Armées du Roi, ont été nommés Grands-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis. La place de Commandeur à la pension de trois mille livres, que la promotion du Comte de Berchiny fait vaquer dans l'Ordre, a été donnée par Sa Majesté au Chevalier de Croismare, Brigadier, Lieutenant-Colonel du Régiment du Roi, Infanterie, qui avoit obtenu, en attendant cette pension, la permission de porter les honneurs de Commandeur.

Sa Majesté a disposé du Gouvernement de Thionville, qui vaquoit par la mort du Marquis de Creil, en faveur du Comte de Courtomer, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Lieutenant-Colonel du Régiment des Gardes Françoises.

Le 25, M. Heré, Premier Architecte du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, présenta à Leurs Majestés & à la Famille Royale, un Re-

Digitized by Google

cueil contenant non-seulement le Plan & les différens aspects de la Place Royale, bâtie à Nancy par ordre de Sa Majesté Polonoise, pour y placer la Statue du Roi, mais encore les Plans & les Elévations des Edifices dont cette Place est entourée. Ce Recueil est dédié au Roi.

Le 29, le Roi se rendit au Château de Choisy, d'où Sa Majesté revint le 31 avec Mesdames de France qui y étoient allées le 30.

On célébra le premier Septembre dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis, avec les cérémonies accoutumées, le Service qui s'y fait tous les ans pour le repos de l'ame de Louis XIV, & l'Evêque d'Arras y officia pontificalement. Le Prince de Dombes & le Duc de Penthievre y assistèrent, ainsi que plusieurs Seigneurs de la Cour.

Le 2, la Reine se trouva un peu incommodée, & le Roi soupa dans son appartement avec la Famille Royale.

La Comtesse de Morangiés & la Marquise de Marcieu rendirent le 2 pour la premiere fois leurs respects à Leurs Majestés.

Le même jour, l'Académie Royale des Sciences ayant à sa tête M. Rouillé, qui préside cette année à la Compagnie, & le Comte d'Argenson, qui est Vice-Président, eut l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille Royale le Tome de ses Mémoires pour l'année 1749.

L'indisposition de la Reine n'ayant point eu de suite, il y eut concert le 3 & le 5 chez Sa Majesté. On a exécuté dans ces deux concerts les trois derniers actes du Ballet *des Eléméns*, dont les paroles sont de M. Roi, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & la Musique de feu Destouches.

Le 4, M. Kleiser, Syndic, & M. d'Hugier, Sénateur, Députés de la Ville de Hambourg,

Digitized by Google

furent audience de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monſeigneur le Duc de Bourgogne & de Madame. Ils furent conduits à ces audiences par M. Dufort, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Hier, Madame Infante Ducheſſe de Parme a été purgée par précaution.

Le 6, Madame Infante Ducheſſe de Parme continua ſes eaux, & cette Princeſſe fut purgée le 7.

Madame Sophie eut le 6 un mouvement de fièvre.

Le 8, M. de Labergement prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté, pour la Charge de Lieutenant de Roi au Département de Châlons en Bourgogne, vacante par la démiſſion du Comte de Fueilleus.

Le même jour, à midi, Madame la Dauphine ſentit des douleurs. Leurs Majeſtés, la Famille Royale, les Princes & Princeſſes du Sang, ſe rendirent, ainſi que le Chancelier de France, les autres Grands Officiers de la Couronne, & les Miniſtres, à l'appartement de cette Princeſſe, où toute la Cour ſe préſenta en foule. Madame la Dauphine eut le tems d'entendre la Meſſe, qui fut célébrée dans ſon Cabinet. A deux heures après midi, cette Princeſſe fut heureuſement délivrée, & elle accoucha d'un Prince, à qui le Roi a donné le titre de Duc d'Aquitaine. Le Cardinal de Soubize, Grand-Aumônier de France, fit la cérémonie de l'ondoyement en préſence du Curé de la Paroiſſe du Château. Le Garde des Sceaux, Grand Tréſorier de l'Ordre du Saint Eſprit, apporta le Cordon de cet Ordre, & il eut l'honneur de le paſſer au cou du Prince, qui fut remis entre les mains de la Ducheſſe de Tallard, Gouvernante des Enfans de France. Elle préſenta Monſeigneur le Duc d'Aquitaine à Madame la Dauphine. Enſuite elle porta

ce Prince à l'appartement qui lui étoit destiné. Il y fut conduit selon l'usage par le Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps, en Quartier.

Le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, & Mesdames de France, ont laissé éclater la joye que cet heureux évenement leur cause, & que la Cour & la Ville partagent également.

Sur les cinq heures, Leurs Majestés accompagnées de la Famille Royale, ainsi que des Princes & Princesses du Sang, & précédées des deux Huissiers de la Chambre, qui portoient leurs Masses, allerent à la Chapelle. Elles entendirent les Vêpres, chantées par la Musique, & ensuite le *Te Deum*, entonné par l'Abbé Gergoy, Chapelain Ordinaire de la Chapelle-Musique. M. Francœur, un des Surintendans de la Musique de la Chambre, fit exécuter le Motet composé sur ce Pseaume par feu la Lande.

Après le Salut, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc de Bourgogne, Monseigneur le Duc d'Aquitaine, Madame, & Mesdames de France, reçurent dans leurs appartemens les révérences des Princes & Princesses du Sang, des Grands Officiers de la Couronne, des Ministres & des Seigneurs & Dames de la Cour.

Leurs Majestés soupérent au grand couvert avec la Famille Royale.

A minuit, par les ordres du Maréchal Duc de Richelieu, Premier Gentilhomme de la Chambre en exercice, on tira dans la Place d'Armes un beau bouquet d'artifice, dont l'exécution n'a laissé rien à désirer. Elle a été conduite par M. de Fontpertuis, Intendant des Menus Plaisirs.

Lorsque Madame la Dauphine ressentit les premieres douleurs, le Roi chargea le Comte de Saint Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, de

Digitized by Google

mander à l'Archevêque de Paris d'ordonner des prieres publiques pour l'heureuse délivrance de cette Princesse. Aussi-tôt après les couches, le Comte de Saint-Florentin dépêcha par ordre de Sa Majesté un second Courier à l'Archevêque, pour lui annoncer la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine.

Le Roi a envoyé à Luneville M. de Lorme, un de ses Gentilshommes ordinaires, pour donner part de cette naissance au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

Les Prévôt des Marchands & Echevins, qui s'étoient assemblés à l'Hôtel de Ville, dès qu'ils avoient appris que Madame la Dauphine avoit senti quelques douleurs, reçurent le 8, à trois heures après midi, la nouvelle de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, par M. de Pujol, Enseigne des Gardes du Corps, qui sert actuellement auprès de Madame la Dauphine, & que le Roi avoit envoyé pour en donner part au Corps de Ville. Dans le moment, les Prévôt des Marchands & Echevins firent annoncer à toute la Ville par une salve de l'artillerie & par la cloche de l'Hôtel de Ville, qui a sonné jusqu'à minuit, la nouvelle faveur qu'il a plû à Dieu de répandre sur la Famille Royale.

M. Desgranges, Maître des Cérémonies, vint sur les trois heures & demie à l'Hôtel de Ville, & il y apporta les ordres du Roi, suivant lesquels les Prévôt des Marchands & Echevins firent commencer les réjouissances.

A sept heures & demie du soir, il fut fait une seconde salve de l'artillerie, après laquelle les Prévôt des Marchands & Echevins allumerent avec les cérémonies ordinaires, le bûcher qui avoit été dressé dans la Place devant l'Hôtel de

Ville. On tira ensuite une grande quantité de fusées volantes : on fit couler dans les quatre coins de la Place, des Fontaines de vin, & l'on distribua du pain au peuple. Plusieurs orchestres, remplis de Musiciens, mêlerent le son de leurs instrumens aux acclamations dictées par l'allégresse publique.

La façade de l'Hôtel de Ville fut illuminée pendant la nuit par plusieurs filets de terrines, ainsi que l'Hôtel du Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris; celui du Prévôt des Marchands, & les Maisons des Echevins & Officiers du Bureau de la Ville.

Cette même nuit, il y eut des illuminations dans toutes les rues.

Le 9, pendant la Messe du Roi, on chanta le *Te Deum* de la composition de M. Blanchart, Maître de Musique de la Chapelle.

Le 11, l'Abbé Branciforte, Nonce Extraordinaire du Pape, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, de Madame, de Madame Infante, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 16, les Cours Supérieures & le Corps de Ville, conformément aux ordres du Roi, assisterent au *Te Deum*, qui fut chanté solemnellement dans l'Eglise Métropolitaine. Les Prévôt des Marchands & Echevins firent tirer ensuite un magnifique feu d'artifice dans la Place devant l'Hôtel de Ville.

Le Roi ayant résolu de faire camper annuellement une partie de ses troupes pour les exercer,

Digitized by Google

Sa Majesté a fait former cette année six Camps, sçavoir un à Aymeries dans le Hainault, commandé par le Prince de Soubize; un près de Mezieres sur la frontiere de Champagne, commandé par le Marquis de Brezé; un sous Sarrelouis, que commande M. de Chevert; un à Erstein en Alsace, sous les ordres du Marquis de Saint-Pern; un à Gray, dans le Comté de Bourgogne, sous ceux du Duc de Randan, & un à Beaucaire en Languedoc, commandé par M. de Crémille. Les troupes qui composent ces Camps, demeureront assemblées pendant tout le mois de Septembre.

La Chymie, indépendamment des lumieres qu'elle fournit aux Physiciens & aux Médecins, étant utile à plusieurs Artistes, même à de simples Artisans, les Apothicaires de Paris veulent contribuer, autant qu'il est en eux, à en faciliter l'étude. Dans cette vûe, ils donneront à l'avenir chaque année un Cours de Chymie gratuit dans leur Laboratoire, rue de l'Arbalête, Faubourg Saint Marceau. Ils doivent tour à tour, à cet effet, accorder leur temps, & faire la dépense nécessaire pour les Opérations & les Démonstrations. Le premier Cours a commencé le 17 Août dernier. Il continue tous les Lundis & les Jeudis à trois heures après midi.

Le 14, le Comte de Sartirane, Ambassadeur ordinaire du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il fit part à Sa Majesté de l'heureux accouchement de Madame la Duchesse de Savoye, & de la naissance d'une Princesse. Le Comte de Sartirane fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi ayant écrit à l'Archevêque de Paris, pour faire rendre à Dieu de solemnelles actions

de graces, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, on chanta le 16 le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine, & l'Archevêque de Paris y officia pontificalement. Le Chancelier & le Garde des Sceaux, accompagnés de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes, y assisterent, ainsi que la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, & le Corps de Ville, qui y avoient été invités de la part de Sa Majesté par M. Desgranges, Maître des Cérémonies.

On tira le même jour dans la Place de l'Hôtel de-Ville, par ordre des Prevôt des Marchands & Echevins, un très-beau feu d'artifice. La décoration représentoit un Temple d'Architecture Ionique, bâti sur une montagne. L'édifice à l'extérieur étoit de forme quarrée. Deux groupes de colonnes, placés de chaque côté des entrées principales, portoient au-dessus de leurs corniches l'écusson des armes de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, auxquelles des Génies servoient de supports. Les entre-colonnes étoient occupées par des *Vertus* exécutées en bronze doré, & portées sur des piedouches. Des Amours, qui voltigeoient autour des colonnes, paroissoient s'empresser d'y attacher des guirlandes de fleurs. Au frontispice du grand Portique étoit un Tableau, dans lequel on voyoit tous les Dieux assemblés. Le destin venant d'exaucer les vœux de la France, la Déesse Iris assise sur l'Arc-en-ciel, annonçoit à la terre cet heureux événement. De pareils Tableaux servoient de couronnement aux autres façades. La *Gloire*, les *Vertus* & les *Graces*, exprimoient par leurs attitudes la part qu'elles prenoient à la naissance d'un Prince, dont l'éducation alloit devenir l'objet de leurs soins. Dans les quatre angles de la décoration étoient la *Jeunesse*, la *Force*, la *Santé*, la *Tempé-*

Digitized by Google

vance, en bronze doré, sur des piédestaux de marbre bleu-turquin. L'intérieur du Temple étoit de forme circulaire, & avoit pour fond un massif orné de pilastres qui soutenoient un entablement surmonté par des cassolettes de parfums. Une colonnade entouroit le Sanctuaire. Au milieu étoit un Autel, sur lequel la France offroit un Sacrifice en actions de graces. Tous les fonds de l'édifice, soit en dedans, soit en dehors, étoient feints de marbre bleu-turquin; les colonnes & les frises, de marbre blanc-veiné; les moulures des entablemens, & les ornemens des frises, de bronze doré.

De la montagne, qui servoit de base à l'Architecture, naissoient plusieurs côteaux, dont les plans diversifiés, après avoir formé de grands bosquets de verdure sur les angles, s'abaissoient imperceptiblement vers le milieu des façades de la décoration. On appercevoit au centre de chaque bosquet un groupe de *Fleuves* en marbre blanc. Les eaux qui sortoient des urnes sur lesquels ils étoient appuyés, se partageoient en differentes cascades pour l'embellissement du payſage dont l'édifice étoit environné. Elles alloient ensuite se réunir au-devant des façades dans de riches bassins, au milieu desquels des Nayades & des Tritons célébroient par leurs jeux & par leurs danses le sujet de la fête.

L'artifice commença par une grande quantité de fusées d'honneur, mêlées de fusées à quatre branches, de composition Chinoise. A ces fusées succéda une cascade de quarante pieds de haut, composée aussi en feu Chinois, & placée en face de l'Hôtel de Ville. Elle fut accompagnée de plusieurs caisses. Ensuite parut dans tout le pourtour du Parc une cascade double, alternativement couronnée d'arbres, de pots d'ordonnance & de pots

Digitized by Google

à aigrettes. Le haut de la Terrasse dans les quatre angles étoit garni de quatre piéces composées en feu brillant, à plusieurs changemens. Cet effet d'artifice fut suivi de trois soleils dans la principale face, & dans les deux faces latérales. Celui de la face, vis-à-vis de l'Hôtel de Ville, étoit de deux cens rayons. Il portoit au centre les Chiffres de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. Ces soleils furent accompagnés de caisses & de pots d'ordonnance. Le feu fut terminé par une guirlande de pots d'ordonnance & de fusées Chinoises. Il a été exécuté par M. Pierre Ruggieri, Artificier Italien.

Après l'artifice, la façade de l'Hôtel de Ville fut illuminée, avec autant de goût que de magnificence. Toutes les colonnes dans leur pourtour étoient garnies de lampions. Des filets de lumiere regnoient le long des entablemens. Plusieurs lustres, suspendus par des nœuds de gaze d'or, éclairoient les autres parties. Au fronton, devant la figure de *Lutece*, étoient les Armes de France en transparent. La Place vis à-vis de l'Hôtel de Ville étoit entourée d'ifs, portant chacun plus de cent cinquante lumieres.

Il y eut aussi de magnifiques illuminations aux Hôtels du Duc de Gévres & du Prevôt des Marchands, ainsi qu'aux maisons des Echevins, & des principaux Officiers du Corps de Ville.

Des fontaines de vin coulerent dans ces differens endroits, & dans plusieurs autres lieux de la Ville, & l'on distribua du pain & des viandes au peuple. On avoit placé des orchestres par tout où se faisoient ces distributions.

La cloche de l'Hôtel-de-Ville sonna en tocsin, depuis cinq heures du matin jusqu'à minuit. Pendant la journée, il y eut quatre salves d'artillerie,

Digitized by Google

une à cinq heures du matin, une à midi, une pendant le *Te Deum*, & la derniere avant le feu d'artifice.

Le 17, le Corps de Ville alla à l'Eglise Paroissiale de Saint Jean en-Grêve, pour rendre à Dieu ses actions particulieres de graces, & il assista à un *Te Deum*, qu'il fit chanter en musique. L'Hôtel de Ville, les Hôtels du Duc de Gêvres & du Prevôt des Marchands, & les maisons des Echevins & des principaux Officiers du Corps de Ville, furent de nouveau illuminés.

Le Roi alla le 16 à Trianon, & en revint le 19.

Le 20, Sa Majesté s'est purgée avec des eaux, & a continué le 21 & le 22.

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, est arrivé le 19 de Luneville, entre six & sept heures du soir. Les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses étoient en bataille dans la premiere Cour du Château, & elles battirent aux champs.

Madame la Dauphine & Monseigneur le Duc d'Aquitaine, se portent aussi bien qu'on puisse le désirer.

Le Marquis de Bissy, Lieutenant Général des Armées du Roi, & ci-devant Ambassadeur de Sa Majesté auprès du Roi des Deux Siciles, a obtenu du Roi la permission de se démettre du Gouvernement des Ville & Château d'Auxonne en faveur du Comte de Bissy, son neveu, Brigadier de Cavalerie, & Enseigne de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde de Sa Majesté.

Le Pastel, lorsqu'il est employé par des mains habiles, a tant de beauté, qu'on avoit vû longtems avec peine que cette peinture, qui est une espéce de crayon, & qui ne tient aux tableaux que par la ténuité de ses parties, fût sujette à s'affoiblir & à se dégrader par divers accidens inévita-

Digitized by Google

bles. Des Peintres célébres étoient enfin parvenus à la fixer, mais ils étoient dans la néceſſité de redonner après l'opération quelques touches dans les clairs, pour leur rendre tout leur éclat. M. Loriot, déja connu par pluſieurs machines d'Hydraulique & de Statique, de ſon invention, a trouvé le moyen, non-ſeulement de fixer d'une maniere ſolide toutes les parties d'un tableau en paſtel, mais encore de n'en point changer les nuances, & de n'en point altérer la fraîcheur. Il a déja fait l'eſſai de ſon ſecret ſur les ouvrages de quelques-uns des plus grands Maîtres de l'art, & tous conviennent qu'on ne pouvoit porter ce ſecret à un plus haut degré de perfection.

Le 20, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-ſept cens trente ſept livres dix ſols, & les Billets de la ſeconde Lotterie Royale à ſix cens vingt-huit. Ceux de la premiere Lotterie Royale n'ont point de prix fixe.

M. le Comte d'Argenſon eſt arrivé à la Fere en Picardie, le 2 Août, a vû en arrivant le Bataillon de Chabrié, de Royal Artillerie, les Compagnies de Mineurs de Douville, Châteaufer, Gribeauval, & celle d'Ouvriers de Guille, qui étoient en bataille ſur la Place des Cazernes: la pluye abondante qui tomboit alors l'empêcha de voir faire l'exercice & les évolutions à toutes ces troupes, il ſe contenta de les voir défiler devant lui dans la cour des Cazernes, & fut tout de ſuite à la Salle des Mathématiques, où les Officiers, Cadets & Volontaires du Bataillon de l'Artillerie, des Mineurs & Ouvriers démontrérent pendant trois heures, des propoſitions ſur toutes les parties de la Géométrie & Phyſique, les plus relatives à leur métier. M. le Comte d'Argenſon très-content de

Digitized by Google

l'application de tous les Corps, & de la façon dont ils étoient instruits, en témoigna sa satisfaction à M. le Pelletier, Mestre-de-Camp, & commandant l'Ecole de la Fere.

En sortant de là, sur les neuf heures du soir, il vit tirer un Feu d'artifice que le Bataillon lui avoit préparé, qui fit un effet admirable, qui fut précédé par trois salves de mousqueterie en feu de rempart; le Ministre le regarda avec beaucoup de complaisance, & eut la bonté de dire qu'il n'en avoit point vû de mieux exécuté. Un bouquet de deux cens fusées qui terminoit l'artifice, servit de signal pour illuminer les trois faces des Cazernes & les Pavillons, par cinq cens lampions brillans qui parurent à l'instant; M. le Comte d'Agenson ne voulut pas se retirer qu'il n'eût parcouru cette illumination, qui formoit un très-beau coup d'œil.

Le lendemain à six heures du matin, il se rendit au Polygone, où il trouva les troupes disposées pour l'attaque & la défense de la Place; on fit d'abord à son arrivée jouer les fourneaux du premier étage des mines des Assiégés sous le glacis, & les Assiegeans se servirent des entonnoirs que les mines avoient formées pour s'y loger, & y établir une batterie qui fut construite en moins de quatre heures.

Il vint ensuite voir l'exercice des canons & mortiers; les salves furent très bonnes, il y eut plusieurs blancs emportés par le canon, & quelques bombes jettées au pied du but, & malgré la pluye qui ne discontinuoit point pendant toutes ces manœuvres, le Ministre parcourut toutes les piéces, & s'arrêta à chacune pour interroger les Canonniers sur toutes les differentes parties du canon & de ses agrêts, & généralement sur tout ce qui a rapport à leur métier.

Digitized by Google

Le tems s'étant un peu éclairci, il partit pour se rendre sur la rive opposée de l'Oise, & voir jetter deux ponts sur cette riviere. Pendant ce tems le Bataillon se posta partie en deçà & partie en delà, pour en faire, avec la Compagnie d'Ouvriers de Guille, la manœuvre, ainsi que l'attaque & la défense. L'opération commença par une fausse attaque sur la droite, & pendant qu'une partie des troupes destinées à la défense, s'y porta; on établit un pont-volant, sur lequel on fit passer une Compagnie de Grenadiers & deux piquets, dont un se posta à la tête du pont-volant, & l'autre coula le long de la rive gauche avec la Compagnie de Grenadiers, pour aller soutenir le grand pont qui fut établi en moins d'un quart-d'heure. Toutes les troupes chargées de la défense se posterent alors vers les piquets & la Compagnie de Grenadiers; mais la manœuvre ayant été faite promptement, le Bataillon passa sur le pont avec quatre piéces de canons, & par un feu continuel à son arrivée, il força les troupes chargées de la défense, à se retirer.

Le Ministre parut aussi satisfait de la promptitude de cette manœuvre, que des mouvemens des troupes & de la vivacité de leur feu; il rentra tout de suite à la ville pour dîner chez M. d'Abouille, Lieutenant Général, commandant l'Artillerie au Département de Flandres, où il a logé pendant son séjour, & en partit à cinq heures pour s'en retourner au Polygone, où l'on fit jouer les fourneaux de mines des deux derniers étages; celui de Châteaufer du second étage, fit sauter la batterie qu'on avoit établie de deux piéces de canon, dont une fut portée dans un ouvrage de la Place, à 11 toises de la batterie; & l'autre dans le fossé de cet ouvrage, à 7 toises. On fit jouer aussi plu-

Digitized by Google

fieurs fourneaux du second étage, qui ont fait un bon effet ; & les deux derniers du troisiéme étage ; sçavoir, celui de Gribeauval, de Douville & de Châteaufer, ont formé chacun un entonnoir, le premier, de 52 toises de diamétre, & l'autre de 60, & tous les deux de 20 à 25 pieds de profondeur.

Ces opérations durerent jusqu'à la nuit, & le Ministre en se retirant, donna ordre à M. de Chabrié de tenir son Bataillon, avec les Compagnies de Mineurs & Ouvriers sous les armes, pour le lendemain à dix heures du matin, sur la Place des Casernes : il s'y rendit à l'heure indiquée pour en faire la revûe, & après avoir exactement visité tous les rangs, M. de Chabrié lui proposa de voir faire l'exercice à tous les Officiers subalternes & Cadets de son Bataillon, ce qui fut exécuté avec grace & précision de la part de ces Messieurs. Le Ministre le vit faire ensuite à tout le Bataillon, ainsi que tous les pas suivant la nouvelle instruction, & les évolutions à feu ; après quoi il vit défiler le Bataillon qui se reforma ensuite devant lui pour renvoyer ses drapeaux, & rentrer après dans les Casernes, sans que le Ministre ait voulu perdre de vûe une seule de ces démarches.

Il eut la bonté de témoigner sa satisfaction de tout ce qu'il avoit vû à tous les Corps, & surtout à M. de Valliere, leur Inspecteur, qui avoit dirigé toutes ces differentes opérations ; après quoi il partit de là pour s'en retourner à Compiégne.

*LETTRE à M. le Comte de ***, sur le titre de Duc d'Aquitaine.*

MOnsieur, vous me faites trop d'honneur de me consulter comme une personne sçavante dans notre Histoire, & de m'inviter à faire une Dissertation sur l'Aquitaine, dont vous souhaiteriez que j'appriſſe au public l'étendue les limites; & les differentes révolutions arrivées dans cette partie de notre Monarchie. Il ne m'en coûteroit pour satisfaire votre curiosité, que de copier ce qui se trouve imprimé dans deux ouvrages modernes; Il sera donc plus court, & pour vous & pour moi, que je me contente de vous les indiquer.

La seconde partie des *Tablettes Historiques*, page 219, en donne une idée qui peut suffire à bien des personnes. Vous trouverez dans un autre ouvrage du même Auteur *, intitulé: *Généalogies Historiques de la Maison Royale de France, in* 4°. un détail plus circonstancié, extrait du second volume de l'Histoire générale de Languedoc, par Don Vaissette, sur les premiers Ducs d'Aquitaine, qui étoient de la race de Clovis, & qui après avoir possedé pendant plus de cent ans ce Duché, le premier Fief héréditaire de la Couronne, en furent dépouillés par Pepin & Charlemagne.

Ce volume qui réunit les avantages d'un bon abrégé de l'Histoire de France, & d'un détail Généalogique des trois Races, est le seul ouvrage où l'on trouve cette branche de la Race Mérovingienne subdivisée en plusieurs autres, que l'Auteur a exposées d'une maniere très-claire dans des Table

* *M. de Chasot, qui demeure à l'Académie, rue des Canettes, fauxbourg Saint Germain.*

Digitized by Google

généalogiques. La derniere, qui est la XXII^e. page 86, est très-curieuse: on y montre comment les trois Races Royales se trouvent réunies dans la personne de Henri IV. de sorte que l'on voit clairement que le nouveau Duc d'Aquitaine, dont la naissance comble de joie tous les François, descend des premiers Ducs de ce nom, & même de toutes les branches formées par leur postérité, comme on le démontre dans la même Table. Je suis, &c.

NAISSANCES ET MARIAGE.

LE premier Août, la Marquise de Crussol, épouse du Marquis de Crussol, Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de l'Infant Duc de Parme, est accouchée d'une fille, qui a été tenue sur les Fonts par Monseigneur le Dauphin & Madame Infante, & nommée *Louise-Henriette-Philippe-Marie-Adelaïde-Perette-Emanuelle.*

Le 12 est né, & a été baptisé dans la Paroisse de Saint Roch, Marie-Louis-François, fils de Louis-Hilaire de Bouschet, Chevalier, Comte de Sourches, ci-devant Capitaine de Dragons au Régiment de Languedoc, Chevalier de Saint Louis; & de Louise-Françoise le Vayer, mariée le 18 Janvier 1747. Le parrein a été Louis de Bouschet, Chevalier, Seigneur, Marquis de Sourches & du Bellay, Comte de Montsoreau, &c. Lieutenant Général des Armées du Roi, Conseiller d'Etat, Prévôt de l'Hôtel du Roi, & Grand Prévôt de France, cousin germain du Comte de Sourches; la marreine Marie-Françoise de Catinat, épouse de Jean-François le Vayer, Chevalier, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, Seigneur des Châtellenies de Sable, Jansé, Bonperon, Saint-Cellerin, &c.

Digitized by Google

Nous avons eu lieu de parler de cette Maison en plusieurs occasions. Voyez *les Tablettes généalogiques, vol. IV. page* 116, *& vol. VI. page* 10. Voyez aussi sur cette Maison les Mercures de Juin 1746, le second volume de Décembre 1747, Juin 1748, le second volume de Décembre 1750, l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. IX. page 107.

Le 26, Madame la Comtesse de Brionne accoucha à Versailles d'une Princesse.

Le 22 Août, Messire Jean-François-Charles de Molette, Comte de Morangiés, Colonel du Régiment d'Infanterie de Languedoc, épousa Marie-Paule-Thérese de Beauvilliers, fille de M. le Duc de Saint Aignan, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté en ses Provinces de Bourgogne, Bresse, Bugey, Valromey & Gex, Gouverneur particulier des Ville & Citadelle du Havre & Pays en dépendans des Ville & Château de Loches, Beaulieu, Dijon, Saint Jean-de-Losne, & Seurre, Grand-Bailli d'Epée du Pays de Caux; l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & Honoraire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, ci-devant Conseiller au Conseil de Régence, & Ambassadeur du Roi à la Cour d'Espagne, ensuite auprès du Saint Siége; & de feue Marie-Geneviéve de Montlezun de Besmaux. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée dans la Chapelle de l'Hôtel de Saint-Aignan par l'Evêque de Meaux. Leur Contrat de mariage avoit été signé le 19 du même mois par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

Digitized by Google

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

JE vous envoye, Monsieur, le calcul de l'Eclipse du Soleil du mois d'Octobre prochain, qui a été lû à l'Académie des Sciences, & auquel on peut joindre quelques additions.

Calcul de l'Eclipse du Soleil du 26 Octobre 1753. par M. Pingré, *Chanoine Régulier, Correspondant de l'Académie des Sciences, & de l'Académie de Rouen.*

Le commencement à Paris à 8 heures 35 minutes 25 sec. Le diametre de la Lune sera pour lors égal à celui du Soleil, sçavoir de 32 min. 26 sec.

La fin à .... 11 h. 3 min. 29 sec., & le diamétre de la Lune surpassera pour lors celui du Soleil de 7 à 8 secondes.

La plus grande quantité de l'Eclipse sera de 8 doigts 53 min. & demie, c'est-à dire, qu'il y aura à très-peu de chose près, les trois quarts du Soleil éclipsé; ce qui excéde d'environ un demi doigt ce qui a été annoncé dans nos Almanachs. M. Pingré a fait le calcul sur les Tables de M. Halley, qu'il a rectifiées par les observations antérieures.

Il établit le milieu de l'Eclipse à 9 h. 46 min. 43 sec. Le diamétre de la Lune étant alors de 4 sec. seulement plus grand que celui du Soleil.

Réflexions sur les annonces que l'on fait vulgairement aux Astronomes à l'occasion de ces Eclipses.

Ces sortes d'annonces ou avis mériteroient bien

d'être discutés, & de subir en quelque façon une critique rigoureuse, avant que l'on expofât ceux qui se préparent à observer les Eclipses dans le cours de leur voyage, à faire des préparatifs souvent inutiles pour la fin qu'ils se proposent, sur la foi de ces avis, lorsqu'on les a rendus publics.

Il a été publié un écrit en 1748 à Paris, & des Cartes à Nuremberg, qui annonçoient l'Eclipse du mois de Juillet de cette année-là, presque centrale & annulaire à Berlin, & aux environs d'Edimbourg : il y avoit dans cette annonce de grandes erreurs ; car on y établissoit d'abord les latitudes de ces deux Villes toutes les deux défectueuses de plusieurs minutes. C'est pourquoi le reste de la dissertation touloit sur un fondement bien peu solide ; mais ce qu'il y eut de plus singulier dans l'événement, c'est que l'une & l'autre Ville se trouvât au terme de l'Eclipse annulaire, & qu'il auroit fallu monter près de 20 à 30 lieues plus vers le Nord, pour voir cette Eclipse centrale.

La même chose, si l'on n'y prend pas garde, pourroit arriver cette année ci, s'il paroît quelqu'annonce à l'occasion de l'Eclipse ; & nous sommes bien fâchés que cela n'ait pas été discuté depuis six mois, afin qu'en Espagne on pût mieux reconnoître les situations qui conviennent à la trace de l'*Eclipse centrale*, qui passera sur ce Royaume.

Car pour revenir aux latitudes corrigées, qui doivent avant toutes choses, précéder le calcul de l'Eclipse, M. * * * qui a discuté dans des momens de loisir, la situation des principales Villes & Ports de la Méditerranée, nous a fait part d'une remarque assez singuliere, & qui a un rapport bien immédiat avec notre Eclipse.

Carthagêne est un lieu trop connu pour qu'on

Digitized by Google

oublié plus long-tems d'en inſerer la poſition dans les Tables Géographiques. Cependant quoique ſa latitude ſoit connue, on pourroit s'y tromper, & tomber par là dans de grandes erreurs dans le calcul de l'Eclipſe, ainſi que M.** l'a déja remarqué.

Car la Carte de Guillaume Deliſle donne la latitude de Carthagêne de 37 dégres 20 minutes; au lieu que ſi l'on cherche à la page 93 des Obſervations Aſtronomiques, &c. du P. Feuillée Minime, l'on y trouvera cette latitude de 16 minutes & demie plus grande; c'eſt-à-dire de 37 deg. 36 à 37 minutes.

Je ſuis toujours étonné de trouver Carthagêne des Indes Orientales dans les Tables Géographiques, & qu'on y ait oublié Carthagêne d'Europe.

Aſſurément un Géographe qui annonceroit l'Eclipſe centrale & annulaire du mois d'Octobre, ſe donneroit, ſans doute, bien de garde de laiſſer entreprendre à ſes amis, le calcul de l'Eclipſe centrale pour cette Ville-là, avant que d'en corriger la latitude; car ſans cela le calculateur ne tomberoit-il pas dans une mépriſe encore plus dangereuſe que celle dont nous avons été témoins en 1748.

Errata du Mercure de Septembre.

Page 88, *ligne* 1, *en retirant*, *liſez* en retenant.
Page 93, *lig.* 20, queſtion, *liſez* opération.
Page 95, *lig.* 26, méſoraïques, *liſez* meſoraïques.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le volume du *Mercure de France* du mois d'Octobre. A Chaſſagne, le 25 Septembre 1753.

LAVIROTTE.

Digitized by Google

TABLE.

Pièces Fugitives en Vers & en Prose. Vers pour Mlle B * *. Par L. Dutens, *page* 3
Vers à un Menteur, par le même, 4
Réflexions sur l'utilité des Compagnies Littéraires. Par M. Roupnel de Chenilly, 5
Corine & Athis. Poëme Pastoral, &c. 30
Dissertation historique sur le Droit & le Barreau de Rome, 40
Vers à S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont, à l'occasion de sa fête, 62
Vers à Mlle Gaussin, 63
Assemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle, 64
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du dernier Mercure, 113
Enigme & Logogryphes, *ibid.*
Nouvelles Littéraires, 125
Réflexions sur la longitude de Toulouse, 146
Lettre de M. *** à M ***, au Château de Preparour, 151
Beaux Arts, 158
Air, 170
Spectacles, 171
Concert Spirituel, 182
Nouvelles Etrangeres, 183
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 189
Lettre à M. le Comte de * ** sur le titre de Duc d'Aquitaine, 210
Naissances & mariage, 211
Lettre à l'Auteur du Mercure, sur l'Eclipse de Soleil du 26 Octobre, 213

La Chanson notée doit regarder la page 190.

De l'Imprimerie de J. Buller.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
NOVEMBRE. 1753.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure eſt à M. MERIEN Commis au Mercure, rue des Foſſez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-ſec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée.

On l'envoye auſſi par la Poſte, aux perſonnes de Province qui le deſirent, les frais de la poſte ne ſont pas conſidérables.

On avertit auſſi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire ſçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit ſieur Merien, Commis au Mercure, on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, ſçavoir, 10 liv. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Juin, & 10 l. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Décembre. On les ſupplie inſtamment de donner leurs ordres pour que ces payemens ſoient faits dans leur tems.

On prie auſſi les perſonnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poſte, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque ſemeſtre, ſans cela on ſeroit hors d'état de ſoutenir les avances conſidérables qu'exige l'impreſſion de cet ouvrage.

On adreſſe la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le ſieur Merian chez lui, les mercredi, vendredi & ſamedi de chaque ſemaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
NOVEMBRE. 1753.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

VERS

Sur la naissance de Monseigneur le Duc d'AQUITAINE.

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.
Virg. Eclog. 4.

QUel est, dans ce brillant séjour,
Le spectacle qui se déploye ?
Un nouveau Bourbon voit le jour :
La Vertu, la Gloire & l'Amour
En ont poussé des cris de joye.

Digitized by Google

L'Amour triomphant & charmé
Contemple son nouvel ouvrage :
Avec lui la Gloire partage
L'honneur de l'avoir animé :
A son tour la Vertu s'engage
A faire adorer d'âge en âge
L'auguste sang qui l'a formé,
Et dont le plus bel héritage
Fut toujours le don d'être aimé.

Quelle Divinité nouvelle
Sourit en voyant ce berceau ?
Rubens, que n'ai-je ton pinceau ;
Ou que n'avois-tu mon modéle !

Auguste enfant, reconnoissez,
A ce sourire plein de charmes,
A ces yeux tendrement fixés
Sur le cher objet de leurs larmes ;
L'Héroïne dont vous naissez.

En vous, de la plus belle flamme
Elle adore le nouveau fruit :
En vous, elle voit reproduit
L'Epoux qui regne dans son ame :
Cet Epoux tendre & fortuné,
Cet Epoux, le plus digne Pere ;
Après celui dont il est né,
Que jamais le Destin prospere
Au plus heureux Fils ait donné.

Digitized by Google

FRANCE, le tendre amour de Mere,
N'eſt pas dans ce moment flatteur,
Le ſeul intérêt de ſon cœur :
Dans ſon Fils elle voit ton Pere.

Ainſi les Palmiers amoureux
Dont l'Inde embellit ſon rivage,
Etendent leur riche feuillage,
Et ſe couronnent moins pour eux,
Que pour les habitans heureux
Qui repoſent ſous leur ombrage.

Déja ces deux Aſtres nouveaux
Qui viennent d'ouvrir leur carriere,
Des premiers traits de leur lumiere
Semblent foudroyer nos rivaux.
La paix ſe fait de leurs berceaux
Une impénétrable barriere :
La Diſcorde éteint ſes flambeaux ;
Et fuit cette vaſte Frontiere,
Comme on voit du milieu des eaux
Les vents retourner en arriere
Au ſigne brillant des Jumeaux.

Tige des Lys, d'où ſont éclos
Les gages du bonheur du monde,
Aſſure à jamais ſon repos.
On ne peut être aſſez féconde ;
Lorſqu'on enfante des Héros.

Par M. Marmontel.

Digitized by Google

DISSERTATION

Sur la Devise du Roi Louis XII.

BRantôme & après lui le Pere Daniel nous disent que Louis XII. avoit pour devise un Porc-épi, avec ces paroles *cominùs & eminùs*; mais il ne nous apprennent point quelle en étoit l'origine. Ils semblent seulement vouloir insinuer que ce Prince l'avoit choisie, & l'avoit composée lui-même; au lieu qu'ils auroient dû nous dire que c'étoit la devise d'un Ordre de Chevalerie, dont les Ducs d'Orléans étoient les Chefs, & qui avoit été institué plus de cent ans avant que Louis XII. parvint à la Couronne.

Ce fut en effet Louis d'Orléans, frere du Roi Charles VI, qui en 1393, à l'occasion de la naissance de Charles d'Orléans son fils & son successeur, institua cet Ordre, qui fut appellé l'Ordre du Porc-épi, ou du Camail, ou d'Orléans. Car on lui donnoit également ces trois noms.

Quelques Auteurs doutent de cette époque & de cette ancienneté de l'Ordre d'Orléans, entr'autres M. Gueret, Doyen Président de la Chambre des Comptes de

Digitized by Google

Blois, qui inséra dans le Journal de Trévoux du mois d'Août 1725, trois Problêmes historiques sur cet Ordre. Le premier, pour prouver qu'il s'appelloit uniquement l'Ordre du Camail; l'autre, pour prouver qu'il tiroit son étymologie de Cap maille, à cause que le camail ou colier de cet Ordre étoit une espéce d'hausse-col, ou un manteau, ou Capmaillé, comme le reste des armures des Chevaliers; le troisiéme, pour prouver que l'institution de cet Ordre ne remontoit pas plus haut que l'an 1435.

Les deux premiers points sont assez indifférens, mais les preuves qu'allégue cet Auteur pour appuyer son sentiment sur le troisiéme, qui concerne le tems de l'institution de l'Ordre, ne sont rien moins que décisives. *Il ne s'en trouve rien*, dit-il, *dans la Chambre des Comptes de Blois, qui conserve les titres, &c. concernant la maison d'Orléans, depuis* 1191 *jusqu'en* 1498; *& les premieres listes de Chevaliers qu'on y trouve ne sont que de l'an* 1435 *& suivans.*

Mais M. Gueret ne fait pas attention que si cette preuve avoit quelque force contre l'époque que je propose, elle détruiroit également celle qu'il a lui-même adoptée: le titre de l'institution de l'Ordre ne se trouvant pas plus à la Chambre des

Digitized by Google

Compres de Blois sous l'année 1435 que sous l'an 1393, ou bien il faudroit en conclure absolument que cet Ordre n'a jamais existé ; ce que M. Gueret ne voudroit pas, puisqu'il en trouve des traces évidentes dans ce même dépôt, où il ne trouve point le titre de son institution. Il faut donc plutôt en induire, ou que ce titre s'est perdu par le laps de tems, ou que l'Ordre a été établi sans qu'il ait été dressé des Lettres de son institution. Ce qui ne paroîtra pas étonnant, lorsque l'on sçaura que l'Ordre de la Toison d'or, auquel celui-ci a servi de modéle, a été pareillement établi sans l'appareil d'aucunes Lettres Patentes, comme l'assure Monstrelet, sous l'an de sa Chronique 1429.

Il ne faut, au reste, que consulter Mrs de Sainte-Marthe & Favin pour y trouver de bonnes preuves de l'institution de cette Chevalerie en 1393 ; & Favin en particulier nous assure qu'il a vû une Chronique Françoise manuscrite, composée par un héraut d'Orléans, avec cet air de simplicité qui n'annonce point le dessein d'en imposer, qui rend compte de la maniere dont elle fut instituée, & du motif qui engagea le Duc d'Orléans à l'établir.

Ce fut dans l'intention de ce Prince pour s'attacher de braves Chevaliers, &

Digitized by Google

ſe rendre redoutable au Duc de Bourgogne, avec qui il étoit dans une guerre perpétuelle. L'inſtitution de l'Ordre dans la circonſtance de la naiſſance d'un héritier, & par conſéquent d'un défenſeur de la maiſon d'Orléans, tendoit à montrer qu'il ne redoutoit plus l'inimitié de ſon oncle, & que de près & de loin il ſeroit déſormais en état de combattre & d'attaquer; ce qu'exprimoit le ſymbole qu'il avoit choiſi, & les paroles qu'il avoit données pour deviſe : *cominùs & eminùs.*

Une preuve bien certaine que cet Ordre étoit du moins établi du vivant de Louis premier Duc d'Orléans, & par conſéquent avant 1435, c'eſt qu'en 1406 nous voyons dans l'Hiſtoire de Charles VI, traduite par le Labouteur, que ſept Chevaliers du Duc d'Orléans demanderent la permiſſion de ſe battre pour la gloire de la Nation, contre un pareil nombre de Chevaliers Anglois.

La Chronique de des Urſins nous apprend encore qu'en 1407, le Dimanche 20 Novembre, trois jours avant l'aſſaſſinat de l'infortuné Duc d'Orléans, ce Prince & le Duc de Bourgogne ſe réconcilierent par l'entremiſe du Duc de Berry, qu'ils entendirent enſemble la Meſſe, où ils communierent; qu'il y eut enſuite un

Digitized by Google

grand dîner à l'Hôtel de Neſle, après lequel le Duc d'Orléans préſenta le colier de ſon Ordre au Duc de Bourgogne, qui le reçut en ſigne de réconciliation.

Enfin, pour fixer avec M. Gueret, l'inſtitution de l'Ordre d'Orléans à l'an 1435, il faudroit néceſſairement l'attribuer à Charles d'Orléans, qui pour lors étoit en Angleterre, où il étoit détenu priſonnier depuis la bataille d'Azincourt, perdue par les François en 1415. Or à quel propos ce Prince eût-il penſé, dans la vingtiéme année de ſa priſon, à établir un Ordre de Chevalerie? l'auroit-il pû même dans l'état & dans le pays où il ſe trouvoit? au lieu que l'occaſion dont parle Favin, que je viens de citer, a par elle même quelque choſe de frappant, eu égard aux circonſtances dans leſquelles ſe trouvoit alors la maiſon d'Orléans; & ſi nous avons des liſtes de Chevaliers reçus en 1435 & dans les années ſuivantes, on peut bien en conclure que Charles, quoique priſonnier, ait rempli les places vacantes de l'Ordre, mais non pas qu'il l'ait inſtitué, ſur tout après les preuves que nous venons de donner du contraire.

Quoiqu'il en ſoit, voici comment cet Ordre étoit compoſé. Il étoit de vingt-quatre Chevaliers, non compris le Grand

Digitized by Google

Maître qui étoit le Duc d'Orléans, & ce nombre fut augmenté dans la suite. Chaque Chevalier étoit tenu de faire preuve de quatre racès de noblesse. L'Ordre de la Toison d'or institué par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, sur le modéle de celui-ci, étoit composé pareillement de vingt-quatre Chevaliers; il exigeoit les mêmes conditions pour la noblesse, & le Prince avoit pareillement déclaré que le nombre des Chevaliers pourroit être augmenté, quand les conjonctures l'exigeroient.

Les Chevaliers d'Orléans portoient, selon Sainte-Marthe, le manteau violet de velours, le mantelet d'hermine, & par dessus des chaînes d'or, au bout desquelles pendoit un Porc-épi d'or sur une terrasse.

Chaque Chevalier faisoit serment au Duc d'Orléans lors de sa réception : ce qui se prouve par les Lettres Patentes de Charles d'Orléans, datées de S. Omer en 1440, l'année de son retour. Elles autorisent Henri de Villeblanche, grand Officier de la maison d'Orléans, à recevoir le serment d'onze Chevaliers Bretons qui y sont nommés, & que le Duc faisoit Chevaliers de son Ordre. Quant à la teneur du serment, nous l'ignorons encore; & il seroit à souhaiter que l'on pût en trouver la for-

Digitized by Google

mule dans les Archives de la Chambre des Comptes de Blois. Au reſte, il eſt naturel de préſumer que ce ſerment ſe rapportoit à l'intention du Prince, inſtituteur de l'Ordre, & qu'il avoit pour but la défenſe & l'honneur de la maiſon d'Orléans.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que cet Ordre avoit auſſi des Chevalieres, comme il paroît par une liſte tirée de la Chambre des Comptes de Blois, elle eſt du huit Mars 1438; on y trouve nommés vingt-cinq Chevaliers ou Chevalieres. Mlle du Murat & la Dame épouſe de Poton de Saintraille étoient de ce nombre.

Louis XII. ſuccéda à ſon pere & à ſon ayeul dans les fonctions de Chef de l'Ordre d'Orléans. Il en donna des Lettres aux Cottereaux en 1498, peu de tems avant que de monter ſur le Trône. Mais dès qu'il y fut aſſis, il l'abandonna pour celui de S. Michel qui étoit encore dans tout l'éclat de ſa nouveauté. Ce Prince retint ſeulement le ſymbole & la deviſe de l'Ordre qu'il ſupprima. Il appliqua au Royaume ce qui avoit d'abord été imaginé pour ſa maiſon.

Il eſt donc évident que Brantôme & ceux qui ont écrit d'après lui n'ont pas rencontré juſte, quand ils ont voulu nous donner à entendre que Louis XII. avoit

Digitized by Google

été l'inventeur de la devise symbolique qu'il a portée ; puisqu'au contraire, ce fut ce Prince qui éteignit l'Ordre de Chevalerie auquel cette devise avoit été affectée, & auquel elle devoit son origine. M. Gueret n'a pas été plus heureux, en nous donnant pour époque de l'institution de l'Ordre d'Orléans l'an 1435, au lieu de 1393, qui est le vrai tems de sa naissance.

Par feu M. Chesneau, Membre de la Société Littéraire d'Orléans.

EGLOGUE

SUR la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, présentée à Monseigneur le Dauphin.

TIRCIS, ANNETTE.

ANNETTE. *Elle est un instant supposée seule.*

DAns ce verger désert je devance l'Aurore
Pour implorer vos dons, Dieux puissans que j'adore !
Le bonheur de nos champs fut toujours assuré,
Lorsque sur les leçons d'un Pasteur révéré
Nous vîmes se former les bergers du village,
Et, sous lui de nos mœurs, faire l'apprentissage.

Digitized by Google

Louis dans ses Etats est ce Pasteur vanté ;
De ses nombreux enfans modéle respecté,
Il les formera tous aux vertus les plus cheres :
En lui donnant des fils, vous nous donnez des peres!
Assurez donc en eux le destin qu'il nous fait,
Grands Dieux ! d'un Prince encor j'implore le bienfait.
Qu'il naisse ! & c'en est fait, quoique pauvre bergére,
Réduite par état au simple nécessaire,
N'importe... j'y consens, & mon cœur l'a juré...
Un agneau m'est bien cher... je vous l'immolerai.

TIRCIS.

Ah ! remplissez vos vœux, ce Prince vient de naître.

ANNETTE.

Tircis ! .... d'un vain espoir vous me flatez peut-être !...
Mais non ! trop de gaîté garantit vos discours !

TIRCIS.

Je suivois ce ruisseau dont le tranquille cours
En deux bras divisé traverse les prairies,
Où nos mains au Printems cueillent des fleurs chéries ;
Quand Coridon accourt d'un myrthe couronné,
Criant : » Vive la France ! un Prince nous est né.
» Du fils de notre Roi l'Epouse aimable & chere,
» Est d'un Prince nouveau la glorieuse mere.

Digitized by Google

» Pour nous en rejouir j'assemble le hameau ;
» Berger, nous t'attendons avec ton chalumeau.
» Le tendre Céladon y doit conduire Amynthe :
» On nous promet aussi le vieux Pasteur Philynte. »

ANNETTE.

Nous les verrons, Tircis : jamais un jour plus beau
Aux champêtres plaisirs n'invita le hameau.
Ce qu'est à la brébis l'herbe qui vient d'éclore,
A la fleur de nos champs les larmes de l'Aurore,
Ces deux enfans le sont aux peuples enchantés :
C'est à notre Soleil des rayons ajoutés.

TIRCIS.

Si nos bergers jamais ont lû dans la Nature ;
De leurs talens divins si j'ai quelque teinture,
De ce présent des Cieux j'avois d'heureux soupçons.
Hier, au jour naissant, un aigle & trois aiglons
En groupe réunis aux environs planerent ;
Sur la plus haute tour trois fois ils reposerent.
D'innombrables oiseaux, accourus de nos bois,
Respectueux, ravis à l'aspect de leurs Rois,
Firent de leur concert retentir le bocage.
De longs battemens d'aîle honorant leur hommage
Ces aigles paroissoient émus, reconnoissans.
Ils alloient, revenoient, empressés, caressans.
O que de chants nouveaux leur présence fit naître !
Que les Rois sont aimés quand ils désirent l'être.

Digitized by Google

ANNETTE.

Je forme ici peut-être, un étrange souhait;
A mon état privé fidéle par attrait,
Je voudrois cependant de nos champs éloignée;
A la Cour de Louis passer quelque journée.
Ne vous allarmez point, ô vertueux Tircis!
Je n'y chercherois pas ces superbes lambris,
Ces danses, ces festins, ces plaisirs magnifiques
Que pour notre bonheur, sous nos réduits rustiques,
Notre simplicité veut que nous ignorions,
La paix habite-t'elle avec les passions!
Je n'y chercherois pas fille sans modestie,
Ces jardins où, dit-on, avec art travestie
Des femmes quelquefois l'importune laideur,
N'achete des attraits qu'au prix de la pudeur.
Une propreté simple, un vêtement de burre,
Une fleur de nos champs, faut-il d'autre parure?..
Je chercherois Louis dans un moment si beau,
Louis & son Dauphin entourant un berceau.
Quels sont là leurs transports, & que doivent-ils dire?
O quel heureux berger, habile à s'introduire,
De tout ce qu'on y voit se rendoit spectateur!

TIRCIS.

Annette, à cet emploi m'a nommé dans son cœur!
Mes vœux sont prévenus. Loin de ces lieux champêtres,

Digitized by Google

Demain, dans leur palais j'admirerai nos Maîtres.
Que Tircis ne peut-il vous y voir avec lui!
Mais d'un pere caduc, unique & cher appui,
Lui dérober en vous l'objet de sa tendresse,
Ce seroit au tombeau conduire sa vieillesse.
J'irai seul; mais du moins j'irai pour tous les deux;
Mon cœur y confondra mon hommage & vos vœux...
Je puis plus. Mes ayeux m'ont transmis la hou-lette,
Dont Apollon fit choix, lorsque du Prince Admete
On prétend que ce Dieu conduisoit les troupeaux.
Je puis y joindre encor deux rares chalumeaux,
Par qui, sur nos bergers, j'eus trois fois la victoire
Quand de Louis vainqueur nous exaltions la gloi-re?
A nos Princes-Enfans j'irai les présenter.

ANNETTE.

Que dites-vous, Tircis, osez-vous vous flater,
Que de vos dons obscurs on recevra l'hommage?
Ah! lorsqu'à vos regards s'offrira l'étalage
Des superbes rubis, des métaux précieux,
Confus, déconcerté, vous baisserez les yeux.

TIRCIS.

Non, non: ma pauvreté n'a rien qui m'épou-vante;
Tout hommage a son prix, quand le cœur le pré-sente.

Digitized by Google

Ces trésors dont ici nous serions éblouis,
Annette, ne sont pas le bonheur de Louis.
Chéris de ses sujets, leurs cœurs sont ses richesses;
Des heureux contre moi, que prouvent les largesses?
Pour être mieux reçus aiment ils plus que moi?

ANNETTE.

Vous m'inspirez, Tircis, l'espoir que je vous voi.
Ecoutez: j'élevois deux jeunes tourterelles
D'une tendre union intéressans modéles,
De ces époux chéris, c'est le symbole heureux.
Portez-leur.... Puissiez-vous de retour en ces lieux
De vos brillans succès étonner nos bergeres!
Je me charge du soin de conduire aux fougeres
Vos troupeaux & les miens ensemble confondus.
Mais déja du Soleil les rayons étendus,
Nous font de sa chaleur sentir la violence,
De la fête au hameau l'heureux instant s'avance:
Allons la célébrer, & par vos mains, Tircis,
Sacrifier l'agneau que mes vœux ont promis.

Dupain de Triel.

Digitized by Google

SUITE de la Dissertation sur le Droit & le Barreau de Rome.

APrès avoir parlé de l'origine & du progrès des Loix Romaines, il reste à donner une idée légére des Avocats & du Barreau de Rome.

Dans les premiers tems, les Avocats n'avoient aucune connoissance du Droit. Ils étoient de simples parens ou amis qui de l'affaire d'un client faisoient la leur propre, & la sollicitoient. Ils assembloient un grand concours de Citoyens par leurs acclamations ou par leurs pleurs; arrivés au lieu où le jugement devoit se rendre, ils tâchoient de toucher les Juges par ce concours, voilà ce qu'on nommoit *advocation* du mot *advocare*.

Les Avocats étoient d'abord de vrais Supplians, le cortége qui les accompagnoit influoit beaucoup sur le succès de la contestation. César, au Livre premier de ses Commentaires, parle d'un certain Vigetorix, qui le jour que sa cause devoit se plaider, vint à l'audience suivi de sa famille, composée de près de dix mille hommes, de ses débiteurs en plus grand nombre, & par ce moyen se tira d'affaire.

Digitized by Google

A ces premiers Avocats succéderent *les Cogniteurs*, sur quoi on peut voir Alciat *Parergon*, *Juris lib.* 2. *cap.* 5. Ils étoient habiles dans la Science du Droit, & parurent lorsque Cneius Flavius eut publié le Livre des Actions Appiennes, & les formules dans lesquelles elles étoient conçues. Instruits des usages du Barreau, ils consultoient & aidoient les plaideurs, non par leur simple présence, ainsi que les Avocats dont on vient de parler, mais par leurs lumieres.

On vit en même tems des Cogniteurs subalternes, nommés *Formulaires ou Praticiens*: ils s'occupoient uniquement de l'ordre de la procédure, ils n'entendoient ni la loi ni son esprit, ils dressoient les libelles, & conduisoient l'instruction des procès, ils ne portoient point la parole.

Cet avantage étoit réservé aux Cogniteurs de la premiere espéce qu'on nomma Patrons, il n'étoit pas permis à ceux-ci de s'étendre autant qu'ils le jugeoient à propos, ils se resserroient selon *les Clepsidres*, qui leur étoient donnés par les Juges, & dont l'usage venoit des Grecs.

La Clepsidre fut inventée par Clebibias: c'étoit une machine hydraulique, ou une espéce d'horloge d'eau, composée d'une double phiole; l'eau tomboit goute à goute

Digitized by Google

de la premiere qui étoit remplie, dans la seconde qui étoit vuide ; le tems de l'écoulement marquoit à l'Orateur celui dans lequel il devoit finir ses discours, les Juges distribuoient des Clepsidres plus ou moins grandes, selon la nature de l'affaire qui étoit à discuter ; on observoit néanmoins que l'accusé eût pour se justifier une moitié de tems plus que l'accusateur pour le convaincre : cette difference équitable fut introduite par Cneius Pompeius.

Derriere les Patrons étoient des *Moniteurs* : ils avoient attention de réprimer les saillies de l'Avocat lorsqu'il s'échauffoit trop. Ils lui rappelloient aussi les circonstances qu'il avoit omises.

Ces Moniteurs differoient peu des Gardiens, nommés *Custodes*, dont l'office principal consistoit à tenir les *boëtes* ou les *sacs* dans lesquels les piéces du procès étoient enfermées ; leur office avoit lieu sur tout pour les matieres criminelles, afin d'empêcher la collusion entre l'accusateur & l'accusé.

Dans les causes importantes, au lieu de Patrons ordinaires, on avoit recours aux Orateurs. Ceux-ci avoient rarement une étude foncée du Droit, mais ils étoient éloquens, leur style plus concis & plus châtié que celui des simples Avocats, ils mon-

Digitized by Google

toient quelquefois dans la Tribune, ils haranguoient le Peuple & le Sénat, ce que les Cogniteurs même du premier ordre ne pouvoient faire.

On voit dans l'Hiſtoire que les Conſuls, les plus célébres Magiſtrats, les plus illuſtres d'entre les Patriciens, ſe faiſoient une gloire d'exercer les fonctions d'Orateurs, tels furent Hortenſius, Ciceron, Antoine, Pline le jeune, & néanmoins il devoit paroître indécent que ceux qui impoſoient ſilence aux autres fuſſent ſujets à l'horloge d'eau.

Dans le commencement les honoraires des Avocats n'étoient pas fixés, l'Empereur Claude fut le premier qui leur mit des bornes. Il défendit de prendre au delà de dix ſeſterces pour une cauſe, ce qui revient à deux cens cinquante écus de notre monnoye.

Le nombre des Avocats étoit réglé, & non pas arbitraire comme parmi nous, ils étoient exempts de ſubſides & autres charges ſemblables : on appelloit ceux qui avoient atteint la vétérance, du nom de *Comtes* & de *Clariſſimes*, qualité rare & qui n'étoit même pas accordée à ceux qui avoient ſervi vingt ans dans la guerre ; ils avoient le pas ſur les Chevaliers, on mettoit des palmes devant leur maiſon, pour

Digitized by Google

marquer que l'honneur étoit l'ame & l'objet de leur profession.

Non-seulement les Avocats parloient de bout, mais ils n'avoient point de barre devant eux qui leur cachât la moitié du corps. Avoient-ils fini ? pour peu que leur discours eût eu de succès, l'auditoire prodiguoit ses éloges à voix haute, les Juges eux-mêmes se levoient souvent de dessus leurs siéges & joignoient leurs acclamations à celles du public.

Si à Rome, les Avocats acquirent une plus grande réputation que chez nous, cela vient moins de la difference des talens, que de la maniere d'étudier & de la nature des causes.

A peine un jeune homme qu'on destinoit au Barreau, avoit-il atteint sa dix-septiéme année, qu'il y étoit présenté en pompe par les personnes de la premiere distinction ; on lui donnoit la robe virile, on le confioit à un Avocat célébre qu'il ne quittoit presque pas, qu'il voyoit préparer, avec lequel il se formoit & qu'il prenoit pour modéle.

Les causes étoient chez les Romains beaucoup plus solemnelles que les nôtres & plus suivies. Tantôt c'étoient des Gouverneurs qui rendoient compte de leur administration en public, & qu'on ac-

Digitized by Google

cuſoit de'péculat, tantôt c'étoient des Provinces, dont les Avocats étoient Protecteurs & dont ils défendoient les intérêts ; ils parloient ſouvent pour les Rois ou contre eux.

Il y avoit cependant beaucoup moins de jours pour vacquer à la diſcuſſion des procès que parmi nous. De même qu'à l'armée on diſtinguoit les jours de repos, *dies juſti*, de ceux appellés *præliares* ; ainſi au Barreau ils étoient diviſés en jours de ſilence, jours de parole, jours intercis, *nefaſtos*, *faſtos*, *interciſos*.

On regardoit les jours néfaſtes comme privilégiés, le Préteur avoit alors la bouche fermée. Ils ne pouvoit connoître d'aucun differend. Tels étoient les jours religieux ou de triomphe, ceux des jeux ſacrés, de la naiſſance des Empereurs, &c. Quant aux jours faſtes, il y en avoit de pluſieurs eſpéces, ceux des Comices, *Comitiales* ; ceux des Foires, *Naudinæ* (depuis la Loi *Hortenſia*) car auparavant ils étoient ſacrés ; ceux deſtinés à juger les cauſes des Etrangers, *dies ſtati* ; ceux des délais d'aſſignation, *comperendini* ; ceux où le Sénat avoit coûtume de s'aſſembler, ſçavoir, les Calendes & les Ides, *dies legitimi* ; les jours faſtes & néfaſtes ſe prenoient depuis le lever du Soleil juſqu'au coucher.

Il

Il n'en étoit pas de même des intercis. Ils étoient tronqués & imparfaits, partagés entre les devoirs du culte & le soin des affaires temporelles, on ne jugeoit ces jours-là ni le matin, ni le soir, mais dans l'intervalle de l'un à l'autre, & entre les sacrifices, *inter hostiam causam.*

Telles étoient les Feries des Romains : quant au lieu où ils rendoient la justice, ce fut d'abord dans *le Forum*, c'est à-dire, dans l'endroit où les Curies s'assembloient. Ce *Forum* n'étoit pas couvert. En plaidant *sub dio*, les Romains suivirent l'usage de la Gréce.

On distingua dans la suite les causes particulieres des publiques : comme les premieres intéressoient plus de personnes, on crut que pour les traiter il seroit plus commode de construire un édifice, qu'on appella *Basilique* ; on continua d'agiter les secondes dans les lieux des Comices, auprès de la Tribune aux Harangues. Il faut remarquer que ces dernieres étoient ou de *fait* ou de *droit*, celles de fait se jugeoient sur le rapport d'un Tribun, celles de droit étoient du Ressort des Centuries, c'est-à-dire, des Juges des Décuries, tellement que les causes privées devinrent *Basilicanes*, les autres resterent *subdiales.*

Il arriva souvent que pour être plaidées

dans *l'Aire nuë*, les causes publiques furent très-mal jugées, ou ne le furent point du tout ; on lit par exemple dans Valére-Maxime, que Lucius Seso obtint son renvoi de la maniere qui suit : il tomba une pluie violente, Lucius Piso profita de cette circonstance, il se prosterna aux pieds des Juges, il se couvrit le visage de boue, & par ce moyen ramena les esprits à la clémence ; selon le même Auteur, Appius Claudius plaidoit en son nom lorsqu'il survint un orage, les Juges extrêmement incommodés de la pluie leverent la Séance, crurent que les Dieux s'intéressoient à la cause d'Appius, & n'oserent le faire recommencer.

Cependant le Peuple se contenta de cet ancien *Forum*, jusqu'à ce que Jules-César en eût fait construire un autre qui coûta des frais immenses, & dont on peut voir la description dans Vitruve, Livre 5. Les affaires s'étant multipliées avec le nombre des Citoyens, Auguste en fit élever un troisiéme qui fut très-orné ; il y en eut un quatriéme, commencé par Domitien & achevé par Nerva César, mais le plus riche de tous fut celui de l'Empereur Trajan ; on y voyoit une colonne de cent quarante coudées, où étoient gravées les principales actions de sa vie, ce fut au faîte de cette

Digitized by Google

colonne que les cendres de cet Empereur furent conservées; Dion Cassius assure que l'Architecte de ce superbe édifice fut le célèbre Appollodore.

Nous avons vû plus haut que la connoissance des causes privées appartenoient au Préteur, exclusivement à tous autres; dans les affaires ordinaires on lui demandoit par un libelle, la permission de citer pardevant lui le défendeur, l'assignation se donnoit par la partie même, le Créancier alloit trouver son Débiteur, & en présence de deux témoins, il le sommoit de venir devant le Juge.

Il tiroit l'oreille aux témoins pour qu'ils se ressouvinssent de l'assignation donnée, de là *aurem vellere auriculari*; si le défendeur n'étoit pas d'humeur à venir sur le champ, ou à promettre de comparoître, il étoit permis de l'amener par force; si au contraire il venoit ou promettoit de venir, *dicebatur vadimonio adstrictus*, les délais des assignations étoient de trois jours.

L'affaire étoit-elle purement de fait? le Préteur déléguoit des Juges pour en connoître; étoit-elle de droit? il la jugeoit par lui-même avec ses Centumvirs, ou il leur en renvoyoit la décision.

Les Centumvirs étoient les Assesseurs du Préteur. On en nommoit trois par Tri-

bu, c'eſt-à-dire, que quand le Peuple fut partagé en trente-cinq Tribus, il y avoit cent cinq Centumvirs. Leur nombre augmenta dans la ſuite juſqu'à cent quatre-vingt. Ils furent diviſés en quatre Tribunaux ou Conſeils. Dans chacun ils avoient un javelot. On les appelloit *Judices ordinarii.*

Quant aux Juges délégués, c'étoient de ſimples Commiſſaires. Ils n'avoient pas un pouvoir étendu, tel que celui des Centumvirs. Ils étoient adſtraints à ſuivre la formule qui leur étoit donnée. Par exemple, on les chargeoit d'examiner ſi *Quintius* avoit contrevenu à tel Edit du Préteur. Ils n'avoient qu'une connoiſſance de fait. Leur jugement étoit un rapport. Ils décidoient conformément à la formule qui leur avoit été preſcrite, & ne ſtatuoient rien au fonds. *Si pareat Q. dare oportere, &c.*

Dans les affaires criminelles il y avoit toujours un accuſateur & un accuſé. Le libelle d'accuſation ſe dépoſoit au tréſor public. Il y reſtoit juſqu'à ce que l'abolition eût ſuivi. Les récompenſes des délateurs victorieux étoient marquées par la loi *Papia.* Quelquefois elles étoient arbitraires. On trouve pluſieurs titres dans le Droit contre ceux qui calomnioient, tergiverſoient, ou s'entendoient avec l'accuſé.

Digitized by Google

Du jour de l'accuſation, l'accuſé donnoit un ſurveillant à ſa partie adverſe, crainte que celui-ci ne pratiquât contre lui des manœuvres défendues, & n'eût recours à de dangereux ſubterfuges. L'accuſateur faiſoit placer ſon ſiége dans l'endroit du *Forum* qui lui paroiſſoit le plus commode.

En matiere criminelle, le délai de la citation au jugement étoit au moins de trente jours, c'eſt-à-dire, qu'il falloit qu'il y eût trois marchés *trinundinum*, entre l'aſſignation & la Sentence. Ciceron ſe plaint amérement de ce que cette formalité ne fut point obſervée lorſqu'on le condamna à l'exil.

Après le troiſiéme marché l'accuſé paroiſſoit devant le Préteur. L'accuſateur expliquoit en peu de mots le ſujet de la plainte. *V. G. Aiote ſiculos ſpoliaſſe.* Alors de deux choſes l'une, ou l'accuſé nioit, ou il gardoit le ſilence, & ne diſconvenoit point.

Au premier cas on accordoit du tems pour adminiſtrer des témoins, pour acquérir des preuves, fournir des reproches & des exceptions.

Au ſecond cas, on régloit ſur le champ les dommages & intérêts réſultans, à ceux qui avoient ſouffert du délit. *Lis æſtimaba-*

tur, & on prononçoit sur la peine corporelle s'il y avoit lieu.

Quant aux crimes publics, le Préteur convoquoit divers particuliers de chaque Décurie pour avoir un nombre suffisant de suffrages, on écrivoit sur des billets les noms de tous les convoqués; on remuoit ces billets dans une urne, on en tiroit jusqu'à ce qu'on eût le nombre que demandoit l'importance de la cause, ce nombre étoit ordinairement de soixante-quinze. L'accusateur & l'accusé pouvoient reprocher ceux qui étoient de mauvaises mœurs & qu'ils croyoient suspects. Alors on tiroit d'autres billets du scrutin, pour remplacer les Juges qui au moyen de la récusation n'avoient plus de voix.

On donnoit à ceux qui devoient juger trois tablettes, sur l'une étoit la lettre *A*, signifiant le renvoi de l'accusé, *Absolvatur*; sur l'autre les lettres *V. P.* qui marquoient que l'affaire n'étoit pas suffisamment instruite, *non liquet*; sur la troisiéme étoit un *C*, signe de la condamnation.

Après que les Avocats avoient fini de part & d'autre, le Préteur prononçoit à haute voix, *dixerunt*. Aussi tôt les Juges se levoient pour opiner, ils jettoient tous dans une boëte l'une de leurs tablettes, on

Digitized by Google

ignoroit par ce moyen ceux qui avoit condamné ou absous. Néanmoins comme chaque Décurie avoit ses tablettes differentes, on sçavoit en général que telle Décurie avoit été plus sévére ou plus favorable.

Ensuite le Préteur quittoit sa prétexte, & prononçoit le jugement qui avoit été rendu; il étoit permis d'appeller de ce jugement, soit au Peuple, soit au Sénat.

L'usage des tablettes pour opiner venoit des Grecs. On s'en servoit encore, lorsque les Comices s'assembloient au sujet de l'établissement d'une loi, alors deux tablettes suffisoient, sur l'une étoient les lettres V. B. *uti rogas*; sur l'autre la lettre *A*, *abrogetur*.

On ne parle point ici des Tribunaux domestiques, où les peres jugeoient leurs enfans, où les parens de la femme jugeoient sur les plaintes du mari; ces Tribunaux furent abolis par la suite. Ils n'étoient pas aussi odieux que plusieurs se le persuadent; ils furent fondés par la politique des Romains qui ne vouloient pas, que pour le crime ou la faute d'un seul sa famille fût deshonorée; le châtiment étoit secret, les Juges intéressés eux-mêmes à sauver le coupable, étoient présumés ne le condamner, que pour éviter aux proches

la flétriſſure qui auroit réjailli ſur eux par une condamnation notoire & ſolemnelle.

J. Lacoſte, fils, Avocat.

A Dijon, le 16 Avril 1753.

ODE

SUR la naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Aquitaine, préſentée à Monſeigneur le Dauphin; par M. l'Abbé Roman.

O Toi, Déité (a) réverée,
Sœur du Dieu qui régle les jours,
Deſcens de la voûte azurée,
Et porte en ces lieux ton ſecours.
Deſcends, ô puiſſante Déeſſe,
Viens délivrer une Princeſſe,
Digne de tes ſoins généreux.
Accours, ta divine préſence
Hâtera l'heureuſe naiſſance
D'un Prince, l'objet de nos vœux.

Déja de ta main ſecourable,
Marie (b) éprouve les bienfaits:
Je vois un enfant adorable
S'offrir à mes yeux ſatisfaits.

(a) *Lucine.* (b) *Madame la Dauphine.*

Digitized by Google

Je vois les graces de sa mere,
La noble douceur de son pere,
Briller à l'envi dans ses yeux :
Digne de son auguste Race,
On le verra suivre la trace
De ses ancêtres glorieux.

Mais, quelle subite allégresse !
Mille cris ont fendu les airs :
Quels transports ! quelle douce yvresse !
Quel bruit se mêle à nos concerts !
J'entends les foudres de la guerre ;
Las de faire trembler la terre,
Leur bouche annonce son bonheur.
L'air brille, la flâme étincelle,
Une clarté pure & nouvelle,
De la nuit dissipe l'horreur.

La Renommée impatiente
Vole aux deux bouts de l'univers ;
Et déja sa voix éclatante,
De ces accens remplit les airs.
Peuples du couchant, de l'aurore ;
Un nouveau lis, qui vient d'éclore ;
De la Seine pare les bords.
Elle dit : la terre charmée,
D'une même joie animée,
Seconde nos justes transports.

Digitized by Google

Mais je vois de loin Cytherée,
Son char s'élance dans les cieux :
De graces, d'amours entourée,
Elle s'avance vers ces lieux.
Elle vient embellir la fête
Que la main des plaisirs apprête
Pour célébrer un si grand jour.
La Déesse au tendre mystére,
Préfere à l'aimable Cythére
Les charmes de ce beau séjour.

Sur le Prince qui vient de naître,
Elle a déja fixé les yeux.
Surprise, elle croit reconnoître,
De son fils les traits gracieux.
L'Amour, trompé comme sa mere,
Le prend lui même pour son frere,
Et veut lui donner son flambeau.
De myrte, de lis & de roses,
Par leurs soins fraîchement écloses,
Les Graces jonchent son berceau.

Filles qu'on adore à Cythére, (a)
Prenez cet enfant dans vos bras ;
Aux yeux de son auguste mere,
Découvrez ses naissans appas.
A cet aspect, sur son visage,

(a) *Les Graces.*

Digitized by Google

Où la douleur forme un nuage,
Brille sa joie & son amour.
L'aimable enfant par un sourire,
A la Princesse semble dire,
C'est de vous que je tiens le jour.

Divinités inéxorables,
O vous, qui tenez dans vos mains
Les jours, hélas! trop peu durables
Des peuples & des Souverains:
Fieres Sœurs, rigoureuses Parques,
Pour ce fils de tant de Monarques,
Prenez vos plus heureux fuseaux.
Puissent ses hautes destinées,
Et le tissu de ses années,
Echaper à vos noirs ciseaux.

Le premier bruit de sa naissance
Va rassembler les jeux épars.
Pour amuser sa tendre enfance,
Ils accourent de toutes parts.
Mais dans un âge plus solide,
Pallas, de sa puissante Egide,
Couvrira ce Prince chéri,
Les doctes Filles de Mémoire,
A ses yeux, offriront l'histoire
De son Ayeul & de Henri (a).

(a) *Louis XV. & Henri IV.*

Digitized by Google

Ces Princes des Rois les modéles,
Préferoient, au fond de leurs cœurs,
L'amour de leurs Sujets fidéles,
A la gloire d'être vainqueurs.
Parmi les feux & le ravage,
Où se borne un héros sauvage,
Ils pratiquoient d'autres vertus.
Au milieu des villes en cendre,
S'ils combattoient comme Alexandre,
Ils pardonnoient comme Titus.

On vit par cet accord illustre,
L'héritier du meilleur des Rois (a),
Gagner, à son troisiéme lustre,
L'estime & l'amour des François.
Aux Champs de Mars (b), où la victoire
Couronnoit son pere de gloire,
Sa valeur le fit admirer.
A la Cour, humain, équitable,
Généreux, bienfaisant, affable,
Sa bonté le fait adorer.

N'en doutons point : d'un vol rapide,
Le nouveau Prince, jusqu'aux cieux,
Va, tel qu'un aiglon intrépide,
Suivre ses sublimes ayeux.

(a) *Monseigneur le Dauphin.*
(b) *A Fontenoy.*

Digitized by Google

O Bourbon, seconde espérance
Que le Ciel accorde à la France,
Quitte les jeux de ton berceau;
Hâte-toi : la gloire t'appelle;
A ton sang, à ton nom fidéle,
Tu leur dois un éclat nouveau.

Et toi, Province fortunée (a),
Cet enfant qui te doit son nom,
T'unissant à sa destinée,
Te rendra ton ancien renom.
Il arrachera des ténébres,
Le nom de ces Héros célébres;
Qui jadis te donnoient des loix;
Mais en rappellant leur mémoire,
Ton Prince effacera leur gloire,
Et surpassera leurs exploits.

O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ;
Spiritus, & quantùm sat erit tua dicere facta.
Virg. Egl.

(a) *L'Aquitaine.*

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie de Rouen.

L'Académie des Sciences, Belles Lettres, & Arts de Rouen, tint son assemblée publique le Jeudi 2 Août, dans la sale de l'Hôtel-de-Ville. On distribua d'abord les prix, fondés par Mesdames de Marle & le Cat, pour les Eleves de l'école de dessein, & donnés au jugement de l'Académie; sçavoir, le premier d'après le modéle, à M. Jacques Nevay, d'Edimbourg.

Le second à M. Etienne de la Vallée-Poussin, de Rouen.

Le prix d'après la Bosse, à M. Michel Loyer, de Rouen.

Le prix du dessein, à Mlle Dor. Henriette Ribard, de Rouen.

Les prix d'Anatomie, fondés par M. le Cat, pour les Eleves de l'Ecole chirurgicale dont il est Professeur, ont été remportés:

Le premier par M. Jacques-Philippe Fremanger, de Cy, près Bayeux.

Le second, par M. Augustin de Lanney, de Glanville, près Beaumont, en Auge.

Le troisiéme, par M. Louis Daupley, de Rouen.

Digitized by Google

Acceſſit. M. Antoine Doubleau, de Dermental.

L'Académie avoit propoſé pour ſujet du prix de Phyſique de cette année, *l'Hiſtoire des mines de Normandie, &c.* comme on ne lui a adreſſé aucuns Mémoires ſur cette matiere, elle s'eſt déterminée à propoſer un nouveau ſujet; ſçavoir, *quels ſont les animaux venimeux qui ſe trouvent en France; la nature de leur venin, & les remèdes qui y conviennent.*

Le ſujet du prix de Poëſie propoſé pour 1752, & encore en 1753, étoit *l'établiſſement de l'Ecole gratuite du deſſein en cette Ville.* Les Piéces que l'on a envoyées n'ayant point encore paru remplir ſuffiſamment toutes les parties du programme, inſeré dans le Mercure de Décembre ſecond volume 1751, & dans le Journal de Verdun, Novembre 1751. L'Académie indique de nouveau le même ſujet, dans l'eſpérance que les Auteurs feront des efforts pour perfectionner leurs ouvrages.

L'Académie propoſe encore le prix alternatif des Belles Lettres, pour une Diſſertation littéraire, dont le ſujet eſt: *En quel genre de Poëſie les François ſont ſupérieurs aux anciens*; cette Diſſertation, ainſi que le Mémoire de Phyſique, ſeront d'une heure de lecture ou environ. Ces trois prix

Digitized by Google

fondés par M. le Duc de Luxembourg, Protecteur, consistent en chacun une médaille d'or de 300 liv. & seront distribués en l'assemblée du premier Août 1754. Les Auteurs adresseront leurs ouvrages correctement écrits, le port franc, avec leurs noms & devises sous une enveloppe cachetée, avant le premier de Juin; sçavoir les Mémoires de Physique à M. le Cat, Secrétaire pour les Sciences, & les Piéces de Poësie & de Littérature à M. de Premagny, Secrétaires pour les Belles Lettres.

Après l'annonce des prix, M. de Premagny rendit compte des Mémoires qui ont été lûs à l'Académie pendant le cours de cette année, & entr'autres :

La description d'une tortue monstrueuse, jettée par la mer dans le port de Dieppe. Par M. des Groffilles, Associé.

Détail de deux maladies extraordinaires, dont les sujets âgés au moins de soixante ans, se sont trouvés à l'ouverture des cadavres, n'avoir que le rein droit. Par M. de la Roche.

Deux volumes de Tables des Nombres composés & composans; ouvrage important de M. de Mercastel, de l'Oratoire, de Rouen, Associé.

Lettres sur les expériences d'électricité de M. Franklin, & Mémoire sur un sar-

Digitized by Google

cocele ou tumeur des ovaires, & un projet pour l'extirpation de cette tumeur; par M. le Cat.

Description de l'Aurore Boréale du 13 Octobre 1752; Préface d'un ouvrage, intitulé: *Etat du Ciel pour la Marine*, & l'ouvrage même: observation de l'éclipse de Lune du 17 Avril, & de plusieurs occultations des fixes par la Lune. Un Mémoire précédant le passage de Mercure sur le Soleil, le 6 Mai; Théorie de cette Planette, & l'observation exacte de son passage. Par M. Pingré.

Mémoire sur l'usage & les vertus du sel d'Epson, & Recherches sur les plantes qui croissent aux environs de Rouen. Par M. du Fay.

Mémoire sur les maladies des enfans. par M. le Danois.

Traduction de plusieurs ouvrages Anglois. Par M. Yart.

Traduction de plusieurs Odes en vers. Par M. Fontaine.

Mémoire sur l'Histoire de Normandie. Par M. du Boullay.

Premier volume des vies des Peintres Flamands. Par M. Descamps.

Traduction en vers & en prose, de quelques épigrammes choisies d'Owen, par M. de Premagny, & des observations fai-

Digitized by Google

tes avec un excellent microscope du Sieur Canu, Opticien, & de l'Académie.

Mémoire historique sur le Havre-de-Grace, & autres Mémoires d'histoire naturelle. Par M. Dubocage de Bleville, Associé.

Mémoire sur la vie de Leonard Aretin. Par M. l'Abbé Goujet, Associé.

M. le Cat lut ensuite le résultat des observations météorologiques, qu'il a faites dans l'année académique 1752-53. La plus grande hauteur du baromètre a été à Rouen de 28 pouces & demi, & son degré le plus bas 27 pouces une ligne & un quart. Le grand froid du 28 Janvier n'y a porté le thermomètre qu'à 6 degrés au-dessous de 0. Le plus grand chaud du 7 Juillet, n'a été qu'à 29 degrés. Les jours les plus humides, ont été le premier & 14 Février. Le plus sec a été le 24 Juillet. La quantité de pluye a donné 21 pouces d'eau sur le territoire de Rouen. La déclinaison de l'aiguille aimantée a été toute l'année à l'Oüest, depuis 17 degrés 40 minutes jusqu'à 19 degrés.

Le dernier article de ces observations, contenoit les maladies qui ont regné dans chaque saison.

Chaque article étoit accompagné de quelques remarques : celui des variations

Digitized by Google

de l'air, contenoit les obſervations faites par M. le Cat en 1746, de la ſenſibilité du thermométre à air, ou manométre aux deux eſpéces de raréfaction ou de condenſation de l'air ; ſçavoir, celles que lui donne le chaud ou le froid, & qu'il appelle thermométrales, & celles qui annoncent le tems pluvieux ou ſec, & qu'il nomme barométrales. Il rapporte à cette occaſion un projet, communiqué à l'Académie par M. Mailhot, Chanoine Régulier, de déterminer ſur un manométre ces deux eſpéces de variations de l'air, en aſſociant le thermométre de M. de Réaumur au manométre ; & de mettre par là les Navigateurs en état de ſe paſſer du barométre que le roulis des navires rend infidéle ; & comme l'air eſt généralement plus rare en eſté, & que le barométre pour annoncer de la pluye y deſcend plus bas qu'en hyver, il faudra pour le manométre une graduation pour l'eſté & une pour l'hyver. M. le Cat donne la cauſe phyſique de cet effet.

A l'occaſion de la déclinaiſon de l'aiguille aimantée, il rapporte & explique l'obſervation d'un aimant artificiel qui avoit perdu toute ſa vertu, & qui ſe trouva revivifié pour avoir voyagé avec un aimant naturel, non armé.

Parmi les maladies qui ont regné cette

Digitized by Google

année, M. le Cat en a particulierement décrit une, qui sous les apparences d'une peripneumonie, consistoit dans une inflammation suppuratoire du péricarde qui tuoit les malades comme subitement le 5 ou le 7 par oppression, & qui n'a cédé qu'aux remédes laxatifs aiguisés d'émétique. M. le Cat avoit déja observé les années précédentes que la plûpart des autres fiévres malignes avoient pour cause des espéces d'éruptions, ou ébullitions inflammatoires, placées dans l'estomac & les intestins, & qui en ne se terminant ni par résolution, ni par suppuration, devenoient gangréneuses, & par là mortelles. Il a même fait peindre d'après nature ces éruptions, pour en mieux distinguer & faire connoître les espéces. Il marque & explique le bon effet des émetiques dans le commencement, des laxatifs émetiques & des limonades dans le courant de ces maladies.

M. le Cat lut encore une grande Dissertation sur l'état actuel des Sciences & des Beaux Arts, & sur la possibilité de les perfectionner. Dans cette Dissertation M. le Cat donne une histoire succincte des Sciences & des Beaux Arts dans les siécles fameux d'Alexandre, d'Auguste, de Louis XIV. & dans le nôtre. Il fait voir, que malgré

Digitized by Google

les grands progrès qu'ils ont faits, ils sont encore pour la plûpart susceptibles de perfections; & que les Ecoles & Académies que l'on multiplie aujourd'hui, sont très-propres à y ajouter celles qui leur manquent, à y conserver celles qu'ils ont acquises, & à leur restituer celles qu'ils pourroient avoir perdues.

M. l'Abbé Yart lut un Discours sur les Contes, il remonta à leur origine : il en fixa la nature; il en retraça les régles les plus essentielles : il y ajouta la Traduction d'un Conte Anglois très-singulier, de Thomas Parnell, intitulé, *l'Hermite*, que M. de Voltaire a imité dans son Roman de Zadig. On ne donnera pas un plus long extrait du Discours & du Conte de M. Yart. L'un & l'autre vont paroître, avec d'autres Poëmes du même genre dans le sixiéme volume de son Livre, intitulé : *Idée de la Poësie Angloise.*

M. Maillet du Boullay lut un Discours, intitulé : *Idée d'une Histoire de Normandie, & des moyens d'y travailler avec succès.*

Il fit observer d'abord que l'objet le plus important de l'Académie, avoit toujours été l'utilité particuliere de la Province où elle est établie; il donna pour preuve de son zéle les leçons publiques de Dessein, d'Anatomie, de Physique & de Botanique,

Digitized by Google

établies par ſes ſoins, & données par ſes Membres dans la Ville de Rouen, & il ajouta qu'elle avoit encore un deſſein d'une plus grande conſéquence, ſoit pour ſon utilité, ſoit pour le nombre des recherches qu'il exigeoit, que ce projet étoit de ſe mettre un jour en état de donner à la Province une Hiſtoire Civile, Eccléſiaſtique, Littéraire & Naturelle de la Normandie.

M. du B. fit voir, que ſi on n'avoit ſous le nom d'Hiſtoire de Normandie, que des compilations incomplettes pour le fond, & encore moins parfaites pour le ſtyle, il ne falloit point s'en prendre à la ſtérilité du ſujet, encore moins au défaut de grands hommes que la Normandie a produits en très-grand nombre, & qui auroient eu tous les talens néceſſaires pour le bien traiter.

Pour montrer combien l'Hiſtoire de Normandie eſt intéreſſante, M. du B. fit un tableau en racourci de tous les évenemens qu'elle renferme depuis l'invaſion des Normands en 912, originaires des pays du Nord, que les Romains nommoient *Jugermance*, & qu'ils ne purent ſoumettre. Ces peuples ſçurent toujours conſerver leur liberté, après avoir fait trembler toute l'Europe pendant près d'un

Digitized by Google

siécle, ils forcerent enfin nos Rois à les recevoir pour vassaux, & à donner à leur Chef une Princesse de leur sang, & une des plus belles Provinces de leur Royaume; ils adoucirent alors la férocité de leurs mœurs, ils apprirent à connoître les vertus & les devoirs de la société, & s'attirerent l'estime de ceux dont ils avoient été la terreur; bientôt les bornes de leur Province parurent trop étroites à leur ambition & à leur courage. Guillaume, Duc de Normandie, conquit l'Angleterre, il civilisa les Anglois, comme Wollon avoit civilisé les Normands, & il devint comme le Fondateur de cette florissante Monarchie, qui rivale de la France prétend à l'empire des mers, & tient un des premiers rangs parmi les Puissances de l'Europe.

C'étoit la destinée des Normands de fonder & de conquérir des Royaumes. M. du B. rapporte ici la fondation du Royaume de Naples, & les exploits des Chevaliers Normands dans la Calabre, dans la Sicile, & enfin au fameux siége de Jerusalem.

» Conquérans comme Annibal, dit-il, » dans des plus délicieux pays du monde, » ils ne laisserent pas comme lui amolir » leur courage dans l'oisiveté & dans les

Digitized by Google

» plaisirs, ils allerent porter encore une » fois jusqu'au fond de l'Orient la gloire » de leur nom, & s'immortaliser par ces » exploits fameux qui ont mérité d'être » chantés par le Virgile de l'Italie moder- » ne : les noms de Bremont & de Tancre- » de, Princes Normands, dureront au- » tant que l'admirable Poëme qui les a cé- » lébré, c'est à-dire, tant qu'un des plus » beaux chef-d'œuvres de la Poësie épique » trouvera des admirateurs.

M. du B. parcourt ensuite les guerres longues & ruineuses, dont la Normandie fut le sujet & le Théatre, & qui pendant près de trois cens ans désolerent la France. La réunion de la Province à la Couronne sous Philippe-Auguste : » Epoque flateuse » & remarquable pour nous, dit-il, qui » ne contribua pas peu à illustrer le regne » de ce grand Prince, & qui nous rendant » entierement François, nous destina à par- » tager le bonheur & la gloire d'une Na- » tion que la postérité mettra à côté des » Grecs & des Romains. L'invasion des Anglois, qui mit le Royaume sur le pen- chant de sa ruine. Enfin leur expulsion to- tale sous Charles VII.

Aux évenemens des regnes suivans, où la Normandie eut toujours beaucoup de part, & pendant lesquels elle donna à

la

Digitized by Google

la France plusieurs sages Ministres, & plusieurs grands Capitaines. M. du B. fait succéder l'Histoire de ces tems malheureux où le fanatisme & la superstition obscurcissoient toutes les lumieres, où la fureur des guerres civiles dont la Religion étoit le prétexte, & l'ambition la cause, inonda la France du sang de ses propres enfans. La Normandie eut le malheur d'avoir plus de part qu'aucune autre Province aux troubles de la Patrie. M. du B. cita les batailles d'Arques, d'Yvry & le fameux siége de Rouen par Henri IV. » Valeur mal-» heureuse, pour laquelle elle s'opposoit » à son propre bonheur, & qu'elle répara » bientôt par les plus vifs témoignages » d'amour, de respect & de fidélité pour » son Roi. Henri le Grand ne se crut vraiment Roi de France qu'après la réduction de la Normandie, & son entrée triomphante dans la Ville de Rouen.

» Sous le regne à jamais fameux de Louis » le Grand, lorsque la France respectée » de toute l'Europe par sa puissance, de-» vint la rivale de la Gréce & de l'Italie, » par la culture des Lettres, des Sciences » & des Arts; quelle Province contribua » davantage à sa gloire que la Norman-» die? quelle foule de grands hommes en » tous genres ne lui a-t'elle pas donnée?

Digitized by Google

» Sçavans du premier ordre, grands Ora-
» teurs, Poëtes sublimes & élégans, Hif-
» toriens d'un mérite distingué, Artistes
» fameux, il n'eſt aucune eſpéce de talens
» que nos compatriotes n'ayent poſſédés
» à un dégré éminent; quelle gloire pour
» notre Patrie! quel ſujet d'émulation
» pour nous! quelle abondance de richeſ-
» ſes pour notre Hiſtoire Littéraire!

M. du B. prit de là occaſion de parcourir les trois autres branches de l'Hiſtoire, l'Hiſtoire Littéraire, Eccléſiaſtique & Naturelle; il fit voir que toutes étoient abondantes & intéreſſantes, & il finit par exhorter au nom de l'Académie tous ceux qui poſſédent des monumens précieux, ou qui en ont connoiſſance, de l'aider de leurs lumieres & de leurs recherches, les aſſurant de la reconnoiſſance qu'elle aura pour tous ceux qui concoureront avec elle à un projet ſi utile.

La Séance fut terminée par la lecture de deux Odes d'Horace, traduites en vers par M. l'Abbé Fontaine.

On trouvera dans le Poëme qu'on va lire toute la ſenſibilité & le feu d'un jeune Poëte, avec la correction que l'Académie exige.

Digitized by Google

LA TENDRESSE DE LOUIS XIV. POUR SA FAMILLE.

POEME, de M. Lemiere, qui a remporté le Prix de l'Académie Françoise en 1753.

Loin d'ici, dogme affreux; système criminel,
Langage de Tibere & de Machiavel,
Qu'un cœur tendre & sensible est fait pour le vulgaire;
Qu'un Prince ne doit être époux, frere, ni pere,
Et que toujours exempt de la commune loi,
Un Roi, pour être grand, ne doit être que Roi.
Accorder la tendresse avec la politique,
Telle fut de Louis la science héroïque;
Telle aussi fut sa gloire; il chérit ses enfans,
Sur eux il épancha ces heureux sentimens,
Des cœurs nés vertueux richesse intéressante,
Qu'on répand, qu'on prodigue, & qui sans cesse augmente.
Le Ciel lui donne un fils; sous quel guide éclairé
Va croître cet enfant, dépôt cher & sacré?
Bossuet, Montausier, couple illustre & fidelle,
Venez, un Roi vous nomme, un pere vous appelle;
Venez, près de son fils, justifiant son choix,

Digitized by Google

Former ce jeune Auguſte aux vertus des grands Rois.
Sous leurs yeux, ſous les tiens, Louis, ton Fils s'éleve ;
Ce qu'ils ont commencé, ton exemple l'acheve ;
L'enfant a diſparu, l'homme eſt déja formé,
Le Héros va paroître, à te ſuivre animé.
Veux tu du fier Germain mettre les murs en poudre,
C'eſt aux mains de ton fils que tu remets la foudre ;
Tu l'expoſes, n'importe, il s'élance aux combats,
Tu veux voir au retour un Héros dans tes bras :
Tu ſouffres, comme lui, d'une abſence funeſte ;
Mais enfin dans ſes Fils, ce Fils encor te reſte.
Palais qui renfermez ces rejettons chéris,
Ouvrez vous devant moi, laiſſez moi voir Louis,
Tour à tour careſſer, interroger, inſtruire,
Corriger d'un regard, animer d'un ſourire,
Veiller ſur eux ſans ceſſe, & ſe plaire avec eux,
Témoin de leurs travaux, quelquefois de leurs jeux :
Sur leurs moindres périls il s'inquiéte, il tremble ;
Sa tendreſſe ſouvent près de lui les aſſemble,
Conſeil de la nature, où le cœur ſeul a voix,
Où l'amour paternel dicte de douces loix,
Il n'eſt point de moment que ſa bonté n'y marque ;

Digitized by Google

Ainſi le Pere en lui délaſſe le Monarque,
Peut-être au milieu d'eux digne d'être admiré,
Plus qu'aux bords de l'Eſcaut, de périls entouré.
Malheur à qui t'ignore, ô tendreſſe! ô nature!
Malheurs ſur tout aux cœurs qui bravent ton murmure!
Pierre, qui de tant d'arts enrichit ſon pays,
Se fût montré plus grand en épargnant ſon fils;
Il ſuit l'exemple affreux de ce Roi des Iberes,
Illuſtre politique, & le plus dur des péres:
Le monde à leur génie auroit plus applaudi;
Mais l'un ſouilla le Nord, & l'autre le Midi.
Quel coup inattendu! Charles ſort de la vie,
Il appelle Philippe au Trône d'Ibérie:
Ce jeune Souverain, ſoutenu par Louis,
Doit y porter le Sceptre entrelaſſé de lys.
Il part accompagné de ſon auguſte pere,
De Louis ſon ayeul, eſcorte heureuſe & chere;
Quel ſpectacle touchant! m'abuſai-je? où va-t-il?
Sa pompe annonce un Trône, & ſes pleurs un exil;
Louis pleure avec lui l'éclat qu'on lui prépare,
Et ſans voir qu'il l'éleve, il voit qu'il s'en ſépare.
Mais Ciel, quel changement! Philippe à peine eſt Roi,
L'Aigle fond ſur le Tage, y veut donner la loi;
Le Léopard ardent ſert ſa jalouſe rage;
Louis défend contre eux ſon ſang & ſon ouvrage,
L'honneur & la tendreſſe animent cet effort;

Digitized by Google

Mais il succombe enfin, l'Aigle a pour lui le sort :
On propose à Louis moins un traité qu'un crime ;
Sa main soutient Philippe, on veut qu'elle l'opprime,
Ainsi qu'on voit la mer, sous ses flots irrités,
Submerger les vaisseaux qu'elle-même a portés.
Combattre est sa réponse au Traité qu'il dédaigne ;
L'Anglois fuit, Charles cède, & Philippe enfin regne.
O Louis ! hâte-toi, goûte ces courts momens :
Pour ta tendresse, hélas ! je vois de longs tourmens :
Ton fils tombe, il expire ; une perte si rude
Des fureurs de la mort n'est qu'un affreux prélude ;
Sur ta postérité ce monstre dévorant
S'acharne, & de sa faulx la moissonne en courant :
Sur un triple cercueil je vois la Parque assise ;
Quels assauts pour Louis ! quelle horrible surprise !
Quoi ! tant de rejettons, de son Trône l'appui,
Sont tombés à la fois, frappés autour de lui !
Tels près d'un chêne altier, sont brisés par l'orage
De tendres arbrisseaux plantés sous son ombrage.
Louis n'est donc plus pere, il n'est donc plus ayeul,
Dans ses vastes Palais errant & resté seul,

Digitized by Google

Il ne voit après lui qu'un rejetton débile,
A demi consumé, du Trône espoir fragile;
Enfin lui-même il tombe: approche, auguste enfant;
Viens, reçois les soupirs de son cœur expirant;
C'est sur toi qu'il épanche, à son heure derniere,
Les projets du Monarque & tout l'amour d'un pere.
Vous étiez cet enfant, vous sur ce Trône heureux
Placé par la naissance, ainsi que par nos vœux;
Né pour les sentimens que la nature imprime,
Vous successeur en tout de ce Roi magnanime,
Vous qui comme Louis, de la gloire jaloux,
Lui donnez un rival qu'il n'eût point eu sans vous.

PRIERE A DIEU POUR LE ROI.

Grand Dieu, qui dans des tems d'allarmes,
Nous privant du meilleur des Rois,
Daignas, par le Héros qui nous donne des loix,
De la France sécher les larmes,
Rends de mon Roi tous les jours triomphans,
Veille sur lui, veille sur ses enfans,
Trésors si chers pour lui, têtes pour nous si cheres;
Laisse un exemple aux Rois, laisse un modele aux Peres.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie de Dijon.

L'Académie tint sa Séance publique le 19 Août. Elle fut ouverte par M. ***, Académicien honoraire, qui lut un Discours ou amusement littéraire, sur un spécifique contre la tristesse & les chagrins de la vie.

Si le corps a ses maladies, l'esprit a ses indispositions qu'il est plus difficile encore de prévenir. En effet, il n'est aucun régime qui puisse nous garantir du chagrin; ce bourreau de l'homme, qui répand dans l'ame le poison & l'amertume, rend la vie même à charge. L'impossibilité de prévenir, & la difficulté de détruire cette indisposition, ne nous laisse de ressource que d'en affoiblir le sentiment: quels en seront les moyens? La Médecine, cet art lumineux & secourable, ne nous en offre que très peu sur lesquels on puisse fonder quelque espérance. Homere, cet ami des jeux & des ris, parle d'une plante dont il vante l'efficacité; mais la graine en est peut être à jamais perdue, du moins ne croît-elle plus dans nos jardins. Un Poëte

Digitized by Google

de la Franconie Orientale, *Conrad Celte*, nous offre en forme de dédommagement, quatre ſpécifiques, qu'il nomme les véhicules de la vie; le vin, le ſommeil, un ami, la Philoſophie. En adoptant ce ſentiment, on ſe propoſe de faire voir que l'on peut trouver un adouciſſement aux chagrins de la vie, dans l'uſage modéré d'un vin exquis, dans les douceurs du ſommeil, dans les agrémens d'une amitié ſincere & réciproque, & dans les maximes de la Philoſophie. L'Auteur convient que l'on ne peut regarder ceci que comme un pur badinage; mais ſans un peu d'amuſement (dit il) un Orateur n'eſt ſouvent qu'un ingénieux artiſan d'ennui. Ce Diſcours fut ſuivi de celui de M. Lantin, contre les mercenaires de la Littérature, qui travaillant pour les Académies, ſont plus ſenſibles à l'intérêt ſordide qui les dévore, qu'à la réputation & à la gloire d'avoir bien fait.

M. l'Abbé Richard lut enſuite un Mémoire *ſur les mœurs des Gaulois.*

Les actions du particulier, ſa façon de vivre & ſes inclinations, caractériſent un peuple; on peut juger des mœurs d'une nation par pluſieurs de ces caracteres raſſemblés & comparés. C'eſt par cette méthode que l'on eſt parvenu à nous faire

Digitized by Google

connoître les mœurs des Grecs & des Romains, c'eſt ainſi que les voyageurs modernes nous ont ſi bien expliqué le goût & le génie particulier des peuples des Indes & de l'Amérique, dont la plûpart ſont ſauvages par rapport à nous, qu'il n'y auroit que le premier abord de ces peuples qui nous étonnât; ce que nous en aurions lû, ce que l'on nous en auroit dit, nous mettroit bientôt au fait de ce que nous en aurions à craindre ou à eſpérer.

Mais où trouver des mémoires pour nous inſtruire de ce qui regarde les Gaulois, auſſi parfaitement que nous le ſommes, de ce qui ſe rapporte aux Romains & aux Grecs? Les mêmes Auteurs qui ont écrit l'hiſtoire de ces peuples fameux, nous apprendront à connoître nos ancêtres.

Diodore de Sicile, Pauſanias, Plutarque, Athenée, Tite-Live, Ceſar, Tacite, Strabon, Pomponius Mela, Aulugelle, Clément d'Alexandrie; les Philoſophes même & les Poëtes, Platon, Ariſtote, Ciceron, Juvenal, Martial; on trouve dans leurs écrits une infinité de traits qui nous mettent au fait des mœurs des Gaulois: c'eſt d'après eux que l'Auteur du Mémoire a travaillé.

Il n'avance rien de poſitif ſur l'origine des Gaulois. Nous ne trouvons rien, dit-

Digitized by Google

il, qui nous faſſe connoître leur établiſſement dans la partie de l'Europe qu'ils occuperent. Les Auteurs les plus anciens en parlent comme d'un peuple connu depuis long-tems, & vivant ſelon ſes loix. Les différentes émigrations des Gaulois qui ſe répandirent de tous côtés pour y former des établiſſemens nouveaux, qui s'emparerent d'une grande partie de l'Italie & de l'Eſpagne, qui pénétrerent juſqu'en Aſie, qui peuplerent les Iſles voiſines de l'Europe, devinrent la tige de pluſieurs peuples qui conſervent encore aujourd'hui leur nom. Toutes ces circonſtances raſſemblées dépoſent en faveur de l'antiquité des Gaulois.

On dit un mot de leur nom, que l'on croit, avec *Bodin*, pouvoir tirer du pays même qu'il habitoient, & du mot *Wal*, qui en langue Celtique ſignifie *Foreſt*. Du mot *Wal* on a fait *Walli*, & ſuivant la prononciation Romaine qui employe le G au lieu du double W, on a dit *Galli*, Gaulois, ou habitans des forêts.

L'Auteur donne enſuite une idée de la conformation extérieure des Gaulois, qui, au rapport de Pauſanias, étoient les plus grands, les plus forts, & les mieux faits de tous les hommes. Ils naiſſoient avec des cheveux blonds; cette couleur leur paroiſſoit trop fade, & ils avoient une attention

Digitized by Google

particuliere à ſe rendre roux ; ils s'imaginoient que cette couleur ſanglante les rendroit plus formidables à la guerre. La façon même dont ils tournoient leurs cheveux avoit quelque choſe d'horrible. Ils ſe raſoient le menton & conſervoient de longues mouſtaches qui retomboient juſques ſur la poitrine ; les principaux de la nation les regardoient comme une parure auſſi néceſſaire qu'agréable.

Leurs habillemens n'étoient pas toujours les mêmes ; on en diſtinguoit de trois eſpéces. La ſaye, ou le vêtement long & large, avec lequel on paroiſſoit dans les aſſemblées publiques ; la braye (Bracca) étoit un juſte au-corps ſerré & court, on le portoit dans les voyages & à la guerre ; la tunique, le plus léger de tous, ſervoit au peuple & aux ouvriers. L'habillement des femmes reſſembloit beaucoup à celui des hommes ; il étoit de toile ou d'étoffe de laine fort légere, il étoit taillé de façon qu'elles avoient les épaules, les bras & la gorge preſqu'entierement à découvert. L'uſage de l'or étoit commun parmi eux, ils ſçavoient le fondre & l'employer à leur parure, pour laquelle la nation a toujours eu un goût décidé ; on en trouve une preuve ſans réplique dans l'hiſtoire de Titus Manlius, qui enleva le colier d'or du

Digitized by Google

Gaulois qu'il vainquit sur le pont du Teveron, & qui en prit le nom de Torquatus.

Mais c'est par un examen plus important du cœur & de l'esprit des Gaulois, de leur façon d'agir & de penser dans ce qui regarde les principes fondamentaux de la société, & ce qui en assure le repos & la gloire, que l'on doit se former une idée des mœurs des Gaulois. On commence par l'éducation de la jeunesse.

Quel étoit parmi eux le ton de l'éducation ? il se rapportoit tout au bien de l'Etat, & il en faisoit en partie la constitution. Les Egyptiens & les Spartiates n'ont rien eu dans ce genre qui leur mérite la préférence. Les Gaulois, il est vrai, ne formoient ni Sçavans ni Artistes, mais ils formoient des hommes, & les élevoient respectivement les uns pour les autres. Leur esprit se développoit à peine, qu'ils étoient persuadés de ce principe important, qu'on ne peut trouver son avantage particulier que dans le bien général. C'est de ce tems qu'il est permis de dire qu'il ne naissoit pas plus de bons hommes que de bons patriotes Que l'on ne révoque point en doute ce que l'on raconte de ces tems éloignés. Le consentement unanime des Historiens dépose en faveur d'une vérité

Digitized by Google

que l'on ne refuſe d'admettre que parce que l'on eſt intéreſſé à ſe perſuader que les hommes de tous les ſiécles ſe ſont reſſemblés, & que les mêmes cauſes ont toujours dû produire les mêmes effets. Un détail exact & ſuivi prouve le contraire.

La nourriture de la jeuneſſe, ſes exercices, ſes jeux, le ſoin que l'on avoit de ſes mœurs, l'exactitude de ſes maîtres, & la ſévérité des châtimens, concouroient à en former des citoyens robuſtes & fideles à l'Etat.

On parle de leurs mariages, des cérémonies qui s'y obſervoient, des conventions matrimoniales, de l'autorité deſpotique des maris ſur les femmes & les enfans, du rang que les femmes tenoient dans la ſociété. Les coutumes n'étoient pas les mêmes à ce ſujet dans toutes les Gaules; on en rapporte les différences confirmées par les témoignages des Hiſtoriens qui en ont écrit.

D'autres uſages nous préſentent les mœurs des Gaulois ſous un aſpect plus heureux. Nous y trouvons avec plaiſir une inclination marquée pour le bien, & un amour décidé pour l'humanité; ils exerçoient l'hoſpitalité avec un déſintéreſſement & un zele qui leur étoit unique. Ils établirent en faveur de leurs hôtes une loi

Digitized by Google

qui fait honneur à l'humanité. On parle de l'Architecture civile, des festins, & des meubles des Gaulois. Ces détails forment un tableau agréable, varié, & d'autant plus instructif, que malgré les changemens que les révolutions des siécles ont nécessairement introduit, nous retrouvons dans nos usages mille traits qui se rapportent à ce que pratiquoient anciennement les Gaulois; & plus nous remontons dans les siécles passés, plus nous voyons augmenter le nombre des rapports; de sorte qu'il n'est pas impossible de former une chaîne qui remonte depuis nous jusqu'à l'antiquité la plus reculée.

Le Mémoire est terminé par ce qui regarde les qualités de l'esprit national des Gaulois. Les Auteurs étrangers les ont taxé d'inconstance & de légereté; ceux qui les ont mieux connus, ont trouvé la cause de ces défauts prétendus, dans la vivacité de l'inclination des Gaulois, & dans leur facilité à résoudre sur le champ ce qui convenoit aux circonstances du tems. On leur a reproché une curiosité insupportable aux étrangers; c'étoit le vice de la nation, que l'on ne peut jamais détruire, & qui souvent lui fut préjudiciable, attendu son inclination à croire tout ce qu'on lui racontoit des desseins de ses ennemis ou de

Digitized by Google

s voiſins. Le Gouvernement ne trouva
'autre moyen de l'arrêter, qu'en défen-
ant ſous des peines très-ſéveres, de s'en-
etenir en public des nouvelles étrange-
s, & de prendre en conſéquence aucu-
e réſolution ſans l'ordre du Conſeil na-
onal, auquel on devoit rapporter tout
: que l'on auroit entendu dire, pour ſui-
re ſes ordres ſur les précautions qu'il y
roit à prendre.

Ils avoient beaucoup de vanité, & ſe
oyoient invincibles. Les Romains leur
pprirent le contraire, quoiqu'il ſoit vrai
: dire que de toutes leurs conquêtes,
ucune ne leur a autant coûté, & qu'il a
lu la valeur & le génie ſupérieur de Cé-
r pour en venir à bout.

On s'eſt mocqué de leur crédulité, elle
ſſa en proverbe à Rome, & les Grecs
garderent les Gaulois comme un peuple
ns eſprit & ſans diſcernement; & pour-
oi ? c'eſt qu'ils n'avoient jamais trompé
rſonne, & qu'ils ne croyoient pas qu'on
it les tromper. Ils ne mirent pas la dé-
ance au rang des vertus. Une ſi grande
édulité eſt peut-être un défaut; mais
and c'eſt celui de la nation, & qu'il a
our principe la ſimplicité des mœurs &
ngénuité du cœur, ce défaut même de-
ent honorable à la nation, que l'on ne-

Digitized by Google

doit regarder que comme un peuple chez lequel la vérité seule a le droit de se faire entendre, & qui n'a jamais imaginé que la dissimulation & la fraude pussent entrer dans le commerce ordinaire de la vie.

Le Prix qui avoit été remis l'an passé, les Auteurs n'ayant pas rempli les vûes de l'Académie sur le sujet suivant ; sçavoir, *si la température de l'air d'un climat influe sur le tempérament & la force de ses habitans*, a été adjugé à M. *Gravier*, Docteur en Médecine, à *Paray* en *Charolois*, qui s'est annoncé l'Auteur du Mémoire N°. 2. qui a pour devise, *mutat omnia cœli temperies.*

Programmes proposés.

Le Prix de morale pour l'année 1754, consistant en une médaille d'or de la valeur de trente pistoles, sera adjugé à celui qui aura le mieux résolu le Problême suivant : *Qu'elle est la source de l'inégalité parmi les hommes, & si elle est autorisée par la loi naturelle.*

Il sera libre d'écrire en François ou en Latin, il ne faut pas que la lecture excéde trois quarts d'heure. Les Mémoires, francs de port, seront adressés à M. Petit, Secrétaire de l'Académie, rue du Vieux Marché, à Dijon, qui n'en recevra point

Digitized by Google

passé le premier Avril. Il en sera usé de même à l'avenir à l'égard des paquets adressés à l'Académie ; elle n'en recevra aucun, dont le port n'ait été acquité aux Bureaux d'où ils sont partis.

L'Académie désirant donner aux Auteurs le tems de travailler leurs ouvrages & de faire les recherches nécessaires, s'est déterminée à annoncer les sujets un an plutôt qu'elle n'avoit coutume de faire. Celui de Médecine pour l'année 1755, consiste à déterminer *la maniere d'agir du bain aqueux simple, ses avantages & ses inconvéniens, par rapport aux différens tempérammens, & en particulier dans quel genre de maladies il peut être utile.* Les ouvrages qui n'excéderont pas une heure de lecture seront reçus sous les mêmes conditions que ci-dessus, jusqu'au premier Avril 1755.

LA CALOMNIE,

ODE AUX MANES DE ROUSSEAU. (a)

Qui a remporté le prix, par le Jugement de l'Académie des Jeux Floraux, en 1753.

QUel est sous ce cyprès funébre,
Ce triste monument arrosé de tes pleurs,

(a) *Voyez la remarque qui est à la suite de l'Ode.*

Digitized by Google

Polymnie ? & pourquoi cette lyre célébre
N'exprime-t'elle, hélas ! que tes vives douleurs ?
Je vois auprès de toi l'Amour briser ſes armes,
Et les Graces en deuil les yeux baignés de larmes,
Jetter des fleurs ſur ce tombeau ;
Parmi les noms fameux de Pindare & d'Horace,
Le doigt de la gloire y retrace
Le nom & les malheurs de l'immortel Rouſſeau.

Mânes ſacrés, ombre chérie,
O mon Maître, reçois ce tribut de mes pleurs...
Mais quel deſtin jaloux a privé ta Patrie
Du déplorable ſoin de tes derniers honneurs ?
Ah ! j'apperçois autour de ton urne plaintive,
Ce Tyran dont la rage, à te nuire attentive,
Troubla le repos de tes jours ;
Sa haine contre toi toujours plus obſtinée,
Contre ta tombe profanée,
D'un vol impétueux d'implacables vautours.

O monſtre, enfant de l'impoſture,
Affreuſe Calomnie, exécrable fléau,
C'eſt par toi que la fraude & l'effronté parjure,
De la Vérité même éteignent le flambeau.
Du prix de la vertu le crime ſe couronne :
La perfidie aiguiſe & l'envie empoiſonne
Les traits dont s'arme la fureur ;
Sur ton char effrayant attelé par la Haine,
Je vois la Diſcorde inhumaine
Semer autour de toi le trouble & la terreur.
De tes loix, Miniſtres dociles,

Digitized by Google

L'artifice odieux, la ſombre Trahiſon,
Allument dans le cœur de cent nouveaux Zoïles
Les tranſports effrenés qu'excite ton poiſon.
Aux plus noirs attentats l'injuſtice enhardie,
Dans l'ombre de la nuit conduit leur troupe impie;
Et la Vengeance, aux yeux hagards,
Abbreuve dans le fiel les fléches homicides,
Qu'à chaque inſtant leurs mains perfides
Sur l'Innocence en pleurs lancent de toutes parts.

Voyez leur cohorte barbare,
Pénétrer ces Palais conſacrés au loiſir,
La Licence y compoſe un tribunal bizarre,
Où tout céde à la loi que dicte le plaiſir.
Sur un trône de fer l'odieuſe Satyre,
A côté du Menſonge exerce ſon empire
Sur l'innocence & la vertu;
Et ſa bouche cruelle, au gré de ſon capriee,
De l'affreuſe empreinte du vice
Fait rougir le Mérite à ſes pieds abbatu.

Non, il n'eſt plus pour vous d'aſyle,
Vertus, talens, honneur, l'éclat dont vous brillez,
Attire le venin que leur bouche diſtile;
Ces aſpics aſſoupis par lui ſont éveillés.
Leur gloire ſe meſure à la grandeur du crime;
S'il tombe ſous leurs coups une illuſtre victime,
Leur triomphe en paroît plus beau.

Digitized by Google

L'obscurité contre eux est la seule défense,
Et la foudre que leur main lance
Ne frappe que le cédre & fait grace au roseau.

Dans leur audace meurtriere,
Ces nouveaux Ixions, ces Titans furieux,
Du Trône & de l'Autel franchissant la barriere;
Attaquent sans respect, & les Rois, & les Dieux:
La foudre vengeresse, à partir toute prête,
Envain gronde sur eux, menace envain leur tête;
Le danger accroît leur fureur,
Et jusques aux Enfers leurs langues irritées,
Sur les Ombres épouvantées
De leur mortel venin répandent la noirceur.

Et quoi! ce terme lamentable,
Ce séjour éternel d'une éternelle paix,
La mort, qui du supplice affranchit le coupable;
Ne peut-elle sauver l'innocent de leurs traits?
Au fond de ces tombeaux qui vous force à descendre,
Cruels? de ces Héros laissez en paix la cendre:
Pourquoi, de leur grandeur jaloux,
Vos efforts veulent-ils ravir à leur mémoire
La splendeur de l'antique gloire,
Dont leurs mânes fameux jouiront malgré vous?

O Thémis, sur ton Trône auguste,
La Justice s'assied avec la Vérité;
Ton temple respectable est l'asyle du juste,
La terreur du mensonge & de l'iniquité....

Digitized by Google

Que vois-je ? sur tes yeux la fraude & le parjure
Ont étendu leur voile ourdi par l'imposture :
A travers ce nuage épais,
Des plus noirs attentats innocemment complice ;
Ta main, que séduit l'injustice,
Accable la vertu, couronne les forfaits.

Ainsi l'infâme Calomnie
Trompa l'œil vigilant des Ministres des Loix,
Quand du sein fortuné d'une ingrate Patrie
Le Pindare François s'exiloit à ta voix.
Il part, & loin des bords de nos tristes contrées
On voit auprès de lui les Muses éplorées,
Errer de climats en climats :
D'un exil rigoureux partageant les disgraces,
Elles sçavent fixer les Graces,
Par tout où le destin daigne guider ses pas.

Tandis que la Seine indignée,
De son Chantre fameux regrettoit les accords,
Le fortuné Batave & l'Autriche étonnée
De son brillant génie admiroient les efforts ;
Le Danube, sortant de ses grotes humides,
Interrompoit le cours de ses ondes rapides,
Au son de ses concerts nouveaux ;
Et l'Escaut enchanté, sur ses paisibles rives,
Voyoit ses Nymphes attentives,
Pour entendre sa voix quitter le sein des eaux.

Quel feu divin, quelle harmonie,
Sur ces bords animoient ses sons mélodieux !

Digitized by Google

Tantôt du fier Pindare adoptant le génie,
Il chantoit du Héros les exploits glorieux ;
Quelquefois, d'une main inconstante & légére,
Nouvel Anacréon, de l'Enfant de Cythère,
Il retraçoit les jeux divers ;
Et tantôt de David imitateur fidéle,
Il touchoit sa harpe immortelle,
Et célébroit les dons du Dieu de l'Univers.

Souvent de ta chere Patrie
Le tendre souvenir irritoit ta douleur,
Illustrè malheureux, & ton ame attendrie,
D'un destin ennemi déploroit la rigueur.
» Peut-être, disois-tu, qu'à mes larmes propice,
» Le Ciel de mes tyrans confondra l'injustice ;
» Peut-être que la vérité,
» De ma Muse proscrite embrassant la défense,
» Fera briller mon innocence
» Aux regards éclairés de la postérité.

Nos yeux ont percé le nuage ;
La vérité tardive a recouvré ses droits ;
De ta vertu flétrie elle a vengé l'outrage,
Et la postérité te parle par ma voix.
Le prestige est détruit : les ailes de la gloire
Aux siécles à venir porteront ta mémoire ;
Et cet opprobre injurieux,
Dont les fiers ennemis d'une main envieuse,
Noircirent ta vie orageuse,
Effacé de ton front, ne tombe que sur eux.

Digitized by Google

Chere ombre, si tu peux m'entendre,
Si la voix des Vivans peut percer chez les Morts,
Daigne accepter les fleurs que je mêle à ta cendre,
Et ne mépriſe point mes timides accords.
Ta gloire & tes malheurs ont dicté mon hommage : (*a*)
Du tendre ſentiment l'affectueux langage,
Eſt le langage de mon cœur.
Telle jadis la Muſe aux mânes de Malherbe (*b*),
Dreſſa ce monument ſuperbe
Qui bravera du tems l'impuiſſante rigueur.

(*a*) *Les talens, la gloire & les malheurs de Rouſſeau, doivent faire regarder la découverte de ſon innocence, comme un objet intéreſſant pour la République des Lettres; des preuves réitérées lui ont donné un degré d'évidence qui force le doute à ſe taire. L'Auteur de cette Ode a évité des perſonalités qui auroient paru contrevenir aux régles de l'Académie; d'ailleurs les accuſateurs de ce Poëte n'exiſtent plus. A l'égard de l'Arrêt du Parlement qui le bannit de ſa Patrie, comme les Juges ſont obligés de ſe décider ſur la foi des témoins, quelquefois corrompus, la juſtification d'un innocent condamné ſur un faux témoignage, ne doit point paroître attaquer leur intégrité.*

(b) *L'Ode à Malherbe eſt la cinquiéme du troiſiéme Livre des Odes de Rouſſeau.*

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, tenue le 24 Août 1753.

CEtte Séance, qui fut précédée le matin d'une Messe avec un Motet, célébrée dans l'Eglise des Peres Carmes, & du Panégyrique de Saint Louis, prononcé par M. l'Abbé Robert, Curé de Liesle, fut ouverte le soir dans une sale de l'Hôtel de M. le Duc de Tallard, par un discours de M. de Quinsonas, Premier Président du Parlement, & Président de l'Académie : la distribution des prix lui en fournit la matiere.

Il observa combien le nombreux concours d'ouvrages présentés à l'Académie, & les efforts redoublés de leurs Auteurs, pour mériter les premieres couronnes qu'elle ait eu à distribuer, les rendoient glorieuses pour ceux qui les recevroient, honorables pour ceux qui les avoient établies, & flateuses pour ceux qui les décernoient.

Les ouvrages d'éloquence lui rappellerent le souvenir de ce chef-d'œuvre, aussi

Digitized by Google

connu dans toute l'Europe que ſon Auteur y eſt diſtingué, dont la Société Littéraire de Nancy avoit procuré la lecture à l'Académie de Beſançon dans le cours de cette année, & qui fut le premier lien de leur correſpondance.

Les Diſſertations ſur l'Hiſtoire des Séquanois & les Mémoires pour les Arts, firent naître ſous la plume de M. de Quinſonas l'occaſion de déſigner par avance la place que les bienfaits de M. le Duc de Tallard lui aſſurent dans l'Hiſtoire de cette Province, & de remarquer qu'elle n'eſt pas moins la Patrie des Artiſtes que des Guerriers, des Négociateurs & des Sçavans.

Le diſcours de M. le Premier Préſident fut accompagné des applaudiſſemens d'une nombreuſe aſſemblée, & ſuivi de la diſtribution des prix. Il déclara que l'Académie avoit adjugé le prix d'éloquence au diſcours N°. 16, qui a pour deviſe : *Nec rude quid proſit video ingenium.* Horat. *Art. Poët.* & l'*Acceſſit* au diſcours N°. 41, qui a pour deviſe : *Ego nec ſtudium ſine divite venâ, nec rude quid proſit video ingenium.* Horat. *in Art. Poët.*

M. le Premier Préſident annonça enſuite, que le prix d'Hiſtoire avoit été adjugé à la Diſſertation N°. 4, qui a pour

Digitized by Google

devise : *Terra antiqua potens armis atque ubere gleba.* Virg. *Æneid. lib. 3.* que le prix des Arts avoit été adjugé au Mémoire N°. 12, qui a pour devise : *Dedit inculta doctrina naturæ ;* & que l'ouvrage N°. 6, qui a pour devise : *Hæ tibi erunt artes mihi*, ainsi que celui N°. 13, qui a pour devise : *Le travail produit la science*, avoient obtenu l'*Accessit*.

M. l'Abbé Bergier, Curé de Flangebouche en Franche-Comté, reconnu pour l'Auteur du Discours & de la Dissertation couronnés, reçut des mains de M. le Premier Président les deux médailles d'or qui lui étoient destinées, & du Public les acclamations que méritoit un double triomphe. Le prix des Arts fut remis à M. le Secrétaire, pour être délivré à l'Auteur du Mémoire couronné, lorsqu'il se sera fait reconnoître.

La lecture des divers ouvrages qui avoient fixé le jugement de l'Académie, fut assez longue pour occuper le reste de la Séance ; elle fut terminée par la lecture du Programme des sujets des prix pour 1754, dans lequel l'Académie propose pour celui de l'éloquence : *Le danger de la louange prématurée ou excessive.* Le Discours sera d'environ une demi-heure de lecture. Pour celui de l'Histoire : *Quelles étoient les*

Digitized by Google

Villes principales de la Province Séquanoise sous la domination Romaine, & quelle étoit leur situation. La Dissertation sera d'environ trois quarts d'heure de lecture, non compris le chapitre des preuves, qui devra être ajouté à la fin de la Dissertation.

Les Auteurs sont avertis de ne pas mettre leurs noms à leurs ouvrages, mais une marque ou un paraphe, avec telle devise ou sentence qu'il leur plaira. Ils la répéteront dans un billet cacheté, dans lequel ils écriront leurs noms & leurs adresses. Les piéces de ceux qui se feront connoître, soit par eux mêmes, soit par leurs amis, ne seront pas admises au concours.

Le troisiéme prix fondé par la Ville de Besançon, est une médaille d'or de la valeur de deux cens livres, destinée à celui *qui indiquera les meilleurs moyens de conserver, & même d'augmenter l'action du feu dans les fourneaux des Salines, en diminuant la consommation des bois destinés à la cuite des sels, sans en diminuer le produit, & en leur conservant le même grain.*

Ceci doit s'entendre d'une Saline, *dans laquelle quatre-vingt muids d'eau ou de muire de vingt-un dégrés de salure, produisent communément six mille quatre cens livres de sel par chaque cuite, qui dure quinze heures, & qui consomme au plus cinq cordes & demie de bois.*

Digitized by Google

Les Auteurs pourront joindre des plans & profils de leurs inventions, de façon qu'au moyen des lettres de renvoi le deſſein puiſſe être connu, ainſi que les proportions de leurs machines ſur une échelle.

Ceux qui prétendront aux prix ſont avertis de faire remettre leurs ouvrages avant le premier du mois de Mai prochain, au Sieur Daclin, Imprimeur de l'Académie à Beſançon, & d'en affranchir le port, précaution ſans laquelle ils ne ſeroient pas retirés.

SONGE.

Mlle FORQUERAY A SA MERE.

Comme le jour de votre fête,
Toute la nuit m'a trotté dans la tête;
En ſonge, j'ai crû voir ſur le ſacré vallon
Les Nymphes qui ſous Appollon,
Cultivent à l'envi de leurs mains immortelles,
Ces fleurs que rien ne fane & qui toujours ſont belles.
Mon cœur treſſaille à cet aſpect:
Muſes, leur ai-je dit, ſans manquer de reſpect,
Puis-je vous faire une priere?
Vous connoiſſez maman; elle eſt votre écoliere;
De vos doctes leçons qui ſçut mieux profiter?

Digitized by Google

Sur le clavier de Polymnie
Elle fait admirer les talens, le génie
Dont vous daignâtes la doter,
Et par tout elle cherche à vous accréditer.
Pour cette maman que j'aime
Je sollicite vos faveurs :
En la couronnant de vos fleurs,
Vous vous couronnerez vous-même ;
Exaucez-moi, sçavantes Sœurs.
Non, dirent-elles, non : cesse de le prétendre :
A tes vœux empressés nous ne sçaurions nous rendre.
Tandis que, parmi les mortels,
L'encens qui nous est dû brûle sur ses autels ;
Tandis que ta maman usurpe nos offrandes,
Pour elle on nous verroit préparer des guirlandes ?
Puisque par son esprit & ses talens divers
Elle fait oublier nos sublimes concerts,
Cherche ailleurs des bouquets ; les Filles du Parnasse
Ne chanteront jamais celle qui les efface.
Après ces mots par l'envie inspirés,
Les Muses & Phébus, tous se sont retirés.
Alors vers les jardins de Flore
Je porte un pas précipité,
J'y vois des fleurs qui ne font que d'éclore ;
Dont l'éclatant émail & la variété
Sont l'ouvrage chéri des larmes de l'Aurore ;
Un enfant les cueilloit : c'étoit le tendre Amour.

Digitized by Google

Je m'approche, empreſſée à lui faire ma cour:
Aimable Dieu, ſecondez mon envie;
Celle qui m'a donné la vie
Attend, lui dis-je, un bouquet de ma part;
A ma priere ayez égard:
Les fleurs que vous cueillez ſont ſeules dignes d'elle,
Et votre main leur donne une fraicheur nouvelle:
Si vous êtes ſenſible à mon deſir preſſant,
Mon cœur ſera reconnoiſſant.
A peine eus-je fini ma tendre plaidoirie,
Que l'Amour me donne ces fleurs,
En me diſant ces mots flateurs:
Tien, mon enfant, porte-les à Marie.
Le plaiſir que j'en eus me réveille en ſurſaut,
Et je vois ſur mon lit le bouquet qu'il me faut.
Ce n'eſt point une menterie;
Maman, mon reſpect en ce jour
Vous préſente le don que vous a fait l'Amour.

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Belles-Lettres de Montauban, du 25 Août 1753.

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban célébra le 25 Août la Fête de Saint Louis avec la ſolemnité accoutumée.

Digitized by Google

Elle assista le matin à la Messe, qui fut suivie de l'*Exaudiat* pour le Roi, & au Panégyrique du Saint, qui fut prononcé par M. l'Abbé Courtade, Curé de Cours, dans le Diocèse de Cahors.

L'après midi, l'Académie se rendit dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville, où elle fut reçue conformément au cérémonial prescrit par le Roi; & M. l'Abbé Bellet, Directeur de quartier, ouvrit la Séance par un Discours où il se proposa d'expliquer la nature du goût, sa nécessité, la maniere dont il se forme, & la cause immédiate de la courte durée de son regne chez tous les peuples. Il fit remarquer l'insuffisance des définitions que plusieurs Auteurs en ont données, & il ajoûta que l'on réussiroit peut-être mieux à le définir, si l'on se bornoit à le considérer plutôt comme tenant à l'ame en général, que comme attaché à une de ses facultés en particulier; qu'il n'en est aucune à laquelle il paroisse appartenir à l'exclusion des autres; qu'elles contribuent toutes à son existence, mais qu'à son tour, il influe aussi sur toutes; qu'il s'exerce par elles, & que l'on diroit qu'il résulte simplement de leurs diverses fonctions réunies. Il distingua les différentes sortes de beautés ou de défauts qui peuvent être dans un ouvrage, & qui

Digitized by Google

ſervent à diſtinguer les goûts différens des hommes de Lettres. Il prouva que le bon goût eſt unique & toujours le même; & qu'il eſt également néceſſaire à l'écrivain & au lecteur, à celui qui compoſe & à celui qui juge. Pour expliquer la maniere dont le goût ſe forme, il montra comment la nature l'ébauche, & comment l'art le perfectionne. C'eſt par là qu'il eſſaya de rendre raiſon des goûts nationaux, de la différence de goût qu'on remarque dans les deux ſexes, & du genre de goût qui ſemble caractériſer chaque homme de Lettres en particulier. Enfin il prétendit qu'on va communément chercher trop loin la cauſe immédiate de la chûte du goût, parce que, diſoit-il, elle eſt toute en nous. Une génération ne tranſmet point à l'autre ſon goût comme on tranſmet un héritage. C'eſt un bien que chacune en particulier eſt obligée d'acquérir, s'il eſt permis de parler ainſi, à ſes frais & dépens. Nous naiſſons tous également ignorans, & l'ignorance eſt une ſorte de mal auquel il n'eſt pas poſſible de remédier une fois pour toutes. Il faut donc, concluoit cet Auteur, que pour retenir, pour fixer le bon goût parmi les hommes, en ſe ſuccédant les uns aux autres, ils marchent conſtamment dans la route de ceux qui ont eu le bonheur de le ſaiſir.

Digitized by Google

M. l'Abbé de Verthamont, Grand Archidiacre de l'Egliſe de Montauban & Grand Vicaire de l'Evêché, lut enſuite une traduction de l'Oraiſon de Ciceron pour le Poëte Archias. Tout le monde ſçait que dans cet Ouvrage l'Orateur Romain plaide la cauſe des Lettres, & que, ſuivant la remarque de M. Patru, il y étale en leur faveur tous les myſteres de ſon art. Pour bien faire connoître la maniere du nouveau Traducteur, il faudroit donner un trop long extrait de ſa traduction. On ſe contentera de dire que ſans avoir rien de contraint & de gêné, elle eſt exacte & fidele.

On a dit que nul ouvrage ne mérite ſi bien le nom d'Odes que les Pſeaumes de David; & M. Bernoy fit la lecture de deux Odes, tirées l'une du Pſeaume XXXVII, & l'autre du Pſeaume L, qui ſont les deux plus touchans de ceux qu'on appelle de la Pénitence.

Voici comme il a rendu les accens plaintifs de David Pénitent.

℣. 10 du Pſeaume XXXVII.

O Seigneur, toi qui lis dans le fond de mon ame,
Qui connois les déſirs dont ton amour l'enflâme,
Tu vois auſſi quel eſt l'excès de mes tourmens.
Ma foible voix éteint

Digitized by Google

Pour exprimer sa plainte
Ne sçauroit plus pousser que des gémissemens.

℣. 22 & 23 *du même Pseaume.*

Ne m'abandonne pas, Dieu puissant de nos peres,
Donne-moi le secours qu'attendent mes miseres :
Etends sur moi ta main ; change mon triste sort.
Où trouver sans ton aide,
Cet unique remede
Qui seul peut garantir mon ame de la mort ?

℣. 21 *du Pseaume* L.

O Dieu, si tu voulois d'éclatans sacrifices,
J'aurois sur tes autels de cent jeunes génisses
A tes pieds épuisé le flanc ;
Mais ce ne sont pas les offrandes
Que de mon amour tu demandes ;
Tu veux le cœur & non du sang.

Rempli de zéle pour la gloire de l'Académie, M de Saint Hubert, ancien Capitaine de Cavalerie & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, lut un Discours sur le choix des Académiciens. Si l'on a égard, disoit-il, à toute autre chose qu'au mérite lorsqu'on opine pour se donner un confrere, c'est manquer au Corps auquel on a l'honneur d'être associé ; c'est manquer au public ; c'est se manquer à soi-même ;

& c'eſt rendre un mauvais ſervice à celui que l'on croit favoriſer, parce que tel qui auroit peut-être joui pendant toute ſa vie de la réputation d'homme d'eſprit, la perd à la premiere épreuve qu'exige l'uſage des Corps littéraires. Il fit obſerver qu'on ne ſe forme pas une aſſez grande idée des devoirs de l'Académicien; qu'une Académie n'eſt pas une école, mais un tribunal où l'on prononce pour ou contre toute ſorte d'ouvrages de Littérature, &c. Il s'appuya en particulier ſur un motif bien intéreſſant pour des cœurs François, & qui a beaucoup de force dans la bouche d'un ancien Militaire. Une ſociété d'hommes de Lettres eſt, ſelon lui, comptable à la poſtérité des exploits nombreux & éclatans du Monarque qui l'a fondée, & l'on ne doit point aſſocier à de ſi nobles travaux, des ouvriers foibles & ſans expérience.

Pour écarter de plus en plus toutes les conſidérations étrangeres, M. de Saint-Hubert ajoûta que l'amour propre devroit, ce ſemble, ſuffire pour rendre les ſociétés Littéraires plus attentives à cet égard; & que rien ne ſeroit même plus capable d'inſpirer l'ambition d'y être reçu, que le mérite reconnu de ceux qui auroient le bonheur d'y entrer. Les Académies ſont d'ail-

Digitized by Google

leurs le seul corps auquel on ne se présente point avec un ordre scellé de l'autorité supérieure. *Pourquoi*, disoit-il, *voudroient-elles se dépouiller elles-mêmes d'une prérogative unique qui doit servir à signaler leur discernement ?* Mais l'Auteur voulant indiquer les défauts, incompatibles, selon lui, avec la qualité d'Académicien, il ajouta avec autant de force que de justesse : » Fermez-donc les portes du temple à ces génies lents, stériles, superficiels, insipides, paresseux, ou doués d'une fausse & frivole vivacité, toujours ennemie de la justesse & de la précision : à ces génies aigres, inquiets & jaloux, dont la principale occupation est de chercher à détruire ceux qu'ils ne sçauroient imiter : à ces génies précieux & guindés courant toujours après le merveilleux, qui croiroient se dégrader par un style simple & naturel : à ces génies durs & pesans, formés à force de travail, portant par tout l'empreinte d'une étude pénible & sauvage : à ces génies impérieux, qui comptant pour rien les avis des autres, veulent toujours tout ramener au leur : à ces génies souples par malice ou par foiblesse, qui louent par politique ou par habitude, génies d'autant plus dangereux que l'amour propre est intéressé à les

» croire connoiſſeurs & ſinceres : à ces gé-
» nies avantageux, qui croyent trouver
» dans l'eſtime ridicule qu'ils ont d'eux-
» mêmes, le droit d'une raillerie inſul-
» tante : à ces génies enfin libres, hardis
» & inconſidérés, qui ſe permettent tout,
» & qui cherchent dans une expreſſion
» heureuſe, dans une tournure nouvel-
» le, l'excuſe de l'indécence & de l'im-
» piété ». M. de Saint Hubert n'oublia pas de joindre les vertus aux lumieres, les qualités du cœur à celles de l'eſprit, pour tracer le portrait d'un veritable Académicien ; & il conclut que ce titre doit annoncer & ſuppoſer dans celui qui le porte, tout ce qui caractériſe l'honnête homme, l'homme ſçavant, le citoyen, l'homme du monde, que l'agrément de ſes manieres rend auſſi recommandable que la ſupériorité de ſes connoiſſances.

M. Cathala toujours occupé du ſoin de faire connoître les grands hommes de cette Province, avoit compoſé depuis quelque tems l'éloge hiſtorique de Guill. de Cardaillac, Evêque de Cahors. En ſon abſence M. de Savignac, Juge Mage, fit pour lui la lecture de cet ouvrage, où l'Auteur a eſſayé de raſſembler quelques anecdotes du douziéme ou treiziéme ſiécle.

Digitized by Google

L'Académie venoit d'essuyer de vives allarmes sur le compte de M. de la Motthe, qu'un fâcheux accident avoit manqué de lui enlever, lorsqu'elle le vit, contre son espoir & son attente, paroître à son Assemblée publique. Comme sa Muse est toujours la même, en dépit des ans & des infirmités, il lut un ouvrage de Poësie, où un agréable badinage égayoit ses leçons & sa morale. Voici son début :

Graces à ce Nocher du rivage des morts,
Je respire, & j'entends vos sublimes accords.
Caron a rejetté mon ombre désolée
De perdre ce grand jour pour passer chez Pluton;
Et de crainte ma vûe est encore troublée.
J'ai vû l'affreux Cerbere & la triste Alecton

. . . . . .

Or après un pareil effroi
Pouvez-vous attendre de moi
De nouveaux efforts de ma veine ?
Ai-je la force ; enfin, parlons de bonne foi,
De courir jusqu'à la fontaine,
Ou d'Helicon ou d'Hypocrêne ?
Quand je chantois jadis les attraits, les beaux yeux
De Philis ou de Célimene,
J'ouvrois avec les doigts le robinet sans peine ;
La main tremble quand on est vieux.

. . . . . .

. . . . . .

Digitized by Google

O vous, illustre Fontenelle,
Chez qui malgré le froid de quatre-vingt-seize ans,
Le feu divin d'un glorieux Printems
Se conserve & se renouvelle :
Que ne puis-je en ce jour sur les rives du Tarn,
Ainsi que vous aux bords de la Seine étonnée,
Amuser la meilleure part
D'une Ville qui semble à l'ennui condamnée !
. . . . . .
. . . . . .
S'amuser toujours & s'instruire,
Perdre quelque défaut, gagner quelque agrément,
C'est à quoi je voudrois réduire
Mon discours, mon raisonnement.

M. de la Motthe empruntant alors le langage de Thalie, lut une petite Piéce, où il essaya de tracer un modéle du genre d'amusement qu'il croyoit pouvoir servir à corriger les hommes sans leur déplaire.

Enfin M. de Saint-Hubert, qui comme on va voir, s'exerce & réussit dans plus d'un genre, adressa les Vers suivans à M. de la Motthe.

Tu reviens des bords du Cocyte,
Nous te revoyons en ces lieux ;
Le beau sexe s'en félicite,
Et nous ne demandons aux Dieux

Digitized by Google

Que de te voir long-tems par un heureux comique
Egayer le ton sérieux
D'une Séance Académique.
Mon cher Doyen * je ne suis point surpris
Que l'on trouve dans tes écrits
Cet ingénieux badinage,
Ce tour galant, ces mots choisis,
Qui feroient honneur à tout âge,
Et qui ne sont point le partage
Des Poëtes à cheveux gris.
Lorsqu'Apollon monta ta Lyre,
Les Graces lui faisoient la cour,
Et les Muses le faisoient rire;
Tu dois tout le reste à l'Amour.
Il soutient ta verve féconde;
C'est lui qui rajeunit tes chants.
Qu'il est rare à quatre-vingt ans
D'amuser la brune & la blonde,
De conserver tous ses talens,
Et de jouir dans la vieillesse
Des ressources de la jeunesse,
Sans craindre ses égaremens!
Que ce soit folie ou foiblesse,
Les vieillards n'en sont pas exempts.
Que servent les raisonnemens
Contre cette fatale yvresse
Qui malgré nous s'empare de nos sens?

* *M. de la Motthe est le Doyen de la Cour des Aides & de l'Académie.*

Digitized by Google

J'ai fait pour l'éviter des efforts impuissans ;
Mais si ma raison me seconde,
Celle dont je reçois la loi,
Ne connoîtra son empire sur moi
Que par celui qu'elle a sur tout le monde.

La Séance fut terminée par la distribution du prix d'Eloquence, & par la lecture du Programme suivant.

M. l'Evêque de Montauban ayant destiné la somme de deux cens cinquante livres, pour donner un Prix de pareille valeur à celui qui, au jugement de l'Académie des Belles-Lettres de cette ville, se trouvera avoir fait le meilleur Discours sur un sujet relatif à quelque point de morale tiré des Livres saints, l'Académie distribuera ce Prix le 25 Août prochain, Fête de Saint Louis, Roi de France.

Le sujet de ce Discours sera pour l'année 1754, *Si l'on peut dire des Académies ce que l'Esprit saint a dit des Sages, que leur grand nombre tourne au profit de la Société* : multitudo autem Sapientium sanitas est orbis terrarum. *Sap. 6. 26.*

L'Académie avertit les Orateurs de s'attacher à bien prendre le sens du sujet qui leur est proposé, d'éviter le ton de déclamateur, de ne point s'écarter de leur plan, & d'en remplir toutes les parties avec

Digitized by Google

justesse & avec précision.

Les Discours ne seront tout au plus, que de demie heure, & finiront toujours par une courte Prière à Jesus-Christ.

On n'en recevra aucun qui n'ait une approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une marque ou paraphe, avec un Passage de l'Ecriture Sainte, ou d'un Pere de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le registre du Secrétaire de l'Académie.

Les Auteurs feront remettre leurs ouvrages par tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. de Bernoy, Secrétaire perpétuel de l'Académie, en sa maison rue Montmurat; ou en son absence, à M. l'Abbé Bellet, en sa maison, rue Cour-de-Toulouse.

Le Prix ne sera délivré à aucun, qu'il ne se nomme & qu'il ne se présente en personne, ou par Procureur, pour le recevoir & pour signer le Discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Secrétaire trois copies bien lisibles de leurs ouvrages, & d'affranchir les paquets qui seront envoyés par la Poste. Sans ces deux conditions les ouvrages ne seront point admis au concours.

Digitized by Google

Le Prix de l'année 1753 a été adjugé au Discours qui a pour sentence, *Artes, ingenium, sensum, premit una libido*; dont M. Fromageot, Avocat au Parlement de Dijon, & Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville, est l'Auteur *. Il fut aussi couronné l'année derniere.

MANDEMENT

De Mgr. l'Evêque de Valence, sur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine & la naissance d'un Duc d'Aquitaine.

ALexandre Milon, par la grace de Dieu, & l'autorité du Saint Siége Apostolique, Evêque, Comte de Valence, &c.

Un second Prince nous est donné, mes très-chers Freres, & ce nouveau présent du Ciel qui augmente la Famille Royale, doit nous pénétrer avec elle de reconnoissance & de joie.

Graces à celui qui perpétue les Empires, en perpétuant la Race des bons Rois, notre tranquillité devient tous les jours plus assurée, & de plus en plus s'éloigne de nous l'idée de ces troubles domestiques, qu'une

Digitized by Google

succession interrompue excite souvent dans les Monarchies les plus florissantes & les mieux établies.

La bénédiction que Dieu promet à ceux qui le craignent, est abondamment accordée à Madame la Dauphine, déja si chere à son auguste époux par toute sa tendresse, & le lui devient encore davantage par une heureuse fécondité.

Chaque jour affermit, pour le bonheur des peuples, les doux liens qui réunissent ensemble tant de vertu, & nous en voyons sortir de précieux rejettons qui enrichissent annuellement le Trône, & qui répondant à la beauté de leur tige, porteront la gloire des Lys dans les siécles les plus reculés.

Cultivés par les mains de la Religion, sous les yeux d'un Roi qui ne cesse d'en être le Protecteur, quelle satisfaction pour nous, de penser qu'ils en prendront de bonne heure les sentimens, & que formés sur ses exemples ils pourront l'aider un jour dans une vieillesse couronnée de succès, à soutenir le fardeau pénible de la Royauté, & sçauront enfin dans les tems marqués par la Providence, gouverner les peuples dans la justice & dans la paix.

De quelque côté qu'ils jettent les yeux, ils ne verront par tout que des leçons vi-

Digitized by Google

vantes de sagesse & de vertu, qui leur feront aimer le bien avant même que de le connoître. Une nouvelle Esther aussi respectable par sa piété que par l'éclat du diadême, & qui semble n'être sur le Trône que pour en faire couler des charités plus abondantes. Un Dauphin, le modèle de tous les fils par sa soumission & son respect: c'est regner pour lui, que d'obéir au Roi son pere. Une Dauphine, épouse courageuse & tendre, de qui le cœur devenu tout François, semble ne respirer que pour la conservation de ce Prince, la gloire du Roi, & l'avantage de la Nation.

Que nous reste t'il, mes très-chers Freres, après tant de bienfaits, que d'en rendre à Dieu les plus vives actions de graces, de lui demander avec instance de nous conserver ces jeunes Princes, de veiller autour de leur berceau, d'en écarter tout ce qui pourroit nous allarmer sur leurs jours, & de verser dans leurs cœurs ces sentimens d'humanité, de religion & d'héroïsme, qui sont comme l'appanage de leur sang, & les véritables sources de la sûreté & de la félicité publique. Donné à Valence ce 24 Septembre 1753. *Signé*, Alexandre, Evêque de Valence.

Digitized by Google

Le mot de l'Enigme du Mercure d'Octobre eſt *Orange*. Celui du premier Logogryphe eſt *Harmonie*, dans lequel on trouve *mien*, *aimer*, *Arion*, *Rome*, *Henri*, *Noë*, *ame*, *mari*, *heron*, *Hieron*, *Noéma*, *ha*, *Raine*, *ami*. Celui du ſecond, eſt *Paris*, dans lequel on trouve les *ris*; *Pâris*; *pas*, nom; *pas*, adv. *ripa*, rive; *ſi*; *Spa*; *Apis*, bœuf; *apis*, abeille, *as*, monnoye; *Pari*, genit. de *Paros*; *Ipra*, Ypres; *Piſa*, Piſe; *ira*; *pis*, *pari*, *ſpira*, petit pain, *ou* cordon; *paris*, genit. de *par*; *Pis*; *raſis*, de l'indicatif *raão*; *i*, imper. du verbe *eo*, & la lettre *a*.

ENIGME.

REgarde-moi parler: je ſuis depuis long-tems;
Et toutefois, Lecteur, je nais à chaque inſtant:
Tel me donne la mort, qui m'a donné la vie,
Et tel me rend au jour, qui m'a donné la mort:
Je peins également l'eſprit & la folie;
Je fais honneur à l'un, à l'autre je fais tort:
Je raſſure ſouvent la trop tendre Silvie,
Qui rendue à Tircis, craint de le perdre au port:
Utile, dangereuſe, au bien, au mal propice,

Digitized by Google

J'excite à la vertu, j'autorise le vice.
Mais c'est trop, cher Lecteur, oui, c'est trop m'annonçer;
Tu me vois, tu me tiens; peux-tu donc m'ignorer?

LOGOGRYPHE.

De neuf pieds, cher Lecteur, est composé mon nom;
En les changeant de lieu, tu trouveras, je gage,
Un péché qui souvent nous voile la raison;
Le nom d'un animal qui naît pour notre usage;
Celui que nous donnons à ceux qu'un même sort
A rangé sous les loix de l'objet qui nous charme;
Ce qui nous est ravi par la cruelle mort,
Et dont nous redoutons la perte avec allarme.
Mon nom est fort commun, cependant distingué;
Plusieurs de mes Lecteurs le portent, oüi, j'en jure;
L'un s'en fait grand honneur, l'autre en est fatigué:
Lecteur, tu dois connoître à ces traits ma nature.

AUTRE.

Je ne suis tout au plus qu'un leger accident,
Source de plaisirs cependant;
Quoiqu'universelle, la France
Est mon séjour de préférence;
Ses peuples sont mes favoris,

Et

Et de leurs cœurs je ſuis la Déité ſuprême,
Petits maîtres, héros, belles, & beaux eſprits,
Tous pour mon culte y font voir une ardeur extrême;
Auſſi de leurs attraits, de leurs legers écrits,
C'eſt moi qui bien ſouvent fais l'unique mérite.
Aux plus minces objets je donne un fort grand prix;
Mais, malgré mon pouvoir, le tems me décrédite,
Et les jette dans le mépris.
Je change, & varie ſans ceſſe,
Et c'eſt à cette heureuſe adreſſe
De m'offrir chaque jour ſous des traits differens
Que je dois des mortels, & l'hommage & l'encens;
Mais il faut que je le confeſſe,
Dans l'eſprit des François, tel qu'il eſt aujourd'hui,
Inépuiſable ſource,
Je trouve une reſſource,
L'honneur de mes autels, & leur plus ferme appui.

Tu me parois rêveur, allons, Lecteur, courage;
Dans mes neuf pieds je préſente à tes yeux,
Le foible bois qui ſur un tronc ſauvage
Promet des fruits délicieux;
Cet élément ſur qui l'on nage;
Cet amas qui formé des vapeurs de la terre,
Renferme dans ſon ſein la grêle & le tonnerre,
Et l'eſpérance des moiſſons;

Digitized by Google

Un des cinq ſens, & l'une des ſaiſons ;
Ce qui les contient toutes quatre ;
Deux quadrupedes animaux,
Dont l'un eſt fort opiniâtre ;
Celle qui fut la cauſe de nos maux,
Pour n'avoir du ſerpent repouſſé l'artifice ;
Le comble intérieur d'un pieux édifice ;
Un inſtrument qui ſert à nettoyer le grain,
Et de tout mélange l'épure ;
Ce qu'un Marchand tient à la main,
Quand toiles, ou draps il meſure ;
Le fier tyran des flots,
La terreur & l'objet des vœux des matelots.
Ce que forme la voix ; ce juſte Patriarche
Aux yeux duquel dans l'air, Dieu au ſortir de l'Arche
Etala l'Arc brillant des plus vives couleurs ;
Ce que dans le danger la crainte nous fait faire,
Dont ſouvent on déroge à l'obligation ;
Un adverbe local, actif ou ſédentaire,
Qui dans un autre ſens devient conjonction ;
Des bienheureux le ſigne ſalutaire ;
Un terme muſical, qui pris differemment
D'un texte obſcur eſt l'éclairciſſement ;
Une négation ; certaine particule ;
Ce qui trop grand, ou trop petit
Rend un viſage ridicule ;
Je crois, Lecteur, t'en avoir aſſez dit.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

RECUEIL de plusieurs piéces d'Eloquence & de Poësie, présentées à l'Académie des Jeux Floraux 1753, avec les Discours prononcés & les assemblées publiques de l'Académie. *A Toulouse*, chez *Pijon*, & se trouve *à Paris*, chez *Delaguette*, rue Saint Jacques.

Le recueil commence par une Ode sur la Calomnie, adressée aux manes de Rousseau, & qui est rapportée toute entiere parmi les piéces fugitives du Mercure. Cette piéce qui a remporté le prix de l'année, est suivie d'une Ode qui a remporté un prix réservé. Elle roule sur la mort de Madame de Montégut, qui a honoré l'Académie, dont elle étoit membre, par des talens, des graces & des vertus. Quelques strophes feront connoître la maniere du Poëte, M. Carquet.

Montégut, du Printems quand tu peins l'allégresse,
En dépit des frimats, tu bannis la tristesse
Des rigoureux hyvers :
Dans les champs dépouillés, je crois voir la verdure.
Les charmes dont Borée a privé la nature,
Renaissent dans tes vers.

Si d'un antique bois tu plains la deſtinée,
Le fer ſemble frapper mon oreille étonnée
Par ſes coups redoublés :
Je vois fuir les Oiſeaux : les Driades tremblantes
Quittent en ſoupirant les tiges chancelantes
Des chênes mutilés.
Prêt à voir de ſes feux couronner la conſtance,
Tircis ne revient point : Iſméne, ſon abſence
Allarme ton amour.
Par tes regrets touchans, tu m'arraches des larmes ;
Mais que vois-je ? bannis de frivoles alarmes ;
Tircis eſt de retour.

On a lû dans un des Mercures précédens le Diſcours de M. l'Abbé Foreſt, qui a été couronné, & on y a trouvé une grande abondance de ſtyle, d'idées & de connoiſſances. Ce ſujet dont le but eſt de prouver combien les Sciences ſont redevables aux Belles-Lettres, a été encore traité par le Pere Pont, de la Congrégation de Saint Maur. Son ouvrage, qui a été jugé digne d'un prix réſervé, eſt clair, ſenſé & méthodique : on trouve, ce qui arrive rarement, que l'Auteur a raiſon.

Le prix de l'Idylle a été adjugé à l'Idylle de M. Viguier de Legadenne, fils, qui a pour titre : *Le triomphe du langage de l'Amour.* Voici le Dialogue d'une bergere & d'un berger, qu'on trouve dans cette agréable Poëſie.

Digitized by Google

De tant d'êtres divers qui brillent à ma vûe,
Vous seul, vous me semblez d'une espéce inconnue;
Mais qui que vous soyiez, apprenez qu'aujourd'hui,
Votre seule présence a chassé mon ennui.
Chaque être dans ces lieux a trouvé son semblable;
Pour n'être pas le mien vous êtes trop aimable.
Je n'ai jusqu'en ce jour connu que le desir:
A votre aspect charmant j'ai goûté le plaisir...
A ce discours naïf, mais au gré de sa flâme,
Licas ne contraint plus les transports de son ame;
Tous les feux de l'amour ont passé dans son sein...
Thémire, lui dit-il, en lui serrant la main,
Le Dieu qui charme tout, le Dieu que tout adore,
Que votre cœur chérit sans le connoître encore,
M'a fait pour vous aimer, & pour être à vos yeux,
Ce que sont les zéphirs aux fleurs de ces beaux lieux.
Seule, que faisiez-vous, quand tout lui rend hommage?
C'est lui que les oiseaux chantent dans leur ramage;
C'est l'Amour... A ce nom Thémire tressaillit!...
Pour la premiere fois Thémire l'entendit,
Ce nom qui lui découvre un Dieu qu'elle desire.
Et pourquoi dans ces lieux ne tient-il son Empire?
Dit-elle: je voudrois pour prix de ses faveurs

Qu'il regnât dans ce bois ainſi que dans nos cœurs.

Ah ! lui répond Licas, avec un regard tendre,
L'abſence de l'Amour ne doit point vous ſurprendre ;
Vous êtes ſon portrait, il brille dans vos yeux,
Un regard vous ſuffit pour allumer ſes feux.
Vous connoiſſez enfin le pouvoir de vos charmes. . . .
L'Amour pour triompher vous a laiſſé ſes armes.

Le dernier ouvrage couronné du recueil, c'eſt l'Idylle de M. Dutour, qu'on a déja vûe dans le Mercure.

SCALPTURA, *Carmen*; *Autore Ludovico Doiſſin S. J. Apud P. G.* le Mercier, *viâ San-Jacobeâ, ſub ſigno Libri aurei.* La Gravûre, Poëme, par le R. P. Doiſſin, Jeſuite. *A Paris*, chez P. G. *le Mercier*, rue Saint Jacques, au Livre d'or.

Le Pere Doiſſin, déja bien connu dans la Littérature, par un très beau Poëme ſur la Sculpture qu'il donna l'an paſſé, vient d'en donner tout nouvellement un autre en trois chants ſur la Gravûre, qui plaira également aux amateurs & aux gens de Lettres. Il eſt dédié à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & traduit en François, pour la commodité de ceux à

Digitized by Google

qui les Muſes latines ne ſont pas aſſez familieres. Le Poëte dans le premier chant décrit les differentes eſpéces de Gravûre qui ſont en uſage, & apprend à donner aux Eſtampes, toute la perfection dont elles ſont ſuſceptibles. Il traite dans le ſecond des talens naturels ou acquis, que la Gravûre exige dans ceux qui s'y appliquent. Le troiſiéme renferme les uſages de la Gravûre & ſon utilité. La verſification nous a paru coulante & naturelle, les tours ſimples & aiſés, les comparaiſons riches & fleuries, les figures nobles & élevées, le tout enfin digne de l'Auteur du Poëme ſur la Sculpture. Le Lecteur en jugera lui-même par les morceaux que nous allons citer, comme ils ſe préſenteront, & que nous accompagnerons de la Traduction.

Voici comme le Poëte décrit la Gravûre coloriée.

Nec te præteream, Picturæ ſimia felix,
Ambiguum, Scalptura, genus, ſoboleſque biformis.
Nimirùm ligno, rigidove effingit in ære
Tres ſcalptor tabulas: proprium unicuique ſuumque eſt
Munus & officium; nec totam ſingula formam
Exprimit; at ſolum partes habet una colore
Ungendas flavo, partes habet altera rubro,

Digitized by Google

Altera cæruleo pingendas : nec mora succos
Diluit, & proprio linit unamquamque colore
Lamnam opifex : deinde imprimitur madefacta papyrus,
Et bibit alternos prælo subjecta liquores.
Hinc optata venit lævi sub imagine forma ;
Quam nec tu pictam, nec scalptam dicere possis,
Participans ab utroque simul ; quippe ipsa colores
Suppetiit Pictura suos, Scalptura tabellas ;
Et meritò egregiam sibi vindicat utraque prolem.

Je ne passerai point sous silence cette espéce de Gravûre, qui imite la Peinture au point de tromper les yeux, & de paroître autant l'ouvrage du pinceau que du burin. Trois planches de bois ou de cuivre, destinées à des emplois differens, éprouvent tour à tour le burin de l'Artiste ; aucune ne contient le sujet entier de la Gravûre, chacune en possede une partie ; toutes trois doivent fournir une couleur particuliere, le jaune, le rouge, le bleu. On les couvre des couleurs qui leur sont assignées : un papier humide appliqué successivement sur chacune d'elles, porté ensuite sous la presse, s'y imbibe des nuances qui lui manquent, & n'en sort que chargé de la figure que l'on y vouloit tracer. Production ambigue qui n'appartient séparément ni à la Gravûre, ni à la Pein-

Digitized by Google

ture ; qui naît cependant de la réunion des deux Arts ; que tous les deux par conſéquent peuvent s'attribuer, parce que la Gravûre lui prête ſes traits, & la Peinture ſon coloris.

Nous paſſons au ſecond chant, & nous tombons ſur l'éloge de Martin Rota, célébre Graveur Italien, dont le talent étoit de rendre en petit ſur une Eſtampe les plus grands morceaux de Peinture. Rien n'eſt plus délicat & plus ingénieux que ce qu'en dit le Poëte.

Nam quis te tacitum, celebris Martine, relinquat,
Innumeras doctum ſpatio breviore figuras
Ponere, & exili multum comprendere chartâ.
Nimirûm pictam ſi redderet ille tabellam
Ære cavo, formas punctum attenuando, gigantas
Noverat in nanos mutare, in fila rudentes,
Ædes in caſulas, in tenues grandia lembos
Navigia, expanſis quos parvula muſca volando
Contegeret pennis, & guttula mergere poſſet.
Extremum ſic ille diem, mundique ruentis
Funera, quæ vaſto Michaël ſub fornice tecti
Pinxerat in parvâ deſcripſit rite papyro,
Aligerûm ingentes turmas, atque agmina mille,
Et flygias acies anguſto limite claudens:
Sic tamen, ut membris maneant diſcreta lociſque
Corpora, & in toto regnet pax æquore chartæ.

Digitized by Google

Pourrai-je t'oublier, célébre Rota, toi dont le burin l'emporta sur tous les autres, quand il s'agit de réduire à peu d'espaces les sujets les plus étendus, & de tracer des figures sans nombre dans une Estampe bornée. Les objets en passant de la toile sur l'airain, changent par ton art magique de nature & de proportions. Un géant devient un nain; le plus gros cable n'est plus qu'un fil délié & imperceptible; les Palais se métamorphosent en petites cabanes, & les plus grands vaisseaux en batteaux legers qu'un moucheron couvriroit de ses aîles, qu'une goute d'eau submergeroit & feroit disparoître. Ainsi gravas-tu autrefois l'appareil formidable des vengeances de l'Eternel, & la ruine de l'univers prêt à rentrer dans le chaos. Sujet grand & terrible, dont le fier pinceau de Michel Ange avoit orné une voûte immense, & que ton burin merveilleux a renfermé tout entier dans les bornes étroites d'une Estampe. Il a tout rendu, & les bataillons divers de l'armée céleste, & la troupe nombreuse des anges rébelles; chaque partie est distinguée, chaque objet occupe le lieu qui lui est propre, sans se mêler, sans se confondre; & il regne dans le tout ensemble un parfait accord & un repos agréable.

Le troisiéme chant offre des beautés éga-

Digitized by Google

les à celles des deux premiers. Le Poëte après avoir parlé des chefs d'œuvres de l'Antiquité, dont il ne reste plus de vestiges, parce que la Gravûre qui n'existoit pas encore, n'a pû en conserver les traits dans des Estampes fidelles, adresse la parole aux Peintres, qui sont nés après l'invention de la Gravûre, & s'exprime ainsi :

Vos meliore igitur queis nasci contigit ævo,
Plaudite, Pictores, grateſque rependite Divis.
Vestra olim ad seros pervadet fama nepotes,
Nec doctas Scalptura sinet marcescere lauros.
Nam tandem caries cum exederit uda tabellas,
Ingenii monumenta simul, dextræque peritæ,
Hæc lætus rediviva iterùm mirabitur orbis,
Haud equidem telâ, liquidove expressa colore;
Ast ære incusa, & lævi commissa papyro:
Suerii fruſtra pictas lacerare tabellas
Tentasti livor, nomenque abolere periti
Artificis; Scalptura malum reparavit abunde,
Famaque Suerii manet æternùmque manebit.

O vous donc, que le Ciel propice fit naître dans des siécles plus heureux, Peintres de nos jours, reconnoissez le bienfait des Dieux; votre gloire triomphera du tems & de l'oubli; votre nom sera connu de la postérité, & la Gravûre ne laissera point flétrir sur vos têtes illustres les lau-

Digitized by Google

riers dont on les couronne aujourd'hui. Lors qu'enfin vos raviſſantes Peintures, fruits admirables de l'adreſſe & du génie auront ſuccombé ſous le nombre des années, l'univers ſurpris les retrouvera, les admirera encore, non plus ſur une toile animée par des couleurs parlantes, mais dans une eſtampe fidéle, & dans les traits admirables du burin. Rivaux clandeſtins, ennemis jaloux, en vain vos mains téméraires dans ce Cloître où *Bruno* ſemble reſpirer encore, ſe ſont-elles efforcées de défigurer les ſçavantes peintures du Zeuxis des François, & d'enſévelir dans un éternel oubli ſon nom & ſa mémoire; le burin a réparé les maux que votre main a faits, & la gloire du Sueur portée ſur les aîles de la Renommée, ira malgré vous juſqu'à nos derniers neveux.

Nous ne finirions pas ſi nous voulions tranſcrire tout ce qui nous a paru mériter l'attention du Lecteur; il faudroit tranſcrire le Poëme entier. Nous renvoyons à l'ouvrage même, perſuadés que ceux qui liſent Virgile & Ovide avec plaiſir, liront volontiers le P. Doiſſin qui les imite ſi heureuſement tous deux. Son Poëme mérite d'autant plus les éloges ſinceres que nous lui donnons ici, que la matiere étoit plus difficile à traiter, & prêtoit peu aux

Digitized by Google

images riantes & gracieuſes, ſans leſquelles la Poëſie n'eſt que de la Proſe toiſée. En parcourant ſon Ouvrage nous nous ſommes rappellés ces tems heureux où les Commire, les Rapins, les Laruë, les Vanieres faiſoient retentir les rives de la Seine des chants qu'Apollon leur avoit dictés. Nous exhortons le P. Doiſſin de continuer à marcher ſur les traces de ces Poëtes célébres dont il a embraſſé l'état.

LA Trentaine de Cythère. *A Londres*, & ſe trouve *à Paris*, chez *Hochereau* l'aîné, Libraire, Quai de Conti, à la deſcente du Pont-Neuf. Brochure *in*-12.

LA Jardiniere de Vincennes. Par Madame de *U****. *A Londres*, & ſe vend *à Paris* chez le même. *in*-12. Cinq vol.

Un jeune homme de condition, eſt amoureux d'une jeune perſonne qui ne paroît être que la fille d'une Jardiniere. Elle devient l'épouſe de ſon amant par une ſuite d'évenemens, qui forment le fond véritablement intéreſſant du Roman que nous annonçons.

ESSAI hiſtorique ſur les différentes ſituations de la France, par rapport aux finances ſous le Regne de Louis XIV, & la

Régence du Duc d'Orléans. Par M. *Dion de Beaumont. A Amsterdam* 1753. *in*-12. Un volume.

Après un tableau serré & agréable des grandes choses qui se sont faites sous le regne de Louis XIV, l'Auteur entre en matiere. Il ne dit qu'un mot en passant de l'administration de Messieurs d'Emeri, la Meilleraye, de la Vieuville, Servien & Fouquet; mais il s'arrête sur M. Colbert.

Lorsque M. Colbert fut appellé au Gouvernement des Finances, son premier soin fut moins de corriger la forme & l'établissement de leur administration, que de réparer les abus & les dissipations des administrateurs. Ce ne fut qu'en augmentant le mouvement & la circulation, qu'il parvint à porter l'ordre & l'étendue des Finances du Royaume, au point de perfection où elles arriverent. En effet, il n'oublia rien pour augmenter de plus en plus les relations & les correspondances si nécessaires entre tous les Ordres & les Etats du Royaume. Ce fut par l'exactitude, & par la religieuse observation des engagemens, qu'il acquit au Roi un crédit immense sur tous ses Sujets, & qu'il donna lieu aux Sujets de trouver entre eux des ressources infinies dans leur confiance réciproque, & dans leur crédit mutuel.

Digitized by Google

Sa grande & principale attention fut de faire fleurir le commerce au dedans & au dehors ; s'il exigea des peuples des subsides plus forts qu'on n'avoit encore fait, il sçut bien leur procurer les moyens de les fournir ; les Manufactures, les Arts, les Métiers trouverent leur accroissement, leurs salaires & leur récompense ; les fonds & l'industrie des particuliers ne furent jamais sans emploi & sans action. Comme les Négocians se prêtoient à toutes ses opérations, il venoit aussi volontiers à leur secours, parce qu'il ne craignoit rien tant que ce qui pouvoit interrompre le mouvement, même dans ses plus petites parties.

Une conduite si habile, si active & si solide l'avoit, pour ainsi dire, rendu maître de tous les esprits & de tous les biens du Royaume, & ce fut à la faveur de cette confiance & de ce mouvement que le Prince & l'Etat trouverent long tems dans l'abondance, de quoi soutenir les entreprises les plus étendues & les plus difficiles, sans en altérer les sources que la circulation empêchoit de tarir. Quoique la guerre coûtât des sommes immenses, l'intérieur de ce Royaume ne s'étoit presque pas apperçu qu'il fallût entretenir des armées ; & sous le Gouvernement d'un Prince

qu'on peut regarder à juſte titre, comme un des plus ſplendides de tous ceux qui juſques alors avoient gouverné la Monarchie, non-ſeulement l'argent ne manqua jamais, mais on ne l'avoit jamais vû ſi commun. Enfin l'éclat & la proſpérité de ce regne, la grandeur du Souverain, le bonheur des peuples feront regretter à jamais le plus grand Miniſtre qu'ait eu la France; & ſi elle n'eût pas eu le malheur de le perdre trop tôt, ſa profonde capacité lui auroit ſans doute fourni les moyens de ſoutenir tout le fardeau du miniſtere, ſans épuiſer les ſources de l'abondance qu'il avoit ouvertes. Qui le croira? la mort de ce grand homme cauſa de la joye au peuple, que l'expérience de tant de ſiécles n'a pas encore détrompé d'eſperer toujours un avenir plus heureux, ſous le ſucceſſeur d'un homme en place.

Il s'en fallut beaucoup que celui de M. Colbert fût en état de remplir ces vaines eſpérances de la multitude. Ce fut M. Pelletier, & après lui Meſſieurs de Pontchartrain & Chamillart. Les Finances étoient dans un déſordre affreux lorſque M. Deſmarets en fut chargé. Le public ſembloit le déſirer avec ardeur, il fut mis à la tête des affaires comme le ſeul homme capable d'apporter quelques remedes à la ſituation

Digitized by Google

violente où le Royaume se trouvoit. Le nouveau Controleur Général trouva les Finances dans un désordre affreux. L'Etat étoit chargé de dettes immenses, les revenus de la Couronne, sur lesquels on anticipoit depuis long-tems, étoient consumés plusieurs années à l'avance, point d'argent dans l'épargne & peu dans les coffres des particuliers, épuisés par les impôts qu'ils supportoient depuis si long-tems. Toutes les richesses du Royaume étoient passées où dans les pays étrangers, où entre les mains des partisans, qui après s'être engraissés du sang des peuples, tenoient leurs trésors renfermés, & n'en laissoient sortir qu'autant qu'il leur en falloit pour figurer d'une maniere à effacer les premiers Seigneurs du Royaume & même les Princes. Les troupes n'étoient pas payées depuis long-tems; les Officiers & les soldats manquoient de tout, ces derniers avoient à peine des souliers. Les billets de monnoye, & toutes autres sortes de papier, jusques-là d'une assez grande ressource, étoient tombés dans un discrédit absolu par le défaut de payement, ce qui avoit tellement anéanti le crédit de la Cour, qu'il ne falloit plus compter sur des emprunts.

Tels étoient l'épuisement & le désor-

Digitized by Google

dre des Finances, lorsque M. Desmarets fut appellé au ministere. Le premier objet auquel il donna toute son attention, fut de reconnoître les dettes de l'Etat, & les papiers qui étoient décrédités, & qui avoient fait resserrer l'argent à un tel excès que les payemens de toute nature étoient devenus impossibles. On ne pouvoit sans imprudence essayer de parvenir publiquement à cette connoissance, il falloit au contraire cacher le mal. Il crut donc devoir commencer cette difficile administration par un coup décisif, & qui marquant au Public qu'il connoissoit l'ordre & l'économie d'une bonne régie, fût seul capable de donner à l'espéce sa premiere circulation, & de ranimer la confiance. Il comprit que le tréfor Royal, comme le centre des Finances, devoit recevoir tout le produit des revenus du Roi, & il s'attacha à les y faire remettre à l'échéance de chaque payement. Cet arrangement fut applaudi, & eut tout l'effet qu'on en pouvoit attendre.

Tout promit une nouvelle face, & des commencemens si sages annonçoient des suites les plus heureuses, lorsque la famine vint joindre ses horreurs aux autres disgraces que la France essuya pendant plusieurs campagnes. Le froid excessif & la

Digitized by Google

stérilité de l'année 1709, porterent les malheurs du Royaume à leur dernier période. Le seul remede à tant de maux étoit le retour d'une confiance qui sembloit être bannie pour jamais ; mais plus le mal étoit grand, & plus on eut lieu d'être surpris d'un prompt changement qui se fit dans le mouvement des Finances, dès les premiers jours de son ministere. La haute idée que tout le Royaume avoit de la capacité du Ministre, suffit en effet pour ramener la confiance autant que les circonstances pouvoient le permettre, & si M. Desmarets ne fit pas l'impossible, c'est-à-dire, s'il ne donna pas aux Finances toute l'étendue & la facilité que M. Colbert y avoit établies, il sçut du moins faire revivre le crédit & le mouvement dans presque toutes les branches où il étoit éteint.

Quoique tous les revenus du Roi fussent engagés par anticipation pour deux ou trois années, & que le défaut de confiance & de bonne conduite eût presque généralement suspendu la circulation, dans un tems où l'Etat en avoit un plus grand besoin que jamais, il présenta avec tant d'intelligence différens objets de débouchement pour les effets qui émanoient du Roi, & il fit si bien mouvoir les ressorts du crédit & du mouvement en substi-

Digitized by Google

tuant toujours de nouveaux moyens, à mesure que les premiers s'épuisoient ou s'affoiblissoient, qu'il parvint à trouver non-seulement de quoi mettre le travail & l'industrie des peuples en état de subvenir plus facilement aux charges qui leurs étoient imposées, mais encore de quoi empêcher la France de succomber faute de secours extraordinaire, sous l'accablement d'une guerre longue & malheureuse. Pour soulager ceux qui étoient encore chargés de billets de monnoyes, dont il restoit alors pour la valeur de soixante & douze millions répandus dans le public, & dans les caisses Royales, il ne trouva point de plus sûr moyen que la ressource des espéces. Il fit rendre un Edit qui ordonnoit que ceux qui apporteroient aux Changes & aux Hôtels des Monnoyes, cinq sixiémes ou en espéces anciennes ou réformées, & un sixiéme en billets de monnoye, recevroient le tout en argent comptant, en nouvelles espéces, & que les billets de monnoye seroint biffés en leur présence. Le bénéfice de cette refonte montoit à la concurrence de soixante douze millions que l'on vouloit acquiter. Enfin, sa conduite & sa bonne foi furent telles que tous ceux qui avoient contribué par leurs moyens & leur crédit à l'aider dans un

Digitized by Google

tems si difficile, il n'y en eut aucun, quelque embaras où sa confiance pour lui l'eût engagé, qui crût avoir lieu d'en attribuer la cause à l'irrégularité de son administration; & sans entrer dans tout le détail des opérations que fit M. Desmarets pendant son ministere, on est encore surpris qu'il ait eu assez de courage & de prudence pour mettre la France en état de rejetter les propositions humiliantes des Conférences de Gertruydemberg, & de soutenir l'immense fardeau dont elle étoit accablée par la nécessité de continuer la guerre contre des ennemis fort unis, qui avoient déja partagé entre eux toutes les Provinces du Royaume, dont la conquête leur paroissoit assurée. L'épuisement du Royaume étoit assez connu. On n'avoit ni assez de moyens différens à choisir pour la soutenir, ni assez de tems pour déliberer: à peine avoit-on celui d'agir & de mettre en œuvre tous les ressorts qui pouvoient sans violence produire de l'argent.

Le salut de l'Etat consistoit uniquement à faire la paix; contre toutes sortes d'espérances elle fut heureusement conclue, & loin de blâmer quels moyens que la force & l'extrêmité obligerent de mettre en usage, ne doit-on pas donner des

Digitized by Google

éloges aux Miniſtres, qui dans des tems ſi malheureux ont eu aſſez de fermeté pour n'être pas effrayés, & pour continuer des efforts vifs & redoublés, qui ont enfin rendu à la France une paix auſſi néceſſaire que déſirée ?

L'adminiſtration de M. Deſmarets fut ſuivie de celle de M. le Pelletier des Forts, & enſuite du ſyſtême des Billets de Banque. Il nous paroît que l'Auteur a trop adopté le préjugé populaire, qui attribue à cette fameuſe criſe la foibleſſe de la France. Nous n'avons pas encore vû d'homme inſtruit qui ne penſe que c'eſt l'époque de notre grandeur & de notre opulence. Nous ne connoiſſions avant cette opération, ni le crédit public ni le commerce maritime. Il eſt bien vrai qu'il ſeroit poſſible que nous euſſions troqué nos mœurs contre de l'argent. Les déclamations qu'on trouve vers la fin de l'Ouvrage ſur le luxe, pourroient bien être encore la ſuite du préjugé : c'eſt aux Prédicateurs, dit quelque part M. Melon, à tonner contre le luxe, & aux Politiques à le tourner au bien de l'Etat.

L'Ouvrage que nous venons d'annoncer n'eſt qu'une eſquiſſe, mais pleine de feu, d'idées claires, bien enchaſſées, & bien écrites. L'Auteur, quand il aura le

Digitized by Google

tems & la volonté, pourra faire un Livre utile, d'une brochure agréable.

PHÆDRUS appendice triplici suffultus. Parisiis, apud Dessaint & Saillant, *viâ S. Joannis Bellovacensis.* 1753. in-12. 1 vol.

Cette édition de Phedre sera très-utile pour les jeunes gens. Elle réunit outre la correction du texte trop négligé ordinairement dans les éditions classiques, trois Appendices bien entendus. Le premier est composé d'un choix de Fables & d'Epigrammes tirées d'Avien, de Faerne, &c. Le second Appendice est un Recueil de traits d'Histoire, dont chacun répond à une Fable de Phedre. Le troisiéme n'est composé que de Fables de Phedre, dont la plûpart ont rapport à celles d'Esope.

LETTRE d'un Bourguemaître de Middelbourg à un Bourguemaître d'Amsterdam, sur le différend entre les Rois d'Angleterre & de France, traduite du Hollandois. 1753. Cette Brochure se trouve chez *Lambert*, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

HISTOIRE ancienne des Francs. Tome premier. *A Paris*, chez *Chaubert*, près le Pont S. Michel, & Claude *Hériſſant* fils, rue neuve Notre-Dame. 1753. *in*-8°. t. 1.

Digitized by Google

Nous rendrons compte dans la ſuite de cet Ouvrage.

LE Directeur dans les voyes du ſalut, ſur les principes de S. Charles Borromée. Par le R. P. *de Courbeville*, de la Compagnie de Jeſus. Nouvelle édition. *A Amiens*, chez la veuve *Godart*, & ſe trouve *à Paris*, chez *Giffart*, rue S. Jacques, & chez *Ganneau*, rue S. Severin.

C'eſt un des meilleurs Ouvrages de ſpiritualité que nous connoiſſions. On y trouvera une raiſon droite, de la connoiſſance des voyes intérieures, un grand eſprit de Religion, & toute la politeſſe du ſtyle qui convient aux ouvrages de cette nature. Les Evêques d'Amiens & de Noyon, en l'adoptant pour l'uſage de leurs Diocéſes, viennent de lui donner une autorité qui lui manquoit.

DISSERTATION ſur l'état du commerce en France, ſous les Rois de la premiere & la ſeconde race, qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens en 1752. Par M. l'Abbé *Carlier*. *A Amiens*, chez la veuve *Godart*, & ſe trouve *à Paris*, chez *Ganneau*, rue S. Severin; *Chaubert*, Quai des Auguſtins; *Lambert*, rue de

Digitized by Google

de la Comédie Françoiſe. *in*-12. Un volume de 166 pages.

Nous parlerons dans la ſuite de cette importante Diſſertation. En attendant nous obſerverons que l'Académie d'Amiens eſt preſque la ſeule du Royaume qui ſoit dans l'uſage de propoſer pour ſes Prix, des ſujets utiles.

LES Comptes faits ſur les bois équarris & de ſciage, Ouvrage très utile aux Marchands de bois, Architectes, Entrepreneurs de bâtimens, Charpentiers & autres: dans leſquels ils trouveront la réduction toute faite de toutes les piéces dont ils pourront avoir beſoin pour la conſtruction de toutes ſortes d'édifices, tant ſur terre que ſur mer; avec un tarif ſur le prix du bois. Par Louis *Soutin*. *A Sens*, chez André *Jannot*, & ſe trouve *à Paris*, chez Theodore *Legras*, *Brunet*, *le Mercier*, *Hériſſant*. 1753. *in*-12. 1 volume.

M. le Cat vient de publier à Rouen & on trouve à *Paris*, chez *Delaguette*, ſa cinquiéme Lettre contre le Litothome caché. Le Frere Côme ne répond à tant d'attaques qu'en continuant à ſe ſervir de cet inſtrument avec un ſuccès d'une ſi grande publicité, qu'il eſt enfin avoué généra-

Digitized by Google

dre des Finances, lorsque M. Desmarets fut appellé au ministere. Le premier objet auquel il donna toute son attention, fut de reconnoître les dettes de l'Etat, & les papiers qui étoient décrédités, & qui avoient fait resserrer l'argent à un tel excès que les payemens de toute nature étoient devenus impossibles. On ne pouvoit sans imprudence essayer de parvenir publiquement à cette connoissance, il falloit au contraire cacher le mal. Il crut donc devoir commencer cette difficile administration par un coup décisif, & qui marquant au Public qu'il connoissoit l'ordre & l'économie d'une bonne régie, fût seul capable de donner à l'espéce sa premiere circulation, & de ranimer la confiance. Il comprit que le tréfor Royal, comme le centre des Finances, devoit recevoir tout le produit des revenus du Roi, & il s'attacha à les y faire remettre à l'échéance de chaque payement. Cet arrangement fut applaudi, & eut tout l'effet qu'on en pouvoit attendre.

Tout promit une nouvelle face, & des commencemens si sages annonçoient des suites les plus heureuses, lorsque la famine vint joindre ses horreurs aux autres disgraces que la France essuya pendant plusieurs campagnes. Le froid excessif & la

Digitized by Google

stérilité de l'année 1709, porterent les malheurs du Royaume à leur dernier période. Le seul remede à tant de maux étoit le retour d'une confiance qui sembloit être bannie pour jamais ; mais plus le mal étoit grand, & plus on eut lieu d'être surpris d'un prompt changement qui se fit dans le mouvement des Finances, dès les premiers jours de son ministere. La haute idée que tout le Royaume avoit de la capacité du Ministre, suffit en effet pour ramener la confiance autant que les circonstances pouvoient le permettre, & si M. Desmarets ne fit pas l'impossible, c'est-à-dire, s'il ne donna pas aux Finances toute l'étendue & la facilité que M. Colbert y avoit établies, il sçut du moins faire revivre le crédit & le mouvement dans presque toutes les branches où il étoit éteint.

Quoique tous les revenus du Roi fussent engagés par anticipation pour deux ou trois années, & que le défaut de confiance & de bonne conduite eût presque généralement suspendu la circulation, dans un tems où l'Etat en avoit un plus grand besoin que jamais, il présenta avec tant d'intelligence différens objets de débouchement pour les effets qui émanoient du Roi, & il fit si bien mouvoir les ressorts du crédit & du mouvement en substi-

Digitized by Google

tuant toujours de nouveaux moyens, à mesure que les premiers s'épuiſoient ou s'affoibliſſoient, qu'il parvint à trouver non-ſeulement de quoi mettre le travail & l'induſtrie des peuples en état de ſubvenir plus facilement aux charges qui leurs étoient impoſées, mais encore de quoi empêcher la France de ſuccomber faute de ſecours extraordinaire, ſous l'accablement d'une guerre longue & malheureuſe. Pour ſoulager ceux qui étoient encore chargés de billets de monnoyes, dont il reſtoit alors pour la valeur de ſoixante & douze millions répandus dans le public, & dans les caiſſes Royales, il ne trouva point de plus ſûr moyen que la reſſource des eſpéces. Il fit rendre un Edit qui ordonnoit que ceux qui apporteroient aux Changes & aux Hôtels des Monnoyes, cinq ſixiémes ou en eſpéces anciennes ou réformées, & un ſixiéme en billets de monnoye, recevroient le tout en argent comptant, en nouvelles eſpéces, & que les billets de monnoye ſeroint biffés en leur préſence. Le bénéfice de cette refonte montoit à la concurrence de ſoixante douze millions que l'on vouloit acquiter. Enfin, ſa conduite & ſa bonne foi furent telles que tous ceux qui avoient contribué par leurs moyens & leur crédit à l'aider dans un

Digitized by Google

tems si difficile, il n'y en eut aucun, quelque embaras où sa confiance pour lui l'eût engagé, qui crût avoir lieu d'en attribuer la cause à l'irrégularité de son administration; & sans entrer dans tout le détail des opérations que fit M. Desmarets pendant son ministere, on est encore surpris qu'il ait eu assez de courage & de prudence pour mettre la France en état de rejetter les propositions humiliantes des Conférences de Gertruydemberg, & de soutenir l'immense fardeau dont elle étoit accablée par la nécessité de continuer la guerre contre des ennemis fort unis, qui avoient déja partagé entre eux toutes les Provinces du Royaume, dont la conquête leur paroissoit assurée. L'épuisement du Royaume étoit assez connu. On n'avoit ni assez de moyens différens à choisir pour la soutenir, ni assez de tems pour déliberer: à peine avoit-on celui d'agir & de mettre en œuvre tous les ressorts qui pouvoient sans violence produire de l'argent.

Le salut de l'Etat consistoit uniquement à faire la paix; contre toutes sortes d'espérances elle fut heureusement conclue, & loin de blâmer quels moyens que la force & l'extrêmité obligerent de mettre en usage, ne doit-on pas donner des

Digitized by Google

éloges aux Miniſtres, qui dans des tems ſi malheureux ont eu aſſez de fermeté pour n'être pas effrayés, & pour continuer des efforts vifs & redoublés, qui ont enfin rendu à la France une paix auſſi néceſſaire que déſirée ?

L'adminiſtration de M. Deſmaretz fut ſuivie de celle de M. le Pelletier des Forts, & enſuite du ſyſtême des Billets de Banque. Il nous paroît que l'Auteur a trop adopté le préjugé populaire, qui attribue à cette fameuſe criſe la foibleſſe de la France. Nous n'avons pas encore vû d'homme inſtruit qui ne penſe que c'eſt l'époque de notre grandeur & de notre opulence. Nous ne connoiſſions avant cette opération, ni le crédit public ni le commerce maritime. Il eſt bien vrai qu'il ſeroit poſſible que nous euſſions troqué nos mœurs contre de l'argent. Les déclamations qu'on trouve vers la fin de l'Ouvrage ſur le luxe, pourroient bien être encore la ſuite du préjugé : c'eſt aux Prédicateurs, dit quelque part M. Melon, à tonner contre le luxe, & aux Politiques à le tourner au bien de l'Etat.

L'Ouvrage que nous venons d'annoncer n'eſt qu'une eſquiſſe, mais pleine de feu, d'idées claires, bien enchaſſées, & bien écrites. L'Auteur, quand il aura le

Digitized by Google

tems & la volonté, pourra faire un Livre utile, d'une brochure agréable.

PHÆDRUS appendice triplici suffultus, Parisiis, apud Dessaint & Saillant, *viâ S. Joannis Bellovacensis.* 1753. in-12. 1 vol.

Cette édition de Phedre sera très-utile pour les jeunes gens. Elle réunit outre la correction du texte trop négligé ordinairement dans les éditions classiques, trois Appendices bien entendus. Le premier est composé d'un choix de Fables & d'Epigrammes tirées d'Avien, de Faerne, &c. Le second Appendice est un Recueil de traits d'Histoire, dont chacun répond à une Fable de Phedre. Le troisiéme n'est composé que de Fables de Phedre, dont la plûpart ont rapport à celles d'Esope.

LETTRE d'un Bourguemaître de Middelbourg à un Bourguemaître d'Amsterdam, sur le différend entre les Rois d'Angleterre & de France, traduite du Hollandois. 1753. Cette Brochure se trouve chez *Lambert*, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

HISTOIRE ancienne des Francs. Tome premier. *A Paris*, chez *Chaubert*, près le Pont S. Michel, & Claude *Hériſſant* fils, rue neuve Notre-Dame. 1753. *in*-8°. t. 1.

Digitized by Google

Nous rendrons compte dans la suite de cet Ouvrage.

LE Directeur dans les voyes du salut, sur les principes de S. Charles Borromée. Par le R. P. *de Courbeville*, de la Compagnie de Jesus. Nouvelle édition. *A Amiens*, chez la veuve *Godart*, & se trouve *à Paris*, chez *Giffart*, rue S. Jacques, & chez *Ganneau*, rue S. Severin.

C'est un des meilleurs Ouvrages de spiritualité que nous connoissions. On y trouvera une raison droite, de la connoissance des voyes intérieures, un grand esprit de Religion, & toute la politesse du style qui convient aux ouvrages de cette nature. Les Evêques d'Amiens & de Noyon, en l'adoptant pour l'usage de leurs Diocéses, viennent de lui donner une autorité qui lui manquoit.

DISSERTATION sur l'état du commerce en France, sous les Rois de la premiere & la seconde race, qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens en 1752. Par M. l'Abbé *Carlier*. *A Amiens*, chez la veuve *Godart*, & se trouve *à Paris*, chez *Ganneau*, rue S. Severin; *Chaubert*, Quai des Augustins; *Lambert*, rue de

Digitized by Google

de la Comédie Françoiſe. *in*-12. Un volume de 166 pages.

Nous parlerons dans la ſuite de cette importante Diſſertation. En attendant nous obſerverons que l'Académie d'Amiens eſt preſque la ſeule du Royaume qui ſoit dans l'uſage de propoſer pour ſes Prix, des ſujets utiles.

LES Comptes faits ſur les bois équarris & de ſciage, Ouvrage très utile aux Marchands de bois, Architectes, Entrepreneurs de bâtimens, Charpentiers & autres: dans leſquels ils trouveront la réduction toute faite de toutes les piéces dont ils pourront avoir beſoin pour la conſtruction de toutes ſortes d'édifices, tant ſur terre que ſur mer; avec un tarif ſur le prix du bois. Par Louis *Soutin*. *A Sens*, chez André *Jannot*, & ſe trouve *à Paris*, chez Theodore *Legras*, *Brunet*, *le Mercier*, *Hériſſant*. 1753. *in*-12. 1 volume.

M. le Cat vient de publier à Rouen & on trouve à *Paris*, chez *Delaguette*, ſa cinquiéme Lettre contre le Litothome caché. Le Frere Côme ne répond à tant d'attaques qu'en continuant à ſe ſervir de cet inſtrument avec un ſuccès d'une ſi grande publicité, qu'il eſt enfin avoué généra-

Digitized by Google

ment. M. le Cat a une grande ſagacité, un eſprit créateur, des connoiſſances profondes & variées, beaucoup de zéle pour ſon art, le goût du travail, de la facilité à écrire, l'ambition des grandes choſes & un déſintéreſſement fort rare : que lui manque-t il pour jouir ſans inquiétude & ſans contradiction de la réputation, que tant d'avantages lui ont faite en Littérature & en Chirurgie? d'avoir des diſputes moins frequentes, moins longues & moins vives.

TABLE générale des matieres contenues dans le Journal des Sçavans, de l'édition de Paris, depuis l'année 1665 qu'il a commencé, juſqu'en 1750 incluſivement; avec les noms des Auteurs, les titres de leurs ouvrages, & l'extrait des jugemens qu'on en a portés. 1753. *in*-4°. vol. 1. Tome troiſiéme. *A Paris*, chez *Briaſſon*, rue S. Jacques.

OBSERVATIONS ſur l'Hiſtoire naturelle, ſur la Phyſique & ſur la Peinture, avec des Planches imprimées en couleur. Cet Ouvrage renferme les ſecrets des Arts, les nouvelles découvertes, & les diſputes des Philoſophes & des Artiſtes modernes; année 1752. *in*-4°. & *in*-12. *A Paris*, chez *Delaguette*, rue S. Jacques. 1753.

Digitized by Google

DISSERTATION sur les maladies des dents, avec les moyens d'y remédier & de les guérir. Par G. P. *Lemonier*, Chirurgien Dentiſte. *A Paris*, chez Auguſtin *Lottin*, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, au Cocq. 1753.

Cette Diſſertation eſt diviſée en cinq articles ou traités. Il s'agit dans la premiere, de la formation & l'accroiſſement des dents.

Dans la deuxiéme, des accidens qui arrivent à la ſortie des dents, & des moyens d'y remédier.

Dans la troiſiéme, de la douleur des dents & des remédes propres à les guérir. Dans la quatriéme, de la carie & de ſes progrès, & des moyens de la détruire.

Dans la cinquiéme, du limon & des congreſſions plâtreuſes, & de la maniere de ſe conſerver la bouche propre.

C'eſt la premiere production des preſſes du ſieur Lottin, jeune Imprimeur, qui a les mœurs douces, du zéle pour ſa profeſſion, le talent d'écrire, & des connoiſſances étendues, comme on a pû s'en convaincre par trois ou quatre excellentes Lettres de lui ſur l'Imprimerie, qui ont paru ſucceſſivement dans le Mercure. Il eſt heureux pour les Lettres qu'il ſe forme de tems en tems des Imprimeurs qui ayent aſſez de goût pour connoître les bons Ou-

Digitized by Google

vrages, & assez d'amour de la gloire pour les présenter au Public d'une maniere digne de lui.

MÉMOIRES de l'Académie Royale de Chirurgie. Tome second. *A Paris*, chez *Delaguette*, Imprimeur de l'Académie, rue S. Jacques, à l'Olivier. 1753. *in*-4°. 1. volume.

Toute l'Europe a les yeux sur cette Académie. Une école où sont formés ou d'où sortent tant de gens actifs & habiles, qui vont opérer dans les Cours étrangeres, dans les Etats voisins, jusques dans les armées des Puissances ennemies de la France, ne peut ni fleurir ni décheoir que tous les peuples n'y prennent un grand intérêt. On apprendra donc avec joye que l'Académie est remplie d'exellens sujets, que ses Séances se passent en discussions paisibles & sçavantes, & que le volume de ses Mémoires qu'elle publie actuellement, est digne de toute sa réputation. Nous donnerons dans les Mercures suivans une idée de ce qui nous paroîtra de plus précieux dans l'important Ouvrage que nous annonçons.

Outre le Volume des Mémoires, l'Académie a publié un Recueil des Piéces qui ont concouru pour les Prix qu'elle a distri-

Digitized by Google

bués depuis 1732, jusqu'en 1743. On le trouve chez le même Libraire, qui s'est fait beaucoup d'honneur par le soin qu'il a porté à son édition.

TRAITÉ des Légions, ou Mémoires sur l'Infanterie. Quatriéme Edition. *A la Haye*, & se vend *à Paris*, chez Pierre-Guillaume *Simon*, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe à l'Hercule. 1753. *in*-16. pp. 161.

Cet Ouvrage qui a paru d'abord sous le nom imposant de M. le Maréchal de Saxe, est d'un Officier général qui excelle dans la théorie & dans la pratique de la guerre. Cet art, sur lequel les François sont seuls en possession d'écrire & d'écrire avec succès, devroit beaucoup aux talens de l'illustre Auteur du Traité des légions, quand il n'auroit jamais fait que cet Ouvrage : que ne lui devra-t-on donc pas, s'il vient à bout de tous les grands projets qu'il a formés ?

L'Edition du Traité des Légions que nous annonçons, est la seule qui ne soit pas défectueuse. Cet Ouvrage, dit l'Editeur, est divisé en quatre parties. Dans la premiere, il traite de la discipline ; dans la seconde, de la légion ; dans la troisiéme, de l'ordonnance de la légion ; &

Digitized by Google

in dans la quatriéme, de la formation
le la dépenſe des légions.
.a premiere partie a deux objets; le
mier, de faire voir les effets admira-
s d'une bonne diſcipline, & les avan-
es infinis qu'elle procure à un état,
ſqu'elle y eſt ferme & exacte: le ſecond,
déplorer la chûte de cette même diſci-
ne dans l'Infanterie Françoiſe; les mal-
ırs que cette décadence a déja attirés à
France, & ceux qu'on a lieu d'en crain-
pour l'avenir, ſi on n'apporte à un mal
langéreux, un remede auſſi prompt
'elficace.
L'Auteur ne voit point de moyen plus
ɔpre à arrêter le mal préſent, & à pré-
ıir les ſuites funeſtes qu'il prévoit, que
former en légions toute l'Infanterie
ınçoiſe. C'eſt ce qu'il propoſe dans la
onde partie, où il développe ſon plan
ec tant de netteté, & fait voir ſi clai-
nent les avantages immenſes, qu'il ne
ɔoît paroît pas poſſible de ſe refuſer à
vidence de ſes idées.
Mais que de difficultés, que d'objec-
ns à faire à l'Auteur! que d'obſtacles à
oppoſer! Combien de tems, quelle
ɔenſe pour l'exécution d'un projet ſi
uveau, ſi ſingulier, ſi inoüi! Il eſt
ıi: nous ajouterons même que la guerre

Digitized by Google

dans laquelle la France se trouvoit engagée en 1744, qui est l'année où un si beau plan vit le jour pour la premiere fois, rendoit l'opération encore plus difficile. Mais de quoi ne vient pas à bout une intelligence supérieure ? Toutes les difficultés s'applanissent, tous les embarras disparoissent successivement devant notre Auteur.

LE Guide des Accoucheurs, ou le Maître dans l'art d'accoucher les femmes, & de les soulager dans les maladies & accidens dont elles sont très souvent attaquées. Ouvrage des plus utiles pour les personnes qui veulent faire une pratique particuliere de l'opération des Accoucheurs. Seconde Edition, revûe, corrigée & augmentée par l'Auteur, le tout en forme d'examen. Par Jacques *Mesnard*, Chirurgien Juré, ancien Prévôt de la Communauté des Chirurgiens de la ville de Rouen, & Accoucheur. *A Paris*, chez *Debure* l'aîné, Quai des Augustins; *le Breton*, rue de la Harpe; *Durand*, rue S. Jacques. 1753. *in*-8°. Un volume.

DISCOURS qui a remporté le prix d'éloquence, proposé par l'Académie des Belles-Lettres de Montauban en l'année

Digitized by Google

1753, par M. Fromageot, Avocat au Parlement de Dijon, & Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville. *A Montauban*, chez *Teulieres*, & se vend *à Paris*, chez *Chaubert* 1753. Brochure *in-octavo* de quarante pages.

Le sujet proposé par l'Académie étoit : la corruption du goût suit toujours celle des mœurs. » Oüi, dit M. Fromageot, le » désordre des mœurs est le germe fatal de » toute corruption ; elle se répand d'abord » sur les Arts, dont elle change la distinc- » tion qu'elle défigure & qu'elle dépraye » à son gré ; elle gagne ensuite les talens » qui les cultivent, elle les affoiblit, les » énerve & les glace ; enfin elle en vient » jusqu'à pervertir le goût même, qui ne » sent presque plus rien, & qu'elle anéan- » tit bientôt. Quelle histoire que celle de » cette terrible corruption ! contagion ra- » pide qui empoisonne les sources de la » félicité publique, & qui enveloppe dans » la même ruine les services des Arts, le » génie de l'Artiste, & le discernement du » Connoisseur.

» Qui ne sçait, dit l'Orateur dans sa » premiere partie, que l'éloquence, la » Poësie & la Musique, naquirent dans » les assemblées de Religion ? nous devons

» le premier Poëme au premier Hiſtorien
» des œuvres du Seigneur. L'Architecture
» éleva des Temples, avant de bâtir des
» Palais. C'eſt au Peintre & au Sculpteur
» que fut confié le ſoin de tranſmettre à
» la poſtérité les traits des grands hommes.
» Avec le ſouvenir de leurs actions, le
» marbre & la toile ne nous parlent que
» pour nous inſtruire. Les Poëtes furent les
» premiers Philoſophes, & formerent les
» hommes mieux que Crantor ou que Chry-
» ſippe : uniquement occupés du bien public
» l'un ramene le courage d'une armée prê-
» te à combattre, l'autre donne des leçons
» ſur les travaux de la campagne ; le plus
» célébre inſtruit tous les Grecs, par le ré-
» cit des ſuites funeſtes de la colere d'un
» d'entr'eux. Athénes, devenue licen-
» tieuſe, n'oublia point même alors que
» le but de la Poëſie étoit d'inſpirer la
» vertu ; le chœur fut introduit ſur ſon
» Théatre pour en donner les plus vives
» leçons, & l'on exigea du Poëte que ſa
» fiction ne fût point ſterile pour les
» mœurs.

» Ainſi les Beaux Arts, loin de flater
» l'homme par un agrément inutile & paſ-
» ſager, ne cherchent au contraire qu'à le
» ſervir d'une maniere plus parfaite &
» plus durable. Sûr de ſe faire mieux en-

» tendre, ils instruisent en lui portant la
» langue de ses plaisirs & de ses sens. Pré-
» cieuse séduction! puisse-t'elle faire cha-
» que jour de nouveaux progrès, & en
» nous invitant à la vertu nous faire aimer
» un joug qu'il nous est si utile de porter!

» Mais hélas! nous sommes ingénieux
» à tourner à notre perte tout ce qui est
» fait pour notre bonheur, & les présens
» même de ces divinités sont devenus dan-
» gereux pour nous. Les mœurs des hom-
» mes étant corrompues, tout se corrompt
» entre leurs mains, & ils ont introduit
» dans les Beaux Arts le même désordre
» qui étoit déja dans leur cœur. Avides du
» plaisir, & ennemis de l'instruction, ils
» ont séparé dans les arts ces deux objets,
» qui devoient y être perpétuellement
» unis; ils ont consenti à en recevoir tou-
» tes les impressions agréables, & en ont
» banni l'utilité réelle, qui en étoit la fin
» principale. Qu'arrivera-t'il? dès-lors ré-
» duits au silence par notre perversité, les
» Arts n'instruiront plus; on voudra qu'ils
» se bornent à plaire, & pour plaire à des
» cœurs corrompus, il faudra, ou entre-
» tenir leurs passions, ou amuser leur in-
» constance. C'est à cet honteux ministére
» qu'on asservira les Beaux Arts. Doivent-
» ils s'attendre à un autre sort depuis que

Digitized by Google

» nous forçons la nature entiere à se pré-
» ter à notre déréglement, & que nous
» faisons de chaque créature l'instrument
» de nos délices ? Il faudra de même que
» toutes les productions du génie favori-
» sent, ou la licence de notre conduite,
» ou notre goût pour la frivolité.

La seconde & la troisiéme partie du Discours sont écrites avec autant de force & d'élégance, que le morceau qu'on vient de lire. On trouve à la fin de l'ouvrage une Lettre sur la mort de l'Auteur qui avoit des mœurs & du talent.

Debure l'aîné, Libraire, a reçu d'Anvers le volume suivant : *Acta Sanctorum mensis Septembris, tomus quartus, quo dies duodecimus, decimus-tertius & decimus-quartus continentur : fol. 1. vol.* du prix de 30 liv. en feuilles.

CATALOGUE des Livres du Cabinet de M. de Boze. *A Paris*, rue Saint Jacques, chez G. *Martin*, H. L. *Guerin*, & L. F. *Delatour*, 1753.

Ce Cabinet, quoique celui d'un simple particulier, est peut être plus riche en Livres curieux & en éditions rares que ceux de beaucoup de Souverains. Le Lecteur pourra s'en former une premiere idée par les titres de quelques-uns que nous allons copier.

Digitized by Google

Biblia Vulgata Sixti V. cum Bulla Clementis VIII. Romæ, ex Typographiâ Vaticanâ 1592, *in fol.*

Psalmorum Codex latinus, edit. secunda, Moguntiæ per Johan. Fust & Petr. Schoëffer 1459, *in-fol.* Cette édition n'a été connue d'aucun Bibliographe.

Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé, sur les matieres les plus importantes au salut, tirées & traduites du *Tractatus Theologico-Politicus* de Spinosa. *Amst.* 1678, *in-12.*

L'Opinione tiranna ne gli affari del mondo, da Claro Flori, Mondovi, de Rossi, 1691, *in* 12.

Homeri opera, editio princeps, Florentiæ 1488, *in fol.* 2. *vol.* avec des notes marginales du célébre Guillaume Budée.

Mémoires du Marquis de Lassay, *in-4°.* 2. *vol.* rien n'est plus rare que d'en trouver le recueil complet, tel que celui-ci auquel il ne manque rien.

Cymbalum mundi, Lyon, Bonin 1538. *in-8°.* seconde édition, on ne connoît que trois ou quatre exemplaires de cette édition.

Hugonis Grotii Epistola, Amst. Blaeu, *fol.*

Digitized by Google

1687. Dans cet exemplaire les lacunes sont remplies à la main, les noms propres sont restitués, & les caractères particuliers ou chiffres sont expliqués entre lignes, d'après l'original de Grotius, communiqué par M. l'Archevêque d'Upsal.

Méthode pour étudier l'Histoire, par l'Abbé Lenglet du Fresnoy, nouv. édit. *Paris* 1729. Cet exemplaire est singulier en ce qu'il n'a point de carton, & que l'on trouve à la fin un cahier de remarques sur les changemens faits par ordre du Magistrat.

Petri de Boissat opera, & operum fragmenta Historica & Poëtica, in-fol. absq. loci vel anni indicat. Cet exemplaire est vraisemblablement unique.

On peut juger par ces Livres qui ne sont pas assurément les plus rares de M. de Boze, du Cabinet de ce grand Littérateur, de ce sçavant Antiquaire Comme son éloge appartient à l'Académie Françoise dont il étoit un des plus anciens membres, & à l'Académie des Belles Lettres, dont il a été long tems avec beaucoup de succès le Secrétaire, nous nous bornerons à rapporter son Epitaphe.

Digitized by Google

In obitum
Viri amplissimi, clarissimi & doctissimi
CLAUDII GROS DE BOZE,
Gallicæ, Regiæ elegantiorum Literarum
& Inscriptionum Parisiensis, Berolinensis,
Regiæque Londinensis Academiarum
Socii celeberrimi,
Regiorum Æ lificiorum Inscriptionibus
Præfecti,
Numismatum & Antiquitatum Custodis
longè perspicacissimi.

Plangite Castalides, longo extabescite luctu.
Eheu! virit amans; delubra haud sole refulgent.
Dixerat Æs, marmor, superata cupidine sorti,
Diversa edebant veteris mysteria mundi.
O dolor! iste filet Bozeus mactantur avarâ;
Relligio, Doctrina, Decor, facundia, virtus.

Hoc sincerum honoris studii
& amoris monumentum extruxit
PETRUS MAYER, *ejusd.*
GROS DE BOZE *Secretarius.*

Pissot, Libraire, demeurant *Quai de Conti*, mettra en vente à la fin de ce mois, l'Histoire & Regne de Charles VI. en neuf volumes *in*-12. Par Mlle de Lussan.

Digitized by Google

PRIX proposés par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, pour les années 1754, 1755 & 1756.

LA Ville de Toulouse, célébre par les prix qu'on y distribue depuis longtems à l'Eloquence, à la Poësie & aux Arts, voulant contribuer aussi au progrès des Sciences & des Lettres, a fous le bon plaisir du Roi, fondé un prix de la valeur de 500 liv. pour être distribué tous les ans par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres, à celui qui, au jugement de cette Compagnie, aura le mieux traité le sujet qu'elle aura proposé.

Le sujet doit être alternativement de Mathématique, de Médecine & de Littérature.

L'Académie avoit proposé pour sujet du prix de cette année 1753, *de déterminer la direction & la forme la plus avantageuse d'une digue, pour qu'elle résiste avec tout l'avantage possible à l'effort des eaux, en ayant égard aux diverses manieres dont elles tendent à la détruire.*

Quoique dans le nombre des Piéces qui ont été présentées, quelques-unes contiennent des vûes & des principes uti-

Digitized by Google

les : l'Académie a réſervé le prix, à cauſe que les Auteurs qui avoient le mieux réuſſi n'ont traité qu'une partie du ſujet, & que ſe bornant aux digues qui ont pour objet de défendre les bords de la mer ou ceux des rivieres, ils ont négligé de parler des digues qui ſont deſtinées à élever les eaux, ou à changer leur direction.

La grande utilité de ce ſujet a engagé l'Académie à le propoſer encore pour le prix de 1756, qui ſera double.

L'Académie qui s'eſt déterminée auſſi à doubler le prix de 1755, propoſe de nouveau pour ſujet de ce prix, *l'état des Sciences & des Arts à Toulouſe, ſous les Rois Viſigots; & quelles étoient les loix & les mœurs de cette Ville, ſous le gouvernement de ces Princes.* Les bornes étroites que pluſieurs des Auteurs, qui ont déja traité ce ſujet s'étoient preſcrites, engagent à avertir, que par Toulouſe l'Académie entend, non-ſeulement l'eſpace renfermé dans l'enceinte de cette Ville, mais encore toute l'étendue du Royaume dont elle étoit la Capitale.

Les Sçavans furent informés l'année derniere, que l'Académie propoſoit de nouveau pour ſujet du prix double de 1754. *la Théorie de l'Ouie*, & qu'elle exige des Auteurs une expoſition exacte & circonſtanciée des fonctions propres à chaque

Digitized by Google

partie de l'oreille, & des avantages qui résultent de leur figure & de leur jeu pour la perception du son.

Les Auteurs qui ont déja remis des ouvrages sur ces sujets, pourront les présenter derechef, après y avoir fait les changemens qu'ils jugeront convenables.

Les Sçavans sont invités à travailler sur ces sujets, & même les Associés étrangers de l'Académie. Les autres Académiciens sont exclus de prétendre au prix.

Ceux qui composeront sont priés d'écrire en François ou en Latin, & de remettre une copie de leurs ouvrages, qui soit bien lisible, surtout quand il y aura des calculs algébriques.

Les Auteurs écriront au bas de leurs ouvrages, une sentence ou devise; mais ils n'y mettront point leur nom. Ils pourront néanmoins y joindre un billet séparé & cacheté, qui contienne la même sentence ou devise, avec leur nom, leurs qualités & leur adresse: l'Académie exige même qu'ils prennent cette précaution, lorsqu'ils adresseront leurs écrits au Secrétaire. Ce billet ne sera point ouvert, si la piéce n'a remporté le prix.

Ceux qui travailleront pour les prix, pourront adresser leurs ouvrages à M. l'Abbé de Sapte, Secrétaire Perpétuel de

Digitized by Google

l'Académie, ou les lui faire remettre par quelque perſonne domiciliée à Toulouſe. Dans ce dernier cas, il en donnera ſon Récépiſſé, ſur lequel ſera écrite la ſentence de l'ouvrage avec ſon numero, ſelon l'ordre dans lequel il aura été reçu.

Les paquets adreſſés au Secrétaire, doivent être affranchis de port.

Les ouvrages ne ſeront reçus que juſqu'au dernier Janvier des années, pour le prix deſquelles ils auront été compoſés.

L'Aſſemblée proclamera dans ſon Aſſemblée publique du 25 du mois d'Août de chaque année, la piéce qu'elle aura couronnée.

Si l'ouvrage qui aura remporté le prix, a été envoyé au Secrétaire à droiture, le Tréſorier de l'Académie ne délivrera ce prix qu'à l'Auteur même, qui ſe fera connoître, ou au porteur d'une procuration de ſa part.

S'il y a un Récépiſſé du Secrétaire, le prix ſera délivré à celui qui le repréſentera.

L'Académie qui ne preſcrit aucun ſyſtême, déclare auſſi qu'elle n'entend point adopter les principes des ouvrages qu'elle couronnera.

Digitized by Google

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, célébra le 25 Août la Fête de Saint Louis, dont le Panégyrique fut prononcé par M. Dairé, Curé d'Epinai.

L'Assemblée publique avoit été tenue le 13 du même mois, & honorée de la présence de M. le Duc de Chaulnes, Protecteur de l'Académie, qui le 12 avoit fait, comme Gouverneur Général de Picardie, son entrée solemnelle dans Amiens.

M. Diret, Directeur, ouvrit la Séance par un Discours, dans lequel il prouva combien l'étude des Lettres étoit propre à former le commerçant.

Les autres ouvrages qui remplirent la Séance, furent les éloges que M. Baron, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, fit de M. Bertin de Villers, Maître des Requêtes, Académicien Honoraire; & de M. Bernard, Avocat, Académicien résident, morts dans le cours de l'année; des réflexions sur l'imagination, par M. de Vuailly; une Ode sur la sincérité, par M. le Picart; trois Fables par M. de Riveri; une Ode de M. l'Abbé Clergé, sur l'entrée solemnelle de M. le Gouverneur Général.

M. Gresset, de l'Académie Françoise,

Digitized by Google

termina la Séance par la lecture de l'*Ouvroir*, ou *le Laboratoire de nos Sœurs*; l'un des deux nouveaux chants, ajoutés au Poëme de Vert-vert.

M. Greſſet proteſte contre tous les pretendus recueils de ſes ouvrages, qui ont été publiés juſqu'ici: aucune de ces éditions n'a été faite de ſon aveu, ni en France, ni ailleurs; c'eſt une vérité que nul Editeur, ni Libraire ne peut démentir; ainſi M. Greſſet n'a aucune part à l'abus qui ſe fait de la confiance publique par des éditions multipliées, toujours chargées de piéces qu'il déſavoue, & de fautes qui ne ſont pas les ſiennes. Il compte être bientôt affranchi des obſtacles qui l'ont empêché juſqu'à préſent de donner une édition avouée & augmentée de pluſieurs piéces qui n'ont point encore été miſes au jour.

L'Académie ayant jugé à propos de réſerver les prix de cette année, pour ſujets de ceux qu'elle diſtribuera le 25 Août 1754, propoſe à réſoudre les queſtions ſuivantes: *Quelles ſont les differentes qualités de laines, propres aux Manufactures de France? Si on ne pourroit point ſe paſſer des laines étrangeres? Comment on pourroit perfectionner la qualité & augmenter la quantité de laines de France?*

Digitized by Google

Le prix de cette Dissertation sera une Médaille d'or de la valeur de 600 liv. donnée par M. le Duc de Chaulnes, Protecteur de l'Académie.

Quelle est la nature de la tourbe de Picardie ? Si elle croît ? Si elle recroît ? Comment on pourroit diminuer les dépenses qui se font ordinairement pour la tirer ? Le prix de cette Dissertation sera une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. donnée par l'Hôtel-de-Ville d'Amiens.

Il sera libre aux Auteurs qui ont envoyé au concours des Dissertations sur les laines, de les renvoyer avec de nouvelles observations ; l'Académie même les y exhorte. Ils adresseront leurs ouvrages, affranchis de port, avec leurs noms & leurs déviſes cachetés, avant le premier Juin 1754, à M. Baron, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, à Amiens.

LETTRE à M. le Chevalier de Causans.

MOnsieur, il court un bruit dans le Public que vous êtes sûr d'avoir fait la découverte de la Quadrature du Cercle. Je ne doute point de vos lumieres, mais je me crois indispensablement obligé d'avoir l'honneur de vous dire, que si vous vous êtes conformé aux principes Eucli-

Digitized by Google

diens, vous n'êtes point parvenu préciſément à la quadrature, parce qu'elle n'eſt point du reſſort des démonſtrations algébriques. Et ſi vous l'avez trouvée numériquement, je vous devance de beaucoup d'années dans cette découverte; Gueffier, Libraire, Parvis de Notre-Dame, à Paris, peut vous en donner des preuves. Je ſerai toujours prêt à reconnoître votre ſupériorité ſur moi dans cette cauſe célébre, ſi vous en avez effectivement; & j'ai tout lieu d'eſpérer de la nobleſſe de vos ſentimens, la juſtice que j'en dois attendre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Liger, Commis au Bureau de la Guerre, à Verſailles.

A Verſailles, le 4 Septembre 1753.

---

*RE'PONSE à la Lettre de M. **. de Paris, du 25 Août dernier.*

MOnſieur, je vous renvoye, les deux Volumes ſur la Minéralogie dont M. Wallerius eſt l'Auteur; je conviens avec vous que la matiere y eſt traitée avec beaucoup d'ordre, & que ſa nouvelle méthode donne beaucoup de facilité pour la connoiſſance des différens corps foſſilles. Il ſeroit néanmoins à ſouhaiter que cet

Digitized by Google

Ouvrage fût moins chargé de subdivisions & de suppositions absolument démenties par les observations qu'on peut faire journellement. J'ai marqué en marge, suivant vos désirs, celles que j'ai jugées telles. En voici une que je n'ai pû passer sans critique.

» L'Auteur dit V. 1. page 174, Obser-» vation premiere : qu'on n'a point encore » trouvé de cailloux, de pierres à fusil, & » agathes, en roches, en couches, veines » & filons. Que ces espéces de pierres sont » isolées, répandues dans les campagnes, » dans les sables, & sur les bords de la » mer ; & plus bas, page 175 & 176, » Observation cinquiéme, que l'on auroit » droit de conclure, qu'une partie de ces » pierres est de toute antiquité, & qu'el-» les se sont coagulées & durcies, sous une » forme sphérique dès le commencement » du monde.

Les remarques suivantes prouvent non-seulement, qu'on trouve dans les couches ces trois espéces de pierres ; mais aussi que les pierres semblables, qu'on trouve ailleurs isolées & répandues, sont sorties des couches après y avoir été formées.

Remarque premiere. Sur les Cailloux.

Dans quelques montagnes de cette Pro-

Digitized by Google

vince, on voit des couches compoſées de coquilles & détrimens mêlés d'un grand nombre de cailloux, ſoit arrondis, ſoit d'autres formes, qui ont comme une croûte blanche de même matiere de coquilles & détrimens; quelques unes des coquilles ſont adhérentes aux cailloux, en ſorte que la partie qui eſt dans le caillou eſt convertie en pierre, & la partie ſaillante eſt encore en nature de coquille. Lorſqu'on a caſſé ces cailloux, on trouve dans le centre de pluſieurs, des coquilles & détrimens ſemblables à la matiere qui compoſe la couche; ſi l'on jette dehors cette matiere, il reſte dans la cavité de ces cailloux, de petits corps marins qui y ſont adhérens, de la même façon que la ſuperficie. Ils prennent un poli très-vif après la taille; alors on découvre dans leur capacité, nombre de veſtiges de coquilles ou autres corps marins. Ces cailloux ayant donc des coquilles ſur leurs croûtes, d'autres dans leurs centres, & d'autres dans le corps de la pierre, on peut avec quelque aſſurance, conjecturer qu'ils ont été compoſés de la même ſubſtance que celle qui compoſe la couche, & qu'ils ont pris leurs figures déterminées en ſe condenſant, comme font les grains de ſel, qui prennent la leur en ſe criſtaliſant.

Dans

Digitized by Google

Dans d'autres couches, j'ai trouvé des cailloux arrondis, composés entierement de corps marins, soit coquilles & noyaux de coquilles; ces cailloux ne sont que formés, mais point encore convertis en pierre dure : ceux que j'ai cassés de cette sorte, sont dans toutes leurs masses, de même matiere de coquille, sans qu'il paroisse de différente dureté dans aucune partie.

Il est d'autres cailloux tirés des couches de pierres très-dures, sur lesquelles on ne découvre plus aucune matiere de coquille; mais les noyaux qu'on distingue encore aisément, soit sur leur superficie, soit en les cassant, me persuadent qu'ils ont été, comme les précédens, composés de même matiere de corps marins.

Deuxiéme. Sur les Pierres à fusil.

On voit dans plusieurs montagnes, des couches composées de pierre à fusil, en grosses & petites masses séparées, mais néanmoins liées dans la couche par une espéce de craye blanche médiocrement durcie, dans laquelle on découvre des vestiges de corps marins, que l'on apperçoit de même dans les pierres à fusil. Celles qui sont de figures arrondies se détachent des couches avec assez de facilité

Digitized by Google

ſans emporter ſur leurs ſuperficies que bien peu de cette matiere de craye. Il eſt des couches où la quantité de pierres à fuſil excéde le volume de la craye ; & d'autres où le volume de la craye eſt beaucoup plus conſidérable que celui des pierres à fuſil. Les couches que j'ai vûes de cette eſpéce, n'ont au plus qu'un pied & demi d'épaiſſeur, mais pluſieurs lieues d'étendue.

Troiſiéme. Sur les Agathes.

Dans une très haute colline ſur les bords de la riviere de Seine, j'ai vû une couche de pierre blanche aſſez dure, de trois pieds d'épaiſſeur, & de pluſieurs lieues d'étendue, mêlée de noyaux de divers genres de coquilles, convertis en agathe brune, leſquels prennent un poli des plus unis & des plus vifs ; on apperçoit tant dans la couche de pierre blanche, que ſur les noyaux après les avoir polis, une ſi prodigieuſe quantité de veſtiges de corps marins, qu'on ne peut douter que ces couches & ces noyaux n'en ayent été compoſés.

En d'autres couches j'ai trouvé nombre de cornes d'Ammon, des noyaux d'Echinites, & d'autres coquilles de pure agathe.

Obſervez, Monſieur, au ſurplus que les

Digitized by Google

trois espéces de pierres surnommées qu'on trouve dans les couches, donnent des étincelles de feu en les frappant avec l'acier, ainsi que les pierres des mêmes espéces qu'on trouve répandues dans les campagnes & autres lieux; & que les unes comme les autres, portent presque toutes des vestiges de coquilles, ou d'autres marques de productions marines: preuve qu'elles ont toutes la même origine.

Je ne dois pas négliger de vous communiquer une autre remarque que j'ai faite nouvellement, & qui me paroît mériter l'attention des Naturalistes. J'ai trouvé dans des couches, & dans les vignes du Vendomois, parmi des cailloutages, des coquilles encore dans leur nature de coquille, assez bien conservées, & d'autres conservées dans leurs structures, mais un peu calcinées, qui donnent toutes (tant celles des couches que celles des vignes) des étincelles de feu en les frappant avec l'acier.

Sur ce que je viens d'exposer, ne vous paroit-il pas surprenant, Monsieur, qu'un Sçavant tel que M. Wallerius, ignore que ces trois espéces de pierres qu'on trouve dans les lieux qu'il désigne, sont sorties des couches de la terre, qui composent les montagnes, les collines & les plaines;

Digitized by Google

& qu'il ne ſçache pas que celles de figures ſphériques, celles preſque arrondies, & celles à angles émouſſés, ſe ſont plus aiſément détachées des couches que celles des autres formes ; & que par même raiſon d'arrondiſſement, elles ont roulé dans les campagnes & autres lieux, où on les trouve iſolées & répandues.

C'en eſt aſſez, il me ſemble, pour prouver qu'on trouve dans les couches ces trois eſpéces de pierres, pour détruire l'origine que leur donne M. Wallerius, & pour anéantir par conſéquent ſa concluſion ſur leur âge.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Du Château de Prépatour, ce 20 Septembre 1753.

LES Libraires aſſociés diſtribuent actuellement le troiſiéme volume de l'Encyclopédie. L'Auteur de l'article *Concile*, avertit qu'à la page 808, lig. 62. col. 1. & à la pag. 810. lig. 10 col. 1, il faut lire *Binius*, au lieu de M. *Bignon*. Le nom de *Severin Binius* n'a point dû être ainſi franciſé, & on pourroit le confondre avec *Jerôme Bignon*, dont on trouve des notes dans la collection des Capitulaires, tandis que celles de *Severin Binius* regardent les Conciles, & ſont inſerées dans la Col-

Digitized by Google

lection du Pere Labbe. Au reste, on corrigera cette faute dans l'Errata du troisiéme volume de l'Encyclopédie, qui sera mis au volume suivant du même Dictionnaire.

BEAUX ARTS.

LE Vendredi 28 Septembre, l'Académie de Peinture & de Sculpture étant assemblée par convocation générale, M. le Comte de Vence fut élû par scrutin, honoraire Associé libre. C'est une acquisition que tout doit rendre précieuse à l'Académie : le nouvel Académicien réunit tous les avantages qu'on peut désirer, une grande naissance, des mœurs faciles, un goût sûr, une espéce de passion pour les Arts, & un cabinet fort riche.

LA Peinture. Ode de Milord Telliad, traduite de l'Anglois. *A Londres*, & se trouve *à Paris*, chez *Prault* fils, Quai de Conti. 1753. Brochure *in* 12 de 22 pages.

Il y a bien du feu, de l'enthousiasme, & du zéle pour l'honneur de notre Ecole de Peinture, dans cette brochure prétendue traduite de l'Anglois. Peut-être y désireroit-on un peu plus d'économie dans l'éloge de quelques-uns de nos Artistes. Ce

Digitized by Google

reproche, si c'en est un, ne peut pas tomber sur les strophes que nous allons copier.

Répond moi, célébre Chardin : quand la Peinture jalouse, surmontant enfin ta Philosophie & ta paresse, peut te faire reprendre en main ses pinceaux, & tracer à loisir ces images de la nature si sinceres, si affectueuses, si naïves; quelle magie, quel art inconnu jusqu'à toi, peut diriger son méchanisme enchanteur ? Tout plaît dans la décoration de tes tableaux, leur sujet & leur exécution. L'œil trompé par leur agréable légereté, & la facilité apparente qui y regne, voudroit en vain, par son attention & ses recherches multipliées, en apprendre d'eux le secret : il s'abîme, il se perd dans la touche; & lassé de ses efforts, sans être jamais rassasié de son plaisir, il s'éloigne, se rapproche, & ne la quitte enfin qu'avec le ferment d'y revenir.

Tant de talens & si peu flattés, me rappellent cet Artiste qu'on a vû trop long-tems triompher sur les bords du Tibre, & que Paris désormais se promet de voir reposer dans son sein. Que de lauriers il rapporte de ces bords jaloux ! & qui pourra jamais croire qu'une seule main en ait tant cueillis ? Que de naturel ! quel feu ! quelle verve & quelle abondance ! *Vernet*, uni-

Digitized by Google

que dans son genre, laisse bien loin derriere lui tous ceux qui l'ont précédé dans la même carriere, & fait le désespoir de quiconque osera le suivre. A la fougue épurée des *Vander-cable*, au naturel exquis des Lorrains, il joint tout l'esprit, toute la correction, & la touche ferme & saillante des Salvator. Aussi Poëte, mais sur tout intéressant que ce dernier, jamais le cœur ne reste indifférent à la vûe de ses tableaux : il se trouble comme l'élément en fureur qu'il représente ; il espére, il craint avec ceux qui luttent contre les flots amers, prêt à les submerger ; il se brise de douleur à l'aspect de ceux que leur triste sort en a rendu la victime. Quelquefois aussi, plus tranquille, mais non plus content, il goûte en paix sur le rivage, avec de moins infortunés, les délices du port.

Quelle aimable variété dans les talens ! & quelle sagesse la nature fait paroître dans leur différente distribution ! quels éloges sur-tout ne méritent pas ceux qui sçavent reconnoître le leur propre, & s'y attachent ! Je vois des portraits qu'Apelles eût admirés. Ce grand homme, dit l'Historien de la nature, exprimoit distinctement, dans l'image de ceux qu'il représentoit, l'âge, le tempérament, l'esprit,

l'humeur, les passions & le caractere. La *Tour* est l'Apelle de nos jours. La *Tour* semble ravir à ceux qu'il peint l'esprit, qui nous enchante dans leurs Ouvrages. Son art réunit le double avantage d'exprimer également bien l'esprit & la beauté, qualités si incompatibles quelquefois dans la nature. La beauté, sous ses crayons enchanteurs, loin de perdre rien de sa fleur, semble acquérir au contraire de ces graces naïves & ingénues, qui en font le plus grand charme. Il sçait par son tact subtil & magique, saisir & fixer le sel volatil de l'esprit, si facile à s'évaporer des mains de qui que ce soit, & de ceux même qui le possédent.

Sçavant *Restout*, personne n'a connu mieux que toi l'avantage de ce privilége, ni n'en a usé plus abondamment. Digne neveu du Turpilius moderne, ta main sous lui s'est exercée à mouvoir sans effort les plus grandes machines. Rien n'égale la fierté de ta touche & de ton dessein; tes airs de têtes se sentent de sa fureur. Mais bien différent de ces Peintres modernes, qui cherchent à flater un sexe foible, & le vain pouvoir que nous lui attribuons, jusques dans la représentation des évenemens les plus reculés, ton génie brusque & inventif n'a jamais ployé sous

Digitized by Google

cette servitude. Dans eux, c'est le triomphe de la beauté; dans toi, c'est celui de la grace que nous admirons..... Je reconnois dans tes tableaux l'ordre admirable de la providence. Ce sont là les inclinations dignes de fixer l'amour permanent de nos Patriarches; ce sont là les beautés *mâles*, seules dignes de figurer dans l'ancien Testament.

On peut parvenir aux honneurs de son art par des chemins différens. Les ris & l'amour en ont frayé la route au *Corrége* moderne. Sa main cueillit des roses où les autres ne rencontrerent que des épines. Quel feu, que d'esprit, quelle onction & quelle harmonieuse aisance! Platon jadis accusoit certains Philosophes de n'avoir jamais sacrifié aux Graces; je n'ose faire aux Peintres François le même reproche; mais *Boucher* ne l'encourra jamais. Son imagination vive & abondante ne s'est point bornée à ce nombre : *Boucher* en connoît plus de trois. Ses yeux ont vû plus d'une Venus : il semble, dans ses rêveries tendres & passionnées, que ce Peintre privilégié ait assisté à tous les mysteres de l'amour.

Un Athléte fier & majestueux s'avance. Il marche, dédaigneux de courir, il marche; & le dernier de ses pas doit remplir

Digitized by Google

la carriere. Sa main triomphante semble léver le rideau, qui jusqu'à nous avoit paru voiler la nature. Il découvre à nos yeux les trésors dont les différentes saisons ont coutume de l'enrichir. C'est des mains même de cette Déesse qu'il tient ses pinceaux : elle semble se plaire moins dans ses propres productions que dans ses ouvrages. Elle s'y trouve aussi simple, aussi vraye, aussi touchante, & de plus embellie. Son génie actif & puissant parcourt à la fois la mer, la terre & les Cieux. C'est dans l'Olympe qu'il prend ces traits riches & lumineux dont il releve notre humanité & la décore. Il ose représenter tour-à-tour, & de leurs vrayes couleurs, les plaisirs & la majesté des Dieux : demi-Dieu lui même, ce n'est ni le *Corrége*, ni le *Titien*, ni *Rubens*, c'est *Vanloo*.

La grande Gallerie de Versailles, & les deux Salons qui l'accompagnent, peints par Charles le Brun, premier Peintre de Louis XIV, dessinés par Jean Baptiste Massé, Peintre & Conseiller de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & gravés sous ses yeux par les meilleurs maîtres du tems.

Tous les Curieux de l'Europe attendoient avec impatience le plus grand ou-

Digitized by Google

vrage de Gravûre qui ait été entrepris & exécuté dans le seul Pays où la gravûre soit cultivée avec succès. Nous leur annonçons que cette immense entreprise est enfin finie, & qu'elle soutient très-bien l'honneur de notre Ecole. Voici comment s'exprime M. Massé à la tête d'un petit Livre dans lequel il dévelope les idées du Peintre dont il immortalise les ouvrages.

Charles le Brun, ce grand Peintre, dont le nom seul est devenu un éloge, consacra les dix plus belles années de sa vie à peindre la Galerie de Versailles & les deux salons qui l'accompagnent.

Les Tableaux dont cette Galerie est ornée, contiennent la plus brillante partie de l'Histoire de Louis XIV, c'est-à-dire, depuis 1661 qu'il prit en main les rênes du Gouvernement, jusqu'en 1678 qu'il borna le cours de ses exploits par une paix plus glorieuse encore.

Le zele & la reconnoissance de le Brun, pour un Prince qui ne cessoit de le combler de bienfaits, l'éleverent en quelque sorte au-dessus de lui-même. Il répandit dans cet ouvrage, toute la variété, toute la noblesse des pensées & des expressions qui caractérisent un Poëme héroïque; & le Roi frappé de l'effet de ses premiers Tableaux, se proposa dès lors de les faire

Digitized by Google

aver ſucceſſivement, pour en former un
cueil qu'il pût donner aux Princes, aux
iniſtres étrangers, & aux perſonnes diſ-
nguées qu'il voudroit honorer d'une mar-
ue particuliere de ſa bienveillance.

Dans cette vûe, M. Colbert commença
r charger Charles Simonneau, de graver
lui de ces Tableaux dont le ſujet eſt la
conde conquête de la Franche-Comté;
ais la planche n'ayant pû être finie qu'en
588, cinq ans après la mort du Miniſtre,
malheur des guerres qui ſuivirent im-
édiatement, fit oublier, pour ne pas
re abandonner totalement, une entre-
iſe auſſi honorable pour la Nation,
'elle auroit été utile aux progrès des
rts : quelle apparence qu'un ſimple par-
culier osât jamais s'en charger !

Je l'avouerai cependant, j'eus l'heureuſe
mérité de former ce projet en 1723,
M. le Duc d'Antin à qui je le commu-
quai, réchauffant mon courage par tout
que les éloges ont de plus flatteur dans
bouche des Grands, me remit peu de
ars après un brevet du Roi, qui m'au-
riſoit à élever dans les appartemens de
rſailles, les échaffauts dont j'aurois be-
n pour mon opération.

Huit années me ſuffirent à peine pour
miner les deſſeins. On ne prévoit point,

Digitized by Google

& il eſt bon que cela ſoit ainſi, on ne prévoit point, dis-je, ce qu'il en coûte de tems, de ſoins & de peines pour deſſiner dans une attitude contrainte, des plafonds où le Deſſinateur n'eſt éclairé que par des jours de reflet. La ſeule circonſtance qui m'aidoit à ſoutenir un travail ſi pénible, c'eſt que le Roi l'honoroit ſouvent de ſes regards, & en paroiſſoit toujours ſatisfait.

Les gravûres ont eu des inconvéniens d'une autre eſpéce, & elles ont emporté un eſpace de plus de vingt années, ſans qu'il y ait lieu de s'en étonner, ſi on conſidére, premierement, qu'on s'eſt aſſujetti à graver tout au miroir, pour rendre les actions à droite comme elles ſont dans les Tableaux; ce qui, à la vérité, eſt d'une longueur infinie, mais qui a paru abſolument néceſſaire pour la fidélité de la repréſentation, & pour la beauté des eſtampes. En ſecond lieu, que n'ayant voulu confier l'exécution d'un pareil ouvrage qu'à des Graveurs d'une habileté reconnue, ceux qui jouiſſoient déja d'une grande réputation étant auſſi fort avancés dans leur carriere, ils ont dans cet intervalle payé à la nature le tribut dont nul talent ne peut affranchir; que ceux qui les ſuivoient de près, ſe ſont inſenſiblement trouvés hors de combat par l'âge qui les a

Digitized by Google

gagné, ou par les infirmités qui leur ſont ſurvenues; que d'autres enfin, éblouis par les avantages qu'on leur faiſoit eſpérer dans les Pays étrangers, ſont allés s'y établir.

Je m'arrache au détail de ces fatalités preſque toujours inſéparables des grandes entrepriſes, pour témoigner publiquement que je dois une partie de la réuſſite de celle-ci, aux ſoins obligeans de Meſſieurs Galoche, Boucher, Natoire & Bouchardon, & ſur-tout de feu M. le Moyne, que je voudrois pouvoir immortaliſer par ma reconnoiſſance, comme il s'eſt immortaliſé lui-même par les chefs-d'œuvres qui ſont ſortis de ſes mains.

Je ne ſuis pas moins empreſſé de publier que l'amour des beaux Arts qui animoit le miniſtere de M. de Tournehem, & qui diſtingue également celui de M. de Vandiere ſon digne ſucceſſeur, m'a fait trouver dans les bontés du Roi, les derniers ſecours dont j'avois beſoin pour mettre ce recueil au jour, & que ce qui me flatte le plus dans le ſuccès de mon entrepriſe, c'eſt qu'indépendamment de l'avantage qu'elle me procure de tranſmettre à la poſtérité une juſte idée de la grandeur de nos Rois, elle a ſervi dans le tems, à entretenir en France nombre d'excellens Artiſ-

Digitized by Google

tes, à y soutenir le bon goût de la Gravûre, & à lui assurer en ce genre la même prééminence que la Peinture & la Sculpture lui donnent sur toutes les Nations.

Tout ce que M. Massé vient de dire est fort au-dessous de ce qu'on pensa de son entreprise à Versailles le 23 Novembre. Toute cette belle suite d'estampes y fut exposée dans la grande Gallerie, & y fixa l'attention de toute la Cour. Le Roi dit : *Voilà ma Gallerie éternisée, car cela restera.* Paris, où le goût des Arts est plus vif, a montré encore plus d'empressement. Le Salon qu'on a prolongé pour donner le tems d'examiner cette grande collection, qu'on n'avoit pû y porter que tard, n'a pas désempli. Nous rendrons compte le mois prochain des impressions du Public, qui ont été extrêmement favorables.

Nous avertirons en attendant, que la Collection que nous annonçons est composée de 55 sujets, dont deux sont imprimés sur le *grand Louvois*, & les autres sur le *grand Aigle*, & qu'elle se vend actuellement chez *l'Auteur*, *à Paris*, *Place Dauphine*. Le prix en blanc est de 300 liv.

Les personnes qui voudroient l'avoir reliée, peuvent s'adresser au sieur *Padeloup*, Relieur du Roi, au coin de la Place de Sorbonne. C'est le seul qui en ait relié jusqu'à présent.

Digitized by Google

Comme cet Ouvrage eſt dans ſon plus grand éclat ſous verre, ceux qui le déſireroient ainſi, peuvent s'adreſſer au ſieur *Billette*, Vitrier, rue du Harlay, proche la Place Dauphine. C'eſt lui qui l'a monté pour le Roi; pour le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, & pour l'Auteur.

M. Peſſelier toujours attentif à louer tout ce qui ſe fait d'utile pour les Arts, a envoyé à M. Maſſé les Vers ſuivans.

Des chefs d'œuvres que l'art ne peut trop publier,
Ta main incomparable aſſure la mémoire :
Du Peintre & du Heros tu partages la gloire,
Comme tu ſçais l'étendre & la multiplier.

C'EST avec plaiſir que nous annonçons aujourd'hui le débit d'une Eſtampe qui a quatorze pouces neuf lignes de hauteur, & douze pouces huit lignes de largeur; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt grande comme le Tableau original que le public a fort admiré dans le dernier ſalon. Le beau morceau peint par M. Chardin, & tiré du Cabinet de M. de Vandiere, eſt gravé par M. Cars. Quand deux Artiſtes de ce mérite ſe réuniſſent, on annonce leurs productions avec hardieſſe. Les compoſitions du Peintre, quoique ſimples & ſoumiſes aux mœurs du tems, ne prétendent

Digitized by Google

point à l'héroïque ; mais la justesse du choix & l'agrément des images présentent une vive critique des Peintres Flamands en général. En effet, des tabagies, des combats à coups de poing, des besoins du corps ; enfin la nature prise dans ce qu'elle a de plus abject, sont les sujets les plus ordinairement traités par les Braures, les Ostades, les Ténieres, &c. M. Chardin s'est toujours écarté de ces images humiliantes pour l'humanité, il a eu, à la vérité, toujours pour objet une action petite, mais intéressante, au moins par le choix des figures qui n'ont jamais rien présenté de laid ni de dégoûtant. Ici l'on voit une femme jeune, dont la figure est touchante, & dont l'ajustement simple est étoffé, en même tems qu'il indique la propreté ; elle est à côté de son métier, auquel il paroît qu'à l'art de travailler, elle a substitué une serinette ; elle regarde finement, mais avec une curiosité convenable, le serin dont la cage est au coin du Tableau, & placée sur un guéridon : la chambre est parée convenablement au caractere & à l'état de la personne représentée ; on y voit quelques tableaux, & celui qui paroît en entier représente l'ingénieuse allégorie de M. Coypel, le dernier mort. Il avoit exprimé dans ce morceau, avec autant de

Digitized by Google

aces que de nobleſſe, la Peinture qui aſſoit Thalie de ſon attelier : ouvrage il avoit fait dans un de ces inſtans de goût, qu'un homme occupé de deux aîtreſſes croit reſſentir pour celle qui le ndemain mériteroit la préference. C'eſt compoſant comme M. Chardin, qu'il t permis de traiter les actions de la vie miliere ; il faut la faire aimer & la faire vier : auſſi l'on peut dire ſans hyper- le que le modéle dont M. Chardin a it choix dans cette occaſion, indique e perſonne attachée à ſes devoirs, hon- te, pleine de douceur, enfin qui ſçait ccuper ; c'eſt du moins l'idée qu'elle us a donnée. Le Graveur a ménagé & nſervé toutes les fineſſes ; il a exprimé lles de l'accord & des grandes parties de peinture, mais ce qu'on appelle la cou- ur en terme de gravûre ; & pour la ren- e avec vérité, il a ſçu placer à pro- s & oppoſer les differens genres de ıvail. Enfin l'Eſtampe fait voir la blan- eur de la peau d'une blonde, en oppoſi- on avec une coëffe & un mantelet de ouſſeline ; hardieſſe de la peinture, que gravûre a rendue avec une juſteſſe & e vérité qui lui étoient peut-être plus fficiles.

Cette Eſtampe ſe vend *chez le Sr Cars, t Saint Jacques, vis-à-vis le Pleſſis.*

Digitized by Google

SURUGUE vient de graver le *Philosophe en méditation*, de Rembrant, & il se propose de graver son pendant l'année prochaine. Ces deux Tableaux uniques dans leur espéce, & qui étonnent par la vérité de leur lumiere, sont dans le riche Cabinet de M. le Comte de Vence. M. Surugue n'a pas cherché à imiter la maniere de graver qui étoit particuliere à Rembrant, & qui n'a été saisie par personne; mais il a eu le courage d'oser ce qu'aucun de ses confreres n'avoit jugé à propos d'entreprendre, & il l'a exécuté avec un succès qui doit étendre sa réputation.

Le Maître de Clavecin pour l'accompagnement, Méthode théorique & pratique, qui conduit en très-peu de tems à accompagner à livre ouvert, avec des leçons chantantes où les accords sont notés, pour faciliter l'étude des commençans. Ouvrage utile à ceux qui veulent parvenir à l'excellence de la composition; le tout selon la régle de l'octave & de la basse fondamentale; par *Michel Corrette*, prix 9 liv. *A Paris, chez l'Auteur, à l'entrée de la rue de Montorgueil, à la Croix d'argent.*

On connoîtra mieux l'ouvrage que nous annonçons par le plan qu'en a tracé l'Au-

Digitized by Google

teur qui a de la réputation, que par tout ce que nous pourrions en dire.

» Depuis que Corelli a inventé le genre » de la Sonate du Concert, la Musique, » dit M. Corretto, a fait des progrès étonnans dans toute l'Europe; c'est à cet illustre Auteur à qui on est redevable de » la bonne harmonie & de la brillante » symphonie. Avant lui les Concerts en » France étoient médiocres. Nous voyons » dans l'Harmonie universelle du *P. Mersenne*, & dans le *P. Parran*, imprimé en » 1646, qu'on n'exécutoit de leur tems dans » les Concerts de Paris que du plain chant » figuré, avec quelques petites chansons » d'un chant lugubre & lamentable; plus » elles étoient tristes & languissantes, & » plus les amateurs de ces tems les trouvoient admirables, & leur donnoient par » excellence le nom de Musique de sentiment. Tels étoient les airs de Boësset, de » le Camus, de Lamberti, &c.

» A peine connoissoit-on la Musique » instrumentale, qui fait présentement » l'amusement de tous les honnêtes gens. » On ne jouoit que quelques petits airs » de danse sur la harpe, le luth, la guitarre, la vielle, la musette, enfin, pour » ainsi dire, la Musique étoit au berceau.

» L'Auteur des Dons des enfans de La-

Digitized by Google

tonne, dit que c'eſt par M. *Mathieu*, » Curé de Saint André des Arts, ſur la fin » du dernier ſiécle, que la Muſique Ita- » lienne a été introduite à Paris; il don- » noit un Concert toutes les ſemaines où » l'on ne chantoit que de la Muſique la- » tine des meilleurs Maîtres d'Italie, de » Caſſati, Cariſſimi, Baſſani, Scartati & » autres.

» Ce fut à ce Concert que parurent pour » la premiere fois les trio de Carelli, im- » primés à Rome; cette Muſique d'un gen- » re nouveau encouragea tous les Auteurs » à travailler dans un goût plus brillant, » tel fut le Caprice de *Rebel*, le pere. » Tous les Concerts prirent une autre for- » me: les Scénes & les ſymphonies d'O- » péra céderent la préſéance aux ſonates; » M. *Morin*, à l'exemple des Italiens, don- » na le premier des Cantates Françoiſes, » enſuite parurent celles de M. Bernier, » Clerembault, Batiſtin; M. Dornel & » Dandrieux, Organiſtes, donnerent les » premiers des ſonnates en trio. Dans le » le même tems Corelli donna ſon cinquié- » me œuvre, chef-d'œuvre de l'Art. Feu » M. le Duc d'Orleans, depuis Régent du » Royaume, étant extrêmement amateur » de Muſique, voulut entendre ces ſona- » tes, mais ne pouvant trouver alors aucun

Digitized by Google

» violon dans Paris capable de jouer par
» accords, il fut obligé de les faire chan-
» ter par trois voix. Mais cette sterilité de
» violon ne dura pas long-tems ; chacun
» travailla jour & nuit à apprendre ces
» sonates ; de sorte qu'au bout de quelques
» années parurent trois violons qui les exé-
» cuterent ; Chatillon, qui étoit aussi Or-
» ganiste, Duval & Baptiste ; ce dernier fut
» après à Rome pour les entendre jouer
» par l'Auteur.

» On peut juger par la quantité de bons
» violons qu'il y a présentement à Paris,
» combien la Musique a fait de progrès
» depuis l'invention des sonates, car les
» symphonies d'Opéra n'auroient jamais
» formé de si grands sujets.

» Or c'est le nouveau genre de Musique
» qui a fait disparoître tous les instrumens
» qui ne jouoient que des piéces, deve-
» nans pour lors inutiles dans le Concert.
» Le clavecin seul est resté comme l'ame de
» l'harmonie, le soutien & l'honneur de
» la Musique.

» En effet, entre l'avantage qu'il a au-
» dessus des autres, par la beauté des pié-
» ces que l'on joue dessus, il a encore ce-
» lui de l'accompagnement, de régler, de
» guider, de soutenir & de donner le ton
» à la voix, c'est en un mot lui qui tient

Digitized by Google

» les rênes du Concert. Celui qui sçait » l'accompagnement, sçait bientôt la com- » position ; sans cette connoissance on est » toujours médiocre compositeur, comme » le soutient très bien M. *Rameau* dans son » nouveau système page 7. Tous les Ita- » liens accompagnent du clavecin ; la plû- » part des grands Musiciens ont été Orga- » nistes en Angleterre. Messieurs Handel, » le Docteur Pepusch, en Allemagne ; M. » Tellemann, en Espagne ; M. Scarlatti, » en France ; Messieurs de la Lande, Cou- » prin, Rameau, Clerambault, & beau- » coup d'autres qui joignent à la belle » exécution la composition & le génie. » M. Cambert, le premier qui ait compo- » sé des Opéras François, étoit Organiste » de Saint Honoré.

» M. de Lully ne composoit jamais que » sur le clavecin, & Collasse à côté de lui » notoit sous sa dictée.

» Comme le clavecin est présentement » une des parties de la belle éducation des » Demoiselles de condition, & que j'ai » remarqué qu'elles ne le quittoient plus » dès qu'elles étoient mariées, quand el- » les possédoient une fois l'accompagne- » ment ; c'est ce qui m'a engagé à travail- » ler depuis long-tems à leur composer une » Méthode courte & facile, pour leur ap-

Digitized by Google

» planir les prétendues difficultés que les » ennemis de la bonne harmonie ont soin » de répandre.

» Je développe dans cette Méthode tous » les principes les uns après les autres, » avec des leçons démonstratives qui en- » seignent en très-peu de tems l'accompa- » gnement, selon les régles de l'octave » qui nous a été donnée par M. Campion » en 17 & selon la basse fondamentale, » trouvée par M. Rameau, imprimée en » 1722.

» J'ai composé pour la facilité & l'avan- » cement des écoliers des leçons chantan- » tes, où les accords sont notés; ce qui » donne promptement la pratique, la ré- » gularité & la mesure.

» Les doigts acquerent une certaine mé- » chanique, le plus souvent sur les touches » qui conviennent aux accords, sans que » l'esprit y soit entierement attaché.

» Ceux qui suivront cette Méthode fe- » ront plus de progrès en six mois qu'ils » n'en feroient d'une autre maniere en » dix ans, j'en ai fait l'expérience plusieurs » fois par ce moyen; si on n'est pas à la por- » tée d'avoir des maîtres, on pourra ap- » prendre tout seul, si l'on sçait la musique.

» Il ne faut pas cependant négliger les » leçons de vive voix d'un bon Maître, » qui

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

[illegible] François ont perdu M Poisson ; le 24 Août dernier : cet Acteur, né au mois de Mars 1696, & reçu le premier Mars 1725, jouoit différentes sortes d'emplois, & tous avec succès : il avoit surtout le talent singulier de rendre vrai

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

» tée d'avoir des maîtres, on pourra s'
» prendre tout seul, si l'on sçait la musique.
» Il ne faut pas cependant négliger les
» leçons de vive voix d'un bon Maître,
» qui

Digitized by Google

» qui n'étant point eſclave de la préven-
» tion ni du préjugé, peut lever ſeul les dif-
» ficultés que l'on trouve dans un Livre.

CHANSON.

QUand je lis Deſcartes, Newton,
Je ſens que tous deux ont raiſon,
Et j'adopte chaque ſyſtême.
Sans me mêler de leurs débats,
Tout eſt plein quand je ſuis auprès de ce que j'aime,
Tout eſt vuide où Philis n'eſt pas.

SPECTACLES.

LA *Pipée*, Interméde Italien, n'ayant pas eu tout le ſuccès qu'on en eſpéroit, l'Académie Royale de Muſique a donné le Mardi 16 du mois dernier, à la ſuite des *Artiſans de qualité*, l'Interméde de la *Bohémienne*, qui avoit beaucoup réuſſi cet Eté, & dont le Public paroît également ſatisfait à la repriſe.

Les Comédiens François ont perdu M. Poiſſon, le 24 Août dernier : cet Acteur, né au mois de Mars 1696, & reçu le premier Mars 1725, jouoit différentes ſortes d'emplois, & tous avec ſuccès : il avoit ſurtout le talent ſingulier de rendre vrai

Digitized by Google

ſemblables des caracteres qui ne le ſont point, ou du moins qui ne le ſont plus dans ce ſiécle. ; tels que le Bourgeois Gentilhomme, Pourceaugnac, Dom Japhet d'Arménie, le Marquis ridicule dans la Mere coquette, & Bernadille dans la Femme Juge & Partie. Les perſonnages où il s'eſt le plus généralement diſtingué, ſont les Jodelets dans Jodelet Maître & Valet & Jodelet Prince, & les Criſpins, dans les Comédies du Légataire univerſel, des Folies amoureuſes, de Criſpin Muſicien, de Criſpin Médecin, de Criſpin bel eſprit, & de Criſpin rival de ſon maître. Il jouoit auſſi d'une maniere ſupérieure quelques Financiers ſubalternes, entr'autres Turcaret. C'étoit de tous les Acteurs qui ſont au Théatre François, celui qui avoit le plus de naturel ; il étoit même ſouvent d'une naïveté inimitable, comme dans le rôle de Lafleur, de la Comédie du Glorieux. Il étoit petit, laid & aſſez mal fait, mais il avoit une figure ſi comique, qu'il excitoit un rire univerſel dès qu'il paroiſſoit. Il avoit ſurpaſſé ſon pere & ſon grand pere qui étoient auſſi des Acteurs de réputation ; mais ils ne réuſſiſſoient gueres que dans les Criſpins. Poiſſon eſt mort âgé de cinquante-ſept ans ; il a été environ vingt-huit ans à la Comedie. Après avoir rendu juſtice à ſes talens, nous ne pouvons nous diſpenſer de dire qu'il avoit deux grands défauts, celui de manquer de mémoire, qui eſt inſupportable principalement dans les Scenes comiques qui exigent une repartie vive & prompte, & celui de bredouiller qui empêchoit les ſpectateurs, ſurtout ceux qui n'étoient pas bien accoutumés à ſa voix, d'entendre une partie de ce qu'il débitoit.

Il paroît que M. Préville conſolera le Public de la perte de Poiſſon. Cet Acteur a débuté

le 12 Septembre, par le rôle de Criſpin, dans le Légataire univerſel, & par celui du Valet, dans la Famille extravagante. Ses autres rôles de début ont été le Marquis, dans le Joueur ; Criſpin, dans les Folies amoureuſes ; le Menechme, dans la Comédie des Ménechmes ; le principal rôle dans celle de Criſpin Médecin ; Strabon, dans Démocrite ; Sganarelle, dans le Médecin malgré lui, & le Valet dans la Surpriſe de l'Amour. Il a eu le ſuccès le plus éclatant dans les trois rôles de Criſpin, dans le Ménechme, dans Strabon & dans Sganarelle ; mais il a été trouvé médiocre dans le Marquis du Joueur, & dans les Valets de la Famille extravagante, & de la Surpriſe de l'Amour. M. Préville eſt bienfait, il a une taille légere, de la jeuneſſe, une intelligence ſupérieure, une mémoire admirable, une grande uſage du Théatre, beaucoup de préciſion dans le geſte, & un jeu qui eſt entierement à lui ; il a peut-être plus d'agilité que de vivacité, & plus d'égalité dans la phiſionomie que de traits de gayeté.

Les mêmes Comédiens ont donné avant leur départ pour Fontainebleau, trois repréſentations de *Mahomet*, de M. de la Grange-Chancel, qui n'avoit pas été repréſenté depuis 1740. Cette Tragédie fut ſuivie dans ſa nouveauté, mais elle eut beaucoup de ſuccès le plus complet à la reprise de 1751. Les rôles d'Amalis, de Séſoſtris, de Phanès & de Mexentius furent alors repréſentés par Mrs Sarrazin, Dubois, le Grand & Dubreuil ; & ceux de Nitocris & d'Artaxerce, par Mlles Duclos & Dufreſne : ces rôles ſont maintenant remplis par Mrs Paulin, le Grand, le Grand & Dubreuil, & par Mlles Dubois & Hus.

Les mêmes Comédiens ont remis le Jeudi 12

Digitized by Google

le 20 Septembre, par le rôle de Crispin, dans le Légataire universel, & par celui du Valet, dans la Famille extravagante. Ses autres rôles de debut ont été le Marquis, dans le Joueur; Crispin, dans les Folies amoureuses; le Menechme, dans la Comédie des Ménechmes; le principal rôle dans celle de Crispin Médecin; Strabon, dans Démocrite; Sganarelle, dans le Médecin malgré lui; & le Valet dans la Surprise de l'Amour. Il a eu le succès de plus éclatant dans les trois rôles de Crispin, dans le Ménechme, dans Strabon & dans Sganarelle; mais il a été trouvé médiocre dans le Marquis du Joueur, & dans les Valets de la Famille extravagante, & de la Surprise de l'Amour. M. Préville est bienfait, il a une jolie figure, de la jeunesse, une intelligence supérieure, une mémoire admirable, une grande aisance au Théatre, beaucoup de précision dans son jeu, & un jeu qui est entierement à lui; il a peut-être plus d'agilité que de vivacité, & plus d'épanouissement dans la physionomie que de fond de gayeté.

Les mêmes Comédiens ont donné avant leur départ pour Fontainebleau, trois représentations de l'*Amasis*, de M. de la Granche-Chancel, qui n'avoit pas été représenté depuis 1740. Cette Tragédie fut suivie dans sa nouveauté, mais elle eut le succès le plus complet à la reprise de 1731. Les rôles d'Amasis, de Sesostris, de Phanès & de Menès furent alors représentés par Mrs Sarrasin, Dufresne, le Grand & Dubreuil; & ceux de Nitocris & d'Artenice, par Mlles Duclos & Dufresne: ces rôles sont maintenant remplis par Mrs Paulin, Grandval, le Grand & Dubreuil, & par Mlles Dumesnil & Hus.

Les mêmes Comédiens ont remis le Jeudi 12

Octobre, pour le début du sieur Armand, fils de l'Acteur qui fait depuis long-tems les plaisirs du Public, les Comédies de la *Femme Juge & Partie*, & des *Vendanges de Suréne*, dans lesquelles le débutant a joué les rôles de Bernardille & de l'Orange : une timidité qu'il n'a pû surmonter le premier jour, l'a rendu froid & monotone, & il a été peu goûté ; mais il a pris sa revanche le Dimanche suivant, & a été fort applaudi.

Christine-Antoinette-Charlotte Desmares, une des plus célébres Actrices qui ait paru au théatre François, est morte à *S.* Germain-en-Laye le 12 Septembre dernier, âgée de 71 ans. Sa naissance ne sembloit pas la destiner au Théatre ; son grand pere qui étoit Président du Parlement de Rouen, deshérita son fils parce qu'il s'étoit marié sans son consentement. De ce mariage sortirent Desmares & Mlle Champmeslé, qui se trouvant sans fortune prirent le parti de la Comédie. Desmares & sa femme allerent à Copenhague, où ils furent reçus dans la troupe des Comédiens François du Roi de Danemarck ; ils plurent tant à cette Cour que le Roi & la Reine de Danemarck tinrent sur les Fonts de Baptême Mlle Desmares, qui y naquit en 1682. Mlle Champmêlé étoit restée à Paris, où elle faisoit les délices du Théatre ; elle joua d'original presque tous les premiers rôles des Tragédies de Racine ; elle se distingua singulierement dans ceux de Berenice, de Phedre & d'Iphigénie. La Fontaine & Despréaux ont transmis son nom à la postérité. Comme elle aimoit beaucoup son frere, elle le rapella de Copenhague, & obtint de Louis XIV qu'il fût reçu sans début dans la troupe dont elle faisoit l'ornement. Desmares avoit beaucoup de talent pour les rôles de Payſans, & c'est pour lui que Dancourt a fait le Mari retrouvé ; Delor-

me, dans les Trois Cousines ; Thibaud, dans les Vendanges de Suréne, &c.

Mlle Champmeslé quitta le Théatre en 1698. La derniere rôle qu'elle y joua fut celui d'Iphigénie en Tauride, dans la Tragédie d'Oreste & Pilade, & Mlle de la Grange, & le succès de l'Actrice fut égal dans l'Iphigénie sacrifiante, à celui d'Iphigénie sacrifiée. Mlle Desmares parut alors, & elle eut le courage de débuter par le rôle que sa tante venoit de quitter ; elle y réussit au-delà de ses espérances, ainsi que dans ceux d'Æmilie & d'Hermione où la chargea après de quelques rôles d'ouvertes dans le comique, & elle joua d'original Rosope, dans Elope à la Cour avec un grand succès ; mais ce qui mit le comble à sa réputation, ce fut le rôle de Pſiché, à la brillante reprise qui en fut faite au mois de Juin 1713. Mlle Desmares ne fut pas moins goûtée dans le rôle de Thetis, de la Comédie du Double veuvage, & elle y mit tant de gayeté & de vérité, qu'on la crut seule capable de remplacer, dans ses bouffonnes, Mlle Beauval qui commençoit à vieillir. Elle reçut un ordre de la Cour d'apprendre tous les rôles de cet emploi ; non seulement elle y remplaça Mlle Beauval, mais elle devint un modele de cette genre. Elle n'abandonna pas pour cela les premiers rôles tragiques ; c'est elle qui a joué originalement les rôles d'Athalie, d'Ino, d'Electre, de Jocaste, dans l'Oedipe de M de Voltaire ; elle resta au Théatre jusqu'à Pâques de l'année 1751, & son dernier rôle fut celui d'Antigone, dans la Tragédie des Machabées, de la Motthe. Mlle Desmares a laissé encore une plus grande réputation dans le comique que dans le tragique ; elle avoit une figure & une voix charmantes, beaucoup d'intelligence, de feu, de volubilité, de

Digitized by Google

me, dans les Trois Cousines; Thibaud, dans les Vendanges de Suresne, &c.

Mlle Champmesle quitta le Théatre en 1698. Le dernier rôle qu'elle y joua fut celui d'Iphigénie en Tauride, dans la Tragédie d'Oreste & Pilade, de M. de la Grange, & le succès de l'Actrice fut égal dans l'Iphigénie sacrifiante, à celui d'Iphigénie sacrifiée. Mlle Desmares parut alors, & elle eut le courage de débuter par le rôle que sa tante venoit de quitter; elle y réussit au-delà de ses espérances, ainsi que dans ceux d'Æmilie & d'Hermione: on la chargea après de quelques rôles d'Amoureuses dans le comique, & elle joua d'original Rodope, dans Esope à la Cour, avec un grand succès; mais ce qui mit le comble à sa réputation, ce fut le rôle de Psiché, à la brillante remise qui en fut faite au mois de Juin 1713. Mlle Desmares ne fut pas moins goûtée dans le rôle de Therese, de la Comédie du Double veuvage, & elle y mit tant de gayeté & de vérité, qu'on la crut seule capable de remplacer, dans les Soubrettes, Mlle Beauval qui commençoit à vieillir. Elle reçut un ordre de la Cour d'apprendre les rôles de cet emploi; non-seulement elle y surpassa Mlle Beauval, mais elle devint un modele en ce genre. Elle n'abandonna pas pour cela les premiers rôles tragiques; c'est elle qui a joué d'original les rôles d'Athalie, d'Ino, d'Electre, & de Jocaste, dans l'Oedipe de M. de Voltaire; elle resta au Théatre jusqu'à Pâques de l'année 1721, & son dernier rôle fut celui d'Antigone, dans la Tragédie des Machabées, de la Motthe. Mlle Desmares a laissé encore une plus grande réputation dans le comique que dans le tragique; elle avoit une figure & une voix charmantes, beaucoup d'intelligence, de feu, de volubilité, de

Digitized by Google

gayeté & de naturel ; on lui a l'obligation d'avoir pris plaisir à former Mlle Dangeville sa nièce, qui réunit toutes les graces & tous les genres de Comique. Indépendamment des talens de Mlle Desmares pour le Théatre, elle joignoit au don de plaire dans la société, un caractere admirable & un cœur excellent ; elle a même fait des actions d'une générosité héroïque.

Les Comédiens Italiens ont donné le Mercredi 26 Septembre, la premiere représentation de *l'Origine des Marionnettes*, Parodie de Pigmalion, qui a été trouvée froide. M. Gaubiés, qui en est l'Auteur, ayant retranché un rôle entier & fait d'autres retranchemens pour le Samedi suivant, la Piéce a été reçue favorablement.

L'Opéra Comique a donné le Mardi 25 du même mois, *les Nymphes de Diane*, Opéra Comique de M. Favart, qui n'avoit jamais été représenté à Paris. Cet Ouvrage qui est un des plus jolis de l'Auteur, n'a pas été moins gouté à Paris qu'il l'avoit été au théatre de Bruxelles, pendant la derniere guerre.

La clôture de l'Opéra Comique s'est faite cette année le Samedi 6 Octobre par la représentation *du Plaisir & de l'Innocence*, *des Nymphes de Diane*, & des *Troqueurs*.

LETTRE à l'Auteur du Supplément aux Tablettes Dramatiques pour les années 1752 & 1753.

EN furetant, Monsieur, chez un Libraire dans ses nouveautés, le hazard a voulu que je rencontrasse votre ouvrage ; le titre me l'a fait ache-

Digitized by Google

ter, & en le parcourant j'ai trouvé mon article dans ceux des débutans au Théatre François de l'année 1752. Vous m'accusez d'avoir harangué le parterre, en lui disant que je travaillois depuis 25 ans à ramener le naturel au Théatre, & que j'espérois l'avoir trouvé. Je réponds à ce que vous avancez d'après moi. Oui, je l'ai dit & fait; & feu Baron, dont je suis l'éleve, m'a inculqué dans l'esprit par ses principes, qu'il valoit mieux pécher par un trop grand naturel que d'emphaser avec outrance, ou de parler en chantant avec trois notes égales, qui forment la monotonie. Ce fut feu Monseigneur le Duc de la Trémouille qui fut la cause que je débutai pour la premiere fois en 1740, & je puis l'avancer, avec un grand applaudissement. Des amis que j'avois alors qui n'étoient pas vrais, s'employerent si bien pour moi, que l'on me préféra le parent de celui qui fut mon maître. Je pris mon parti alors, & je retournai en Province. En 1752 je revins à Paris pour des affaires d'intérêt; on me persuada de débuter pour la seconde fois, à cause qu'il faut quelqu'un pour doubler M. Sarrazin en cas d'accident; je le fis. Ma façon de parler a plu aux gens qui ont toujours la perspective de ce grand naturel de celui dont je suis éleve, & elle n'a pas été aussi du goût de ces Novateurs dramatiques, qui ont établi leur goût par le moyen de l'aisance & de la fortune quils possédent. Comme vous faites une compilation chronologique des faits qui se passent au Théatre, ce n'est point à la fin du rolle d'Auguste dans Cinna que j'ai harangué le Public; c'est à la fin de celui de Mithridate, ayant représenté avant Auguste, Mithridate & Pharasmane. L'Acteur Toulousain jadis le fit comme moi. Ses complimens valoient autant que les rolles qu'il venoit de re-

Digitized by Google

préſenter : & ſi la débauche ne l'eût pas entraîné dans le moment qui a été la cauſe du terme de ſes jours, c'étoit un homme qui, tant par l'art que par l'eſprit, ſeroit admiré aujourd'hui. Je dirai avec Ciceron, *omni ope atque operâ enixus fui.* J'ai tâché de travailler pour gagner une penſion, je n'ai pas réuſſi. Vous n'avez pas parlé des autres rolles que j'ai repréſenté. J'ai joué auſſi Liſimon dans le Glorieux, & Argant dans le Préjugé à la mode ; j'y ai pourtant été applaudi, & ce, ſans avoir donné de billets pour mandier des ſuffrages. J'attendois tout de mes travaux, car je vous avoue que j'ai riſqué beaucoup en voulant jouer après ces grands Comédiens qui font aujourd'hui l'ornement & les plaiſirs de la Scène. Comme je ſuis général, & que les maſques de Térence ſont gravés dans mon optique, je joue les Rois, les Payſans, les Financiers, les Peres nobles, les Raiſonneurs, & tant d'autres qui ſont utiles à un Comédien dans la Province, ſoit dans l'Italien, ſoit dans les Opéra Comiques. Je ſuis même en état de faire un pari, ſi on le veut, de jouer un rolle nouveau chaque jour pendant le cours d'une année, tant j'ai la mémoire libre & fraîche. J'ai même repréſenté le Tuteur dans la Pupille, un peu froidement à la vérité, mais s'il falloit le rejouer aujourd'hui, ce ſeroit un autre genre, tant il eſt vrai qu'on ſe corrige ſur les bons modeles. Je vous prens pour un de mes arbitres, on ne récompenſe pas toujours les gens qui cherchent à l'être. Je ſuis en état de parler de mon art par principe ; & ſi une profonde pareſſe ne m'avoit pas ſaiſi depuis long-tems, j'aurois tenu parole à M***, en lui faiſant part d'un Traité que j'ai commencé, touchant la façon de parler au Théatre, non de déclamer.. ce dernier n'eſt

Digitized by Google

pas de mon genre Quoique Messieurs de Sainte-Albine & Riccoboni ayent analisé les qualités nécessaires à un Comédien, j'ai tâché d'aprécier leur sentiment avec le mien, en faisant un détail par principe de gradations, pour donner un acheminement solide à ceux qui sont amateurs du Théatre. Il est vrai qu'aujourd'hui ce n'est plus le Comédien qui se fait au Public; c'est le Public qui se fait au Comédien. Les tems se succedent & les modes changent. Les Pantins ont remplacé les Bilboquets, les Mantelets, les Echarpes; on a beau faire, les anciennes modes reviendront, je suis pourtant de celles du premier quart de ce siecle. M. de Crebillon & M. de Voltaire vont de pair avec les Corneilles & les Racines; il ne seroit donc pas surprenant que je pusse plaire encore. Je me fais un sensible plaisir de débiter leurs Ouvrages, & sans prévention je ne les ai jamais masqués. Je vous convie donc, Monsieur, d'être dorénavant un peu plus prolixe sur mon compte, & de suivre le sentiment de Pline, qui dit, que pour soutenir le droit d'une bonne cause, on ne peut l'être trop. Vous ajoûtez en lettres italiques, *retiré*, c'est sans pension, je vous en avertis. J'ai l'honneur d'être, &c. ROUSSELET.

NOUVELLES ETRANGERES.

DU LEVANT.

DE CONSTANTINOPLE, *le* 17 *Août.*

PARMI les Curdes, les uns ont des demeures fixes, les autres changent souvent d'habitation, & sont errans le long des rives du Tigre depuis les

Digitized by Google

environs de Mosul jusqu'aux sources de l'Euphrate. Une partie de ces derniers, étant venus camper il y a quelque temps sur la frontiere du Gouvernement de Bagdad, y faisoient des courses fréquentes. Soliman, Beglierbeg de la Province, a voulu la délivrer de ces dangereux voisins. Avec un corps de quinze mille hommes, il a investi les bois qui leur servoient de retraite, & plusieurs détachemens de ses troupes y ont pénétré par differens endroits. Les Curdes pressés de tous côtés, & privés de l'espérance de pouvoir fuir, se sont defendus avec beaucoup d'opiniâtreté, mais enfin ils ont été obligés de se rendre à discrétion. Le Begliebeg en a fait décapiter trois cens cinquante. Sa Hautesse, pour lui témoigner combien elle est satisfaite de la conduite qu'il a tenue dans cette expédition, lui a envoyé une pelisse de grand prix & un sabre garni de diamans.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le* 19 *Septembre.*

Les vaisseaux de guerre & les Frégates qu'on a fait sortir du Port de Cronstadt pour exercer les Matelots, doivent y rentrer incessamment. Cette Escadre s'est avancée dans la mer Baltique jusqu'à la hauteur de l'Isle d'Oësel.

DE STOCKHOLM, *le* 23 *Septembre.*

L'Observatoire, auquel on travailloit depuis l'année 1748, étant achevé, l'Académie Royale des Sciences s'y assembla le 20 de ce mois pour la premiere fois Cette séance fut honorée de la présence du Roi. Le Baron de Hopken, Président de cette Académie, ainsi que de celle des Belles-Let-

Digitized by Google

tres, prononça un discours, sur le besoin que les Sciences ont de la protection du Gouvernement. Dans la même séance, le Comte de Tessin, Grand-Maréchal de la Cour, & Gouverneur du Prince Gustave, présenta à la Compagnie plusieurs échevaux de soie, du produit des vers que la Reine fait élever à Drotningholm. On a trouvé cette soie de bonne qualité, & cent vers en ont fourni une demi-once.

De Copenhague, *le 20 Septembre.*

Sa Majesté a rendu depuis peu l'Ordonnance suivante. » Nous Frederic, par la grace de Dieu, » Roi de Danemarx, de Norvege, &c. Sçavoir » faisons : Qu'ayant été informé, qu'en divers en- » droits des terres & états de notre domination il » se trouve des Enrolleurs, qui, par des promesses » aussi vaines que trompeuses, cherchent à dé- » baucher nos sujets, & à les obliger de s'expa- » trier pour passer à certaines Colonies de l'Amé- » rique ; Nous avons par une suite de l'affection » paternelle que nous leur portons, non seule- » ment jugé à propos de les avertir, qu'ils eus- » sent à se garantir des piéges que de pareils gens » tendent à leur crédulité, mais nous leur défen- » dons en outre très-expressément par la présente ; » de s'enroller pour les susdites Colonies, sous » peine aux contrevenans, d'avoir tous leurs biens » confisqués, tant ceux qu'ils possedent actuelle- » ment, que ceux dont ils pourroient hériter par » la suite. Ordonnons de plus, que tous les sus- » dits Enrolleurs ou émissaires, qui seront con- » vaincus d'avoir débauché quelques-uns de nos » sujets, & de les avoir, par de semblables pro- » messes ou autrement, portés à entreprendre un

Digitized by Google

» voyage si préjudiciable à leurs véritables intérêts, soient condamnés, sans autre procédure » ultérieure, à travailler durant le reste de leur » vie aux fortifications, & que même, suivant » l'exigence du cas, on leur fasse subir des punitions » encore plus rigoureuses.

Le Président Ogier, Envoyé extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire du Roi de France, est depuis hier en cette Ville. Sa Majesté Catholique ayant envoyé ordre au Marquis de Puente-Fuerte, son Envoyé auprès du Roi, de quitter cette Cour; ce Ministre partira demain pour Stockolm, où il va resider en la même qualité auprès de Sa Majesté Suédoise. La semaine derniere, il fit publier que toutes les personnes qui avoient des créances sur lui, se rendissent à son Hôtel, afin de recevoir leurs payemens; il doit s'embarquer à Helsingbourg.

Il a été résolu dans la derniere Assemblée de la Compagnie des Indes Orientales, d'envoyer cette année deux vaisseaux à la Chine, & deux autres à Tranquebar.

Plusieurs Pêcheurs des côtes Septentrionales de la Norvege ne donnant pas l'attention nécessaire à la préparation & à la salaison du poisson, le Gouvernement a fait publier un Réglement à ce sujet. Il paroît une autre Ordonnance, qui regarde la police des spectacles.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 29 Septembre.*

Tout ce qui concerne l'Académie Militaire établie à Newstadt sous la direction du Comte de Daun, Général d'Infanterie, est maintenant réglé. Le Comte de Tierhem, Major-Général, en est

Digitized by Google

Vice Directeur, & il y fera sa résidence ordinaire Il aura sous lui un Lieutenant-Colonel, un Major, & vingt-six autres Officiers choisis dans les troupes de l'Impératrice Reine. Les Eleves feront le même service qu'on fait dans les Places de guerre.

De Hambourg, *le 2 Octobre.*

Depuis la suspension du commerce entre l'Espagne & le Danemark, les Négocians de cette Ville ont reçu des commissions considérables pour les Etats de Sa Majesté Catholique.

ESPAGNE.

De Lisbone, *le 13 Septembre.*

Une Flotte venant de la Baye de Tous les Saints, entra le 6 de ce mois dans le Tage. Elle est composée de 28 Navires, de deux Corvettes & d'un Yacht, & elle a apporté quatre millions de cruzades, tant pour le compte de Sa Majesté que pour celui des particuliers.

De Madrid, *le 18 Septembre.*

Dom Julien d'Arriaga, Président du Tribunal de la Contractation, a mandé à Sa Majesté, que le 7 le Vaisseau *la Sainte Famille* étoit entré dans la Baye de Cadix, & que ce Bâtiment qui vient du Port de Callao, avoit apporté cinq cens quatre-vingt treize mille huit cens quarante-quatre piastres en espéces, la valeur de cinq cens trente-huit mille neuf cens quarante-trois piastres en doublons, cinq mille cent quintaux de cacao, deux mille cent livres de laine de Vigogne, & plusieurs autres marchandises.

Digitized by Google

Sa Majesté a disposé de l'Evêché de Zamora en faveur de Dom Joseph Gomez, Ecolâtre de l'Eglise Cathédrale de Sarragosse.

ITALIE.

DE NAPLES, *le* 28 *Août.*

On a présenté au Gouvernement trois projets ; dont le premier est de changer le cours du Volturno, & de le faire passer par Caserte ; le second, d'établir un grand chemin depuis Salerne jusqu'à Reggio ; le troisieme, de couper une montagne, pour faire communiquer le chemin du Posilipe à celui de Bagnuoli.

DE ROME, *le* 25 *Septembre.*

La Congrégation *de Propaganda Fide* a reçu avis de la Chine, que l'orage qui s'y étoit élevé contre les Chrétiens étoit entierement calmé. Selon les mêmes nouvelles, l'Ambassadeur que le Roi de Portugal a jugé à propos d'envoyer à l'Empereur de cette vaste partie de l'Asie, est arrivé à Macao.

DE FLORENCE, *le* 20 *Septembre.*

L'action courageuse d'une Paysanne des environs de Sienne fait ici le sujet de tous les entretiens. Le mari de cette femme étoit detenu dans les prisons de cette Ville pour une dette de quarante écus. Après avoir trouvé le moyen de ramasser cette somme, elle partit de son village pour faire remettre son époux en liberté. Elle fut attaquée sur la route par un voleur armé d'un coûteau à deux tranchans. Feignant que son argent étoit

Digitized by Google

cousu dans son corps-de-juppe, elle engagea le brigand à lui prêter son coûteau pour le découdre. Aussi-tôt elle se jetta sur ce misérable, & l'étendit par terre sans vie. On a reconnu que c'étoit un fameux Chef de voleurs, nommé Pedrillo, pour la prise duquel le Gouverneur avoit promis cinq cens écus. Cette récompense a été payée à la Paysanne, & les Magistrats ont rendu la liberté à son mari, en se chargeant d'acquitter la dette pour laquelle il étoit prisonnier.

De Genes, *le 22 Septembre.*

Le Gouvernement vient d'accorder aux habitans de San-Remo une amnistie, dont quatorze personnes sont seulement exceptées.

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le 1 Octobre.*

Il a été résolu de renforcer les garnisons de Gibraltar & de Port-Mahon. Le 30 du mois dernier, l'Alderman Ironside fut élu Lord-Maire de Londres. Les lettres de l'Isle de la Barbade annoncent que les Vaisseaux de guerre *le Saint-Albans* & *l'Assistance*, & la Chaloupe le *Faucon*, y sont arrivés. On écrit de la Nouvelle Angleterre, qu'à la fin du mois de Juillet dernier il y a eu à Boston un incendie, qui a réduit en cendres un grand nombre de maisons & plusieurs magasins.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Prince de Soubize a donné le 16 Septembre dernier dans le camp d'Aymeries, une fête éclatante, à l'occasion de l'heureux accouchement de Madame la Dauphine.

Le 20, le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise de l'Hôtel Royal des Invalides, pour remercier Dieu du même évenement, & l'Evêque de Vannes y officia. Le Comte d'Argenson, Ministre & Secrétaire d'Etat, vint exprès de Versailles pour assister à cette cérémonie, après laquelle ce Ministre, accompagné de M. de la Courneuve, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & Gouverneur de l'Hôtel; du Comte de la Marck, Lieutenant de Roi, & des autres Officiers de l'Etat-Major, mit le feu au bucher qu'on avoit préparé. Avant & après le *Te Deum*, il y eut une salve d'artillerie & de mousqueterie.

L'Académie & le Collége de Chirurgie firent chanter le 27 le *Te Deum* dans l'Eglise Paroissiale de Saint Côme, en action de graces de l'évenement qui fait le sujet de l'allegresse publique.

On chanta le 21 le *Te Deum* dans l'Eglise de la Paroisse du Château de Versailles, en action de graces de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine. Pendant cette cérémonie, les Invalides, qui composent la Garde de cette Ville, firent plusieurs salves de mousqueterie. Le Portail de l'Eglise étoit illuminé, ainsi que toutes les maisons de Versailles. Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France se promenerent en carosse dans les principales rues, pour voir les illuminations.

Digitized by Google

Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin, de Madame Infante Duchesse de Parme, & de Mesdames de France, assisterent le 23 au Salut, célébré par les Missionnaires.

Le même jour, le Comte de Looss, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Pologne Electeur de Saxe, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, de Madame, de Madame Infante, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, M. l'Estevenon de Berkenrode, Ambassadeur Ordinaire des Etats Généraux des Provinces Unies, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il remit à Sa Majesté une Lettre des Etats Généraux sur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, & sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine. Il fut conduit à cette audience par le même Introducteur.

Le même jour, le Roi soupa au grand couvert chez la Reine avec la Famille Royale.

M. de Barailh, qui avoit été présenté le 21 au Roi par M. Rouillé, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Marine, prêta serment de fidélité le 23 entre les mains de Sa Majesté pour la Charge de Vice-Amiral, vacante par la mort du Comte de Camilly.

Sa Majesté a nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, M. de Berville, Maréchal de ses Camps & Armées.

Le Roi a disposé du Régiment de Navarre, qu'avoit le feu Comte de Choiseul, en faveur de

Digitized by Google

Comte du Chatelet-Lomont, Colonel du Régiment de Quercy. Sa Majesté destine la place du Colonel des Grenadiers de France, qui aura le Régiment de Quercy, au Marquis de Bouzols, Officier dans le Régiment d'Infanterie du Roi.

L'Académie Royale de Chirurgie présenta le 23 le second tome de ses Mémoires à leurs Majestés & à Monseigneur le Dauphin, ainsi qu'au Roi de Pologne Duc de Lorraine.

Le même jour, leurs Majestés & la Famille Royale signerent le Contrat de mariage de M. de Beauchesne de Montdragon, Maître d'Hôtel Ordinaire du Roi, & Secrétaire des Commandemens de Madame la Dauphine, avec Demoiselle Marie Jeanne Duval de l'Epinoy.

Le Marquis de Paulmy, Secrétaire d'Etat de la Guerre en survivance du Comte d'Argenson, revint le 24 du voyage qu'il a fait dans diverses Provinces du Royaume pour en visiter les Places, & pour voir les troupes qui y sont en quartier.

Le 25, le Comte de Sartirane, Ambassadeur Ordinaire du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il remit une Lettre du Roi son Maître, à Sa Majesté, sur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, & sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine, & à celles de toute la Famille Royale, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Mademoiselle de Penthiévre mourut à Versailles le 25 sur les huit heures du soir, âgée d'un an onze mois & sept jours, étant née le 18 Octobre 1751.

M. de Vandiere fit voir le même jour à Sa Majesté le modéle en relief de l'Hôtel de l'Ecole

Digitized by Google

Royale Militaire, exécuté sous la conduite & d'après les desseins & profils de M. Gabriel, premier Architecte du Roi. Sa Majesté a paru en être très-satisfaite.

Les Pensionnaires du Collége de Louis le Grand, voulant témoigner leur reconnoissance pour la protection dont le Roi les honore, & leur zéle pour la prospérité de la Famille Royale, firent tirer le 23 Septembre dernier, un feu d'artifice, en réjouissance de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine.

Le 30, la Reine, accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, assista aux Vêpres & au Salut dans la Chapelle du Château.

Don Jaime Massones de Lima, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi d'Espagne, eut le même jour une audience particuliere du Roi, dans laquelle il remit une Lettre du Roi son Maître à Sa Majesté, sur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, & sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine, & à celles de toute la Famille Royale, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, le Roi partit pour le Château de Crécy, d'où Sa Majesté revint le 4 Octobre.

Le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, partit le 6 Octobre pour retourner à Lunéville.

L'Abbé Nollet, de l'Académie Royale des Sciences, a reçu la Lettre suivante au sujet du malheur arrivé au Sr Richtman. Cette Lettre est de M. Sanchez, ci devant premier Médecin de l'Impératrice de Russie.

« Il vous appartient de droit, Monsieur, d'être » instruit de toutes les nouvelles qui intéressent la

Digitized by Google

» Physique Expérimentale. Ainſi je ne dois pas » manquer de vous communiquer celle que vient » de me donner le Docteur de Shreiber, de l'A» cadémie de Pétersbourg, homme reſpectable » dans la République des Lettres par pluſieurs » écrits ſur la Médecine. Notre Académie, me » marque-t'il dans ſa Lettre datée de Pétersbourg » le 14 Août, a perdu le Profeſſeur Richtman. Le » 26 du mois dernier, pendant qu'il étoit occupé » à électriſer, dans un moment où il faiſoit des » éclairs, il fut tué ſubitement. J'ai été préſent le » lendemain à l'ouverture du corps. On a remar» qué des traces comme de brûlure, au front, ſans » que les cheveux en euſſent ſouffert; aux deux » côtés de la poitrine, & au pied gauche dont le » ſoulier a été déchiré par le travers. La partie » poſtérieure du poulmon étoit noirâtre & rem» plie de ſang: la partie membraneuſe de la tra» chée étoit comme uſée. En preſſant les bronches, » il eſt ſorti du ſang écumeux. Le cœur étoit ſain. » On a trouvé beaucoup de ſang dans la partie » poſtérieure des inteſtins grêles. M. Sozoloff, » Graveur de l'Académie, a été ſeul témoin de la » tragédie. Il dit avoir vû ſortir un globe bleuâtre » de la Régle Electrique, dont M. Richtman étoit » éloigné d'un pied lorſqu'il tomba mort.

On mande de Rennes, que le Préſident de Langle de Coëtuhan, Premier Préſident de la Chambre des Vacations du Parlement de Bretagne, a donné une fête très-brillante, à l'occaſion de la naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Aquitaine.

Le 4 Octobre, la Reine entendit la Meſſe dans l'Egliſe des Récollets, & communia par les mains de l'Abbé du Chaſtel, ſon Aumônier en quartier.

Le même jour, le Roi revint du Château de Crécy.

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de
…, ayant entendu parler avec éloge de l'édu…
…ion que le Duc de Chaulnes a établie dans la
…compagnie des Chevaux-Légers de la Garde du
…i, dont il eſt commandé: ce Prince a voulu juger
…i-même du mérite de cette Ecole militai…
…dans le cours de ce mois à l'Hôtel des Che…
…-Légers, ſuivi d'une nombreuſe Cour, &
…a pluſieurs exercices de ſa préſence. On
…ſuite par la courſe des têtes dans la Carriere.
…Roi de Pologne monta enſuite au Balcon du
…ge, pour y voir cet exercice. Le Manége
…fin, ce Prince ſe rendit dans la grande Salle
…exercices. Les Chevaux-Légers, Eleves, y
…rent tous les armes. Ils firent l'exercice du
…ement des armes, conformément aux der…
…Ordonnances, enſuite quelques évolutions,
…l'exercice du Fleuret. Ils finirent par celui
…nager ſur des chevaux de bois ordinaires,
…un grand cheval d'une nouvelle conſtruc…
…Ils rendirent compte enſuite au Roi de Polo…
…des autres études qui ſe font dans la même
…, où l'on enſeigne aux Eleves les Mathé…
…ges, l'Hiſtoire, la Géographie, le Deſ…
…& la Danſe. Le Roi de Pologne laiſſa voir
…la ſatisfaction que lui cauſerent également
…ſes exercices. Rien n'échappa à ſa pénétra…
…Il approuva toutes les nouvelles méthodes
…pour les perfectionner, & il eut la bonté
…avec la juſteſſe & la préciſion de leur exécu…

…Majeſtés ſignerent le 5 le contrat de ma…
…Duc de Beauvilliers, & de Demoiſelle
…la Feuillée.

…, Sçavant Botaniſte, & petit-fils du
…, étoit venu en France pour y paſſer

Digitized by Google

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, ayant entendu parler avec éloge de l'éducation que le Duc de Chaulnes a établie dans la Compagnie des Chevaux-Légers de la Garde du Roi, qu'il commande ; ce Prince a voulu juger par lui-même du mérite de cette Ecole militaire. Il alla le deux de ce mois à l'Hôtel des Chevaux-Légers, suivi d'une nombreuse Cour, & il honora plusieurs exercices de sa présence. On commença par la course des têtes dans la Carriere. Le Roi de Pologne monta ensuite au Balcon du Manége, pour y voir cet exercice. Le Manége étant fini, ce Prince se rendit dans la grande Salle des exercices. Les Chevaux-Légers, Eleves, y étoient sous les armes. Ils firent l'exercice du maniement des armes, conformément aux dernieres Ordonnances, ensuite quelques évolutions, puis l'exercice du Fleuret. Ils finirent par celui de voltiger sur des chevaux de bois ordinaires, & sur un grand cheval d'une nouvelle construction. On rendit compte ensuite au Roi de Pologne des autres études qui se font dans la même Salle, où l'on enseigne aux Eleves les Mathématiques, l'Histoire, la Géographie, le Dessein & la Danse. Le Roi de Pologne laissa voir toute la satisfaction que lui causerent également tous les exercices. Rien n'échappa à sa pénétration. Il approuva toutes les nouvelles méthodes inventées pour les perfectionner, & il eut la bonté de louer la justesse & la précision de leur exécution.

Leurs Majestés signerent le 5 le contrat de mariage du Duc de Beauvilliers, & de Demoiselle Desnos de la Feuillée.

M Bartner, Sçavant Botaniste, & petit-fils du célebre Sthall, étant venu en France pour y passer

Digitized by Google

quelque tems, il fut présenté au Roi par le Duc d'Ayen.

Madame Infante Ducheſſe de Parme, eſt partie le 27 Septembre pour retourner à Parme. Cette Princeſſe a couché le même jour à Montargis, où M. Barentin, Intendant d'Orléans, s'étoit rendu pour la recevoir. Le 28, elle coucha à Cosne, qui dépend auſſi de la Généralité d'Orléans. M. Barentin a rempli, à la ſatisfaction de cette Princeſſe & de ſa ſuite, tous les devoirs qui le regardoient. Madame Infante alla le 29 à Moulins. Elle n'a pas été moins contente des préparatifs faits pour ſa réception par M. de Bernage de Vaux, Intendant du Bourbonnois. Le 30, Madame Infante ſe rendit à Roanne, & le premier Octobre à cinq heures du ſoir, elle eſt arrivée à Lyon. Elle fut reçue à la porte au bruit du canon, par le Marquis de Rochebaron, Commandant dans la Ville, à la tête des Compagnies Militaires & de celles de la Bourgeoiſie, qui étoient ſous les armes, & qui bordoient les rues juſqu'au Palais Archiépiſcopal. Lorſque Madame Infante deſcendit à ce Palais, M. Flaſchat de Saint-Bonnet, Prévôt des Marchands, & les Echevins, la reçurent au bas de l'eſcalier, étant préſentés par le Comte de Noailles, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, chargé des ordres du Roi pour conduire cette Princeſſe à Antibes. Madame Infante ayant été menée à ſon appartement, on lui porta les préſens de la Ville, qui conſiſtoient principalement en pluſieurs piéces de riches étoffes. Le même jour, le Corps de Ville fit tirer ſur l'eau un feu d'artifice vis-à-vis du Palais Archiepiſcopal. Après le feu, Madame Infante ſe mit à table, & elle voulut bien admettre toutes les Dames à la voir ſouper. Toute la Ville fut illuminée, chaque

Digitized by Google

citoyen s'empreſſant de témoigner ſon amour & ſon reſpect pour Madame Infante. Le 2, cette Princeſſe entendit, dans la Chapelle de l'Archevêché, la Meſſe chantée par la Muſique. L'après-midi, elle alla ſe promener au Château d'Oullins, qui appartient au Cardinal de Tencin. A ſon retour, elle aſſiſta au concert qu'on lui avoit préparé, & après lequel on tira un nouveau feu d'artifice. Elle ſoupa enſuite en public, & il y eut, de même que la veille, des illuminations dans toute la Ville. Madame Infante ſe rendit le 3 à l'Egliſe Métropolitaine, & elle y entendit la Meſſe, après avoir été reçue à la porte par le Cardinal de Tencin à la tête des Comtes de Lyon. Cette Princeſſe partit le même jour pour continuer ſa route. Pendant ſon ſéjour à Lyon, elle a été traitée aux dépens du Roi ſuivant les ordres adreſſés à M. Roſſignol, Intendant, par Sa Majeſté. Madame Infante a paru ſatisfaite des preuves qu'elle a reçues du zéle des habitans. Elle a donné des marques de bonté à toutes les perſonnes qui ont eu le bonheur de l'approcher; & l'ardeur des vœux que les Lyonnois font pour cette Princeſſe, égale la vivacité du regret qu'ils ont eu de ſon départ.

Le Duc de Villars, Gouverneur de Provence, a célébré dans la Ville d'Aix, par une fête des plus éclatantes, la naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Aquitaine.

On mande de Beaucaire, que la fête donnée par M. de Cremille à la même occaſion, n'a pas été moins ſomptueuſe.

Il y eut le 8 un Concert Italien chez Madame la Dauphine, & l'on y exécuta un *Oratorio*, dont M. Cafarieli chanta le principal rôle.

Sa Majeſté ſe rendit le 6 à Choiſy, d'où Elle eſt revenue le 8. Elle retournera le 10 à ce Château.

Digitized by Google

La Reine & Mesdames de France sont allées le même jour y joindre le Roi, & le 12 leurs Majestés en partirent pour Fontainebleau.

Le Roi soupa le 5 & le 9 au grand couvert chez la Reine avec la Famille Royale.

Le 10, M. Kleseker, Syndic, & M. d'Hugier, Sénateur, Députés de la Ville de Hambourg, eurent leur audience publique de congé du Roi. Ils furent conduits à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, de Madame, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Madame Infante Duchesse de Parme arriva le 3 Octobre vers les sept heures du soir à Vienne en Dauphiné. L'Archevêque, le Commandant, & le Corps de Ville, reçurent cette Princesse à la descente de son carrosse. Toutes les rues étoient illuminées. Le 4, Madame Infante entendit la Messe dans l'Eglise Métropolitaine. Cette Princesse alla le même jour coucher à Saint-Valier. Elle se rendit le 5 à Valence, où elle entra au bruit du canon. Les troupes & la Bourgeoisie étoient sous les armes. Madame Infante logea à l'Hôtel du Gouvernement. Elle coucha le 6 à Montelimar, & le 7 à Pierrelatte. Dans la premiere de ces deux Villes, elle fut reçue de même qu'à Valence. Le 8, elle dîna à Bollene, Ville du Comtat d'Avignon. Le Vice-Légat s'y étoit rendu avec les troupes du Comtat. Madame Infante continua l'après-midi sa route, & alla coucher à Orange. On fit à cette Princesse la même réception qu'à Valence & à Montelimar. Elle dina le 9 à Sorgue, où le Vice-Légat d'Avignon & les troupes

Digitized by Google

troupes du Comtat l'avoient devancée. Cette Princesse y trouva aussi le Duc de Villars, qui l'y attendoit à la tête de beaucoup de Noblesse. Madame Infante coucha le même jour à Orgon, & le lendemain elle est arrivée à Aix.

Le Comte de la Marche, Prince du Sang, qui avoit été attaqué d'une petite vérole volante, est parfaitement rétabli.

Les Secrétaires du Roi, Maison, Couronne de France, & de ses Finances, firent chanter le *Te Deum* dans l'Eglise des Célestins, en actions de graces de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine.

Les payeurs des Rentes de l'Hôtel de Ville s'acquiterent du même devoir le 12 dans l'Eglise des Religieux de la Mercy; & les Controlleurs des Rentes, le 17 dans celle des Blancs-Manteaux.

M. de Chevert, Lieutenant-Général, qui a commandé le Camp sous Sarre-louis, & le Marquis de Castries, Maréchal de Camp, qui étoit employé sous ses ordres, se sont aussi distingués par une fête éclatante.

Le 12 Octobre, le Roi arriva à Fontainebleau du Château de Choisy; Sa Majesté descendit de carosse à Chailly, & chassa le Sanglier. La Reine arriva le même jour avec Madame Adélaïde, & avec Mesdames Victoire, Sophie & Louise.

On exécuta le 13 à Versailles, chez Madame la Dauphine, l'Opéra Italien, intitulé, *Didon abandonnée*, dont la Musique est de M. Hasse, Maître de Musique du Roi de Pologne, Electeur de Saxe. Les principaux rôles furent chantés par Mrs Cafarieli, Guadagni, Champalante & Albanese. M. Guadagni arrive d'Angleterre. Sa grande exécution & la beauté de sa voix lui ont acquis beaucoup de réputation.

Digitized by Google

Leurs Majestés ont signé le Contrat de mariage du Marquis de Cauly & de Demoiselle de Vally.

Leurs Majestés, accompagnées de Mesdames de France, assistèrent le 14 au Salut dans la Chapelle du Château.

Le lendemain, la Reine alla entendre la Messe dans l'Eglise du Couvent des Carmes des Loges, à un quart de lieue de Fontainebleau.

Mesdames de France se rendirent l'après midi à la même Eglise, où ces Princesses assistèrent au Salut.

Le Roi soupa le 14 au grand couvert.

Les spectacles ayant recommencé à la Cour, les Comediens François y représentèrent le 16 *les Ménechmes* & *le Retour imprévû*. On a profité de la ressemblance qui se trouve entre M. Préville, nouveau Débutant, & M. Chanville son frere, Acteur de la Comédie Italienne, pour leur faire jouer dans la premiere Piéce, les rôles des deux Menechmes.

Le 17, il y eut chez la Reine un concert, dans lequel on chanta le Prologue & le premier acte de l'Opéra de *Medée & Jason*.

Le 14. l'Abbé Lambert eut l'honneur de présenter au Roi *les Mémoires de* Martin *& de* Guillaume du Bellay-Langey, *mis en un nouveau stile, auxquels sont joints les Memoires du Maréchal de* Fleuranges, *qui n'avoient pas encore été publiés, & le Journal de* Louise de Savoye; *avec des notes historiques & critiques, & un grand nombre de Pieces Justificatives, pour servir à l'Histoire du Regne de François I.* Ce Recueil contient sept Volumes *in* 12.

Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine vinrent le 16 à Paris, pour rendre à Dieu leurs actions de graces dans l'Eglise Métropoli-

Digitized by Google

saine. Ce Prince & cette Princesse arrivèrent à quatre heures après midi, & furent reçus à la porte de l'Eglise par l'Archevêque, qui, revêtu de ses habits Pontificaux, & à la tête de son Chapitre, les complimenta, & leur présenta l'eau benite. Ayant été conduits dans le Chœur, ils assistèrent au *Te Deum*, auquel l'Archevêque officia. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine firent ensuite leur priere à la Chapelle de la Vierge. Ce Prince & cette Princesse se rendirent de l'Eglise Métroplitaine à celle du Noviciat des Jésuites, où ils entendirent le Salut. En arrivant à l'une & l'autre de ces Eglises, ils ont trouvé une Compagnie des Gardes-Françoises & une des Gardes-Suisses, sous les armes. Le soir, Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine retournerent à Versailles. Par-tout, le peuple s'est empressé d'accourir sur leur passage. Le 18, ce Prince & cette Princesse partirent de Versailles pour aller joindre leurs Majestés à Fontainebleau.

Le Duc de Gesvres donna le 14 une fête brillante dans le Château de Monceaux. Après un dîner splendide, auquel le Duc d'Orléans se trouva, le *Te Deum* fut chanté dans la Chapelle de l'avant cour du Château, qui étoit éclairée & décorée magnifiquement. L'Evêque de Meaux y officia; & le Duc de Gesvres y assista avec un grand nombre de Seigneurs & de Dames, qu'il avoit invités à la cérémonie. On tira le soir un très-beau feu d'artifice, précédé de quantité de boëtes & de fusées d'honneur. La fête fut terminée par un souper qui ne fut pas moins somptueux que le dîner, & qui fut servi au bruit des timbales & des trompettes.

M. Loriot, qui a trouvé le secret de fixer le Pastel, sans tomber dans le mat, & sans rien ôter

Digitized by Google

de la fraîcheur des couleurs, a montré différentes épreuves à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. La Compagnie, après les avoir examinées, a décidé *que le secret de M. Loriot semble devoir perpétuer la durée des ouvrages en Pastel, & des desseins qui méritent de passer à la postérité.* De plus, elle a déclaré *que de toutes les tentatives qui ont été faites jusqu'ici pour découvrir un pareil secret, il n'en est venu à sa connoissance, aucune qui puisse entrer en comparaison avec la réussite de M. Loriot, dont la méthode paroît tendre au dégré de perfection qu'on avoit toujours souhaité* L'Académie en conséquence a chargé son Secrétaire, de délivrer un Extrait de sa délibération à l'Inventeur, *comme un témoignage de l'estime qu'elle a pour l'excellence de sa découverte.*

Le 18, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens vingt-deux livres dix sols; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-quinze, & ceux de la seconde à six cens trente.

Dans toutes les circonstances où des événemens agréables raniment la joye publique, Messieurs les Fermiers Généraux ne manquent jamais à être des premiers à témoigner leur zéle. L'objet de la naissance d'un nouvel appui du Trône étoit trop intéressant pour toute la Nation, pour qu'ils négligeassent de prendre part à l'allegresse commune. Au lieu des dépenses de pure décoration qui accompagnent assez ordinairement les cérémonies d'usage en ces occasions, ces Messieurs ont coutume d'employer en bonnes œuvres, les sommes qu'ils pourroient y destiner : c'est ce qu'ils ont continué de faire cette année, ainsi qu'ils l'avoient pratiqué précédemment dans des circonstances semblables. Le Mardi 25 Septembre à onze heu-

Digitized by Google

res du matin, la Compagnie se rendit à l'Eglise de Saint Eustache, Paroisse de l'Hôtel des Fermes, qui étoit ornée comme elle l'est dans les jours des plus grandes solemnités. On y célébra une Messe solemnelle d'actions de graces, qui fut suivie du *Te Deum*, le tout sans autre appareil, que celui qu'inspiroit aux assistans la piété & la reconnoissance envers Dieu du don qu'il a fait à la France; & par une délibération de la Compagnie, les sommes qui auroient pu être employées en décorations, musique, symphonie, &c. ont été envoyées à cette même Paroisse pour contribuer à la dépense des nouveaux édifices qu'on y entreprend, & pour la perfection de cette Eglise, & pour la commodité & utilité des Paroissiens.

RELATION de la Fête donnée à la Nouvelle Orléans, au sujet de la Convalescence de Monseigneur le Dauphin.

L'AMOUR des François pour leur Roi & leur zele pour sa gloire se conservent & se manifestent dans toutes les régions où le sort les conduit: la grande distance qui sépare ceux qui sont établis à la Louisianne n'a jamais pu rallentir en eux l'ardeur fidéle qui fait leur principal caractére. Cette contrée retentit encore du nom auguste & chéri de Louis le bien aimé, & des cris d'allégresse occasionnés par la nouvelle de l'heureuse convalescence de Monseigneur le Dauphin. La Colonie entiere animée par l'exemple de ses Chefs a exprimé sa joye par tout ce que le cœur peut inspirer, & par tout ce que l'art a pu exécuter.

Monsieur de Kerleret, Gouverneur de la Pro-

Digitized by Google

vince de la Louisianne ayant fixé au dernier jour d'Avril 1753 la Fête qu'il devoit donner au sujet de la convalescence de Monseigneur le Dauphin, se rendit avec Monsieur de Vaudreuil, ancien Gouverneur, & Monsieur d'Auberville, Commissaire Ordonnateur, à l'Eglise Paroissiale de la Nouvelle-Orléans, où il fut chanté un *Te Deum* solemnel en actions de graces, ensuite duquel ces Messieurs accompagnés de Monsieur le Lieutenant de Roi & de M. de Brunolo, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Commandant le Vaisseau du Roi *le Chariot Royal*, avec Messieurs les Officiers de la Marine, & Messieurs du Conseil, allumerent le feu de joye qu'on avoit préparé sur la place d'armes au bruit des salves répétées de la mousqueterie des troupes de la Garnison & de la Milice Bourgeoise, & de plusieurs décharges du canon de la place & des vaisseaux de la rade. Alors on fit couler des fontaines de vin dans plusieurs bosquets formés artistement avec des branches d'arbres. Le peuple au son des fifres, des cors de chasse & des tambours exprima par ses transports, par ses danses & par ses acclamations la joie dont il étoit agité; joye vive & sincére, inspirée par l'amour que la Nation Françoise, quelque part qu'elle soit transportée, nourrit sans cesse dans son cœur pour la personne sacrée de son Roi & pour son auguste Famille.

De la Place d'armes Messieurs les Gouverneurs & leur suite se rendirent au Gouvernement, où ils trouverent cent trente Dames parfaitement bien parées, & un beaucoup plus grand nombre d'hommes, qui tous devoient être du souper. C'est là que cette aisance attentive, cet air gracieux & engageant qui gagne tous les cœurs, ces politesses naturelles, réservées aux seules personnes

Digitized by Google

nées pour commander, furent abondamment répandues : tout le monde y eut part, & chacun admirant la belle ordonnance de cette Fête, la rendit encore plus vive par l'expreſſion particuliere de ſa joye & de ſon contentement.

Quelqu'avantage qu'une galerie d'environ cent trente pieds, qui ſe trouve devant le Gouvernement, offrît pour réunir une aſſemblée auſſi nombreuſe, il eſt difficile d'imaginer avec quel art on en avoit ſçu tirer parti. Un treillis de fleurs en garniſſoit le tour, & ne donnoit paſſage qu'à un air parfumé. Les colonnes étoient ceintes de guirlandes de fleurs : le plancher qu'on avoit tapiſſé, repréſentoit les chiffres les plus galans tracés par d'autres guirlandes. La table étoit ornée de trois beaux criſtaux qui répétoient les lumieres d'un nombre infini de bougies, dont la gallerie étoit éclairée ; enfin une abondance bien entendue de mets délicats & choiſis flatoient également la vûe & le goût.

La ſanté du Roi & celle de Monſeigneur le Dauphin furent bues au bruit du canon de la Place & des Vaiſſeaux. L'on vit quels ſoins & quel plaiſir prenoit M. le Gouverneur à faire tomber tous les honneurs ſur Monſieur & Madame de Vaudreuil ; & tout enfin fut dirigé avec un ordre & une décence qu'il eſt auſſi rare que difficile de faire obſerver dans un ſi grand concours.

D'autres plaiſirs devoient ſuccéder à tant de magnificence. Les illuminations de la façade du Gouvernement, celles des Vaiſſeaux rangés ſur le bord du fleuve, & celles des maiſons des Particuliers qui avoient voulu ſe ſignaler, attiroient tour à tour les regards, & faiſoient redoubler les acclamations. Les Révérends Peres Jeſuites ſur tout faiſoient briller par de belles fuſées, des fontaines,

Digitized by Google

de vin & des illuminations, leur bon goût ordinaire.

Le souper fini, on se rendit à la maison du sieur du Breuil, au devant de laquelle il avoit fait dresser un amphithéatre où les Dames se placerent pour voir l'exécution du feu d'artifice qu'il avoit préparé. Sa maison étoit illuminée avec goût ; au dessus d'une colonnade feinte s'élevoient quatre statues représentant les quatre saisons avec leurs attributs, & des inscriptions appliquées au sujet. Il y avoit sur la face de sa maison trois galleries l'une sur l'autre, & sur chacune un dépôt d'artifice en fusées, feux volans, étoiles & serpentaux. Mesdames les Gouvernantes y mirent le feu par le moyen de deux colombes artificielles. On vit à l'instant tout le ciel en feu & plein d'étoiles, dont la clarté brillante dissipa pour quelque moment l'obscurité de la nuit. On admira la grande variété d'objets que présenta cette décoration enflammée, & la distribution élégante & sage des soleils, tourbillons, gerbes, pluye de feu, &c. En un mot, l'exécution fut aussi heureuse que le plan avoit été bien conçu. Le spectacle terminé tout le monde se retira avec une entiere satisfaction.

Les François ne furent pas les seuls qui profiterent de cette Fête : des Sauvages de plusieurs nations qui se trouvoient à la Nouvelle-Orléans, voyant au nom du Roi jaillir des fontaines de vin, dont la source leur étoit inconnue, & le ciel s'embellir par des astres nouveaux, auront remporté dans leur retraite une haute idée de Louis le bien aimé, & lui auront payé par ignorance un tribut d'admiration, qu'ils lui offriroient par la force de la vérité, s'ils avoient le bonheur de la connoître.

Digitized by Google

BENEFICE DONNE'.

LE Roi a accordé l'Abbaye de Marcheroux, Ordre de Prémontré, Diocéſe de Rouen, à l'Abbé Clément, Doyen de l'Egliſe Collégiale de Ligny, en Barrois

MARIAGES ET MORTS.

LE 18 Septembre, Jean-Etienne-Bernard de Clugny, Baron de Nuis-ſur-Armançon, Seigneur de Pralay, Conſeiller au Parlement de Bourgogne, épouſa Charlotte-Theréſe Tardieu de Maleiſſie, fille de Charles-Gabriel Tardieu, Marquis de Maleiſſie & de Anne-Philiberte de Baril'on.

M. de Clugny eſt fils d'Etienne de Clugny, Seigneur de Nuis-ſur-Armançon, Conſeiller au Parlement de Dijon, & de Clairode Gilbert de Voiſins, fille de Pierre-Gilbert de Voiſins, Comte de Crapado & de Lohuc, Commandant pour le Roi en l'Iſle de Guadeloupe, de la même famille que M. Gilbert de Voiſins, Conſeiller d'Etat. Etienne avoit pour pere un autre Etienne de Clugny, Conſeiller au même Parlement, Auteur du Traité des Droits de Juſtice, mort en 1741 avec la réputation d'un grand Magiſtrat; celui-ci avoit épouſé Chriſtine Lefoul de Pralay, & étoit d'une famille ancienne originaire d'Autun, dont étoit ſorti Ferri de Clugny, Evêque de Tournay, fait Cardinal en 1480. Ses armes ſont *d'azur à deux clefs d'or poſées en pal, les anneaux en lozange pommetés & enlacés.* Voyez le Supplément de Moreri, de l'édition de 1735.

Digitized by Google

Quant à la famille de Tardieu, elle eſt originaire de Normandie, & a donné dans le dernier ſiécle pluſieurs Chevaliers à l'Ordre de Malte. François Tardieu de Malleville, Maître des Requêtes, épouſa en 1620 Anne-Martin de Maleiſſie, ſœur de Henri-Martin, dit le Marquis de Maleiſſie, Gouverneur des Ville & Citadelle de Pignerol, & fille de Mathieu-Martin de Maleiſſie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme Ordinaire de ſa Chambre, & Gouverneur de la Capelle; & de Madelaine Alamani, qui avoit pour mere Anne de Bricqueville. Leur poſtérité qui a depuis porté le ſurnom & les armes de Maleiſſie, fut continué par leur 3e. fils Charles Gabriel Tardieu, Chevalier, Seigneur & Maquis de Maleiſſie, Maréchal de Camp en 1667, marié avec Geneviéve Hebert de Buc; de ce mariage naquit Jacques-François Tardieu, Marquis de Maleiſſie, Capitaine aux Gardes Françoiſes, allié avec Anne Barentin, Dame de Mons, en Poitou; celui ci eſt le pere du Marquis de Maleiſſie, & l'ayeul de Charlotte-Theréſe de Maleiſſie qui donne lieu à cet article. Elle a pour freres Antoine-Charles Tardieu, Comte de Maleiſſie, Sous-Lieutenant aux Gardes Françoiſes, Lieutenant de Roi de Compégne, & Charles-Philibert Tardieu, Chevalier de Malte, auſſi Sous-Lieutenant au même Régiment. Ils portent pour armes écartelé, au premier d'azur, à trois pointes traverſées d'or, qui eſt de *Martin de Maleiſſie*; au ſecond de *Caumont*, d'azur à trois lions d'or, paſſans l'un ſur l'autre; au troiſiéme d'*Alamani*, bandé d'argent & d'azur de quatre piéces; au quatriéme, de *Briqueville*, paſſé d'or & de gueules ſupports de lions.

Le 26 du même mois, N... de Beauchine de Mondragon, Conſeiller d'Etat, Maître d'Hôtel

Digitized by Google

ordinaire du Roi, & Secrétaire des Commandemens de Madame la Dauphine, épousa N... Duval de l'Epinoy, fille de Louis Duval de l'Epinoy, Seigneur du Marquisat de Saint Verain, & de Marie Berfin. Leur Contrat de mariage avoit été honoré le 23 de la signature du Roi, de la Reine, & de la Famille Royale.

Le premier Juillet fut enterré à Saint Sulpice Demoiselle Catherine Browne, fille de Milord Valentin Kenmare, décedée rue du Regard.

Le 8 mourut, rue des Fossés Saint Victor, Dame Anne le Maistre, épouse de M. Jean-Pierre Guignace de Villeneuve, Seigneur de Villoiseau, Lemée, &c. Conseiller au grand Conseil.

M. Armand-François-Joseph de Barral de Montferrat, fils de M. Jean-Baptiste-François Barral de Montferrat, Marquis de la Bastie, Conseiller du Roi en tous ses Conseils d'Etat & Privé, Président à Mortier en sa Cour de Parlement, Aydes & Finances de Dauphiné, mourut le même jour rue Saint Dominique Fauxbourg Saint Germain. Voyez les Tablettes historiques V. part. page 147. & VI. partie, page 159.

Joseph Lamoureux, Seigneur de la Javelliere en Bretagne, Maréchal des camps & armées du Roi, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, & ancien Gouverneur de Philisbourg, est mort à Paris le 2 Juillet, âgé de 88 ans. Il est enterré en l'Eglise de S. André sa Paroisse. Il avoit épousé Marguerite Trudaine, Dame de Tartigny en Picardie, dont il laisse deux filles Religieuses à S. Paul-lez-Beauvais, & deux autres filles mariées: l'aînée,

Marguerite-Sébastienne Lamoureux, mariée le 10 Septembre 1739 à Charles-Cesar Favier de

Digitized by Google

Lancry, Marquis de Bains, Capitaine de Dragons au Régiment de Nicolaï, tué d'un coup de fauconneau au siége du Château de Rhinsfelds en Brisgau, le 24 Septembre 1744, âgé de 32 ans, laissant un fils & une fille.

Et la cadette, Geneviéve Lamoureulx, mariée le 4 Mars 1745 à Denis-François Marquis de Mauroy, Lieutenant Général des armées du Roi, & Gouverneur de Tarascon, dont un fils né le 15 Juin 1750.

Gui-Félix d'Egmont Pignatelli, Comte d'Egmont, Prince du Saint Empire, Grand d'Espagne de la premiere classe, Pair du Pays & Comté de Hainault, Brigadier, Mestre de camp du Régiment de Dragons de son nom, mourut à Paris le 3 Juillet, âgé de 33 ans.

Dame Marie-Edmée de Boullongne, épouse du Marquis de Bethune, Maréchal des camps & armées du Roi, & Mestre de camp général de la Cavalerie, est morte à Brunoi le même jour dans sa vingt huitiéme année.

Messire François-Olivier de Saint Georges, Marquis de Verac, Lieutenant Général pour Sa Majesté au Gouvernement du Haut-Poitou, mourut le 10 âgé d'environ quarante ans. Il étoit fils aîné du feu Marquis de Verac, Lieutenant Général des armées du Roi & Chevalier des Ordres de Sa Majesté.

Louise de Beauvau, veuve de Messire François Comte de Rochefort, mourut à Paris le 14, âgée de 68 ans.

Messire Jean Gourdon de Leglziere, Lieutenant Général des armées du Roi, & Directeur des fortifications des villes & ports de la haute & basse Normandie, & Chevalier de Saint Louis, est mort le même jour dans sa soixante-sixiéme année.

Digitized by Google

Messire Pierre Blouet, Comte de Camilli, Grand Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & premier Vice-Amiral de France, ci-devant Grand-Bailli Honoraire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, mourut à Paris le 22, âgé de quatre-vingt-sept ans. Il servoit dans la Marine depuis 1689; après avoir passé successivement par tous les grades; il fut fait Vice-Amiral du Ponant le 15 Mai 1751. Il avoit été Ambassadeur de la Religion de Malte en 1714, au Congrès de Bade, & en 1723 à celui de Cambrai; en 1726 il avoit été nommé Ambassadeur du Roi à la Cour de Dannemarck, place qu'il a occupée pendant les années 1726, 1727 & 1728.

Le même jour mourut dans sa soixante-huitiéme année, Messire Samuel-Jacques-Bernard, Conseiller d'Etat ordinaire, Doyen des Doyens des Maitres des Requêtes, Sur-Intendant des Finances de la Maison de la Reine, & Prévôt-Maître des Cérémonies de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis. Voyez la IV. part. des Tablettes historiques, page 70.

Gui-Michel de Durfort, fils de Louis de Durfort, Comte de Lorges, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Menin de Monseigneur le Dauphin; & de Marie-Marguerite-Reine Butau de Keremprat de Marsan, Dame de Compagnie de Madame la Dauphine, mourut à Paris le 24 dans sa troisiéme année.

Messire Alexis-César de Talhouet de Bonamour, Abbé de l'Abbaye de Saint Aubin-des-Bois, Ordre de Citeaux, Diocése de Saint Brieu, & Vicaire Général de l'Evêché de Rennes, est mort à Rennes le même jour, âgé de quarante ans.

Messire N... de Gould, Abbé de l'Abbaye de Saint Laon de Thouars, Ordre de Saint Augustin,

Digitized by Google

Diocéſe de Poitiers, eſt mort à ſon Abbaye dans ſa ſoixante-quinziéme année.

Le 23, eſt mort à Paris François de la Celle, Vicomte de Chanteauclou, Mouſquetaire de la premiere Compagnie.

M. Pierre-Louis François de Perochelle de Morinville, auſſi Mouſquetaire de la premiere Compagnie, mourut à Paris le 26.

Meſſire le Lages de Cuilli, Maréchal des Camps & Armées du Roi, eſt mort à ſa Terre de Cuilli le même jour; il avoit ſervi long-tems avec diſtinction dans la Marine d'Eſpagne. Le commandement du Vaiſſeau Eſpagnol le *Saint Iſidore* lui ayant été donné pendant la derniere guerre, il fut attaqué ſur les côtes de l'Iſle de Corſe par trois Vaiſſeaux Anglois; il ſoutint leur feu pendant pluſieurs jours, & s'étant fait échouer plutôt que de ſe rendre, il ſe ſauva à terre avec ſon équipage.

Meſſire Jean-François, Marquis de Creil, Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de Thionville, & ci-devant Capitaine-Lieutenant Commandant de la Compagnie des Grenadiers à cheval, eſt mort à Thionville le 27, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

Marie-Magdelaine de la Grange-Trianon, veuve de Jacques d'Auxi de Monceaux, Marquis d'Auxi, Chevalier des Ordres du Roi, mourut en ſon Château de Deuil le 28, âgée de ſoixante-ſix ans. Le Marquis & la Marquiſe d'Auxi ont laiſſé de leur mariage une fille unique, qui eſt Anne-Magdelaine Françoiſe d'Auxi de Monceaux, Dame du Palais de la Reine, & épouſe d'André Hercule de Roſſet, Duc de Fleuri, Pair de France, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouver-

Digitized by Google

neur & Lieutenant Général des Duchés de Lorraine & de Bar, Gouverneur particulier des Ville & Château de Nanci, & premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté.

Dame Louise Marthe de Messey, épouse de Messire Albert-François Clérambaut, Comte de Vandeuil, est morte à Paris le 4 Août, âgée de 38 ans.

Marie-Gabriel Florent, Comte de Choiseul-Beaupré, Colonel du Régiment de Navarre, Lieutenant Général des Provinces de Champagne & de Brie, en survivance du Marquis de Choiseul son pere, mourut à Strasbourg le 6. âgé de 24 ans. Voyez la IV part. des Tablettes Hist. page 178.

Claude Gros de Boze, Président-Trésorier de France au Bureau des Finances de la Généralité de Lyon, Garde des médailles du Cabinet du Roi, & l'un des quarante de l'Académie Françoise, ci-devant Intendant des devises & inscriptions des édifices royaux, & Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, est mort à Paris le 10 dans sa soixante-quatorziéme année.

Le sieur Mouffle de la Thuillerie, Trésorier Général de l'Ordre de Saint Louis, & ci-devant Trésorier Général de la Marine, est mort à Paris le 10 dans sa quatre-vingt-quatriéme année.

Messire Louis-Jacques de Calonne, Marquis de Courtebonne, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Lieutenant de Roi dans la Province d'Artois, & ci-devant Capitaine-Lieutenant dans la Compagnie des Gendarmes Bourguignons, est mort le 11 dans ses terres en Picardie, âgé de 55 ans. Voyez la V. part. des Tablettes histor. page 130.

Digitized by Google

Le même jour mourut Meſſire Jean Altermat, Grand-Juge de la Compagnie Générale des Gardes Suiſſes, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, âgé de 75 ans.

Le 12 eſt morte Dame Renée *Baroux*, veuve de Meſſire Claude *Dubois*, Marquis de Courtziers, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Capitaine au Régiment du Roi infanterie.

Marie-Françoiſe-Caſimire de Froulay-de-Teſſé, Dame du Palais de la Reine, épouſe de Charles-Michel-Gaſpard de Saulx-Tavannes, Comte de Saulx, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Menin de Monſeigneur le Dauphin, Gouverneur du Château du Taureau en Bretagne, & élu de la Nobleſſe de Bourgogne, mourut à Paris le 15 âgée de 38 ans. Voyez la III Part. des Tablettes hiſtor. page 63. quatriéme part. page 146 cinquiéme part. page 170.

Le 17 eſt mort M. Louis Gaſton de *Lowendiere*, Seigneur de l'Arboix, Conſeiller au Parlement.

Anne-Roſalie-Félicité de Montmorenci, fille de Louis-Anne-Alexandre de Montmorenci, Prince de Robecq, premier Baron Chrétien de France, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, Brigadier d'infanterie & Colonel du Régiment de Limoſin, & d'Anne-Maurice de Montmorenci-Luxembourg, eſt morte le 18 dans ſa quatriéme année.

Le 22 on inhuma à Saint Germain l'Auxerrois Louiſe Genevieve *Julien du Bellay*, fille de feu M. Jacques Louis *Julien* ſieur du Bellay, Contrôleur des Guerres, & Commandant pour le Roi au Fort de Gregoy, Royaume de Juda.

Le 24 fut inhumé à Saint Sulpice M. Louis René de *Malenas de Morenil*, Mouſquetaire de la

Digitized by Google

premiere Compagnie, Seigneur de Launay, la Roche-Marteau, &c.

Meſſire Emmanuel Freſlon de Saint-Aubin, Brigadier des Armées du Roi, & Capitaine d'une des Compagnies de Grenadiers du Régiment des Gardes-Françoiſes, mourut à Paris le même jour, âgé de 52 ans.

Charles-Albert François de Gelas-Voiſin Dambre, fils de Daniel François de Gelas-Voiſin-Dambre, Comte de Lautrec, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté, un de ſes Lieutenans Généraux dans la Province de Guyenne & Gouverneur du Queſnoi; & de Marie-Louiſe de Rohan Chabot, eſt mort à Paris le 28 dans ſa dixiéme année. Voyez la ſeconde partie des Tablettes hiſtoriques page 320.

Edme Sainſon, Ecuyer Conſeiller Secrétaire du Roi, Maiſon Couronne de France & de ſes Finances, mourut le premier Septembre 1753, âgé de 77 ans. Un eſprit net, une mémoire prodigieuſe & un grand amour pour le travail, lui faiſoient remplir les fonctions de ſa Charge avec une grande diſtinction.

Le même jour on inhuma à Saint Germain l'Auxerrois Dame Françoiſe Angélique Lecuyer de Balagny, femme de M. Pierre-Auguſte Baron de Brinx, ci devant Commiſſaire Ordonnateur de la Marine, ſur tous les Ports Hollandois pour la France.

Le 2 mourut Dame Marie Genty, veuve de M. de Bouthilier, Marquis de Chavigny.

Le 5. on enterra à Saint Sulpice M. Claude-Nicolas Morel, Seigneur de Vindé, &c. Conſeiller-Honoraire, & ancien Doyen du Grand Conſeil, âgé de 87 ans.

Digitized by Google

Le même jour fut inhumé à Saint Eustache M. Daniel Louis-Denis de Lanfac, Conseiller au Parlement décédé rue Vivienne.

Le même jour fut enterré à Saint Roch M. Alexis-Rolland Fillion de Villemur, l'un des quarante Fermiers Généraux de Sa Majesté, décédé à Neuilly.

M. François-Adam, Baron d'Holbach, Seigneur de Héeze, le Ende, &c. mourut le même jour.

Le 6 est morte, âgée de soixante-seize ans, Anne Marie Marguérite Trinquand, épouse de M. Nicolas Favieres, Conseiller au Parlement.

Le 11 est morte Dame Marie Marguerite de Faverolles, veuve de M. Philibert-Michel Huerne, Maître des Comptes.

Le même jour mourut Dame Marie-Anne Boyer, Dame de Jusas, épouse de M. Pierre Billard, Seigneur de Vaux, Conseiller Honoraire au Grand Conseil, Premier Président au Bureau des Finances, Chambre du Domaine & Trésor.

Le 14 est inhumé à Saint Jean-en-Grêve M. Alexandre Foizon, Seigneur de Blamond, Gentilhomme Ordinaire, Honoraire de la Chambre du Roi.

Le 15 est morte Dame Elisabeth Bibiane d'Assigny, veuve de M. Guillaume Gouyon, Ecuyer ordinaire du Roi en sa grande Ecurie, & Lieutenant pour Sa Majesté des Ville & Château de Pont-de-Cé.

Messire N.... de Montginord, Chanoine de Meaux, Abbé de l'Abaye de Marcheroux, est mort à Meaux le 18, dans sa soixante-dixiéme année.

Jules Frederic Mazarini Mancini, fils de Louis-Jules Barbon Mazarini-Mancini, Duc de Nivers

Digitized by Google

nois & Donzieres, Pair de France, Grand d'Eſpagne de la Premiere Claſſe, Prince du Saint Empire, Noble Vénitien, Chevalier des Ordres du Roi, Brigadier d'Infanterie, Ambaſſadeur de Sa Majeſté auprès du Saint Siége; & d'Helene-Françoiſe Angélique Phelypeaux de Pontchartrain, mourut à Paris le 19, âgé de près de huit ans.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi, du 10 Avril 1753, qui diſpenſe les Fabriquans de toiles, batiſtes & linons, de ſe ſervir du miniſtere des Courtiers de Valenciennes pour vendre leurs toiles.

AUTRE du 12 Juin, portant nomination des perſonnes qui ſigneront les coupons pour le renouvellement des Reconnoiſſances qui doivent être fournies par le Tréſorier de la Caiſſe générale des Amortiſſemens.

REGLEMENT du 22 Juin, pour la police & diſcipline des équipages des Navires expédiés pour les Colonies de l'Amérique.

INSTRUCTION du 29 Juin, ſur l'exercice de la Cavalerie.

AUTRE, du même jour, ſur le ſervice que les Régimens de Cavalerie devront faire dans les camps qui s'aſſembleront pendant la préſente année.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi, du 10 Juillet 1753, qui ordonne que les Particuliers qui

Digitized by Google

seront compris dans les états de répartition de la Capitation de l'année 1754, seront tenus de payer, outre la portée de leurs taxes, les quatre sols pour livre d'icelles.

AUTRE, du même jour, qui proroge jusqu'au premier Octobre 1754, le pouvoir accordé à Mrs les Intendans des Généralités où la taille est personnelle, de faire procéder pardevant eux, ou ceux qu'ils commettront, à la confection des rôles des tailles, dans les Villes, Bourgs & Paroisses où ils le jugeront à propos.

ORDONNANCE du Roi, du 20 Juillet; pour établir quatre Sous-Aides Majors dans son Régiment d'Infanterie.

AUTRE, du premier Août, pour régler le nombre des Officiers de ses Troupes de Cavalerie & de Dragons, qui auront congé par semestre.

AUTRE, du même jour, pour régler le nombre des Officiers de ses Troupes d'Infanterie Françoise, qui auront congé par semestre.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 19 Août, qui accorde à Eloi Brichard le privilége de la Manufacture Royale de Porcelaine, établie à Vincennes.

ARREST de la Cour des Monnoyes, du 29 Août, qui fait défenses à toutes personnes, sur les peines y portées, de refuser les piéces de *vingt-quatre deniers* pour leur valeur entiere: condamne le nommé Arbois en cinquante livres d'amende pour le refus qu'il en a fait; & ordonne

Digitized by Google

qu'il ſera informé, tant contre ceux qui les refuſeront, que contre ceux qui font courir des bruits de diminution & de décri deſdites eſpéces.

LETTRES Patentes du Roi, en forme de Commiſſion, données à Verſailles le 18 Septembre; portant établiſſement d'une Chambre des Vacations dans le Couvent des Grands-Auguſtins de Paris.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi, du 24 Septembre; qui, en interprétant les réglemens cidevant rendus, explique dans quel cas les Marchands ſur leſquels il pourroit être ſaiſi des étoffes en contravention auſdits réglemens, auront leur recours contre les fabriquans qui les leur auront vendues.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi, & Lettres Patentes ſur icelui, données à Verſailles le 30 Septembre, regiſtrées en la Chambre des Vacations le 5 Octobre; qui caſſent la Sentence du Châtelet de Paris, du 28 Septembre, & déclarent nulle la Délibération du Châtelet du même jour.

ARREST de la Chambre des Vacations, du 5 Octobre; portant enregiſtrement de l'Arrêt du Conſeil du 30 Septembre, & des Lettres Patentes ſur icelui; & commiſſion à des Députés de ladite Chambre, à l'effet de ſe tranſporter au Châtelet, pour y faire exécuter ledit Arrêt du Conſeil, leſdites Lettres Patentes & Arrêt de la Chambre.

AUTRE du même jour, qui ſupprime un imprimé portant pour titre: *Mandement de M. l'Evêque de Boulogne.*

Digitized by Google

AUTRE du 16 Octobre, qui condamne *Edouard-François Labattu*, au fouet, à la marque des lettres *GAL*, & aux galeres pour trois ans, pour vol de mouchoirs dans l'Eglise de Saint Eustache.

AVIS.

COPIE de la partie de la Lettre écrite par M. le Marquis de Breteville, au Pere Potaire, Confesseur des Religieuses de l'Ave-Maria, à Paris; datée de son Château près Cherbourg, du 10 Juillet 1753: contenant l'éloge de la Poudre purgative de M. Vacossain, Marchand Epicier, rue & vis à-vis S. André des Arts.

JE ne puis assez vous remercier, mon R. Pere & ami, de la connoissance que vous m'avez donnée de la Poudre purgative du sieur Vacossain. Les bons effets qu'elle a produits sur les personnes qui en ont fait usage dans ma Paroisse, à moi parculierement, m'obligent d'en faire toutes les louanges qu'elle mérite; lui donnant la préférence à tous autres Purgatifs, par la douceur de ses opérations, purgeant parfaitement sans aucune tranchée, & différant des autres remédes qui affoiblissent le tempéramment: celui ci le fortifie en effet, comme il est marqué dans le Mémoire instructif de ladite Poudre. Et si j'avois un avis à vous donner, mon R. Pere, dans la situation où vous êtes, je vous conseillerois en bon ami, d'en faire usage plutôt que d'aller aux Eaux de Bourbon, où vous m'avez marqué devoir aller au mois d'Août prochain; mais puisque vous avez dessein

Digitized by Google

de suivre les ordres de vos Médecins dans cette occasion, je vous prierois, avant votre départ, de m'envoyer encore deux paquets de chacun dix prises de la même Poudre, pour en donner à mes pauvres Sujets; & si ledit sieur Vacossain veut bien par charité y en ajoûter quelques prises, il participera à une bonne œuvre.

AUTRE.

Le sieur Pastel, Chirurgien, possesseur d'un Reméde Anti-vénérien, avertit le Public, que quelques opiniâtres & invétérées que soient toutes sortes de maladies secrettes, dans les deux sexes, de tout âge, il les guérit parfaitement & radicalement, sans friction ni salivation, en très peu de tems, & n'empêche pas les malades de vaquer à leurs affaires. Sa demeure est *rue d'Anjou, la premiere porte cochere à droite en entrant par la rue Dauphine, au premier étage.*

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le volume du *Mercure de France* du mois de Novembre. A Bonbar le 24 Octobre 1753.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose, Vers sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, *page* 3
Dissertation sur la Devise du Roi Louis XII, 6
Eglogue sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, 13
Suite de la Dissertation sur le Droit & le Barreau de Rome, 19

Digitized by Google

Ode sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, 38
Séance publique de l'Académie de Rouen, 38
La Tendresse de Louis XIV pour sa Famille ; Poëme qui a remporté le Prix de l'Académie Françoise, 51
Séance publique de l'Académie de Dijon, 56
La Calomnie ; Ode aux Mânes de Rousseau, 66
Séance publique de l'Académie des Sciences de Besançon, 73
Songe. Mlle Forquerai à sa mere, 77
Séance de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban, 79
Mandement de M. l'Evêque de Valence, sur la naissance d'un Duc d'Aquitaine, 92
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du dernier Mercure, 95
Enigme & Logogryphes, *ibid.*
Nouvelles Littéraires, 99
Prix proposés par l'Académie Royale des Sciences de Toulouse, 135
Assemblée publique de l'Académie des Sciences d'Amiens, 139
Lettre à M. le Chevalier de Causans, 141
Réponse à la Lettre de M. ***, 142
Beaux Arts, 149
Chanson, 169
Spectacles, *ibid.*
Nouvelles Etrangeres, 177
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 184
Bénéfice donné, 201
Mariages & morts, *ibid.*
Arrêts notables, 211
Avis, 214

La Chanson notée doit regarder la page 169.

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE. 1753.
PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du *Mercure* eſt à M. MERIEN *Commis au Mercure*, rue des Foſſez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-ſec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les refuſer, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée.

On l'envoye auſſi par la Poſte, aux perſonnes de Province qui le deſirent, les frais de la poſte ne ſont pas conſidérables.

On avertit auſſi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire ſçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit ſieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, ſçavoir, 10 liv. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Juin, & 10 l. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Décembre. On les ſupplie inſtamment de donner leurs ordres pour que ces payemens ſoient faits dans leur tems.

On prie auſſi les perſonnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poſte, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque ſemeſtre, ſans cela on ſeroit hors d'état de ſoutenir les avances conſidérables qu'exige l'impreſſion de cet ouvrage.

On adreſſe la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le ſieur Merien chez lui, les mercredi, vendredi & ſamedi de chaque ſemaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE. 1753.
PREMIER VOLUME.

PIECES FUGITIVES,
en Vers & en Prose.

EPITRE
A M. L'ABBE' MARQUET.
*Par M. ***.*

AImable Abbé, qui méritérois d'être
Un *Monsignor*, le premier des Chapeaux,
Si le Parnasse avoit ses Cardinaux,
Et que le Goût eût son Souverain Prêtre.
Mon cher Marquet, que ton sort est charmant!

Digitized by Google

Qu'à ton bonheur, helas! je porte envie!
Dans les plaiſirs qui partagent ta vie,
Greſſet ſans ceſſe à tes yeux eſt préſent,
Tu peux toujours & le voir & l'entendre;
Vous vous prêtez cet eſprit lumineux
Qui dans Berlin vient encor me ſurprendre
Et pénétrer mon ame de ſes feux;
Vous l'emportez vers ce brillant azile
Où les beaux Arts, les plaiſirs, les amours
Ont des Romains ramené les beaux jours;
Où ſur un ton délicat & facile,
Imitateur des graces de Virgile,
Rival heureux de ſes talens divins,
Greſſet chanta Ver-vert & ſes deſtins.
Quand dans Paris je ſuivois le Théâtre,
Je ne pouvois à cet illuſtre Auteur
Donner d'encens que celui de mon cœur;
Mais ſes talens, dont je ſuis idolâtre,
M'ont enflammé d'une ſubite ardeur,
J'oſe vers lui prendre un eſſor vainqueur:
Oui, je lui dois cette juſteſſe extrême
De comparer Greſſet à Greſſet même.
Hier encore, en répandant des pleurs,
J'applaudiſſois à cette vertu pure
Qui dans Sidney m'attache à la nature,
Et me fait plaindre & ſentir ſes douleurs.
Pourquoi Greſſet n'a-t'il pû voir ces larmes?
Un tel éloge eût eu pour lui des charmes:
Qui ſçait ſi bien peindre le ſentiment,

Digitized by Google

Doit rechercher ſon applaudiſſement.
Anacréon, dont il a la tendreſſe,
La volupté, les graces, les douceurs,
Prête à ſes vers cette délicateſſe,
Ce coloris, ces charmes ſéducteurs,
Dont le pouvoir le rend maître des cœurs.
Il ne craint point les triſtes infortunes,
Au vrai génie, aux talens trop communes.
Tous ces écrits par la vertu tracés
De pareils coups ne ſont point menacés;
Si les deſtins à nos Muſes contraires
Ont exilé leur plus ſolide appui;
Si notre Horace aux rives étrangeres
Paſſa des jours conſumés par l'ennui;
C'eſt que ſouvent dans ſes rimes hardies
L'honnêteté, les mœurs furent flétries,
Et que dès-lors attachée à ſes pas,
L'audacieuſe & noire Calomnie
Vint attaquer le repos de ſa vie,
En lui prêtant des vers qu'il ne fit pas.
Mais un Auteur que la Sageſſe inſpire
Craint peu les traits de la méchanceté,
Et la Vertu dont il chérit l'empire
Oppoſe un frein à la malignité.
Heureux qui peut dès l'âge le plus tendre,
Dans ſes écrits faire admirer ſes mœurs!
Pour le flater, l'applaudir & l'entendre,
On voit vers lui voltiger tous les cœurs.
Tel eſt, Marquet, le portrait véritable

Digitized by Google

De cet ami charmant & vertueux,
De qui l'esprit & le talent aimable
De ses Lecteurs réunit tous les vœux.
Je me livrois à l'heureuse apparence ;
De voir de près le mortel que j'encense,
Plus d'une fois tu m'en avois flaté ;
Mais par le sort, loin de toi transporté,
De ce bonheur j'ai perdu l'espérance :
Triste, inquiet, sans force, sans support ;
Je crois voguer sur l'élément perfide,
Tel qu'un vaisseau sans boussole & sans guide,
Que la tempête a chassé loin du port.
Autour de moi je ne vois que naufrages,
Chaque rocher vient offrir à mes yeux,
Malgré la nuit, les vents & les orages,
De cent vaisseaux les débris malheureux.
Juge du trouble où mon ame est réduite,
Et des tourmens que mon cœur doit sentir !
Du même sort qui peut me garantir,
Si l'amitié pour moi ne sollicite ?
Si je m'égare en traçant ce discours,
Ami, tu dois excuser mon yvresse,
Ce seul espoir peut flater ma foiblesse,
Et me promettre encore d'heureux jours.
Mais, diras-tu, qui te contraint d'écrire ?
Pourquoi sortir de son obscurité ?
Pourquoi venir, de folie entêté,
A tous les yeux exposer son délire ?
De quelque espoir que ton goût soit flaté ;

Digitized by Google

Quelque plaisir que la rime t'inspire,
N'éveille point la cruelle Satyre,
Ou, c'en est fait de ta tranquillité.
De ce conseil que dicte la Sagesse,
Jusques ici j'ai respecté les loix;
Mais l'Amitié, Syréne enchantereſſe
Vient sur mon cœur revendiquer ses droits:
Il faut céder à sa voix qui m'appelle,
M'abandonner à ses tendres accens,
Et qu'une Epitre innocente & fidelle,
En t'exprimant ses libres sentimens
Puisse attirer tes applaudissemens.
Un tel bonheur verseroit sur ma vie
Le vrai Nectar & la pure Ambroisie:
Mais je sens bien qu'un si noble projet
Pour réussir au gré de mon envie,
Doit se former au sein de ma patrie,
Et s'achever sous les yeux de Marquet.
Par tes conseils, aidé de ton génie,
Je porterois mon vol vers l'Hélicon:
Quand l'amitié vient nous donner le ton,
Que de ses feux notre ame s'est remplie,
Sans pénétrer dans le double Vallon,
Nous possédons la sublime harmonie.
Si je n'avois écouté que mon cœur,
Depuis long-tems on m'auroit vû t'écrire:
Mais ce n'est point aux maîtres de la lyre
Qu'il faut des vers sans grace & sans douceur.
Dans ces sentiers consacrés aux Horaces,

Digitized by Google

Long-tems perdus, retrouvés par Rousseau,
Où si souvent tu vas chercher les Graces
Et le bon goût qui guide ton pinceau;
Puis-je espérer d'y marcher sur tes traces;
Moi, dont la Muse est encore au berceau?
J'ai cependant, Abbé, le peux-tu croire?
(L'orgueil humain peut-il s'égarer plus!)
Ce qu'eût à peine osé même Phébus,
J'ai célébré Federic & sa gloire.
C'est cet essai de ma témérité
Qui m'enhardit à t'offrir cette Epître:
Je sçais, Marquet, jusqu'où va ta bonté,
Que de mes vers elle soit seule arbitre.
Je veux bien moins t'amuser par mes chants;
Que te prouver à quel point je t'estime;
Qu'un autre, ami, recherche le sublime,
Je m'abandonne à de plus doux penchans:
L'amitié seule occupe mes pensées,
Elle remplit mes plus tendres désirs,
Pour le cœur seul ces rimes sont tracées:
Le bel esprit détruit les vrais plaisirs.
Avec transport, ami, je me rappelle
Ces heureux jours, hélas! trop tôt finis,
Où je croyois prendre une ame nouvelle;
Qui s'enflammoit au feu de tes récits.
Pourquoi faut-il que l'ingrate Fortune
M'ait fait si tôt abandonner Paris?
J'aurois trouvé la douceur peu commune
De me former en lisant tes écrits:

Digitized by Google

Et d'un plaisir encor plus délectable
Seroient payés tous mes soins assidus ;
J'aurois trouvé dans ce commerce aimable
Chez l'Amitié la source des Vertus.
Ta modestie augmente encor ma peine.
Ton cabinet renferme ton trésor ;
Si tu voulois en enrichir le Nord,
Il souriroit aux Muses de la Seine.
Crois moi, Marquet, chez les peuples guerriers
On sçait sentir le prix d'un bon ouvrage,
Et tout pays gouverné par un Sage
Peut aux talens prodiguer des lauriers.
Si sur ces bords, que la gloire environne,
Le sort un jour pouvoit guider tes pas,
Ainsi que nous tu verrois sur le Trône
Le Dieu du goût & le Dieu des combats.
Que ne peux-tu l'approcher & l'entendre !
Qu'avec plaisir tu chanterois son nom !
Oui, dans Postdam c'est un autre Alexandre,
A Sans-souci c'est un autre Apollon.
Dans ce Palais, que malgré la nature
L'art chaque jour a pris soin d'embellir,
Dont Rome même eût pû s'enorgueillir,
J'ai sçu goûter une volupté pure.
J'ai vû les Arts sur ce mont fortuné
A Federic présenter leur offrande ;
J'ai vû former l'immortelle guirlande,
Dont ce Héros par eux est couronné.
Tous les trésors que l'univers recéle,

Digitized by Google

Sont réunis dans ces aimables lieux :
Chaque tableau vient offrir à nos yeux
Du vrai génie un excellent modéle,
Et du bon goût les miracles heureux.
De nos Coypels, des Pigalles, des Pênes,
J'y contemplois les chefs-d'œuvres fameux,
Et me croyois aux siécles glorieux
Où les talens fleurissoient dans Athénes.
Ce n'étoit rien ; un coup heureux du sort
Entre mes mains fit tomber un ouvrage,
Où Federic par un sublime essor
De l'univers emporte le suffrage.
Qu'avec plaisir, dans ces divins écrits,
J'applaudissois au tribut légitime,
Que mon Roi donne au maître de la rime,
A ce Gresset, l'idole de Paris !
C'est un Héros, c'est un Dieu qui le chante ;
Jamais Auteur ne se vit plus vanté ;
Et les doux sons d'une lyre brillante
Lui sont garans de l'immortalité.
O digne Ami ! que j'aime, que j'adore,
Toi, dont l'espoir fut de me rendre heureux ;
Illustre Abbé, dont la France s'honore,
Reçois ici mon encens & mes vœux.

Digitized by Google

LETTRE HISTORIQUE ET CRITIQUE,

*Au ſujet du Bréviaire imprimé ſous le nom de Louis XIII, en 1642 & 1743 ; à M. l'Abbé D***.*

J'Admire tous les jours l'étendue de votre Littérature, mon cher Abbé, les faits les plus cachés, ceux même qu'on ne trouve que dans les plus vaſtes Bibliothéques, vous ſont connus, comme ſi vous poſſédiez ces immenſes tréſors que le goût, les ſoins & l'habileté de pluſieurs hommes ſçavans ont ſucceſſivement amaſſés.

Cependant avec toutes vos lumieres, connoiſſiez-vous Louis XIII pour Auteur ? Voilà un fait que je ne ſçais que d'aujourd'hui, & ravi de la découverte, je me hâte de vous l'apprendre. En feuilletant ce peu de Livres que vous nous connoiſſez, j'ai trouvé un gros *in*-16 de 726 pages, chiffre arabe, & de 146, chiffre romain, qui a pour titre : *Parva Chriſtiana pietatis Officia, per Chriſtianiſſimum Regem Ludovicum XIII. ordinata ; Pariſiis, è Typographiâ Regiâ*, 1642. Ces mots *per Chriſtianiſſimum Regem*, m'ont arrêté ; car je con-

Digitized by Google

noissois bien Louis XIII pour un Prince inférieur à son pere, & fort au dessous de son fils ; plus sage & plus dévot que l'un & l'autre, dans le sens qu'on prend aujourd'hui ces deux termes : mais je ne soupçonnois pas même qu'il pût être Auteur : j'ai donc voulu sçavoir si, outre le titre qui est formel, je ne trouverois pas encore d'autres preuves qui attribuassent à ce Prince cet Ouvrage de piété ; or ces preuves, je les ai trouvées dans les Approbations qui suivent. Celle qui est à la tête de toutes, est du célébre Charles-François Abra de Raconis (*a*), connu des Sçavans

(*a*) De Raconis fut nommé à l'Evêché de Lavaur en 1637, il mourut au château même de Raconis près Monfort-l'Amaury, le 16 Juillet 1646. On rapporte de lui un fait fort singulier : » il est » vrai, dit M. Simon : (Lettres choisies, tome » premier, pag. 30. 2e édit. 1702.) que le Car» dinal de Richelieu avoit auprès de lui M. de Ra» conis, Docteur de Sorbonne, (il étoit Docteur » de la Maison de Navarre. *Vidè* Launoy. *R. Navar.* » 12, *Gymn. Hist. tom.* 2 *pag.* 828.) & qui a été » Evêque de Lavaur : il étoit même très bien dans » son esprit ; mais j'ai appris du P. du Laurens » (de l'Oratoire), qu'il étoit auprès de Son Emi» nence plutôt en qualité de bouffon que de Doc» teur. M. de Richelieu avoit à lui plusieurs per» sonnes pour le divertir : il donnoit de tems en » tems à de Raconis un texte bizarre pour prê» cher devant lui sur le champ, dans une chan» bre où il s'enfermoit exprès. Ce Docteur qui

par ſes démêlés avec les Théologiens de P. R & plus généralement par la critique que Deſpréaux en a faite dans ſes Vers. (Voy. Lutrin, Chant IV. vers 171.)

Or cette Approbation eſt trop ſingulière pour le fond & pour les termes, pour ne pas vous l'envoyer toute entiere.

Quod poſt Robertum (b) *ac Ludovicum IX*

» étoit payé pour faire rire le Cardinal, diſoit cent » impertinences. Le P. du Laurens qui étoit quelquefois de la partie, ne peut s'empêcher de rire » toutes les fois qu'il me parle de cette comédie; » & comme le Cardinal donnoit ordre qu'on ne » l'appellât, pour quelque choſe que ce fût, dans » ce tems-là, il leur diſoit en riant, on croit que » nous traitons ici des affaires les plus importantes » de la Religion. On trouve ce fait, & preſque dans les mêmes termes, quoique plus abbregé, dans les Mémoires hiſtoriques d'Amelot de la Houſſaye, tome premier, pag. 434. édit. 1722. Voyez auſſi les notes ſur le vers 171 du quatriéme Chant du Lutrin, édit. de 1747. Par M. le Fevre de S. Marc.

(b) Voici un texte qui juſtifie la remarque de M. de Raconis. » Il ne faut pas oublier le tour que » le Roi Robert fit à ſa femme Conſtance, qui le » preſſoit de faire quelque Hymne à ſa louange. » Pour la contenter en apparence, il fit à l'honneur de S. Denis & d'autres Martyrs, l'Hymne » qui commence, O conſtance admirable des Martyrs! & la Reine Conſtance qui pas Latin n'entendoit, cuida que ledit Repons fut fait à ſa » louange, & le chantoit ſans ſçavoir ce qu'elle » diſoit ». Le Clerc, Bibl. univerſelle, tome premier, pag. 190.

Digitized by Google

piè, Christianissimosque Reges cæteros religiosè Ludovicus hodie XIII parva hæc pietatis Officia concinnavit ordinavitque, & majorum exemplo, & propriâ virtute quàm optimè de Ecclesiâ (ejus ipse generosissimus Primogenitus ac defensor acerrimus) promeretur, regiè Rex, (ut omnia) fecit, non aliter & Christianissimus, pro dignitatis suæ merito supra Catholicos Reges universos, ut justis palam ac victricibus armis, sic religioso quoque pietatis Officio, & suis & cunctis simul Ecclesiæ populis consultum voluit, absit ut tantum dicamus nihil hîc esse à fide Christi alienum. Ita censui ego & subscripsi; anno Domini M DC XL. Januarii die 17ª.

De Raconis, Vauviensium Episcopus, & Regis à Secretioribus Consiliarius, necnon ejusdem ac Reginæ Concionator ordinarius.

Voila un style bien assorti au génie de l'Auteur, esprit obscur, comme il paroît assez par les écrits qui nous restent, & (c) qui disparoissent si bien, qu'ils péri-

(c) Voyez en le Catalogue dans M. de Launoy, *Regii Navar. Gymn. Hist. tom.* 2. *pag.* 830 & 831. Mais je ne devine pas pourquoi il n'a point mis dans ce Catalogue, 1°. Continuation des examens, &c Paris, Hainault, 1644. 2°. Breve Anatomie, &c. *ibid.* A moins qu'on ne suppose que Launoy, très-pointilleux critique, sçachant peut-être que M. de Lavaur n'étoit le pere que par

Digitized by Google

ront bientôt tous, si quelques curieux Bibliophiles ne nous les conservent.

Mais ce qui a fait mon sujet, c'est qu'il est prouvé par cette Approbation que Louis XIII est le véritable Auteur de l'Ouvrage que je vous annonce : que c'est, à l'exemple de Robert & de S. Louis, deux de ses plus saints prédécesseurs, que ce Prince l'a composé. Jean-Baptiste de Contes, l'un des Grands Vicaires du Cardinal de Retz ; Jean Charton, grand homme de bien, & grand Pénitencier de l'Eglise de Paris ; Alphonse le Moine, Docteur & Professeur de Sorbonne, certifient le même fait dans leurs Approbations du huitiéme Janvier même année, neuf jours avant celle de M. l'Evêque de Lavaur ; enfin, M. Lescot, dans la sienne du 13 Janvier 1640, ne laisse aucun doute là-dessus : celle-ci, en Latin comme les autres, est très-claire, & en bons termes. Lescot n'y dit pas comme de Raconis, *absit ut tantum dicamus ni-*

adoption de ces deux Ouvrages, n'aye pas voulu les lui attribuer : car on ne peut pas dire que Launoy ne les connût pas, puisqu'ils avoient été publiés long-tems avant l'impression de son Histoire. Quoiqu'il en soit, Mrs le Maître & de la Barde firent conjointement à la *Breve Anatomie* une replique très-vive, très-raisonnée, & où l'on trouve de plus bien des faits curieux pour l'Histoire critique de notre Prélat.

Digitized by Google

hil hic esse à fide Christi alienum ; mais il fonde l'éloge du Livre sur ce qu'il n'y a rien trouvé de contraire à la Foi. Ce M. Lescot étoit alors Professeur de Sorbonne, puis (ou peut-être en même tems) Confesseur du Cardinal de Richelieu, de qui, dit-on, dans la vie de M. Arnaud, pag. 53. Cologne, 1695, il apprit à ne pardonner pas ; ensuite Evêque de Chartres, où il mourut en 1656 (*d*).

(*d*) Voyez le Long. Bibliot. Françoise, page 133. col. 1. vous y trouverez encore qu'on a de M. Lescot en MSS. 1°. Discours sur le mariage de Monsieur (J. B. Gaston Duc d'Orleans) pour en prouver la nullité. 2°. Vie du Cardinal de Richelieu. M. de la Mare, pag. 28 de la troisiéme partie de ses Mémoires manuscrits, dit que cette vie de Richelieu, par Lescot (Jacques), étoit conservée dans le cabinet de la Duchesse d'Aiguillon. Je ne connois de lui aucun Ouvrage imprimé ; cependant s'il en faut croire Vigneul de Marville (Dom Noël d'Argonne, Chartreux) non-seulement il a imprimé, mais il s'est repenti de l'avoir fait ; voici ces paroles : « M. Lescot, » Docteur de Sorbonne & Evêque de Chartres, » avoit beaucoup paru dans sa jeunesse, & donné » des écrits qui lui faisoient bien de l'honneur ; » cependant il conseilloit aux jeunes gens, quelque » érudition qu'ils eussent, de ne pas se produire » de si bonne heure, & de ne pas mettre au jour » leurs travaux ; il apportoit l'exemple de plu- » sieurs, entre lesquels il se rangeoit, qui ne s'é- » tant pas contraints de ce côté-là, avoient eu

Digitized by Google

Entrons maintenant dans le fond de l'Ouvrage. Le Calendrier mérite quelque attention.

Janvier.

Dix Offices en tout. Deux Myſteres, la Circonciſion & l'Epiphanie : huit Saints ou Saintes, dont ſept que nous célébrons encore, & S. Adelard, Abbé de Corbie, Confeſſeur, dont nous ne faiſons aucune mention.

Février.

Deux Offices ſeulement. Le deuxiéme jour, Purification de la Vierge. Le 24, Saint Mathias, Apôtre.

Mars.

Le ſeptiéme, S. Thomas d'Aquin. Le 12, S. Gregoire, Pape & Confeſſeur. Le 19, S. Joſeph. Le 25, l'Annonciation de la Vierge. Les deux derniers Offices doubles, & les deux premiers ſemi-doubles.

Avril.

Trois Offices. Le 2, de S. François de Paule Le 5, de S. Vincent-Ferrier. Le 25, de S. Marc l'Evangéliſte.

» tout le loiſir de s'en repentir. Mélange d'Hiſt. » & de Litt. tom. 3. p. 111. & 112.

Digitized by Google

Mai.

Six Offices. Remarquez que le dix-neuviéme jour eſt aſſigné à celui de S. Yves, Confeſſeur, à Treguier en Bretagne.

Juin.

Dans ce mois, je ne remarque de particulier que Ste Clotilde, Reine de France, Vefve, au 3; & S. Mein, Abbé & Confeſſeur, en Bretagne, au 21.

Juillet.

Le 31 eſt pour S. Germain, Evêque d'Auxerre, ſans autre mémoire.

Août.

S. Loup, Evêque de Troyes, le 7. S. Louis, Evêque de *Tholoſe*, le 19; & le 31, S. *Gratian*, Evêque de Tours.

Septembre & Octobre.

Rien de remarquable dans le mois de Septembre. Dans celui d'Octobre, voici une note pour le deuxiéme jour: » S. Remy, Evêque de Reims, Confeſſeur, eſt » le premier, mais remis au deuxiéme, à » cauſe de la Fête de l'Ange Gardien qui » eſt le premier; laiſſant toutes fois à la

Digitized by Google

» dévotion d'un chacun de le faire ainſi » que bon ſemblera.

Novembre & Décembre.

Novembre. Le 4, S. Benigne, Martyr à Dijon. Le 6, S. Léonard, Confeſſeur en *Limoſin*. Décembre. Le premier, Saint Eloy, Evêque de Noyon. Le 9, Ste Phare, Vierge. Le 14, S. Nicaiſe, Evêque de Reims, Martyr.

On diſtingue par là la dévotion particuliere de ce religieux Prince pour certains Saints; d'abord, & en premier lieu, les Saints de la Famille Royale. S. Louis, avec Octave. Ste Bathilde, Ste Clotilde, Ste Radégonde. J'ai cherché S. Charlemagne, mais je ne l'ai point trouvé dans ce Calendrier. 2°. Les Saints dont Louis XIII faiſoit l'Office, étoient ou originairement François, ou morts en France, ou du moins ſans être François ni morts en France, il y avoient demeuré, & s'y étoient diſtingué pendant leur vie: ainſi S. François de Paule & S. Vincent-Ferrier étoient originaires, l'un d'Italie & l'autre d'Eſpagne; mais tous deux ſont morts en France: le premier au Pleſſis-lez Tours, en 1507; le ſecond à Vannes en Bretagne, en 1419. Ainſi S. Thomas d'Aquin, quoiqu'il ne ſoit point né en France, & qu'il

Digitized by Google

n'y soit point mort, se trouve cependant au premier de Mars, dans le Calendrier de Louis XIII, parce qu'il avoit étudié longtems, & professé plus de tems encore la Théologie à Paris; d'ailleurs on sçait que S. Louis avoit eu pour S. Thomas d'Aquin une estime toute particuliere. Il y a pourtant une remarque bien honorable pour S. François d'Assise, qui se trouve aussi dans ce Calendrier, quoiqu'il n'aye d'autre titre par rapport à la France que son éminente Sainteté. Il faut encore excepter 1°. Les Apôtres. 2°. Les quatre Docteurs de l'Eglise, dont le culte est répandu par tout. 3°. Les Sts Côme & Damien, que Louis XIII honoroit, parce qu'il étoit né le jour de leur Fête.

Du Calendrier passons aux Rubriques. 1°. L'Office du S. Esprit se dira tous les Dimanches. Celui de l'Ange Gardien le Lundi. Le Mardi, du S. Nom de Jesus. Le Mercredi, de S. Louis. Le Jeudi, l'Office du S. Sacrement. Le Vendredi, celui de la Croix; enfin, celui de la Vierge le Samedi. 2°. Pendant le Carême. Le Dimanche on fera l'Office de la Croix; le Lundi, pour demander à Dieu la grace de bien mourir; le Mardi, contre les ennemis de notre salut; le Mercredi, l'Office de la Pénitence; le Jeudi, du S. Sacrement; le

Digitized by Google

Vendredi, de la Paſſion de N. S.; le Samedi, de la Vierge. Mais, 3°. ces Rubriques ont leur exception. Ainſi, quand une des Fêtes marquées dans le Calendrier tomboit au Dimanche, on en faiſoit l'Office, remettant au Dimanche ſuivant l'Office du S. Eſprit. Il en eſt de même pour les autres jours. Il y a d'autres exceptions encore qu'il faut lire dans le Livre même.

Une autre remarque à faire, regarde le fond de ces Offices. 1°. Généralement parlant, ils ſont tous d'une brieveté à ne demander au plus qu'une demi-heure de récitation par jour, encore à différens tems; & en cela, ils étoient très appropriés au caractere de dévotion que doivent avoir les Princes. Il n'y a que trois Pſeaumes très courts pour Matines, avec une ſeule Leçon, le *Te Deum*, ou un Répons à la place, avec l'Oraiſon. A Laudes, un ſeul Pſeaume, l'Hymne, le *Benedictus* & l'Oraiſon. A Prime, un ſeul Pſeaume & l'Oraiſon; de même à Tierce, à Sexte & à Nones. A Vêpres, un ſeul Pſeaume, le Capitule, l'Hymne, *Magnificat*, avec ſon Antienne, & l'Oraiſon. Complies commencent comme au Bréviaire de Paris, par ces mots: *Converte nos*, enſuite un Pſeaume, l'Hymne, le Capitule, le Cantique *Nunc dimittis*, & l'Oraiſon qui varie ſelon les

Digitized by Google

jours, au lieu que nous disons toujours la même. 2°. Les Pseaumes sont souvent composés de plusieurs ; c'est-à dire qu'on a pris çà & là différens versets dans les Pseaumes de David pour n'en faire qu'un seul : ainsi (& par cet exemple on peut juger des autres) le premier Pseaume des Matines du Dimanche, qui ne comprend que six versets, est tiré des Pseaumes 17, 12, 118 & 33, où l'on trouve en effet ce qui convient le mieux ou à l'essence de l'Esprit Saint, ou aux dons qu'il répand dans nos ames. 3°. Il ne faut point chercher une belle poësie dans les Hymnes, mais on y trouve de l'onction & de la piété : les Oraisons sont meilleures & ordinairement fort courtes.

Voila ce que c'est que les Heures, ou si vous voulez, le Bréviaire de Louis XIII. Mais je ne puis m'empêcher, avant de finir cette Lettre, de proposer un doute : est-il bien vrai que ce Prince soit l'Auteur de l'Ouvrage dont je viens de vous donner la notice ? Les Approbateurs, comme vous l'avez vû, le lui donnent expressément ; avec tout cela j'ai toutes les peines du monde à me rendre ; car 1°. l'éducation de Louis XIII fut trop défectueuse pour qu'il aye pû devenir Auteur, & Auteur encore dans un genre assez difficile. Son

Digitized by Google

premier Maître fut Gilles de Souvré. » Je » trouve bien, dit le Vassor (Hist. de » Louis XIII. Liv. V. pag. 607. Edit. » 1701.) qu'il se donna du mouvement » pour sa famille, & pour procurer au » Marquis de Courtenvaux son fils, une » Charge considérable à la Cour; mais je » n'ai rien appris de ce qu'il fit pour don- » ner à Louis une éducation Royale ». Au déplacement, ou à la retraite du Marquis de Souvré, le Cardinal du Perron (*ibid.* pag. 608) s'intrigua fort pour faire avoir cette place à son frere; mais Henri IV se détermina pour Vauquelin, Sieur des Yveteaux (*e*), homme de beaucoup d'esprit, & très en état de former un Prince; mais » l'envie & la jalousie de certaines gens lui » firent ôter cet emploi un an après la » mort d'Henri IV». Nicolas le Febvre, (*f*) lui succéda, mais il mourut le 3 No-

(*e*) Nicolas Vauquelin, Sieur des Yveteaux; étoit fils de Jean Vauquelin, Sieur de la Fresnaye, Président au Bailliage & Siége Présidial de Caën. Voy. l'Eloge de Jean Vauquelin, dans la Bibliotheque Françoise de M. l'Abbé Goujet, tom. 14. pag. 78. où vous trouverez plusieurs choses curieuses sur Nicolas Vauquelin, Sieur des Yveteaux, son fils.

(*f*) Nicolas le Febvre, né à Paris le 2 Juin 1544, mort le 3 Novembre 1612, âgé de soixante & neuf ans, étoit un homme d'un vrai mé-

Digitized by Google

vembre 1612, après douze ou treize mois d'exercice. David Rivault, Sieur de Fleurance (*g*), de Sous-Précepteur devint Précepteur en chef, mais il ne resta pas longtems en place, puisqu'il n'y étoit plus en 1614. Il étoit Mathématicien comme on pouvoit l'être en ce tems-là; c'est lui ap-

rite, homme sçavant, homme de bien, homme Chrétien; ses écrits prouvent sa science; ses aumônes, sa piété; & son amour pour l'Eglise, sa Religion. Voyez son éloge, dans M. Dupin, Biblioth. des Auteurs Eccles. 17e siécle. tom. 2.

(*g*) David Rivault, Sieur de Fleurance, naquit près Laval dans le bas Maine, vers l'an 1571. Il fut élevé jeune auprès de Guy XXe du nom, Comte de Laval, qu'il accompagna en Hongrie; mais ce jeune Seigneur ayant été malheureusement tué le 30 Décembre 1605, il revint en France le 28 Avril 1611. Il fut fait Sous-Précepteur de Louis XIII le 10 Novembre même année. Le Roi lui donna une pension de trois mille livres. Nicolas le Febvre étant mort en 1612, il devint Précepteur en chef; mais il ne tint dans cette place que jusqu'en 1614, qu'il la perdit par une rencontre assez fâcheuse. Louis XIII avoit un chien qu'il aimoit fort; ce chien incommodoit Rivault en sautant sans cesse sur lui dans le tems qu'il donnoit leçon au Roi: Rivault lui donna un coup de pied pour le chasser; ce qui irrita si fort le Prince, qu'il frappa & congédia Rivault, qui mourut à Tours le 15 Janvier 1616, âgé seulement de quarante-cinq ans. Voyez les Observations de Menage, sur les Poësies de Malherbe, 2e Edit.

paremment,

Digitized by Google

paremment, qui s'obstina à faire lire à son élève les recherches du Président Fauchet (*h*), qui dégoûterent si fort ce Prince qu'il renonça à toute lecture. » Or un jeune » homme (comme le remarque très-bien » le Vassor) qui passe par tant de mains, » ne devient pas ordinairement *assez* ha- » bile pour devenir ensuite Auteur «. 2°. J'ai cherché & n'ai trouvé nulle part, que Louis XIII sçut assez de latin, & eût assez de talent pour la Poësie, pour être l'Auteur des Prieres publiées sous son nom. Le Vassor dit positivement qu'il apprit peu de Latin : le P. Coton, dans sa Lettre au P. Busligius, dit que ce Prince sçavoit assez les regles de la Grammaire pour être congru ; qu'il traduisoit en François lorsqu'il n'étoit pas difficile : tout cela veut dire qu'il ne sçavoit pas grande chose. Notez qu'il avoit douze ans au moins quand le P. Coton écrivoit ceci. Or quelle apparence qu'après cet âge il se soit appliqué à

(*h*) M. de Gomberville, de l'Académie Françoise, fils d'un Buvetier de la Chambre des Comptes, a écrit dans son Livre de la Doctrine des mœurs, que ce qui détourna Louis XIII de l'étude, fut qu'on lui donna à lire l'Histoire de France par Fauchet. Le mauvais langage de cet Auteur lui donna du dégoût, quoique d'ailleurs il y ait de bonnes choses. Menagiana, tom. 2. pag. 47. Edit. Paris, 1739.

Digitized by Google

en sçavoit davantage, d'autant mieux que le P. Coton raconte lui-même que la chasse, la paume & la pêche faisoient dès-lors ses plus grands exercices. Le P. Millepied, compagnon du P. Coton, dans sa Lettre au P. Louis Richeome, du 8 Octobre 1613, parlant des talens de Louis XIII, dit que son plaisir est à la paume, à la chasse; qu'il excelle à tirer de l'arquebuse; mais pas un mot de son Latin, moins encore de sa Poësie.

Mais voici, sur ce même article, un témoin qu'on ne peut recuser ni même suspecter. M. le Febvre, celui-là même dont nous avons parlé, & qui succéda à Vauquelin des Yveteaux, disoit confidemment, le 19 Août 1612, » que le Roi » seroit bon Prince, qu'il aimeroit la justice » & l'équité; mais qu'il n'aimeroit nulle» ment les Lettres ni les gens de Lettres; » & tout de suite, qu'il avoit un grand » dédain pour les Lettres, parce qu'il re» connoissoit sa difficulté naturelle d'y pro» fiter, ne pouvant lire ni prononcer qu'a» vec grandissime peine, jusques-là qu'un » jour ne pouvant sortir bien à son gré » de je ne sçai quel mot, il s'empoignoit » le visage avec une de ses mains, à demi » en furie de dépit. « Il ajoûte: » on lui a » laissé dresser une Fauconnerie contre son

Digitized by Google

» cabinet, laquelle le divertit totalement » de l'étude ; ceux qui en ont la charge ne » manquent jamais de flater son inclina- » tion, quand il va écrire, & de lui sub- » ministrer de nouveaux objets pour le dé- » tourner de l'étude (*i*).

3°. Cette fonte (si je puis parler ainsi) de plusieurs Pseaumes pour n'en faire qu'un seul, demande non-seulement du Latin, mais encore du goût, des recherches, & une grande connoissance des Cantiques de David : or qui supposera à Louis XIII ce goût, ces recherches, cette connoissance ?

4°. Les Hymnes seuls forment une objection particuliere dont il est impossible de ne pas sentir la force ; car il y a de fréquentes corrections dans ceux qui sont pris du Bréviaire Romain, & il y en a de composés tout à neuf : correction, composition, Louis XIII en étoit-il capable ?

Mais que signifieront donc ces mots, *per Christianissimum Regem Ludovicum XIII* ? Rien autre chose que ce qu'ils signifient dans un Ouvrage imprimé à Paris en 1612, dont voici le titre : *Préceptes d'Agapetus à Justinien, mis en François par le Roi très-Chrétien Louis XIII, Roi de France & de Navarre, en ses leçons ordinaires.* Il est visible

(*i*) Extrait des Manuscrits de M. Dupuy, conservés dans la Bibliothéque du Roi.

Digitized by Google

qu'ici David Rivault faisoit honneur à son élève de son propre travail, puisqu'on trouve ces Préceptes d'Agapetus, &c. dans la collection de ses œuvres. En conséquence de cette découverte, ne puis-je pas hazarder mes conjectures sur le véritable Auteur du Bréviaire, que je pense être le même Rivault, Sieur de Fleurance? & je les crois d'autant mieux fondées, que ce Précepteur si complaisant étoit habile, & (ce qui fait à mon point) Ecclésiastique. On dit même que Louis XIII, après s'être reconcilié avec lui, lui avoit promis un Evêché. Ce ne sont là cependant, il est vrai, que des conjectures, mais je ne les crois pas sans force. Quelque autre peut-être fera mieux, en nous apprenant enfin quel est le véritable pere du *Parva*, *&c.*

J'oubliois de vous dire qu'outre l'Edition *in*-16 que j'ai eu sous les yeux en faisant ces remarques, il y en a une seconde en 2. vol. *in*-4°. imprimée pareillement au Louvre l'année même de la mort de Louis XIII, c'est-à-dire en 1643. Voyez le tome premier du beau & très-magnifique Catalogue des Livres imprimés de la Bibliothéque du Roi, p. 261.

Je suis très-sincerement, &c.

A Versailles, le 13 Août 1753.

Digitized by Google

LE PRIVILEGE DES POETES ETABLI.

Par L. Dutens de Tours.

O Siécle heureux ! siécle plein d'abondance !
Où bâtiſſant par la force des vers,
Muſes chantoient, & pierres en cadence
Venoient ſe rendre au bruit de leurs concerts.
N'étoit Rimeur, tant peu fût-il habile,
Qui ne trouvât le moyen par ſes chants
De ſe pourvoir d'un petit domicile ;
Selon le ton du Poëte, ou ſon ſtyle,
L'ouvrage avoit ſes effets differens.
Ville ſuperbe, ou Palais magnifique,
Etoient le fruit d'un Poëme héroïque ;
Un bon Sonnet élevoit un Château ;
Pour ſe conſtruire une maiſon commode
Il n'en coûtoit que la façon d'une Ode,
Et vous alliez vous bâtir un hameau,
Sans autre frais que celui d'un Rondeau.
Mais de ce droit, qu'ils regrettent ſans ceſſe,
A leurs dépens, ou ceux de leur hôteſſe,
Poëtes ſont déchus entierement ;
Car Jupiter ayant bien mûrement
Peſé le cas, conclut avec ſageſſe,
Que chaque jour leur nombre s'augmentant ;

Digitized by Google

Maçons étoient ruinés sans ressource,
Si tout Rimeur aussi rapidement
Qu'il fait des vers, bâtissoit aisément.
Pour prévenir ce malheur dès sa source,
Il falloit donc les changer d'élément.
Dans ce penser, le Maître du tonnerre
Fit là-dessus des réglemens nouveaux ;
Droit de bâtir il assigna sur terre
Au Dieu Plutus & tous ses commensaux :
Aux beaux-esprits, pour réparer leurs pertes,
Réservant l'air & ses plaines désertes,
Pour y construire à leur gré des Châteaux.
A suivre en tout cet arrêt mémorable,
Poëtes sont depuis fort réguliers ;
Et de là vient le droit incontestable
Qu'ils ont encor d'habiter les greniers.

Digitized by Google

EXTRAIT

Des ouvrages lûs à l'Assemblée publique de la Société des Sciences, Lettres & Arts, tenue dans la Sale de l'Hôtel de Ville de Clermont en Auvergne, le 25 Août 1753.

MOnsieur de Feligonde, Secrétaire de la Société, ouvrit la Séance par la lecture d'une Dissertation sur l'origine des Gaulois. S'éloignant de l'opinion commune qui fait descendre les habitans des Gaules d'une colonie de Troyens, l'Auteur attribua l'établissement de ce préjugé au voisinage des Romains, qui prétendoient sentir couler dans leurs veines le sang d'Enée & d'Ascanius, & à l'émulation qu'avoient les Gaulois de ne céder en rien à ces dangereux voisins : il chercha dans l'étymologie du nom des Gaulois, l'époque d'une origine plus ancienne; & après avoir combattu les sentimens de differens Auteurs, il conclut que les peuples Gaulois avoient occupé nos Contrées, depuis Aschænas, fils de Gomer Gallus; & que la Gaule, malgré la force des torrens de peuples auſquels elle avoit donné passage, avoit toujours, à la faveur

Digitized by Google

de ſes montagnes, conſervé ſes premiers habitans.

M. Duffraiſſe, Directeur de la Société, lut enſuite un Mémoire, contenant des obſervations hiſtoriques ſur les Coûtumes d'Auvergne ; il établit d'abord que l'eſprit de ces Coûtumes étoit relatif, non-ſeulement à la ſituation, au produit, & au commerce ancien de cette Province, mais encore au génie guerrier & aux mœurs de ſes habitans. Il remonta à l'époque de la premiere publication dans les Gaules de la preſcription de trente ans & de trois ans, qui ont lieu en Auvergne ; il établit auſſi, que la maxime de la repréſentation à l'infini, qui a lieu en Auvergne, occaſionna de grandes guerres entre ſes Comtes : les Rois de France & d'Angleterre s'intéreſſerent pour les deux partis. Toute la Nobleſſe de la Province ſe diviſa à cette occaſion ; ce qui a vraiſemblablement occaſionné le mêlange ſingulier qui ſe trouve en Auvergne, du Droit Romain & du Droit Coûtumier : enfin M. Duffraiſſe fixa l'époque de l'affranchiſſement du droit de main-morte en Auvergne.

M. Teillard de Beauveſeix, Aſſocié, lut une Diſſertation ſur la vie de l'Empereur Avitus. Après avoir rapporté le témoignage des Auteurs, qui conviennent

Digitized by Google

que Clermont a été la patrie de cet Empereur, il entra dans un détail exact des traits relatifs à l'Hiſtoire de ſa vie; il remarqua, contre le ſentiment de M. l'Abbé du Bos, dans ſon Hiſtoire critique de l'Etabliſſement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules, que ce fut à Avitus que les Romains furent redevables de la paix qu'ils conclurent avec les Viſigots, après l'entrepriſe téméraire de Littorius Celſus. L'Auteur ſuivit Avitus dans les differentes Charges qu'il occupa, & ſur le Trône de l'Empire; il déplora les débauches qui ternirent l'éclat de ſes belles actions, & furent cauſe de ſa dépoſition & de ſa mort. M. de Beauveſeix finit ainſi: » Je dois, » Meſſieurs, pour ne rien omettre de ce » qu'il y a d'intéreſſant & d'honorable à la » mémoire d'Avitus, vous expoſer que » c'eſt de lui que deſcendent en ligne di» recte nos Rois de la ſeconde & troiſiè» me Race, ſoit par Ecdicius ſon fils, » ſoit, comme le prétendent d'autres Au» teurs, par une de ſes filles mariée à » Tonantius Ferreolus II. du nom. Je me » ſerois fait un crime d'oublier ce trait, » moins encore pour l'honneur d'Avitus, » que pour la gloire de cette Province & » de cette Ville, qui ſe trouve en droit » de compter au nombre de ſes enfans

Digitized by Google

» cette longue suite de Rois, que toutes
» les Nations envieront toujours aux peu-
» ples qui ont le bonheur de leur obéir.

M. Ozy, Associé, lut un Mémoire sur la nature des vapeurs qui se manifestent dans les caves de Chamaillere, Bourg près de Clermont en Auvergne. L'analogie de ces vapeurs avec celles qui se font sentir dans la Grotte du Chien, près de Pouzol en Italie, décrite par M. l'Abbé Nollet, occupa la premiere partie de ce Mémoire. L'Auteur rendit un compte exact des expériences qu'il a réitérées dans ces caves, soit sur des oiseaux, soit sur differens alkalis fixes, & sur les barométres & thermométres. De ces differentes expériences, l'Auteur conclut à l'existence de trois acides; sçavoir, l'acide vitriolique, l'acide nitreux, & l'acide marin. La seconde partie du Mémoire tendit à dévoiler pour quelles causes ces trois substances, que l'Auteur prétend être dominantes dans la nature, se manifestent plus abondamment dans ces cavernes, que par tout ailleurs, & par quelles voies elles y parviennent: les differentes preuves & raisons physiques dont l'Auteur fait usage, sont trop unies entr'elles pour être susceptibles d'extrait.

La Séance fut terminée par la lecture

de deux piéces de Poëſie ; une Ode, intitulée : *les Paſſions*, par M. de Fredefont, Aſſocié ; & une Traduction du Pſeaume, *Quam bonus Iſraël Deus, &c.* par M. de Saint Victor.

Les quatriéme, cinquiéme & ſixiéme verſets, qui ſont une image de la ſecurité du pécheur, peuvent donner une idée juſte de la verſification & de la traduction de l'Auteur.

℣. 4. *Quia non eſt reſpectus, &c.*

Pour peu que de la mort l'image les effraye,
Sur elle ils tirent le rideau :
Et pour eux il n'eſt point de revers ou de playe,
Que n'efface un ſuccès nouveau.

℣. 5. *In labore hominum, &c.*

La fortune pour eux ceſſe d'être fragile,
Ils n'en redoutent point les coups :
Seroient-ils donc paîtris d'une plus noble argile,
Pour ne pas ſouffrir comme nous ?

℣. 6. *Ideo tenuit eos ſuperbia, &c.*

Pourrois-je dans l'impie entrevoir ſans murmure,
Cet excès de contentement ?
A mes yeux indignés l'orgueil eſt ſa parure ;
L'iniquité ſon vêtement.

Digitized by Google

LE JARDINIER
ET LA JEUNE PLANTE,
FABLE ALLEGORIQUE.

A M. le Marquis de Saint-Mégrin.

Dans un climat délicieux,
Où l'art donne un air de parure
Aux richeſſes de la nature,
Un Jardinier induſtrieux
Fit éclore une jeune plante :
Elle étoit droite & bien venante,
Et faiſoit le plaiſir des yeux.
La ſommité bien faite & fine,
Et ſon contour noble, élégant,
De ſa peau le poli charmant,
Sa fraicheur & ſa bonne mine,
En elle tout avoit un air intéreſſant.
La ſouche qui lui donna l'être,
Ne produiſit jamais qu'en beau ;
Auſſi le tendre & docile arbriſſeau
Promettoit-il tout ce qu'on peut promettre.
Encouragé par les ſuccès,
Et ſe plaiſant dans ſon ouvrage,
Le Jardinier mit en uſage
Tous ſes talens, tous ſes ſecrets,
Pour de la jeune plante avancer les progrès.

Digitized by Google

Toujours debout avant l'Aurore,
Il s'empreſſoit de l'arroſer;
Le ſoir il l'arroſoit encore.
Tantôt, afin de l'exhauſſer,
Il ſupprimoit une branche inutile;
Et ſi quelqu'autre peu docile,
De ſa tige pouvoit altérer la rondeur,
Il la plioit en maître habile,
Malgré ſon vice & ſa roideur.
Tantôt épris d'un nouveau zéle,
Il foſſoyoit, il creuſoit autour d'elle
Juſqu'à certaine profondeur,
Pour y porter un terreau ſalutaire.
Tantôt d'un papillon volage & téméraire
Il fixoit l'importunité,
La déroboit à la malignité
De la chenille dévorante,
Et la ſauvoit de l'aiguillon,
De l'inſecte & du moucheron.
Tantôt il arrachoit toute herbe malfaiſante,
Qui de la jeune plante
Pouvoit abréger le deſtin,
En lui communiquant ſa ſéve & ſon venin.
Tantôt enfin pour garantir ſa tête
De la fureur des ouragans,
Il l'adoſſoit, l'ajuſtoit à tous ſens,
A des appuis fermes & bien-tenans,
Où venoit ſe briſer l'effort de la tempête.

Ah! que vos ſoins ſont prévenans,

Digitized by Google

Lui dit un jour le tendre arbuſte !
Qu'ils ſont généreux, bienfaiſans !
Eh ! oui, ſans doute, il eſt bien juſte
D'avoir pour vous les ſentimens
D'une ſincére gratitude :
Oui, j'en formerai l'habitude,
Et ce ſera dans tous les tems
Ma principale étude.
Daignez, au nom de tous les Dieux,
Me laiſſer continuer ces ſoins officieux,
A qui je dois tout le bien de mon être :
Sans vos bontés puis-je rien me promettre ?
Puis-je compter ſur des progrès nouveaux ?
Si vous m'aimez, ſoyez encor mon maître,
Juſqu'à ce que, par vos travaux,
J'aye vû s'accroître & s'étendre
Et ma racine & mes rameaux,
Aſſez pour réſiſter au déluge des maux
Dont vous avez ſçu me défendre.

Pénétré d'un aveu ſi tendre,
Le Jardinier ſentit redoubler ſon ardeur ;
Il prodigua les efforts de ſon zéle,
Tant en effet, qu'à leur faveur,
Et la plante éprouvant en elle
A chaque inſtant un ſurcroît de vigueur,
Et de diſpoſitions à croître,
Devint enfin un arbre grand & beau,
Qui tous les jours par un éclat nouveau,
Sçut embellir le lieu qui le vit naître.

Digitized by Google

Le naturel tout seul ne mene pas au grand :
Ajoutez-y l'assortiment
D'une éducation bien suivie,
Et vous aurez le sûr garant
Des progrès d'une belle vie.

ENVOI.

Attaché par le sentiment
A l'Auteur de votre naissance,
A qui je paye encore, avec toute la France,
Le tribut que l'on doit au mérite éminent.
Pour vous, Marquis, même zéle me presse ;
Permettez qu'il ose éclater
Dans ces vers que je vous adresse,
Où lui-même a sçu vous tracer
Sous des couleurs, des images riantes,
De vos jeunes talens, de vos vertus naissantes,
Le fidéle tableau,
Qui d'un destin brillant & beau,
Nous annonce pour vous, l'existence future.
Oui, vous pouvez en accepter l'augure,
Etant issu d'un sang si fertile en héros.
Eh ! quel héros encore
Que l'illustre Auteur de vos jours !
Qu'il seroit grand, même sans le secours
De l'appareil qui le décore !
Aussi nous l'aimerons toujours ;
Et si nous devons ces retours
Aux bontés dont il nous honore,

Digitized by Google

Le devoir s'uniſſant à l'inclination,
Nos ſentimens pour lui vont juſqu'à l'émotion.
Nous ſçavons qu'il les apprécie,
Qu'il le ſçait, qu'il en eſt charmé :
Seroit-il en effet de plaiſir dans la vie
Egal au plaiſir d'être aimé ?
Vous ſerez, comme lui, grand, magnifique, aimable,
Généreux, prévenant, gracieux, ſociable,
Affectueux, humain, acceſſible & poli ;
Nous vous aimerons comme lui.

Ducaſſe.

MEMOIRE

Sur le Topique que le Roi vient d'acheter, pour arrêter le ſang, avec la maniere de le préparer & de s'en ſervir, par M. Faget l'aîné, lû à la Société Royale de Londres, le 7 Septembre 1752.

MOnſieur Broſſard, Chirurgien du Berri, arriva à Paris vers la fin de l'année 1750 ; il propoſa un remède pour arrêter le ſang, dont il dit avoit fait pluſieurs expériences heureuſes dans des amputations du bras & de la jambe.

Il demanda des Commiſſaires à l'Académie de Chirurgie, pour faire en leur

Digitized by Google

préſence de nouvelles épreuves ſur differens animaux : il arrêta le ſang des plus groſſes artéres, après des amputations. Le ſuccès de ce reméde pouvoit être équivoque ſur des animaux, parce que dans quelques-uns, dans les chiens, par exemple, les groſſes artéres ſe bouchent d'elles mêmes ; on n'en voit preſque point périr d'hémorragie. Le ſang de ces animaux plus diſpoſé à la coagulation, forme bientôt un caillot qui en arrête l'écoulement.

Quoique les expériences ſur des animaux ne fuſſent pas ſuffiſantes par les raiſons que je viens de dire, la certitude qu'on avoit que ce reméde ne pouvoit produire aucun mauvais effet ſur les hommes, fit permettre à M. Broſſard de l'employer aux Invalides, dans une amputation de la jambe, qui réuſſit très-bien : le malade guérit ſans accident.

Quelque tems après deux Voituriers eurent les jambes écraſées par les roues de leurs charettes, qui étoient chargées de groſſes pierres. On me porta ces malades à l'Hôpital de la Charité. Comme je ne voyois de reſſource que dans l'amputation, je mandai M. Broſſard, qui appliqua ſon reméde de la façon ſuivante.

Lorſque j'eus coupé la jambe, je lâchai le tourniquet pour voir la ſource du ſang,

Digitized by Google

M. Broſſard appliqua ſur l'orifice des deux artéres deux morceaux de ſon reméde, d'environ un pouce quarré long, attachés l'un ſur l'autre avec un ruban.

Je reſſerrai enſuite le tourniquet, & M. Broſſard fit porter les deux rubans qui ſont attachés au deuxiéme morceau de ſon topique, ſur le genoüil; il mit une bourſe de linge garnie du même reméde, réduit en poudre, ſur toute la playe, & par deſſus j'appliquai l'appareil ordinaire.

Après le panſement je lâchai le tourniquet pour ſoulager le malade, & je l'ôtai deux heures après l'opération.

Quarante-huit heures après l'opération, à la levée du premier appareil, le topique tomba de lui-même, & la playe ne donna point de ſang. M. Broſſard n'appliqua alors qu'un ſimple morceau de ſon reméde ſur les vaiſſeaux, & je panſai le reſte de la playe avec des plumaceaux chargés de digeſtif, un emplâtre de ſtirax, & le bandage convenable.

Le troiſiéme jour le topique tomba auſſi de lui-même au panſement, & le malade fut enſuite panſé à l'ordinaire.

Les mêmes choſes furent obſervées après l'amputation, & dans le panſement du deuxiéme malade.

L'un mourut le cinquiéme jour & l'an-

Digitized by Google

tre le neuviéme ; mais il n'eſt ſurvenu ni à l'un, ni à l'autre aucune apparence d'hémorragie : ainſi le remède a produit l'effet deſiré. Pour conſtater l'effet du remède, j'examinai les vaiſſeaux des cadavres, & je les trouvai reſſerrés, comme s'ils euſſent été liés ; & dans les plus gros troncs, je trouvai un caillot de figure conique, qui avoit un pouce & demi de long.

Le caillot ôté, j'eus beaucoup de peine à faire paſſer un petit ſtilet dans l'ouverture de l'artére coupée.

Le malade qui mourut le neuviéme jour, avoit de même que le précédent, les artéres fort reſſerrées, mais le caillot avoit au moins quatre pouces de long.

M. Morand a employé avec ſuccès le même remède, à la ſuite d'un coup d'épée au pli du bras. Il a donné à ce ſujet un Mémoire à l'Académie de Chirurgie.

Je m'en ſuis ſervi auſſi pluſieurs fois, à l'occaſion de l'ouverture de differentes artéres, & toujours avec ſuccès.

On vient de le mettre en œuvre auſſi avec ſuccès aux Invalides, ſur deux amputations ; on ne s'eſt ſervi que de deux morceaux du topique, ſans employer la poudre contenue dans la bourſe, que je crois fort inutile.

Voilà donc un remède inefpéré, auquel

Digitized by Google

l'Art n'avoit pû suppléer par aucun équivalent. La cruelle application du feu étoit la ressource des anciens : Paré se crut inspiré lorsqu'il inventa la ligature. Mais combien d'accidens n'en résultent-ils pas ? accidens qui sont quelquefois la cause de la perte des malades, & qui paroissent n'être plus à craindre par la découverte de ce remède, dont les premieres expériences annoncent le succès le plus décidé.

Si ce remède ne formoit qu'une coagulation de sang, il ne produiroit rien d'extraordinaire. Cette concrétion même ne seroit pas un remède assuré, sur tout dans les premiers tems qui suivent l'opération : mais que ce remède resserre si rapidement une grande artére, qu'il y laisse à peine un passage pour un petit stilet, qu'il forme par ce resserrement une espéce de ligature, d'autant plus sûre qu'elle n'est pas faite sur quelques points du cylindre d'un vaisseau, comme la ligature ordinaire, c'est là une opération singuliere que nos mains, ni notre industrie ne sçauroient imiter.

Cette singularité en suppose une autre ; c'est la grande contractilité des arteres. Ces vaisseaux se resserrent naturellement, mais leur resserrement ne les réduit pas aux deux tiers de leur diamétre. Or par l'opération du remède dont il s'agit, on voit

Digitized by Google

clairement que par cette contraction, leur cavité peut s'effacer presque entierement : c'est dans les plus grands vaisseaux que cette cavité s'efface ; qu'on juge par là de ce qui peut arriver dans les petits.

Ce n'est pas dans des parties mortes que cette contraction peut arriver ; il demande le secours du principe vital, il resserre les parties aux approches de certains corps, c'est-à-dire, qu'il forme dans les corps vivans cette irritabilité qui fait que les fibres pincées ou aiguillonnées se racourcissent, & réduisent à un moindre volume le tissu qu'elles composent.

Le remède dont je viens de parler n'est autre chose que l'agaric de chêne. La meilleure espéce pour arrêter le sang est celle que l'on trouve au sommet des gros chênes dont on a coupé les grosses branches ; il y en a des morceaux qui ont la forme d'un pied de cheval. On le distingue en trois parties ; l'écorce, la portion moyenne qui est préférable aux autres, & la plus intérieure qui touche le corps du chêne, qui est celle dont on se sert pour faire le pousser dont j'ai parlé.

La portion moyenne dont nous nous servons pour les amputations, se coupe par morceaux à peu près de la grandeur & de l'épaisseur de celui que j'ai eu l'honneur

Digitized by Google

de vous présenter ; on le bat ensuite à coups de marteau, comme les Cordonniers battent leurs cuirs, jusqu'à ce que ce corps soit devenu molasse.

M. Brossard m'a dit qu'il falloit cueillir cette végétation dans l'Automne, après les grandes chaleurs & dans un beau jour. Au reste, il se garde aussi long tems que l'on veut.

Voilà tout ce que j'ai pû recueillir sur le nouveau Topique pour arrêter le sang. S'il se passe quelque chose à cet égard qui mérite de vous être communiqué, je profiterai avec empressement de cette occasion de vous plaire. Signé *Faget*, Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal de la Charité à Paris, Conseiller de l'Académie de Chirurgie, & Membre de la Société Royale de Londres.

Digitized by Google

A MADEMOISELLE.....

Qui me demandoit des Nouvelles.

VOus recourez à moi pour ſçavoir des *Nouvelles*,
De ce choix que je ſuis flaté!
Mais votre curioſité
Ne ſe contente point de folles bagatelles;
Pour conter ſelon votre goût,
Il faut faire briller la vérité ſur tout.
Bon, j'ai juſtement votre affaire,
Et le récit que je vais faire
N'eſt pas moins vrai que ſérieux;
C'eſt un débat entre trois Dieux,
Dont vous êtes cauſe, Thémire.
» Moi, cauſe! Oui, vous. Voyez ces yeux, diſoit l'*Amour*,
Ce ſein, ces lévres, ce ſourire;
Combien de cœurs par *Elle* embelliſſent ma Cour!
Je dois gagner, c'eſt ſûr, je plaide pour ſes charmes....
Tout beau, tout beau, répond *Pallas*,
Je conviens qu'elle a mille appas;
Mais ſon eſprit auſſi fait qu'on lui rend les armes:
Vous ne pouvez le conteſter,
Et de ce côté là je prétends l'emporter.

Digitized by Google

La Déesse du *Chant* prenant lors la parole :
Espoir ridicule & frivole !
Comptez-vous donc pour rien sa voix ?
Prêtez l'oreille aux sons qui sortent de sa bouche,
Ces sons attendriroient l'ame la plus farouche...
Or qu'est-il arrivé ? Tous trois
Répéterent long-tems leur éloge fidele,
Résolus de ne point céder.
Jupiter étoit Juge, il n'osa décider,
Et le Trio céleste est encore en querelle.

J. F. Guichard.

IMITATION

De l'Epigramme 37^e^ du premier Livre de Martial.

Ad Lucanum & Tullum.

FReres par l'amitié plus que par la naissance,
Si des fils de Léda vous éprouviez le sort,
Votre amour insensible aux horreurs de la mort,
De vos cœurs un moment romproit l'intelligence :
L'un & l'autre à l'envi, par le plus noble effort,
Pour descendre au tombeau voudroit la préférence.
Ce seroit peu pour vous ; & lorsque l'un des deux,
Victime

Victime du trépas, triste objet de ses vœux,
Descendroit le premier sur le sombre rivage;
De son cœur expirant tel seroit le langage :
Cher frere, que mes droits soient réunis aux tiens;
Que tes jours fortunés soient accrus par les miens.

IMITATION de la 43^e^ du même Livre.

De Porciâ, uxore Bruti.

DU grand Brutus Porcie apprend la destinée;
A ce triste récit sa douleur forcenée
Ne cherche qu'un poignard pour tout soulagement :
On connoissoit son cœur; c'est inutilement
Qu'elle voudroit s'armer de ce fer homicide.
Quoi! Ne sçavez-vous pas, troupe lâche & timide,
Dit-elle, que la mort est un bien assuré?
Peut-on nous le ravir? Cet oracle est sacré;
J'en ai pour sûr garant l'exemple de mon pere.
Elle dit, & d'un bras guidé par la colere,
Saisit avidement des charbons embrasés,
Les dévore, en disant tous mes maux sont cessés;
Je suis donc à l'abri des coups de la fortune;
Je ne redoute plus votre foule importune :
Apprenez, pour mourir que l'on sçait tôt ou tard
Trouver d'autres moyens au défaut d'un poignard.

Digitized by Google

TRADUCTION de la 93e du XIe Livre du même.

In Zoïlum.

DE vicieux à tort le titre l'on te donne:
Tu n'eſt point vicieux, mais le vice en perſonne.

L. Sancy.

DIALOGUE.

LINDOR ET DAMON.

LINDOR.

EN vain, cher Damon, nous cachons les feux qui nous conſument. La diſcrétion pouſſée trop loin devient un crime en amitié. J'aime Thémire, vous aimez Lucinde; depuis qu'elles ont quitté ce hameau, vous négligez vos vergers autrefois ſi chéris, les plus belles fleurs éclosent & ſe deſſéchent ſans attirer vos regards; votre chalumeau ne nous fait plus entendre que des ſons plaintifs. Moi je parcours nos forêts, je ſuis au hazard le premier chaſſeur que je rencontre, j'oublie le plus ſouvent mes fléches & mon carquois: je

cherche la dissipation & le plaisir, & je ne trouve par tout que l'amour.

DAMON.

Vous m'arrachez, Lindor, un terrible secret. J'aime Lucinde, je cherche à dérober à tous les yeux une tendresse qui n'a point l'aveu de cette beauté, je crains de l'irriter par mon hommage; je ne puis me cacher qu'il ne reste plus sur mon visage aucunes traces de jeunesse, l'état pastoral n'est guéres fait pour traiter avec succès l'amour de nos jours: j'aime, mais quand je veux le déclarer, la crainte de déplaire étouffe ma voix, & je n'ose me faire entendre.

LINDOR.

Quand Thémire paroît, tous mes sens sont suspendus, il sort un feu de ses yeux qui éblouit tout ce qui l'environne; je la regarde en tremblant, elle démêle avec bonté mon embarras, & ses regards semblent me dire qu'elle lit tout mon respect dans la vivacité des miens.

DAMON.

Vous rappellez-vous le jour que Lucinde vint se mêler à nos jeux? elle le fit d'un air si naturel qu'elle gagna tous les

Digitized by Google

cœurs. Nos bergeres la trouverent charmante avant de s'être apperçues qu'elle étoit belle ; elle ne parut occupée qu'à faire briller leurs avantages. Si elle parloit, c'étoit pour leur applaudir, ou pour donner une tournure agréable à ce qu'elles avoient dit ; & cela d'un air si aisé, que tout le monde auroit crû pouvoir en dire autant, mais il paroissoit impossible de dire mieux.

LINDOR.

Thémire a un éclat qu'il n'est pas possible de cacher ; nos bergeres la regardent avec une confusion qui augmente encore les avantages qu'elle a sur elle. Quand nos bergers lui disent qu'elle est belle, elle en paroît plus modeste & plus réservée. Quand ils prennent des airs avantageux, elle sçait toujours les humilier, elle le fait même quelquefois avec un peu d'aigreur ; mais elle ne confond jamais un sentiment vif & délicat, avec un air présomptueux. Une tendresse vertueuse la flate, & elle mépriſe un fat, sans daigner le ménager, ni le haïr.

DAMON.

Licas s'avisa, en dansant, de serrer la main de Lucinde, elle la retira sans mystére, mais sans aigreur. Il craignit d'a-

Digitized by Google

voir déplû, mais il ne fut point confus, parce qu'elle avoit pris un air riant & libre ; ce n'eſt pas qu'elle ne ſentit la groſſiereté de Licas, mais ſa bonté ne lui permit pas de le trop embarraſſer. Quand nos bergeres chantent, elle les accompagne avec tant d'art, que leurs voix en deviennent plus touchantes ; elle leur dit qu'elle a pris un plaiſir infini à les accompagner, & leur donne des louanges ſur un goût qu'elles ne tiennent que de celle qui veut n'y paroître pour rien.

LINDOR.

Thémire penſe ſi juſte, & parle avec tant de réſerve, qu'on craint toujours de n'être pas de ſon ſentiment. Quand elle contrarie, c'eſt avec tant de force & d'eſprit, qu'on eſt honteux de n'avoir pas penſé comme elle.

DAMON.

Lucinde ne contrarie jamais ; ſi elle déſapprouve quelque choſe, on ne s'en apperçoit que parce qu'elle garde le ſilence. Quand on la force à s'expliquer, elle le fait avec tant de douceur & de grace que tout le monde revient à ſon ſentiment, ſans ſe ſouvenir même qu'on a penſé différemment.

Digitized by Google

LINDOR.

Thémire étoit éblouissante le jour de notre derniere fête, nos guirlandes sembloient avoir perdu leurs couleurs : tous les yeux étoient attachés sur elle, & n'en sortoient que pour se communiquer leur ravissement. On restoit en silence, on craignoit de diviser son attention, comme si le son de la voix eût pû dérober quelque chose au plaisir de regarder ; tout paroissoit anéanti par la présence de Thémire.

DAMON.

Lucinde répand le plaisir par tout ; là où elle paroît, elle sçait changer le jour le plus triste en un jour de fête ; sa présence embellit toute la nature. Les fleurs dont elle se pare, en paroissent plus belles ; lors même qu'elle foule aux pieds celles de nos prairies, elles empruntent d'elle une nouvelle grace, par le tour galant qu'elles prennent en s'efforçant de la caresser. Les eaux de nos fontaines coulent plus lentement quand elle en approche, il semble qu'elles se fassent gloire de la peindre dans leurs cristaux. Quand je crains de l'importuner par mes regards trop fréquens, mes yeux y vont chercher sa belle

Digitized by Google

image, mais je ne la trouve jamais si bien exprimée qu'elle l'eſt dans mon cœur.

LINDOR.

L'amour s'accroît, dit-on, par le ſilence qu'on garde en aimant; mais c'eſt une grande douceur de pouvoir s'entretenir avec quelqu'un de ſa tendreſſe. Oui, Damon, il me ſemble que je ne puis plus goûter aucun plaiſir qu'avec vous, notre amitié m'en devient plus chere, je crois entretenir Thémire, je crois la voir approuver mes feux par ſes regards charmans.

DAMON.

Je partage bien vivement, mon cher Lindor, les douceurs de notre amitié; en dépoſant mon ſecret dans votre cœur, mes ſentimens m'en paroiſſent plus dignes de Lucinde; je crois les avoir juſtifiés aux yeux de tout l'univers. Si les Dieux approuvent les adorations des mortels, Lucinde ne peut rejetter les miennes, puiſque je ne reconnois leur image qu'en elle ſeule. Mais déja la fin du jour approche, les troupeaux ſe raſſemblent, on entend de toutes parts les hautbois de nos bergers, ils pourroient nous ſurprendre; demain au lever de l'aurore nous nous reverrons ici; ce lieu ſera déſormais conſacré aux ſecrets de l'a-

mour. Adieu, séparons-nous, ils approchent : qu'ils sont heureux ! quelle liberté ! quelle joie ils font paroître ! mais je ne changerois pas ma langueur pour leurs plaisirs.

IMITATION
DE QUATRE ODES D'HORACE.

ODE VII du Liv. III. *Quid fles, Asterie, &c.*

A MADAME DE VAL....
Sur l'absence de son mari.

Cessez, Iris, de répandre des larmes,
Le Printems avec tous ses charmes
A vos désirs enfin va rendre votre époux :
Banissez d'injustes allarmes,
L'Amour de ses plus fortes armes
N'a point cessé de le blesser pour vous.

Ne craignez point pour lui l'inconstance de l'onde,
Les vents respecteront sa course vagabonde.
Qu'un espoir flateur
Regne dans votre ame ;
Partagez sa flamme,
Goutez sa douceur ;
L'Amour infidèle

Digitized by Google

Calme sa fureur ;
L'hymen le rappelle
Au sein du bonheur.
En vain une superbe Ville *
Etale à ses regards l'éclat de sa beauté ;
Des agrémens de ce séjour tranquille
Son cœur ne peut être flaté.
Content d'avoir formé le lien qui l'engage,
Loin de vous le plaisir le fuit,
Le souvenir de votre image
L'occupe le jour & la nuit.
Par des discours pleins d'adresse,
Chloé sa dangereuse hôtesse
Tâche en vain d'ébranler sa foi ;
Que peut sa coupable tendresse
Contre un cœur dans l'amour instruit par la sagesse,
Qui de vous adorer fait sa premiere loi ?
De votre époux, Iris, imitez la ce
Payez-là d'un juste retour ;
C'est la moindre récompense
Que mérite tant d'amour.

* *Montpellier.*

Digitized by Google

AUTRE EN DIALOGUE.

ODE IX. Liv. III. *Donec gratus eram tibi.*

DAMON.

Lorsque je possédois ta foi,
Qu'aucuns rivaux ne traversoient ma flamme,
Tes faveurs enyvroient mon ame,
J'étois plus heureux qu'un Roi.

LYDIE.

Avant que pour les nœuds d'une nouvelle chaîne,
Ton cœur que l'inconstance entraîne,
Eût brisé ses premiers liens;
Je ne cherchois qu'à te plaire,
Chaque jour ajoûtoit à mon ardeur sincere,
Tes plaisirs étoient les miens.

DAMON.

Ne me rappelle point, Lydie,
Le souvenir de nos amours:
J'aime Chloé, je l'aimerai toujours.
Heureux si la Parque ennemie
Peut conserver ses jours
Aux dépens de ma vie.

LYDIE.

Tout enchante, tout plaît dans mon nouvel amant;
Je goûte dans ses bras un sort digne d'envie.

Digitized by Google

Ah ! pour lui conserver ses jours un seul moment
Je donnerois cent fois ma vie. . . .

DAMON.

Quoi ! si mon cœur sensible à ses premiers soupirs,
Honteux d'avoir trahi la plus digne maîtresse. . .
Pour toi ranimoit sa tendresse . . . .
Je ne te verrois point répondre à mes désirs ?

LYDIE.

Tout me garantit l'ardeur
Du jeune Berger que j'adore ;
Mais si tu me rendois ton cœur
A vivre sous tes loix, à faire ton bonheur,
Je pourrois me résoudre encore.

AUTRE

ODE XXVIII. *O Venus, Regina, &c.*

QUitte Paphos & Cythère,
Quitte Chypre que tu chéris ;
Vole, Amour, avec ta mere,
Vole chez l'aimable Glycère,
Suivi des jeux & des ris.
Qu'Hebé marche sur vos traces,
Que ses charmantes Sœurs accourent sur ses pas :
Préparez à Glycère un destin plein d'appas :
Tendre jeunesse, aimables Graces,

Digitized by Google

Peut-on ſe plaire où vous ne régnez pas.

AUTRE.

ODE IV, Liv. II. *Neſcit ancilla, &c.*

NE rougis point, Damon, du choix de ta maîtreſſe,
Malgré nous, de l'Amour nous ſubiſſons les loix :
L'on peut ſans honte avouer ſa foibleſſe,
Quand on eſt content de ſon choix.

Les Héros les plus grands qu'ait vû naître la Grece
Ont trouvé dans ces nœuds des plaiſirs infinis :
Ajax adora Tecmeſſe,
Achille aima Briſeis.

Ce Vainqueur qui mit Troye en cendre,
Dont le nom tant de fois étonna l'univers,
Agamemnon n'aima-t-il pas Caſſandre,
Qu'il faiſoit gémir dans ſes fers ?

L'Amour égale tout, c'eſt à ſa douce yvreſſe
Qu'un amant bien épris doit ſa félicité ;
Qu'importe que le ſort t'ait donné la nobleſſe,
Si de mille défauts ton cœur eſt infecté.

Crois-moi, de ta Philis la beauté naturelle,
L'éclat de la vertu qu'on voit briller en elle,
Ah ! tout annonce aſſez le rang de ſes ayeux.

Digitized by Google

Mais sa grandeur encor n'est pas toute éclipsée ;
Si tu veux des témoins de sa gloire passée,
Lis ton bonheur dans ses yeux.

Ne balance donc plus d'en faire ton épouse,
D'un coupable remords ton cœur est combattu :
On ne voit pas toujours la fortune jalouse,
De ses dons passagers enrichir la vertu.

MADRIGAL.

A Madame B..... sur un orage que l'Auteur essuya en allant la voir à sa maison de Campagne.

CONtre moi si les vents ont déchaîné leur rage,
S'ils m'ont fait essuyer les fureurs d'un orage,
Je ne suis point surpris, Iris, de ce danger ;
Je manquois à vous obliger* :
Les Dieux dont vous êtes l'image
Ont pris le soin de vous venger.

* *Il avoit oublié de lui porter un éventail qu'elle lui avoit demandée.*

Digitized by Google

LETTRE

Dans laquelle on répond à des Réflexions sur l'Imprimerie & sur la Littérature; *par M. Auffray, insérées dans le Mercure de France, Avril* 1753.

MONSIEUR, tout Journal Littéraire est un champ de bataille que l'Auteur prête à des combattans, sans se mêler des querelles particulieres; pourvû néanmoins que celles-ci ne perdent pas de vûe le bien des Sciences & des Arts.

Je me flate donc, Monsieur, que vous voudrez bien ne pas me refuser une petite place dans le vôtre, pour répondre à un article qui se trouve inséré dans un de vos derniers Mercures.

Il s'agit de quelques réflexions sur l'Imprimerie. L'Auteur (M. Auffray) zélé partisan en apparence de l'art Typographique, essaye à en faire voir tout le grand & tout l'utile, en comparant l'état de la Littérature avant la découverte de cet Art, avec celui où elle s'est trouvée, depuis cette découverte: méthode la plus capable de jetter un jour sur la vérité qu'il veut prouver, & qui ne peut que persuader.

Digitized by Google

On ne peut, dit M. Auffray, *fixer la renaiſſance des Lettres que vers le tems qui vit naître le bel art de l'Imprimerie; c'eſt-à-dire, le XV^e ſiècle.*

L'éloge des Imprimeurs de ce tems heureux entre naturellement dans ce plan. Les Etiennes, les Frobens, les Manuces, les Plantins figurent avec les Princes auguſtes François I & Louis XIV; encore les Typographes ont-ils le pas ſur les Monarques : *ceux-ci n'ayant pû être utiles aux Lettres, ſi ceux-là par leurs travaux ne les avoient fait naître, & ne leur avoient, en quelque façon, fourni les moyens de s'immortaliſer.*

Tous ces traits forment un tableau grand, noble & vrai tout à la fois, que la critique ne peut ne pas reconnoître.

Mais ce tableau ſi beau & ſi parfait de l'Imprimerie du XV^e ſiécle, ne ſe trouve là qu'à côté de celui de l'Imprimerie du XVIII^e; & ſous le pinceau de M. Auffray, combien celle-ci perd à la comparaiſon ! Autant celle là eſt la cauſe de tout l'éclat de la Littérature ancienne, autant celle-ci eſt la cauſe de tous les maux qui affligent actuellement l'empire littéraire. Et ce qu'il y a encore à remarquer, c'eſt que ſi toute la gloire du XV^e ſiécle eſt partagée entre quatre Imprimeurs, toute

Digitized by Google

la honte du XVIII^e est répandue sur tous les Imprimeurs & même les Libraires. En voici quelques traits épars.

Page 65... *Tandis qu'actuellement le plus ignorant des Libraires* (*dont le nombre n'est pas petit*) *vit dans l'opulence, à l'abri d'un pareil sort* (de la misere).

Leur (des Etiennes & autres) *passion pour les Lettres leur faisoit préférer l'intérêt public au leur*; » *les Libraires de nos jours* » *qui pensent si noblement, sont, je crois,* » *bien rares aujourd'hui*; *peut-être même n'en* » *existe-t-il pas.*

Page 66. *Il seroit à souhaiter qu'elles* (les Imprimeries de Hollande) *eussent respecté davantage la Religion & les mœurs.* » *C'est* » *ce que les Libraires ne font pas encore* » *actuellement, & c'est dans de pareilles* » *mains que cet Art précieux est devenu dan-* » *gereux.....* *Jamais il n'auroit dégénéré s'il eût toujours été professé par des Artistes aussi éclairés & aussi capables que ceux dont j'ai parlé ci-dessus* (les Etiennes & autres).

Ce n'est pas que je prétende dire que ce siécle (le XV^e) *n'eut pas ses Libraires ignorans.... mais je ne crains pas d'avancer qu'ils furent en bien plus petit nombre que dans notre siécle.*

Page 72. *Le fade Roman, le style précieux, suivi des pensées fausses & métaphysiques, les*

Digitized by Google

innovations dans notre Langue, le mépris des Langues ſçavantes, par conſéquent du bon goût, (& mille autres abus, ſans doute, que M. Auffray déſigne par un *&c.*) *tous les maux diſparoîtront en réformant l'Imprimerie.*

Donc l'Imprimerie en eſt la cauſe évidente & palpable.

Voilà, en bonnes régles, le procès fait & parfait à la Librairie & à l'Imprimerie, & à ceux *qui en font profeſſion.*

Je ne prétends pas répondre en forme aux accuſations, puiſque je ne pourrois le faire qu'en louant des perſonnes vivantes; ce qui nous eſt expreſſément défendu par le Sage *, & même par l'uſage conſtant de toutes les Académies, qui ne payent à leurs illuſtres Membres le tribut de louanges dû à leur mérite, que lorſque ceux-ci ont payé eux-mêmes le tribut à la mort.

Je veux donc bien ſuppoſer que tout ce que M. Auffray avance, ſoit auſſi vrai qu'il ſe l'eſt perſuadé; je ne prétends plus qu'examiner les moyens de réforme que *ſon amour pour les Lettres lui a fait imaginer, & dont il s'eſt réſervé de démontrer la poſſibilité.*

Or les voici tels que M. Auffray les propoſe. J'y joins la réponſe, afin que cha-

* *Ante mortem ne laudes hominem quemquam.* Eccli. cap. XI. ℣. 30.

Digitized by Google

cun puisse sur le champ juger & prononcer. Voici les propres paroles de M. Auffray.

Des deux moyens de réforme que j'ai imaginés pour mettre l'Imprimerie sur le pied que je désirerois, le premier se trouve avoir besoin du Gouvernement, & le second du secours de la République des Lettres.

PREMIER MOYEN DE REFORME, pris du côté du Gouvernement.

1°. *Le Gouvernement peut seul, par exemple, faire que l'on n'admette qu'un certain nombre de Libraires dans chaque Ville où l'Imprimerie a lieu.*

Réponse. Le Gouvernement fait encore mieux, puisqu'il restreint proportionnément aux besoins des Villes, le nombre des Imprimeurs, par les mains de qui les Libraires sont obligés de passer. Ainsi c'est aller à la source du mal, bien plus que ne fait M. Auffray.

2°. *Il* (le Gouvernement) *peut seul aussi empêcher qu'aucun Libraire ne soit reçu dans cette respectable Profession, sans avoir fait son chef-d'œuvre* (*comme on l'exige parmi les Artisans*) *c'est-à-dire, sans avoir donné des preuves de sa capacité dans la Littérature & dans la Profession.*

Réponse. Il faut donc apprendre à M.

Digitized by Google

Auffray, puiſqu'il ne le ſçait pas, qu'on ne peut être reçu Libraire ſans ſubir un examen pardevant M. le Recteur de l'Univerſité, lequel juge par lui-même ſi l'aſpirant eſt congru en Langue Latine, & s'il ſçait au moins lire le Grec. Voilà ce qui regarde la partie littéraire, ou, ſi vous voulez, *ſon chef-d'œuvre en Littérature.*

Quant à la partie de l'Art, que M. Auffray a raiſon de ne pas perdre de vûe, il faut encore lui apprendre, 1°. qu'on ne peut être reçu Imprimeur, ſans avoir été reçu Libraire. 2°. Que pour être Libraire, il faut ſubir un examen ſur le fait de la Librairie pardevant treize Membres du Corps, tirés au ſort. 3°. Que ce même examen ſe répéte pour la réception à l'Imprimerie, ſur le fait dudit Art, avec les mêmes formalités. Ce qui équivaut bien, je penſe, au *chef-d'œuvre* qu'exige impitoyablement M. Auffray; au moins Sa Majeſté, & ceux qui tiennent ſes lieu & place dans l'adminiſtration de ce qui regarde la Librairie & l'Imprimerie, ſe ſont-ils juſqu'ici contentés de ces Réglemens, penſant bien, ſans doute, que lorſque cette *Profeſſion* que M. Auffray veut bien traiter de *reſpectable*, ſeroit réduite à être exercée par des *Artiſans*, ils ſeroient tou-

Digitized by Google

jours à tems d'exiger d'eux *un chef-d'œuvre* (*comme on l'exige parmi les Artisans*) *chef-d'œuvre* qui paroît à M. Auffray une marque non équivoque, & une preuve suffisante de la capacité de l'aspirant.

SECOND MOYEN DE REFORME, pris du côté de la République des Lettres.

1°. *Le second moyen de réforme qui me reste à présenter, a besoin du secours de la République des Lettres. Si l'on ne vouloit pas exiger que les Libraires sortissent de leur ignorance, & qu'ils fussent lettrés, on pourroit faciliter le progrès des Lettres, & détruire le frivole, en empêchant les Libraires, par le moyen des Censeurs, d'imprimer aucun ouvrage qui n'eût été jugé utile & très nécessaire pour l'avancement des Lettres.*

Réponse. Voilà donc les Libraires déchargés de la cruelle nécessité d'être sçavans & lettrés, par le moyen des Censeurs que M. Auffray veut bien admettre. En vérité, M. Auffray a bien des ressources dans l'esprit, pour imaginer un moyen qui subsiste depuis un siécle; & de quel pays vient-il donc? Ignore-t'il que l'on ne peut imprimer aucun ouvrage que d'après la révision & le jugement des Censeurs? Qu'il ouvre l'*Almanach Royal*, il verra trois pages entieres contenant les noms des Sçavans

Digitized by Google

choisis par Sa Majesté, à l'effet de juger tous les ouvrages; il y verra aussi les noms des respectables Magistrats qui président au Corps de la Librairie & Imprimerie, non-seulement pour maintenir ses droits & priviléges, mais pour le faire fleurir & le rendre de plus en plus capable de coopérer au progrès & à l'avancement des Lettres.

Puis donc que le moyen imaginé par M. Auffray existe, & que malgré cela, la Littérature, selon lui, languit par les abus de l'Imprimerie, toute sa critique tombe naturellement sur Messieurs les Censeurs. C'est certainement ce que ne prévoyoit pas M. Auffray, & ce qu'on lui défieroit bien de prouver encore; Messieurs les Censeurs étant choisis parmi les Sçavans en tout genre, dont tout le monde ne peut méconnoître le mérite & le discernement.

2°. *Ce moyen seroit excellent, mais il ne vaudroit pas, je crois, le premier; car il seroit toujours plus avantageux que les Libraires s'imposassent eux-mêmes cette loi par leurs lumieres & par leur amour pour les Lettres.*

Réponse. C'est donc à dire qu'il faudra que les Libraires soient tout à la fois Théologiens, Jurisconsultes, Sçavans, Artistes, Humanistes & Historiens; cela est-il proposable? & M. Auffray accepteroit-il à ces

conditions une place de Libraire ? A la bonne heure qu'ils ayent de *l'amour pour les Lettres*, pour n'entreprendre que de bons ouvrages ; leur gloire & leur intérêt les y engagent assez ; mais exiger d'eux des *lumieres* capables de juger de tout, c'est exiger ce qui est impossible à l'esprit humain.

Je conclus donc, que sans entrer dans la discussion de la supériorité des Imprimeurs du quinziéme siècle, sur les Imprimeurs du dix-huitiéme, les moyens qu'admet M. Auffray pour la réforme de tous les abus prétendus, tombent d'eux-mêmes, puisqu'ils subsistent long-tems avant celui qui les propose.

Que M. Auffray forme ou réforme les Auteurs, qu'il encourage les Censeurs à être plus rigides, ce sera aller à la source du mal mieux qu'il ne fait.

C'est *le projet le meilleur*, que (sans être *sçavant*) j'ose *lui produire.*

Je ne m'arrête pas à relever des petites mépriſes (*a*) qui sont sans doute échap-

(*a*) Page 63. *Jean Furh & son domestique furent ceux qui le* (l'Art de l'Imprimerie) *découvrirent.*

1°. C'est Jean Fauſt ou Fuſt.

2°. P. Scheffer n'étoit point domestique, mais Ouvrier au service de Fauſt & de Guttemberg, lorsqu'on n'imprimoit pas encore avec des carac-

Digitized by Google

pées à M. Auffray, & qui lui ſont pardonnables, parce qu'il parloit d'un Art qu'il n'eſt pas obligé de connoître parfaitement.

Je ne prétends pas non plus examiner s'il a bien ſuivi les régles de la vraie éloquence, dans le diſcours pompeux qu'il met dans la bouche des froids Ecrivains du dix-ſeptiéme ſiécle (*b*).

Je ne veux pas lui faire un crime des critiques hazardées & peu décentes qu'il

téres mobiles, mais par le moyen de planches de bois gravées: il obtint même la fille de Fauſt pour récompenſe de la découverte qu'il fit de l'art de fondre les caractéres.

3°. Les Auteurs les plus eſtimés, attribuent l'invention de l'Imprimerie à Guttemberg; Fauſt ne fut que l'aſſocié de celui-ci.

Page 65. *La fameuſe Polyglotte d'Anvers, ou la grande Bible de Philippe II*: Il falloit dire, la grande Bible en pluſieurs Langues, car *Polyglotte* ne veut pas dire ſeulement *grande Bible*.

(b) *Page 70. Preſſés ainſi de près, ils leverent le maſque: » Quoi, dirent-ils fort unanimement, depuis dix, quinze ou vingt ans que je tiens la plume, je la quitterois, ou j'irois, écolier barbon, méditer ſur Ciceron, Virgile, Homere & Horace, & blanchir à la ſuite de ces Meſſieurs? Non, Meſſieurs les Cenſeurs, nous ne ſommes nullement d'avis de cela: critiquez tant que vous voudrez, nous avons nos lecteurs, nous écrirons pour eux, & notre imagination aſſez féconde d'elle-même, n'a pas beſoin de cette tant belle antiquité pour donner du prix à nos ouvrages.*

Digitized by Google

fait des Libraires & Imprimeurs de notre siécle (*c*).

Je veux bien encore ne lui point parler de deux énormes fautes, qui sont sans doute de la façon de l'Imprimeur (*d*).

Mon but étoit de relever tout le faux des moyens que M. Auffray s'étoit persuadé avoir trouvés pour réformer des abus imaginaires : c'est au public à juger si je l'ai bien fait.

AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN,
Imprimeur-Libraire de Paris.

A Paris, ce 12 Septembre.

(*c*) Je les ai rapportées plus haut, page 64.

(*d*) Page 70. *Pour des gens qui sont souvent travailloient plus* pro famem *que* pro famam, *ces raisons étoient solides.*

Il faut croire que l'on a voulu mettre *propter*. L'erreur néanmoins paroît impardonnable, puisqu'elle est répétée deux fois dans la même ligne. Voilà, par exemple, un des plus grands abus de l'Imprimerie, d'attribuer à un Réformateur des Sciences & des Arts l'ignorance même du Latin. Et M. Auffray a oublié précisément de combattre cet abus, le plus grand & le plus réel qui puisse se commettre dans l'Art typographique.

A M**.

Digitized by Google

A M * * *.

Sur un Poëme de l'Art de peindre, dont il a récité les deux premiers Chants devant l'Académie Royale de Peinture, dans l'assemblée qu'elle a tenue le 7 Septembre 1753, pour la distribution des prix. Par M. Tanevot.

CHer nourrisson des doctes Fées,
Amateur d'un Art souverain,
A qui tu dresses des trophées
Bien plus durables que l'airain,
Reçois un tribut de louanges.
Je croyois entendre Apollon
Dicter, dans le sacré Vallon,
Aux Raphaëls, aux Michel-Anges,
Ses loix, ses préceptes divers,
Et dans leur brillante carriere,
Répandre la même lumiere
Qui le couronne dans les airs,

Oui, ce Dieu t'inspiroit sans doute;
Hé! quel autre feu que le sien
Pouvoit nous enseigner la route
Du Corrége ou du Titien?
Te faire courir sur la trace

Digitized by Google

Et de Despreaux & d'Horace ;
Et par des guirlandes de fleurs,
Unir étroitement deux Sœurs *,
Riches de la même culture,
Et rivales de la nature ?

L'une par ces fameux accords,
De l'autre exprimant les transports,
Nous conduit d'une pente aisée,
A ce célébre Colisée **
Où par les plus dignes travaux,
Où par cent chefs-d'œuvres nouveaux,
La Peinture est divinisée.

Là, satisfaits de toutes parts,
Bientôt nos avides regards,
Dans le fruit des plus doctes veilles,
Goûtent tes dogmes précieux ;
Ta lyre enchanta nos oreilles,
Et le pinceau charma nos yeux.

O vous qu'éclairent d'autres Cieux,
Représentez-vous l'assemblage
D'un parterre émaillé de fleurs ;
Peignez-vous leurs vives couleurs,
Vous aurez la fidéle image
De tous ces objets ravissans
Qui tour à tour frappent nos sens.

* *La Poësie & la Peinture.*
** *Le Salon d'exposition.*

Digitized by Google

Que de ſcience, de génie !
Que de graces & d'harmonie !
Ici, quelle ſuavité !
Et plus loin, quelle volupté !
Ce ſont les touches immortelles
Et des Zeuxis & des Appelles ;
On ne ſçait qu'applaudir enfin,
Ou l'élégance du deſſein,
La nobleſſe des attitudes,
Ce goût des profondes études ;
Ou les menſonges ſi chéris
Qu'enfante le beau coloris.

Loin d'ici, Cenſeur téméraire
Des talens les plus radieux :
Déſormais, moins audacieux,
Sçachez admirer, ou vous taire.

EPITRE

*A M. Roettiers, Graveur Général en ſurvivance de la Cour des Monnoyes & Chancellerie de France, ſur ſa réception à l'Académie de Peinture & Sculpture. Par M. Poinſinet, ſous le nom de Me. de S***.*

FUyez loin de nos yeux, lâches complimenteurs,
Serviles courtiſans, dangereux orateurs,
Conduits par l'intérêt, maſqués par la baſſeſſe,

Digitized by Google

Peut-on être ébloui de votre politesse ?
Non, d'un discours trompeur le cœur n'est point flaté,
Le mérite rougit d'un éloge affecté.
Et vous nombreux essain, assemblé par l'usage ;
Que le plaisir unit, que le mystére engage,
Qui sur un premier nœud, souvent mal affermi ;
Osez-vous décorer du grand titre d'ami ;
Fuyez, c'est trop long-tems vous laisser méconnoître,
Votre regne est passé, l'amitié va paroître.
Oui, c'est elle, Roettiers, qui parle par ma voix ;
Reconnois cette voix aimable, noble & pure,
Du cœur seul elle suit les loix,
Et n'obéit qu'à la nature.
L'amitié toujours simple, éloquente, sans art ;
Eveille la vertu dont elle est le salaire,
Tendre pour consoler, pour admirer sévére ;
Mais en tout tems sûre de plaire,
Auroit-elle besoin de fard ?
Au grand nom d'amitié, tu t'étonnes peut-être ?
Mon sexe te paroît peu fait pour la connoître ;
Ainsi que tes pareils, tu penses sans rougir,
Qu'une femme ne voit, ne sent que le plaisir ;
Que faire pour vous plaire, elle songe sans cesse
A mériter ce dangereux honneur,
Et votre vanité que nourrit sa foiblesse,
Ne lui permet d'autre bonheur
Que celui d'employer ses soins & sa jeunesse

Digitized by Google

A tyranniſer votre cœur.
Quelle erreur! mais n'importe, elle charme ton
ame.
Oui, plus le ſentiment eſt rare parmi nous,
Plus il doit te paroître doux
D'en allumer l'auguſte flâme.
Quoi, tandis que dès notre enfance,
Unis par l'âge, unis par les déſirs,
Nous ne formions que les mêmes ſoupirs,
Et nous n'avions que la même eſpérance,
Tems heureux où l'innocence
Suivoit nos pas, même au ſein des plaiſirs,
Tu veux qu'avec indifference
Je te voye en cet heureux jour,
Le front ceint de lauriers, conduit par la victoire,
Te frayer une route au Temple de Mémoire,
Vaincre la pâle envie & réveiller l'amour,
En l'éclairant des rayons de ta gloire?
Non, connois mieux mon cœur, il s'élance & te
ſuit,
Il vole ſur tes pas, l'amitié le conduit.
Que ne puis-je exprimer dans quels torrens de
joye
L'ame de ton amie & s'enyvre & ſe noye,
Quand je te vois pompeuſement aſſis
Au rang de ces mortels, l'honneur de mon pays,
Ces Appelles nouveaux, qui d'une main hardie
Portent au ſein de l'art la nature embellie?
Et le marbre & la toile, & l'argile & l'airain,

Digitized by Google

Tout obéit, tout céde au pinceau, au burin ;
Par eux la toile penſe, & l'argile reſpire,
Par eux de l'art vainqueur tout reconnoît l'empire.
Et toi, que les talens ont rendu leur rival,
D'un œil indifferent tu marches leur égal ;
Loin de t'abandonner à la flateuſe yvreſſe,
Où l'orgueil trop ſouvent entraîne la jeuneſſe,
Je te vois peu ſenſible à ces rares faveurs,
Porter un front modeſte au faîte des honneurs.
Tu ſçais que cet honneur eſt une ſourde entrave,
Que de ſon propre nom un grand homme eſt l'eſclave ;
Que plus il eſt fameux, moins il a de repos,
Et que pour relever l'éclat de ſa victoire,
Il doit par de plus grands travaux
Se couvrir à jamais d'une immortelle gloire ;
Et cueillir des lauriers nouveaux.
Que de tels ſentimens ſont rares à ton âge !
Que mon eſprit eſt enchanté !
Des plus brillans ſuccès ils ſont l'heureux préſage.
Accorde nos déſirs avec la vérité ;
Pourſuis, & de nos cœurs reçois le tendre hommage,
De ton regne ſur eux fais ta félicité.
Mais qu'un pareil bonheur échauffe ton courage ;
Que ton vol te conduiſe à l'immortalité.
Eterniſer ſon nom, & vivre d'âge en âge,
Doit être d'un grand cœur la ſeule volupté.

Digitized by Google

ESSAI

Sur cette question proposée par l'Académie de Besançon : *L'assiduité au travail peut-elle procurer autant d'avantages à la société, que la supériorité des talens.*

Sed quid tentare nocebit? Cicer.

C'Est un spectacle qui se renouvelle chaque jour, de voir l'homme luter contre le besoin, chercher dans le travail la source des secours, réussir quelquefois à force d'assiduité, & plus souvent encore échouer; tandis qu'à ses côtés les succès les plus brillans seront le fruit des moindres efforts : tel est l'effet de cette diversité de dispositions que la nature a distribué aux hommes, pour établir entr'eux une dépendance mutuelle.

S'il eût été possible à l'effort du travail de suppléer au défaut de talent, glorieux de se suffire à lui-même, l'homme auroit peut être mépriſé des secours étrangers dont il auroit pû se passer; par un principe pareillement puisé dans le cœur, il eût bientôt abandonné celui de qui il n'auroit pû espérer aucun retour, si la nature avoit absolument privé de ses dons

Digitized by Google

quelques-uns de ſes enfans. Mais l'homme ſans talens eſt auſſi rare que les monſtres, pour me ſervir de l'expreſſion de Quintilien (*a*), & le travail n'eſt ſtérile qu'autant qu'il eſt déſavoué par la nature. Ainſi rapprochés par les beſoins auſquels ils ne pouvoient ſe dérober, les hommes ont été réunis par les ſervices qu'ils devoient réciproquement ſe rendre. Voilà le principe & la fin de la ſociété.

Tous ſont également deſtinés à en être membres : quelle diſproportion cependant entre les talens ! La meſure en eſt auſſi variée que l'objet ; & quoique dirigés au même terme, l'homme doué d'un génie ſupérieur laiſſeroit bientôt loin de lui l'homme qui auroit reçu un moindre talent ; celui-ci pourroit-il donc être également utile à la ſociété ? Oui, ſans doute, s'il n'y a aucuns des avantages de la ſociété qui ſoient attachés particulierement aux ſuccès du premier, & auſquels les efforts du ſecond ne puiſſent ſuffire. Je dois vérifier ces deux points pour l'établir.

A peine l'homme eſt-il ſorti des mains de la nature qu'il en paroît abandonné ; la faim, la ſoif, la nudité ; voilà ce qui l'ac-

(*a*) Liv. 1. ch. 1.

Digitized by Google

compagne à ſon entrée dans le monde : les maladies ſe joignent à ces beſoins, les écueils ſe ſuccedent devant ſes pas ; en un mot, tout ce qui l'environne au dedans & au dehors ſemble concourir à ſa deſtruction : pourvoir à ces beſoins ou en adoucir la rigueur ; écarter les maladies, ou en prévenir l'effet ; détruire ces écueils, ou en diminuer le danger ; c'eſt le moyen de procurer ſa conſervation. Mais qu'eſt-ce que l'homme, réduit à ce ſeul avantage ! Si ſon eſprit ſe dégage des ténebres dans leſquelles la nature l'avoit d'abord enveloppé, c'eſt pour être expoſé à de nouveaux beſoins : les obſtacles l'effrayent, les ennuis l'abbattent, le travail le fatigue, l'impétuoſité l'emporte, les erreurs l'environnent ; il a beſoin de motifs qui l'excitent & l'animent ; de guide, qui l'éclaire & le ſoutienne ; de frein, qui le retienne & l'aſſure ; de délaſſemens, qui le diſſipent & le ſoulagent.

Que de beſoins également certains ! que de ſecours également néceſſaires ! A peine cependant dans une même génération rencontre-t-on quelques hommes que la nature ait favoriſé d'un génie ſupérieur, encore ſont-ils épars dans cette multitude qui peuple la terre. Comment concilier cette oppoſition avec les intérêts de la

Digitized by Google

ſociété ? Si c'eſt ſur les beſoins du corps que ſes fondemens ſont appuyés, c'eſt des beſoins de l'eſprit que naiſſent ſes agrémens (a); ſi les ſecours propres aux premiers aſſurent à chacun de ſes membres les avantages les plus chers, les ſecours propres aux ſeconds ne procurent pas à la ſociété des avantages moins eſſentiels : les uns & les autres ne peuvent donc dépendre d'une qualité ſi rare parmi ceux qu'elle raſſemble.

En ſuppoſant que dans les premiers tems, les génies ſupérieurs euſſent été en aſſez grand nombre pour fournir au reſte des hommes tous les ſecours néceſſaires aux beſoins qui ſe multiplioient avec eux, & que chaque inſtant rendoit dès là plus preſſans, il ne ſeroit pas impoſſible d'accorder aujourd'hui les intérêts de la ſociété avec la rareté des génies ſupérieurs; il eſt communément plus facile de conſerver que de produire, d'imiter que d'inventer; mais parcourons le lointain, que l'Hiſtoire offre à notre curioſité. Quels ſont ces noms que l'admiration répéte, ces trônes que le reſpect éleve, ces autels que la prévention encenſe, ces trophées que l'étonnement environne ? Répondez,

(a) Rouſſeau, de Genêve. Diſc. de Dijon.

Digitized by Google

premiers peuples de l'univers, dont l'intérêt n'avoit point encore rendu ſuſpects les ſentimens, & parmi leſquels la flaterie n'avoit point encore confondu les titres; n'eſt-ce pas autant de témoignages rendus à la rareté des génies ſupérieurs? Accoutumés aux ſuccès des génies ordinaires, parce qu'ils ſe renouvelloient plus ſouvent, vous n'avez pû voir ſans en être ſurpris, ceux qui ont diſtingué la ſupériorité des talens: frappés d'un éclat qui ſembloit les tirer de la ſphere commune, vous avez regardé comme des hommes extraordinaires, ceux que la nature en avoit doué, & ces monumens de leur ſuccès, autant que de votre admiration, juſtifient que quoiqu'accablés de beſoins multipliés & toujours renaiſſans, ainſi que nous, vous ne les avez vû paroître parmi vous que comme ces aſtres ſinguliers que les révolutions du Ciel ramenent à nos regards toujours ſurpris, parce qu'ils n'en ſont pas ordinairement frappés. Egalement rares, les génies ſupérieurs ſeroient-ils donc plus néceſſaires aux beſoins de la ſociété que ces aſtres plus brillans ne le ſont aux beſoins de l'univers?

Mais pourquoi recourir à ces raiſonnemens, tandis que l'expérience parle? Les hommes n'ont pas toujours compoſé une

Digitized by Google

même famille, leurs intérêts ont été divisés presqu'aussi-tôt que leur langage; ils se sont renfermés dans des Villes, les autres sont restés dans les Campagnes; par tout le besoin a réuni ceux que la conformité de langage rendoit sociables, & l'on a distingué autant de sociétés différentes que de peuples, de Provinces, de Villes, de familles, quelquefois établies sur les mêmes fondemens que la société primitive; combien renfermées entre les bornes étroites que leur intérêt particulier avoit placées, ont été privées du secours de la supériorité des talens dont la nature n'avoit favorisé aucun de ceux qui en étoient les membres! Leur établissement & leur conservation démontrent sensiblement qu'aucun des avantages de la société n'exige cette supériorité. Du milieu de celles qui ont compté parmi leurs membres quelques uns de ces génies supérieurs, transportons-nous dans celles-ci: nous y retrouverons la faim, la soif, la nudité, les maladies & les dangers, les ennuis & la fatigue, les obstacles & les erreurs; nous y retrouverons des hommes, en un mot, sujets par conséquent aux mêmes besoins du corps & de l'esprit, & leurs propres richesses, quoique moins brillantes, leur ont suffi. Que l'on ne fasse donc

Digitized by Google

point une distinction spécieuse entre les secours qui assurent les fondemens de la société & ceux qui procurent ses agrémens, pour faire dépendre ces derniers de la supériorité des talens. Ce paralelle que l'expérience justifie, en découvre l'illusion.

Ce n'est point, en effet, par une opposition injuste de la société, telle qu'elle est aujourd'hui avec ce qu'elle fut dans ces tems d'obscurité, que nous pourrions décider. Si elle n'a pas toujours été bornée au simple nécessaire, si les secours se sont multipliés avec les hommes, & se sont perfectionnés en se reproduisant, la société en a du recevoir de plus grands avantages & en plus grand nombre. Mais interrogeons ces hommes fameux, que des découvertes précieuses aux Sciences & aux Arts, intéressantes pour le commerce autant que pour notre conservation, ont immortalisé, & fideles à la vérité, ils seront forcés de convenir que c'est au hazard que la société doit ces richesses. S'il est permis à notre œil curieux de percer jusqu'aux régions célestes, c'est un enfant qui nous en a ouvert la route; si nous connoissons la pesanteur de l'air qui nous échappe, c'est des mains les moins habiles que nous en avons reçu la balance. Séduits comme

Digitized by Google

bien d'autres, par une fausse opinion, le Cordelier *Bacon* court après une chimere, & au lieu d'or il découvre la force du soufre environné de salpêtre. *Colomb* cherchoit-il ce nouveau monde qui frappe ses regards étonnés ?

Quelle sera donc la gloire de la supériorité des talens ? d'avoir du moins porté les avantages de la société au point de perfection où nous les admirons aujourd'hui ? Ses succès y ont contribué, j'en conviens ; mais des talens moins éminens pouvoient suffire : c'est ce qui me reste à démontrer.

Tandis que les besoins environnoient l'homme de toutes parts, il étoit juste de placer dans ses mains le moyen de s'y soustraire ; la voix du besoin pouvoit bien en indiquer les secours, mais le travail devoit les procurer ; soit qu'il les doive à ses propres efforts, soit qu'il les tienne de la société dont il est membre, ce n'est qu'à ce prix que l'homme jouit de quelques avantages : la succession des siécles écoulée jusqu'à nous ne présente que cette alternative sans cesse répétée. L'Agriculture pourvoit à la subsistance de l'homme, la Médecine lui rend la santé, le Commerce augmente ses trésors ; les Arts & les Sciences assurent à la société les plus

Digitized by Google

grands avantages ; mais la terre ne produiroit que des ronces & des épines ſans les travaux du Laboureur, les maladies accableroient l'homme, & il en ignoreroit la nature & le remède, ſans les recherches du Médecin ; nous poſſéderions des richeſſes & nous n'en jouirions pas, ſi le Négociant n'en facilitoit le commerce par ſes fatigues. Que ſont ces ouvrages où l'utile ſe trouve réuni à l'agréable, ſinon le fruit des ſoins & des peines de l'artiſan ? c'eſt aux veilles du Sçavant, aux méditations du Philoſophe, aux réflexions du citoyen, que nous devons la lumiere qui nous éclaire : tout, en un mot, dépoſe de cette néceſſité du travail, qui confond ſous les mêmes loix le génie ſupérieur, & celui que la nature n'en a pas favoriſé.

Les ſuccès ont varié, il eſt vrai ; n'eſt-ce donc pas l'effet néceſſaire de l'inégalité des talens ? Non, ſans doute. Et que l'homme ſoit couvert de confuſion, en découvrant le terme où l'aſſiduité au travail dont il a négligé le ſecours, ſouvent auroit pû le conduire. Il eſt queſtion de juſtifier la nature dans la diſtribution qu'elle a fait de ſes dons : or ſi la rareté de ceux qu'elle a doué de la ſupériorité des talens, eſt un titre ſuffiſant pour nous faire penſer que les intérêts de la ſociété

Digitized by Google

ne peuvent en dépendre, la multitude de ceux à qui elle n'a accordé que des talens moins éminens, doit prouver que ceux-ci peuvent y suffire; & s'il est permis de pénétrer ses vûes dans un tel partage, peut-on douter qu'elle n'ait voulu pourvoir au défaut ou à l'indolence des génies supérieurs, & rendre les avantages de la société d'autant plus assurés, que la source en est multipliée? Mais le travail doit augmenter à proportion que le talent est plus ou moins éminent: c'est la mesure & le gage des succès.

S'il étoit un terme à nos besoins, il seroit, sans doute, en même tems celui du travail, & peut-être le triomphe du génie supérieur; c'est l'hydre qui renaît & présente sans cesse de nouveaux succès à celui qui l'a combattu: favorisé d'un talent supérieur, comme borné à un moindre talent, il n'est personne qui puisse se flater de l'abattre, & les efforts de l'un & de l'autre ne peuvent aboutir qu'à soulager nos besoins, non à en tarir la source: que celui-là y réussisse avec plus de facilité que celui-ci, n'importe, dès que le but est le même; la difficulté du succès ne peut qu'en augmenter le prix.

Ce n'est point un vain raisonnement, il est justifié par les succès même des génies

Digitized by Google

supérieurs. Dans quelle étroite sphere la nature ne les a-t-elle pas renfermés ? En suivant leur destination, ils volent avec cette rapidité qui les distingue, & parviennent au but avec moins de peine ; mais aussi la route qui peut les y conduire est unique, & le génie le plus brillant est celui qui tombe le plus bas lorsqu'il s'en écarte : *il est impossible*, dit un Philosophe (*a*) de l'antiquité, dont le système fameux atteste les lumieres & l'expérience, *que le même homme excelle en des ouvrages d'un genre différent.* Quel gage plus assuré pourroit animer l'espoir de celui que la nature a doué d'un moindre génie, que ce partage fait avec autant d'épargne que de partialité, de la supériorité des talens ? Si avoué par la nature, il suit la même route, il ne peut manquer d'arriver au même terme, & quoiqu'avec moins d'éclat, il ne procurera pas moins les mêmes avantages à la société ; le succès ne dépend que de la constance de ses efforts.

Voyons le Nouveau Monde, qu'un hazard heureux vient d'associer au nôtre ; enfevelis dans les ténébres de l'indolence, les hommes qui l'habitoient ne connoissoient que le simple nécessaire, &

(*a*) Plato, de Rep. l. 3.

Digitized by Google

leurs travaux ne s'étendoient pas au-delà : instruits autant qu'encouragés, par l'exemple des conquérans qui y ont pénétré, déja ce n'est plus un triste assemblage d'ignorance & de barbarie, c'est un peuple nouveau qui devient le rival de ses maîtres.

Consultons nos propres annales, repassons sur les siécles qui se sont écoulés jusqu'à nous ; quelles vicissitudes bizarres de ténébres & de lumiere ! quelle obscurité plutôt, tandis que l'homme ne suit dans son travail, que la nécessité pour guide ! Mais les Philippe & les Alexandre dans la Grece, les César & les Auguste parmi les Romains, les Médicis dans l'Italie, Louis le Grand & son successeur le Bien-Aimé parmi nous, répandent des bienfaits, distribuent des récompenses. Animés par cet appas, les efforts redoublent, & des succès aussi nombreux qu'éclatans, distinguent ces beaux siécles, immortels comme ceux qui en sont la gloire : les avantages qu'en reçoit la société sont donc le prix d'un travail plus assidu.

Cette assiduité au travail, nécessaire au génie moins éminent, entraîneroit, sans doute, avec elle la fatigue & les ennuis, d'autant plus insupportables que le travail seroit prolongé davantage. Mais la nature

Digitized by Google

semble en avoir voulu diminuer le poids, en le rendant plus libre. Ceux, en effet, qui n'ont pas été favorisés d'un talent supérieur, sont pour l'ordinaire dédommagés par la pluralité des talens moins éminens réunis dans leur personne; c'est donc leur propre choix qui les détermine & les guide: nouveau motif qui doit les encourager, nouvelle preuve que le succès est attaché à leurs efforts.

Quelle excuse pourroit donc autoriser l'indolence de ces hommes indignes de la société, qui sacrifient à un honteux repos ses intérêts les plus chers? Qu'importe que la nature nous ait doué ou non de la supériorité des talens? ce n'est point la route plus ou moins pénible, c'est le terme qui nous est marqué par la nature, que nous devons appercevoir: ne cédons point à la difficulté, & le succès nous attend. Ainsi l'assiduité au travail pourra procurer autant d'avantages à la société, que la supériorité des talens.

Nihil est quod non expugnet pertinax opera & intenta ac diligens cura. Senec. Epist. 50.

Digitized by Google

REMERCIMENT
A MM. LES INESTRICATI, DE BOLOGNE.

AVERTISSEMENT.

POur entendre les vers suivans, il est nécessaire de sçavoir que Messieurs de l'Académie des Inestricati, de Bologne, prennent pour devise dans leur sceau un Laurier dans un labyrinthe, avec ces mots : *Extricabilis*..... L'Auteur y fait allusion à la modestie de leur nom, aussi-bien qu'à la méprise qu'il fit en demandant à Messieurs les Oziozi de la même Ville l'honneur de leur adoption, au lieu de le demander à Messieurs les Inestricati, qui eurent cependant la politesse de lui envoyer des Lettres d'Associé.

VOS quorum egregiam spectanda modestia famam
Æquat, & ex humili nomine crescit honos :
O quoties claris, tribuit quæ Gallia, sertis
Optavi celebres addere vestra Viri !
Vota premens quoties tacito sub pectore volvi
Appeterent quantos ambitiosa gradus !

Digitized by Google

Nam quis inacceſſam per tot curvamina Laurum
Perque tot ancipites poſſit adire vias?
Auſpiciis ſed ubi melioribus obvia fulſit
Gloria, victus abit laudis amore timor
At miſer errabam, & metâ diverſa ſequebar
Cùm regerent noſtrum ſtamina nulla pedem:
Vidit ut errantem, taciti non inſcia voti,
Paſſibus eçcurrit gratia veſtra meis.
Obſequioſa manus lectis è frondibus unam
Carpſit, & optatum munus habere dedit.
Heſperidum fructus, auro radiante decori,
Vivite; quid veſtras Gracia jactat opes?
Tuque ſub immiti ſemper mucrone renaſcens
*Cede locum foliis, aurea * virga, meis.*
Non timeas, ne bruma ſacram, pulcherrima Laurus,
Ne ve rapax poſſit ladere turba comam.
Pervigil ignivomi tibi non opus ira Draconis,
Sat dubium implicitis orbibus obſtat iter.
Nulli hominum anfractus fas extricare doloſos
Ni quibus eſt veſtrum cura fovere decus.

TRADUCTION.

VOus, dont la gloire eſt aſſortie
A l'éminence des talens,
Qui couronnez ces dons brillans
Par une aimable modeſtie,
Combien de fois mon cœur, dans ſes nobles tranſ-
ports,

* Æneid. lib. VI. v. 135.

Digitized by Google

Osa-t'il former l'espérance
D'unir votre Laurier aux honneurs dont la France
Anima mes foibles efforts ?
Combien de fois aussi, le fatal Labyrinthe
Qui renfermoit l'objet flateur
De mes désirs & de ma crainte,
Vint-il à traverser cet espoir enchanteur ?
Sous un aspect plus favorable,
La gloire enfin sçut l'emporter ;
Mais privé du fil secourable
Qu'aux besoins d'un ingrat l'Amour vint présenter ;
Dans un destin presque semblable,
De quel heureux succès pouvois-je me flater ?
Quel étoit mon erreur extrême ?
Je m'éloignois, hélas ! du but où j'aspirois,
Et sans retour je m'égarois.
Vous connûtes mes vœux dans ma mépriſe même ;
Et loin de condamner ces vœux audacieux,
Vous daignâtes me tendre une main gracieuſe,
Et d'une Branche précieuſe
Orner mon front ambitieux.

O vous, qu'a tant chanté la Fable,
Or végétant, brillant Rameau ;
Vous dont la séve inépuisable,
Sous un tranchant impitoyable,
Formoit sans ceſſe un jet nouveau ;
Vains objets des desirs avides
De tant de cœurs intéreſſés ;

Digitized by Google

Riche dépôt des Hespérides,
Arbres fameux, disparoissez.

Et vous, passez aux derniers âges,
Arbre sacré, Laurier charmant;
Bravez l'hyver & les orages,
Ne craignez point pour vos feuillages
Un trop avide empressement.
Hors d'atteinte aux efforts d'un prophane vulgaire,
Vous n'avez pas besoin qu'un Dragon vigilant,
Aux attentats d'un téméraire
Oppose un gouffre étincelant.
Dans ce dédale obscur, où nos vœux vous pour-
suivent,
Qui peut marcher sans s'égarer?
Ce n'est qu'à ceux qui vous cultivent
Qu'il appartient d'y pénétrer.

AD BONONIAM *.

O Patria! ô generis prima incunabula nostri!
Chara nimis cordi semper habenda meo!
Blanda piam dignata parens agnoscere prolem,
Comiter & doctis consociare Choris!
Accipe quas tanto debet pro munere grates,
Quasque tibi noster solvere gestit amor.
Haud equidem nostras tua laus effugerat aures
O Caput! ô Tusci gloria prisca soli!

* Antiquitùs Felsina.

Digitized by Google

Quâ regione ? quibus non cognita Felsina saclis ?
Qua valet urbs titulos ulla referre pares ?
Jure soror magna tu diceris æmula Roma,
Quod libet exornat laudis utramque genus.
Si quis honos longis memorabile nomen ab annis
Ducere, quis vestrûm nesciat esse prius ?
Quos peperit, Romam decorat si fama virorum,
Non minus egregiis Felsina clara viris.
Altera tu Reges debellas Roma superbos,
Uteris at palmâ nobiliore modo.
Flectere non aurum, salvâs ut vincula natæ
Spirantisve minas Cæsaris ira potest.
Justa sed immiti non fudas bella triumpho,
Non domito illudit turba proterva duci.
Nec satis ; augustas captivo construis ædes,
Mensaque regali culta decore nitet.
Redditur & Regi reverentia debita vivo,
Exanimem dignum Principe marmor habet.
Sed si animus contemptor opum, spectataque bello
Dextra viget, studiis non tibi fama minor.
Quot dare tu visa es, quot adhùc illustrabit docta
Stante quibus firmum stabit & orbe decus.
Pontifices quantos genera quibus illa superbis,
Et sua laus hodiè maxima, nempe tuus ?
Hic mihi de-prisco quæ non memoranda Senatu
Cujus in angustâ Regia Sceptra manu ?
Et laudes equidem aggrederer, ni jure timerem
Deterere ingenii debilitate mei.

Enzelinus, Frederici II. filius.

Externo

Extera cui populo virtus acceptior unquàm ?
Teſtis erit vena copia parva mea.
Quam memori acceptos referæ tibi mente parentes !
Corde ſedet meriti gratia quanta novi.
O Patria ! ingenuas quas tam feliciter artes
Excolis, æquali ſemper amore fove.
Gloria quanta tibi ? dictu mirabile ! Doctor
Advena, Diſcipulus cogitur eſſe tuus.
Quis mihi tantorum vultûs ſpectare Virorum !
Colloquiis tribuat quis mihi poſſe frui !
Fama ſed in toto ſaltèm celebrabitur orbe
Carminibus, quanquam non eget illa, meis.
Augeat alma parens veſtrum Romana viciſſim
Purpura, Romanum gloria veſtra, decus.
Creſcat in immenſum tua laus, ô munere cujus
Artibus, & terris, & mihi, tanta venit !

Sur les magnifiques ouvrages que M. le Marquis de Tourny a faits à Bordeaux.

EN promenant ſes flots d'un pas majeſtueux,
A travers ſes fertiles plaines,
D'un air tranquille & faſtueux
La Garonne admiroit ſes ſuperbes domaines.
Elle apperçoit de loin ſon auguſte Cité ;
D'édifices nouveaux un pompeux aſſemblage
Offre dans leur enceinte, à ſon œil enchanté,
D'un jeune Conquérant la triomphante image,

Digitized by Google

Qui semble sur la rive attendre son hommage,
Par les soins de Tourny cent miracles divers
Répandus sur ses bords jusqu'au pied de son onde;
Ses champs d'arbres sans nombre élégamment couverts,
Un abord digne enfin de la Reine du monde....
Elle hésite, elle craint qu'un prestige flateur
Ne lui peigne les jeux d'un phantôme imposteur;
Mais voyant de plus près ces somptueux ouvrages:
Quel spectacle enchanteur!... fiere Rome, est-ce toi,
Qui par tout l'univers ayant porté ta loi,
Viens pour combler ta gloire habiter mes rivages?

TRADUCTIO.

Lætat ovans fluctu generosa Garumna tumenti
Plaudit & ipsa sibi dum sua regna videt.
Aspicit insignem tectis sublimibus Urbem,
Maniaque arboribus jam decorata novis:
Regales aditûs, circumstantemque coronam,
Principis & medio signa superba foro.
Littoribus conspersa stupet miracula totis,
Auspiciis, Turni, tam citò facta tuis.
Hæret adhùc, dubitat fallax num ludat imago;
At postquam spatio proximiore stetit:
Fallimur? an Roma est, quæ ripas, orbe subacto,
Nominis augendi quærit amore meas?

Digitized by Google

VERS

A M. de Chevert, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandant sur la Haute & Basse Sarre.

POur te crayonner ton portrait,
Si le zéle eût suffi, j'eusse osé l'entreprendre,
Chevert; mais prudemment la raison en secret
A bientôt sçu me le défendre.
Les traits les plus brillans, les chants les plus flateurs
N'ajouteroient rien à ta gloire;
Tu vivras toujours dans l'Histoire;
Et ton éloge est dans les cœurs.

Telinge.

Le mot de l'Enigme du Mercure de Novembre est *Ecriture*. Celui du premier Logogryhe est *Chevalier*, dans lequel on trouve *ire*, *cheval*, *rival*, & *vie*. Celui du second est *Nouveauté*; dans lequel on trouve *enté*, *eau*, *nuë*, *vûe*, *été*, *an*, *veau*, *âne*, *Eve*, *voûte*, *van*, *aune*, *vent*, *ton*, *Noë*, *vœu*, *on*, *tan*, *note*, *non*, *on*, *né*.

Digitized by Google

ENIGME EN VAUDEVILLES.

Air : *On n'entend plus dessous l'ormeau, &c.*

Nous sommes deux freres jumeaux,
Charmes de la nature,
Emules des brillans ruisseaux,
Notre onde est vive & pure ;
Tour à tour, & Peintres & Tableaux,
Souvent le jour nous mortifie,
Et l'on se fie
Trop à nos deux flambeaux.

Air : *Son joli petit corbillon.*

On nous consulte, on nous adore,
Nous plaidons mieux que bien des Avocats ;
Il sort de nous un météore
Qui brûle, mais qui ne consume pas.
Nous échauffons un Opéra :
On n'y voit que nous ;
Nos biens sont si doux ;
Quinault, mille fois les vanta.

Air : *De la Musette de Desbrosses.*

Notre cristal est trompeur dans les villes,
On nous y force à déguiser le vrai.
On nous réduit à des éclairs steriles,
Et l'imposture est notre coup d'essai ;

Digitized by Google

Dans les hameaux nous expoſons ſans peine,
Tous les ſecrets du dedans au dehors;
Nous répétons fidélement la ſcéne
D'un ſentiment qui régle nos reſſorts.

Air : *Quel myſtére, &c.*

Quel dommage
Qu'on peigne le plus beau des Dieux,
Sans l'avantage,
L'appanage
Des hommes les moins vertueux !
Vulcain boiteux,
N'eſt pas ſi malheureux,
De nos tréſors il fait uſage;
Si l'Amour eſt dangereux,
C'eſt qu'il rejette nos feux.
Quel dommage, &c.

Par Madame de Rouſſy l'Aigneau, de Laval au Maine.

ENIGME.

DU Riche & du Sçavant ma préſence accueillie,
Aide à développer l'Hiſtoire enſévelie;
De diverſe grandeur, d'un mérite inégal,
Le plus ſouvent à pied, quelquefois à cheval.
Ou profane, ou ſacrée, ou de Rome, ou d'Attique
On me met à haut prix lorſque je ſuis antique;
Et je reçus la vie autrefois de Venus;

Digitized by Google

Ne puis-je aujourd'hui ?.... Non, elle n'existe
plus ;
Et le nombre infini de Filles d'Amathonte
Corrompt la terre : ô siécle ! on le dit à ta honte.
Encor..! si l'on pouvoit dans ce malheureux tems,
Rétablir la Déesse en faveur des amans !
En s'appliquant à l'Art dont je tire ma source,
Ils pourroient y trouver une utile ressource.
Qu'en pense tu, Lecteur, seras-tu bon devin ?
Si mon nom te convient, tu le cherches en vain.

LOGOGRYPHE.

Sans le secours d'Œdipe, ami, si tu voulois,
Tu pourrois deviner en trois ou quatre fois
Les sujets que mon sphinx apprête.
D'abord, en me tranchant la tête,
Tu fais pour les Prélats un utile ornement.
Veux-tu d'un corps solide une image parfaite ?
Coupe ma queue ensuite ; alors dans le moment,
On peut dire sans se méprendre,
Qu'un cœur aussi dur que je suis
Est insensible aux charmes de Philis.
Voudrois-tu posséder l'amante de Léandre ?
Ne vas pas la chercher au fond de l'Hellespont,
Elle s'offre à tes yeux à l'abri de mon nom ;
Tu reçois avec elle
Ce qui très-rarement est suivi d'un refus,

Digitized by Google

Et ce qui réussit au Dieu, fils de Cybéle ;
Pour rendre vains les soins d'Acrisius.
Mes membres replacés ; sur sept pieds je m'échape ;
Libre dans mon manoir, fortuné qui m'atrape !

AUTRE.

PRésent de Pomone, en six membres ;
Lorsque d'un seul tu me démembres,
Tu peux faire éclore à propos
Un des plus petits animaux.

A S. N. lès Senlis.

NOUVELLES LITTERAIRES.

CHRONOGRAPHIE, ou Description des tems ; contenant toute la suite des Souverains de l'univers, & des principaux événemens de chaque siécle, depuis la création du monde jusqu'à présent ; en trente-cinq planches gravées en taille-douce, & réunies en une machine d'un usage facile & commode. Par M. *Barbeu Dubourg*, Docteur en Médecine, & Professeur de Pharmacie en l'Université de Paris. Se vend à *Paris* chez l'*Auteur*, rue S. Benoît, à côté de l'Abbaye S. Germain ;

Digitized by Google

la Neilliere, Marchand Mercier, à la Croix d'or, rue S. Denis, vis-à-vis la rue des Lombards; & *Fleury*, Marchand Tapissier, à l'Estrapade. 1753. Avec Approbation & Privilége du Roi. Prix en feuilles 12 livres; avec la machine, 15 ou 18 livres.

Nous avons déja annoncé cet Ouvrage dans le Mercure de Juin dernier; mais nous en parlames alors fort succintement, n'ayant pas encore eu le tems de l'examiner. Cependant il a été trop goûté du Public, & nous-mêmes en avons été trop satisfaits pour n'y pas revenir avec plaisir, & peut-être plus d'une fois. C'est une espéce de machine scientifique, aussi bien exécutée que bien conçue, d'un goût entierement nouveau, & d'une utilité universelle.

Dans les Tables Chronologiques du P. Pétau, de Lancelot, de Delisle, en un mot, de tous les Auteurs les plus célébres en ce genre, on ne peut s'instruire qu'à force de mémoire; rien n'y parle aux yeux, ou plutôt on y voit souvent sur une même ligne des hommes qui ont vécu en des tems fort éloignés. Dans la Carte chronographique de M. D. les contemporains seuls marchent de front, une génération passe, une autre arrive; on les voit se

Digitized by Google

succéder l'une à l'autre sur le papier, comme elles se sont réellement succédées sur la terre, & comme on peut désirer de se les représenter à l'esprit. L'échelle des années que M. D. a le premier imaginé d'appliquer à la Chronologie, y répand une clarté qui soulage infiniment la mémoire ; tous les tems sont mesurés, la place de chaque Prince positivement déterminée, & l'ordre de chaque événement invariablement observé.

Outre le mérite d'une disposition si naturelle & si lumineuse, on doit lui sçavoir gré du choix judicieux qu'il a fait de la fondation de Rome pour époque intermédiaire entre la création du monde & la naissance de Jesus Christ. Rien ne dégoûte tant de l'étude de l'Histoire ancienne, que de voir l'énorme diversité de dates des mêmes événemens dans les différens Auteurs qu'on vient à lire successivement ; de voir, par exemple, la naissance de Jesus-Christ fixée par un Rabbin à l'an du monde 3707, par S. Jérôme à l'an 3941, par le P. Petau à l'an 3984, par Usserius à l'an 4000, par Cassiodore à l'an 4697, par Origène à l'an 4830, par S. Epiphane à l'an 5029, par Eusebe à l'an 5200, par S. Augustin à l'an 5353, par S. Clément d'Alexandrie à l'an 5624,

Digitized by Google

par le P. Pezron à l'an 3872, & par le Roi Alphonſe à l'an 6984. L'époque de la fondation de Rome eſt ſi brillante, & s'offre ſi naturellement dans le tems où l'Hiſtoire prophane commence à ſortir du cahos, qu'on ne ſçauroit mieux faire à notre avis que de s'y arrêter, abandonnant dès-lors l'époque de la création, pour ne pas répandre juſques ſur les derniers ſiécles l'obſcurité des premiers âges du monde. Il y a déja pluſieurs années que l'impoſſibilité reconnue de ſe concilier pour déterminer le tems qui s'eſt écoulé depuis le commencement du monde juſqu'à la rédemption des hommes, avoit enfin réduit les Sçavans à compter en retrogradant les années avant Jeſus-Chriſt. Mais cette maniere de compter eſt aſſez embaraſſante, & le Public ne s'en accommoderoit jamais; au lieu que celle de M. D. eſt d'une ſimplicité qui lui répond de tous les ſuffrages.

Quant aux détails chronologiques, M. D. n'a point affecté de nous donner du neuf, ni pour les liſtes des Rois d'Egypte, ni pour celles des Souverains de toutes les autres Monarchies anciennes; il s'eſt principalement attaché à la Chronologie de M. l'Abbé Lenglet, & il ne pouvoit ſuivre un meilleur guide. Pour les tems poſté-

Digitized by Google

rieurs à Jesus-Christ, il a beaucoup profité du sçavant Ouvrage des Bénédictins, de l'art de vérifier les dates. Il paroît aussi qu'il n'a pas oublié l'excellent abrégé de l'Histoire de France de M. le Président Hénault, &c. Il est difficile de deviner quel Auteur lui a le plus fourni pour sa colomne des événemens mémorables où il paroît beaucoup de recherches & de goût; nous croyons pouvoir dire qu'il y aura peu de Lecteurs qui n'y trouvent quelques traits nouveaux pour eux. La colomne des personnes illustres est également variée & intéressante; mais ce qui en fait le principal ornement, ce sont de petits caracteres que M. D. a mis à chacun pour désigner succintement sa profession, ses talens, ses vertus, ou sa fortune.

La Carte entiere ayant près de soixante pieds de long, seroit fort embarassante si M. D. n'avoit trouvé le secret de la renfermer dans une machine, où elle tourne si aisément qu'on y jouit sans peine de la totalité, quoiqu'elle ne mette sous les yeux qu'environ quatorze pouces à la fois. Nous donnerons dans un autre Mercure la description de cette ingénieuse machine, qui a déja servi de modéle à divers curieux & amateurs des beaux Arts pour conserver certaines estampes, des desseins longs

Digitized by Google

d'Architecture, &c. Mais qui peut mieux en faire sentir les avantages que l'Auteur même ? Voici comme il en parle dans son Discours préliminaire. » Après avoir rassemblé bout à bout la suite de ces Cartes, » il est tout simple, dit-il, d'en revêtir deux » cylindres, disposés de maniere que l'un se » déroule de lui même à mesure qu'on roule » l'autre, imitant ainsi par leur développement la révolution des siécles. Ainsi dans » une seule & même machine, on a devant » les yeux une carte particuliere & détaillée du siécle dont on étudie actuellement » l'Histoire, & on n'a pas moins sous la » main la collection entiere de ces cartes, » avec toute la facilité imaginable de substituer l'une à l'autre à son gré, ou de » devider, en se jouant, toute la succession » des Empires & des générations, tantôt » en descendant depuis Adam jusqu'à nous, » & tantôt en remontant de notre tems » jusqu'à celui de la création ; petit exercice auquel on a vû les enfans se porter » avec plaisir, & que les Sçavans ont paru » ne pas dédaigner eux mêmes. Tous ont » marqué quelque surprise de voir la Chronologie métamorphosée en *Chronographie* ; de voir qu'une science de mémoire, si froide, si stérile, si insipide, soit » devenue une science amusante, & pour

Digitized by Google

» ainſi dire, méchanique, qui parle aux » yeux & à l'imagination; un tableau mou- » vant & animé, où paſſent en revûe tous » les âges du monde; où chaque homme » célébre vient ſe préſenter en ſon rang » avec les attributs qui lui ſont propres; » où chaque Prince figure au milieu de ſes » contemporains, & occupe la ſcéne plus » ou moins de tems à proportion de la lon- » gueur de ſon rôle; où le lever & le cou- » cher des Empires ſe font remarquer d'eux- » mêmes ſous une forme ſenſible, ſans » qu'on ait la peine de s'en faire une étude; » enfin où tous les événemens mémorables » frappent tellement les ſens, s'arrangent » ſi aiſément dans la mémoire, s'y impri- » ment ſi fortement, qu'on s'inſtruit preſ- » que machinalement & ſans trop y ſonger.

Nous avons été bien aiſes de mettre nos Lecteurs à portée de juger, par cet échantillon, du ſtyle de M. D.; mais après lui avoir rendu toute la juſtice qui lui eſt dûe, il trouvera bon que nous lui propoſions nos vûes pour la perfection d'un ouvrage qui fait tant d'honneur à ſon Auteur, & auquel le Public prend tant d'intérêt.

Pour la Chronologie ancienne, il a ſuivi le ſyſtême ſuivant lequel Jeſus-Chriſt eſt né environ l'an 4700 de la création du monde, ſyſtême qui prend aujourd'hui

Digitized by Google

beaucoup de faveur, parce qu'il satisfait à toutes les difficultés. Celui d'Usserius qui ne met que 4004 ans depuis la création du monde jusqu'à l'Ere Chrétienne, est incomparablement plus difficile à défendre; mais comme il a été suivi par M. Bossuet, M. Rollin, & divers autres Auteurs qui sont entre les mains de tout le monde, nous pensons qu'il seroit fort agréable au Public que M. D. voulût prendre la peine de dresser ou faire dresser sur son plan une nouvelle Carte Chronographique exprès en faveur de ce système, & nous croyons pouvoir lui répondre que celle-ci ne nuiroit aucunement au succès de la premiere.

Nous avons appris avec satisfaction que M. D. a nouvellement ajouté à sa Carte une colomne des Olympiades, qui répandant une grande lumiere sur l'ancienne histoire Grecque, ne sçauroit manquer de plaire à tous les gens de Lettres. Mais nous ne lui dissimulerons point que quoique des noms Chinois affectent fort peu un certain Public, on voit à regret qu'il se soit contenté d'indiquer simplement la durée d'une Monarchie si considérable, & que les bornes de sa carte ne lui ayent pas permis d'y ménager une place pour cette suite de Rois, la plus longue que l'on connoisse.

Digitized by Google

Une autre chose que le Public attend de M. D. c'est un abrégé d'Histoire universelle conforme à son plan, pour servir d'introduction à sa Chronographie, ce qui seroit fort utile sur tout aux jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, qui n'ont point de maîtres pour les initier dans l'étude de l'Histoire; c'est ainsi qu'on a composé des Livres élémentaires, ou méthodes de Géographie pour apprendre à se servir des Mappemondes & autres Cartes Géographiques. Il faut avouer qu'on n'est pas en droit d'exiger ce nouveau travail de M. D., on ne peut que l'en prier & l'y exhorter.

Nous désirerions encore qu'il voulût se charger de faire faire des assortimens complets de petits caracteres, sur le modele de ceux qui sont gravés sur sa Carte, avec lesquels chacun, & sur tout les jeunes gens, pussent aisément se donner le plaisir d'imprimer eux-mêmes de nouvelles notes à tous les différens personnages qu'ils rencontreroient sur cette Carte, & à ceux qu'ils pourroient y ajouter à leur gré, chacun suivant son inclination ou ses préjugés, sa profession ou sa patrie, ou suivant ce qui l'auroit le plus vivement affecté dans le cours de ses lectures.

Enfin nous souhaiterions, que M. D.

Digitized by Google

pût trouver le moyen de faire monter sa Carte feuille à feuille sur des onglets, pour relier en Livre, à peu près comme nos Atlas de Géographie, mais sans que cela causât une interruption trop sensible du fil de l'Histoire.

Au reste, on voit qu'il ne s'agit en tout ceci d'aucune réforme absolument essentielle. La Chronographie de M. D. dans l'état où il l'a publiée, peut tenir lieu de beaucoup de Livres; & plus elle sera connue, plus on trouvera qu'il est difficile de s'en passer. Comme c'est un de ces Ouvrages dont l'utilité ne peut pas diminuer, chaque siécle y ajoutera quelque chose, non seulement quant au fond, mais probablement aussi quant à la forme.

ESSAI sur l'Aquitaine. 1753. *in*-8°. 32 pages.

La naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine a occasionné l'écrit que nous annonçons. On y trouvera un précis vif, exact & serré des révolutions de cette grande Province. Elle a été si long tems un sujet de division entre les Anglois & les François, qu'on sera bien aise de voir le tableau de ces fameuses guerres, tracé par M. l'Abbé Boudot, Auteur de l'Essai historique.

Digitized by Google

Louis le Jeune jouit de l'Aquitaine tant qu'il put vivre avec sa femme ; mais inquiété par ses galanteries, & à la fin convaincu de son commerce avec le jeune Prince d'Antioche, il sentit peu l'intérêt de la dot, & perdit l'une en renonçant à l'autre. Il se sépara d'Eléonore, qui ne voulut consentir à la répudiation qu'en conservant le Duché pour elle & les siens, & qui venant après à épouser Henri, Comte d'Anjou & Duc de Normandie, porta à l'Angleterre, dont ce Prince devint Roi à la mort d'Etienne en 1154, l'Aquitaine & le Poitou. Il ne fut pas difficile de s'appercevoir à une conduite si imprudente de la part de Louis VII, que Suger n'étoit plus.

La révolte de quelques Princes n'empêcha pas Henri II. Roi d'Angleterre, d'en jouir, & de la donner à Richard Cœur-de-lion, son second fils, qui lui succéda, & qui en rendit hommage au Roi de France. Richard mourut en 1199. Jean-Sans-Terre, appellé de ce nom, parce que, disent quelques Auteurs *, il n'avoit eu ni appanage ni établissement, quatriéme fils de Henri II. & par conséquent dernier frere de Richard I. s'empara de l'Aqui-

* Duchesne.

Digitized by Google

raine, malgré les droits d'Artus, qui étoit fils d'un frere aîné, & à qui appartenoit auſſi le Royaume d'Angleterre. Jean aſſaſſina lui-même ce jeune Prince; les Bretons dont il étoit Duc, porterent leurs plaintes à Philippe Auguſte, qui cita Jean à la Cour des Pairs, où il fut déclaré rebelle, faute d'avoir comparu, condamné à mort, & ſes terres furent confiſquées. Premiere confiſcation de l'Aquitaine ſur les Rois d'Angleterre, elle fut faite en 1203.

La deſtinée de ce Jean Sans-Terre eſt ſinguliere; il n'eut rien, dit-on, de ſon pere, s'empara de tout après lui, perdit tout en peu de tems, & fut exhumé. Le cours de ſa vie, celui de ſon regne, & ſa mort, juſtifient exactement ſon ſurnom de Sans-Terre.

Louis VIII. fils de Philippe Auguſte, & ſon ſucceſſeur au Trône de France en 1223, n'éprouva aucune contradiction pendant le cours de ſon regne dans la poſſeſſion de ſes terres, & les conſerva; mais Louis IX. ſon fils, dit S. Louis, qui vint après lui, par un principe ſurprenant de délicateſſe, & un ſentiment de piété dont on trouveroit peu d'exemples, ſe laiſſa aller aux ſollicitations de Henri III. Roi d'Angleterre; ce Prince demanda la levée de la confiſcation faite ſur Jean Sans-

Digitized by Google

Terre, & en obtint une partie malgré le Conseil de S. Louis.

Il se fit un accord entre les deux Rois en 1258, par lequel le Roi de France donna le pays de Guyenne & plusieurs démembremens de l'ancienne Aquitaine, sous la reserve d'hommage lige dû au Souverain Seigneur, en conservant le ressort & la Souveraineté.

On doit remarquer en passant, que c'est à cette époque que quelques Ecrivains font remonter l'origine de la dénomination de Guyenne, ce qui est contraire à l'opinion de M. l'Abbé de Longuerue, que nous avons rapportée, & dont l'examen feroit la matiere d'une Dissertation.

Edouard I. fils & successeur de Henri III. en 1273. rendit l'hommage à Philippe le Hardi, comme on en étoit convenu, avec serment de fidélité accoutumé; mais il ne tarda pas à démentir cette démarche, & les entrepriſes qu'il fit sur différentes Provinces de la France, irriterent Philippe le Bel, qui voyant le peu de cas qu'on faisoit de ses plaintes, saisit le Duché de Guyenne, & les autres terres possédées en Aquitaine; c'étoit la deuxiéme confiscation sur les Anglois.

Edouard II. fils du précédent, le pre-

Digitized by Google

mier des Princes d'Angleterre qui ait porté le titre de Prince de Galles, succéda à son pere. Philippe le Bel lui donna sa fille Isabeau en mariage, & en dot * la Guyenne, & les autres parties autrefois abandonnées à Henri III. Roi d'Angleterre, par le plus saint de nos Rois, à condition de la posséder, comme ses prédécesseurs, en qualité de Vassal de la Couronne; cette cession fut ratifiée par un traité § conclu le 20 Mai 1303.

Charles le Bel, qui parvint à la Couronne de France en 1322, mécontent d'Edouard, envoya son oncle Charles de Valois pour se saisir de la Guyenne, dont il prit la plus grande partie; c'étoit ce même Comte de Valois qui s'en étoit emparé déja sous Philippe le Bel son frere, sur Edouad I. L'expédition de ce Prince du Sang fut suivie d'une tréve, pendant laquelle Edouard, Prince de Galles, appellé depuis Edouard III. vint en France pour rendre foi & hommage de la Guyenne, & de tout ce qu'il tenoit en Aquitaine par la cession que son pere venoit de lui faire: cette démarche eut peu ou point d'effet pour lors, par les difficultés respectives; mais enfin deux ans après l'élé-

* Droits du Roi, de Dupuy.
§. Nouv. Abr. Chron. de l'Hist. de France.

Digitized by Google

vation de ce Prince au trône d'Angleterre, c'eſt-à-dire, en 1329. il rendit à Philippe de Valois ce célébre hommage lige * ſi détaillé dans nos Hiſtoriens.

L'humeur inquiéte & le caractere impétueux de Robert d'Artois, Prince du Sang, mécontent d'ailleurs de la perte réitérée & infamante de ſon procès, ne laiſſerent pas à cet acte la ſtabilité qu'il devoit naturellement avoir, & furent le principe d'une prompte & funeſte révolution. Ce Prince retiré en Angleterre, engagea Edouard III. à déclarer la guerre à Philippe de Valois, pour raiſon de prétendus droits à la Couronne de France, dont il connoiſſoit lui-même le peu de validité, n'ignorant pas la force & l'eſprit de la Loi Salique.

Cette guerre commença en 1336. On attaqua quelques places que la France poſſédoit dans la Guyenne; le Roi d'Angleterre prit le titre & les armes de Roi de France, reçut hommage comme Roi de France, & ces procédés furent le prélude d'un ſiécle entier de guerres, interrompues à diverſes reprifes par quelques tréves de courte durée, & des accomodemens peu ſinceres, par conſéquent jamais ſolides.

* Nouv. Abr. Chron. de l'Hiſtoire de France.

Digitized by Google

La Guyenne avec les autres parties restantes de l'ancien Etat d'Aquitaine, suivoit pendant ce tems la révolution générale ; & toujours attaquée & défendue, passoit alternativement en tout ou en partie, de l'Anglois au François, & du François à l'Anglois.

En 1360. un événement parut devoir fixer un sort nouveau à ces Provinces ; je veux parler du fameux Traité de Bretigni, dont un article contenoit la renonciation du Roi Jean à la Souveraineté sur la Guyenne, & les autres appartenances cédées par S. Louis ; mais il n'eut point d'exécution, l'article en question ayant été excepté, par un Traité qui portoit, qu'à un terme préfix, Jean renonceroit à la Souveraineté de la Guyenne, & Edouard III. au titre de Roi de France. Edouard n'ayant point envoyé à Bruges faire les renonciations dont il étoit convenu lorsque Jean envoya porter les siennes, la Guyenne, &c. resta dans le même état où elle étoit par rapport à la Souveraineté ; mais Edouard resta Duc de cette Province *.

Le sage Charles V. successeur en 1364 de Jean son infortuné pere, à la vûe des

* Mém. de l'Acad. des Inscrip. M. Secousse. Nouvel Abr. Chron. de l'Hist. de France.

Digitized by Google

impôts excessifs exigés par Edouard, Prince de Galles, & sur les plaintes des différens Seigneurs de la Guyenne, dont il avoit été investi par son pere Edouard III. en 1354, assembla son Conseil, & après avoir attentivement délibéré sur le parti qu'il avoit à prendre, cita le Prince de Galles au Parlement : ce Prince n'ayant point comparu, Charles confisqua toutes les terres qu'il tenoit en France ; c'est la troisiéme confiscation de l'Aquitaine sur les Anglois. Du Guesclin y fut envoyé l'année suivante 1369. & reprit avec presque toute la Guyenne, le Poitou, la Saintonge, & plusieurs autres Provinces.

Une de ces tréves passageres dont nous avons parlé, qui fut arrêtée quelques années après, ne changea rien aux avantages de la France : Charles resta dans la possession des conquêtes faites dans la Guyenne, malgré les efforts du Roi d'Angleterre, qui prétendoit toujours à la Souveraineté de cette Province, mais qu'il ne vint point à bout d'obtenir.

A la mort d'Edouard arrivée en 1377, un an après celle du célébre Prince de Galles son fils, Charles V. fit de nouvelles conquêtes dans la Guyenne, qu'il reprit toute entiere, à la reserve de Bordeaux. Charles VI. son fils, & son successeur au

Digitized by Google

Trône en 1380, la donna en appanage à Charles son second fils, mort en 1400. ensuite à Louis, Dauphin, pour la tenir en Pairie, à charge de reversion à la Couronne à la mort du Roi, qui survêquit, & maria Isabelle sa fille à Richard II. Roi d'Angleterre, avec qui fut convenue une tréve de 28 ans. Cette tréve ne fut pas mieux observée que beaucoup d'autres, l'alliance & l'accomodement n'empêcherent pas les entrepriſes, & ſous le prétexte de je ne ſçais quelle donation de la Guyenne, faite par Richard au Duc de Lancaſtre ſon oncle, on fit des mouvemens & l'on ſurprit quelques Villes.

Henri, fils de ce Duc de Lancaſtre, fit mourir Richard, & regna ſous le nom de Henri IV. Son regne qui finit en 1413. précéda le plus ſurprenant événement de notre Hiſtoire; ce n'eſt pas ſeulement cette ancienne Aquitaine devenue Guyenne, qui offre une révolution, c'eſt l'Empire François entier qui devient l'héritage de l'étranger, & que l'on voit ſubitement réduit ſous le joug des Anglois, dans la perſonne de Henri V. ſucceſſeur de Henri IV. Le Traité incroyable ſigné à Troyes en 1420. en rendant ce Prince gendre de Charles VI. le fit maître en même tems de tous ſes Etats, dont la ſucceſſion lui eſt

aſſignée

Digitized by Google

assignée à la mort du Roi de France.

Les deux Rois contractans moururent en 1422. à peu de tems l'un de l'autre, & laisserent deux contendans d'un caractere & d'une fortune bien différente; l'un étoit Charles VII. héritier légitime de la Couronne de France; & l'autre Henri VI. enfant âgé de neuf à dix mois, fils de l'Anglois.

Ce dernier fut proclamé Roi à Londres & à Paris, & ce coup effrayant pour Charles, fut le signal des plus grands & des plus funestes démêlés.

Une guerre sanglante conduite par le Duc de Berfort, tuteur du Roi enfant, & Régent du Royaume, s'alluma tout-à-coup au milieu de la France; le Duc de Bourgogne & le Duc de Bretagne s'unissent aux nouveaux Prétendans; le parti de Charles VII. perd deux batailles, essuye une défaite près d'Orléans, enfin Charles se voit accablé de tous les côtés. Ces malheurs durerent jusqu'à l'arrivée de cette fille * extraordinaire, dont la mission est encore aussi équivoque que ses succès le furent peu; tout changea de face dès qu'elle fut

* Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, dont M. l'Abbé Lenglet vient de donner la vie; le seul ouvrage concernant la Pucelle, qu'on puisse lire avec quelque fruit.

Digitized by Google

à la tête des armées. Le siége d'Orléans fut levé, & Charles VII. après sept ans de combats & de revers, fut sacré Roi de France. Les suites de cet événement furent des victoires, & le sacre de Henri VI. son concurrent, ne diminua rien de l'affoiblissement que ressentoient les Anglois depuis la venue, ou plutôt l'apparition de cette Heroïne.

La paix se fit en 1435. à Arras, entre la France & le Duc de Bourgogne, le plus puissant des Princes du parti de Henri VI. Les conditions n'en furent pas mieux observées que celles de la tréve qui fut conclue entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre en 1444. La guerre recommença en 1448. Mais d'habiles Généraux, des droits incontestables, & des victoires, apprirent à l'Europe quel étoit le véritable Maître en France; les Anglois furent entierement chassés; la bataille de Castillon en Perigord, gagnée sur le brave Talbot, acheva cette étonnante & heureuse révolution en 1453. La Guyenne fut réunie à la Couronne, & n'eut plus de maître étranger; les Anglois conserverent encore en France la Ville de Calais, dont Edouard III. s'étoit emparé en 1347; mais le Duc de Guise la reprit en 1558.

Henri VI. alla regner en Angleterre;

Digitized by Google

destinée remarquable : ce Prince né Roi des Anglois, proclamé Roi de France, fut chassé du Royaume de France par Charles VII. & dépouillé de celui d'Angleterre par Edouard IV.

Louis XI. par un accommodement avec son frere Charles en 1469, lui donna la Guyenne & ses appartenances en appanage. Ce Prince mourut en 1472. sans laisser de postérité : depuis lui aucun Prince n'a été revêtu du titre de Duc de Guyenne, tous les Rois de France ayant été successivement & constamment possesseurs ainsi que propriétaires de cette Province, qui n'a plus été séparée du Domaine de la Couronne.

Les Rois se voyant maîtres paisibles de cette partie importante de leurs Etats, & n'ayant plus à craindre d'être obligés un jour d'armer pour la conquérir, lui assurerent une forme fixe. Ils en firent un grand Gouvernement divisé en six grandes Provinces en deçà de la Garonne, & en douze petites au-delà.

JUGEMENT d'un amateur sur l'exposition des Tableaux ; Lettre à M. le Marquis de V***. Se trouve *à Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques. 1753. *in*-12. Brochure de 83 pages.

Digitized by Google

L'Auteur de cet Ouvrage, où nous avons trouvé de la modération, n'examine pas seulement ce que les Artistes ont fait, mais ce qu'il auroit voulu qu'ils eussent fait. Il s'attache spécialement à la composition du tableau, & à ce que les Peintres ont de commun avec les Poëtes.

LA Grammaire Allemande, de M. Gottsched, Professeur de Philosophie de l'Université de Leipsig, contenant les meilleurs principes de la Langue Allemande, dans un ordre nouveau, & mise en François, par M. G. Quand; nouvelle édition. *A Paris*, chez *Ducheſne*, rue Saint Jacques, 1753. Un volume *in*-8°.

Nous avons déja dit que nous avions trouvé de la méthode dans cette Grammaire.

PRINCIPES de la Grammaire Françoise, pratique & raisonnée; par M. l'Abbé Antonini. *A Paris*, chez *Ducheſne*, 1753. Un volume *in*-12.

Le succès de la Grammaire Italienne & du Dictionnaire Italien du même Auteur, est un préjugé en faveur de l'ouvrage que nous annonçons.

LES Régles du Médiateur, recueillies & expliquées pour l'utilité du beau sexe

Digitized by Google

& des perſonnes qui n'ont aucune notion de ce jeu; par M. V**. D**. nouvelle édition. *A Paris*, chez *Ducheſne*, rue Saint Jacques, 1753. Un volume *in*-12.

REGLES de vie chrétienne, pour conduire les ames à Dieu dans tous les états, tirées des grands Maîtres de la vie ſpirituelle, & principalement de Saint François de Sales. *A Paris*, chez *Giſſey*, rue de la vieille Bouclerie; & *Bordelet*, rue Saint Jacques, 1753. Un volume *in*-12.

Cet ouvrage puiſé dans les meilleures ſources, eſt diviſé en quatre parties: la premiere contient les avis & les pratiques néceſſaires pour conduire une ame à la vie chrétienne, depuis ſon premier deſir juſqu'à l'entiere réſolution de l'embraſſer. La ſeconde contient pluſieurs avis touchant l'exercice des vertus. La troiſiéme contient les avis les plus néceſſaires contre les tentations les plus ordinaires. La quatriéme contient des principes généraux pour tous les Chrétiens, & des régles particulieres pour la vie Religieuſe, l'état Eccléſiaſtique & autres differens états.

ALMANACH des Curieux pour l'année 1754, où les Curieux trouveront la réponſe agréable des demandes les plus di-

Digitized by Google

vertiſſantes pour ſe rejouir en compagnie. *A Paris*, chez *Giſſey*, rue de la veille Bouclerie, à l'Arbre de Jeſſé.

ETRENNES hiſtoriques, ou mêlange curieux, pour l'année 1754, contenant pluſieurs remarques de Chronologie & d'Hiſtoire, enſemble les naiſſances & morts des Rois, Reines, Princes & Princeſſes de l'Europe, accompagné d'Epoques & de Remarques que l'on ne trouve point dans les autres Calendriers, avec un recueil de diverſes matieres variées, utiles, curieuſes & amuſantes; chez le même.

SONGES phyſiques. *A Amſterdam*, & ſe trouve *à Paris*, chez *Briaſſon*, 1753. Un volume *in*-12.

DICTIONNAIRE Apoſtolique, à l'uſage de Meſſieurs les Curés des Villes & de la campagne, & de tous ceux qui ſe deſtinent à la Chaire; par le Pere Hyacinthe de Montargon, Auguſtin de la Place des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar; tome V. *in*-8°. *A Paris*, chez la veuve *Lottin* & *Butard*, *Berton*, *Heriſſant*, *Cavelier*, *Barbou*, *de Bure*, 1753.

Digitized by Google

Les sujets traités dans ce volume sont la perséverance, la prédestination, la priere, la Providence, le Purgatoire, la Religion Chrétienne, le respect humain & le salut. C'est toujours la même méthode dans le discours familier, la même régularité dans les plans, le même goût dans les morceaux choisis des Sermons imprimés ou manuscrits, & des Livres spirituels. Nous apprenons que la vente des premiers volumes a été si rapide, qu'on commence à les réimprimer.

Le bon Jardinier, Almanach pour l'année 1754, en faveur des nouveaux possesseurs de jardins, & qui sont bien aise de sçavoir par eux-mêmes de quelle maniere ils doivent être cultivés, tant pour l'ornement que pour le profit. *A Paris*, chez *Guillyn*, Quai des Augustins, du côté du Pont Saint Michel.

Les écarts de l'imagination; Epitre à M. d'Alembert, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie Royale de Berlin. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques, 1753. *in*-8°. pp. 63.

» Si quelqu'un trouvoit mauvais, dit » l'Auteur dans son Avertissement, qu'u-

» ne Epitre s'étendît jusqu'à plus de deux
» mille trois cens vers, je lui réponds que
» rien ne détermine la longueur de cette
» sorte d'ouvrage ; il suffit que la person-
» ne à qui on l'adresse ait la patience ou
» la politesse d'en soutenir la lecture ; pour
» les autres, ils peuvent prendre conseil de
» leur humeur & de leur goût... Cet ouvra-
» ge est une espéce de galerie consacrée à la
» Littérature & à la Philosophie... Si cer-
» tains portraits paroissent longs, ce n'est
» pas du moins pour avoir délayé une idée
» dans un grand nombre de vers, mais
» c'est que les images sont venues en fou-
» le se présenter à mon esprit, & j'ai cru
» qu'elles plairoient toutes, si elles étoient
» variées & bien rendues.... Si l'on trou-
» ve dans cette Piéce des choses plaisantes
» avec des choses sérieuses, c'est une Epi-
» tre, c'est-à-dire que l'on peut y prendre
» la même liberté que dans la conversation ;
» & cette variété d'idées & même de
» style pourra peut-être prévenir l'ennui,
» & dédommager le Lecteur de la longueur
» de l'ouvrage.... Si quelquefois il y pa-
» roît un certain désordre, qu'on se sou-
» vienne qu'on peut appliquer à l'imagi-
» nation ces deux vers :

Son style impétueux souvent marche au hazard,
Chez elle un beau désordre est un effet de l'Art.

Digitized by Google

» Car si l'on veut, l'on prendra ma » Piéce pour une Ode de plus de deux » mille vers, où, comme Pindare, j'ai plus » loué des Dieux que des Héros.

Cet Avertissement, dont nous n'avons copié que ce qui nous a paru avoir un rapport plus nécessaire avec l'ouvrage, est suivi de l'Epitre; elle est spécialement consacrée à la louange des grands Ecrivains de l'antiquité & de ceux de notre âge. L'Auteur après avoir parlé de tous ceux qu'il a jugés dignes de son admiration, parle ainsi de lui-même :

L'art de vivre content est mon unique étude;
J'ai cherché, j'ai trouvé dans la réflexion
Un secret précieux, cette rare habitude
De sçavoir sans ennui, comme sans passion,
Me plaire dans le monde & dans la solitude,
Mêlant à la sagesse un peu d'illusion.
De quelques beaux dehors que l'homme s'enveloppe,
Je détourne son masque, & je vois le flateur,
Le médisant, le fat, l'ingrat, le misantrope,
L'envieux, l'indiscret, l'avare, l'imposteur.
Adisson, & Cervante, & Théophraste, & Pope,
M'ont rendu bon observateur;
Et mon œil apperçoit avec leur microscope,
Un petit versificateur
Qui croit impunément tourmenter Calliope.

Digitized by Google

Lorſque je vois un nain affecter la grandeur,
Je ris tant de ſon air que je tombe en ſyncope.
L'un ſe croit Adonis, & c'eſt un autre Eſope ;
S'il n'en a le bon ſens, il en a la laideur.
Je reconnois Phryné, qui jouant la pudeur
De la fidéle Pénélope,
Se flate qu'un vernis d'honneur
Fera monter plus haut l'enchere de ſon cœur.
Un Bourvalais prétend qu'il faut qu'on le reſpecte,
Parce que ſon Commis aſpire à ſon état ;
Et tandis qu'à Thémis ſa fortune eſt ſuſpecte,
Il veut qu'on le préfere au ſçavant Magiſtrat.
Malgré le Cuiſinier, le Brodeur, l'Architecte,
Un inſecte luiſant n'eſt pour moi qu'un inſecte,
Que l'approche du jour prive de ſon éclat.
Patru fut autrefois l'oracle de la Langue ;
Ce qu'un riche en connoît, c'eſt qu'il fut indigent.
Un Créſus, peu ſenſible aux traits d'une harangue,
Eût mépriſé Cochin s'il n'eût point eu d'argent :
Argent, *or*, ſont deux mots ſi doux à ſon oreille,
Qu'il croit que ſur le Cid tout jugement eſt nul,
Si de ce que la ſcéne a pû rendre à Corneille
On n'a point eu l'eſprit de faire le calcul.
Homére mendiant de village en village,
Avec ſon Iliade, étoit un hébêté ;
Notre homme en rit tout ſeul dans ſon riche équipage ;
Et quand du Miſantrope encor tout tranſporté,
Je crie à ſon oreille, ô l'admirable ouvrage !
Il répond qu'à Moliere il n'a rien rapporté.
Sous de faux complimens & de douces paroles,

Digitized by Google

On cache des vices réels,
Et l'on veut traiter d'hyperboles
Des vers où je maudis ces penchans criminels.
Ils n'écoutent jamais les cris de la nature,
Ou leur pitié barbare eſt toujours une injure.
Vos chagrins devant eux n'ont qu'à ſe dévoiler,
De ſtériles conſeils les viennent redoubler.
Ces monſtres, ſi communs dans le ſiécle où nous ſommes,
Vous content leurs plaiſirs pour mieux vous accabler;
La digeſtion ſeule a droit de les troubler:
Ils mettent la conduite à régenter les hommes,
Au lieu de les ſervir & de les conſoler.
Ils feindront de ſe méconnoître
A ces traits de leur dureté;
Mais s'il leur reſte un peu de ſenſibilité,
Ils m'entendront, ſans doute, & rougiront peut-être.
Auroient-ils donc toujours la ſotte vanité
D'avoir cru m'amuſer d'une fauſſe promeſſe?
Jamais je n'ai pris pour bonté
Une perfide politeſſe;
Je connois trop l'humanité.
Ami de la délicateſſe,
Du goût & de la vérité,
Je mets dans la vertu la gloire & la nobleſſe;
Prenant pour un tréſor la médiocrité,
Je détourne mes pas vers ce bord écarté,
Ceſte fontaine enchantereſſe,

Digitized by Google

Où l'on voit folâtrer les Nymphes du Permesse;
Satisfait & jaloux de ma tranquillité,
Quelquefois cependant jouet de ma tendresse,
De l'éclat des grandeurs je ne fus point flaté.
Soit indifference ou paresse,
Soit, si l'on veut, austérité,
Ou peut-être un peu de sagesse,
Le riche me paroît lâchement respecté;
Et par sa stupide fierté,
Me faisant haïr la richesse,
Exempt des soins brillans dont il est tourmenté,
Je l'abandonne aux maux qu'entraîne la mollesse.
Epris de son or & de sa dignité,
Qu'une foule rampante autour de lui s'empresse
Pour tâcher d'adoucir tant de férocité:
Le repos & la liberté
Sont pour moi des trésors d'une toute autre espéce;
Plus connoisseur en volupté,
J'ai fait serment de fuir toute prospérité
Qu'il faut payer par la bassesse,
Bornant mes revenus à ma seule santé;
Certain que la Divinité
N'a jamais confondu le crime & la foiblesse:
Sur l'aîle du desir mon esprit emporté,
S'élance vers l'éternité.
Les passions de ma jeunesse
Sont l'amitié, l'honneur, l'étude & l'équité.
Et pourquoi voudroit-on que le Ciel irrité,
M'écrasât sous les coups d'une main vengeresse?

Digitized by Google

Le regret d'avoir existé
Ne me troublera point aux jours de ma vieillesse.
Mon ame attend du Ciel ce nectar si vanté,
Ce nectar d'Immortalité,
Cette délicieuse yvresse
Promise à la fidélité.
L'humeur plaît-elle aux Dieux, plutôt que la gaité?
Obtient-on le bonheur à force de tristesse?
Lorsque rompant le nœud qui le tient arrêté,
Mon luth peut triompher d'une force étrangere,
Pour l'aimable vertu qui me fut toujours chere,
Soudain il se remonte avec vivacité:
Tel qu'on voit l'air pressé, retenu dans la poudre,
Par une étincelle excité,
Reprendre avec ardeur son élasticité,
Imiter quelquefois les effets de la foudre,
Ou former un soleil malgré l'obscurité.

MEMOIRES de l'Académie Royale de Chirurgie; tome second. *A Paris*, chez *Delaguette*, Imprimeur de l'Académie, rue S. Jacques, à l'Olivier. 1753. vol. *in*-4°.

L'Histoire de l'Académie Royale de Chirurgie n'avoit pas encore été donnée au Public; on la trouve à la tête de ce Volume, où elle occupe 94 pages. M. Morand, qui en est l'Auteur, nous apprend que cette Société dut sa premiere institution en 1731, au zéle & aux soins réunis

Digitized by Google

de M. *Mareſchal*, pour lors premier Chirurgien du Roi, & de M. de la Peyronnie, qui étoit ſon ſucceſſeur déſigné. Perſonne mieux qu'eux ne pouvoit ſentir tous les avantages d'une Société à laquelle les obſervations & les découvertes en Chirurgie ſeroient rapportées, & où elles ſeroient miſes à l'épreuve d'une critique judicieuſe, avant d'être communiquées au Public, pour ſervir de régles à ceux qui profeſſent un Art auſſi intéreſſant pour la vie des hommes. Ces deux chefs de la Chirurgie du Royaume concerterent donc un Réglement que Sa Majeſté approuva, & qui fut publié ſous ſon autorité.

L'Académie commence ſes Aſſemblées; tout le monde applaudit à un établiſſement auſſi avantageux; les Etrangers qui en ſentent l'utilité, s'empreſſent de communiquer à cette Société naiſſante le fruit de leurs études & de leurs travaux; l'Académie devient le centre où ſe réunit tout ce qu'on penſe, tout ce que l'on fait, tout ce que l'on découvre de nouveau en Chirurgie: enfin l'on publie en 1743 le premier Volume des Mémoires de l'Académie, M. Queſnay étant alors Secrétaire.

La mort de M. de la Peyronnie & les contradictions que les Chirurgiens eſſuyerent avant & après cet événement, ſur les

Digitized by Google

arrangemens qu'on avoit pris pour qu'ils devinſſent dorenavant plus inſtruits & plus habiles encore que par le paſſé, retarderent un peu les progrès de l'Académie : un ſi bel établiſſement ne devoit pas reſter imparfait. M. de la Martiniere ne ſuccéde pas moins à la place de premier Chirurgien du Roi qu'au zéle de ſon prédéceſſeur pour l'illuſtration de ſon art. Sur ſes repréſentations le Roi accorde des Lettres Patentes à l'Académie de Chirurgie, & la prend ſous ſa protection immédiate. Ces Lettres conçues en termes fort honorables pour les Chirurgiens de Paris, furent données en 1748, elles inſpirerent une nouvelle émulation ; enfin la Société Académique reprit, pour ainſi dire, une nouvelle vie, par le Réglement que le Roi lui a donné le 18 Mars 1751. Ces piéces fondamentales & la liſte des Académiciens ſont rapportées tout au long dans le début de l'Hiſtoire, & y ſervent pour cette fois-ci de premiere partie ; dorenavant elle en aura quatre. Elle contiendra : » 1°. des » obſervations courtes & iſolées que l'on » eſt obligé de conſigner dans les Regiſ- » tres, ou pour donner date aux Auteurs, » ou par d'autres conſidérations. 2°. Les » titres au moins, & quelquefois les ex- » traits des Livres publiés par les Académi-

»ciens. 3°. Les éloges de quelques Mem»bres de la Compagnie. 4°. Les instrumens »& machines qui ayant été présentés à l'A»cadémie, en auront mérité l'approbation. Tel est le plan que M. Morand s'est proposé pour la suite des Volumes de l'Académie, & qu'il a suivi dans celui dont nous rendons compte.

Le second article de l'Histoire qu'on donne aujourd'hui, contient les éloges de MM. *Maréchal*, *Petit* le fils, la *Peyronnie*, & *Petit* le pere. La vie de ces hommes illustres par leur sçavoir, & par les places qu'ils ont occupées, se trouve naturellement liée avec l'histoire de l'Académie : ils l'ont fait naître par leur zéle, & ont beaucoup contribué à ses succès par leurs travaux.

On voit dans l'histoire de M. Maréchal, un homme qui a commencé l'étude de sa profession avec bien des difficultés ; son mérite les lui a fait surmonter, & il l'a enfin élevé à la premiere place de son art. Son pere étoit Officier dans un Régiment étranger au service de la France. Estropié à la bataille de Rocroy, il avoit été obligé de se retirer ; il vivoit à Calais avec une fortune médiocre. Le jeune Maréchal n'a donc pû trouver dans sa famille les ressources nécessaires pour une dépense honnête pendant plusieurs années qu'il faut

Digitized by Google

passer à suivre les écoles publiques & particulieres, à fréquenter les Hopitaux, à accompagner les praticiens accrédités. Son noviciat en Chirurgie fut plus dur; il s'assujettit à un maître de l'Art sous les engagemens ordinaires, qui ne laissent pas une aussi grande liberté.

L'assiduité du jeune Maréchal à l'Hopital de la Charité, fut le principe de sa fortune. Il s'attira l'estime des principaux Chirurgiens de cet Hopital; il y obtint la place de gagnant Maîtrise, & l'on ne tarda point à lui confier en chef le soin de cet Hopital, où il avoit acquis de profondes connoissances, & exercé son art avec un applaudissement général; ce fut alors qu'il parut dans le Public. Il y soutint la bonne opinion qu'on avoit eue de lui dans l'Hôpital; on admira son habileté, sa prudence. Plusieurs cures faites avec succès sur des personnes distinguées, le mirent en grande réputation. Il fut appellé en 1696, pour consulter sur la maladie de Louis XIV, qui avoit un abscès considérable à la nuque. Sa circonspection & sa modestie lui mériterent autant d'applaudissemens que les preuves qu'il donna de son expérience. Des succès constans à la Cour, à la Ville, l'appellerent à la premiere place, lorsqu'elle vacqua en 1703, par la

mort de M. Felix. Les services de M. Maréchal lui méritèrent successivement les distinctions les plus flateuses. En 1706 le Roi lui donna une Charge de Maître-d'Hôtel, & l'annoblit en 1707. Il retrouva dans Louis XV la confiance dont son auguste bisayeul l'honoroit. L'attachement tendre qu'il avoit pour le jeune Roi, le rendoit sans cesse tremblant pour des jours si précieux. Lorsqu'il donnoit des conseils sur sa santé, il oublioit qu'il parloit à son maître, & prenoit, si on ose le dire, le ton d'un pere qui parle naturellement à son fils. Le Roi ajouta en 1723 de nouveaux honneurs à ceux que Louis XIV lui avoit accordés; il le fit Chevalier de S. Michel. Nous avions oublié, parmi ceux-ci, de rapporter une marque bien satisfaisante des bontés du feu Roi pour M. Maréchal.

»En 1709, le Maréchal de Villars fut »blessé d'un coup de feu au genou droit à »la bataille de Malplaquet, & son état »étant devenu dangereux, le Roi qui en »étoit occupé, proposa à M. Maréchal »d'aller lui-même juger de la blessure du »Général. Les nouvelles fâcheuses qui en »couroient à la Cour, faisoient peine à »M. Maréchal: cependant après quelques »courtes réflexions, il donna sa parole au

Digitized by Google

» Roi, qui charmé de le voir partir, *l'em-*
» *braſſa*, & dès ce moment regarda comme
» ſure la conſervation de ce grand Capitai-
» ne, que le Ciel deſtinoit à raſſurer la
» France allarmée.

En ſuivant la carriere longue & brillante que M. Maréchal a parcouru, M. Morand le repréſente comme un grand Chirurgien, qui a mérité, à juſte titre, la haute réputation dont il a joui, & la confiance ſans bornes que des hommes de tous états ont eu en lui : Rois, Princes, Miniſtres, Prélats, Généraux, Magiſtrats, Nobles, Citoyens de tous les Ordres, gens de tous pays, avoient reſſenti les effets ſalutaires de ſa main ou ſes conſeils.

L'aſſociation de M. de la Peyronnie lui permettoit de paſſer le tems qu'il vouloit dans ſon Château de Biévre. Il alloit, ſans témoins de ſes œuvres charitables, » voir
» les payſans, panſer les malades, conſo-
» ler les malheureux ; il étoit leur pere,
» leur Chirurgien, leur conſeil & leur ap-
» pui : il mourut le 13 Décembre 1736 «.
Dans cet éloge M. Morand a réuſſi, ſuivant ſes vœux, à rendre le nom de M. Maréchal reſpectable à la poſtérité, par le tableau qu'il a fait de ſes vertus & de ſes talens.

L'éloge de M. Petit le fils paroît une expreſſion des regrets de l'Académie ; elle

Digitized by Google

avoit conçu de grandes espérances de cet Académicien, qu'une mort prématurée enleva à la Chirurgie le 19 Août 1737, n'ayant pas vingt-huit ans accomplis. Il nâquit en 1710; après avoir fait, avec distinction, ses humanités, il apprit l'Anatomie sous son pere: celui-ci bien assuré par le goût qu'il avoit inspiré à son éleve, qu'il embrasseroit son état, le fit étudier en Philosophie, & il reçut le grade de Maître-ès-Arts dans l'Université de Paris en 1729.

M. Petit s'appliqua ensuite à l'étude des hautes Sciences, à la Physique expérimentale, à la Géométrie, aux Méchaniques. Il ne connoissoit nulle sorte de dissipation, & n'avoit de goût que pour son cabinet & les Hopitaux. Il a été la victime de son application. M. Morand assure qu'il a été souvent témoin de ses dissections à l'Hopital de la Charité. Son ardeur pour l'Anatomie le rendoit indifférent sur le choix des cadavres; & ce fut réellement dans l'exercice de la dissection, qu'il contracta une maladie de la peau, qui fut plusieurs années à se dissiper, & qui prit un caractere plus dangereux à mesure qu'elle disparoissoit.

En 1730, M. Petit le fils fut reçu Maître en Chirurgie, & nommé en 1734

Digitized by Google

Substitut de son pere à la place de Démonstrateur Royal. Il se trouvoit chargé par ce nouvel emploi, d'expliquer aux étudians en Chirurgie, les principes de leur art, & la théorie des playes, des ulcères & des apostêmes. Mais comme l'expérience est l'appui de cette théorie, il résista aux instances que son pere lui faisoit de paroître en Public; il vouloit avoir puisé dans l'observation les leçons qu'il devoit donner aux autres. Pour cet effet, il demanda de l'emploi dans les armées; il fit la campagne de 1733 sur le Rhin, en qualité de Chirurgien Aide-Major; il fut nommé Chirurgien-Major l'année suivante, n'ayant pas encore vingt-quatre ans. Cette espéce de phénomene étoit bien capable d'exciter l'envie des Chirurgiens plus âgés, d'allarmer le soldat, de surprendre tout le monde: mais nomme-t on M. Petit le fils? tout le monde applaudit au choix du Ministre. Il a donné quelques Mémoires à l'Académie, & avoit projetté plusieurs ouvrages. On aime à voir de la part de M. Morand, le témoignage qu'il rend à la fin de cet éloge, à M. Petit le pere à l'occasion du fils. Celui-ci »étoit déjà »notre Boerhaave pour la théorie; il eût »bientôt acquis la réputation d'un grand praticien, & parvenu au point de célébrité

» auquel une heureuſe alliance des deux
» parties de notre Art le portoit ; on n'eût
» point cherché hors de chez lui des com-
» paraiſons pour le louer. Le fils n'auroit
» pû être un jour comparé qu'au pere.

Nous n'inſiſterons point ſur l'éloge de M. de la Peyronnie. Tout le monde ſçait quels étoient les talens de ce grand Chirurgien, & juſqu'où a été ſon zéle pour l'illuſtration de ſon Art & pour le bien public. Ces deux objets qu'il ne ſépara jamais, l'avoient toujours occupé, & il leur a conſacré la fortune conſidérable que ſon mérite lui avoit fait faire. Reſtaurateur de la Chirurgie, fondateur de l'Académie, & de différentes places de Profeſſeurs au Collége de Chirurgie, on lui devra dorénavant les progrès que feront les hommes ſtudieux qui cultiveront cette ſcience ; l'eſprit de M. de la Peyronnie revivra en eux pour l'honneur de la nation, pour le bien des concitoyens, & le ſalut de l'humanité, dont cet homme illuſtre a été & ſera à jamais le bienfaicteur.

Le quatriéme éloge eſt celui de M. Petit le pere, par M. Louis. Nous avons parlé de cet ouvrage en 1750. L'Auteur repréſente cet homme célébre comme un des plus grands hommes qu'ait eu la Chirurgie Françoiſe ; & le portrait qu'il en fait,

Digitized by Google

persuade & instruit le Lecteur ; la louange n'est point recherchée, elle sort du sujet même, & il prête beaucoup. M. Petit a eu la plus grande réputation ; il a été appellé dans les Pays étrangers pour rendre la santé à différens Souverains. Ces occasions sont brillantes ; mais M. Louis ne les croit pas des régles sures, pour juger du mérite du Chirurgien ; le hazard, la protection & plusieurs autres circonstances étrangeres au sçavoir, donnent trop souvent de la réputation, pour qu'on ne la regarde pas comme une marque très-équivoque d'habileté. C'est par les productions de l'esprit que l'on peut déterminer avec certitude combien les hommes qui cultivoient une science en ont mérité : telles sont les expressions de M. Louis. C'est de ce point dont il part pour faire connoître les découvertes importantes que M. Petit a faites dans son Art. On ne sçait si la réflexion préliminaire plaira à tous ceux qui ont de la réputation, & qui n'ont point donné de marques permanentes, par lesquelles on puisse juger de la supériorité qu'on leur croit ; mais on doit sçavoir beaucoup de gré à M. Louis, de se conduire suivant les principes qu'il loue, & de travailler avec autant d'ardeur & de succès qu'il le fait pour

Digitized by Google

mériter une réputation ſolide.

Dans la troiſiéme partie de l'Hiſtoire, M. Morand donne l'extrait ſuccint de différens ouvrages publiés par les Académiciens, depuis l'inſtitution de l'Académie en 1731, juſqu'en 1741. La gloire des Académiciens réjaillit naturellement ſur la Société dont ils ſont membres. Preſque tous ces ouvrages ont mérité à ceux qui les ont compoſés le rang d'Auteurs claſſiques. On voit qu'en 1731 M. le Dran a donné au Public deux volumes d'obſervations de Chirurgie, & M. Petit un Traité des maladies des os, en deux volumes, en 1735; que M. Verdier a compoſé un excellent abrégé d'Anatomie, fort eſtimé des maîtres de l'Art, & de M. Winſlow, le Prince des Anatomiſtes modernes; que M. Levacher a publié en 1740 une Diſſertation ſur le cancer des mammelles, & M. le Dran un Traité ſur les playes d'armes à feu; enfin que M. Lafaye a fait des remarques importantes ſur le cours des opérations de Chirurgie, compoſé par M. Dionis.

La quatriéme partie de l'Hiſtoire rend compte de deux inſtrumens approuvés par l'Académie. L'un eſt une eſpéce de collet propre pour la ſaignée de la veine jugulaire, avec lequel on comprime aiſément le

Digitized by Google

le vaisseau pour y retenir le sang, avant l'incision que le Chirurgien doit y faire. Cette machine est de M. Chabert, Chirurgien à Paris. La seconde est une plaque pour comprimer l'artere intercostal, & arrêter le sang qui sortiroit de sa blessure. Cet instrument a été envoyé par M. Lotteri, premier Professeur d'Anatomie dans l'Université de Turin, Chirurgien-Major des Gardes du Corps du Roi de Sardaigne, & correspondant de l'Académie. Les figures de ces deux instrumens, de même que celles qui composent les vingt-deux planches qui entrent dans ce Volume, ont été dessinées & gravées avec le plus grand soin, par le sieur Ingram, que l'Académie a choisi pour son Dessinateur.

Les délices du sentiment, dédiées à S. A. S. Madame la Duchesse d'Orléans. Par M. le Chevalier de *Mouhy*, de l'Académie des Belles-Lettres de Dijon. Troisiéme & quatriéme parties. *A Paris*, chez *Lorry*, Quai des Augustins; & *Duchesne*, rue S. Jacques. 1753, *in*-12. 2 vol.

On a lu les deux premieres parties de ce Roman il y a quelques mois, & on y a trouvé beaucoup d'imagination; il nous paroît qu'il y a des situations plus neuves dans la 3^e & 4^e parties qui paroissent actuellement.

Digitized by Google

Le volume des Transactions Philosophiques pour l'année 1752, vient de paroître ; c'est le 47e de cet important Recueil. Tous ceux auſquels la gloire de la Chirurgie Françoiſe eſt chere, y verront avec joye de grands éloges de M. Daviel ; pluſieurs beaux morceaux du célébre M. le Cat, & un Mémoire de M. Faget l'aîné, ſi ſage, ſi méthodique & ſi utile, que nous avons cru devoir en donner une traduction dans le Mercure.

Memoires de Martin & Guillaume du Bellai-Langei, mis en un nouveau ſtyle, auſquels on a joint les Mémoires du Maréchal de Fleuranges qui n'avoient point été publiés, & le Journal de Louiſe de Savoye ; le tout accompagné de notes critiques & hiſtoriques, & de piéces juſtificatives, pour ſervir à l'Hiſtoire du regne de François premier. *A Paris*, chez *Prault* l'aîné, *Durand*, *Nyon* fils & *Guyllin*. 1752. *in* 12. Sept volumes.

Les Mémoires de du Bellai ont toujours paſſé pour un excellent ouvrage. Le ſtyle en eſt malheureuſement ſi vieilli qu'on ne les entend qu'avec peine. On doit donc ſçavoir beaucoup de gré à M. l'Abbé Lambert de nous en avoir facilité la lecture en les rajeuniſſant. Sa maniere d'écrire eſt telle qu'elle doit l'être dans des Mémoires,

Digitized by Google

simple & naturelle ; ſes notes ſont exactes & remplies de diſcuſſions néceſſaires ; ſes pieces juſtificatives paroîtront curieuſes aux Sçavans, & à ceux qui ſans être ſçavans cherchent principalement la vérité dans l'Hiſtoire. Nous entrerons ſur tout cela dans quelques détails le mois prochain.

ACADEMIE DES BELLES-LETTRES de Marſeille. 1753.

L'Académie qui avoit réſervé le prix de l'Eloquence l'année derniere, vient d'adjuger celui de cette année & celui qui avoit été réſervé ; le premier, à une Ode ; le ſecond, à un Diſcours. L'Auteur de la premiere eſt M. Ricaud, de cette Ville, âgé de dix-ſept ans. L'Auteur du ſecond eſt le Reverend Pere Delane, Profeſſeur de Logique, du Collége des RR. PP. Jéſuites de cette Ville.

Elle avertit le public que le 25 Août, Fête de Saint Louis, de l'année prochaine 1754, elle adjugera le prix à un Diſcours d'un quart d'heure, ou tout au plus d'une demi-heure de lecture, dont le ſujet ſera : *Le beſoin que l'imagination a de la raiſon* ; & elle déclare aux Auteurs que tout Diſcours qui excédera ces bornes, ſera par cette raiſon ſeule exclu du concours.

Digitized by Google

On adreſſera les ouvrages à M. de Chalamont de la Viſclede, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille, rue de l'Evêché. On affranchira les paquets à la Poſte, ſans quoi ils ne ſeront point retirés. Ils ne ſeront reçus que juſqu'au premier Mai inclusivement.

L'Académie n'exige qu'une ſeule copie des ouvrages qu'on lui envoye, mais elle la ſouhaite en caractéres bien liſibles & point trop menus, & avertit les Auteurs qu'ils perdent beaucoup quand l'eſprit eſt obligé de ſe partager entre l'attention qu'exige une lecture pénible, & l'impreſſion que doit faire ſur lui ce qu'il lit.

Cette Académie tint le Samedi 25 Août, jour de Saint Louis, ſon Aſſemblée publique dans la Sale que le Roi lui a accordée dans l'Arſenal.

M. Dulard, Directeur, ouvrit la Séance par un Diſcours qui roula ſur le ſujet de l'Aſſemblée, & ſur l'injuſtice des plaintes des Auteurs qui ont travaillé ſans ſuccès pour les prix des Académies.

On lut l'Ode couronnée, dont le ſujet eſt *les Loix*, & dont l'Auteur eſt M. Ricaud, de Marſeille, âgé de dix-ſept ans.

L'Auteur prononça un remercîment en vers, auquel M. le Directeur fit une courte réponſe.

Digitized by Google

On lut le Discours couronné, dont le sujet est : *Qu'il n'est rien de plus dangereux que de mal placer la gloire*, & dont l'Auteur est le R. P. Delane, Professeur de Logique du Collége de Belzunce des RR. PP. Jesuites.

M. de Chalamont de la Visclede, Secrétaire perpétuel de l'Académie, lut l'éloge de M. Bertrand, Académicien, mort dans le cours de l'année derniere.

La Séance fut terminée par la lecture d'un Poëme, intitulé : *Le Sacrifice d'Iphygénie*, de M. Dandré Bardon, Académicien, Professeur en l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

LA Ville de Rheims a formé pour le progrès des Sciences & des Arts des établissemens considérables, & elle a eu le bonheur de trouver des hommes d'un grand mérite pour les diriger. Voici le plan qu'ils se proposent de suivre cette année dans les leçons qu'ils doivent donner.

Le nouvel ordre que M. l'Abbé Jurain, Professeur de Mathématique, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, se propose de garder dans les leçons de Mathématique, de Philosophie Françoise & de Physique expérimentale, qu'il donnera dans les Ecoles établies à l'Hôtel de Ville de Rheims.

Digitized by Google

Depuis que le renouvellement des Sciences & des Arts a changé la face de l'Europe, les Sçavans n'ont ceſſé de s'élever contre l'inſuffiſance & l'inutilité de la Philoſophie Peripatéticienne, qui malheureuſement avoit ſi fort prévalu pendant les ſiécles d'ignorance & de barbarie, qu'on ne penſoit plus & qu'on ne décidoit plus que par ſon autorité.

Aujourd'hui que nous avons le bonheur de vivre dans un ſiécle éclairé, où la Philoſophie ſemble être parvenue à ſa perfection, qui ne croiroit que les formes ſubſtancielles, les qualités occultes, les termes qui ne ſignifient rien, ou qui ne préſentent que des idées vagues, ne fuſſent abſolument bannis des Ecoles? Cependant, tant il eſt vrai qu'un abus invétéré ne peut ſe déraciner qu'avec une difficulté extrême, la forme barbare des Scholaſtiques ſubſiſte encore, & n'a pû être diſſipée par cette politeſſe qui caractériſe l'âge où nous vivons, ni même par les Deſcartes, les Mallebranche, les Newton, les Loke, qui tous nous ont laiſſé une méthode bien plus facile pour parvenir à la découverte de la vérité.

C'eſt aux principes de ces grands hommes que nous devons une Logique parfaite, courte & exempte de toutes les dif-

Digitized by Google

ſcultés que renferme celle d'Ariſtote ; une Logique qui n'eſt autre choſe que celle qu'employent les Géométres dans leurs ſpéculations les plus abſtraites.

Nous ne ſortirons donc point de la deſtination d'un Profeſſeur de Mathématique, en employant environ trois ſemaines à expliquer à nos Diſciples une méthode ſi ſimple, ſi aiſée, & dans laquelle nous oſons nous flater de répandre quelques agrémens. Non-ſeulement les jeunes gens, mais même ceux d'un âge plus avancé, qui par leur état ſont principalement deſtinés à découvrir la vérité, ſoit dans l'explication des Loix, ſoit dans les routes obliques de la chicane, y trouveront des moyens pour ſe tirer d'un labyrinthe d'où l'on a tant de peine à ſortir.

Sans entrer ici dans le détail des abus de l'ancienne Philoſophie, nous nous contentons de préſenter les moyens d'y remédier ; & pour y parvenir, voici le plan que nous nous propoſons de ſuivre dans nos Ecoles. Nous donnerons tous les jours, à l'exception des Jeudis & jours de Fêtes, trois heures de leçons, depuis deux heures après midi juſqu'à cinq, & cela à commencer du 3 Novembre de cette année.

Nous employerons pendant dix mois la premiere heure & demie à expliquer les

régles d'Arithmétique, d'Algebre, toute la Géométrie élémentaire, tant théorique que pratique. Nous destinons la seconde heure & demie, à enseigner pendant les trois premieres semaines environ, la Logique dont nous venons de parler plus haut : après quoi nous passerons immédiatement à des leçons de Physique, tant théorique qu'expérimentale, & nous aurons le soin de les proportionner aux progrès qu'auront fait nos Disciples dans les Mathématiques ; de sorte qu'elles n'en supposeront d'autres connoissances que celles que nous aurons données précédemment.

Nous n'oublierons pas pendant ce cours d'expliquer les questions de Métaphysique qui peuvent être de quelque utilité pour les differens phénoménes naturels. Nous tâcherons, à l'exemple de plusieurs Physiciens illustres, de faire servir les connoissances de la nature à inspirer à nos Disciples les sentimens de respect, de crainte, d'adoration & d'amour qui sont dûs à l'Auteur suprême de tant de merveilles. Nous saisirons l'occasion de leur prouver par l'ordre admirable qu'on observe dans les differens ouvrages de ce monde, l'existence du souverain Etre, sa providence, son éternité, son immutabilité, & tous ses divins attributs.

Digitized by Google

En expliquant les differentes propriétés de la matiere, nous aurons grand soin de faire sentir, contre les Matérialistes, qu'elles n'ont rien de commun avec le pouvoir de penser, qui constitue la nature de l'ame humaine, & nous prouverons par là qu'elle est d'un ordre infiniment supérieur à celui du corps qu'elle anime, que par conséquent elle ne périra point avec lui; mais qu'après sa séparation elle est réservée pour recevoir la récompense ou la peine de ses bonnes ou de ses mauvaises actions, & que cette récompense ne peut être que Dieu même, qui seul est capable de remplir la capacité de notre ame.

Pour ce qui est des autres questions de Méraphysique, nous les négligeons, comme étant absolument inutiles.

Ainsi, selon ce plan, nous nous proposons de donner en dix mois (outre tout ce qui regarde les Nombres, l'Algebre, la Géométrie, la Trigonométrie) un cours complet de Philosophie, le tout en François, afin que ceux même qui n'ont point fait d'Humanités, ou qui les ont mal faites, puissent en profiter.

On voit par ce que nous venons d'exposer, que nous nous appliquerons principalement à donner une Physique expérimentale, & entierement fondée sur les

Digitized by Google

Mathématiques. Pour cela tous les Samedis, à commencer à celui qui se trouvera le premier non fêté, en Janvier, nous ferons des expériences publiques, & nous y joindrons une leçon, qui sera une récapitulation de toutes celles que nous aurons données pendant la semaine.

Nous n'insisterons pas sur les avantages que les Etudians trouveront dans notre Ecole, & qu'ils ne peuvent pas espérer ailleurs; je les récapitule en peu de mots, pour les faire sentir.

1°. Une Philosophie Françoise, de laquelle seront bannies toutes les inutilités de l'ancienne. 2°. Un cours qui ne sera que de dix mois, & qui par là épargnera une année de pension aux Etrangers. 3°. Pour ceux de Rheims, une Physique qu'on tâchera de rendre utile pour leur Manufacture, sans négliger l'utilité qu'elle peut procurer aux autres Etats. 4°. Des élémens complets de Mathématique. 5°. Le peu de tems que les Etudians seront obligés de donner à ces leçons, qui ne seront que de trois heures par jour, & en une seule séance, ne leur sera pas d'un petit avantage, puisque cela leur laissera la facilité d'assister la matinée aux Ecoles de Dessein, où ils pourront apprendre la partie de cet Art qui aura le plus de rapport à l'état auquel ils se destinent.

Digitized by Google

Nous ne nous étendrons pas sur l'utilité de cette derniere étude. Il suffit d'avertir que par le moyen du Dessein on acquiert, pour ainsi dire, un nouveau sens, à l'aide duquel on peut se représenter à soi & aux autres, mille objets nouveaux d'une maniere aussi utile qu'agréable. En effet chacun sçait qu'aujourd'hui, tant à Paris que dans toutes les autres Villes du Royaume, où le goût des Arts a pénétré, il n'y a personne, depuis le simple Artisan jusqu'aux plus grands Seigneurs, qui ne sçache manier le crayon.

Nous avertissons qu'il est d'une extrême importance aux Etudians de se trouver à l'ouverture de nos Ecoles, ou du moins dans les premieres semaines, puisque l'intelligence de nos dernieres leçons dépend de celle des précédentes.

M. Robert, Professeur des Ecoles de Dessein, établies dans l'Hôtel de Ville de Rheims, Dessinateur, Graveur en Taille-douce & en couleur naturelle, avec privilége du Roi, a fait l'ouverture de ses leçons Lundi 22 Octobre 1753.

L'empire des Arts est un monde éloigné du vulgaire, où l'on fait tous les jours des découvertes, mais dont on a bien des relations fabuleuses. Il est important d'as-

Digitized by Google

ſurer les vraies, de prévenir ſur les fauſſes, de fixer les points d'où l'on doit partir, & de faciliter ainſi la recherche de ce qui reſte à trouver. On ne cite des faits, on ne compare des expériences, on n'imagine des méthodes que pour exciter le génie à s'ouvrir des routes ignorées, & à s'avancer à des découvertes nouvelles, en regardant comme le premier pas celui où les grands hommes ont terminé leur courſe. C'eſt auſſi le but que nous nous ſommes propoſés, en alliant aux principes des Arts l'hiſtoire de leur origine.

Nous donnerons une leçon de Théorie tous les mois, à commencer le premier Samedi non fêté, en Janvier 1754. Nous nous propoſons de faire un exercice public, qui ſera une récapitulation de toutes les leçons que nous aurons données pendant l'année.

Nous commencerons d'enſeigner les principes du Deſſein, tant la figure humaine que la ronde-boſſe; les animaux, les fleurs, les fruits, le payſage, l'Anatomie du corps humain; ſçavoir, l'Oſtéologie & la Myologie. Nous enſeignerons les cinq ordres d'Architecture, la maniere de lever les plans de toutes ſortes de bâtimens, de faire les deſſeins, tant des façades que des coupes; en général, tout ce qui eſt

Digitized by Google

dépendant de l'Art du Dessein, tant pour la Serrurerie, la Menuiserie, que les autres Arts relatifs à l'Architecture.

Nous montrerons à dessiner l'ornement & toutes les parties de dessein qui peuvent être utiles aux fabriques des étoffes de laine & de soye, dont le progrès & la perfection sont l'objet principal de cette Ville.

Nos Ecoles seront ouvertes tous les jours, excepté les Dimanches, jours de Fêtes & Jeudis, depuis sept heures du matin jusqu'à midi, pendant l'été, & depuis huit heures du matin jusqu'à midi pendant l'hyver.

Nous avertissons que celles de Mathématique & de Philosophie Françoise s'ouvriront aussi à l'Hôtel de Ville le 3 Novembre de la présente année.

REPONSE de M. le Chevalier de Causans à la Lettre de M. Liger.

LE Mercure de Novembre m'a appris, Monsieur, que je vous devois une réponse, sans quoi je n'aurois pas tant differé à vous remercier de vos remarques sur la Quadrature du cercle, que je crois avoir trouvée. J'avois lû, Monsieur, votre ouvrage là-dessus, & j'ai admiré la sçavante

Digitized by Google

application, & votre patience pour ne trouver qu'un de difference sur neuf mille; c'en est encore assez pour vous priver de l'usage, puisqu'il faut une parfaite égalité, comme deux & deux. Je n'ai suivi ni les principes d'Euclide ni les numériques; j'en propose d'inconnus & de vrais sur la Géométrie; & vous verrez, Monsieur, dans mes dernieres réflexions sur la Quadrature du cercle, qu'il ne tient plus à moi d'être jugé avec connoissance de cause, & je serai bien flaté, si je puis avoir dans la suite votre approbation, que vous ne donnerez qu'avec tous les Sçavans de l'Europe. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 4 Novembre 1753.

L'on donne avis au Public que l'impression de l'Histoire Universelle, composée par le R. P. Dom Augustin Calmet, Abbé de Senones, qui avoit été commencée d'imprimer par souscription dès l'an 1732, & qui avoit été suspendue & interrompue en 1748, sera incessamment remise sous la presse en cette année 1753, pour que le tome IX en puisse paroître vers la Saint Michel de l'année 1754, sous la même forme, même papier & mêmes conditions que les huit premiers

Digitized by Google

tomes qui ſont déja imprimés ; à l'exception que le prix de la ſouſcription ſera de ſept livres de France par volume, & de dix livres pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit. Il en reſte encore ſix tomes à imprimer, qui ſont actuellement compoſés, & qui contiennent l'Hiſtoire Univerſelle Eccléſiaſtique & Civile, depuis l'onziéme ſiécle juſqu'à la mort de Louis XIV. en 1715. C'eſt Jean-Dâniel Dulſecker, Libraire à Strasbourg, fils de feu le Sieur Jean Renauld Dulſecker, qui ſe charge de la continuation de cet ouvrage, dont le public a juſqu'ici ardemment ſouhaité la continuation. On prendra des ſouſcriptions juſqu'à la fin de cette année.

Le Sieur Allard, Maître de Mathématiques, logé au Collége de Navarre, montagne de Sainte Geneviéve, donne avis au public qu'il enſeigne à prix très-modique la nouvelle méthode théorique & pratique d'Arithmétique, d'Algebre & de Géométrie de M. Gallimard, laquelle méthode traitée d'une façon ſinguliere, ouvre une voie facile & prompte aux Mathématiques, dont elle énonce clairement les principes généraux, & produit l'effet que tous les préceptes qu'elle renferme ſont du nombre de ceux que perſonne ne doit ignorer

Digitized by Google

pour ſon utilité particuliere. Le Sieur Allard annonce de même qu'il a ouvert audit Collége de Navarre un cours particulier de Phyſique expérimentale & de Méchanique, qui formera les répétitions des ſçavantes leçons qu'y donne publiquement M. l'Abbé Nollet, de l'Académie Royale des Sciences.

L'AUTEUR des *Tablettes hiſtoriques, généalogiques & chronologiques*, invite ceux qui poſſédent d'anciennes Baronies, ou des Terres érigées en titre de Marquiſat, Comté, Vicomté & Baronie, de lui envoyer copie, ou au moins un extrait, des Lettres Patentes d'érection, avec la date de leur enregiſtrement, & d'y joindre des Mémoires inſtructifs ſur leſdites Terres & leurs familles, avec le blazon de leurs armoiries, conformément au plan que l'Auteur a ſuivi. Il prie que ces Mémoires ſoient écrits très-liſiblement.

Ces Mémoires ſeront adreſſés, francs de port, ou à M. de Chaſot, ou à M. de Nantigni, à l'Académie, rue des Canettes, proche Saint Sulpice, à Paris.

M. Philippe de Prétot, Cenſeur Royal, ayant depuis peu changé de demeure, croit devoir l'indiquer à ceux qui voudroient

Digitized by Google

se former à l'étude de l'Histoire & de la Géographie. Outre les leçons qu'il donne dans les maisons particulieres, il s'est réservé de tout tems quelques heures pour faire chez lui, trois fois par semaine pendant les trois saisons des Ecoles publiques, & même davantage lorsqu'il est nécessaire, un cours général d'Histoire & de Géographie. Il en commencera incessamment un nouveau, qu'il tâchera de rendre aussi utile que les précédens l'ont été à ses Auditeurs, dont il ne sçauroit trop louer l'amour du travail, l'assiduité & la complaisance.

Les personnes à qui la proposition de faire ce nouveau cours seroit agréable, auront la bonté de venir au plutôt s'inscrire chez M. Philippe de Prétot, rue de la Harpe, où il demeure actuellement, dans une grande maison neuve, vis-à-vis la rue des deux Portes.

Digitized by Google

BEAUX ARTS.

DECOUVERTE du secret pour fixer le Pastel & toutes sortes de desseins au crayon.

LE sieur Loriot, Méchanicien, déjà connu par différentes découvertes, & singulierement par celle du nouveau principe applicable à un grand nombre de machines d'hydraulie & de statique, dont il se propose de faire incessamment les démonstrations en public, s'est appliqué avec un tel succès à la recherche du secret pour fixer la Peinture au pastel, sans en altérer l'éclat & la fraicheur, & sans tomber dans aucun des inconvéniens que l'on avoit regardés jusqu'ici comme inévitables, que l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, après s'être convaincue de l'excellence de cette découverte, a pris à ce sujet la délibération qui suit.

Extrait des Registres de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, du Samedi 6 Octobre 1753.

Le sieur Loriot qui a trouvé le secret de fixer la Peinture au pastel, sans tomber

Digitized by Google

dans le mat, & sans en ôter ni la fleur ni la fraicheur des couleurs, s'est présenté à l'Assemblée, & lui a montré différentes épreuves. L'examen fait, la Compagnie a jugé ce secret d'autant plus utile, que sans la moindre altération, il semble devoir perpétuer la durée des ouvrages au pastel & des desseins, dont plusieurs méritent de passer à la postérité. De plus, l'Académie atteste que de toutes les tentatives qui ont pû être faites jusqu'ici pour découvrir un pareil secret, il n'en est venu à sa connoissance aucune qui puisse entrer en comparaison avec la réussite du sieur Loriot, qui paroît rendre au dégré de perfection que l'on a toujours paru souhaiter : en conséquence de quoi, la Compagnie a chargé le Secrétaire de lui délivrer un extrait de la présente délibération, comme un témoignage de l'estime qu'elle fait de l'excellence de sa découverte.

Nous, soussigné, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, certifions l'extrait ci-dessus véritable ; en foi de quoi nous l'avons signé, & y avons mis le sceau de la Compagnie, pour servir & valoir ce que de raison. Fait à Paris, au Louvre, le huitiéme jour d'Octobre 1753. *Signé* L'EPICIÉ.

Digitized by Google

DUFLOS, Graveur exact & facile, demeurant rue Gallande, à côté de S. Blaise, vient de mettre au jour quatre estampes de la composition de l'ingénieux & fécond M. Boucher. En voici les titres avec les vers qu'on a mis au bas.

LE BERGER.

Nés pour aimer, nous ne songeons qu'à plaire;
Si-tôt qu'un jeune cœur allume nos désirs,
L'Amour prend soin d'attendrir la Bergere,
Et fait notre bonheur en faisant nos plaisirs.
Contens de quelques fruits & d'un peu de laitage,
Nous sçavons supporter gaiment le poids du jour;
L'innocence & la paix, voilà notre partage:
En peut-on dire autant à la Ville, à la Cour?

LE SOUFLEUR.

Quel mauvais tour, ami, t'a joué la fortune?
Pourquoi ces yeux hagards, cet affreux désespoir?
Ah, je m'en apperçois, je vois ton infortune;
Ton creuset renversé détruit tout ton espoir.
Pauvre sot, que crains-tu? ta ressource est certaine:
Console-toi; cet or que tu manque aujourd'hui,
Demain, grace à l'excès de la folie humaine,
Tu le retrouveras dans la bourse d'autrui.

Digitized by Google

LE PESCHEUR.

Pour un esprit sensé tout doit être leçon ;
Le sujet le plus simple, un rien, un badinage
Est fort souvent, aux yeux du sage,
Le langage muet qu'emprunte la raison.
Lecteur, dans cet enfant qui pêche à l'hameçon,
Des perfides humains reconnois la conduite ;
Et dans la mort de ce poisson,
De ton avidité vois la funeste suite.

LE POETE.

Poëtes, qui brûlant du désir de la gloire,
Voulez du Dieu des Vers mériter les faveurs,
Et consacrer vos noms au temple de Mémoire,
Moins remplis de vous-mêmes, écoutez les Censeurs.
Préférez la retraite au fracas de la Ville ;
Sur tout fuyez la table & l'encens des Traitans ;
Et nous verrons alors vos succès éclatans,
Rappeller les beaux jours d'Horace & de Virgile.

Le Sieur le Rouge, Ingénieur, Géographe du Roi, rue des Grands Augustins, vient de publier une Carte détaillée des Isles de la Guadeloupe, divisée en vingt-deux Paroisses ; grand *in-folio*. Cette Carte lui a été adressée par d'habiles gens du pays, & paroît la plus parfaite de celles qui ont paru jusqu'à présent sur cette partie de l'Amérique.

Digitized by Google

Deux Concerto en huit parties séparées, pour une flûte traversiere, quatre violons, un alto viole, & deux basses particulieres; dédiés à la Société Académique des Enfans d'Apollon: par M. *Bordet*. Premier œuvre; prix en blanc, cinq livres. Gravés par le sieur Hue. *A Paris*, chez l'*Auteur*, rue du Ponceau, vis-à-vis la Fontaine, la deuxiéme porte à droite en entrant par la rue S. Denis; & *aux adresses ordinaires.*

Pieces de Clavecin, dédiées à S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang: par M. *Moyreau*, Organiste d'Orléans. Œuvre II. Gravées par Mlle Vandôme. *A Paris, aux adresses ordinaires.*

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

JE me trouve obligé, Monsieur, par les circonstances présentes, de remettre sous les yeux du Public l'annonce que je lui ai fait en 1751, d'une pendule que le vent remonte perpétuellement, qui est de mon invention.

Pour qu'on se forme une idée plus précise, j'y ajouterai un extrait du rapport que Mrs Camus & Deparcieux, Commissaires nommés par l'Académie, en ont fait, & le

Digitized by Google

Certificat que j'en ai reçu, qui constate la vérité de ma découverte. J'ai d'autant plus lieu de vous prier d'inférer le tout dans votre Journal prochain, qu'il me revient de tous côtés que le sieur le Paute fabrique de mes remontoirs à vent, & que dans un imprimé qu'il fait courir, il fait ce qu'il peut pour en être crû l'Auteur. La liberté avec laquelle il s'attribue tout ce qu'il pense pouvoir s'approprier, me fait craindre que le Public ayant perdu de vûe ce que j'ai annoncé à ce sujet au mois de Juin 1751, ne se familiarise avec l'idée de croire que ledit Sieur est l'inventeur de cette machine, dont il ne doit la connoissance qu'à être venu chez moi pour la voir & l'examiner, avec le Précepteur des enfans de Son Excellence le Prince d'Ardore, Ambassadeur, qui en vouloit une pour le Roi de Naples.

EXTRAIT du rapport de Mrs Camus & Deparcieux, Commissaires nommés par l'Académie des Sciences, pour examiner une machine qui remonte seule les pendules par le moyen d'un courant d'air, inventée & exécutée par le sieur Leplat, Maître Horloger à Paris, le 30 Janvier 1751.

Après avoir fait un détail de tous les moyens que les Horlogers ont employés

jusqu'à moi pour remonter des Pendules à poids, ces Messieurs passent à ma machine, & voici ce qu'ils en disent.

Après ce qu'on a fait pour remonter les pendules à poids par le moyen d'un ressort, &c. on le pouvoit faire par le moyen de l'air, & c'est ce moyen que M. Leplat a choisi pour remonter la sienne. Il place un moulinet à six ou huit aîles, inclinées comme celles d'un moulin à vent, dans un tuyau horisontal, dont une ouverture est hors de la chambre, & dont l'autre ouverture est dans le tuyau d'une cheminée fermée par en bas; l'axe de ce moulinet porte un pignon qui engrenne dans une roue premiere; le pignon porté par l'axe de cette premiere roue, engrenne dans une seconde roue, & ainsi de suite jusqu'à une quatriéme roue, dont l'axe porte une poulie garnie de pointes dans sa gorge; & comme le moulinet tourne pour peu que l'air circule dans le tuyau, la poulie qui est sur l'axe de la quatriéme roue tourne aussi, & remonte par conséquent le poids, par le moyen d'une corde sans fin.

Pour empêcher que le vent ne monte le poids plus qu'il ne faut, M. Leplat a pratiqué au plus haut où le poids peut aller, une bascule, que le poids fait lever lorsqu'il y arrive; cette bascule tire une petite

petite vanne ou soupape, qui ferme le passage du tuyau, & empêche l'air d'agir sur le mouliner.

Cette machine de M. Leplat nous a paru bien imaginée, & utile pour ceux qui craignent d'oublier à remonter leurs Pendules, ou qui veulent s'en éviter la peine. Le 30 Janvier 1751, à l'Académie.

Camus & Deparcieux.

COPIE DU CERTIFICAT DE L'ACADÉMIE.

Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 30 Janvier 1751.

Messieurs Camus & Deparcieux qui avoient été nommés pour examiner une machine pour remonter les Pendules par le moyen d'un courant d'air, proposée par M. Leplat, Horloger, en ayant fait leur rapport; l'Académie a jugé que cette machine étoit bien imaginée, & utile pour ceux qui craignent d'oublier à remonter leurs Pendules, ou qui veulent s'en éviter la peine: en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, le 3 Février 1751.

Grandjean de Fouchi, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Voilà, Monsieur, ce que je vous prie de vouloir bien insérer dans votre Journal prochain. J'ai l'honneur, &c. *Leplat.*

A Paris, le 15 Novembre 1753.

Digitized by Google

Lettre à l'Auteur du Mercure.

J'Ai lû, Monsieur, avec le dernier étonnement, dans votre Mercure de Septembre 1753, que le sieur Lepaute, Horloger au Luxembourg, y annonce comme de son invention, un nouvel échapement de montres & de pendules, qu'il dit avoir eu l'honneur de présenter au Roi & à l'Académie.

Il m'importe trop, pour l'intérêt de la vérité & celui de ma réputation, de revendiquer l'invention de cette méchanique, pour garder le silence sur une telle infidélité.

Il est vrai que le 23 Juillet dernier, dans la joye de ma découverte, j'eus la foiblesse de confier cet échapement au sieur Lepaute, pour en faire usage dans une Pendule que M. de Julienne lui avoit commandée, & dont il m'assura que l'intérieur ne pourroit être examiné de personne, parce qu'il y adaptoit le remontoir à vent, qu'il avoit, dit-il, imaginé, & que lui seul auroit la clef de cette Pendule. Mais pouvois-je me persuader que le sieur Lepaute se mît jamais en devoir de s'approprier cet échapement, qu'on voit que je lui confiois sous le sceau du secret ?

Digitized by Google

Je ne veux point surprendre le Public, & mon intention n'est pas de le ranger de mon parti sur mon simple exposé ; mais je le supplie instamment de ne pas accorder plus de créance au sieur Lepaute, jusqu'à ce que l'Académie ait prononcé entre nous deux, en décidant lequel est l'auteur du nouvel échapement.

Le sieur Lepaute semble vouloir éluder tout éclaircissement, en déclarant que son échapement, que je n'ai pas vû, ne ressemble point au mien ; mais sur l'annonce qu'il en fait dans le Mercure, je juge qu'il y est en tout conforme pour le principe : & si les Commissaires que l'Académie nommera pour nous entendre contradictoirement y trouvent des différences, elles ne viendront que de quelques vices de construction, qui aideront à déceler le plagiaire.

Je ne mets au jour aucunes de mes preuves, il faut que nos Commissaires les reçoivent dans leur premiere force ; ainsi quoique dise ou écrive contre moi le sieur Lepaute, je garderai un profond silence jusqu'à ce que l'Académie soit éclaircie & qu'elle ait prononcé.

Le Public judicieux voudra bien attendre ce moment ; j'espere cette grace de son équité, & de la protection qu'il donne

Digitized by Google

aux Arts. J'ose me flater, Monsieur, que vous voudrez bien insérer cette Lettre dans votre prochain Journal. J'ai l'honneur d'être, &c.

Caron fils, Horloger, rue S. Donis, près Ste Catherine.

A Paris, le 16 Novembre 1753.

LA nouvelle méthode du sieur Royllet, Expert vérificateur des écritures, rue de la Verrerie, se perfectionne encore; elle devient tous les jours plus sure & plus commode. Ceux qui voudront avoir sur cela des détails, peuvent s'adresser à l'Auteur, en affranchissant leurs Lettres.

RECIT DE BASSE.

PERE du jour, flambeau de la Nature,
Viens mûrir nos raisins par tes rayons brûlans:
C'est Bachus qui nous rend contens,
Il adoucit les maux qu'un tendre Amant endure.
Je redoute, Plutus, ton éclat fastueux,
Il fait les malheurs de la terre;
Quand j'ai du vin je ne fais plus de vœux;
Tous les plaisirs sont dans mon verre.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique donna le 9 Novembre un Intermède nouveau, intitulé : *Bertholde à la Cour*. Cet Intermède a beaucoup réussi, & c'est peut-être de tous ceux qu'on a donnés jusqu'ici, celui qui a eu le succès le plus général & le plus marqué. Bertholde est un paysan, qu'un Roi fait venir à la Cour : le Prince devient amoureux de la femme du fils de Bertholde ; cependant faisant un effort sur lui-même, il renonce à cet amour, & renvoie dans leur village Bertholde & sa famille, qui ne demandoient pas mieux. Le Poëme n'est pas mal écrit, & plusieurs Ariettes le font très-bien ; l'action offre ailleurs assez de jeu de Théatre. La Musique est de M. Ciampi, & on y a ajouté plusieurs Ariettes de différens Maîtres. On peut dire qu'il n'y a aucune de ces Ariettes qui ne soit agréable, que plusieurs le sont beaucoup, & que quelques-unes sont sublimes. De ce dernier nombre sont entr'autres les Ariettes : *Quando s'incontrano per la Citta*, & *quando sento spirar sul volto*, du premier Acte, & l'Ariette *Ritrovedor ritorno*, du second Acte, qui

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique donna le 9 Novembre un Interméde nouveau, intitulé : *Bertholde à la Cour.* Cet Interméde a beaucoup réussi, & c'est peut-être de tous ceux qu'on a donnés jusqu'ici, celui qui a eu le succès le plus général & le plus marqué. Bertholde est un payſan, qu'un Roi fait venir à la Cour : le Prince devient amoureux de la femme du fils de Bertholde ; cependant faisant un effort sur lui-même, il renonce à cet amour, & renvoye dans leur village Bertholde & sa famille, qui ne demandoient pas mieux. Le Poëme n'est pas mal écrit, & plusieurs Ariettes le sont très-bien ; l'action offre d'ailleurs assez de jeu de Théatre. La Musique est de M. Ciampi, & on y a ajouté plusieurs Ariettes de differens Maîtres. On peut dire qu'il n'y a aucune de ces Ariettes qui ne soit agréable, que plusieurs le sont beaucoup, & que quelques-unes sont sublimes. De ce dernier nombre sont entr'autres les Ariettes : *Quando s'incontrano per la Citta*, & *quando sento spirar mi sul volto*, du premier Acte, & l'Ariette *A riveder ritorno*, du second Acte, qui

Digitized by Google

a été applaudie avec transport. Les Ariettes *Con liberta l'aquella*, *cosi fuggi spaventosa*, *la Donna onorata*, *ahi*, *ahi*, *non faro più*; le trio du premier Acte & le quatuor du second ont aussi été extrêmement applaudis. Il ne paroît pas possible de pousser plus loin l'expression, la vérité, & en même tems l'agrément du chant & de la mélodie, que le Musicien l'a fait dans ces differens morceaux. L'Interméde en général a été bien exécuté. M. Guerrieri y a donné des preuves des progrès rapides qu'il a faits en peu de tems dans la maniere de chanter; M. Manelli a mis beaucoup de vérité, de jeu & d'expression dans ses Ariettes; Mlle Tonelli l'aînée a chanté les siennes avec beaucoup de finesse & de graces, & Mlle Tonelli la cadette a très-bien joué le rôle du *petit Paysan*. On a applaudi dans Mlle Lepi la légereté, la franchise & la netteté de son chant, ainsi qu'on l'avoit déja fait dans les *Artisans de qualité*, où elle avoit beaucoup brillé.

Les Comédiens François ont remis au Théatre le Dimanche 28 Octobre le *Mercure Galant*, Comédie de Boursaut, en vers & en Scenes épisodiques. Cette piéce étoit originairement en cinq Actes, maintenant elle est réduite à quatre, & l'on a

Digitized by Google

jugé néceſſaire de ſupprimer pluſieurs Scenes qui avoient toujours paru languiſſantes. M. Préville y a joué ſix rôles differens; ſçavoir au premier Acte, celui de *Boniface Chrétien, Imprimeur*, qui apporte un nouveau projet de Billets d'enterrement. Au ſecond, celui d'*un Gentilhomme campagnard*, qui dans la crainte d'être cocu rompt un mariage, qu'il étoit ſur le point de conclure. Au troiſiéme, celui de *la Riſſole*, ſoldat yvre; & au quatriéme, ceux d'un *Petit-Maître*, Muſicien; d'un *Procureur au Parlement*, & d'un *Abbé Poëte*, à qui on donne le nom de *Beau-génie*. M. Préville a eu un grand ſuccès dans tous ces differens rôles; les Scenes où il s'eſt le plus diſtingué ſont celles de la *Riſſolle* & de l'*Abbé Beau-genie*.

Les Comédiens Italiens ont été à Fontainebleau, & n'ont point joué de tout le mois à Paris.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert Spirituel du jour de la Touſſaint commença par une ſymphonie del Signor Giuſeppe Pla. Enſuite *Deus meus*, Motet à grand chœur de M. Cordelet, dans lequel Mad. Davaux chanta le récit, *Venite & videte opera Domini;*

Digitized by Google

Mad. Vincent chanta *Paratum cor meum*; *Spera in Deo*, deux morceaux tirés des petits Motets, avec accompagnement de Clavecin, du cinquiéme œuvre de M. de Mondonville. M. Canavas joua seul. Le Concert finit par *De profundis*, Motet à grand chœur de M. Mondonville; M. Albaneze chanta le récit de dessus, *Quia apud Dominum*. Messieurs Benoît, Poirier & Malines chanterent dans les grands Motets.

Le 5 Novembre on donna par extraordinaire un Concert Spirituel, où M. Caffarelli chanta. Le public qui desiroit vivement de l'entendre, fit dès qu'il le vit éclater sa joie par des applaudissemens redoublés. Il chanta deux Ariettes, dont la premiere fut extrêmement goûtée. On admira l'art & le goût de son chant, sa prodigieuse exécution, la beauté & la douceur de ses tenues, la finesse & la science de ses points d'orgues, & l'on rendit avec transport tout l'hommage dû à son prodigieux talent & à sa grande réputation.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU LEVANT.

DE CONSTANTINOPLE, *le 24 Août.*

SElon les nouvelles qu'on reçoit de Perse, ce Royaume est toujours en proye aux horreurs de la guerre civile. Trois nouveaux Compétiteurs disputent la Couronne au Prince Héraclius. Le plus puissant est le Souverain des Aghuans, qui a fait une invasion dans la Perse avec une armée de quarante mille hommes. Un autre Prince nommé Jachy-Kan dont les Etats sont dans l'Inde, est aussi entré dans le Royaume à la tête d'un nombreux Corps de troupes. Karini-Kan, Seigneur Persan, s'est formé un parti considérable, & il est actuellement maître d'Ispaham.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le 9 Octobre.*

Selon les dernieres nouvelles de Moscou, le Comte Daniel Jefremow, Hettman des Cosaques du Don, a obtenu la permission de se démettre de cette dignité en faveur du Comte Etienne Jefremow son fils.

Sa Majesté Impériale, pour favoriser la Fabrique de chapeaux établie dans cette Capitale, a mis une forte imposition sur ceux qu'on tire de l'Etranger.

Digitized by Google

De Stockholm, *le 21 Octobre.*

Le 8 de ce mois, à cinq heures & demie du soir, la Reine accoucha d'une Princesse. Le 20, l'Archevêque d'Upsal lui administra le Baptême, étant assisté des deux premiers Chapelains du Roi, de la Noblesse de tous les Ordres de l'Etat, & des Ministres Etrangers Cette Princesse a été nommée *Sophie-Albertine.* Elle a eu pour parreins le Margrave Fréderic-Guillaume de Brandebourg-Schwedt, le Prince Georges de Holstein-Gottorp, le Duc Régent de Brunswic, le Prince Frédéric-Auguste d'Anhalt-Zerbst; & pour mareines la Princesse Amélie de Prusse, la Princesse Anne de Holstein, la Princesse Guillelmine de Hesse-Cassel, épouse du Prince Henri de Prusse, & la Princesse Ulrique de Hesse-Cassel, épouse du Prince Evêque de Lubeck.

Ces jours derniers, le Marquis de Puente-Fuerte, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Catholique, a eu sa premiere audience du Roi. Le Baron de Sacken, nouveau Ministre du Roi de Pologne Electeur de Saxe, arriva le 7 de Dresde avec la Comtesse son épouse.

De Copenhague, *le 5 Octobre.*

Depuis quelque tems, les Négocians de différentes Villes de Norwege faisoient venir dans des tonnes qui n'avoient pas la jauge prescrite par les Ordonnances, la plûpart des marchandises qu'ils tiroient d'Allemagne. Ils se servoient ensuite de ces mêmes tonnes pour envoyer plusieurs espéces de denrées à l'étranger. Le Roi voulant remédier à cet abus, vient de donner un Edit, par lequel

Digitized by Google

il défend à ſes Sujets, ſous des peines très-rigoureuſes, de commettre de pareilles fraudes.

La maladie épidémique qui regnoit en Danemarck parmi les beſtiaux, ayant enfin ceſſé, le Roi a levé les défenſes de tenir des marchés de bêtes à cornes. Il parût une autre Ordonnance, par laquelle Sa Majeſté menace de peines très-ſeveres toutes les perſonnes qui joueront les jeux de hazard, ou qui permettront qu'on les joue dans leurs maiſons. Pour mieux aſſurer l'exécution de cette Ordonnance, le Roi promet aux Délateurs, quand même ils ſeroient du nombre des Joueurs qu'ils dénonceront, la moitié de l'argent qui ſera ſaiſi, & le quart des amendes auſquelles les contrevenans ſeront condamnés.

Le Prince dont la Reine eſt accouchée le 21 de ce mois, fut baptiſé le même jour par M. Bluhm, Premier Prédicateur de la Cour. Suivant l'uſage établi dans la Maiſon Royale, le Roi tint, avec la Reine Douairiere, le Prince ſur les Fonts. Leurs Majeſtés l'ont nommé *Fréderic*.

On publia le 22 une Ordonnance qui interdit tout commerce avec l'Eſpagne. L'Abbé le Maire eſt parti le 20 pour retourner en France. Il réſidoit ici depuis quatorze ans, en qualité de Miniſtre du Roi Très-Chrétien.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 13 Octobre.*

Le Comte de Firmian ſe prépare à partir inceſſamment pour aller réſider à la Cour de Naples en qualité de Miniſtre Plénipotentiaire de leurs Majeſtés Impériales. On aſſure que le Prince Eſterhaſi ſera chargé d'une commiſſion auprès du Roi de Portugal.

Digitized by Google

Georges Chrétien, Prince de Lobckowitz, Prince de l'Empire, Feldt Maréchal des Armées de l'Impératrice Reine, Commandant en chef dans le Royaume de Hongrie, Colonel d'un Régiment de Cuiraſſiers, & l'un des Chevaliers de la Toiſon d'Or qui ſont en cette Cour, mourut le 9 à Preſbourg, dans la ſoixante-huitiéme année de ſon âge. Il étoit fils de Ferdinand-Auguſte-Léopold, Duc de Sagan, Prince de Lobckowitz, Chevalier de la Toiſon d'Or, Conſeiller d'Etat des Empereurs Léopold & Joſeph, leur principal Commiſſaire à la Diéte de Ratiſbonne, & Grand-Maître de la Maiſon de l'Impératrice Wilhelmine-Amélie, mort le 3 Octobre 1715; & de Marie-Anne Guillelmine, fille de Guillaume Margrave de Bade Baden. Le Feld-Maréchal Prince de Lobckowitz avoit d'abord embraſſé l'état Eccléſiaſtique, & en 1703 il avoit été pourvû d'un Canonicat de l'Egliſe Métropolitaine de Saltzbourg. La Maiſon de Lobckowitz prétend venir de Lobecz, qui vivoit dans le neuviéme ſiécle. Vers la fin du quatorziéme, Jean de Lobckowitz, Seigneur de Zazada, étoit Grand Maître de la Maiſon de l'Empereur Vinceſlas, Roi de Bohéme. Zdenco-Adalbert de Lobckowitz fut élevé en 1624 à la dignité de Prince de l'Empire par Ferdinand II.

Le Vicomte d'Aubeterre, nouveau Miniſtre du Roi Très-Chrétien, arriva le 19. Il eut ſes premieres audiences le 20 de leurs Majeſtés Impériales, le 21, des Archiducs, & hier des Archiducheſſes.

DE BERLIN, *le 13 Octobre.*

Le Bailli de Froulay, Ambaſſadeur de la Reli-

Digitized by Google

sion de Malte auprès du Roi Très-Chrétien, ayant terminé la commission dont le Grand-Maître l'avoit chargé auprès du Roi, il eut le 5 de ce mois à Potsdam son audience de congé de Sa Majesté. Le 8 il prit congé des deux Reines & de la Famille Royale. Il partit avant-hier pour retourner à Paris. Cet Ambassadeur s'est attiré l'estime générale de la Cour & de la Ville. Le Roi lui a fait présent de son portrait enrichi de diamans.

Sa Majesté a jugé à propos de réduire à trois pour cent les intérêts des Capitaux hypothéqués sur les revenus de la Principauté d'Oost-Frise. Les Rentiers qui ne voudront pas accepter cette réduction, recevront leurs remboursemens. La Cour a envoyé ses ordres à la Régence d'Embden, conséquemment à cette résolution.

DE HAMBOURG, *le 12 Octobre.*

A la fin du mois dernier, les Garçons Tailleurs se soulevèrent ici contre leurs Maîtres, & voulurent les obliger d'augmenter leur salaire. La Régence fit arrêter plusieurs des mutins. Les autres prirent la fuite, & se retirerent à Altena. Avant-hier, étant revenus en grand nombre, ils se rassemblerent tumultueusement, & ils demanderent qu'on rendît les prisonniers en liberté. Comme il étoit important de réprimer une pareille audace, les Magistrats les firent envelopper par un Détachement de la garnison. En même tems on procéda au jugement de ceux qui étoient détenus dans les prisons: & ils furent condamnés à un bannissement perpétuel. On annonça ensuite cette nouvelle à ceux qui étoient revenus d'Altena, & on leur déclara qu'ils seroient traités de la même maniere s'ils ne rentroient dans leur devoir. Cette

Digitized by Google

fermeté leur ayant imposé, ils ont pris le parti de la soumission. Ceux qui sont bannis ont été conduits ce matin hors de la Ville. Leur nombre monte à quatre-vingt-quatre.

DE HANOVRE, *le 25 Octobre.*

La sécheresse qui a regné tout l'été dans cet Electorat, a fait baisser tellement les eaux de la riviere, que les bateaux chargés de marchandises ont de la peine à la remonter. Pour éviter à l'avenir un semblable inconvénient, on doit construire une ou deux écluses à l'endroit où la Leine se jette dans l'Ahler.

DE MANHEIM, *le 11 Octobre.*

Le Baron de Zuxmantel, nouveau Ministre du Roi de France, est arrivé de Paris, & il doit avoir aujourd'hui ses premieres audiences de leurs Alteſſes Electorales. Hier la Cour est revenue de Schwetzingen.

Il paroît une Ordonnance, par laquelle l'Electeur bannit de ses Etats tous les Alchimistes & les prétendus Adeptes.

ESPAGNE.

DE FARO, *le 29 Septembre.*

Le Navire Etranger qu'un Bâtiment Catalan a rencontré flotant au gré des ondes, & qu'il amena le 18 du mois dernier dans ce Port, est celui du Capitaine Heron, Irlandois. Ce Capitaine, son Pilote, trois Passagers & quatre Matelots ont été massacrés par le reste de l'équipage. Les mour-

Digitized by Google

triers, après avoir commis cette horrible action, se saisirent des principaux effets qui étoient à bord du Bâtiment, & ils se mirent dans la Chaloupe, pour aborder en quelque endroit de la côte d'Espagne. A l'entrée de la riviere d'Huelva, ils découvrirent un Navire qui étoit à l'ancre, & ils tenterent de l'enlever. Les habitans du Village de Moguar étant accourus en grand nombre au secours de ce Bâtiment, firent ces scélérats prisonniers.

ITALIE.

DE ROME, *le 16 Octobre.*

Plusieurs Familles Catholiques d'Albanie ayant résolu de s'affranchir de la domination des Turcs, ont fait demander au Pape la permission de venir s'établir dans l'Etat Ecclésiastique ; Sa Sainteté a reçu favorablement leur requête, & a chargé une Congrégation d'examiner quel endroit on pourra leur assigner pour leur habitation. On croit que le Gouvernement les enverra dans le Duché de Castro. Elles jouiront de diverses exemptions pendant plusieurs années. Le Député qu'elles ont envoyé ici est défrayé par la Chambre Apostolique.

Les Missionnaires établis au Grand-Caire ont informé la Congrégation *de Propaganda Fide*, que le nouvel Empereur d'Ethiopie leur a écrit dans les termes les plus favorables. Ce Prince leur témoigne par sa lettre beaucoup d'horreur pour la tyrannie que son prédécesseur exerçoit contre les Chrétiens. Il invite ces Missionnaires à lui envoyer quelques-uns d'entre eux, & il promet de leur accorder toute la protection qu'ils pourront

Digitized by Google

désirer. Sur cette assurance, le Supérieur des Missions a fait partir trois Religieux qui parlent fort bien l'Arabe. Ils sont chargés de divers présens, qu'ils doivent remettre à l'Empereur & à ses Ministres. Cette nouvelle a fait un plaisir infini dans cette Capitale, & le Pape prend des mesures pour mettre à profit une si heureuse circonstance.

DE LA BASTIE, *le 20 Octobre.*

Gaffori, le Chef le plus renommé parmi les Rebelles, fut tué le 3 de ce mois d'un coup de fusil en passant sur un pont, au sortir d'un jardin qu'il avoit près de Corte. Au même instant, un homme qui étoit avec lui fut atteint d'un pareil coup, dont il mourut un quart d'heure après. Plusieurs particuliers & des Piéves entieres supportoient impatiemment la dureté du commandement que Gaffori s'étoit arrogé, & les exactions continuelles qu'il exerçoit. Il s'étoit rendu sur tout odieux à la famille des Romei, qui sont en grand nombre à Corte, & il venoit d'irriter encore plus leur haine par une nouvelle vexation. Depuis peu il avoit fait mettre en prison le fils d'un d'entr'eux, pour obliger le pere de lui fournir les matériaux dont il avoit besoin pour une maison qu'il faisoit bâtir. Ses adhérens ont cru devoir imputer sa mort à cette famille. Ils lui ont fait éprouver les effets de leur ressentiment, par la dévastation de la plûpart des biens qu'elle possede, & par l'embrasement de ses habitations. Deux des Romei sont tombés entre leurs mains, & ont déclaré dans les tourmens que le frere même de Gaffori étoit entré dans le complot formé contre ce rebelle. Sur cette déposition, le frere a été arrêté & enfermé avec les deux autres dans le

Digitized by Google

Château de Corte. On présume cependant que la vie leur sera conservée, tant parce que leurs ennemis, en la leur ôtant, craindroient de s'exposer à un trop grand danger, que parce qu'aucun des trois prisonniers n'a été exécuteur du meurtre, & n'y a même été présent. Ceux qui l'ont commis s'étant refugiés à Calvi, le Gouverneur en a informé le Marquis de Grimaldi. Aussi tôt ce Commissaire Général lui a envoyé ordre de les faire sortir de la Ville, & d'en user de même à l'égard de tous ceux qui seront soupçonnés d'être leurs complices.

Quelque tems avant la mort de Gafforio, plusieurs Piéves du centre de cette Isle ont envoyé au Marquis de Grimaldi un Mémoire, dans lequel elles témoignent qu'elles sont disposées à se soumettre à la République, & à signaler leur zéle pour ses intérêts. Après avoir exposé les articles qu'elles désireroient qu'on insérât dans le nouveau Réglement, elles ajoûtent qu'elles ne demanderont jamais que ce qui pourra contribuer au bien public, & se concilier avec le droit du Souverain. La République a répondu à ce Mémoire, qu'elle est pleinement satisfaite des sentimens qui y sont exprimés; que quelques-unes des demandes qu'il contient paroissent remplir les deux objets proposés; que pour en rapprocher celles qui pourroient s'en éloigner, elle consent que des Députés autorisés viennent concerter avec son Commissaire Général un plan de Réglement, qui assure au Royaume de Corse les avantages & la tranquillité qu'elle veut lui procurer par tout ce qui pourra dépendre d'elle.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le* 1 *Novembre.*

Il se tint le 26 du mois dernier à Wittehall une assemblée des Commissaires du Commerce & des Plantations, dans laquelle on délibéra sur plusieurs affaires concernant la Nouvelle Georgie. Par les Mémoires qu'on a reçus de cette Colonie, il est constaté que depuis le mois de Janvier de l'année derniere, elle a produit pour la valeur de plus de dix-sept mille livres sterlings de soie crue.

Le Chevalier Proctor, & le sieur Georges Coxe, Députés du Comté de Middlesex à la Chambre des Communes, furent élus hier pour continuer de représenter ce Comté dans le nouveau Parlement. En même tems ils ont été priés d'employer tous leurs efforts, afin d'obtenir la révocation du Bill qui regarde les Juifs. La Ville d'York a donné de semblables instructions à ses Députés.

Les ordres que l'Amirauté a donnés d'augmenter de cinquante hommes l'équipage de chaque Vaisseau de guerre, ne s'exécutent pas aussi promptement qu'on le désireroit, parce qu'il est prescrit de n'engager que des Matelots expérimentés. Le Gouvernement espére d'apprendre bientôt quel aura été le succès du voyage d'un Vaisseau qu'il a envoyé pour tenter la découverte d'un passage au Nord-Oueſt de l'Amérique. On en attend des nouvelles avec d'autant plus d'impatience, qu'il s'est répandu un bruit qu'un Bâtiment dont on ne nomme point la nation, est parvenu à faire cette découverte.

Digitized by Google

PAYS-BAS.

D'UTRECHT, *le 28 Octobre.*

La mortalité continuant en plusieurs endroits parmi les bestiaux, on vient de renouveller la défense d'en faire entrer dans cette Province, sur peine de saisie, & d'une amende de mille florins. La sortie en est en même tems défendue, & la désobéissance en ce dernier cas sera punie encore plus séverement. On condamnera les délinquans à mille florins d'amende pour chaque bête, & l'on confisquera non-seulement le bétail, mais encore les Barques employées à le transporter. Ce Réglement aura lieu jusqu'au 15 du mois d'Avril prochain.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

MAdame Infante Duchesse de Parme arriva le 10 Octobre à Aix, où elle entra au bruit du canon. Les troupes & la Bourgeoisie étoient sous les armes. Le Duc de Villars, Gouverneur de Provence, l'Archevêque d'Aix, M. de la Tour, premier Président & Intendant de la Province, & les Procureurs des Etats, attendoient Madame Infante à la descente de son carrosse. L'Hôtel de M. de la Tour, où cette Princesse a logé, fut magnifiquement illuminé. Les Dames titrées eurent l'honneur d'être nommées, & de faire leur cour à Madame Infante pendant son jeu & son souper. Le 11 cette Princesse reçut les respects du Parlement & de la Chambre des Comptes, présentés

Digitized by Google

par le Comte de Noailles, & du Corps de la Noblesse, présenté par le Duc de Villars. Madame Infante partit après son dîner pour Marseille. A son arrivée, elle fut saluée d'une décharge de l'artillerie, & elle trouva la Bourgeoisie sous les armes. Une foule innombrable de peuple accourut sur le passage de cette Princesse, & lui marqua par ses acclamations redoublées, la joie qu'il avoit d'être honoré de sa présence. Les Echevins furent présentés à Madame Infante à la descente de son carrosse par le Comte de Noailles, & le Corps de la Marine eut l'honneur de faire sa cour à cette Princesse. Madame Infante retourna le 12 à Aix, & elle en partit le 13 pour Saint-Maximin. Elle coucha le 14 au Luc, le 15 à Fréjus, & le 16 elle s'est rendue à Antibes. Cette Princesse y a été reçue au bruit d'une triple salve du canon de la Place & de l'Escadre des Galeres qui doit la conduire à Gênes, sous le commandement du Chevalier de Crenay, Lieutenant Général des Armées Navales. Toutes les troupes étoient sous les armes. On attend le vent favorable pour l'embarquement. Madame Infante, avant de quitter la ville de Lyon, a fait présent d'une magnifique tabatiere, avec son portrait, au Cardinal de Tencin. Cette Princesse a fait un semblable présent au Duc de Villars. Elle a donné une boîte d'or au Bailly de Champignel, qui commande le Détachement des Gardes du Corps dont elle a été accompagnée.

Le 17 & le 19 il y eut concert à Versailles chez Madame la Dauphine. Les sieurs Cafarieli & Guadagni y chanterent plusieurs Ariettes Italiennes.

Le jour qui avoit été choisi pour célébrer dans le camp d'Erstein la naissance de Monseigneur le

Duc d'Aquitaine, le Marquis de Saint Pern & le Marquis de Voyer firent distribuer du pain, du vin & de la viande à tous les soldats. M. de Lucé, Intendant d'Alsace, fit faire une pareille distribution à plus de deux mille habitans des Villages voisins. On servit une table pour cent garçons & autant de filles, qui après le repas formerent diverses danses. Six filles furent ensuite mariées à six soldats, tous Alsaciens, & qui ont rempli leur tems de service. Les nouveaux époux ont été dotés par le Marquis de Saint-Pern & par M. de Lucé.

On mande de Poitou que M. de la Bourdonnaye de Blossac, Intendant de la Province, a fait aussi éclater son zéle. Après le *Te Deum*, auquel tous les Corps de la Ville de Poitiers assisterent, & pendant lequel le Régiment du Roi fit plusieurs salves de mousqueterie, on tira devant l'Hôtel de l'Intendance un feu d'artifice, dont toutes les parties furent également belles & variées. Il fut suivi d'un magnifique souper servi à quatre tables, chacune de trente couverts. Cette fête fut terminée par un bal qui dura toute la nuit.

Le 19, jour de la fête de S. Savinien, premier Evêque de Sens, la Reine entendit dans la Chapelle du Château de Fontainebleau, la Grande Messe, les Vêpres & le Salut, célébrés par les Mathurins. Le Roi assista au Salut.

Le même jour le Roi fit rendre dans l'Eglise de la Paroisse du Château les Pains Benits, qui furent présentés par l'Abbé de Caulincourt, Aumônier de Sa Majesté.

La Reine les fit rendre le 21 dans la même Eglise. Ils furent présentés par l'Abbé du Châtel, Aumônier de la Reine en quartier.

Le 20, Monseigneur le Dauphin & Madame

la Dauphine arriverent de Verſailles à Fontainebleau.

Leurs Majeſtés ſouperent le 19 & le 21 au grand couvert.

Le 21, pendant la Meſſe du Roi, l'Archevêque de Toulouſe prêta ſerment de fidélité entre les mains de Sa Majeſté,

On apprit le 26, par les lettres d'Antibes du 19, que Madame Infante Ducheſſe de Parme s'étoit embarquée ce même jour à midi, & que l'Eſcadre deſtinée à la conduire en Italie avoit mis à la voile. Depuis on a été informé par des lettres du 23, que lorſque cette Princeſſe a été à la hauteur de Villefranche, les vents ſont devenus ſi contraires, & la mer tellement agitée, que les Galeres & les deux Chabecs qui leur ſervoient d'eſcorte, ont été obligés de relâcher dans le Port. Au départ du Courier, le même tems continuoit, & l'on attendoit le vent de Nord-Oueſt pour faire route vers Gênes.

Le Roi ſoupa le même jour au grand couvert chez la Reine avec la Famille Royale.

Le 27, le Chevalier Moncenigo, Ambaſſadeur de Veniſe, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il préſenta à ſa Majeſté une lettre de compliment de ſa République, ſur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, & ſur la naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Aquitaine. Il fut conduit à cette audience par M. Dufort, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 28, la Reine entendit dans la Chapelle du Château la Meſſe chantée par la Muſique. Sa Majeſté aſſiſta l'après midi aux Vêpres & au Salut célébré par les Mathurins.

Monſeigneur le Dauphin fit rendre le même jour à l'Egliſe de la Paroiſſe du Château, les Pains

Benits, qui furent présentés par l'Abbé de Caulincourt, Aumônier du Roi.

Un rhume a obligé le Roi de garder sa chambre pendant quelques jours.

Le 31, veille de la fête de Tous les Saints, Sa Majesté étant délivrée de son indisposition, entendit la Messe dans la Chapelle.

La Reine communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son premier Aumônier; Monseigneur le Dauphin, par celles de l'Abbé de Caulincourt, Aumônier du Roi; Madame la Dauphine, par celles de l'Archevêque de Sens, son premier Aumônier; Madame Adélaïde, par celles de l'Evêque de Meaux, premier Aumônier de cette Princesse.

L'après-midi le Roi & la Reine, accompagnés de la Famille Royale, assisterent aux premieres Vêpres chantées par la Musique, auxquelles l'Evêque de Chartres officia.

Le premier Novembre, jour de la Fête, leurs Majestés ont entendu la grande Messe, célébrée par le même Prélat. Elles ont assisté l'après-midi à la Prédication du Pere Ceuillat, de la Compagnie de Jesus, & aux Vêpres ausquelles l'Evêque de Chartres a officié. Leurs Majestés ont entendu ensuite les Vêpres des Morts.

Le Roi a donné le commandement du Roussillon au Comte de Graville, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, & Inspecteur de Cavalerie.

Sa Majesté a diposé de l'Intendance de la même Province, en faveur de M. de Bon, premier Président de la Cour des Aides de Montpellier.

Le Régiment d'Infanterie de Quercy, vacant par la nomination du Comte du Châtelet-Lomont à la place de Colonel du Régiment de Na-

Digitized by Google

varre, a été accordé par Sa Majesté à M. Rouffel d'Espourdon, Colonel dans le Régiment des Grenadiers de France.

Le même jour Madame la Dauphine fit rendre dans l'Eglise de la Paroisse du Château les Pains Benits, qui furent présentés par l'Abbé de Sailly, son Aumônier en quartier.

Madame Adélaïde les fit rendre le 4 par l'Abbé d'Harambures, son Aumônier en semestre.

Le même jour, pendant la Messe du Roi, l'Evêque d'Evreux prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Le premier & le 4 le Roi soupa au grand couvert chez la Reine avec la Famille Royale.

Le 4, M. Durini, Evêque de Pavie, Nonce ordinaire du Pape, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Marquis du Mesnil, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Inspecteur de la Cavalerie, a été nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis.

Le Roi a donné le Gouvernement de l'Hôtel Royal des Invalides, vacant par la mort de M. de la Courneufve, au Comte de la Serre, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, Grand-Croix de l'Ordre de Saint Louis, & Commandant à Dunkerque, ci-devant Lieutenant Colonel du Régiment du Roi, Infanterie.

Sa Majesté a accordé le Gouvernement de Grenoble qu'avoit le feu Marquis de Marcieu, Maréchal de Camp, au Chevalier de Marcieu son frere,

Digitized by Google

frere, Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie; & le Gouvernement de Valence qu'avoit le Chevalier de Marcieu, au Comte de Marcieu, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Commandant en Dauphiné.

Le 4, la Comtesse de Montbarey fut présentée au Roi & à la Reine.

La Comtesse de Noailles qui a accompagné Madame Infante jusqu'à Antibes, & qui a rempli pendant ce voyage les fonctions de Dame d'honneur auprès de cette Princesse, arriva à Fontainebleau le 8 au soir. Elle remit le lendemain à leurs Majestés & à la Famille Royale, les lettres dont Madame Infante l'avoit chargée.

Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame Adélaïde, & Mesdames de France, assisterent le 8 au *Te Deum* & au Salut dans l'Eglise de la Paroisse du Château. On y fit une quête en faveur des pauvres de la Ville de Fontainebleau.

Le 9, M. de Bon, Intendant du Roussillon, eut l'honneur de remercier le Roi pour la charge de Premier Président du Conseil Superieur de Perpignan que Sa Majesté lui a accordée.

Le Comte de Cantillana, Ambassadeur Extraordinaire du Roi des Deux Siciles, arriva le 9 à Fontainebleau. Le 10, il eut sa premiere audience du Roi, dans laquelle il présenta ses Lettres de créance à Sa Majesté. Il eut ensuite audience de la Reine. Il fut conduit à ces audiences, ainsi que le lendemain à celles de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 10, la Reine entendit la Messe dans la Cha-

Digitized by Google

pelle de la Communauté des Filles-Bleues.

Le Roi a établi une Chambre Royale par des Lettres Patentes, en forme de Déclaration, datées du onze Novembre.

Le 13, l'ouverture de cette Chambre se fit par une Messe, qui fut célébrée au Louvre dans la Chapelle de la Reine. M. de Lamoignon, Chancelier de France, y assista, accompagné des Conseillers d'Etat & des Maîtres des Requêtes dont la Chambre est composée. La Chambre tint ensuite sa premiere séance, dans laquelle elle enregistra les Lettres Patentes données pour son établissement.

Leurs Majestés souperent le 9, le 11 & le 14, au grand couvert avec la Famille Royale.

Le 14, Monseigneur le Dauphin & Madame Adélaïde dinerent chez Madame la Dauphine, avec plusieurs Dames de la Cour. Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Madame Adélaïde allerent l'après-midi à l'Abbaye Royale des Religieuses Bernardines du Lys, près de Melun.

Le 15, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens quinze livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-quinze, & ceux de la seconde à six cent vingt-huit.

BE'NE'FICES DONNE'S.

LE Roi a nommé à l'Evêché d'Orléans M. l'Abbé de Montmorenci-Laval, Vicaire Général de l'Archevêché de Sens; à l'Evêché de Châlons-sur-Saône, M. l'Abbé de Rochefort d'Alli de Saint-Point, Vicaire Général de l'Evêché de Saint-Claude;

Digitized by Google

& à l'Evêché d'Angoulême, M. l'Abbé de Broglie, Vicaire Général de l'Archevêché d'Arles.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Saint Nicolas des Pres, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Verdun, à l'Evêque de Grenoble; celle d'Absie, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de la Rochelle, à l'Abbé de Bruyeres de Chalabre; celle de Conches, même Ordre, Diocèse d'Evreux, à l'Abbé de Saint-Simon-Sandricourt; celle de Saint Cybar, même Ordre, Diocèse d'Angoulême, à l'Abbé de Saint-Geyrac, Vicaire Général de l'Evêché de Périgueux; celle de Lorroy, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Bourges, à l'Abbé de Morogues, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Bourges; celle de Franquevaux, même Ordre, Diocèse de Nismes, à l'Abbé de Montpezat, Vicaire Général de l'Evêché de Die; l'Abbaye de la Clarté-Dieu, même Ordre, Diocèse de Tours, à l'Abbé de la Coste, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Tours; l'Abbaye élective de Marquette, même Ordre, Diocèse de Tournay, à la Dame de Rohan; celle de Saint Saëns, même Ordre, Diocèse de Rouen, à la Dame de Saint-Aignan; celle de Saint Nicolas de Verneuil, Ordre de Saint Benoît, Diocèse d'Evreux, à la Dame d'Hérissy; & la Prévôté de l'Eglise Royale & Cathédrale d'Alais, à l'Abbé de Narbonne-Pellet, Chanoine de cette Eglise.

NAISSANCE, MARIAGES & Morts.

LE 2 Septembre, Madame la Marquise de la Salle, épouse du Lieutenant Général des Armées du Roi, est accouchée d'un fils, qui a été

Digitized by Google

baptisé à Saint Sulpice, & nommé *Marie-Anne-Louis*; il a eu pour parrein M. le Marquis de Marivaux, & pour marreine Madame de Clermont, Abbesse de Chelles.

Paul-Louis, Duc de Beauvilliers, Comte de Buzançois, Brigadier de Cavalerie & Mestre de Camp du Régiment de son nom, épousa le 22 Octobre Demoiselle Charlotte Suzanne Desnos de la Feuillée, fille de Messire Jean-Baptiste Desnos, Comte de la Feuillée; & de feue Dame Marie-Marguerite de Cordouan. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée par l'Evêque de Troyes, dans la Chapelle particuliere du Duc de Saint Aignan. Le Duc de Beauvilliers avoit été marié en premieres nôces à Demoiselle Auguste-Léonine-Olympe-Nicole de Bullion, fille d'Anne-Jacques de Bullion, Marquis de Fervaques, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général de ses armées.

Messire Marie-Eléonor-Alexandre de Saint-Mauris, Comte de Montbarey, Colonel dans le Régiment des Grenadiers de France, épousa le 29 Octobre Françoise-Parfaite Thais de Mailly, fille de Louis, Comte de Mailly, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, & premier Ecuyer de Madame la Dauphine; & d'Anne-Françoise-Elizabeth Arbaleste de Melun. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée à Saint Eustache par l'Abbé de Scey-Montbeillard, Chevalier de Saint Georges, Abbé de l'Abbaye de Saint André de Clermont: leur Contrat de mariage avoit été signé le 21 par leurs Majestés & par la Famille Royale. Le Comte de Montbarey est fils de feu Messire Claude-François-Eléonor de Saint-Mauris, Comte de Montbarey,

Digitized by Google

Lieutenant Général des Armées du Roi, & de Dame Marie-Thérese-Eléonore du Maine du Bourg de Rebé. Le Roi a mis la Comtesse de Montbarey au nombre des Dames nommées pour accompagner Madame Adélaïde. Voyez la cinquiéme partie des Tablettes historiques, page 106.

Alexandre-Louis Antoine de Mailly, fils de Louis, Marquis de Mailly, Brigadier d'Infanterie, Colonel du Régiment de son nom; & de feue Dame Françoise-Antoinette Kadot de Sebeville, est mort en cette Ville le 20 Septembre, dans la cinquiéme année de son âge.

Messire Gabriël Christophe de Montaigu, Brigadier d'Infanterie, & Menin de Monseigneur le Dauphin, mourut le 21 dans sa cinquante-neuviéme année.

Messire François du Verdier, Evêque d'Angoulême & Abbé de Saint Cybard, Ordre de Saint Benoît, est mort à Angoulême le même jour, âgé de soixante-quinze ans.

Le même jour est mort M. Nicolas de Bremond, Baron d'Ars, Sous-Aide-Major du Régiment des Gardes Françoises.

Le 22 fut enterrée à Saint Gervais Dame Claude-Jeanne de Brillac, veuve de M. Gaston-Louis-Joseph de Montigny, Chevalier, Vicomte héréditaire de Dreux, Seigneur de Montigny, ancien Officier des Gardes Françoises.

Marie-Claire-Louise de Montmorin de Saint Herem, fille de feu Gabriël-Armand de Montmorin, Comte de Saint Herem, Menin de Monseigneur le Dauphin, mourut en cette Ville le 24, dans la douziéme année de son âge. Voyez les Tablettes historiques, IV. partie, page 429.

Messire Nicolas Navatre, Evêque titulaire de

Digitized by Google

Cydon, dans l'Isle de Candie, & Abbé de l'Abbaye de la Clarté Dieu, mourut à Lyon le 25 dans la cinquante-sixiéme année.

Messire Louis-Antoine de Sconin de Saint Maximin, Abbé de l'Abbaye de Franquevaux, Ordre de Citeaux, Diocèse de Nismes, est mort à Alais le 27, âgé de cinquante-six ans.

Le même jour est morte Dame Marguerite Beaudouin, veuve de M Gilbert-Simon Benoist, Secrétaire du Roi, Contrôleur Général de la Chancelerie de France.

Dame Jeanne-Louise Hocquart, épouse de Messire Claude-François le Tellier, Brigadier d'Infanterie, est morte le 28, âgée de 55 ans.

Messire N... de Montauban, Abbé de l'Abbaye de Saint Nicolas des Prés, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Verdun, est mort à Saint Mihel en Lorraine le 30, âgé de 75 ans.

Le 3 Octobre est décédé rue & Isle de Saint Louis, M. Marin de la Haye, Seigneur de Draveil, Marcenon, Beaumont, &c. l'un des Fermiers Généraux de Sa Majesté, & Administrateur de l'Hôpital.

Le 4 est mort M. Pompone Alexis-Joseph de Nonant, fils de M. Alexis-Bernard *le Comte de Nonant*, Marquis de Pierrecourt.

Dame Julie-Louise Celeste de la Riviere, épouse de Messire Joseph Yves-Thibaut-Hyacinthe, Marquis de la Riviere, mourut à Paris le 7 Octobre, âgée de trente-deux ans.

Messire François Madot, Evêque de Chalon sur Saone, Abbé de l'Abbaye d'Absie, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de la Rochelle, & de celle de Lorroy, Ordre de Citeaux, Diocèse de Bourges, est mort le même jour dans son Diocèse, âgé de soixante-dix-huit ans.

Digitized by Google

Le 9, est décédé rue Tiron, M. François-Denis de Riancey, Maître des Comptes.

Le même jour est décédé rue de Grenelle, fauxbourg Saint Germain, M. Mathieu-Louis Goudin, fils de M. Mathias Goudin, Conseiller en la Cour des Aides.

Messire Pierre du Chambon, Marquis d'Arbouville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Schlestat, ci-devant Capitaine d'une Compagnie de Grenadiers au Régiment des Gardes Françoises, est mort le 12, âgé de 72 ans.

Le même jour est décédée rue du Sepulchre, Madame Elizabeth-Marguerite de Guiri, veuve en premieres nôces de M. Daniel-Henri de Besset de la Chapelle, Intendant des Isles de Saint Domingue; & en secondes nôces de Messire Jean, Baron de Kervert.

Messire Charles, Comte de Harcourt, Baron d'Ollonne, est mort le 15 au Chateau d'Ecauzeville, en Basse Normandie, âgé de soixante-dix-huit ans. Il avoit été Capitaine de Gendarmerie, & étoit chef de la branche aînée de la Maison de Harcourt. Comme il ne laisse point d'enfans de N.... de Franquetot, sœur de M. le Maréchal de Coigni, M. le Marquis de Harcourt, son neveu à la mode de Bretagne, devient héritier de ses biens, & chef de la Maison de Harcourt, dont il ne reste plus que lui de la branche aînée, & ses deux fils actuellement au Collége de Harcourt. Voyez la III. partie des Tablettes hist. p. 32.

Messire Nicolas de Sainctot, Seigneur de Vemar, ancien Introducteur des Ambassadeurs, mourut le 16 dans sa soixante-dix-neuviéme année.

Louis-Auguste, Vicomte de Rohan Chabot, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort le même jour dans sa trente-deuxiéme année.

Digitized by Google

Felix-Victoire de Durfort de Duras, épouse de Louis-Marie Auguſtin, Duc d'Aumont, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ſes Armées, un de ſes quatre premiers Gentilshommes de la Chambre, & Gouverneur du Boulonois & du Château de Compiégne, eſt morte le même jour, âgée de quarante-ſix ans.

Le 17 a été inhumé à Saint Germain l'Auxerrois, M. Louis-Caſimir de Roſemberg de Fritchman, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & Sous-Brigadier de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires.

Meſſire Louis-Alexandre Deſmier d'Archiac, Marquis de Saint-Simon, Brigadier de Cavalerie, eſt mort le 18 en Saintonge dans ſa quatre vingt-treiziéme année.

Le 24 a été inhumée à Saint Benoît Dame Marie de Beſſay de Luſignan, épouſe de M. le Vicomte de Nogaret, Baron de la Garde & autres lieux, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Le même jour a été enterrée à Saint André des Arts Madame Deniſe-George de Beaulieu, femme de M. Jean-Henri de Flory, Sieur de Verſalieux, Major de la Ville de Peronne, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Emilie de la Rochefoucault, épouſe de Charles-Emmanuel de Cruſſol, Duc d'Uſez, premier Pair de France, Brigadier d'Infanterie, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majeſté des Provinces de Saintonge & d'Angoumois, & Gouverneur particulier des Villes & Châteaux de Saintes & d'Angoulême, mourut le 25 au Château de Bonnelles, âgée d'environ cinquante ans. Elle étoit fille de feu François, Duc de la Rochefoucault, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &

Digitized by Google

Grand-Maître de la Garderobe de Sa Majesté ; & de Magdeleine-Charlotte le Tellier de Louvois.

Messire Pierre-Gui-Balthazar Emé de Guiffrey de Monteynard, Comte de Marcieu, Marquis de Boutier, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Citadelle de Grenoble, & Sous-Lieutenant des Gendarmes de la Garde ordinaire de Sa Majesté, est mort le 25 Octobre au Château de Thouret en Dauphiné, âgé d'environ trente-cinq ans.

ARRESTS NOTABLES.

ORDONNANCE du Bureau des Finances de la Généralité de Paris, du 12 Octobre 1753, portant défenses à tous Voituriers, Gravatiers & autres, de décharger leurs voitures en autres lieux que ceux indiqués par la Police, à peine de confiscation de leurs voitures & chevaux, & de vingt livres d'amende : & pour l'avoir fait par le nommé Jacques Berger, déclare la confiscation d'un cheval mis en fourriere, bonne & valable ; & condamne ledit Berger en dix livres d'amende.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 23, qui commet François de Salienne, pour reprendre & continuer les instances & affaires restantes à terminer du Bail de Nicolas Desboves, ainsi que celles qui pourront naître par la suite.

AUTRE du Conseil d'Etat du Roi, du 26, qui supprime un Ecrit ayant pour titre : *Mandement de M. l'Evêque de Montauban*, &c.

ARREST de la Chambre des Vacations,

Digitized by Google

tenue au Couvent des Grands Auguſtins à Paris, du 26 Octobre 1753, qui condamne le nommé *Joſeph Deſnoyers* aux Galeres pour neuf ans; & le nommé *Alexis Deſnoyers*, attendu ſon bas âge, à être fouetté ſous la cuſtode par le Queſtionnaire, dans la chambre de la queſtion, & à être renfermé pendant le tems & eſpace de ſix mois dans la maiſon de force de l'Hôpital Général de la Ville de Paris.

AUTRE de la Chambre des Vacations, du 31, qui condamne *Joſeph Roy* à être conduit à la chaîne, pour y être attaché & ſervir le Roi comme forçat dans ſes galeres à perpétuité, préalablement flétri des lettres *G A L*.

EDIT du Roi, donné à Fontainebleau au mois de Novembre 1753, concernant la délivrance des priſonniers pour crimes, qui ſe trouvent à l'avénement des Evêques d'Orléans dans les priſons de cette Ville.

LETTRES Patentes du Roi en forme de Déclaration, données à Fontainebleau le 11 Novembre, portant établiſſement d'une Chambre Royale dans le Château du Louvre; regiſtrées en ladite Chambre le 13 du même mois.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, Salut. Un des principaux devoirs des Rois eſt de rendre la juſtice aux peuples que la providence leur a confiés; & comme ils ne peuvent par eux-mêmes vaquer à cette importante fonction, ils ſont dans l'obligation d'en commettre le ſoin à des perſonnes capables de la remplir à leur décharge. Les Parlemens ont été chargés de l'e-

Digitized by Google

exercice de cette portion de notre autorité, & nous avons éprouvé l'utilité des services qu'ils nous ont rendus tant qu'ils se sont contenus dans les bornes du pouvoir que nous leur avons confié, & qu'ils en ont rempli assidûment les fonctions, ainsi qu'ils nous le doivent, qu'ils le doivent à nos peuples, & qu'ils se le doivent à eux-mêmes. Nous voyons, à notre grand regret, notre Parlement de Paris s'écarter depuis quelque tems de ces principes, & oublier un devoir aussi essentiel. Il a arrêté le 5 Mai dernier de cesser son service ordinaire: le 7 Mai il a refusé d'obéir aux Lettres Patentes que nous lui avons envoyées pour lui ordonner de le reprendre; & lorsque nous l'avons transféré à Pontoise, il n'a enregistré la déclaration de sa translation qu'en renouvellant les arrêtés qui privent nos sujets des secours nécessaires de la justice. Nous avons toléré cette conduite jusqu'à la fin des séances ordinaires de notre Parlement, dans l'espérance où nous étions que le tems & ses propres réflexions le rameneroient à ses devoirs; mais nos vûes à cet égard n'ayant point eu le succès que nous désirions, & nous trouvant dans la nécessité de pourvoir pendant les vacations à l'administration de la justice déjà trop long-tems suspendue, nous ne pûmes la confier à des Magistrats d'une Compagnie qui s'y refusoit; nous fîmes choix pour les remplacer, de quelques personnes de notre Conseil. Le tems de leur Commission étant expiré, il est nécessaire de rendre à la justice son cours ordinaire dans toute son étendue; & nous avons estimé ne pouvoir mieux remplir cet objet qu'en nommant à cet effet tous les Magistrats qui ont entrée dans notre Conseil, & dont l'état & les occupations peuvent se concilier avec celles que nous leur destinons.

Digitized by Google

A CES CAUSES, & autres considérations à ce nous mouvant, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, nous avons dit, déclaré & ordonné, disons, déclarons & ordonnons, voulons & nous plaît ce qui suit.

ART. I. Nous avons par ces présentes signées de notre main, établi & établissons une Cour & Siége de Justice, qui sera appellée *la Chambre Royale*, laquelle tiendra ses séances dans notre Château du Louvre.

II. Ladite Chambre Royale connoîtra de toutes matieres civiles, criminelles & de police, qui sont de la compétence de notre Cour de Parlement de Paris, soit en premiere instance, soit par appel des jugemens rendus par notre Prévôt de Paris, nos Baillifs & Sénéchaux, leurs Lieutenans & autres Juges ressortissans en notre Parlement; attribuant à cet effet à notredite Chambre Royale toute Cour, Juridiction, connoissance & ressort. Enjoignons à notre Prévôt de Paris, nos Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans & autres Juges ressortissans en notre Cour de Parlement, de reconnoître l'autorité de notredite Chambre Royale, & de faire exécuter, chacun dans l'étendue de leur juridiction, les Arrêts, Ordonnances, Jugemens & Mandemens qui en seront émanés.

III. Notredite Chambre Royale sera composée des sieurs le Févre d'Ormesson, Tacherean de Baudry, Feydeau de Brou, Chauvelin, Daguesseau, Daguesseau de Fresne, Trudaine, Poulletier, Gilbert de Voisins, Bidé de la Grandville, de Fontanieu, Feydeau de Marville, Barberie de Courteil, le Pelletier de Beaupré, Pallu, de Vanolle, Castanier d'Auriac, & de Pontcarré de Viarme, Conseillers en notre Conseil d'Etat & privé, &

Digitized by Google

des sieurs Poncher, Maboul, Choppin d'Arnouville, Bertier de Sauvigny, Gagnat de Longny, Bignon, Gagne de Perigny, Boula de Quincy, l'Escalopier de Nourar, Merault de Villeron, Thiroux, Thiroux d'Esperſennes, Baillon, de Montaran, du Four de Villeneuve, Bertin, de Silhouette, Poulletier de la Salle, d'Argouges de Fleury, Bourgeois de Boynes, Maynon d'Invaux, de Berulle, Bernard de Balainvilliers, Boutin, le Nain, le Fevre de Caumartin, de la Corée, de Cypierre, Pajot de Marcheval, Chaumont de la Galaiziere, de Boullongne, Dedelay de la Garde, Hue de Miromenil, Feydeau de Brou, de Fontanieu, Pouyvet de la Bliniere, Degourgues, Turgot, Rouillé d'Orfeuil & Amelot, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel; & les autres Maîtres des Requêtes de notre Hôtel qui ne ſont pas dénommés au préſent article, feront le ſervice des Requêtes de l'Hôtel pendant toute l'année, & ſans diſtinction de quartier.

IV. Nous avons commis & commettons ledit ſieur Bourgeois de Boynes, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, pour faire les fonctions de notre Procureur général; & leſdits ſieurs Feydeau de Brou & Amelot, auſſi Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, pour faire les fonctions de nos Avocats généraux en notredite Chambre Royale.

V. Le ſieur de Vitry exercera en ladite Chambre Royale les fonctions de Greffier en chef, tant pour le civil que pour le criminel; le ſieur des Forges fera les fonctions de principal Commis du Greffe pour le civil, & le ſieur Orry pour le criminel: voulons en conſéquence que ledit ſieur de Vitri, tant qu'il exercera les fonctions de Gref-

Digitized by Google

ſier en chef de notredite Chambre Royale, puiſſe dreſſer & ſigner toutes les expéditions néceſſaires, encore qu'il ne ſoit pourvû d'un des Offices de nos Conſeillers Secrétaires, Maiſon, Couronne de France & de nos Finances, le diſpenſant à cet effet de la rigueur des Edits des mois d'Avril 1672 & Octobre 1727, & autres Réglemens, & dérogeant expreſſément aux dérogatoires des dérogatoires y contenus,

VI. Les Huiſſiers en notre Conſeil, en la grande Chancellerie, & ceux des Requêtes de l'Hôtel, feront dans notre Chambre Royale les ſignifications néceſſaires, & tous actes de juſtice qui appartiennent aux Huiſſiers du Parlement, ſuivant les Ordonnances & Réglemens.

VII. Les Avocats en nos Conſeils occuperont en notredite Chambre Royale, dans les cauſes ou inſtances dont ils ſeront chargés par les parties.

VIII. Notre Procureur général en notredite Chambre Royale fera apporter ſans délai au Greffe d'icelle toutes les piéces & procédures des procès criminels pendans en notre Cour de Parlement de Paris, pour être leſdits procès inſtruits & jugés en notredite Chambre Royale, ſuivant les derniers erremens; à la remiſe deſquelles piéces & procédures les Greffiers dudit Parlement ſeront contraints, même par corps; quoi faiſant, ſeront bien & valablement déchargés.

IX. Pourront auſſi les Parties retirer de tous dépoſitaires les titres, piéces & procédures à elles appartenantes; à la remiſe deſquels titres, piéces & procédures leſdits dépoſitaires ſeront contraints par toute voye qui ſera ordonnée par notredite Chambre Royale.

X. Faiſons très-expreſſes inhibitions & défenſes à toutes parties de ſe pourvoir, & à tous Huiſſiers

Digitized by Google

de donner aucunes assignations, ni de faire aucuns exploits pour raison desdites matieres civiles, criminelles & de police qui sont de la compétence de notredite Cour de Parlement de Paris, ailleurs que pardevant notredite Chambre Royale; à peine contre les parties de nullité, & de tous dépens, dommages & intérêts; & contre lesdits Huissiers de trois mille livres d'amende.

XI. Nous réservant au surplus de faire les Réglemens que nous jugerons nécessaires pour l'ordre du service & la discipline intérieure de notredite Chambre Royale. Si donnons en mandement à nos amés & féaux les sieurs le Fevre d'Ormesson, Tachereau de Baudry, Feydeau de Brou, Chauvelin, Daguesseau, Daguesseau de Fresne, Trudaine, Poulletier, Gilbert de Voisins, Bidé de la Grandville, de Fontanieu, Feydeau de Marville, de Barberie de Courteil, le Pelletier de Beaupré, Pallu, de Vanolle, Castanier d'Auriac, & de Viarme, Conseillers en notre Conseil d'Etat & privé: & à nos amés & féaux les sieurs Poncher, Maboul, Choppin d'Arnouville, Bertier de Sauvigny, Gagnat de Longny, Bignon, Gagne de Perigny, Boula de Quincy, l'Escalopier de Nourar, Merault de Villeron, Thiroux, Thiroux d'Esperssennes, Baillon, de Montaran, Dufour de Villeneuve, Bertin, de Silhouette, Poulletier de la Salle, d'Argouges de Fleury, Bourgeois de Boynes, Maynon d'Invaux, de Berulle, Bernard de Balainvilliers, Boutin, le Nain, le Fevre de Caumartin, de la Corée, de Cypierre, Pajot de Marcheval, Chaumont de la Galaiziere, de Bonlongne, Dedelay de la Garde, Hue de Miromenil, Feydeau de Brou, de Fontanieu, Pouyvet de la Bliniere, Degourgues, Turgot, Rouillé d'Orfeuil, & Amelot, Maîtres des Requêtes de

notre Hôtel, que ces présentes ils ayent à faire lire, publier & regiſtrer, & le contenu en icelles garder & obſerver ſelon leur forme & teneur, nonobſtant toutes Ordonnances, Edits, Déclarations, Arrêts, Réglemens & uſages à ce contraires auſquels nous avons dérogé & dérogeons par ces préſentes : car tel eſt notre plaiſir. Donné à Fontainebleau le 11 Novembre, l'an de grace mil ſept cent cinquante-trois, & de notre regne le trente-neuviéme. *Signé* LOUIS ; *& plus bas*, par le Roi, M. P. de Voyer d'Argenſon : & ſcellé du grand ſceau de cire jaune.

LETTRES Patentes du Roi en forme de Déclaration, pour partager le ſervice de la Chambre Royale en deux Chambres, l'une pour les affaires Civiles & de Police, l'autre pour les affaires Criminelles ; données à Fontainebleau le 18 Novembre 1753 ; regiſtrées en ladite Chambre le 20 du même mois.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, Salut. Par nos Lettres Patentes en forme de déclaration, du 11 du préſent mois, Nous aurions établi en notre Château du Louvre une Chambre Royale, pour connoître de toutes matieres civiles, criminelles & de police qui ſont de la compétence de notre Parlement de Paris, ſoit en premiere inſtance, ſoit par appel des jugemens rendus par les Juges reſſortiſſans en notredit Parlement, ſuivant l'article II. deſdites Lettres Patentes, attribuant à cet effet à notredite Chambre Royale toute Cour, Juriſdiction, connoiſſance & reſſort ; & par l'article III Nous aurions nommé ceux des Conſeillers de notre Conſeil d'Etat & privé, & des Maîtres des Requê-

Digitized by Google

tes ordinaires de notre Hôtel qui doivent compoſer ladite Chambre. Par autres Lettres Patentes du jour d'hier, Nous aurions ajouté au nombre de ceux qui ſont dénommés audit article III, le Sieur le Pilleur, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel : & d'autant qu'il eſt néceſſaire pour la plus prompte expédition des affaires civiles, criminelles & de police, de diviſer le ſervice de notredite Chambre Royale en deux ſéances ; l'une pour les affaires civiles & de police, l'autre pour les affaires criminelles, Nous aurions jugé à propos de faire connoître nos intentions à ce ſujet. A CES CAUSES, & autres conſidérations à ce nous mouvant, de l'avis de notre Conſeil, & de notre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité Royale, Nous avons par ces préſentes ſignées de notre main, dit, déclaré & ordonné, diſons, déclarons & ordonnons, voulons & nous plaît ce qui ſuit.

ARTICLE PREMIER.

Le ſervice de notre Chambre Royale ſera partagé en deux Chambres, l'une pour les affaires civiles & de police, l'autre pour les affaires criminelles.

II. La Chambre Civile ſera compoſée des Sieurs le Fevre d'Ormeſſon, Tachereau de Baudry, Feydeau de Brou, Chauvelin, Dagueſſeau, Dagueſſeau de Freſnes, Trudaine, Poulletier, Gilbert de Voiſins, Conſeillers en notre Conſeil d'Etat & privé ; & des Sieurs Poncher, Choppin d'Arnouville, Bertier de Sauvigny, Gagnat de Longny, Boula de Quincy, l'Eſcalopier de Nourar, Merault de Villeron, Thiroux, de Montaran, Dufour de Villeneuve, Bertin, de Silhouette, d'Argouges de Fleury, Pajot de Marcheval, Chaumont de la Ga-

Digitized by Google

laiziere, Dedelay de la Garde, de Fontanieu, Degourgues, Turgot, & Rouillé d'Orfeuil, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel. La Chambre Criminelle sera composée des Sieurs Bide de la Grandville, de Fontanieu, Feydeau de Marville, Barberie de Courteil, le Pelletier de Beaupré, Pallu, de Vanolle, Castanier d'Auriac & de Pontcarré de Viarme, Conseillers en notre Conseil d'Etat & privé, & des Sieurs Maboul, Bignon, Gagne de Perigny, Thiroux d'Esperſennes, Baillon, Poulletier de la Salle, Maynon d'Invaux, de Berulle, Bernard de Balainvilliers, Bourin, le Nain, le Fevre de Caumartin, de la Corée, de Cypierre, de Boullongne, Hue de Miromenil, Pouyvet de la Bliniere & le Pilleur, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel.

III. Et connoîtront leſdites Chambres, chacune en ce qui les concerne, tant des matieres qui leur ſont attribuées par noſdites Lettres Patentes du 11 du préſent mois, que de l'exécution des Arrêts rendus par notre Parlement, & par la Chambre des Vacations établie par nos Lettres Patentes du 18 Septembre dernier.

IV. Dans le cas où pour les jugemens, ſoit civils, ſoit criminels, les Juges de l'une ou l'autre deſdites Chambres ne ſe trouveroient pas dans le nombre requis par nos Ordonnances, ceux qui manqueront dans l'une deſdites Chambres pourront être ſuppléés par ceux de l'autre Chambre.

V. La Chambre Civile tiendra ſes audiences les Mercredi, Vendredi & Samedi; & la Chambre Criminelle, les Mardi & Jeudi: pourront cependant être tenues des audiences extraordinaires à d'autres jours, lorſque le cas le requerera.

VI. Les deux Chambres s'aſſembleront dans les cas ordinaires & accoûtumés.

Digitized by Google

VII. Les jugemens qui seront rendus en ladite Chambre Royale seront qualifiés Arrêts, & seront intitulés de notre nom. Si donnons en mandement à nos amés & féaux les Gens tenant notre Chambre Royale à Paris, que ces présentes ils ayent à faire lire, publier & regiſtrer, & le contenu en icelles observer & exécuter selon leur forme & teneur : car tel est notre plaisir. En témoin de quoi Nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. Donné à Fontainebleau le 18 Novembre, l'an de grace mil sept cens cinquante-trois ; & de notre regne le trente-neuviéme. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, Par le Roi, M. P. de Voyer d'Argenson. Et scellé du grand sceau de cire jaune.

AVIS.

M. Bacher, Médecin de la ville de Thann, dans la haute Alsace, a composé des Pillules qu'il appelle Toniques, pour guérir les diverses espéces d'hydropisie. Ces pillules sont fort aisées à prendre ; elles ne tourmentent ni ne fatiguent, & peuvent être données sans danger aux personnes enceintes, à celles qui sont nouvellement accouchées, & aux enfans. Elles guérissent en particulier les hydropisies de poitrine, & notamment celles qui proviennent des concrétions polypeuses attachées dans les vaisseaux, soit du cœur, soit du poulmon. Si quelqu'un étoit tenté de ne pas ajoûter foi à des promesses si magnifiques, il doit être guéri de son incrédulité par les certificats bien légalisés que nous avons reçus ; ils sont la preuve la plus authentique qu'on puisse exiger de la bonté d'un remède.

Digitized by Google

Certificats concernant les Pillules Toniques.

Je soussigné Recteur & Curé de Rhinau, certifie avoir été travaillé d'hydropisie de poitrine, qui malgré les soins & remédes prescrits par les plus habiles Médecins de Strasbourg & basse Alsace, empira au point à ne plus me laisser de l'espérance pour mon rétablissement; ayant été informé des merveilleuses pilulles toniques de M. le Médecin Bacher, je m'en suis servi avec un succès desiré. Fait à Rhinau, ce 18 Août 1753 *Signé* J. Vohlleber, Recteur, avec paraphe.

Je soussigné, Curé de Spebach le haut, certifie avoir souffert beaucoup pendant plusieurs années d'un asthme humide, & que de tous les remédes dont je me suis servi, il n'y avoit que les excellentes pilulles toniques de M. le Docteur Bacher, Médecin de la Ville de Thann, qui ayent pû me guérer radicalement il y a huit ans, & ma santé est parfaite & constante, graces au Seigneur, & honneur ausdites pilulles, qui font toujours dans nos quartiers des effets extraordinaires; en foi de quoi j'ai signé les présentes. Fait audit Spebach, le 10 d'Août 1753. *Signé* Werner, Curé.

Je soussigné, Greffier de la Vallée de S. Amarin, Principauté de Murbach, certifie par les présentes, que ma femme avoit été affligée d'une hydropisie de poitrine, & que les célebres l'avoient traité, que néanmoins l'enflûre avoit tellement augmenté, qu'elle se trouvoit réduite à l'extrémité; on ne lui donnoit plus que vingt-quatre heures à vivre; mais graces à Dieu, à la deuxiéme prise de pilulles toniques de M. le Médecin Bacher, c'est-à-dire dans l'espace de deux heures, tous les mortels symptômes avoient diminué si notablement, que toutes les personnes qui ont

Digitized by Google

été témoins oculaires de cette merveille ne pouvoient se dispenser de l'admirer avec étonnement, & qu'en moins de six semaines la malade fut rétablie à l'étonnement de tout le voisinage; enfin on ne sçauroit assez prôner & publier ce merveilleux remède. Fait à S. Amarin, ce 10 Août 1753. *Signé* Rudler, Greffier.

Je soussigné, Laboureur, affirme que ma femme avoit une maladie de poitrine qui lui serroit si fortement la respiration qu'elle sembloit étouffer à chaque instant; elle étoit si abattue à force d'avoir pris si long tems des remédes de plusieurs Médecins, qu'elle ne pouvoit presque plus vivre; enfin un Monsieur nous a parlé des très-bonnes pilulles de M. le Médecin Bacher, de la ville de Thann, & ma femme en a avalé de ces pilulles pendant six semaines, qui l'ont entierement guérie il y dix-huit ans; elle a fait depuis plusieurs enfans qui se portent bien, de même que la mere: Dieu soit loué & ces bonnes pilulles. Fait à Bernewiller, ce 27 Juillet 1753. *Signé* Thiébault Vener.

Je soussignée, Maîtresse de Poste à Cernay, certifie que je fus travaillée d'hydropisie venteuse, accompagnée de la jaunisse, que les differens remédes ordonnés successivement pendant quinze mois furent sans succès, le mal au contraire empira & parut être sans ressource; j'eus recours aux pilulles toniques de M. le Docteur Bacher, & j'en fus guérie, voilà la huitiéme année. Fait à Cernay, le 15 Septembre 1753. *Signée*, Strobeile.

Je soussigné, Négociant, atteste par ces présentes qu'il y a vingt-quatre ans que je fus hydropiqué, abandonné des Médecins, & que je fus radicalement guéri par le secret de M. le Medecin Bacher, & que ma santé fut constante jusqu'à l'année 1750; que l'hydropisie me saisit de ce chef,

Digitized by Google

& que je fus entierement rétabli par le même secret, &, graces à Dieu, je continue à me bien porter à mon âge de soixante & quinze ans. Fait à Heysleisberg le 27 Septembre 1753. *Signé*, F. J. Maurer.

Je soussigné, Curé à Uffholtz, certifie que les pillules toniques de M. Bacher, Médecin à Thann, ont effectué, tant sur mes Paroissiens que sur moi, des guérisons singulieres & admirables. Fait à Uffholtz, ce 2 Octobre 1753. *Signé*, Bieter.

Je soussigné, certifie que les pillules toniques de M. le Docteur Bacher, Médecin & Physicien à Thann, opérent des effets surprenans en fait de guérison d'hydropisie. Fait à Mullhoux le 11 Septembre 1753. *Signé*, Wils, Docteur en Médecine & en Chirurgie, Associé Etranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, & Médecin pensionnaire de la Ville de Mullhoux.

Je soussigné, Docteur en Médecine, & Médecin ordinaire de la Ville d'Altstrich, témoigne par les présentes que les pillules toniques de M. Bacher, Docteur en Médecine, & Médecin Physicien de la Ville de Thann, ont produit les effets merveilleux dans la guérison d'une Demoiselle âgée de cinquante ans, pour l'hydropisie désespérée. Fait à Altstrich ce 13 Septembre 1753. *Signé*, Vauclaire.

M. Gloxin, Docteur en Médecine, & Médecin pensionnaire de la Ville de Colmar, conseille les pillules toniques quand l'occasion se présente; il en a fait chercher lui-même une provision, aussi-bien que M. Krauss, Médecin Stipendie à Bonzonville.

M. Baccara, Docteur en Médecine, & Médecin pensionnaire de la Ville de Colmar, les conseille pareillement, de même que M. Hoffer, Docteur en Médecine, & Médecin pensionnaire à Mul-

Digitized by Google

houx ; & M. Greyenried, Docteur en Médecine, & Médecin pensionnaire de la Ville de Soultz, comme on peut le voir dans leurs Lettres missives & consultations respectives.

On n'a point ajouté de certificats de leucophlegmatie, ni d'anazarque, parce que les guérisons de ces hydropisies sont trop peu de chose pour les pillules toniques.

Je soussigné, Tabellion Général du Comté de Betfort, certifie avoir bien & dûement collationné les copies ci-dessus sur les originaux qui m'ont été présentés, & que j'ai à ce moment remis, sans y avoir ajouté ni diminué. Fait à Betfort le 10 Octobre 1753. Bourquenot.

Nous François Noblat, Subdélégué au Département de Betfort, certifions à tous qu'il appartiendra, que le Sieur Bourquenot qui a collationné & signé les copies ci-dessus, est Greffier & Tabellion des Ville & Comté dudit Betfort, & que foi doit y être ajoutée : certifions de plus, que le Contrôle ni le papier timbré ne sont point en usage en cette Province d'Alsace ; en foi de quoi nous avons signé le présent, & fait apposer au bas le cachet de nos armes. Fait audit Betfort le 10 Octobre 1753. Noblat.

Fautes à corriger dans le Mercure précédent.

Page 202, ligne 29, traversées, *lisez* renversées.
Page 208, lig. 6, Couruziers, *lis.* Courceviers.
Pag. *id.* lig. 20, Lowendiere, *lisez* Lossendiere.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier volume du *Mercure de France* du mois de Décembre. A Paris le 30 Novembre 1753. LAVIROTTE.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose, Epitre à M. l'Abbé Marquet, page 3
Lettre historique au sujet du Bréviaire imprimé sous le nom de Louis XIII, 11
Le Privilege des Poëtes établi, 29
Extrait des Ouvrages lûs à l'Assemblée publique de la Société des Sciences, &c. de Clermont, 31
Le Jardinier & la jeune Plante. Fable allégoriq. 36
Mémoire sur le Topique que le Roi vient d'acheter pour arrêter le sang, 40
A Mlle *** qui demandoit des nouvelles, 47
Imitations de deux Epigrammes de Martial, 48
Traduction d'une autre du même Auteur, 50
Dialogue. Lindor & Damon, ibid.
Imitations de quatre Odes d'Horace, 56
Madrigal, à Madame B..... 61
Lettre en réponse à des Réflexions sur l'Imprimerie & sur la Littérature, 62
A M. *** sur son Poëme de l'art de peindre, 73
Epitre à M. Roettiers, sur sa réception à l'Académie de Peinture & de Sculpture, 75
Essai sur une question de l'Académie de Besançon, 79
Remercîment à M. M. les Inestricati, 92
Enigme & Logogryphes, 100
Nouvelles Littéraires, 103
Beaux Arts, 163
Récit de Basse, 172
Spectacles, ibid.
Nouvelles Etrangeres, 177
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 187
Bénéfices donnés, 194
Naissance, mariages & morts, 195
Arrêts notables, 201

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE. 1753.
SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure eſt à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue des Foſſez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-ſec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée.

On l'envoye auſſi par la Poſte, aux perſonnes de Province qui le deſirent, les frais de la poſte ne ſont pas conſidérables.

On avertit auſſi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire ſçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit ſieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, ſçavoir, 10 liv. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Juin, & 10 l. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Décembre. On les ſupplie inſtamment de donner leurs ordres pour que ces payemens ſoient faits dans leur tems.

On prie auſſi les perſonnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poſte, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque ſemeſtre, ſans cela on ſeroit hors d'état de ſoutenir les avances conſidérables qu'exige l'impreſſion de cet ouvrage.

On adreſſe la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le ſieur Merien chez lui, les mercredi, vendredi & ſamedi de chaque ſemaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE. 1753.
SECOND VOLUME.

PIECES FUGITIVES,
en Vers & en Prose.

L'AMOUR VENGÉ.

A Mlle. B***.

Par Monsieur D**.

L'Amour vouloit me faire aimer;
Pour éluder ses traits, j'usai d'une défaite;
Je veux bien, dis-je, Amour, me laisser enflammer,
Si tu peux me trouver une beauté parfaite;

Digitized by Google

Avec la jeuneſſe d'Hébé,
Qu'elle ait les talens de Minerve,
Les appas enchanteurs que Venus ſe réſerve;
Et la tendreſſe de Thisbé.
L'Amour eſt un Enfant, par une telle excuſe
Je croyois le décourager;
Mais il ſçut pénétrer ma ruſe;
Et réſolut de s'en venger,

Vous qui craignez d'être ſenſible;
N'oſez point défier l'Amour,
Ou, pour vous braver à ſon tour,
Ce Dieu trouvera tout poſſible.

Par quelque frivole détour,
En vain vous croirez vous défendre;
Il ſçaura toujours vous ſurprendre,
Et vous le ſervirez un jour.

Vous qui craignez d'être ſenſible,
N'oſez point défier l'Amour,
Ou, pour vous braver à ſon tour,
Ce Dieu trouvera tout poſſible.

Que l'Amour eſt ingénieux,
Quand on intéreſſe ſa gloire!
Il forme Roſalie, & déja glorieux,
Il s'applaudit de la victoire
Qu'il attend d'un objet ſi conforme à mes vœux.

Digitized by Google

L'esprit brille dans ses yeux,
La douceur régne sur sa bouche;
Un air fier, sans être farouche,
La fait prendre aisément pour la Reine des Cieux?
Sa taille est faite par les Graces;
Les Jeux, les Amours & les Ris
Ont de son teint charmant broyé le coloris;
Un essain de plaisirs voltige sur ses traces;
Et mille qualités, dans un égal éclat,
Semblent se disputer entr'elles,
Par un agréable combat,
La gloire de paroître à mes yeux les plus belles.

D'un si rare assemblage
Tous les Dieux sont surpris;
Et de son propre ouvrage
L'Amour même est épris,
Venus dans Amathonte
Vole cacher la honte
Qui colore son front;
Et Junon en allarmes,
Craint encor pour ses charmes
Quelque nouvel affront.

Que vois-je! Quel spectacle à mes yeux se présente?
Pour qui sont les fers que je vois?
Quelle Déité séduisante

Digitized by Google

Vient me faire entendre sa voix ?
C'est le fils de Venus, il conduit Rosalie ;
Il m'appelle ; aussi tôt j'oublie
Que je devois toujours redouter ce Vainqueur ?
Venez, cher tyran de mon cœur,
Venez, je me soumets au joug de votre Empire ;
L'indifférence en vain combattroit mes désirs :
Heureux seul qui pour vous soupire !
Un cœur indifférent connoît-il les plaisirs ?

Sortez de votre léthargie ;
Venez, Favoris des neuf Sœurs,
Avec la plus vive énergie
Peignons l'Amour & ses douceurs ;
Et de notre riante orgie
Bannissons les tristes censeurs.

Parons nos têtes de guirlandes ;
Que chacun de nous pour offrandes
Donne des soupirs & des vœux ;
Pour le tendre Dieu qui m'anime,
La plus agréable victime
Est le cœur le plus amoureux.

Sortez de votre léthargie,
Venez, Favoris des neuf Sœurs ;
Avec la plus vive énergie
Peignons l'Amour & ses douceurs,
Et de notre riante orgie
Bannissons les tristes censeurs.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE.

De la Société Royale de Lyon, du 7 Décembre 1752.

MOnsieur Christin, Directeur & Secrétaire perpétuel, a donné les Extraits suivans des Mémoires qui ont été lûs à cette Académie dans les Séances particulieres, depuis le 19 Avril, jour de la précédente Assemblée publique.

Suite des remarques sur l'Italie, qui ont été lûes dans la derniere Assemblée publique par M. Soufflot.

On a dans ce second Mémoire la description des eaux thermales qui sont aux environs de Viterbe, & principalement de celles de Bollicame.

C'est un bassin d'environ quatre-vingt pieds de diametre, qui se remplit par des sources jaillissantes, & se vuide par cinq ou six rigoles assez considérables; cette eau est fort chaude, & se pétrifie aisément en élevant insensiblement les rigoles par lesquelles elle s'écoule; elle a formé dans quelques endroits des prismes de pierre d'une longueur étonnante, & de six

Digitized by Google

à sept pieds de base ; elle est dure, & l'on s'en peut servir pour bâtir & faire de la chaux.

Après différens examens de ces petrifications, M. Soufflot conclut que certains tartres ou cônes tronqués de pierre, d'environ trois cens pieds de base, qui ne sont pas éloignés de Bollicame, & desquels on tire la pierre pour faire la chaux, ont pû être formés par de semblables eaux qui sortant dans la plaine en jaillissant, auroient d'abord élevé un champignon qui se seroit peu à peu grossi jusqu'au point de former ces tartres, & jusqu'à ce que se trouvant au niveau de la source, elles se seroient fait jour ailleurs.

L'examen du bassin de Bollicame sert particulierement à faire voir combien il est difficile de détruire les préventions populaires ; les gens du Pays sont persuadés que ce bassin n'a point de fond ; qu'on peut faire cuire dans ses eaux, qui sont à la vérité très chaudes, un œuf & de la volaille.

Cependant M. Soufflot n'y a trouvé au plus profond que quarante-six pieds ; un œuf ni un poulet n'ont pû s'y cuire, quoique le poulet y soit mort, & se soit déplumé après avoir été laissé assez longtems dans ces eaux.

Digitized by Google

Ces épreuves & d'autres qui ſont rapportées dans le Mémoire ſur d'autres objets, ont été faites en préſence de gens du Pays; M. Soufflot ne croit pas cependant les avoir détrompés. L'idée du merveilleux prend de ſi fortes racines dans l'eſprit du peuple, qu'il eſt comme impoſſible de l'en arracher; la tradition ſeule leur tient lieu de connoiſſances.

Sur les parties intégrantes ou conſtitutives des métaux.

Monſieur de Blumenſtein en reconnoît trois; la terre vitreſcible, le ſel, & un inflammable nommé *Phlogiſton* par les Chimiſtes.

Cette terre ſe ſcorifie ou ſe vitrifie ſans aucun ajouté, & étant enſuite expoſée à l'air, elle ſe réduit de nouveau en terre. Le ſel a la propriété de ſe diſſoudre & de ſe criſtalliſer. Le phlogiſtique eſt ce qui s'allume ou ſe conſume, ſans qu'on en aperçoive d'autres veſtiges que la déſunion des parties auſquelles il étoit joint.

Ces principes ſont fluides avant leur jonction, ils circulent dans l'intérieur de la terre juſqu'à ce qu'ils ſe rencontrent & ſe fixent pour former un métail. Ils ſortent ſouvent en forme de vapeur par

Digitized by Google

ouverture des mines ; ce ſont eux qui l'olorent les terres & les eaux de leurs coſſes, & qui nuiſent à la poitrine des ſmineurs.

La proportion dans laquelle ils ſe trouvent dans un métail, rend leur nion plus ou moins intime & le métail ulus ou moins parfait. L'inflammable dopi ne dans l'argent, le ſel dans le cuimre, la terre dans l'étain & dans le plomb : vans l'or ils ſont dans la plus juſte & da plus égale proportion, le fer a peu d'inflammable ; les ſemi-métaux manquent d'un de ces trois principes.

Les preuves de ce ſyſtême ſe tirent de ce que dans les eſſais ſur les métaux & dans leur fonte on n'employe, ſelon M. de Blumeinſtein, aucun autre ingrédient que quelqu'un de ces trois mêmes principes ; ce ne peut être que pour rendre au métail redevenu fluide, les parties qui ſe ſont évaporées ou celles qui lui manquent : les propriétés des métaux, leur décompoſition & leur reproduction concourent auſſi à prouver la réalité de ces trois principes. Les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas de ſuivre l'Auteur dans ces détails ; il en tire les réponſes aux queſtions qu'on peut former ſur la formation, la reproduction & l'augmentation

Digitized by Google

des métaux, & entr'autres sur la possibilité de leur transmutation.

Monsieur de Blumenstein pense qu'elle n'est pas impossible en elle-même, puisqu'elle ne dépend que des différentes combinaisons des trois principes ; mais elle n'en est pas moins hors de la portée des Artistes, & on ne doit jamais se flater d'y parvenir autrement que par une espece de hazard, puisque ces combinaisons sont inconnuës, de même que la maniere de les produire. Il est moins difficile de réussir à perfectionner simplement les métaux, soit en ajoûtant les principes qui leur manquent, soit en détruisant ceux qu'ils ont de trop & au-delà de la proportion qui les rend plus parfaits.

Discours sur l'immortalité des tableaux ; ouvrage accompagné de réflexions générales sur la gloire qui est attachée à l'invention des Arts.

La découverte nouvelle d'un moyen sûr pour faire revivre les tableaux, a donné lieu à ce discours qu'a fait le Pere Thomas ; ce moyen qui tient du merveilleux, s'il est permis de le dire, consiste à enlever une peinture ancienne, & à la transporter d'une vieille toile sur une nou-

Digitized by Google

velle ; ce que M. Picaut a exécuté avec un succès tel que les couleurs sont aussi vives qu'elles pourroient l'être dans leur origine.

Rome a trouvé dans le commencement de ce siécle un secret à peu près semblable ; ce que Paris voit aujourd'hui sous ses yeux n'est pas moins frappant & paroît encore plus difficile.

Le procédé de ce nouvel art n'est pas encore connu dans ses détails ; le public doit se contenter d'admirer quant à présent : on ne doute pas que l'esprit de therébentine ne soit le principal agent que l'on employe. Le point est d'appliquer une toile préparée sur la peinture que l'on veut lever, cette toile se cole & enleve la peinture dont on voit tous les revers ; mais la difficulté est de l'appliquer ensuite sur une autre toile qui serve de nouveau fond.

Hic opus hic labor est.

Qu'en penser ? D'un côté le génie des Arts souffre quand la moindre chose échape à ses connoissances ; de l'autre, si tout étoit connu & prodigué, le vulgaire se croiroit dispensé de payer aucun tribut à l'admiration.

Digitized by Google

Monsieur Olivier examine dans un Mémoire quelles sont les Sciences qu'un Médecin doit avoir cultivées pour mériter la confiance du public dans l'art de guérir ; il prétend qu'il importe à sa gloire & au bien des malades, qu'il se soit particulierement accoutumé de bonne heure à étudier & à suivre, avec autant d'attention que de persévérance, tous les mouvemens de la nature ; enfin M. Olivier croit voir dans la conduite d'un bon Pilote celle que doit tenir un habile Médecin : il remarque encore que les lumieres acquises le dernier siécle dans les Arts & les Sciences, en ont procuré de considérables dans la Médecine & la Chirurgie.

Réflexions sur la théorie des tourbillons, de M. de Fontenelle.

L'Auteur de ces réflexions remarque, 1°. que dans l'hypotese du mouvement de circulation fluide, tel que l'explique la théorie des tourbillons, tous les points d'une même couche circulans dans de grands cercles, doivent nécessairement se croiser dans un point, s'entrechoquer, & conséquemment perdre leur mouvement.

2°. Que la matiere qui forme le tourbillon solaire étant comme l'atmosphere du Soleil, ne peut avoir d'autre mouve-

Digitized by Google

ment que celui que lui imprime cet aſtre : or le Soleil n'a d'autre mouvement que celui de roration ou de circulation ſolide.

3°. Que dans la ſuppoſition de la circulation fluide, il doit arriver entre les différentes couches du tourbillon des frottemens continuels, parce que leur viteſſes ſont inégales, étant entr'elles en raiſon inverſe des racines quarrées des rayons.

4°. Que le tourbillon devroit même ſe diſſiper, parce que chaque point d'une couche inférieure a toujours plus de force centrifuge que le point correſpondant de la couche immédiatement ſupérieur, ces forces étant en raiſon réciproque des quarrés des rayons.

5°. Que de la maniere dont on explique le mouvement de roration des planetes, il paroît que ce mouvement dans la partie inférieure de la planéte eſt oppoſé à ſon mouvement de circulation.

6°. Que toutes les démonſtrations de l'Auteur de la théorie étant fondées ſur la parfaite ſphericité des tourbillons & des orbites des planétes, & cette hypoteſe étant fauſſe, il s'enſuit que toutes ces démonſtrations ſe réduiſent à rien.

7°. Que ſelon l'explication qu'on don-

Digitized by Google

ne de l'ellipticité des orbites des planétes, le Soleil ne devroit pas se trouver au foyer de ces orbites, & que d'ailleurs on assigne ici à des effets constans & réguliers des causes très-inconstantes & très irrégulieres.

8°. Que les cométes allant souvent dans une direction contraire à celle du tourbillon planetaire, ce seul fait renverse toute la machine des tourbillons.

9°. Que la gravitation universelle ou l'attraction de Newton est un principe aussi clair & aussi intelligible que la prétenduë circulation de Descartes, parce qu'il est aussi facile de concevoir un corps tendant vers un autre par la loi du souverain moteur, qu'un corps circulant autour d'un autre; que cette tendance est aussi conforme à la nature des corps que la circulation, & qu'il est même impossible de concevoir un corps circulant autour d'un autre, sans le concevoir animé de deux forces, l'une qui le porte vers ce corps, & l'autre qui l'en éloigne.

10°. Que le vuide de Newton bien entendu, choque bien moins la raison que le plein de Descartes, qui renferme l'infinité de la matiere, dont l'idée répugne. Que d'ailleurs Newton ne prétend pas que les espaces célestes soient des vuides

Digitized by Google

parfaits deſtitués de matiere quelconque, mais ſeulement des vuides de matiere peſante & réſiſtante; ce que démontre le mouvement des corps céleſtes qui n'a pas encore ſenſiblement diminué.

Sur le Chêne.

Monſieur l'Abbé Pernetti qui aîme la Botanique par inclination, nous a entretenu ſur le chêne; cet arbre que nous ne craignons point d'appeller le Roi des arbres dans ce genre végetal, comme nous appellons dans le genre animal le lion le Roi des animaux.

Cet Académicien ſe plaint avec raiſon de ce que les qualités aſtringentes du chêne n'ont point été auſſi-tôt connuës que celles de tant d'autres plantes moins importantes. Il ſe forme ſur cet arbre des excroiſſances fongeuſes, eſpéce de champignons appellés agaric, dont l'application eſt un reméde ſûr contre les hémorragies. Nous apprenons ici la cauſe de cette vertu ſtiptique dans le chêne, dont il y a cinq eſpeces d'arbres différentes. M. l'Abbé Pernetti dit avoir vû aux environs de Bayonne une ſorte de chêne dont l'écorce eſt comme du liége.

Ce diſcours contient tout ce qu'on doit ſçavoir du gland, des différentes ſortes

Digitized by Google

de gales & du gui qui viennent sur le chêne ; leur formation & la propriété des uns & des autres n'échapent pas à notre Naturaliste.

Au reste tout ce qui est dit sur la qualité astringente de cet arbre, vient d'être confirmé cette année par une expérience digne de toute l'attention du public : le sieur Pontau, Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu, a fait l'amputation d'un bras, après laquelle il n'a arrêté le sang que par l'application seule de l'agaric du chêne, sans aucune ligature.

Sur les Coquillages.

Monsieur de Fleurieu qui nous a déja entretenu sur plusieurs parties des naturalités, y a joint une dissertation sur les coquillages, dont il releve avec raison le mérite : leur vêtement superbe peut servir de modéle aux plus habiles Artistes, premier avantage ; ils nous offrent des mets délicieux, second avantage ; mais ce qui est bien plus important, ils contiennent des remédes souverains dans plusieurs maladies.

Ce discours est une Conchiologie abrégée, présentée dans un ordre & une netteté dignes de l'Académicien.

La formation des trois espéces de coquillages, de mer, de riviere & de terre,

Digitized by Google

est traitée dans des détails rendus intéressans par les remarques qu'a fait M. de Fleurieu dans les sources mêmes, c'est-à-dire sur des pièces de ces sortes de naturalité, & c'est là ce qui rehaussera toujours de pareils entretiens, lorsqu'ils sont accompagnés, comme celui-ci, d'observations particulieres.

Cet Académicien étale ensuite à nos yeux les différens systêmes que nos sçavans modernes ont imaginé sur la formation des coquillages; il ne seroit pas permis à un Naturaliste ou Physicien d'ignorer de pareils sistêmes, mais il est fort le maître de n'en embrasser aucun.

De l'art de peindre les portraits.

Monsieur Clapasson commence par préconiser en peu de mots les avantages de ce bel art. Il passe ensuite à l'examen des quatre choses principales qu'on exige pour la perfection d'un portrait; l'air de visage, le coloris, l'attitude & les draperies; il ajoute qu'il n'est peut-être point d'art qui pour y réussir demande autant que celui-ci un talent particulier, une heureuse disposition de la nature; présent qu'elle fait plus rarement qu'on ne pense, mais dont tout le travail possible ne dédommagera jamais. M. Clapasson finit

Digitized by Google

par une réflexion satisfaisante pour ceux qui s'intéressent au progrès des arts parmi nous. C'est que malgré les plaintes fréquentes qu'on fait sur le relâchement où les Arts sont tombés depuis quelque tems, il est certain néanmoins que celui du portrait se soutient dans tout son lustre.

Sur l'Electricité.

Persuadés que les corps en repos ne se meuvent point eux-mêmes, & qu'ils ne sortent de leur repos que par l'action & le choc d'un autre corps, soit solide, soit liquide, tous les Physiciens qui ont traité de l'électricité sont d'accord que les phénomènes électriques ne s'opèrent que par le choc d'un fluide quelconque mis en mouvement par le frottement du globe ou du tube de verre, ou de toute autre matiere électrique; ils s'accordent aussi à nommer ce fluide le fluide électrique.

Mais leurs sentimens sont d'ailleurs très différens. Ils different sur deux points principaux : 1°. sur la nature de ce fluide; 2°. sur son cours, ou, si l'on veut, sur sa direction.

Quant à la nature du fluide, les uns veulent que ce soit le feu, les autres une matiere subtile, d'autres un fluide par-

Digitized by Google

ticulier inconnu jusqu'à présent. M. Garnier dans un second discours qu'il a donné sur l'électricité, assure que le fluide électrique n'est autre chose que la lumiere même; c'est le fluide lumineux dans lequel nagent les astres & les planétes de tous les tourbillons de l'Univers. Jusqu'à présent, dit M. Garnier, on n'avoit reconnu dans la lumiere d'autre propriété que celle de nous éclairer, mais les expériences électriques nous ont découvert une infinité de merveilles, comme de traverser tout le corps avec une vîtesse incroyable : il démontre même qu'elle doit passer plus rapidement par les corps durs que par les pores de l'air, parce que, dit il, toutes choses égales d'ailleurs, un fluide quelconque, mû par des tuyaux durs & peu flexibles, coulera toujours plus rapidement que lorsqu'il sera poussé dans des tuyaux mols & flexibles.

Pour ce qui regarde le mouvement du fluide électrique, son cours & sa direction, la plûpart des Philosophes de ce siécle assûrent que ce fluide sort en même tems & avec une vîtesse égale des corps électrisés & de ceux qui ne le sont pas, c'est ce qu'ils appellent l'affluence & l'effluence simultanée : ils prétendent que leur fluide électrique d'une part, sort im-

Digitized by Google

pétueuſement du globe à meſure qu'on le frotte ; qu'il enfile les pores de la barre de fer, qu'il parcourt leſdits pores dans toute l'étendue de la barre, cherchant à chaque pas une iſſue pour ſe répandre dans l'air ambiant, & c'eſt celui là qu'ils appellent matiere effluente ; tandis que d'autre part un fluide ſemblable, c'eſt-à-dire la matiere affluente contenue dans les corps voiſins de la barre électriſée, ſe dirige vers cette barre, s'y porte avec violence, rencontre les atômes du fluide qui eſt ſorti du globe ; ils aſſurent que tous les phénoménes électriques dépendent du choc de ces deux matieres.

M. Garnier rejette ce double cours, il n'en admet qu'un. Il prétend que la lumiere contenue dans la ſubſtance du verre en eſt chaſſée par le frottement, de la même maniere qu'en paſſant la main ſur une vergette, on en fait rejaillir la pouſſiere. Il dit que la lumiere étant ainſi chaſſée de la ſubſtance du verre, il ſe fait dans cette ſubſtance un vuide inſtantané de lumiere. Il prouve enſuite que ce vuide doit être néceſſairement réparé par la lumiere qui traverſe les pores de la barre de fer voiſine ; ce qui établit néceſſairement un courant de lumiere de la barre de fer au globe. Il regarde la

Digitized by Google

machine électrique comme une pompe de lumiere; la lumiere pompée est remplacée par celle de la barre, celle de la barre l'est par celle des corps voisins, celle des corps voisins par celle des corps qui sont près d'eux, & ainsi à l'infini. Aussi Monsieur Garnier ne met point de bornes à l'électricité; il est persuadé que si elle se faisoit avec une barre ou une chaîne infinie, elle seroit infinie. Il définit le corps électrique, celui dans lequel on a établi un vuide ou un courant de lumiere; l'électricité cesse dès que le vuide est rempli, ou dès que le courant est cessé. Tous les phénoménes électriques sont causés & dépendent uniquement de ce que la lumiere, tant celle qui est répanduë dans l'atmosphere ambiante que celle qui est contenuë dans les corps voisins, fait effort pour remplacer le vuide ou se jetter dans le courant; l'électricité est d'autant plus grande, c'est-à-dire les phénoménes électriques sont d'autant plus frappans, que l'on a établi un courant de lumiere plus rapide & plus grand.

Sur l'Electricité.

Monsieur Pestalozzi nous a aussi donné un Mémoire sur l'électricité, & dans lequel il paroît d'un sentiment différent

de celui de Monsieur Garnier. M. Pestalozzi prétend que le principal agent de l'électricité est le feu. Dans une matiere problématique & qui n'est pas encore assez connuë, la diversité de sentimens est quelquefois nécessaire pour aider à découvrir la vérité; mais il est beau de voir ces deux adversaires se disputer dans leurs Mémoires, & faire assaut à la fois, avec autant de politesse que de raison pour appuyer chacun son système.

Après ce discours, M. Delorme a lû un Mémoire sur la cause de la mauvaise qualité des eaux de la plus grande quantité des puits dans les Villes; il donne des moyens de les avoir pures & saines, qu'il faut voir dans le Mémoire.

Monsieur Grassot a terminé la séance par la lecture d'une dissertation sur les glandes salivaires, sur la nature, les différences & les usages de la salive.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La premiere renferme les descriptions anatomiques des organes dont l'Auteur parle; mais pour répandre plus de clarté & mettre plus d'ordre qu'il ne s'en trouve peut être communément dans les Auteurs qui traitent de l'Anatomie en général, M. Grassot après avoir donné une idée succinte de la structure de toutes

Digitized by Google

les glandes & de leurs fonctions, range les salivaires sous trois classes différentes.

Dans la premiere sont compriſes celles qui sont situées aux parties extérieures de la bouche, & dont les canaux excréteurs viennent verser la salive auprès des dents.

La seconde contient celles de l'intérieur de la bouche.

La troisiéme, toutes celles qui se trouvent par derriere la luette & la voûte du palais.

Il paroît que l'Auteur du Mémoire s'est attaché avec soin à décrire d'une façon préciſe la situation, l'étendue, les dimenſions de ces glandes & de leurs canaux excréteurs. Convaincu par l'expérience que la léſion de ces organes & sur tout des glandes de la premiere claſſe, expoſe les bleſſés à de fâcheux inconvéniens, & les perſonnes qui sont prépoſées pour y remédier, à éprouver des difficultés quelquefois inſurmontables, il a cru ne devoir rien négliger pour les repréſenter à l'eſprit avec le plus de vérité qu'il ſeroit poſſible.

Monſieur Graſſot obſerve dans la ſeconde partie de ſon Mémoire qui traite des qualités, des différences & des uſages de la ſalive, que quoique l'on confonde aſſez

assez ordinairement sous le terme générique de salive toute l'humeur dont la bouche est sans cesse humectée, elle a cependant des différences sensibles relativement aux trois différentes classes des glandes qui la fournissent, & aux principaux usages auxquels cette liqueur est destinée.

Celle des glandes de la premiere classe est légere, transparente, claire comme l'eau, se mêlant facilement avec elle, sans odeur, sans saveur, un médiocre dégré de chaleur la fait aisément évaporer, une legere agitation la rend fort écumeuse.

Monsieur Grassot après avoir parlé de ses parties intégrantes & de ses propriétés générales, explique comment elle est un des principaux agens de l'apétit, du goût, & de la digestion, trois des plus grandes opérations de la nature.

La salive des glandes de la seconde classe n'est pas si légere, si attenuée, si active, si pénétrante, ni si claire que celle de la premiere classe.

Celle de la troisiéme est encore plus épaisse, plus muqueuse; elle est même susceptible d'un dégré d'épaississement si considérable, que ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'on peut la mêler avec l'eau,

Digitized by Google

M. Grassot prouve dans la récapitulation de ces trois especes de salives, que leur qualités différentes étoient nécessaires pour servir aux usages qui leur sont assignés.

» La premiere espece devoit se mêler avec » les différentes substances dont les hom- » mes se nourrissent, pour leur faire subir » les changemens que la digestion opere ; » aussi cette liqueur renferme-t-elle en elle- » même des principes qui lui permettent » de s'unir avec facilité à tous nos ali- » mens & de les pénétrer intimement, » quoique fort opposés les uns aux autres.

Elle n'étoit nécessaire pour cet effet que dans les instans que nous employons à nos repas ; aussi ne se sépare-t'elle en abondance, & ne revient-elle se mêler avec notre nourriture, que dans les momens & dans les endroits où elle est brisée & broyée par les dents.

Les parties intérieures de la bouche sont exposées à des mouvemens qui les mettent dans la nécessité d'être sans cesse humectées, la salive de la seconde classe ne leur manque jamais au besoin. L'air extérieur passe & repasse sans cesse sur ces parties ; il falloit une humeur qu'il ne pût y'is facilement entraîner avec lui ; l'huile g'reuse & l'épaisseur de cette espece de salive empêchent la sécheresse de ces parties.

Digitized by Google

Les alimens solides dont nous nous servons sont remplis d'inégalités, & sur tout de sels piquans & actifs qui feroient des impressions fâcheuses sur leur passage ; il falloit un onctueux ou mucilage qui rendissent ces voyes glissantes, qui en enveloppassent ces sels & ces asperités ; ces propriétés se trouvent dans les deux dernieres especes de salive.

Il étoit absolument nécessaire, pour que nos alimens pussent subir dans l'estomac les changemens auxquels ils sont destinés, qu'une certaine quantité d'air extérieur y parvint avec eux ; un fluide gras & tenace se trouve positivement sur la route qui envelope cet air de toutes parts, & qui l'oblige à suivre le sort des alimens sans qu'il puisse s'échapper par les côtés.

L'articulation de la voix ne peut être douce, exacte & variée qu'autant que les parties où elle reçoit ses différentes modulations agissent avec une extrême facilité ; elles sont continuellement arrosées par la liqueur que leurs glandes y répandent sans interruption.

La salive qui devoit être principalement employée à humecter & à rafraichir la bouche, se trouve toujours prête & toujours présente au besoin ; elle y distille par mille petits tuyaux très courts qui la laissent

Digitized by Google

échapper goutte à goutte, d'où elle se répand également par tout.

Si elle avoit coulé par ruisseaux comme celle des glandes de la premiere classe, la bouche n'auroit pas été plus humectée, elle auroit été continuellement inondée; ce qui auroit rendu dans tous les hommes la prononciation aussi difficile & aussi désagréable qu'elle l'est dans ceux où ces liqueurs affluent en trop grande quantité.

Celles des glandes salivaires qui devoient avoir le plus de volume, ont été placées au dehors de la bouche, pour que leur présence ne fût point incommode; elles ont été munies de conduits très longs, & d'un diamétre toujours proportionné à la quantité de liquide séparé. Elles sont situées aux environs de l'angle de la mâchoire inférieure, pour que les mouvemens presque continuels de cette partie pussent aider leur action dans les instans où elle convient le mieux, & où elle est le plus nécessaire.

Monsieur Grassot finit en remarquant que l'Auteur infini de toutes choses n'a pas moins manifesté sa toute-puissance dans l'art admirable avec lequel il a disposé tous nos organes, que sa sagesse & sa bonté dans la facilité avec laquelle ils se prêtent mutuellement des secours, & dans

Digitized by Google

l'exactitude avec laquelle ils exécutent leurs fonctions : les vûes profondes, la prévoyance éclairée, l'ordre merveilleux qui régnent par tout, saisissent à chaque instant notre admiration, & annoncent d'une facon bien sensible quelle doit être l'étendue de notre respect & de notre reconnoissance.

CONSEILS

A une jeune Personne.

VOtre légereté, Philis, me désespere ;
Quoi ! rien ne peut fixer le cours de vos désirs ?
Ce qui dans un moment aura fait vos plaisirs,
L'instant d'après ne sçaura plus vous plaire ?
Et vous croirez que cette humeur legere
Epargne d'ennuyeux soupirs ?
Qu'il faut pour varier de fatigans loisirs,
Par de nouveaux objets chaque jour se distraire ?
Qu'on évite par là de mortels déplaisirs ?
Y pensez vous : est-ce à nos âges
Qu'il sied bien d'affecter des sentimens volages ?
Et croyez-vous ainsi jouir du vrai bonheur ?
Non, non : d'un sentiment plus pur & plus flateur
Naît la félicité suprême ;

Digitized by Google

Sçavoir aimer autant que l'on nous aime ;
C'eſt là le ſeul objet qui doit toucher un cœur.
Vous brilleriez d'une beauté nouvelle,
Les Dieux auroient ſur vous épuiſé leurs bienfaits,
Philis, ſi vous n'aimez jamais,
Jamais vous ne paroîtrez belle ;
C'eſt ce ſeul ſentiment qui doit vous enflammer ;
Vous auriez vainement tout l'eſprit en partage ;
Ce rare, mais foible avantage,
N'eſt rien ſi l'on ne ſçait aimer.
Ces ſoins que vous prenez d'orner votre parure,
D'ajouter chaque jour à vos divins appas,
N'eſt-ce en vous que l'effet de la vanité pure ?
Croyez vous que l'amour ne les anime pas ?
Ah ! pourquoi faut-il donc que votre cœur ignore
Qu'il eſt des biens plus doux, plus ſéduiſans encore
Que ceux que vous promet votre légereté ?
Vos jours touchent à peine à leur premiere aurore ;
Connoiſſez tout le prix de la félicité.
Gardez-vous de fermer les yeux à la clarté
Qu'Amour pour vous ſe plaît à faire éclore ;
Songez qu'il n'eſt qu'un pas du Printems à l'Eté,
Qu'on ne voit point toujours régner l'aimable Flore,
Et que c'eſt faire outrage enfin à la beauté,
De ne ſouffrir point qu'on l'adore.

Lemonnier.

Digitized by Google

OBSERVATIONS IMPORTANTES

Sur les petites Véroles de 1753. Par M. Moreau Desfraviers, Médecin ordinaire du Roi.

IL n'a point paru depuis trente ans une petite vérole d'une conſtitution auſſi épidémique & d'un caractere auſſi mauvais, que celle qui régne en France depuis le commencement de Juin juſqu'à ce 15 Octobre 1753, que j'écris ces obſervations. Cette petite vérole a ſuccédé à des fiévres éréſipélateuſes qui ont eu leur cours les deux mois précédens. Les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe qui s'étoient dérobés des autres épidémies, n'ont pû échaper à la vivacité de celle-ci; elle prend ſon époque du Printems & de l'Eté les plus chauds qu'on ait encore vû, pendant leſquels le vent du Midi a ſoufflé ſans diſcontinuer.

La diverſité des hypotheſes des Médecins Arabes & de quelques modernes, m'a quelquefois jetté dans le Pyrrhoniſme ſur la cauſe de cette cruelle maladie: quoiqu'il en ſoit, ſi la petite vérole a un levain qui lui ſoit particulier, (comme

Digitized by Google

l'inoculation semble le prouver), il y a apparence que lorsqu'il arrive à son développement, il soulève tout à coup la masse du sang & de la lymphe, ébranle avec tant de violence les parties solides de notre corps, qu'il occasionne une fiévre d'ordonnance proportionnée à son énergie, qu'il s'allie avec l'humeur de la transpiration, pour se répandre, (si rien ne l'empêche), sur l'habitude du corps; car tous les efforts de la nature ou le concours de la vertu systaltique de tous les solides semblent ne tendre qu'à cette fin, de sasser & d'agiter cette semence pendant la fiévre qui précéde l'éruption, & de la rejetter dans les vaisseaux de la peau, avec quelque portion du sang le plus embrasé, pour en faire une éruption critique sous la forme de boutons phlegmoneux.

En effet, à considerer les accidens qui se présentent dans cette maladie, on y voit sensiblement un embrasement général de toute la masse des liqueurs qui couvrent plus ou moins la peau d'inflammations phlegmoneuses, à la vérité d'un genre singulier; car on voit quelquefois les phlegmons ordinaires se terminer par la résolution, au lieu que ceux-ci entraînent nécessairement la suppuration, qui doit

Digitized by Google

finir par la mort du malade, ou par la combuſtion & le délâbrement de la peau, & par la chûte de ſes écailles, ce qui peut être l'effet d'un feu élémentaire concentré dans la matiere de nos corps, qui ſe déploye à l'occaſion de certaines conſtitutions de l'air.

S'il en étoit ainſi, les parties ignées & combuſtibles du ſang ſe ſeroient développées d'une façon bien extraordinaire dans la conſtitution de la petite vérole qui régne actuellement, puiſqu'il en paroît peu qui ne ſoit extrêmement confluente, & où le ſang ne faſſe jour par les vaiſſeaux du nez & des inteſtins, quelquefois même par les tuyaux urinaires des reins, & dans les filles & les femmes par les vaiſſeaux uterins.

Mais ce qui marque d'une maniere bien plus ſenſible l'énorme effervescence de la maſſe des humeurs, & leur exorbitante expanſion, c'eſt l'obſervation que j'ai faite en deux ſujets dans leſquels j'ai vû le ſang pénétrer les excrétoires de la peau le lendemain de l'invaſion de la fiévre; il eſt vrai que c'étoient deux adoleſcens d'un tempérament extrêmement ſanguin, qu'on avoit opprimés dès le début de la fiévre ſous le poids des couvertures de lit, & en qui on avoit négligé de deſemplir les vaiſſeaux, & les au-

tres secours propres à rabattre l'ardeur du sang & à rallentir la violence de ses efforts.

La fiévre qui précéde l'éruption de la petite vérole la moins dangereuse, commence ordinairement avec des frissons passagers, suivis de chaleur, de soif, d'inquiétudes, & d'une douleur qui s'étend sur toute la région ombilicale, où elle se fait singulierement sentir : peu d'heures après, ou au plus tard le lendemain, la soif devient pressante, la chaleur ardente, le pouls a plus de fréquence, de dureté & de plénitude, il survient des nausées, des vomissemens, des assoupissemens, des rêveries, des maux de reins, & quelquefois des cours de ventre bilieux; les yeux s'enflamment & la langue devient pâteuse. Ce sont là à peu près les accidens précurseurs de la petite vérole la moins abondante ou la moins meurtriere, dont les premieres pointes ont accoutumé de se produire le troisiéme ou le quatriéme jour au menton, & après les commissures des lévres; quand une sueur médiocre, grasse & onctueuse se présente dans les premieres vingt-quatre heures de cette fiévre critique, & qu'elle accompagne la petite vérole jusqu'au terme de parfaite suppuration; j'observe alors que cette petite vé-

Digitized by Google

role se termine sans accidens, que l'éruption se fait aisément, & que les impressions qu'elle fait sur le visage sont très-légeres ; ce qui peut faire présumer qu'il y a quelqu'autre remède plus propre à combattre la cause de cette maladie que ceux qu'on a employés jusqu'à présent.

Lorsque la fiévre ne se développe pas bien le premier ni le second jour, qu'on observe des mouvemens involontaires aux lévres, à la langue, aux paupieres, aux globes des yeux, ou des tressaillemens convulsifs aux tendons des poignets, des veilles obstinées, des délires obscurs, que le visage est pâle & abbatu, il en arrive autrement ; ces accidens sont une marque assurée que la petite vérole sera lente à sortir, extrêmement menuë, confluente, plus ou moins chargée d'exanthêmes, & par conséquent très maligne.

Quoique le danger de la petite vérole se prenne ordinairement du caractére de la fiévre & du nombre de pustules qui attaquent les parties supérieures & singuliérement le visage, j'observe néanmoins que nonobstant qu'elles y soient confluentes & entassées, que le cerveau n'en reçoit point d'atteinte, tandis que les dents & la langue, qui (le plus souvent, de même que le gosier, est attaqué de pustu-

Digitized by Google

les), conservent leur humidité & leur couleur naturelle. Mais si ces parties deviennent séches, livides ou plombées, la langue pâle, décolorée dans sa substance & dans sa circonférence, serrée & contractée vers sa base, c'est un signe très souvent funeste; il n'en est pas qui marque aussi prochainement le triste état du système nerveux, & la malheureuse disposition du cerveau; & quoique ce viscere se montre encore assez libre, que les grains arrivent à leur maturité, qu'ils paroissent dans leur qualité assez nourris, & que la peau conserve dans les interstices une couleur & une chaleur d'un bon présage, les malades risquent de périr jusqu'au onziéme ou douziéme jour, dans l'assoupissement, le délire & les convulsions, après la cessation du ptyalisme & l'affaissement des pustules du visage, sinon par une esquinancie phlegmoneuse qui a coutume de mépriser toute sorte de secours.

C'est donc singuliérement par l'inspection des dents & de la langue, & par l'état où elles se trouvent au huitiéme ou au neuviéme jour dans cette petite vérole, (tems où la suppuration commence, & où la fiévre secondaire fait son entrée), que je prévois presque toujours quelle doit être l'époque du onziéme ou douziéme

Digitized by Google

jour ; car si aux jours marqués les dents ne changent pas de couleur, qu'elles ne soient pas seches ; s'il en est de même de la langue, qu'elle paroisse d'un rouge obscur dans sa substance & dans ses bords, assez unie & humectée sur sa surface ; si le malade la sort aisément, s'il l'allonge, l'étend & la ramene de même ; je suis moralement assuré, que nonobstant la quantité des pustules du visage, le battement violent des carotides, la rougeur des yeux, le bégayement & les autres accidens les plus ordinaires à ces petites véroles confluentes, la salivation qui diminue alors, & qui va dans peu cesser entiérement, sera heureusement compensée par l'enflure du visage, relevée par le gonflement des pustules des mains, des pieds, & par le cours des urines, qui est une autre évacuation si avantageuse pour l'achevement de la crise, qu'elle tient quelquefois la place de la diarrhée dans les petites véroles les plus confluentes des enfans, & qu'elle les mene à une heureuse fin.

Les régles de conduite que je tiens en général dans le traitement de cette petite vérole confluente, (qui est certainement la méthode qui réussit le mieux) : c'est de mettre promptement en usage les

Digitized by Google

ſaignée du pied, & de la faire réitérer : ſi je m'apperçois que la fiévre eſt encore trop allumée, & qu'elle porte au cerveau avec trop de violence, je la fais quelquefois précéder dans les tempéramens ſanguins de la ſaignée du bras : pour rendre la révulſion plus efficace, je donne le lendemain un vomitif proportionné aux accidens de l'eſtomac & à la turgeſcence des humeurs ; je fais uſer aux malades d'une tiſanne faite avec les racines de ſcorzonaire, que je leur fais continuer juſqu'au commencement de la ſuppuration, que je leur ſubſtitue la décoction d'orge mondé, ou l'eau de ris. Si la fiévre ſecondaire ou de la ſuppuration me paroît trop allumée, qu'elle réveille les accidens, & qu'elle tende à hâter le deſſéchement des puſtules, je preſſe la ſaignée & l'uſage des délayans & des rafraichiſſans, & j'employe la purgation lorſqu'elle me paroît indiſpenſablement néceſſaire.

Au ſecond cas, c'eſt-à-dire dans la ſeconde eſpece de petite vérole confluente, lorſque les grains ſe montrent petits & ſans couleur, la peau intermédiaire pâle, & ſemée en exanthêmes de couleur noire ou violette, avec un pouls petit, foible & fréquent, les malades ſuccombent le plus ſouvent avant la ſuppuration ; dans

Digitized by Google

ces triſtes circonſtances, après avoir remarqué l'inutilité de l'eſprit de vitriol que Sydenham recommande ſi fort, je me permets les cordiaux ménagés, auſquels je fais ordinairement mêler quelque particule de camphre, je fais ſouvent baſſiner les puſtules avec de l'eau d'orge aſſez chaude, appliquer ſur la nuque du col ou ſur le gras des jambes des emplâtres épiſpaſtiques, & quelquefois des ventouſes ſcarifiées ſur les omoplates; ce ſont des ſecours qui m'ont quelquefois réuſſi pour développer le pouls, pour faire diſparoître les taches noires, & changer en mieux les grains de la petite vérole.

Si l'hémorragie du nez paſſe les bornes d'une évacuation critique, & qu'elle ſuſpende l'éruption, alors un peu de coton imbibé dans l'eſprit de vitriol introduit dans les narines, & l'uſage abondant de la décoction d'orge rendue aigrelette par l'addition de cet acide, me ſuffit aſſez ſouvent pour l'arrêter. J'ai cependant eu recours quelquefois à la ſaignée révulſive, lorſque le tempérament ſanguin du malade, la plénitude & la dureté du pouls me l'ont indiqué.

La dyſenterie qui arrive ſur la fin de l'éruption ou à l'entrée de la ſuppuration, ſe combat par la ſaignée du bras

Digitized by Google

faite diligemment, par de fréquens narcotiques & par les lavemens de petit lait, ou composés avec la décoction de bouillon blanc & le suif de mouton.

Si ce fâcheux accident mépriſe ces ſecours, c'eſt une marque certaine qu'il dépend moins de l'intruſion du ſang dans les vaiſſeaux ſecrétoires des inteſtins, que de l'éroſion que les puſtules de la petite vérole ont cauſées à leur membrane. Une doſe de racine d'ipecacuanha & de diaſcordium, partagée & donnée avec le ſyrop de coing & l'eau de canelle orgée, près à près, en trois ou quatre fois, a eu quelquefois une heureuſe réuſſite.

ALCIONE.

CANTATILLE.

Sur le bord de la mer dont le calme infidelle
Semblait aux matelots préſager un beau jour,
Du malheureux Ceïx, qu'en vain ſa voix rappelle,
La ſenſible Alcione attendoit le retour.
Reviens, cher amant que j'adore;
Ton départ combla mes malheurs;
Ah! ſi je te ſuis chere encore,

Digitized by Google

Ecoute mes regrets, viens essuyer mes pleurs.

Ton absence me cause une frayeur mortelle ;
Tout semble vainement répondre à mes désirs ;
Sans cesse une crainte nouvelle
Vient empoisonner mes plaisirs.

Reviens, cher amant que j'adore,
Ton départ combla mes malheurs ;
Ah ! si je te suis chere encore,
Ecoute mes regrets, viens essuyer mes pleurs.

Elle achevoit ces mots, lorsqu'un épais nuage
Du soleil à ses yeux dérobe la clarté :
Dans les airs, où les vents ont déchaîné leur rage,
Regne une affreuse obscurité.

Le Maître de l'onde
Souleve les mers ;
Le Tonnere gronde,
Le feu des éclairs
Embrase le Monde ;
Une nuit profonde
Couvre l'Univers :
D'un pareil ravage
Pluton est troublé,
Le sombre rivage
En est ébranlé.

Digitized by Google

Quel spectacle, grands Dieux! pour la triste Alcione,
Ses sens en sont troublés, sa force l'abandonne;
Ceïx, son cher Ceïx court les mêmes hazards;
Mais un nouvel objet a frappé ses regards.....
Quel est le malheureux, victime de l'orage,
Qu'un flot en se brisant jette sur le rivage?...
Elle approche.... elle voit l'objet de son amour,
Ceïx mourant... les yeux encor fixés sur elle...
Dieux injustes! s'écria-t'elle,
Dieux auteurs de mes maux, arrachez moi le jour....
Ah! je ne puis survivre à ma douleur mortelle...
Chere ombre.... je te suis dans la nuit éternelle,
Reçois mon ame.... adieu...., mes tourmens sont finis,
Et nos cœurs à jamais vont être réunis.

Amans que le plaisir entraîne
Sur les pas du Dieu des amours,
Connoissez le poids de sa chaîne
Avant d'engager vos beaux jours.

Par l'espoir d'un sort plein de charmes,
Toujours il sçait nous enflammer;
Mais souvent mieux on sçait aimer,
Plus il nous fait verser de larmes.

Amans, &c.

Lamoinier.

Digitized by Google

MADRIGAL.

*A Madame de V***, en lui envoyant des fleurs.*

TEndre fruit des amours du Zéphire & de Flore,
Hâtez-vous, hâtez-vous d'éclore ;
Parez-vous d'un éclat nouveau ;
Vous allez expirer sur le sein de Silvie :
Brillantes fleurs, que votre sort est beau !
Hélas ! cent fois le jour je donnerois ma vie
Pour avoir un pareil tombeau.

Lemonnier.

LETTRE

A M. Maillot, Chirurgien Major des Hôpitaux de Châlons sur Marne ; sur les effets singuliers du mercure de M. de Torrés, Médecin de Mgr. le Duc d'Orléans.

MONSIEUR, quoique vous n'ignoriez pas que M. de Torrés est redevable à la Chimie d'une maniere de prépa-

Digitized by Google

rer le mercure, dont la plus forte dose n'excite jamais de salivation, l'intérêt que vous prenez à tout ce qui regarde la société vous rendra agréable le détail des avantages de la découverte en question. Je suis d'autant plus dans le cas de vous en rendre compte, que sans l'efficacité de ce spécifique, je me verrois encore en butte aux maux affreux dont j'ai été accablé pendant neuf ans. C'est à mon maître que ma reconnoissance doit addresser ce que ma reconnoissance me dicte pour mon libérateur.

C'est vous, Monsieur, qui m'avez appris, que malgré les efforts des praticiens les plus estimés, on n'est pas encore parvenu à se rendre maître des effets du mercure. C'est de vous que je tiens qu'en guérissant comme les anciens, les maladies vénériennes par la voye de la salivation, on n'atteint pas le but lorsque le malade est d'un tel tempérament, que la plus légere dose du remède lui donne un violent flux de bouche, & lui cause des accidens qui empêchent de continuer l'usage du mercure, avant de lui en avoir prescrit autant qu'il en faut pour détruire entiérement le virus.

Si on préfere, me dites vous, à la méthode ancienne celle d'administrer le mer-

Digitized by Google

cure par extinction, comme on le pratique aujourd'hui, on n'eſt pas plus ſûr du ſuccès. Le malade qui eſt fort diſpoſé à la ſalivation éprouve cette incommodité, quelque précaution qu'on ait priſe, & le nombre de ſecours qu'on eſt forcé d'employer pour calmer les accidens, fait perdre de vûe le but principal, duquel on s'écarte toutes les fois qu'on eſt obligé de ſuſpendre l'uſage du ſpécifique.

D'après vos principes j'ai donc droit d'inférer que lorſque les ſymptomes vénériens ont entiérement diſparu, après avoir donné aux malades toute la quantité de mercure qu'il faut pour cela, on doit les croire bien guéris, quoiqu'ils n'ayent pas eu le flux de bouche, ſur tout s'ils n'ont pas pris la moindre précaution pour l'éviter. Cette maxime eſt reçue des plus célébres praticiens.

Vous comprenez à préſent, Monſieur, de quelle importance eſt la découverte de M. de Torrés : par la maniere dont ce Médecin purifie le mercure, il le rend ſi bienfaiſant, qu'il en fournit à la maſſe des humeurs toute la quantité qu'il lui plaît. N'ayant pas à appréhender de ſalivation, ni aucune de ſes funeſtes ſuites, il fait frotter les malades de deux jours l'un, & dans les cas preſſans, tous les

Digitized by Google

jours avec environ une once de ſa pomade mercurielle, moitié graiſſe, moitié mercure. Comme il ne craint pas non plus que des quantités auſſi grandes de remédes cauſent le moindre ravage, il ne preſcrit jamais aucun purgatif pendant le cours des abondantes frictions qu'il fait faire aux malades.

M. de Torrés n'admet pour vrai que ce que les plus verſés dans la cure de ces ſortes de maux aſſurent, c'eſt à-dire qu'il faut une certaine doſe de mercure pour déraciner le virus; ainſi il ne s'attache qu'à faire paſſer à la maſſe du ſang cette portion du remède qu'il eſtime néceſſaire pour emporter radicalement les accidens qui en dépendent; c'eſt par ce moyen qu'il opere journellement des cures ſur des malades auſquels on n'avoit pas ſçu juſqu'à nos jours concilier le moindre ſoulagement. Je parle d'après mon expérience; je dois, comme mille autres, la vie à ce Médecin; vous en allez juger, Monſieur, par l'expoſé que je vais mettre ſous vos yeux.

En l'année 1744, je fus malheureuſement entraîné dans une de ces parties où des femmes faciles donnent à la jeuneſſe de courts plaiſirs & de longs regrets: j'y oubliai toutes ces raiſons frappantes qui

Digitized by Google

font d'ordinaire tant d'impreſſion ſur ceux dont la profeſſion eſt de veiller à la ſanté des autres; il en réſulta ce que j'aurois dû prévoir ſi j'avois été de ſang froid. Un chancre au côté droit du gland m'en donna un avis fidele, J'eus ſur le champ recours aux gens les plus habiles, je paſſai deux mois dans les remédes, & on me jugea guéri. Des douleurs vagues que je reſſentis au bout de quelque tems, annonçoient que j'avois été manqué; j'en fus convaincu, puiſqu'ayant appris à mes dépens à être circonſpect, il me revint cependant un autre chancre au côté oppoſé où avoit paru le premier. Obligé à recourir de nouveau aux maîtres de l'art, je ſubis vingt-deux frictions, & pris quinze doſes de panacée mercurielle: on me crut guéri, je ſçus bientôt qu'on ſe méprenoit.

Des puſtules virulentes couvrirent peu à peu mon viſage & formerent le chapelet; je tentai inutilement de les diſſiper par des bols mercuriels les mieux indiqués, & par des purgations réitérées; je me trouvai enſuite hors d'état de lever le bras droit, & il me ſurvint une tumeur conſidérable au teſticule gauche avec une inflâmmation ſi grande que huit ſaignées copieuſes & l'uſage ſuivi des cataplaſmes

Digitized by Google

& des remédes les plus appropriés adoucirent à peine mes maux : il n'y eut que la pomade mercurielle dont on me fit très long-tems de petites frictions, & un nombre infini de purgations que je prenois pour éviter la salivation, qui firent disparoître tous les symptômes : enfin je me crus guéri pour la troisiéme fois, mais c'étoit la troisiéme fois que je me trompois.

Les douleurs vagues revinrent au changement de tems ; j'en éprouvai l'Eté dernier de si violentes à chaque côté & sur chacun des genoux, qu'on fut obligé de me saigner quatre fois ; mais l'humeur se fixa si fortement sur le genou gauche, qu'il en résulta une ankilose, & bientôt après la substance osseuse elle-même fut tellement affectée, qu'il se forma une tumeur considérable à la partie inférieure & intérieure du femur. J'employai plus de quatre mois à exécuter les ordonnances de plusieurs maîtres de l'art ; après en avoir même épuisé toutes les ressources, je ne pus me procurer aucun relâche à mes souffrances : mes meilleurs amis parmi mes confreres, m'avouoient en gémissant que je serois estropié le reste de mes jours. Réduit à cette extrémité, réduit à la crainte de perdre ma place de Chirurgien, j'appellai

Digitized by Google

j'appellai à mon ſecours M. de Torrés, plutôt par déſeſpoir que par confiance.

Auſſi-tôt que ce Médecin ſe fut mis au fait de mon mal, il me fit frotter toute la jambe & la cuiſſe avec une ſi grande quantité de ſa pomade mercurielle, qu'encore incrédule je m'attendis à la plus violente ſalivation ; cependant loin de ſaliver, je commençai ſix heures après à ſuer, & à ſuer ſi abondamment, que je changeai ſix fois de chemiſe. Au milieu de ces ſueurs, il me ſembloit que j'allongeois la jambe. M. de Torrés me vit le lendemain, me fit frotter avec pareille doſe d'onguent, & après m'avoir long-tems examiné, il m'aſſura que je ſerois guéri avant la huitiéme friction, & que pour abréger il m'en feroit donner tous les jours une auſſi forte, & prendre en même tems un gros par jour de ſon mercure doux. Avant la ſixiéme friction, & avant que d'avoir pris la cinquiéme doſe de ſa préparation mercurielle, je marchai librement dans ma chambre ; enfin le douziéme jour, je fus entiérement délivré de tous mes maux ; mais auſſi j'ai pris plus de mercure dans ce court eſpace de tems, que je n'en avois employé dans tout le cours de ma maladie. Je me porte parfaitement bien, & pénétré de reconnoiſſance pour mon libérateur, je

Digitized by Google

voudrois ſigner cette Lettre de mon ſang.

Quelque idée avantageuſe que vous donne du reméde du Docteur Torrés la cure qu'il a opérée ſur moi, je veux encore vous faire part, Monſieur, de trois autres dont j'ai été témoin, afin que vous jugiez mieux de la ſinguliere efficacité du mercure en queſtion. Je les rapporterai d'autant plus volontiers, que comme il n'y a que fort peu de tems qu'il les a faites, il n'a pas pu les inſérer dans le Précis de celles qu'il vient de faire imprimer.

Mademoiſelle D*** contracta il y a quelques années une gonorrhée & un poulain à l'aîne gauche; M..... fit diſparoître la tumeur par les remédes ordinaires; mais elle fut remplacée peu de tems après par un chancre à la lévre droite. Dès lors la malade reſſentit dans les articulations des douleurs horribles, & perdit le ſommeil & l'appetit. On la traita deux fois par extinction; mais il n'y eut que le chancre qui céda au ſpécifique. Les douleurs augmenterent, la gonorrhée devint plus abondante, la malade n'eut plus ſes régles, ſon corps fut parſemé de puſtules dont il ſortoit une humeur fort féride. Combien de tems n'employeroit-on pas à préparer une perſonne dont le cas ſeroit auſſi fâcheux, avant de lui preſcrire le mercure

par les méthodes communes ? M. de Torrés a sûrement occupé moins de tems à la guérir radicalement sous les yeux de M. Fernandez, Chirurgien Major des Hopitaux de Madrid, &c. Quinze frictions données de deux jours l'un, de six gros de pomade mercurielle chacune, l'ont parfaitement rétablie. A la moitié du traitement les régles parurent ; & elles n'ont pas manqué aux mois suivans.

Voici, Monsieur, la seconde observation. Un Négociant s'adressa à M. de Torrés, après avoir été long-tems entre les mains de MM.... dont tout le monde connoît l'habileté, sur tout en cette partie. On voyoit sur le gland un si grand nombre de verrues (dont quelques-unes s'étoient ouvertes) que leur assemblage le faisoit paroître comme un gros champignon ; au moindre mouvement le malade éprouvoit des douleurs affreuses. Epuisé d'ailleurs par un écoulement de la plus mauvaise qualité, il avoit encore un exostose au coude de la grosseur d'un petit œuf. M. de Torrés a fait disparoître tous les accidens au moyen de dix-huit frictions de sa pomade mercurielle ; j'ai vû le malade pendant le cours du traitement, avec M. de Sayssi, Médecin ordinaire de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans ;

Digitized by Google

je vous assure, Monsieur, que je ne comprends pas comment un remède si efficace fatigue si peu les malades. Celui en question s'est trouvé parfaitement guéri en trente jours, sans s'être presque aperçu qu'il étoit dans les remédes.

La cure suivante ne vous étonnera pas moins, Monsieur. La femme d'un excellent Ouvrier, atteinte dans l'espace de 12 ans de quatre gonorrhées, dont les deux dernieres furent accompagnées d'un bubon à l'aîne gauche, avoit salivé abondamment deux fois qu'elle fut traitée par M.. Me. Chirurgien. Cependant les glandes des aînes restoient toujours fort engorgées, la gonorrhée subsistoit. Ces incommodités n'auroient guere allarmé la malade, si elle n'eût été forcée à chercher du remède à plusieurs chancres qui survinrent aux grandes lévres, à une ulcere qui détruisit en peu de tems une partie du voile du palais, & aux pustules dont ses cuisses furent parsemées. M.... lui donna le mercure par extinction, après l'avoir bien préparé; mais la malade fut manquée complettement, & dès lors n'eut plus ses régles : on tenta une seconde fois la cure selon la méthode ancienne; cette femme saliva beaucoup, perdit entiérement ses forces, & ses maux augmenterent au point qu'on croyoit impossible

Digitized by Google

de la réchapper ; néanmoins M. de Torrés voulut bien se charger de la guérir, & avec dix-sept frictions qu'il lui a fait donner de sa pomade, il l'a parfaitement rétablie sous les yeux de M. Dieuxaide, Maître en Chirurgie : vous en allez juger, Monsieur, par ces preuves ; tous les accidens ont été absolument effacés, la personne en question ne sent nulle part aucun mal, fait admirablement toutes ses fonctions, & a continué d'avoir tous les mois ses régles qui revinrent pendant le traitement.

En lisant ceci, ne croyez vous pas, Monsieur, être transporté dans ce tems où les Dieux de la Médecine faisoient éclater en un moment les inépuisables ressources de l'art de guérir ? Au moins qu'il me soit permis d'annoncer aux malades qui ont eu le malheur d'être manqués par les méthodes communes, qu'il y a encore un spécifique efficace qui déracinera leurs maux ; j'assure même que les plus incrédules cesseront de l'être, dès qu'il auront suivi le Docteur Torrés dans le traitement de quelques malades abandonnés, dont il se charge avec plaisir. Je ne vous parle que de ce que j'ai vû moi-même. Deux Chirurgiens aussi habiles que zélés pour le bien public, ne pouvant pas se per-

Digitized by Google

ſuader la vérité de ce qu'on leur rapporta ſur le mercure en queſtion, s'adreſſerent à M. de Torrés pour en obſerver par eux-mêmes les effets : celui-ci les pria de l'accompagner dans la cure de deux perſonnes manquées pluſieurs fois, & regardées comme incurables, dont il avoit commencé la veille le traitement, ſous les yeux du célébre M. de Vernage. Les deux malades ont été parfaitement guéris en moins de quarante jours, & les incrédules convaincus de la bonté du ſpécifique, en ſont devenus les apologiſtes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Guillemin, Chirurgien de la Compagnie de M. le Marquis de Gauville, au Régiment des Gardes Françoiſes.

A Paris, ce 18 Novembre 1753.

Digitized by Google

VERS A SOPHILETTE.

ARrêtes, chere Sophilette;
Daignes te fixer un inſtant :
Un ſeul regard pour un amant,
Eſt-ce une demande indiſcrette ?
Que vois-je ! ſourde à mes accens,
Tu pourſuis ta courſe legere ;
Hélas ! trop cruelle bergere,
Aurois-tu trahi nos ſermens ?
Dieux ! quelle affreuſe indifference
De mes ſoupirs ſeroit le prix ?
Tu veux éprouver ma conſtance
En affectant tout ce mépris.
Oui, le ruiſſeau que dès l'aurore
Tu conſultes ſur tes attraits,
T'offre un cryſtal moins pur encore
Que ce cœur percé de tes traits.
Ah, quelle douleur me dévore !
Quoi ! tu fuis ; vois couler mes pleurs,
Elles vont arroſer les fleurs
Que ſur tes pas tu fais éclore....
Quel trouble !.. ô comble de l'horreur !
Iphis paroît ſur ce rivage....
Tu reçois ſon indigne hommage ;
M'auroit il enlevé ton cœur ?
Je reconnois à ſa houlette
Un ruban noué de ta main :

Digitized by Google

Plonges, cruelle Sophilette,
Plonges-moi ce fer dans le sein.
N'attends pas jamais que j'oublie
Et mon amour & ma fureur;
Avant de nommer ton vainqueur
Tu devois m'arracher la vie.
J'empoisonnerai tes plaisirs,
Et je verserai dans ton ame
Plus de fiel encor que sa flâme
N'y peut exciter de désirs.

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Sciences, tenue le 14 Octobre 1753.

MOnsieur de Fouchy, Secrétaire perpétuel de l'Académie, ouvrit la Séance par un bel éloge de M. Sloane, Associé Etranger; en voici l'extrait.

M. Sloane, Chevalier Baronet, Président de la Société Royale de Londres & du Collége des Médecins de la même Ville, nâquit à Kilileah en Irlande, de N. Sloane & de Sara Hicket. Il fut élevé dans le lieu de sa naissance, & marqua dès sa plus tendre jeunesse une très-forte inclination pour l'étude de la Physique & de l'Histoire naturelle. A l'âge de dix-neuf ans il passa à Londres, où il employa six

Digitized by Google

années à se perfectionner dans l'Anatomie, la Chymie, la Botanique & les autres Sciences qui pouvoient lui être utiles dans l'exercice de la Médecine à laquelle il se destinoit. Il y fit pendant ce tems là même connoissance avec M. Ray & M. Boyle, avec lesquels il a toujours été extrêmement lié jusqu'à leur mort. Le même desir de s'instruire l'appella en France; il se rendit à Paris & de là à Montpellier, où il s'acquit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit alors d'illustre dans la Physique, & ce ne fut qu'après avoir épuisé en quelque sorte toutes les connoissances que ce Royaume lui pût fournir, qu'il retourna à Londres, & commença à y pratiquer la Médecine. Il fut élu en 1685 Membre de la Société Royale de Londres, & en 1687 Membre du Collége des Médecins de la même Ville. La même année il s'embarqua avec le Duc d'Albermarle pour la Jamaïque, dont ce Seigneur venoit d'être nommé Viceroi, dans la vûe d'étudier l'Histoire naturelle dans cette partie du nouveau monde. Mais le nouveau Viceroi mourut presqu'en arrivant, & M. Sloane qui ne voulut pas quitter la Duchesse son épouse, fit à peine un séjour de quinze mois dans cette Isle, où il rassembla cependant un grand nombre de plan-

Digitized by Google

tes & de piéces curieuses, dont il publia à son retour la description en deux volumes *in folio*.

Il fut nommé en Médecin de l'Hôpital de Christ, & exerça cette place jusqu'en 1730, avec un si grand désintéressement qu'après avoir reçu ses appointemens, il les rendoit quelques fois au Trésorier pour être employés aux besoins des pauvres. Il étoit dès lors Secrétaire de la Société Royale, & ce fut lui qui entreprit en cette qualité, de rétablir la publication des Transactions philosophiques qui avoit été interrompue.

Son humanité & son zéle l'engagerent à travailler puissamment à l'institution du Dispensaire, établissement destiné à fournir aux pauvres de Londres, de Westminster & des environs, les remédes dont ils peuvent avoir besoin, sans payer autre chose que la valeur intrinséque des drogues qui y entrent.

L'inclination de M. Sloane pour la Physique & l'Histoire naturelle, lui avoit fait commencer dès sa jeunesse un recueil très-curieux des raretés de la nature & de l'art. Un de ses amis, que le même goût avoit aussi porté à la même chose, mourut, & mourut assez endetté : il legua son Cabinet à M. Sloane, à condition d'acquit-

Digitized by Google

ter ſes dettes, & beaucoup de legs. M. Sloane accepta généreuſement la condition, & acquitta toutes les charges du teſtament.

En 1709 M. Sloane fut nommé à la place d'Aſſocié Etranger, vacante à l'Académie par la mort de M. de Tgchirahans, & fut préféré à des rivaux illuſtres, malgré la guerre qui étoit alors allumée entre la France & l'Angleterre Il étoit alors Vice-Préſident de la Société Royale, & non content d'y remplir les devoirs de cette place, de celle de Secrétaire & d'excellent Académicien, il marqua ſon attachement à la Société par les préſens qu'il lui fit de 100 liv. ſt. du buſte de Charles II. ſon Fondateur, & en engageant un de ſes amis à fonder une médaille de la valeur d'environ 100 liv. de notre monnoye, pour être annuellement diſtribuée à celui qui préſenteroit à la Société les meilleures expériences. Il remit en 1713 ſa place de Secrétaire, que ſa grande pratique en Médecine ne lui permettoit plus de remplir.

Le Roi Georges I. le fit en 1716 Chevalier Baronet, titre héréditaire, & que l'Angleterre n'avoit encore vû conférer à aucun Médecin; ce même Prince le fit Médecin de ſes armées, & enfin ſon Médecin en 1727. Il étoit alors depuis plu-

Digitized by Google

ſieurs années, Préſident du Collége des Médecins de Londres, & il donna à ce Corps des marques de ſon attachement, tant par l'exactitude avec laquelle il remplit cette place, que par pluſieurs dons conſidérables qu'il lui fit.

Il avoit acquis la Terre de Chelſen, dans laquelle étoit le fameux jardin des plantes de la Compagnie des Apoticaires de Londres, où lui-même étant jeune avoit arboriſé, mais le terrein ne leur en appartenoit pas; M. Sloane le leur donna libéralement, ne ſe reſervant d'autres redevances que cinquante plantes qui doivent être annuellement préſentées à la Société Royale.

Il fut en 1727 nommé à la place de Préſident de la Société Royale de Londres, vacante par la mort de M. Newton, & il l'exerça avec la plus conſtante aſſiduité juſqu'en 1740. Agé alors de quatre-vingt ans, il crut devoir ſe retirer à ſa Terre; & après avoir reçu en pleine Séance les remercimens de la Société Royale, & en avoir pris congé, il fit tranſporter à Chelſen ſon Cabinet & ſa Bibliothéque, & s'y retira lui-même. Là débarraſſé d'affaires, il ne s'occupa plus qu'à recevoir les viſites des gens de diſtinction & des Sçavans qui venoient le voir, à publier des remédes

Digitized by Google

qu'il croyoit utiles, & à donner ſes avis à ceux qui venoient le conſulter.

M. Sloane étoit depuis ſa jeuneſſe ſujet à de fréquentes attaques de crachement de ſang ; ſa ſageſſe, ſon ſçavoir & ſa ſobriété lui avoient fait éviter les ſuites de cette fâcheuſe maladie, & l'avoient conduit preſque ſans aucune infirmité à plus de quatre-vingt dix ans. Il s'étonnoit lui-même d'être encore vivant, diſant qu'il y avoit long-tems qu'il s'étoit préparé à la mort, & qu'il avoit fait à la volonté de Dieu le ſacrifice de ſa vie. Il mourut le 11 Janvier 1753, après une maladie peu douloureuſe d'environ trois jours, & il fut inhumé à Chelſen, après avoir défendu en mourant qu'on fît aucune mention de lui dans le diſcours funébre qui ſeroit prononcé.

M. Sloane étoit grand & bienfait de ſa perſonne, il avoit les manieres aiſées, la converſation gaye, & l'abord le plus agréable & le plus facile. Il avoit de ſon vivant diſtribué des ſommes conſidérables à preſque tous les Hôpitaux de Londres, il avoit même beaucoup contribué à l'établiſſement de celui des Enfans trouvés ; il voyoit les pauvres avec la même attention que les riches, & il lui ſuffiſoit qu'un de ſes malades fût peu opulent pour refuſer tout honoraire.

Digitized by Google

On lui doit en Médecine d'avoir étendu l'usage du quinquina à plusieurs maladies, & sur tout aux douleurs de nerfs, aux gangrénes qui procédent de cause interne & aux hémorragies.

Il n'avoit rien plus à cœur que de s'assurer que le Cabinet qu'il s'étoit formé, & la Bibliothéque qu'il y avoit jointe ne seroient pas dissipés à sa mort; pour cela il les a legués à la Société Royale; à son refus, à l'Académie des Sciences de Paris, & au refus de ces deux Académies, à celle de Berlin, à condition qu'on payeroit à sa famille une somme de 20000 liv. st. ou de 450000 l. de notre monnoye, somme qui, quelque grande qu'elle soit, monte à peine à la valeur intrinséque des médailles d'or & d'argent, des morceaux de mines & des pierreries qui s'y rencontrent. La Bibliothéque est de plus de cinquante mille volumes, parmi lesquels on en compte trois cens quarante-sept d'estampes colorées, & trois mille cinq cens seize manuscrits. Le Parlement d'Angleterre a accepté le legs & acquitté la condition.

M. Sloane étoit de presque toutes les Académies de l'Europe; il étoit en commerce avec tout ce qu'il y avoit de distingué par la naissance ou le sçavoir. Feu M. le Duc de Boubon étoit de ce nombre, & ce

Digitized by Google

Prince lui fit préſent de ſon portrait dans une boîte d'or, & d'une médaille où Son Alteſſe étoit repréſentée. Le Roi même a daigné lui envoyer les gravures de ſon Cabinet, préſent qui ne ſe fait qu'aux perſonnes de la premiere diſtinction.

Il avoit épouſé en 1695 Eliſabeth Langley, fille de Jean Langley, l'un des Officiers Municipaux de la Ville de Londres, morte en 1714; il en a eu un fils & une fille qui moururent en bas âge, & deux autres filles qui ont vêcu. Sara l'aînée, à laquelle les Aſtronomes doivent la peinture des éclairs vûs dans la Lune par M. le Chevalier de Louville, pendant l'éclipſe totale de Soleil qu'il obſerva à Londres en 1715, a été mariée à M. Stanley de Paultous, Gentilhomme du Comté d'Hamp; & Eliſabeth la ſeconde, a épouſé le Lord Baron de Codogan, Colonel de la ſeconde Compagnie des Gardes du Corps de Sa Majeſté Britannique, & Gouverneur du Fort de Tilleroy & de la Ville de Graveſene.

La place d'Aſſocié Etranger de M. Sloane a été remplie par M. Hales, Secrétaire du Cabinet de Son Alteſſe Royale Madame la Princeſſe de Galles, & Membre de la Société Royale de Londres.

Après que M. de Fouchy eut fini de lire,

Digitized by Google

l'éloge très-intéressant de M. Sloane, Messieurs Gentil de la Galaiziere & M. le Roy lurent, le premier, un Mémoire sur la diminution du diamétre apparent des corps opaques sur un fond lumineux ; & le second, des recherches & expériences sur quelques-uns des principaux phenoménes de l'électricité. Comme ces deux ouvrages vont être imprimés, nous nous dispenserons d'en parler.

M. de la Sonne termina la Séannce par la lecture de quelques articles très-curieux d'un Mémoire fort étendu sur l'Histoire anatomique de la rate.

Il n'y a peut-être point de viscere dans le corps humain sur lequel les Anatomistes soient moins d'accord que sur celui-ci, soit en décrivant ses parties organiques, soit en recherchant ses fonctions dans l'économie animale ; il n'en est point qui tour à tour ait été plus dégradé & plus exalté : aucun ne paroît offrir plus de singularités, la matiere n'en est que plus intéressante & plus capable de piquer la curiosité d'un Physicien ; mais en même tems elle paroît plus remplie de difficultés.

L'Auteur pour aller pas à pas & plus surement dans cette espéce de labyrinthe, examine d'abord les moyens de faire des recherches moins infructueuses, & de dé-

Digitized by Google

terminer plus positivement l'organisation de la rate. Dans ces vûes il remonte par un court détail historique, jusqu'à la source des opinions qui font varier encore aujourd'hui les Anatomistes, & qui maintiennent dans l'indécision.

Il analyse, il compare les méthodes ou les administrations anatomiques qui donnent des résultats differens ou opposés, & qui par conséquent sont bien capables d'induire en quelque erreur.

Malphighi & Ruysch, ces deux célébres Anatomistes que leurs travaux immortels ont rendu chefs d'opinions, se sont fait alternativement des éléves ou des prosélites, qui peut-être trop prévenus ou séduits, semblent avoir trop négligé de s'éclaircir réciproquement & de se rectifier, ou plutôt de se perfectionner les uns par les autres.

De là vient que quand on a lû & comparé ce qui a été écrit sur la rate depuis que l'Anatomie a fait le plus de progrès, on reste dans une incertitude d'autant plus grande, que les autorités de part & d'autre ont beaucoup de poids.

On est donc réduit, si l'on veut prendre un parti, à examiner soi-même les faits avec une nouvelle attention, à rechercher les vraies causes qui dans les diverses ad-

Digitized by Google

niſtrations anatomiques ſont paroître le
ù de la rate ſous des eſpéces ſi differen-
, & à démêler parmi ces formes differen-
, celle qui appartient uniquement à l'or-
iſation établie par la nature, ou qui
courr à la dévoiler.

Après ces obſervations préliminaires,
l'Auteur a ſoin de développer, qui
fient le plan du Mémoire, & qui doi-
ſervir de guide, il ſe borne à choi-
un ſeul article de ce Mémoire, pour
re voir l'eſſai de ſa Méthode. Il y eſt
tion de la ſubſtance pulpeuſe de la
, ſubſtance au moins auſſi délicate
celle du cerveau, & dont la ſtructure
ort conteſtée. Mais comme la lecture
re de cet article diſcuté par les faits
r les obſervations, n'a pû être ache-
, nous ne ſçaurions en donner l'ex-

ODE

EN STROPHES *LIBRES*;

Faite par défi dans un après-ſoupé.

A M. Mejnot, de Libourne près Bordeaux, ſur ſon excellent vin de S. Emilion, par M. des Forges-Maillard.

Quelle prompte vapeur vient agiter mes ſens?
Je reconnois, Bacchus, à ces charmes puiſſans
Ta voix au pied d'une colline
Invitable à mes regards les Sylvains bondiſſans;
Dont la troupe vive & mutine
Le joue, en retenant dans des chaînes d'oziers,
Que le jonc flexible entrelaſſe,
L'Amour qui leur demande grace,
Et veut en vain ſe délier.

ſen m'a pénétré : tu ceins mon front de
roſes,
— en boutons, les autres preſque écloſes,
Les Ménades d'un pas joyeux,
— un ſceptre, où ſerpente le lierre;
— moi, me verſent à plein verre

Digitized by Google

ODE

EN STROPHES LIBRES,

Faite par défi dans un après-soupé.

A M. Meynot, de Libourne près Bordeaux, sur son excellent vin de S. Emilion, par M. des Forges-Maillard.

Quelle prompte vapeur vient agiter mes sens ?
Je traverse les airs sur une aîle divine ;
Je te connois, Bacchus, à ces charmes puissans
Ta voix au pied d'une colline
Rassemble à mes regards les Sylvains bondissans,
Dont la troupe vive & mutine
Se joue, en retenant dans des chaînes d'osier,
Que le jonc flexible entrelasse,
L'Amour qui leur demande grace,
Et veut en vain se délier.

Ton feu m'a pénétré : tu ceins mon front de roses,
Les unes en boutons, les autres presque écloses,
Les Ménades d'un pas joyeux,
Branlant chacune un sceptre, où serpente le lierre,
Dansent autour de moi, me versent à plein verre

D'un nectar si piquant, si doux, si gracieux,
Qu'après que sa liqueur subtile,
Parfumant l'odorat, a réjoui les yeux,
Le palais le plus difficile
Se plaît à savourer son goût délicieux.

Que vois je ! du Mogol on vient m'offrir l'Empire ?
Fuyez loin de ces bords, députés séducteurs;
Portez en d'autres lieux vos présens imposteurs,
Mon cœur jouit de tout, ayant ce qu'il désire.
Eh ! que m'importe d'être Roi,
Si je suis heureux sans couronne ?
Les soucis inquiets volent autour du thrône,
Je dors quand je suis las, lorsque j'ai soif je bois.
Que j'estime le sort du sage,
Qui du faîte & du rang dédaigne l'esclavage,
Et qui sans commander, ne dépend que de soi !

Des bords de la Garonne, ô toi, l'honneur insigne !
Meynot, qui sur les mers fait passer jusqu'à nous
Le baume souverain, ce jus vermeil & doux,
Trésor dont t'enrichit ta vigne;
Admire les effets qu'en mon cœur transporté
Ton Saint-Emilion enfante,
Quand ses flots pétillans bercent la volupté
Dans la fougere transparente

Digitized by Google

Qu'environnent les ris, les jeux & la santé.

Le vin qu'au rivage du Rhône
L'œil du jour caresse & rôtit,
Sous une écorce qui bouillonne,
Et dont l'aspect riant chatouille l'appétit;
Le Champagne fumeux, le Bourgogne amiable,
Ces vins que l'on sert à la table
Des enfans de la terre & des Seigneurs pompeux,
Le Falerne vanté, le précieux Toxaye,
Ne valent pas ton vin fameux
Dont la louange noble & vraye
Passera dans mes vers à nos derniers neveux.

Il produit les transports dont la lyre héroïque
Enflammoit par ses tons le Vainqueur du Granique.
Les Albains * généreux, nos superbes voisins,
Dans l'ombre de la nuit, excités par tes charmes,
Quitterent leurs maisons & coururent aux armes,
Comme si l'ennemi ravageoit leurs confins.

De ces nouveaux Ajax la cohorte guerriere
Marchant sous l'étendart du plus hardi courroux,
Et de ses bastions franchissant la barriere,
S'écria mille fois, Jupiter, Dieu jaloux!
Commande au Dieu du jour d'apporter la lumiere,

* *Avanture arrivée pendant la derniere guerre.*

Digitized by Google

Et si tu veux, combas toi-même contre nous.

La fille, l'épouse, l'amante,
Se jettent en pleurant au devant de leurs pas :
Ici le jeune Hymen déployant ses appas,
D'une démarche triste & d'une main tremblante,
Releve du berceau, remet entre leurs bras
Ses fruits, ses tendres fruits, que saisit d'épouvante
Des casques ciselés l'acier étincelant.

Mars dans toute leur ame allume un feu brûlant:
Ah! cessez, disent-ils, sexe foible & timide,
Laissez-nous obéir au transport qui nous guide;
Avant que le soleil brille sur l'horison,
Vous nous verrez couverts de gloire,
Ou nous irons dans l'ombre noire
Achever cette nuit chez l'horrible Pluton.

Dans un fragile esquif, sans frayeur de l'orage,
Des pêcheurs qui tâchoient, à la lueur du feu,
D'attirer le poisson volage,
Les avoient trompés par le jeu
De cette éblouissante image.
Mais leur impatiente ardeur
A chercher l'ennemi sur la simple apparence,
Prouve éternellement que sa fiere présence
N'eut fait que redoubler leur louable fureur.

Digitized by Google

Digne d'être chanté par Virgile ou Voltaire,
Meynot, que j'estime & révere,
Prends part à des exploits si beaux.
Quoique toujours constante & ferme,
La vaillance ait d'abord son principe & son germe
Dans le cœur des parfaits Héros,
Une pointe de vin fait reverdir encore
Les lauriers qu'Apollon & Bellonne ont plantés;
Témoin ce qu'en a dit dans ces vers respectés
L'Aveugle lumineux dont le Pinde s'honore,
Et que cinq superbes Cités
Prétendent avoir fait éclore.

Il dit dans ses grands airs, ce cygne Ionien
Dont Bacchus réchaufa la Muse infortunée,
Que de tout combatant, fût-il Grec ou Troyen,
La brillante valeur de pampre couronnée,
Se vit souvent enluminée
D'un doux nectar pareil au tien.

Oui, sans être offusqué par de trompeurs prestiges,
J'ai vû, Meynot, j'ai vû sur ces bords glorieux
Ta liqueur opérer d'incroyables prodiges;
J'ai vû nos citoyens le plaisir dans les yeux,
Livrés à leurs essors suprêmes,
Surpris de leurs talens eux-mêmes,
A table, sans effort, sans étude, sans art,
Sur le coude appuyés, parler diverses langues;

Digitized by Google

Et par l'enthouſiaſme emportés au hazard ;
Enfin je les ai vû prononcer des harangues
Dignes de faire envie au ſçavant Tullius,
Et déclamer des vers avec la force active,
Ce geſte aiſé, brillant, cette voix ſouple & vive ;
Qu'on admira dans Roſcius.

Et moi, qui chériſſant une illuſtre manie,
Eprouve d'Apollon l'aimable tyrannie,
Pouvois je du ſouper au tems d'entrer au lit,
Des ſtrophes franchiſſant la meſure incommode,
Concevoir, enfanter cette Ode,
Si ton vin généreux n'eût aidé mon eſprit ?

DISSERTATION HISTORIQUE

Sur les conquêtes du Peuple Romain ; lûe à la Société Littéraire de Dijon, par M. Eſpiard de la Cour, Conſeiller au Parlement, un des membres de la Société.

RIen n'eſt plus digne de remarque, que les accroiſſemens inſenſibles d'une Ville, qui dans ſon origine repaire d'une troupe de pâtres & de bandits, devint la Capitale & la Maîtreſſe de l'Univers. C'eſt le tableau que Rome nous préſente ; ſes premiers citoyens combattoient pour des gerbes de bled & des bottes de

Digitized by Google

soin ; les richesses du monde ne rempliſſoient pas l'avidité & l'ambition de ſes derniers Généraux.

Entourés de peuples qui avoient la même origine, qui reconnoiſſoient les mêmes Dieux, qui ignoroient également les Arts, qui ſe ſervoient des mêmes armes, qui avoient le même déſir de combattre ; les Romains ſubjuguerent ſucceſſivement ces différens peuples, n'ayant d'autre avantage ſur eux que leur courage & leur fermeté à ne ſe jamais écarter de leur premier projet. Ils aſpirerent enſuite & parvinrent à la conquête du monde connu, & tel étoit, dit un célébre Auteur moderne, la conſtitution du Gouvernement de la République, qu'il falloit néceſſairement qu'elle envahît les autres Etats.

Une belle carriere à remplir, ſeroit de développer par quelles voyes, ou glorieuſes ou illégitimes, Rome parvint à commander à tous les peuples, après avoir renverſé tous les thrônes. M. M. de Monteſquieu & de Mabli l'ont tenté avec ſuccès ; je me contenterai de marquer ici en quelle année chaque peuple, chaque Province reconnut la domination Romaine ; le nom des Généraux qui étendirent les limites de l'Etat, & ſi j'y joins quelques réflexions, elles ſeront tirées des

Digitized by Google

événemens mêmes & du fond du sujet.

On peut diviser les conquêtes du peuple Romain en trois âges ; le premier nous présente les guerres que les Romains entreprirent contre les différens peuples de l'Italie qui les avoisinoient, tels que les Veïens, les Volsques, les Latins, les Samnites. Dans ce premier âge les Romains ne sçavoient que combattre & vaincre, & en même tems qu'ils étonnoient leurs ennemis par la grandeur de leur courage, ils faisoient honneur à l'humanité par la douceur de leurs mœurs & la pratique des plus éclatantes vertus. Dans le second âge nous trouvons les premieres guerres contre Carthage, celles de Macédoine & de Sirie, & plusieurs victoires remportées par les Romains en Espagne, dans l'Illirie, dans les Gaules. Le tableau change, & nous offre d'autres vertus à admirer ; c'est un nouveau peuple qui paroît sur la scene, qui sçait joindre la politique à l'art militaire, diviser les peuples avant de les combattre, détruire l'un par l'autre, faire des traités & recommencer la guerre, selon que ses intérêts l'exigent & lui en prescrivent la loi. Le goût des arts parvient à Rome, les chef-d'œuvres de la Gréce portés & exposés dans les temples, font naître dans les cœurs de quelques particuliers deve-

Digitized by Google

tus riches & puissans, le désir d'en posséder eux mêmes; les Romains sont encore vertueux, mais il sont à la veille de ne plus l'être.

Le troisiéme âge qui commence à la derniere guerre Punique, à la ruine de Carthage & de Corinthe, ne nous offre plus que des guerres injustes, que des Rois détrônés sans sujet, souvent même sans prétexte. La face de la terre change pour ainsi dire. Un citoyen Romain est tout, & tout ce qui n'est pas citoyen Romain est esclave; ce peuple vainqueur de l'Univers est à son tour vaincu par le luxe & par l'ambition; il tourne contre lui mêmes ses armes qui l'ont rendu le maître de la terre, les guerres civiles préparent la domination d'un seul; domination arbitraire, usurpée par les armes & contre les loix, domination qui par conséquent ne pouvoit se soutenir, & fut bientôt renversée par un déluge de Barbares inconnus dans les tems de la République, qui sortis du Nord, se répandirent comme des torrens dans l'Empire, & envahirent toutes les Provinces. Je vais parcourir ces différens progrès; & détailler historiquement les conquêtes du peuple Romain, le tems auquel elles ont été faites, & les Généraux qui en ont eu la gloire.

Digitized by Google

PREMIER AGE.

Romulus, Fondateur de Rome, eut pour appanage de son ayeul Numitor, quelques terres au-delà du Tibre par rapport à nous, & en deça par rapport aux Latins. Ces terres pouvoient avoir environ six mille pas d'étendue, ce qui fait deux lieuës communes de France. Pendant trente-sept ans qu'il régna en guerre continuelle avec les Sabins, les Céniniens, les Antemnates & les Veïens, & par le traité qu'il fit avec Tatius, il augmenta ce petit patrimoine de quelques terres qu'il enleva à ces peuples, de l'étendue de six autres mille pas, & il envoya des Colonies à Cameries & à Fidenes. Numa Pompilius occupé des loix & de la Religion, ne fit point la guerre & n'augmenta point son état. Tullius Hostilius y ajouta la Ville & le territoire d'Albe, dont il transfera à Rome les habitans. Ancus Martius prit quelques Villes sur les Latins, dont il transfera pareillement les citoyens; il prit aussi quelques terres en Toscane aux Veïens & aux Sabins, & fonda la Ville d'Ostie à l'embouchure du Tibre. Tarquin l'ancien enleva aussi quelques héritages aux Etrusques, & prit aux Sabins la Ville de Collatie. Servius Tullius enleva aussi quelques terres aux

Digitized by Google

Veïens, aux Tarquiniens & aux Céretains; & enfin Tarquin le Superbe prit la Ville & le territoire de Gabie, & fonda deux Colonies chez les Volſques, Signie & Cerée. L'Empire de Rome, lors de l'expulſion des Rois & de l'établiſſement de la République, étoit donc borné à l'Orient par les territoires de Tibur & de Preneſte; au midi par la mer & la Ville d'Oſtie qui appartenoit aux Romains; au Couchant par le territoire du Vatican, nommé *Septem-Pagi*, qui appartenoit aux Veïens, & au Nord par le territoire de Fidenes & la riviére du Teveron. Ainſi les conquêtes de ces ſept Rois durant l'eſpace de deux cens quarante-quatre ans, ne s'étendoient qu'à dix-huit mille pas loin de Rome, c'eſt-à-dire ſix lieuës Françoiſes. Il paroît néanmoins que dès le tems de Servius, dans le premier cens ou dénombrement que fit ce Prince, il ſe trouva cent mille citoyens, tant les hommes, dit Tite Live, ſe contentoient alors de peu de biens.

Les Rois ayant été chaſſés, & Rome ſauvée des armes de Tarquin & de Porſenna par les premiers Conſuls, ce peuple guerrier reprit l'idée des conquêtes; mais les diviſions inteſtines qui régnoient dans la Ville entre les deux Ordres des Patriciens & des Plébeïens, furent long-tems

Digitized by Google

un obſtacle à la réuſſite de ſes vaſtes projets. Malheureux dans le ſein de leur patrie, pauvres, & ne connoiſſant de reſſource dans leur miſere que le pillage des terres de leurs voiſins, les premiers Romains ſe mettoient en campagne, alloient droit à l'ennemi qu'ils avoient projetté de combattre, le vainquoient ſans peine, ravageoient ſon territoire, & revenoient à Rome murmurer dans la place publique en faveur du Sénat & des Tribuns.

Malgré cette plaie intérieure de la République, la deſtinée qui appelloit les Romains à la conquête de l'Univers, leur fit ſubjuguer dans des momens de tranquillité les peuples dont le territoire étoit le plus voiſin de leur Etat. Les Aurunciens, peuples de la Campanie, furent les premiers ſoumis, l'an de Rome 251, par les Conſuls Op. Virginius & Sp. Caſſius. Les Fidenates de Colonie devenus ennemis des Romains, eurent le même ſort l'an 327, ſous le Dictateur Mam. Emilius. Veïes après avoir ſoutenu le premier ſiége entrepris par les Romains, ſiége dont la durée qui fut de dix années, nous prouve leur ignorance dans l'attaque des Villes, tomba ſous leur puiſſance l'an 357; ſon vainqueur fut le fameux Camille, alors Dictateur. La priſe de cette Ville, fiére émule de Rome,

Digitized by Google

fut pour les Romains une espece de révolution, les richesses qu'ils y trouverent & qui furent portées dans le Tresor public, donna le moyen au Sénat de donner une paye aux soldats, qui jusqu'alors se nourrissoient eux-mêmes, & ne recevoient rien de la République. On vit bientôt un nouvel art & une nouvelle maniere de faire la guerre; les succès furent plus éclatans, on profita mieux des victoires, on fit de plus grandes conquêtes, & on envoya plus de Colonies. Quintius Cincinnatus s'empara l'an 373 de la Ville de Préneste, qui peu de tems après fut rétablie dans ses droits & honorée du titre d'Alliée. Les Tiburtins & la Ville de Salasse subirent ce même joug sous ce même Quintius en 397. En 408, Valerius Dorvinus & Cornelius Cossus étant Consuls, la Ville de Capouë ne pouvant résister aux Samnites, se donna aux Romains; les ayant ensuite abandonnés dans le tems d'Annibal, elle fut entiérement subjuguée en 542 par le Proconsul Q. Fulvius. Les peuples du Latium après une guerre opiniâtre de plus de 40 ans, après avoir été différentes fois vaincus par les Consuls Posthumius, Papirius, Manlius & Décius, furent enfin domptés l'an 413 par le Consul Camillus, & reçus au nombre des Alliés

Digitized by Google

des Romains, avec des prérogatives qu'il eſt néceſſaire de faire connoître. Le Latium comprenoit quatre peuples; les Latins, les Volſques, les Herniques & les Eques, qui étoient ſubdiviſés en pluſieurs Villes & Cités; ils occupoient le territoire nommé aujourd'hui Campanie & Terre de labour. Le droit du Latium qu'on accorda à ſes peuples, quoique très honorable, étoit fort inférieur à celui de Bourgeoiſie, il leur donnoit le droit de ſuffrage aux Comices lorſqu'ils étoient appellés par le Magiſtrat qui y préſidoit, & qu'aucun Tribun n'y formoit oppoſition; & comme ils n'étoient compris dans aucune des trente-cinq Tribus, on les ballotoit au ſort, pour ſçavoir dans quelle Tribu ils donneroient leurs voix; mais aucun d'eux ne pouvoit parvenir aux Charges & aux dignités, qu'il n'eût été préalablement reçu au nombre des Citoyens Romains, ce que l'habitant du Latium pouvoit obtenir de trois manieres. 1°. En laiſſant un de ſes fils dans le lieu de ſa naiſſance, pour le remplacer, & venant réſider à Rome. 2°. En ſe portant accuſateur de quelque Citoyen qui eût prévariqué dans ſa Charge; ſi l'habitant du Latium le faiſoit condamner, il prenoit ſa place. 3°. En parvenant aux Charges municipales dans

Digitized by Google

le lieu de sa naissance ; celui qui obtenoit cet honneur, étoit de droit Citoyen Romain. Ces avantages n'étoient pas comparables à ceux que donnoit le droit de Bourgeoisie dont je parlerai dans un instant ; aussi pour l'obtenir, les peuples de l'Italie entreprirent du tems de Marius & de Silla la guerre la plus cruelle qu'ayent essuyé les Romains, nommée par les Auteurs *Bellum Sociale*. Rome se laissa enfin fléchir, & l'an 663, L. Julius César étant Consul, porta une loi par laquelle le droit de Bourgeoisie fut accordé à tous ces peuples.

L'an 416, les Ausoniens & les Sidicins furent subjugués par le Consul Valerius Corvinus ; la Ville de Cales fut prise par ce même Consul, & une Colonie de Citoyens Romains y fut conduite. C'étoit un des principaux moyens employés par les Romains pour accroître leur Empire. Quand ils avoient vaincu un peuple, & qu'ils l'avoient forcé de demander la paix, par les conditions qu'ils lui imposoient, ils enlevoient une partie de son territoire qu'ils incorporoient au Domaine de la République s'il étoit près de de Rome, & s'il étoit éloigné, ils envoyoient de pauvres Citoyens pour le cultiver & y faire leur demeure, & ils transferoient une partie des vaincus à Rome

Digitized by Google

pour remplacer la Colonie. Par cet usage ils ôtoient à ce peuple le pouvoir de se révolter, & se donnoient une frontiere contre de nouveaux ennemis. Trois Commissaires étoient chargés d'établir la nouvelle Colonie ; leurs fonctions étoient de départir les terres aux nouveaux habitans, de leur assigner les maisons quils devoient occuper, de séparer la Ville par quartiers, d'y nommer les Magistrats pour rendre la justice & veiller à la police, de former enfin la Colonie sur le modéle de Rome dont ils étoient toujours réputés Citoyens, en y distinguant les deux Ordres du Sénat & du Peuple.

L'an 424, Palæpolis, aujourd'hui Naples, Cumes, Baye & Pouzzol, furent subjugués par le Proconsul Publius Philo. En 441, Marcius étant Consul, les Privernates reconnurent Rome pour leur Souveraine ; & l'an 445, les Æques furent soumis & presque détruits par le Dictateur Junius Bubulcus.

L'an 463, le Consul M. Curius Dentatus subjugua les Sabins souvent vaincus, mais jusqu'alors indomptés. L'an 470, P. Cornelius Dolabella vainquit les Gaulois Sénonois établis en Italie, & prit sur ces peuples le territoire nommé par les Romains le Picænum, & aujourd'hui la Mar-

Digitized by Google

che d'Ancone. L'an 473, les Volſiniens, un des plus puiſſans peuples de la Toſcane, furent ſubjugués par le Conſul Ti. Coruncanus, & l'Empire de Rome fut étendu juſqu'à la riviére d'Arne.

La guerre des Samnites, dont la premiere cauſe fut le ſecours donné à la Ville de Capouë, après avoir duré 70 ans, durant laquelle les Romains quelquefois vaincus & plus ſouvent vainqueurs, donnerent des exemples éclatans de toutes les vertus, & apprirent par leur défaite l'art de la guerre, de Pyrrhus Roi d'Epire, qu'ils vainquirent à leur tour; la guerre des Samnites fut enfin terminée l'an 481 de Rome, par les Conſuls Papirius Curſor & Carvilius Maximus: ces peuples féroces furent dans de ſanglantes batailles preſqu'exterminés & détruits, ainſi que les Brutiens & les Lucaniens leurs Alliés. L'an 485, P. Sempronius & Ap. Claudius ſubjuguerent les Piſentins, aujourd'ui Salerne; les Salentins, Otrante, & la Ville de Brunduſium, Brindes; & l'an 487, D. Junius & M. Fabius eurent les mêmes ſuccès contre les Umbriens, peuple qui occupoit le pays nommé aujourd'hui le Duché de Spolette. Par ces victoires continuelles, l'Empire du peuple Romain s'étendit depuis le phare de Meſſine juſqu'au Rubi-

Digitized by Google

con, à la riviére d'Arne, & aux Liguriens, dernier peuple de la Toſcane. Rome auſſi généreuſe que puiſſante, accorda l'année ſuivante 488 aux peuples qu'elle avoit juſqu'alors vaincus & domptés, le titre d'Alliés & de Confédérés.

C'eſt où je fixe la fin du premier âge des conquêtes de Rome. Avant d'entrer dans le ſecond âge je dois expliquer en peu de mots ce qu'étoit le droit de Bourgeoiſie dont j'ai parlé il y a quelques inſtans, qui fut accordé aux Sabins, aux Albains, aux Toſcans & à quelques particuliers, & dire en même tems quelles étoient les prérogatives & les Charges des autres Alliés de la République.

Celui qui étoit honoré du droit de bourgeoiſie ne pouvoit être battu de verges, conſtitué priſonnier, appliqué à la torture, ni exécuté à mort ſans un jugement du peuple. Il pouvoit être enrôlé dans les legions Romaines, & avoit droit de vie & de mort ſur ſes enfans. Il lui étoit permis de porter la toge, de teſter ſelon le Droit Romain, d'être adopté, & de paſſer dans une autre famille par le teſtament d'un Citoyen, nul étranger n'ayant cette prérogative. Il épouſoit une Romaine, & s'il contractoit mariage avec une étrangere, ce mariage étoit déclaré nul, & les

Digitized by Google

enfans illégitimes. Il avoit voix & ſuffrage dans les aſſemblées publiques, dans l'une des trente-cinq Tribus dans laquelle il ſe faiſoit immatriculer, & dès lors il pouvoit parvenir à toutes les charges de la République.

Les villes d'Italie alliées ou confédérées étoient diviſées en Municipales & Préfectures; *Municipia & Præfecturæ.* Les Municipales vivoient ſelon leurs loix & leurs ſtatuts particuliers, & éliſoient elles-mêmes des Magiſtrats pour les gouverner. Quelques-unes de ces Villes étoient entierement libres, ſans rien payer aux Romains, comme Tibur, Préneſte, Naples... D'autres payoient des impôts fixes, comme Capoue, Tuſculum, Plaiſance, &c.... D'autres enfin étoient taillables à volonté, & payoient les ſommes qui leur étoient impoſées ſelon les beſoins de l'Etat, comme Cérée, Priverne, Arpinum, &c....

Les Préfectures ainſi nommées du Préfet qui les gouvernoit, lequel étoit un Citoyen Romain envoyé par le Préteur de Rome, reconnoiſſoient les loix Romaines, & payoient les impôts que le Préfet leur impoſoit; telles étoient Formies, Fondi, Cumes, Pouzzol, Atelle, Collatie, &c. Toutes ces Villes, ſoit Municipales, ſoit

Digitized by Google

Préfectures, étoient obligées de fournir un certain nombre de troupes, tant en Infanterie que Cavalerie, qu'elles payoient elles-mêmes; ces troupes faisoient ordinairement la principale force des légions Romaines dont elles rempliſſoient les aîles.

Les Rois & les Républiques alliés de Rome fourniſſoient pareillement leur contingent dans les tems de guerre, ſoit en troupes de terre, ſoit en vaiſſeaux, & faiſoient porter dans les camps Romains les vivres, les habits, les uſtenſiles dont les armées avoient beſoin, ſelon qu'il leur étoit ordonné par le Conſul ou le Préteur qui commandoit ces armées.

SECOND AGE.

Rome devenue maîtreſſe dans ce premier âge de tous le pays alors connu ſous le nom d'Italie, porta ſes armes contre les peuples qui avoiſinoient ſes Etats.

Les Gaulois habitans au-deça les Alpes par rapport aux Romains, & au-delà par rapport à nous, furent les premiers ſubjugués; ces peuples ligués avec les Inſubriens & les Gelates leurs voiſins, furent vaincus en 529, par les Conſuls C. Attilius Regulus & L. Æmilius Paulus. L'année ſuivante les Romains paſſerent le Pô pour la premiere fois, & vainquirent les Boyens,

Digitized by Google

sous les ordres des Consuls Manlius & Fulvius. L'an 531 C. Quintius Flamininus & P. Fuvius Philus défirent les peuples du Milanès, & l'an 532 Marcellus & Cornelius Scipion ayant vaincu les Gaulois, & Marcellus ayant tué de sa main leur Roi Viridomarus, tout ce vaste pays connu depuis sous le nom de Lombardie, passa sous la puissance Romaine, & devint Province de l'Empire.

Rome découvre enfin ses véritables sentimens; c'est ici l'époque du projet formé par les Romains de la domination universelle. Les peuples vaincus avoient été jusqu'alors reçus au nombre des alliés à mesure qu'ils se soumettoient; les Gaulois Cisalpins furent les premiers réduits au rang de sujets; leur pays fut déclaré Province de l'Empire, & nommé de leur nom la Gaule Cisalpine, un Consulaire fut chargé de la gouverner. La terre entiere va bientôt éprouver le même sort, & être divisée en Provinces; on en comptoit quinze du tems d'Auguste, dont sept Consulaires, c'est-à-dire gouvernées par un Proconsul & huit Prétoriens, ou gouvernées par un Préteur: en voici le premier exemple.

Les Cénomanois ou Manceaux, Gaulois qui occupoient alors le Piémont, furent

défaits en 557 & 558 par les Consuls Cethegus & Marcellus, & entierement soumis en 563 par Scipion Nasica. En 577, les Romains tournerent leurs armes d'un autre côté ; ils attaquerent les Carniens, les Lapides & les Istriens, peuples qui occupoient la Dalmatie & l'Istrie ; Claudius Pulcher les vainquit, & Sempronius Tuditanus les assujettit aux Romains en 625.

De tous les peuples de l'Italie nouvelle il ne restoit plus que les Liguriens, aujourd'hui Génois, à dompter. Cornelius Lentulus & Fulvius Flaccus les avoient défaits en 516 ; ayant réparé leur perte, ils oserent renouveller la guerre, & furent entierement subjugués par le Consul Emilius Scaurus en 639. Les Romains furent donc plus de 600 ans à dompter l'Italie, & ce n'est pas à leur seul courage qu'ils dûrent cette importante conquête, qui leur fraya en moins de deux cens ans celle de la terre entiere ; leur réputation de bonne foi, d'équité, d'humanité, de clémence, contribua plus que leurs victoires à la grandeur de leur Empire ; les peuples dans les tems dont je parle se croyoient plus tranquilles & plus heureux sous leur obéissance, qu'ils ne l'étoient lorsque libres & indépendans ils vivoient sous leurs pro-

Digitized by Google

pres loix ; & si les Romains avoient pû conserver dans leur fortune cette sage modération, leur Empire auroit duré plusieurs siécles, & le monde auroit été véritablement heureux.

La Sicile est le premier pays situé hors de l'Italie qui éprouva leurs armes victorieuses ; cette Isle, objet des guerres cruelles qui se firent pendant plus d'un siécle entre les Carthaginois & les Romains, après avoir été le théatre de plusieurs combats, après avoir soutenu les siéges fameux d'Agrigente & de Syracuse, fut enfin subjuguée en 540, par les Consuls Marcellus & Valerius, & réduite en Province Prétorienne ; Jules César lui donna depuis le droit du Latium, & M. Antoine celui de Bourgeoisie.

La Sardaigne & la Corse coûterent moins de peine aux Romains ; dès l'an 520 Pomponius Matho avoit subjugué la premiere de ces Isles. L'an 523 Papirius Maso subjugua la seconde ; l'une & l'autre furent réduites en Provinces, & gouvernées par un Préteur.

L'Espagne un des premiers pays attaqué par les Romains, fut celui qui leur résista le plus long-tems, & où ils essuyerent les défaites les plus honteuses. Cn. & P. Cornelius Scipio furent les premiers qui en-

Digitized by Google

trerent en Espagne l'an de Rome 536 : après y avoir fait la guerre pendant huit ans, ils furent l'un & l'autre vaincus & tués par les Carthaginois. Le grand Scipion plus heureux, vengea leur mort, & ayant défait Asdrubal & Magon, établit en Espagne une Province Romaine, nommée l'Espagne Citérieure, ou la Taraconoise, qui comprenoit les Royaumes d'Arragon & de Castille, & étoit gouvernée par un Proconsul. Mais ces peuples féroces supportoient le joug avec impatience, & tenterent plusieurs fois de recouvrer leur liberté. Leurs projets eurent souvent d'heureux succès; tantôt vaincus, tantôt vainqueurs, ce ne fut à vrai dire que sous Auguste que l'Espagne fut entierement soumise aux Romains. Ce Prince ayant vaincu par ses Lieutenans, les Cantabres & les Asturiens, y établit deux nouvelles Provinces, sous le nom de Bétique l'*Andalousie*, & de Lusitanie le *Portugal*, qui furent gouvernées par un seul Consulaire.

L'Asie proprement dite, résista moins aux Romains; deux campagnes leur en assurerent la conquête. L'an 562, T. Quintius Flamininus & Domitius Ænobarbus étant Consuls, le Proconsul AciliusGlabrio vainquit près des Thermopiles Antiochus, Roi de Syrie. L'année suivante L. Cor-

Digitized by Google

nelius Scipio, frere de l'Africain, défit de nouveau ce même Prince auprès de Magnesie, & l'obligea de reculer ses Etats au-delà du mont Taurus. Cette victoire, coûta cher aux Romains; elle leur enleva cette innocence de mœurs qui les rendoit l'admiration de la terre : le luxe Asiatique s'introduisit dans Rome, & à sa suite pénétrerent toutes les passions; l'avarice, l'ambition, l'avidité, la fraude, & les désirs effrénés, suites ordinaires des richesses & de la prospérité.

Attalle, Roi de Pergame, laissa quelques années après, par son testament, son Royaume & ses immenses richesses aux Romains. Aristonique, son fils naturel, ayant osé leur disputer cette succession, fut vaincu par Perpenna en 624, & l'année suivante Aquilius termina cette guerre, en s'empatant de la Lydie, de la Carie, de la Micie & de l'Hellespont.

Les Etoliens ayant mal reconnu les bontés des Romains, éprouverent enfin leur puissance; ils furent vaincus & subjugués en 565 par le Consul Fulvius Nobilior qui prit Ambracie leur Capitale, & qui à la faveur d'un traité captieux, les obligea de lui remettre leurs armes, leurs chevaux, & les réduisit au rang de sujets, tandis qu'ils espéroient être reçus au nombre des alliés :

Digitized by Google

premier exemple de mauvaise foi dans les traités.

Les Macédoniens plus puissans n'eurent pas des succès plus heureux ; leur Roi Philippe, vaincu par T. Quintius Flaminius en 556, n'eut point la sage prévoyance d'inspirer à son fils Persée la terreur qu'il avoit du nom Romain. Ce jeune Prince ambitieux & yvre de sa puissance, osa attaquer ces politiques conquerans : son audace fut punie ; il fut vaincu & fait prisonnier en 587 par le fameux Emilius Paulus, & six ans après la Macédoine fut réduite en une Province Romaine, à laquelle on joignit l'Etolie & les autres Etats de la Grece ; un Préteur fut nommé pour la gouverner.

L'Illirie possédée alors par la Reine Teuta, femme cruelle, qui avoit fait massacrer un Ambassadeur Romain, porta la peine de ce violement du droit des gens. L. Posthumius & Cn. Fulvius s'emparerent d'une partie du Royaume. Gentius, successeur de Teuta, ayant osé renouveller la guerre, fut vaincu & fait prisonnier par le Préteur Anicus Gallus ; & l'Illirie devint une Province de l'Empire, qui fut gouvernée par un Préteur.

C'est où je finis la seconde époque des conquêtes de Rome.

Digitized by Google

TROISIE'ME AGE.

Dans le premier âge de leurs conquêtes, les Romains n'employerent pour vaincre que leur courage & leur fermeté. Dans le second âge, ils y joignirent la politique & la prudence ; c'eſt par les Etoliens qu'ils vainquirent Philippe Roi de Macédoine ; par les Achéens qu'ils triompherent d'Antiochus ; par ce même Philippe qu'ils réduiſirent les Etoliens ; & par le ſecours de ces peuples réunis qu'ils détruiſirent Perſée. Dans le troiſiéme âge, la fureur d'envahir fut leur unique guide, & leur tint lieu de vertus. Ne cherchons plus ni bonne foi dans les traités, ni modération dans la victoire. Détruire les peuples vaincus ou les trainer en eſclavage, enlever leurs richeſſes & même celles de leurs Dieux, abuſer des ſermens & de la foi jurée, violer enfin toutes les loix, ſans d'autre prétexte que leur volonté, c'eſt la conduite que vont tenir les Romains, & qui va les rendre l'objet de l'exécration de tous les peuples, après avoir été celui de leur amour.

Durant les guerres dont j'ai parlé, Carthage ſubſiſtoit encore : cette Ville jadis ſuperbe rivale de Rome, accablée par ſes pertes précédentes, & n'ayant plus d'An-

Digitized by Google

nibal pour la venger, supportoit dans le silence & dans l'humiliation les injustices qu'elle éprouvoit de Massiniſſa & des Romains. Elle eſpéroit par ſa ſoumiſſion fléchir ces ſuperbes vainqueurs; Scipion Naſica, déclaré le plus honnête homme de la République, s'oppoſoit à ſa deſtruction, que demandoit Caton auſſi illuſtre par ſa vertu. Le ſentiment de ce dernier prévalut, l'infortunée Carthage fut la victime d'une mauvaiſe politique. Le jeune Scipion, fils de Paul Emilie, & héritier par adoption d'un nom ſi fatal à cette Ville, la détruiſit en 608, & l'Etat qu'elle poſſédoit fut réduit en Province Romaine, ſous le nom d'Afrique, qui fut gouvernée par un Préteur.

La Grece alliée des Romains depuis qu'ils avoient paſſé en Aſie, jouiſſoit en apparence ſous leur protection d'une heureuſe tranquillité. Agitée par des eſprits turbulens, elle oſa ſe brouiller avec des amis trop puiſſans pour n'être pas ſes maîtres quand ils le jugeroient à propos: ce fut l'ouvrage de deux campagnes. L'an 607, le Préteur Metellus défit les Grecs réunis ſous le nom de Ligue des Achéens, près des Thermopiles; & l'année ſuivante le Conſul Mummius ayant pris Corinthe, réduiſit la Grece en ſervitude, & en fit

Digitized by Google

une Province de l'Empire, qui fut unie à la Macédoine.

Les Romains n'avoient point encore osé passer les Alpes; ils étoient maîtres de l'Espagne avant d'avoir entamé les Gaules: des secours que leur demanda la ville de Marseille, leur donna un prétexte pour y pénétrer. Plautius Hipseus & Fulvius Flaccus furent les premiers qui passerent les monts en 629; Sextius en fit de même l'année suivante, & Ænobarbus étendit au loin la crainte du nom Romain; enfin Fabius Maximus ayant défait cent vingt mille Gaulois & pris prisonnier leur Roi Bituitus, établit dans les Gaules une Province Romaine, qui fut nommée la Gaule Narbonnoise; elle comprenoit la Provence & le Languedoc, & étoit gouvernée par un Consulaire.

Maiorque & Minorque, Isles de la mer méditerranée, connues alors sous le nom d'Isles Baleares, tomberent dans ce tems sous la puissance des Romains. Le Consul Cecilius Metellus, guidé par la seule ambition d'ajoûter à ses titres celui de Balearicus, s'empara de ses Isles en 631, & ayant exterminé la plus grande partie des habitans, les peupla de nouvelles Colonies.

Les Thraces, peuples féroces qui infes-

Digitized by Google

toient par leur brigandage la Macédoine, commencerent en 640 une guerre contre les Romains, qu'ils soutinrent avec fureur pendant près de quarante années; enfin vaincus & domptés par Lucullus en 681, ils devinrent sujets de l'Empire.

Massinissa, Roi de Numidie, avoit été l'ami le plus constant & le plus utile de Rome; Micipsa son fils suivit son exemple; mais Jugurtha, successeur de ces deux grands Princes, & dont les vices étoient le contraste de leurs vertus, éprouva la colere & la justice des Romains. Après une guerre long-tems honteuse pour Rome, par la sordide avarice de ses Généraux & même du Sénat, Jugurtha fut vaincu par Metellus, qui obtint le surnom de Numidicus, & fut livré à Marius par Bocchus, Roi de Mauritanie, son allié: il fut puni du dernier supplice, & le Royaume de Numidie devint une Province Prétorienne, à laquelle Cesar joignit le Royaume de Mauritanie, après avoir vaincu à la bataille de Thapse, Juba, successeur de Bocchus.

La Cirenaïque passa en 660 sous la puissance des Romains; ce ne fut point à titre de conquête, mais en vertu du testament de Ptolomée Appion, Roi de cette contrée.

Les Ciliciens & les Isauriens subirent quelque

quelque tems après le même joug ; vaincus en 676 par Servilius Vatia, qui en remporta le surnom d'Isauricus, ils oserent encore infester les mers pendant quelques années ; enfin domptés & presque détruits par Pompée, ils furent transférés au loin dans les terres de l'Asie.

Nicomede, fils de Prusias, Roi de Bithinie, suivit les exemples d'Attalle & de Ptolomée Appion. Il laissa cette année 676, son Royaume aux Romains, ils ne s'en emparerent point alors ; Mitridate leur disputa même cette succession, & ce ne fut qu'après la mort de ce Prince que la Bithinie & une partie du Pont devinrent une Province Prétorienne, à laquelle Cesar joignit le Royaume du Bosphore, après avoir vaincu Pharnace.

Dès l'an 563 la Crete, aujourd'hui Candie, avoit été presque subjuguée par le Préteur Q. Fabius Labeo. Cent ans après, les peuples de cette Isle s'étant associés aux brigandages des Pirates Ciliciens, éprouverent la colere de Rome par les mains du Consul Metellus, qui né d'une maison avide de gloire, mit tout dans l'Isle à feu & à sang, pour obtenir le surnom de Creticus. Auguste joignit la Crete à la Cirenaïque, & n'en fit qu'une seule Province Prétorienne.

Digitized by Google

Le fameux Mitridate, cet ennemi irréconciliable de Rome, commença dans ces tems cette guerre cruelle qui dura quarante ans, & qui coûta tant de sang aux différens pays qui en furent le théatre. Ce Prince digne de porter la couronne dans ces tems de servitude, seul capable de résister aux Romains; tantôt maître de l'Asie, tantôt chassé de son Royaume héréditaire, trouvoit dans ses défaites des ressources pour recommencer la guerre. Après avoir balancé la fortune contre Aquilius, Cotta, Fimbria, Silla, Murena & Lucullus, vaincu enfin par Pompée, & obligé de se tuer lui-même, il entraîna dans sa chûte Tigranes, Roi d'Arménie, son gendre, & laissa pour jamais aux Romains les vastes Empires de l'Asie qu'il avoit tant de fois pillés & saccagés. Pompée par sa victoire acquit pour sa gloire le surnom de Grand; surnom que les Romains n'accorderent qu'à lui seul, & il réunit à l'Empire les différentes Provinces qu'avoit envahi Mitridate, les unes à titre de sujettes, les autres à titre d'alliées. Les sujettes furent divisées en quatre Provinces Romaines. La premiere sous le nom de Pont, comprenoit le Pont, la Bithinie & la Phrygie, & étoit Prétorienne. La seconde sous le nom d'Asie, comprenoit la

Digitized by Google

Lydie, la Carie, l'Ionie, l'Helleſpont & a Mycie; elle étoit auſſi Prétorienne. La troiſiéme étoit la Cilicie; & la quatriéme la Syrie, à laquelle il joignit la Méſopotamie : ces deux dernieres étoient Conſulaires.

Les Provinces qu'il daigna honorer du titre d'alliées furent la grande Arménie, qu'il laiſſa à titre de Royaume à Tigranes; le Boſphore à Pharnaces; la Capadoce à Ariobarſane; la Comagene à Antiochus; la petite Armenie, la Galatie, & la Licaonie à Dejotarus & aux autres Tetrarques ſes conſorts; la Phaſlagonie à Pilemenes; la Colchide à Ariſtarque, & la Paleſtine à Hircan. Enfin il accorda l'entiere liberté & l'uſage de leurs loix aux Rhodiens, aux Liciens & aux Piſidiens.

L'Iſle de Chypre paſſa en 698 ſous la puiſſance des Romains; Alexandre qui en avoit été le Roi, la leur avoit laiſſée par teſtament. Ptolomée, frere du Roi d'Egypte, qui prétendoit cet acte ſuppoſé, s'en étoit emparé; mais au ſeul bruit du nom de Caton que le Sénat y envoya en qualité de Préteur, ce lâche Roi l'abandonna & ſe retira à Rhodes, où il s'empoiſonna, aimant mieux renoncer à la vie qu'à ſes richeſſes, & la Chypre devint une Province Prétorienne.

Digitized by Google

La derniere conquête de Rome République, fut celle des Gaules. Après avoir pris trois cens villes & combattu trois millions d'hommes, dont un million périt par le fer & un million fut traîné en captivité, César le plus grand des hommes, soumit ces vastes Provinces, dont les richesses lui frayerent le chemin pour subjuguer sa patrie.

Je ne dirai qu'un mot des conquêtes que les Empereurs ajouterent à celles de la République. Auguste, par ses Lieutenans, subjugua les Grisons, l'Autriche, la Hongrie jusqu'au Danube, la Moldavie & une partie de la Thrace. Par lui même il réunit l'Egypte à l'Empire, après la bataille d'Actium, & la mort d'Antoine & de Cléopatre. Il réduisit aussi en Provinces Romaines la Galatie, la Licaonie, la Pamphilie, la Pisidie & la Licie dont les Rois avoient suivi le parti d'Antoine.

Germanicus, sous Tibére, pénétra dans la Germanie, jusqu'à l'Elbe.

Corbulon, sous Neron, s'empara de l'une & l'autre Arménie.

Vespasien, ou plutôt Tite son fils, après la prise de Jerusalem, réunit à l'Empire la Palestine, l'Isle de Rhodes, Bisance, Samos, Ephèse & la Comagene.

Trajan passa le Danube, subjugua la

Digitized by Google

Thrace, la Transilvanie, la Valachie & la Moldavie. Sevére enfin réunit l'Angleterre à l'Empire, dans laquelle les Romains avoient pénétré dès le tems de Céſar, mais ne l'avoient jamais aſſujetti.

Telle étoit l'immenſe grandeur de l'Empire Romain, qu'il comprenoit preſque tout le monde connu pour lors, & avoit pour bornes à l'Orient, les Parthes & les Indes; au Nord, les Sarmates, la Germanie & la mer Baltique; à l'Occident, l'Océan; & au Midi, les déſerts de l'Arabie & de la Lybie. Je détaillerai dans un autre Diſcours le démembrement de cette vaſte Monarchie, & comment ſur ſes débris ſe formerent les differens Empires qui ſuccéderent à ſa puiſſance, & qui exiſtent aujourd'hui.

Le mot de la premiere Enigme du premier volume de Décembre, eſt *les yeux*: celui de la ſeconde, eſt *ſtatue*. Le mot du premier Logogryphe eſt *brochet*, dans lequel on trouve *rochet*, *roche*, *Hero*, Amante de Léandre, & *or*. Celui du ſecond eſt *citron*, dans lequel ſe trouve *Ciron*.

Digitized by Google

ENIGME.

POur moi tous les mortels ont le plus vif amour;
Mon ſpectacle eſt pour eux un objet plein de charmes;
Abſente de leurs yeux, je fais couler leurs larmes;
Mais me revoyent-ils? la gaité de retour
Succéde dans leur ame à la ſombre triſteſſe.
Cet amour cependant n'eſt que pure foibleſſe,
Effet du préjugé, quoique chez les humains
Il paſſe pour vertu ſublime,
Le mépris oppoſé leur paroiſſant un crime:
C'eſt ainſi que penſoient les Grecs & les Romains,
Quand de ce ſentiment animant leur courage,
Ils ſe glorifioient, ſe faiſoient une loi
De tout ſacrifier pour moi.
J'ai le ſingulier avantage
D'adoucir les horreurs du lieu le plus ſauvage,
D'embellir & d'orner les plus charmans attraits
D'infortunés pays qui n'en eurent jamais.
Mais du Philoſophe & du Sage
Je ne puis captiver le cœur;
Peu fait pour un lâche eſclavage,
Je ne ſuis point pour lui le ſéjour du bonheur,
N'enviſageant dans moi que l'injuſte marâtre
Des vertus, des talens dans mon propre ſein nés,
Par mon caprice opiniâtre,

Digitized by Google

Aux contradictions, aux mépris condamnés;
Mon absence pour lui, loin d'avoir rien de rude,
Est l'époque & l'auteur de sa félicité;
Et son cœur contre moi justement irrité,
Payant de ses mépris ma lâche ingratitude,
Guidé par la sagesse, instruit par ses revers,
A mon défaut adopte l'univers.

AUTRE.

Dans le siécle de l'ignorance
J'eus des Palais & des Autels,
J'exerce sur tous les mortels
Une tyrannique puissance:
Que dis-je? à d'invincibles loix
Je soumets tout ce qui respire,
Sur un lit de douleur le malade aux abois
Après moi sans cesse soupire.
Dans le sein des plaisirs les Princes & les Rois,
Après bien des combats éprouvent mon empire.
Ennemi de l'activité,
J'asservis l'homme sous mes chaînes,
Et lui fais oublier ses peines
Au sein de sa captivité;
Je tire l'un de la misére,
L'autre voit aux plaisirs succéder les douleurs,
Et tel rampoit dans la poussiere,
Qui se voit par mon art au faîte des grandeurs.
Ce bonheur, il est vrai, Lecteur, est peu durable;
Mais que peut-on trouver ici-bas qui soit stable?

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Fille de la noire imposture,
J'ai l'art de tromper les mortels ;
Et pour rendre sur eux ma victoire plus sûre,
Je répands mon venin en face des autels.
De mon corps, cher Lecteur, si je fais l'analyse,
Quelle foule d'objets divers !
Dans leur nombre confus, moi-même je me perds.
J'offre d'abord un lieu fort voisin de l'Eglise,
Où se tenoient les pénitens,
Par respect pour nos saints mystères.
(Ils sont passés ces heureux tems.)
L'effet qu'opérent les clystères ;
De deux insectes précieux
Les ouvrages très-curieux ;
Une race parmi les hommes,
Qui sans esprit & sans talens,
Sans mérite & sans agrémens,
Brillent dans le siécle où nous sommes.
Ce dont assez souvent manque un original ;
La marque d'une joye ; un précieux métal ;
Un instrument qui sert au siége d'une ville ;
Le plus sot animal de la gent volatile ;
Un oiseau qui, dit on, fut cause d'un grand deuil ;
Ce qui mene souvent un malade au cercueil ;

Digitized by Google

Une brillante fleur & l'arbre qui la porte ;
Une liqueur qui reconforte ;
Un objet de rare beauté,
A qui Venus, par jalousie,
On la vie,
Mais qui de Jupiter eut l'immortalité.
Mon sein renferme aussi des Isles,
Royaumes, Rivieres & Villes ;
L'objet principal d'un Roman ;
Deux Nymphes pour qui le Dieu Pan
Brûla d'une flamme indiscrete ;
L'une des deux peu satisfaite,
Répondit mal à son ardeur ;
L'autre à ses desirs moins rébelle,
Fut à la vérité fidelle ;
Mais Borée lui fit ressentir sa fureur.
Un des lieux où l'on rend hommage
A l'incomparable Cypris ;
Un docte & fameux personnage,
Phénix des sublimes esprits ;
Une illustre Dame Romaine,
Qui faisant pour la vie humaine
Paroître un généreux mépris,
Choisit une mort peu commune ;
Un Dieu marin, fils de Neptune ;
Un nom que la mere des Dieux
Doit à nos soins officieux
Pour les foibles humains : un fleuve très-célebre ;
Ne pensez pas que ce soit l'Ebre.

Digitized by Google

Encor moins le Wolga, mais un fleuve dont l'eau
D'un téméraire Dieu fut jadis le tombeau.

L'Abbé de M....

A Beauvais, ce 16 Août 1753.

NOUVELLES LITTERAIRES.

NOus avons déja annoncé dans le Mercure de Novembre le troisiéme volume de l'Encyclopédie; mais l'intérêt que le public paroît prendre de plus en plus à ce grand ouvrage, nous oblige d'entrer dans un plus grand détail. A la tête de ce volume est un Avertissement des Editeurs, profondément pensé & fortement écrit, dans lequel M. Dalembert rend compte au public de leurs dispositions, de leurs soins, des nouveaux secours qu'ils ont reçu. Cet Avertissement intéresse pour l'ouvrage & pour eux; nous en transférirons ici la plus grande partie, en retranchant ce qu'il y a de polémique, auquel il ne nous appartient pas de prendre part, & qui d'ailleurs doit être lû dans l'ouvrage même.

L'empressement que l'on a témoigné pour la continuation de ce Dictionnaire, est le

Digitized by Google

seul motif, disent les Editeurs, qui ait pû nous déterminer à le reprendre. Le Gouvernement a paru désirer qu'une entreprise de cette nature ne fût point abandonnée, & la Nation a usé du droit qu'elle avoit de l'exiger de nous. C'est sans doute à nos collégues que l'Encyclopédie doit principalement une marque si flateuse d'estime. Mais la justice que nous sçavons nous rendre ne nous empêche pas d'être sensibles à la confiance publique. Nous croyons même n'en être pas indignes par le desir que nous avons de la mériter. Jaloux de nous l'assûrer de plus en plus, nous oserons ici, pour la premiere & la derniere fois, parler de nous-mêmes à nos lecteurs. Les circonstances nous y engagent, l'Encyclopédie le demande, la reconnoissance nous y oblige. Puissions-nous, en nous montrant tels que nous sommes, intéresser nos concitoyens en notre faveur ! Leur volonté a eu sur nous d'autant plus de pouvoir, qu'en s'opposant à notre retraite, ils sembloient en approuver les motifs. Sans une autorité si respectable, les ennemis de cet ouvrage seroient parvenus facilement à nous faire rompre des liens dont nous sentions tout le poids, mais dont nous n'avions pû prévoir tout le danger.

Les Editeurs entrent ensuite dans le dé-

Digitized by Google

tail des traverſes qu'a eſſuyées l'Encyclopédie, & ne diſſimulent pas la réſolution qu'ils avoient priſe de l'abandonner. Newton, diſent-ils, rebuté autrefois par de ſimples diſputes littéraires, beaucoup moins redoutables & moins vives que des attaques perſonnelles & théologiques, ſe reprochoit au milieu des hommages de ſa nation, de ſes découvertes & de ſa gloire, d'avoir laiſſé échapper ſon repos, la ſubſtance d'un Philoſophe, pour courir après une ombre. Combien notre repos devoit-il nous être plus cher, à nous que rien ne pourroit dédommager de l'avoir perdu ? Deux motifs ſe joignoient à un intérêt ſi eſſentiel : d'un côté, cette fierté juſte & néceſſaire, auſſi éloignée de la préſomption que de la baſſeſſe, dont on ne doit jamais ni ſe glorifier ni ſe défendre, parce qu'il eſt honteux d'y renoncer, qu'elle devroit faire ſur tout le caractere des gens de lettres, & qu'elle convient à la nobleſſe & à la liberté de leur état : de l'autre, cette défiance de nous-mêmes que nous ne devons pas moins reſſentir, & le peu d'empreſſement que nous avons d'occuper les autres de nous ; ſentimens qui doivent être la ſuite naturelle du travail & de l'étude ; car on doit y apprendre avant toutes choſes à apprécier les connoiſſances & les opi-

Digitized by Google

nions humaines. Le ſage, & celui qui aſpire à l'être, traite la réputation littéraire comme les hommes; il ſçait en jouir & s'en paſſer. A l'égard des connoiſſances qui nous ſervent à l'acquerir, & dont la jouiſſance & la communication même eſt une des reſſources peu nombreuſes que la nature nous a menagée contre le malheur & contre l'ennui, il eſt permis ſans-doute, il eſt bon même de chercher à communiquer aux autres ces connoiſſances; c'eſt preſque la ſeule maniere dont les gens de lettres puiſſent être utiles. Mais ſi on ne doit jamais être aſſez jaloux de ce bien pour vouloir s'en réſerver la poſſeſſion, on ne doit pas non plus l'eſtimer aſſez pour être fort empreſſé d'en faire part à perſonne.

Qui croiroit que l'Encyclopédie, avec de tels ſentimens de la part de ſes Auteurs, & peut être avec quelque mérite de la ſienne (car elle eſt ſi peu notre bien, que nous en pouvons parler comme de celui d'un autre) eût obtenu quelque ſoûtien dans le tems où nous ſommes? dans un tems où les gens de lettres ont tant de faux amis, qui les careſſent par vanité, mais qui les ſacrifieroient ſans honte & ſans remords à la moindre lueur d'ambition ou d'intérêt, qui peut-être, en feignant de les aimer, les haïſſent, ſoit par le beſoin, ſoit

Digitized by Google

par la crainte qu'ils en ont. Mais la vérité nous oblige de le dire, & quel autre motif pourroit nous arracher cet aveu ? Les difficultés qui nous rebutoient & nous éloignoient, ont disparu peu à peu, & sans aucun mouvement de notre part : il ne restoit plus d'obstacles à la continuation de l'Encyclopédie, que ceux qui auroient pû venir de nous seuls ; & nous eussions été aussi coupables d'y en mettre aucun, que nous étions excusables de redouter ceux qui pouvoient venir d'ailleurs. Incapables de manquer à notre Patrie, qui est le seul objet dont l'expérience & la Philosophie ne nous ayent pas détachés, rassurés sur tout par la confiance du Ministere public dans ceux qui sont chargés de veiller à ce Dictionnaire, nous ne serons plus occupés que de joindre nos foibles travaux aux talens de ceux qui veulent bien nous seconder, & dont le nombre augmente de jour en jour. Heureux, si nos premiers essais pouvoient engager les Sçavans & les Ecrivains les plus célébres à reprendre notre travail où il en est aujourd'hui ; nous effacerions avec joye notre nom du frontispice de l'Encyclopédie, pour la rendre meilleure ! Que les siécles futurs ignorent à ce prix & ce que nous avons fait, & ce que nous avons souffert pour elle !

Digitized by Google

En attendant qu'elle jouisse de cet avantage, qu'il nous seroit facile de lui procurer, si nous étions les maîtres, tout nous porte à redoubler nos efforts pour en assurer de plus en plus le succès. On s'est déja apperçu par la supériorité du second volume sur le premier, des nouveaux secours que nous avions reçus pour ce second volume. Mais ces secours, tout considérables qu'ils étoient, ne sont presque rien en comparaison de ceux que nous avons eus pour celui-ci. Un grand nombre de gens de lettres, tous estimables par leurs talens & leurs lumieres, semblent, comme à l'envi, avoir contribué à l'enrichir. Nous croyons donc pouvoir assurer qu'il l'emporte beaucoup sur les précédens; nous esperons que les suivans l'emporteront encore sur celui-ci; & quelque pénible que soit notre travail, nous nous trouverions suffisamment dédommagés si nous pouvions faire dire aux critiques à chaque volume qui paroîtra, *ab ipso ducit opes animumque ferro.*

On trouve ensuite dans l'Avertissement quelques observations relatives au volume qu'on publie actuellement; après quoi les Editeurs continuent ainsi.

Entrons présentement dans quelque détail sur ce troisiéme volume, ou plutôt sur

Digitized by Google

ce Dictionnaire en général. On doit le considérer sous deux points de vûe, eu égard aux matieres qu'il traite, & aux personnes à qui il est principalement destiné. Comme ces deux points de vûe sont relatifs l'un à l'autre, nous croyons ne devoir point les séparer.

Les matieres que ce Dictionnaire doit renfermer, sont de deux espéces; sçavoir les connoissances que les hommes acquerent par la lecture & par la société, & celles qu'ils se procurent à eux mêmes par leurs propres réflexions; c'est à-dire en deux mots, la science des faits & celle des choses. Quand on les considére sans aucune attention, au rapport mutuel qu'elles doivent avoir, la premiere de ces deux sciences est fort inutile & fort étendue, la seconde fort nécessaire & fort bornée, tant la Nature nous a traités peu favorablement. Il est vrai qu'elle nous a donné de quoi nous dédommager jusqu'à un certain point, par l'analogie & la liaison que nous pouvons mettre entre la science des faits & celle des choses; c'est sur tout relativement à celle-ci que l'Encyclopédie doit envisager celle-là. Réduit à la science des choses, ce Dictionnaire n'eût été presque rien; réduit à celles des faits, il n'eût été dans sa plus grande partie qu'un champ vuide &

Digitized by Google

ſtérile : ſoutenant & éclairant l'une par l'autre, il pourra être utile ſans être immenſe.

Tel étoit le plan du Dictionnaire Anglois de Chambers, plan que toute l'Europe ſçavante nous paroît avoir approuvé, & auquel il n'a manqué que l'exécution. En tâchant d'y ſuppléer, nous avons averti du ſoin que nous aurions de nous conformer au plan, parce qu'il nous paroiſſoit le meilleur qu'on put ſuivre. C'eſt dans cette vûe que l'on a crû devoir exclure de cet ouvrage une multitude de noms propres qui n'auroient fait que le groſſir aſſez inutilement ; que l'on a conſervé & complété pluſieurs articles d'Hiſtoire & de Mythologie, qui ont paru néceſſaires pour la connoiſſance des differentes ſectes de Philoſophes, des differentes religions, de quelques uſages anciens & modernes, & qui d'ailleurs donnent ſouvent occaſion à des réflexions philoſophiques, pour leſquelles le public ſemble avoir aujourd'hui plus de goût que jamais (*a*) ; auſſi eſt-ce principalement par l'eſprit philoſophique que nous tâcherons de diſtinguer ce Dictionnaire. C'eſt par là ſur tout qu'il obtiendra les ſuffrages, auſquels nous ſommes le plus ſenſibles.

(*a*) *Voyez les articles* Aigle, Ananchir, Amenthés, Baucis, Chauderons de Dodone, &c.

Digitized by Google

Ainsi quelques personnes ont été étonnées sans raison, de trouver ici des articles pour les *Philosophes*, & non pour les *Peres* de l'Eglise; il y a une grande difference entre les uns & les autres. Les premiers ont été créateurs d'opinions, quelquefois bonnes, quelquefois mauvaises, mais dont notre plan nous oblige à parler: on n'a rappellé qu'en peu de mots & par occasion quelques circonstances de leur vie; on a fait l'histoire de leurs pensées plus que de leurs personnes. Les Peres de l'Eglise au contraire, chargés du dépôt précieux & inviolable de la Foi & de la Tradition, n'ont pû ni dû rien apprendre de nouveau aux hommes sur les matieres importantes dont ils se sont occupés. Ainsi la doctrine de Saint Augustin, qui n'est autre que celle de l'Eglise, se trouvera aux articles *Prédestination*, *Grace*, *Pélagianisme*; mais comme Evêque d'Hippone, fils de Sainte Monique, & Saint lui même, sa place est au Martyrologe, & préferable à tous égards à celle qu'on auroit pû lui donner dans l'Encyclopédie.

On ne trouvera donc dans cet ouvrage, (comme on l'avoit objecté) ni la *vie des Saints*, que M. Baillet a suffisamment écrite, & qui n'est point de notre objet, ni la *généalogie des grandes Maisons*, mais la

Digitized by Google

généalogie des Sciences, plus précieuse pour qui sçait penser; ni les avantures peu intéressantes des Littérateurs anciens & modernes, mais le fruit de leurs travaux & de leurs découvertes; ni la description détaillée de chaque village, telle que certains érudits prennent la peine de la faire aujourd'hui, mais une notice du commerce des Provinces & des Villes principales, & des détails curieux sur leur histoire naturelle (*b*); ni les *Conquérans* qui ont défolé la terre, mais les génies immortels qui l'ont éclairée; ni enfin une foule *de Souverains* que l'Histoire auroit dû proscrire. Le nom même des Princes & des Grands n'a droit de se trouver dans l'Encyclopédie, que par le bien qu'ils ont fait aux Sciences; parce que l'Encyclopédie doit tout aux talens, rien aux titres, & qu'elle est l'histoire de l'esprit humain, & non de la vanité des hommes.

Si nous avons quelque chose à nous reprocher, c'est peut-être d'avoir suivi trop exactement le plan de Chambers, sur-tout par rapport à l'Histoire, & de n'avoir pas toujours été assez courts sur cet article. Il y a beaucoup d'apparence que plus ce Dictionnaire se perfectionnera, plus il perdra

(b) *Voyez les articles* Alsace, Arcy, Besançon, &c.

Digitized by Google

du côté des simples faits, & plus il gagnera au contraire du côté des choses, ou du moins du côté des faits qui y menent.

Il pourra, par exemple, être fort riche en Physique générale & en Chymie, du moins quant à la partie qui regarde les observations & l'expérience; car pour ce qui concerne les causes, il ne sçauroit être au contraire trop réservé & trop sage; & la devise de Montagne (c) à la tête de presque tous les articles de ce genre, seroit ordinairement très-bien placée. On ne se refusera pourtant pas aux conjectures, sur tout dans les articles dont l'objet est utile ou nécessaire; comme la Médecine, où l'on est obligé de conjecturer, parce que la nature force d'agir en empêchant de voir. La Métaphysique des Sciences, car il n'en est point qui n'ait la sienne, fondée sur des principes simples & sur des notions communes à tous les hommes, fera, nous l'espérons, un des principaux mérites de cet Ouvrage. Celle de la Grammaire sur tout, & celle de la Géométrie sublime seront exposées avec une clarté qui ne laissera rien à désirer, & que peut-être elles attendent encore. A l'égard de la Métaphysique proprement dite, sur

(c) Que sçai-je?

Digitized by Google

laquelle on croit s'être trop étendu dans les premiers volumes, elle ſera réduite dans les ſuivans à ce qu'elle contient de vrai & d'utile, c'eſt-à dire à très peu de choſe. Enfin dans la partie des Arts, ſi étendue, ſi délicate, ſi importante & ſi peu connue, l'Encyclopédie commencera ce que les générations ſuivantes finiront ou perfectionneront. Elle fera l'hiſtoire des richeſſes de notre ſiécle en ce genre; elle la fera à ce ſiécle qui l'ignore, & aux ſiécles à venir, qu'elle mettra ſur la voye pour aller plus loin. Les Arts, ces monumens précieux de l'induſtrie humaine, n'auront plus à craindre de ſe perdre dans l'oubli; les faits ne ſeront plus enſevelis dans les atteliers & dans les mains des Artiſtes; ils ſeront dévoilés au Philoſophe, & la réflexion pourra enfin éclairer & ſimplifier une pratique aveugle.

Tel eſt en peu de mots notre plan, que nous avons crû devoir remettre ſous les yeux des lecteurs; ainſi ce Dictionnaire, ſans que nous prétendions le préférer à aucun autre, en différera beaucoup par ſon objet. Pluſieurs gens de Lettres déclament aujourd'hui contre la multiplication de ces ſortes d'ouvrages, comme d'autres contre celle des Journaux; à les en croire, il en eſt de cette multiplication com-

Digitized by Google

me de celle des Académies ; elle ſera auſſi funeſte au véritable progrès des Sciences, que la premiere inſtitution en a été utile. Nous avons tâché dans le Diſcours préliminaire de juſtifier les Dictionnaires du reproche qu'on leur fait d'anéantir parmi nous le goût de l'étude. Néanmoins quand ils mériteroient ces reproches, l'Encyclopédie nous ſembleroit en être à couvert. Parmi pluſieurs morceaux deſtinés à inſtruire la multitude, elle renfermera un très-grand nombre d'articles qui demanderont une lecture aſſidue, ſérieuſe & approfondie. Elle ſera donc tout à la fois utile aux ignorans & à ceux qui ne le ſont pas.

Quelques Sçavans, il eſt vrai, ſemblables à ces Prêtres d'Egypte, qui cachoient au reſte de la nation leurs futiles myſteres, voudroient que les Livres fuſſent uniquement à leur uſage, & qu'on dérobât au peuple la plus foible lumiere, même dans les matieres les plus indifférentes ; lumiere qu'on ne doit pourtant gueres lui envier, parce qu'il en a grand beſoin, & qu'il n'eſt pas à craindre qu'elle devienne jamais bien vive. Nous croyons devoir penſer autrement comme citoyens, & peut-être même comme gens de Lettres.

Qu'on les interroge en effet preſque

Digitized by Google

tous, ils conviendront, s'ils ſont de bonne foi, des lumieres que leur ont fourni les Dictionnaires, les Journaux, les Extraits, les Commentaires, & les compilations même de toute eſpéce. La plûpart auroient beaucoup moins acquis, ſi on les avoit réduits aux Livres abſolument néceſſaires. En matiere de Sciences exactes, quelques ouvrages lûs & médités profondément, ſuffiſent; en matiere d'érudition, les originaux anciens, dont le nombre n'eſt pas infini à beaucoup près, & dont la lecture faite avec réflexion, diſpenſe de celle de tous les modernes; car ceux ci ne peuvent être, quand ils ſont fidéles, que l'écho de leurs prédéceſſeurs. Nous ne parlons point des Belles-Lettres, pour leſquelles il ne faut que du génie & quelques grands modéles, c'eſt-à-dire bien peu de lecture. La multiplication des Livres eſt donc pour le grand nombre de nos Littérateurs un ſupplément à la ſagacité, & même au travail; & nul d'entr'eux ne doit envier aux autres un avantage dont il a tiré ſouvent de ſi grands ſecours.

Ainſi nous n'avons pas jugé à propos, comme quelques perſonnes l'auroient voulu, de borner les articles de ce Dictionnaire à de ſimples tables, & à des notices des différens ouvrages où les matieres ſont

Digitized by Google

le mieux traitées. L'avantage d'un tel travail eût été grand sans doute, mais pour trop peu de personnes.

Un autre inconvénient que nous avons dû éviter encore, c'est d'être trop étendus sur chacune des différentes Sciences qui doivent entrer dans ce Dictionnaire, ou de quelques-unes aux dépens des autres. Le volume, si on peut ainsi parler, que chaque science occupe ici, doit être proportionné tout à la fois, & à l'étendue de cette science, & à celle du plan que nous nous proposons. L'Encyclopédie satisfera suffisamment à chacun de ces deux points, si on y trouve les principes fondamentaux bien développés, les détails essentiels bien exposés & bien rapprochés des principes, des vûes neuves quelquefois, soit sur les principes, soit sur les détails, & l'indication des sources auxquelles on doit recourir pour s'instruire plus à fond. Nous n'ignorons pas cependant que sur cet article il nous sera toujours impossible de satisfaire pleinement les divers ordres des Lecteurs. Le Littérateur trouvera dans l'Encyclopédie trop peu d'érudition, le Courtisan trop de Morale, le Théologien trop de Mathématique, le Mathématicien trop de Théologie, & l'un & l'autre trop de Jurisprudence & de Médecine.

Digitized by Google

decine. Mais nous devons faire observer que ce Dictionnaire est une espéce d'ouvrage cosmopolite, qui se feroit tort à lui-même par quelque préférence & prédilection marquée ; nous croyons qu'il doit suffire à chacun de trouver dans l'Encyclopédie la science dont il s'occupe, discutée & approfondie sans préjudice des autres, dont il sera peut-être bien aise de se procurer une connoissance plus ou moins étendue. A l'égard de ceux que ce plan ne satisfera pas, nous les renvoyerons pour derniere réponse à l'apologue si sage de Malherbe à Racan (*d*).

L'empire des Sciences & des Arts est un Palais irrégulier, imparfait, & en quelque maniere monstrueux, où certains morceaux se font admirer par leur magnificence, leur solidité & leur hardiesse ; où d'autres ressemblent encore à des masses informes ; où d'autres enfin que l'art n'a pas même ébauchés, attendent le génie ou le hazard. Les principales parties de cet édifice sont élevées par un petit nombre de grands hommes, tandis que les autres apportent quelques matériaux, ou se bornent à la simple description. Nous tâcherons de réunir ces deux derniers objets,

(*d*) *Voyez* les Fables de la Fontaine, *liv. III, Fab. I.*

Digitized by Google

de tracer le plan du temple, & de remplir en même tems quelques vuides. Nous en laisserons beaucoup d'autres à remplir; nos descendans s'en chargeront, & placeront le comble, s'ils l'osent ou s'ils le peuvent.

L'Encyclopédie doit donc par sa nature contenir un grand nombre de choses qui ne sont pas nouvelles. Malheur à un ouvrage aussi vaste, si on en vouloit faire dans sa totalité un ouvrage d'invention! Quand on écrit sur un sujet particulier & borné, on doit, autant qu'il est possible, ne donner que des choses neuves; parce qu'on écrit principalement pour ceux à qui la matiere est connue, & à qui l'on doit apprendre autre chose que ce qu'ils sçavent; c'est aussi la maxime que plusieurs des Auteurs de l'Encyclopédie se flatent d'avoir pratiquée dans leurs ouvrages particuliers; mais il ne sçauroit en être de même dans un Dictionnaire.

Il résulte de ces réflexions, que l'Encyclopédie doit souvent contenir, soit par extrait, soit même quelquefois en entier, plusieurs morceaux des meilleurs ouvrages en chaque genre: il importe seulement au Public que le choix en soit fait avec lumiere & avec œconomie. Mais il importe de plus aux Auteurs de citer exac-

Digitized by Google

tement les originaux, tant pour mettre le Lecteur en état de les consulter, que pour rendre à chacun ce qui lui appartient. C'est ainsi qu'en ont usé plusieurs de nos collégues. Nous souhaiterions que tous s'y fussent conformés; mais du reste quand un article est bien fait, on en jouit également, de quelque main qu'il vienne; & l'inconvénient du défaut de citation, toujours grand par rapport à l'Auteur, l'est beaucoup moins par rapport à ce Dictionnaire.

Feu M. Rollin, ce citoyen respectable, à qui l'Université de Paris doit en partie la supériorité que les études y conservent encore sur celles qu'on fait ailleurs, & dont les ouvrages composés pour l'instruction de la jeunesse, en ont fait oublier tant d'autres, se permettoit d'insérer en entier dans ses écrits les plus beaux morceaux des Auteurs anciens & modernes. Il se contentoit d'avertir en général dans ses Préfaces, de cette espéce de larcin, qui par l'aveu même cessoit d'en être un, & dont le Public lui sçavoit gré, parce que son travail étoit utile. Les Auteurs de l'Encyclopédie oseroient-ils avancer que le cas où ils se trouvent est encore plus favorable? Elle n'est & ne doit être absolument dans sa plus grande partie

Digitized by Google

qu'un Ouvrage *recueilli des meilleurs Auteurs* (*e*). Et plût à Dieu qu'elle fût en effet un recueil de tout ce que les autres Livres renferment d'excellent, & qu'il n'y manquât que des guillemets !

Nous irons même plus loin que nos censeurs sur la nature des emprunts qu'on a faits. Bien loin de blâmer ces emprunts en eux-mêmes, ou du moins ce qu'ils ont produit, ils en ont fait les plus grands éloges ; pour nous nous croyons devoir être plus difficiles ou plus sinceres. L'Auteur de l'article *ame*, avoue, par exemple, qu'il eût dû se rendre plus sévere sur les endroits de cet article, qu'il a tirés d'un ouvrage d'ailleurs utile (*f*). De très-bons juges ont trouvé ces endroits fort inférieurs à ceux qui appartiennent en propre à l'Auteur. Il n'étoit pas nécessaire, sur tout dans un article de Dictionnaire où l'on doit tâcher d'être court, d'accumuler un si grand nombre de preuves pour démontrer une vérité aussi claire que celle de la spiritualité de l'ame ; comme elle est du nombre de celles qu'on nomme fondamentales & primitives, elle doit être suf-

(*e*) C'est le titre même sous lequel on l'a annoncée dans le frontispice du *Prospectus*.

(*f*) Dissertations sur l'existence de Dieu, par M. *Jaquelot. A la Haye*, 1697.

Digitized by Google

ceptible de preuves très-simples & sensibles aux esprits même les plus communs. Tant d'argumens inutiles, déplacés, & dont quelques-uns même sont obscurs, quoique concluans pour qui sçait les saisir, ne serviroient qu'à rendre l'évidence douteuse, si elle pouvoit jamais l'être. Un seul raisonnement tiré de la nature bien connue de deux substances, eût été suffisant.

De même l'article *amitié*, dont la fin est tirée d'un Ecrivain moderne très estimable par plusieurs écrits (*g*), fait voir que cet Ecrivain n'étoit pas aussi bon Logicien sur cette matiere que sur d'autres. Il ne pouvoit trop donner de liberté & d'étendue à cette égalité si douce & si nécessaire, sans laquelle l'amitié n'existe point, & par laquelle elle rapproche & confond les états les plus éloignés. On ne devoit point sur tout rapporter d'après cet Auteur la réponse d'un *grand Prince* à un homme de sa maison (*h*), sans faire voir en même tems combien cette réponse étoit

(*g*) Le P. Buffier, Jésuite, dont les ouvrages ont fourni d'ailleurs quelques excellens articles pour l'Encyclopédie.

(*h*) Cet homme montroit au *grand Prince* la statue équestre d'un héros, leur ayeul commun : *celui qui est dessous*, répondit le Prince, *est le vôtre ; celui qui est dessus est le mien.*

Digitized by Google

injurieuſe & déplacée, combien le *grand Prince* dont il s'agit, étoit loin de l'être en cette occaſion ; en un mot ſans qualifier plus ou moins ſéverement cette réponſe, ſelon le ménagement qu'on doit au Prince qui l'a faite, & qui nous eſt inconnu, mais avec le reſpect encore plus grand qu'on doit au vrai, à la décence, & à l'humanité.

Bien loin de ſe plaindre de ceux qui ont relevé dans l'Encyclopédie quelques défauts de citations, c'eſt un reproche dont on doit leur ſçavoir gré, parce qu'il engagera ceux qui ſont tombés dans cette faute à ſe montrer plus exacts à l'avenir ; mais nous croyons que l'examen rigoureux des morceaux empruntés, ſans aucune acception de nom ni de perſonne, eût encore été plus utile.

On peut lire dans l'Avertiſſement le reſte de la réponſe aux objections ; mais nous ne devons pas paſſer ſous ſilence l'endroit ſuivant.

Au reſte, quelque jugement que l'on porte de cet Ouvrage, diſent les Editeurs, nous avons déja fait pluſieurs fois une obſervation qui nous importe trop pour ne la pas répéter ici. Notre fonction d'Editeurs conſiſte uniquement à *mettre en ordre & à publier* les articles que nous ont four-

Digitized by Google

ni nos Collegues ; à suppléer ceux qui n'ont pas été faits, parce qu'ils étoient communs à des sciences différentes ; à refondre quelquefois en un seul les articles qui ont été faits sur le même sujet par différentes personnes, désignées toutes en ce cas à la fin de l'article. Voilà à quoi se borne notre travail. Bien éloignés de nous parer de cette science universelle, qui seroit pour nous le plus sûr moyen de ne rien sçavoir, nous ne nous sommes engagés ni à corriger les fautes qui peuvent se glisser dans les morceaux qui nous ont été fournis, ni à recourir aux livres que nos Collegues ont pû consulter. Chaque Auteur est ici garant de son ouvrage ; c'est pour cela que l'on a désigné celui de chacun par des marques distinctives : en un mot, personne ne répond de nos articles que nous, & nous ne répondons que de nos articles : l'Encyclopédie est à cet égard dans le même cas que les Recueils de toutes nos Académies. Il n'est point d'ailleurs de Lecteur équitable qui ne doive ici se mettre à notre place, & juger avec impartialité les difficultés de toute espece que l'on a dû éprouver pour faire concourir tant de personnes à un même objet. On n'a jamais dû s'attendre, & il est impossible par une infinité de raisons,

Digitized by Google

que tout soit de la même force dans l'Encyclopédie. Mais la route est du moins ouverte, & c'est peut-être avoir fait quelque chose; d'autres plus heureux arracheront en paix les épines qui restent encore dans cette terre que la destinée sévere ou propice nous a donné à défricher. Les enfans, dit le Chancelier Bacon, sont foibles & imparfaits au moment de leur naissance, & les grands ouvrages sont les enfans du tems.

Après l'avis que nous avons donné, que chacun de ceux qui ont travaillé à cette Encyclopédie, soit Auteurs, soit Editeurs, est ici garant de son ouvrage & de son ouvrage seul; nous ajouterons que ceux d'entre nos Collegues qui jugeront à propos de répondre aux critiques que l'on pourra faire de leurs articles, seront les maîtres de publier leurs réponses au commencement de chaque volume. A l'égard des critiques qui nous regarderont personnellement l'un ou l'autre, ou qui tomberont sur l'Encyclopédie en général, nous en distinguerons de trois especes.

Dans la premiere classe sont les critiques purement littéraires. Nous en profiterons si elles sont bonnes, & nous les laisserons dans l'oubli si elles sont mauvaises. Presque toutes celles qu'on nous a faites jusqu'ici

Digitized by Google

ont été par malheur de cette derniere espece, sur tout quand elles ont eu pour objet des matieres de raisonnement ou de Belles Lettres, dans lesquelles nous n'avions fait que suivre & qu'exposer le sentiment unanime des vrais Philosophes & des véritables gens de goût. Mais il est des préjugés que la Philosophie & le goût ne sçauroient guérir, & nous ne devons pas nous flater de parvenir à ce que ni l'un ni l'autre ne peuvent faire.

Au reste, nous croyons que la démocratie de la république des Lettres doit s'étendre à tout, jusqu'à permetre & souffrir les plus mauvaises critiques quand elles n'ont rien de personnel. Il suffit que cette liberté puisse en produire de bonnes. Celles-ci seront aussi utiles aux ouvrages, que les mauvaises sont nuisibles à ceux qui les font. Les Ecrivains profonds & éclairés, qui par des critiques judicieuses ont rendu ou rendent encore un véritable service aux Lettres, doivent faire supporter patiemment ces censeurs subalternes, dont nous ne prétendons désigner aucun, mais dont le nombre se multiplie chaque jour en Europe, qui sans que personne l'exige, rendent compte de leurs lectures, ou plutôt de ce qu'ils n'ont pas lû; qui semblables aux grands Seigneurs,

Digitized by Google

qu'a ſi bien peints Moliere, ſçavent tout ſans avoir rien appris, & raiſonnent preſque auſſi bien de ce qu'ils ignorent que de ce qu'ils croyent connoître; qui s'érigeant ſans droit & ſans titre un tribunal où tout le monde eſt appellé ſans que perſonne y comparoiſſe, prononcent d'un ton de maître & d'un ſtile qui n'en eſt pas, des arrêts que la voix publique n'a point dictés; qui dévorés enfin par cette jalouſie baſſe, l'opprobre des grands talens & la compagne ordinaire des médiocres, aviliſſent leur état & leur plume à décrier des travaux utiles.

Mais qu'une critique ſoit bien ou mal fondée, le parti le plus ſage que les Auteurs intéreſſés ayent à prendre, c'eſt de ne pas citer leurs adverſaires devant le public. La meilleure maniére de répondre aux critiques littéraires qu'on pourra faire de l'Encyclopédie en général, ſeroit de prouver qu'on auroit pû encore y en ajouter d'autres. Perſonne peut-être ne ſeroit plus en état que nous de faire l'examen de cet ouvrage, & de montrer que la malignité auroit pû être beaucoup plus heureuſe. Qu'on ne s'imagine pas qu'il y ait aucune vanité dans cette déclaration. Si jamais critique fut facile, c'eſt celle d'un ouvrage auſſi conſidérable & auſſi va-

Digitized by Google

rié, & nous connoissons assez intimement l'Encyclopédie, pour ne pas ignorer ce qui lui manque : peut-être le prouverons-nous un jour, si nous parvenons à la finir ; ce sera pour lors le tems & le lieu d'exposer ce qui reste à faire, soit pour la perfectionner, soit pour empêcher qu'elle ne soit détériorée par d'autres. Mais en attendant que nous puissions entrer dans ce détail, nous laisserons la critique dire tout le bien & tout le mal qu'elle voudra de nous ; ou s'il nous arrive quelquefois de la relever, ce sera rarement, en peu de mots, dans le corps même de l'ouvrage, & pour entrer dans des discussions vraiment nécessaires, ou pour desavouer des éloges qu'on nous aura donnés mal à propos.

Nous placerons dans la seconde classe les imputations odieuses contre nos sentimens & notre personne, sur lesquelles c'est à l'Encyclopédie elle-même à nous défendre, & aux honnêtes gens à nous venger.

L'Auteur du Discours préliminaire fait mention ici des attaques que ce Discours a essuyées dans un ouvrage périodique, & de la satisfaction qu'on lui a donnée sur ces attaques.

Qu'il nous soit permis, ajoutent les Edi-

Digitized by Google

teurs, de nous arrêter un moment ici sur ces accusations vagues d'irréligion, que l'on fait aujourd'hui, tant de vive voix que par écrit, contre les gens de Lettres. Ces imputations, toujours sérieuses par leur objet, & quelquefois par les suites qu'elles peuvent avoir, ne sont que trop souvent ridicules en elles-mêmes par les fondemens sur lesquels elles appuient. Ainsi quoique la spiritualité de l'ame soit énoncée & prouvée en plusieurs endroits de ce Dictionnaire, on n'a pas eu honte de nous taxer de matérialisme, pour avoir soutenu ce que toute l'Eglise a crû pendant douze siécles, que nos idées viennent des sens. On nous imputera des absurdités auxquelles nous n'avons jamais pensé. Les lecteurs indifférens & de bonne foi iront les chercher dans l'Encyclopédie, & seront bien étonnés d'y trouver tout le contraire. On accumulera contre nous les reproches les plus graves & les plus opposés. C'est ainsi qu'un célebre Ecrivain, qui n'est ni Spinosiste ni Déiste, s'est vû accusé dans une Gazette sans aveu, d'être l'un & l'autre, quoiqu'il soit aussi impossible d'être tous les deux à la fois, que d'être tout ensemble Idolâtre & Juif. Le cri ou le mépris public nous dispenseront sans doute de repousser par nous-mêmes de pareilles attaques; mais à

Digitized by Google

l'occaſion de la feuille hebdomadaire dont nous venons de parler, & qui nous a fait le même honneur qu'à beaucoup d'autres, nous ne pouvons nous diſpenſer de dévoiler à la république des Lettres les hommes foibles & dangereux dont elle a le plus à ſe défier, & l'eſpece d'adverſaires contre leſquels elle doit ſe réunir. Ennemis apparens de la perſécution qu'ils aimeroient fort s'ils étoient les maîtres de l'exercer, las enfin d'outrager en pure perte toutes les Puiſſances ſpirituelles & temporelles, ils prennent aujourd'hui le triſte parti de décrier ſans raiſon & ſans meſure ce qui fait aux yeux des Etrangers la gloire de notre Nation, les Ecrivains les plus célebres, les Ouvrages les plus applaudis, & les Corps littéraires les plus eſtimables : ils les attaquent, non par intérêt pour la Religion dont ils violent le premier précepte, celui de la vérité, de la charité & de la juſtice ; mais en effet pour retarder de quelques jours par le nom de leurs adverſaires, l'oubli où ils ſont prêts à tomber : ſemblables à ces aventuriers malheureux, qui ne pouvant ſoutenir la guerre dans leur pays, vont chercher au loin des combats & des défaites ; ou plutôt ſemblables à une lumiere prête à s'éteindre, qui ranime encore ſes foibles reſtes pour jetter

Digitized by Google

un peu d'éclat avant que de disparoître.

Osons le dire avec sincérité, & pour l'avantage de la Philosophie, & pour celui de la Religion même. On auroit besoin d'un écrit sérieux & raisonné contre les personnes mal-intentionnées & peu instruites, qui abusent souvent de la Religion pour attaquer mal-à-propos les Philosophes, c'est-à-dire pour nuire à ses intérêts en transgressant ses maximes : c'est un ouvrage qui manque à notre siécle.

Les critiques de la derniere classe, & auxquels nous aurons le plus d'égard, consistent dans les plaintes de quelques personnes à qui nous n'aurons pas rendu justice. On nous trouvera toujours disposés à réparer promptement ce qui pourra offenser dans ce livre, non seulement les personnes estimées dans la littérature, mais celles même qui sont le moins connues, quand elles auront sujet de se plaindre. Nous en avons déja donné des preuves. Personne n'est moins avide que nous du bien des autres, & n'applaudit avec plus de plaisir à leurs travaux & à leurs succès. Au défaut d'autres qualités, nous tâcherons de mériter le suffrage du Public, par le soin que nous aurons de chercher la vérité, plus chere pour nous que notre ouvrage, & bien plus que notre fortune;

Digitized by Google

de la dire tout à la fois avec la sévérité qu'elle exige, & avec la modération que nous nous devons à nous-mêmes ; de n'outrager jamais personne, mais de ne respecter aussi que deux choses, la Religion & les Loix ; (nous ne parlons point de l'autorité, car elle n'en est point différente, & n'est fondée que sur elles) de rendre aux ennemis même de l'Encyclopédie la justice la plus exacte ; de donner sans affectation & sans malignité aux Auteurs médiocres, même les plus vantés, la place que leur assignent déja les bons juges, & que nos descendans leur destinent ; de distinguer, comme nous le devons, ceux qui servent la république des Lettres sans la juger, de ceux qui la jugent sans la servir ; mais sur tout de célébrer en toute occasion les hommes vraiment illustres de notre siécle, auxquels l'Encyclopédie se doit par préférence. Elle tâchera de leur rendre d'avance ce tribut si juste, qu'ils ne reçoivent presque jamais de leurs contemporains sans mélange & sans amertume, qu'ils attendent de la génération suivante, & dont l'espoir les soûtient & les console, foible ressource sans doute (puisqu'ils ne commencent proprement à vivre que quand ils ne sont plus) mais la seule que le malheur de l'humanité leur permette.

Digitized by Google

L'Encyclopédie n'a qu'une chose à regretter, c'est que notre suffrage ne soit pas d'un assez grand prix pour les dédommager de ce qu'ils ont à souffrir, & que nous nous bornions à être innocens de leurs peines, sans pouvoir les soulager. Mais ce foible monument que nous cherchons à leur consacrer de leur vivant même, peu nécessaire à ceux qui en sont l'objet, est honorable à ceux qui l'élevent. Les siécles futurs, s'il parvient jusqu'à eux, rendront à nos sentimens & à notre courage la même justice que nous aurons rendu au génie, à la vertu, & aux talens; & nous croyons pouvoir nous appliquer ce mot de Cremutius Cordus à Tibere: » Non-seulement on se souvien» dra de Brutus & de Cassius, on se sou» viendra encore de nous.

L'usage si ordinaire & si mépriſable de décrier ſes contemporains & ſes compatriotes, ne nous empêchera pas de prouver par le détail des faits, que l'avantage n'a pas été en tout genre du côté de nos ancêtres, & que les Etrangers ont peut-être plus à nous envier que nous à eux. Enfin nous nous attacherons autant qu'il ſera poſſible, à inſpirer aux gens de Lettres cet eſprit de liberté & d'union, qui ſans les rendre dangereux, les rend eſtimables;

Digitized by Google

qui en se montrant dans leurs ouvrages, peut mettre notre siécle à couvert du reproche que faisoit Brutus à l'éloquence de Ciceron, d'être *sans reins* & sans vigueur; qui semble, nous le disons avec joye, faire de jour en jour de nouveaux progrès parmi nous; que néanmoins certains Mecenes voudroient faire passer pour Cynique, & qui le sera si l'on veut, pourvû qu'on n'attache à ce terme aucune idée de révolte ou de licence. Cette maniere de penser, il est vrai, n'est le chemin ni de l'ambition, ni de la fortune. Mais la médiocrité des désirs est la fortune du Philosophe; & l'indépendance de tout, excepté des devoirs, est son ambition. Sensibles à l'honneur des Lettres dont nous faisons moins partie par nos talens que par notre attachement pour elle, nous avons résolu de réunir toutes nos forces, pour éloigner d'elle, autant qu'il est en nous, les périls, le dépérissement & la dégradation dont nous la voyons menacée; qu'importe de quelle voix elle se serve, pourvû que ses vrais intérêts soient connus de ceux qui la composent?

Malgré ces dispositions, nous n'esperons pas à beaucoup près réunir tous les suffrages; mais devons-nous le désirer? Un ouvrage tel que l'Encyclopédie a besoin de

Digitized by Google

censeurs, & même d'ennemis. Elle leur doit les efforts & l'émulation des Auteurs; elle leur doit l'indulgence du Public, qui finit toujours & commence quelquefois par être juste, & que l'animosité blesse encore plus que la satyre n'amuse. S'il a favorisé l'exécution de cet ouvrage, ce n'est pas que les défauts lui en ayent échappé, & comment l'auroient-ils pû? Mais il a senti que le vrai moyen d'animer les Auteurs, & de contribuer ainsi par son suffrage au bien & à la perfection de ce Dictionnaire, étoit de ne pas user envers nous de cette sévérité qu'il montre quelquefois, & que le désir de lui plaire nous eût fait supporter avec courage.....

L'Encyclopédie ne peut manquer sur tout d'intéresser en général tous les gens de Lettres, c'est aussi à eux que nous nous adressons, en demandant pour la derniere fois leurs lumieres & leurs secours. Nous les conjurons de nouveau de se réunir avec nous pour l'exécution d'un Ouvrage dont nous voudrions faire celui de la Nation, & auquel notre désintéressement & notre zéle doivent rendre tous les honnêtes gens favorables.

Voilà ce que nous avions à dire sur l'Encyclopédie & sur nous. Nous ne penserons plus maintenant qu'à ébaucher dans

Digitized by Google

la retraite & dans le silence ce monument à la gloire de la France & des Lettres. La déclaration expresse que nous faisons de ne répondre de rien, l'injustice qu'il y auroit à l'exiger de nous, sur tout après les mesures que le Gouvernement a prises pour nous en décharger, la résolution où nous sommes de chercher la récompense de notre travail dans notre travail même, l'obscurité enfin où nous aimons à vivre, tout semble assurer notre repos. Nous ne demandons qu'à être utiles & oubliés; & en tâchant par notre travail de nous procurer le premier de ces avantages, il seroit injuste que nous ne puissions obtenir l'autre. A l'abri des seuls traits vraiment dangereux & vraiment sensibles, que la malignité puisse lancer contre nous, que pourra-t'elle tenter désormais contre deux hommes de Lettres, que les réflexions ont accoutumé depuis long-tems à ne craindre ni l'injustice ni la pauvreté; qui ayant appris par une triste expérience, non à mépriser, mais à redouter les hommes, ont le courage de les aimer, & la prudence de les fuir; qui se reprocheroient d'avoir mérité des ennemis, mais qui ne s'affligeront point d'en avoir, & qui ne peuvent que plaindre la haine, parce qu'elle ne sçauroit rien leur enlever qui

Digitized by Google

excite leurs regrets ? Solon s'exila de sa patrie quand il n'eut plus de bien à lui faire. Nous n'avons pas fait à la nôtre le même bien que ce grand homme fit à la sienne, mais nous lui sommes plus attachés. Résolus de lui consacrer nos veilles (à moins qu'elle ne cesse de le vouloir) nous travaillerons dans son sein à donner à l'Encyclopédie tous les soins dont nous sommes capables, jusqu'à ce qu'elle soit assez heureuse pour passer en des meilleures mains. Après avoir fait l'occupation orageuse & pénible des plus précieuses années de notre vie, elle sera peut-être la consolation des dernieres. Puisse-t'elle, quand nos ennemis & nous ne serons plus, être un témoignage durable de nos sentimens & de leur injustice ! Puisse la postérité nous aimer comme gens de bien, si elle ne nous estime comme gens de Lettres ! Puisse enfin le public, satisfait de notre docilité, se charger lui même de répondre à tout ce qu'on pourra faire, dire ou écrire contre nous ! C'est un soin dont nous nous reposerons dans la suite sur nos lecteurs & sur notre ouvrage. Souvenons-nous, dit l'un des plus beaux génies qu'ait jamais eu notre Nation (*i*),

(*i*) Préface d'Alzire.

Digitized by Google

de la fable de Bocalini : » Un voyageur » étoit importuné du bruit des cigales ; il » voulut les tuer, & ne fit que s'écarter » de sa route ; il n'avoit qu'à continuer » paisiblement son chemin, les cigales se- » roient mortes d'elles-mêmes au bout de » huit jours.

Cet Avertissement est suivi d'une liste de ceux qui ont fourni des secours pour ce nouveau volume, & d'un Errata relatif à l'Avertissement.

Quelque accueil que le public ait fait aux deux premiers volumes, il nous paroît que celui-ci leur est généralement trouvé fort supérieur. M. le Chevalier de Jaucourt & M. Boucher d'Argis y paroissent sur tout l'un & l'autre avec beaucoup d'avantage, par la quantité & la bonté de leurs articles. M. Diderot continue à faire briller dans tous les siens la sagacité, l'étendue de connoissances, l'esprit philosophique, & le talent d'écrire dont il a déja donné tant de preuves. Les articles d'Agriculture & de Commerce, faits par de nouveaux collegues, méritent beaucoup d'être lûs. Il seroit trop long d'indiquer ici tous les articles qui sont dignes de l'être. Il nous paroît que le Gouvernement & le Public ne sçauroient trop favoriser cette grande entreprise, dont l'exécution se perfectionne de jour en jour.

Digitized by Google

L'ETAT du Ciel pour l'année 1754, calculé sur les Tables de Halley, & rapporté à l'usage de la Marine; par A. G. Pingré, Chanoine Régulier, Correspondant de l'Académie des Sciences, Associé de celle de Rouen. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques, au Griffon; & *Pissot*, Quai de Conti. 1754, *in*-8°.

Cet ouvrage a été approuvé par l'Académie des Sciences, comme ne devant pas être moins utile aux Astronomes qu'aux Navigateurs. En effet on y trouvera toutes les positions du Soleil & des Planetes, calculées avec un soin extrême sur les Tables de M. Halley; le lieu & la latitude de la Lune y sont déterminés de 12 en 12 heures. On a pareillement marqué en heures, minutes & secondes les passages de la Lune au Méridien de Paris, & au Méridien diamétralement opposé à celui de Paris. Quoique tout soit calculé pour le Méridien de Paris, il sera très-facile d'en faire usage sous tout autre Méridien que ce puisse être, par le moyen des Tables qui suivent les mois, & dont plusieurs sont de l'invention de M. Pingré. Les Tables sont suivies d'une explication suffisante de tout ce qui précéde. Le public doit être content de l'exécution de l'ouvrage, tant par rapport à l'exactitude de

Digitized by Google

l'impreſſion, que par rapport à la beauté des caractéres.

TABLES Aſtronomiques du Soleil & de la Lune, avec les obſervations du paſſage au Méridien de cette derniere Planete, faites par M. Halley à Greenwich, traduites en François par M. l'Abbé de Chappe. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques, au Griffon, *in*-8°. 328 pages.

Les additions qui ont été faites à ces Tables, & qui ont été communiquées à Meſſieurs de l'Académie des Sciences, nommés Commiſſaires pour l'examen de cet ouvrage, ſont :

1°. De nouvelles méthodes à l'uſage des Navigateurs, pour trouver tant ſur mer que ſur terre, à l'aide des Tables & des obſervations que l'on publie, les longitudes *à un degré près ou vingt lieuës*, & même avec encore plus de préciſion, s'il ſe préſente quelqu'occaſion d'y appercevoir les éclipſes des étoiles par la Lune. Cette approximation dont les Officiers de la Marine font déja uſage depuis quelques années, mérite que l'on ſe néglige moins que l'on ne l'a fait juſqu'ici, ſur un article qui intéreſſe ſi fort la ſureté & la vie des Navigateurs.

2°. Le Traité de M. Halley ſur le vent

Digitized by Google

alisé & des mousſons, avec la cauſe phyſique qu'il aſſigne à ce phénoméne, ſe trouve inſeré & traduit en entier dans un Appendix que l'on a imprimé à la ſuite des Tables.

3°. On y trouvera auſſi de nouvelles conjectures ſur la cauſe générale des vents, & ſur le retour du vent d'Oueſt dans les zônes tempérées, avec des obſervations qui confirment l'hypothéſe que l'on a embraſſée. C'eſt le ſujet de la premiere & de la ſeconde partie d'une Lettre qui accompagne le Traité hiſtorique de M. Halley ſur le vent aliſé.

Il eſt preſque inutile d'avertir ici que les Tables de la Lune de M. Halley ſont conſtruites ſur la théorie de M. Newton, c'eſt-à-dire ſur la ſeule théorie qui puiſſe ſubſiſter aujourd'hui : on y trouvera auſſi de nouvelles obſervations de la Lune en 1736 & 1737.

FABLES moraliſées en quatrains, par M. de la Cour Damonville. *A Paris*, chez la veuve *Quillau*, rue Galande. 1753, *in*-8°. 49 pages.

L'Auteur a réduit en quatrains les fables les plus connues & les moralités qu'elles renferment, afin que les enfans puiſſent les retenir plus aiſément. On jugera du degré

Digitized by Google

degré d'utilité de cette entrepriſe par les Fables que nous allons copier.

Le Renard flatant le Corbeau.

Ce Corbeau que tranſporte une vanité folle,
S'aveugle & ne s'apperçoit point
Que pour mieux le duper un flateur le cajolle.
Hommes, qui d'entre vous n'eſt corbeau ſur ce point?

Le Renard & les Raiſins.

Quels beaux raiſins! ils ſont à peindre,
Diſoit en les voyant maître croque-poulet:
Il y ſauta cent fois, mais n'y pouvant atteindre:
Ils ſont trop verds, dit-il. Gaſcon, c'eſt ton portrait.

Le Renard & le Bouc.

Le bouc & le renard dans un puits vont deſcendre;
Sur les cornes du bouc le renard s'en tira,
Et lui dit, cher ami, quoiqu'on veuille entreprendre,
Il faut prévoir la fin; adieu, ſonge à cela.

La Cigale & la Fourmi.

Fourmi, dit la cigale, hélas! un peu de graine;
Je n'ai rien, & l'hiver eſt ſi long à paſſer:
Qu'as-tu donc fait l'été? j'ai chanté dans la plaine
Hé bien vas y danſer.

Digitized by Google

L'homme entre deux âges & ſes deux Maîtreſſes.

Deux femmes, l'une jeune, & l'autre à quarante ans,
Manioient les cheveux de leur griſon fidéle:
La vieille ôtoit les noirs, & la jeune les blancs.
Ah! pauvre ſot, tu crois qu'on te friſe; on te péle.

L'Ecolier & le Pédant.

Dans l'eau tombe un enfant; il attrape un branchage,
Crie à l'aide: un pédant qui demeuroit là près,
Le gronde en le voyant, moraliſe ſur l'âge:
Hé! tirez-le de là, vous parlerez après.

Le Loup & le Chien.

Un jour un maigre loup rencontrant un gros chien;
J'admire, lui dit-il, ta graiſſe & ton corſage;
Mais qui te péle ainſi par le col? ce n'eſt rien,
Mon colier... Je t'entends, adieu, point d'eſclavage.

La Grenouille & le Bœuf.

Une grenouille un jour voyant un bœuf près d'elle,
S'efforçoit en s'enflant de s'égaler à lui;
Elle en crêva la bête, & devint le modelle
De la vanité d'aujourd'hui.

Digitized by Google

La Cygogne & le Renard.

A dîner le renard invita dans ſa joye
La cygogne, & ſervit ſur un plat du brouet ;
Elle à ſouper ſervit dans un bocal étroit,
Et paya le trompeur de ſa même monnoye.

Le Renard & le Cocq.

Le renard dit au cocq, ami, plus de querelle ;
Deſcends, la paix eſt faite, ainſi qu'au ſiécle d'or :
De deux chiens, dit le cocq, j'en attends la nouvelle,
Je les vois accourir, le renard fuit encor.

L'ESPRIT de Montaigne, ou les maximes, penſées, jugemens & réflexions de cet Auteur, rédigées par ordre de matieres. Deux volumes *in*-12. *A Berlin*, & ſe vend chez *Prault* fils, Quai de Conti, à la deſcente du Pont-Neuf.

» Il n'eſt guéres d'Auteur, dit M. Peſſe-» lier, dont la réputation ſoit plus éten-» due, & j'oſe le dire, mieux établie que » celle de Montaigne ; cependant il eſt » peu d'Ecrivains moins lûs que celui-ci. » Ses digreſſions continuelles qui ne laiſ-» ſent dans ſes diſcours aucun ordre, au-» cune liaiſon ; ſes fréquentes citations qui » font que ce qui eſt de lui ſe trouve » comme noyé dans ce qu'il emprunte

Digitized by Google

» d'autres Ecrivains ; ſes répétitions qui
» allongent conſidérablement ſon ouvrage ;
» ſon ſtyle enfin qui n'eſt pas toujours à
» la portée de tout le monde, ſont autant
» de défauts conſidérables aux yeux de la
» plûpart des lecteurs, & principalement
» de ceux qui ne donnent à la lecture que
» les inſtans qu'ils conſacrent à l'amuſe-
» ment ; les digreſſions les égarent, les ci-
» tations les ennuyent, les répétitions les
» rebutent, le ſtyle les dégoûte ; tout le
» monde n'eſt pas aſſez courageux pour
» chercher à développer au milieu de tout
» cela d'excellentes qualités & de grandes
» perfections. Quel dommage néanmoins
» que celles de Montaigne demeurent
» comme enſévelies dans l'oubli pour un ſi
» grand nombre de lecteurs de l'un & de
» l'autre ſexe, & ſur tout de celui que la
» fineſſe de l'eſprit & la délicateſſe des ſen-
» timens met en poſſeſſion de faire la for-
» tune de tant d'ouvrages. Ces lecteurs ne
» ſçavent gueres de Montaigne que ce
» qu'ils en liſent ailleurs, ou ce qu'ils en
» entendent citer ; & l'on doit autant plus
» regretter qu'ils n'en ſçachent pas davan-
» tage, que peut-être ſont-ils plus en état
» que les autres d'en ſaiſir tout le bon, &
» de s'en ſervir utilement.

» C'eſt pour leur en procurer le moyen,

Digitized by Google

» autant qu'il m'eſt poſſible de le faire, que » j'ai recherché, recueilli & rangé ſous un » petit nombre de titres généraux ce que » Montaigne a écrit ſur chacune de ces ma- » tieres. J'ai donc raſſemblé ſes penſées, » ſes maximes, ſes réflexions, ſes juge- » mens, ſon eſprit; en un mot, mais je » n'ai point choiſi, je rapporte ce qu'il a » dit, & non ce qu'il a dit de mieux. » Choiſir eût été décider; décider, c'eſt » juger; juger, c'eſt entreprendre ſur les » droits du public, & le public eſt toujours » jaloux de ſon autorité.

» Le plan que je me ſuis formé de ne » prendre dans Montaigne que ce qui eſt » de lui, que ce qui le peint, ne m'a pas » permis de laiſſer ſubſiſter les choſes pu- » rement hiſtoriques qui forment une ſi » grande partie de ſon ouvrage, & les ci- » tations qui y ſont en ſi grand nombre, à » moins qu'elles ne ſoient accompagnées » de quelques maximes, de quelques ré- » flexions, de quelques jugemens qui ca- » ractériſent la façon de penſer de l'Au- » teur.

» Je n'ai pas agi avec la même ſévérité » ſur les répétitions, lorſqu'elles m'ont » paru ſervir à rendre la penſée de l'Ecri- » vain d'une maniere differente, & quel- » quefois embaraſſante pour le choix. Ce

Digitized by Google

» n'eſt pas un ſpectacle indifferent pour » des lecteurs intelligens & pour les gens » de goût, que de voir un Auteur ſe mul- » tiplier, pour ainſi dire, lui-même, par les » differentes manieres de rendre ſa penſée.

» Quant au ſtyle, j'ai cru devoir entie- » rement le reſpecter : le projet de le tra- » duire (ſi l'on peut uſer de ce terme) » projet plus ingénieux que ſolide, a échoué, » & je penſe qu'il ne pouvoit pas réuſſir : » car (outre que Montaigne eſt encore » fort intelligible, eu égard au tems où il » a vêcu) ſes expreſſions ont un tour ner- » veux, vif, original, qui ne contribuent pas » peu à le faire valoir, & qui font à mon » ſens, que l'on ne pourroit les toucher » ſans les affoiblir conſidérablement, & » ſans altérer même le fond de la penſée : » celles de Montaigne habillées à la mo- » derne, perdroient, à ce que je crois, » une partie de leur force & de leur agré- » ment. Je me ſuis donc contenté dans les » endroits où l'expreſſion m'a paru ſi ſuran- » née qu'elle eſt devenue inintelligible, » de placer en lettres italiques à côté de » l'ancien terme, celui que notre uſage lui » a ſubſtitué pour rendre la même idée.

Ce plan eſt exécuté avec le goût qu'on pouvoit deſirer. L'eſprit de Montaigne eſt réellement tout entier dans les deux volumes que nous annonçons.

Digitized by Google

LETTRE du Commandeur de *** à Mademoiſelle de ***, avec les réponſes publiées par M. le Chevalier de Mouhy, de l'Académie des Belles Lettres de Dijon; troiſiéme partie. *A Paris*, chez *Jorry*, Quai des Auguſtins, & *Ducheſne*, rue Saint Jacques, 1753. Un vol. *in*-12.

La multitude d'ouvrages qui ſont ſortis de la plume de M. le Chevalier de Mouhy, pourroit faire ſoupçonner qu'il ſe répéte. Le ſoupçon ſeroit faux, quoique raiſonnable; cet Ecrivain a une imagination ſi riche, que le fond de tous ſes Romans eſt different. Nous l'aſſurons en particulier de celui qui nous donne occaſion de faire la réflexion.

ON vend chez *Ducheſne*, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Goût, les Calendriers ſuivans, pour l'année 1754.

Almanach hiſtorique & chronologique de tous les Spectacles de Paris, pour les années 1752, 1753 & 1754.

Almanach des Beaux Arts, contenant les noms & ouvrages de tous les Auteurs François qui vivent actuellement, 1753, 1754.

Almanach des Corps des Marchands, Arts & Communautés du Royaume.

Almanach Eccléſiaſtique.

Digitized by Google

Almanach des Fables, pour les années 1753, 1754.

Almanach chantant du beau Sexe, nouvelle Ethomancie des Dames, ou Divination de leurs caracteres.

Almanach danſant & chantant, contenant pluſieurs Rondes ou Chanſons à danſer.

Nouvelles Lotteries, ou Etrennes magiques.

Tablettes de Thalie, ou Calendrier de l'eſprit & du cœur.

Deux Almanachs des Fables, en Vaudevilles.

Nouveau Calendrier du Deſtin, précédé de tous les amuſemens de Paris.

Almanach des Francs Maçons.

Almanach des Franches-Maçonnes.

Etrennes curieuſes & utiles aux Francs-Maçons, avec un extrait hiſtorique des Maçons Ecoſſois.

Nouvelles Tablettes de Thalie, ou les promenades de Paris.

L'Oracle de Cythere, ou Calendrier du Berger.

Perte & gain, avec une Table alphabétique de tous les jeux qui ſe jouent en Europe.

Digitized by Google

En rendant compte de la dispute qui s'est élevée depuis quelque tems entre M. le Cat & le Frere Cosme, sur la maniere de faire l'opération de la taille, nous nous sommes ainsi exprimés pag. 121 du Mercure de Novembre.

» M. le Cat vient de publier à Rouen, & » on trouve à Paris chez *Delaguette*, sa cin» quiéme Lettre contre le Litothome caché. » Le Frere Cosme ne répond à tant d'atta» ques qu'en continuant à se servir de » cet instrument, avec un succès d'une si » grande publicité, qu'il est enfin avoué » généralement.

Cette maniere de nous exprimer a donné occasion à la Lettre suivante.

LETTRE de l'Académie de Chirurgie à M. l'Abbé Raynal.

MONSIEUR, après avoir annoncé dans le Mercure de Novembre, pag. 121, la cinquiéme Lettre de M. le Cat contre le Litothome caché, vous ajoûtez ce qui suit : *Le Frere Cosme ne repond à tant d'attaques qu'en continuant à se servir de cet instrument avec un succès d'une si grande*

Digitized by Google

publicité, qu'il eſt enfin avoué généralement.

Que le mot *avoué* tombe ſur l'inſtrument du Frere Coſme, ou ſur le ſuccès obtenu par l'inſtrument, il eſt certain qu'au fond c'eſt la même choſe. Cela poſé, l'Académie a dû voir avec ſurpriſe un jugement auſſi poſitif porté par un Journaliſte, qui ſemble être dans ce moment l'écho de toute la Chirurgie. Très occupée des progrès de l'Art, lorſqu'il ſe préſente quelque choſe de nouveau, l'Académie raſſemble les faits, elle compare les méthodes, & plus l'objet eſt important, plus elle met de tems à juger. Elle reſpecte même juſqu'aux préventions du Public, & elle me charge de déclarer que ce ne ſera qu'après un très long & mûr examen de l'inſtrument du Frere Coſme & de ſes ſuccès bons ou mauvais, qu'elle dira ce qu'elle en penſe. Mais en attendant, comme elle croit avoir bonne part dans ce qu'on appelle *aveu général* d'un inſtrument ou d'une opération de Chirurgie, elle croit auſſi que ceux qui en parlent comme Hiſtoriens, ne doivent point prévenir ſon jugement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MORAND, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie.

Ce 28 Novembre 1753.

Digitized by Google

PRIX proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'année 1755.

L'ACADEMIE Royale de Chirurgie proposa pour le prix de l'année 1753 la question suivante :

Le Feu ou Cautere actuel n'a-t'il pas été trop employé par les Anciens, & trop négligé par les Modernes? En quels cas ce moyen doit-il être préferé aux autres pour la Cure des maladies chirurgicales, & quelles sont les raisons de préférence?

L'Académie a trouvé, sur tout dans trois Mémoires, de fort bonnes choses sur cette matiere; mais les Auteurs qui ont présenté de la Théorie, ne l'ont point soutenue par des faits de pratique, & ceux qui ont présenté des faits n'ont point établi de préceptes. C'est pourquoi l'Académie n'a pas cru pouvoir adjuger le prix, & elle a décidé que la même question seroit proposée pour l'année 1755.

Le prix est une médaille d'or de la valeur de cinq cens livres, fondée par M. *de la Peyronie*; & il sera double pour cette année, c'est-à-dire que celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur ouvrage sur la question proposée, aura deux médailles chacune de la valeur de cinq cens livres, ou une médaille & la

Digitized by Google

valeur de l'autre, au choix de l'Auteur.

Ceux qui enverront des Mémoires, sont priés de les écrire en françois ou en latin, & d'avoir attention qu'ils soient fort lisibles.

Ceux qui ont déja composé pourront faire à leurs Mémoires tels changemens qu'ils voudront, & les renverront écrits de nouveau.

Ils mettront à leurs Mémoires une marque distinctive, comme sentence, devise, paraphe ou signature; & cette marque sera couverte d'un papier colé ou cacheté, qui ne sera levé qu'en cas que la piece ait remporté le prix.

Ils adresseront leurs Ouvrages, francs de port, à M. Morand, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris; ou les lui feront remettre entre les mains.

Toutes personnes de quelle qualité & pays qu'elles soient, pourront aspirer au prix; on n'excepte que les Membres de l'Académie.

Le Prix sera délivré à l'Auteur même qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part; l'un ou l'autre représentant la marque distinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les Ouvrages seront reçus jusqu'au pre-

Digitized by Google

mier jour de Janvier 1755 inclusivement ; & l'Académie, à son assemblée publique qui se tiendra le Jeudi d'après la quinzaine de Pâques, proclamera la piece qui aura remporté le prix.

DERNIERES Réflexions instructives de M. le Chevalier de Causans, sur la Quadrature du cercle.

M'Etant exposé à l'incrédulité & à la critique publique, je me trouve obligé d'éclaircir mon projet. Lors du premier Prospectus, j'étois occupé du doute & nullement de l'impossibilité & de l'inutilité de la Quadrature du cercle qu'on a voulu généralement opposer ; ce qui m'a déterminé à consulter Messieurs de l'Académie des Sciences, de la façon qui suit.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 17 Novembre 1753.

M. le Chevalier de Causans ayant proposé à l'Académie de décider *si la Quadrature du cercle étoit absolument impossible à trouver géométriquement* ; l'Académie a jugé que la Quadrature absolue du cercle n'est démontrée ni possible ni impossible. Mais l'inutilité des efforts que les Géomètres les plus profonds ont faits jusqu'ici pour résoudre le problême de la Quadrature du

Digitized by Google

cercle, prouve au moins que ce problême eſt d'une extrême difficulté, & demande pour être ſeulement tenté, les plus grandes connoiſſances en Géométrie. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent certificat; à Paris ce 18 Novembre 1753.

Granjean de Fouchy, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Je n'ignorois pas qu'il ſeroit imprudent d'annoncer qu'on a découvert ce qui eſt impoſſible, & tout auſſi déraiſonnable d'attribuer des propriétés au néant; mais après la déciſion de l'Académie, il ne reſte que d'en prouver l'utilité.

Les Sçavans conviennent unanimement que la connoiſſance des longitudes ſeroit d'un avantage infini pour le commerce, la ſûreté de la navigation, la Géographie, l'Aſtronomie, &c. Les moyens qu'on a pratiqués pour y parvenir, ont été juſqu'à préſent inutiles; ceux qu'on employeroit à l'avenir, le ſeroient de même, parce que les longitudes dépendent uniquement de la théorie de la terre, & qu'aucune autre opération que la Quadrature du cercle ne ſçauroit nous en inſtruire; je l'aſſure, & je ne crains point de pouvoir être contredit par des raiſons ni par l'expérience. Quel rapport apparent peut avoir, par exem-

Digitized by Google

ple, la mesure d'un ou de plusieurs dégrés, soit au Pôle; à l'Equateur & à tout autre lieu de la terre avec sa circonférence, qui est à plus de 400 lieuës des endroits accessiblés: c'est comme si l'on mesuroit la plaine de S. Denis pour connoître l'étendue que couvrent les montagnes de Suisse. On suppose donc gratuitement la terre allongée, applatie, elliptique ou autrement; mais il n'est pas douteux qu'elle est plate à sa superficie; un exemple le persuadera. En voyant partir un vaisseau, on s'apperçoit qu'il disparoît peu à peu, & qu'il a parcouru en apparence une courbe lorsqu'on ne voit plus que le haut du mât; on fonde en partie la convexité de la terre sur cette opinion: une simple attention suffira pour en détruire l'erreur.

Les objets ne sont grands ou petits à la vûe que par de plus grands ou de moindres angles que forment les rayons visuels au fond de l'œil sur la rétine; de sorte que plus un objet s'éloigne, plus l'angle diminue & disparoît enfin avec l'objet, ce qui arrive indifféremment en plaine, sur mer & sur les montagnes, qui font des inégalités, & ne donnent pas plus de convexité à la terre que les isles en donnent à la mer, qui est très plate par le niveau de l'eau; & de quelque figure

Digitized by Google

que soit la terre, on la connoîtra très exactement par le véritable rapport du diamétre du cercle à sa circonférence ; ce qu'apprendra avec la derniere précision la Quadrature du cercle, qui renferme éminemment la vraie Géométrie, que personne n'a connue en rendant méthodiquement toute ligne courbe égale à une droite, toute ligne droite égale à une courbe : l'Astronomie n'en retirera pas de moindres lumieres, puisque les Physiciens & les Astronomes attribuent des écarts à la lune, qu'ils disent inexplicables ; ils le sont en effet, par la raison qu'il impliqueroit contradiction que la même force qui auroit cédé aux écarts de la Lune, la remît ensuite dans sa premiere route. Détrompons-nous ; si les révolutions des planetes ou le mouvement des Cieux se dérangeoient seulement d'une ligne de ce qu'ils étoient au tems de la création, l'Univers seroit dans l'instant bouleversé. Pour épuiser les objections qu'on voudroit encore faire, je rappelle mes propositions.

1°. De décrire un quarré parfaitement égal à un cercle quelconque.

2°. De démontrer qu'en Géométrie, un est trois, & trois ne sont qu'un, c'est-à-dire que trois uniques figures de méchaniques contenues l'une dans l'autre, sont géo-

Digitized by Google

métriquement égales ; d'où il s'ensuit que chaque tout dans l'étendue, a deux parties distinctes géométriquement & séparément égales à lui. Cette proposition qui détruit l'axiome le mieux établi, que le tout est absolument plus grand qu'une de ses parties, doit au moins exciter la curiosité de ceux qui aiment & qui recherchent les grandes vérités.

3°. De prouver par une régle générale le véritable rapport du diamétre du cercle à sa circonférence.

4°. La Quadrature Géométrique du cercle. Si ces propositions paroissent douteuses ou impossibles, elles valent la peine d'être vérifiées ; si on les croit possibles, elles méritent le désir de les voir démontrer.

Nombre de personnes ont demandé aux Notaires préposés des souscriptions, en les payant comptant, ce n'est point de quoi il s'agit; je vérifierai mes propositions avec quatre mille souscriptions, comme il est écrit ; on ne peut les reçevoir en détail sans sçavoir auparavant si le nombre se trouvera ; il dépend des nations & des particuliers réunis d'en répondre, & en m'avertissant quatre jours d'avance, je fournirai mon contingent de cinq cens livres pour chacune. Le sixiéme jour, je commencerai les démonstrations, & le neuviéme, les

Digitized by Google

Notaires nommés acquitteront les récépissés de quinze cens livres, dont mille livres de la part des souscripteurs, & cinq cens livres de la mienne; le tout au jugement de Messieurs de l'Academie Royale des Sciences à Paris, & de Messieurs les Députés des Académies des pays étrangers qui voudront s'y trouver, à qui je ferai remettre à chacun trois mille livres en arrivant.

Ma justification m'intéresse trop pour en négliger les moyens & ne pas répondre aux difficultés qu'on a fait naître, en disant que je n'ai proposé quatre mille souscriptions que par l'impossibilité de les voir remplir, & que je ne satisferois pas à la condition qui me regarde de cinq cens livres par souscription.

J'ai parlé à l'Europe, il est bien aisé de s'instruire sur ce dernier article; si je manque à ma parole, je joindrai ma voix aux autres pour ma confusion; si j'ai tort dans les démonstrations, la peine que je m'impose me mettra à l'abri de tout reproche. Je puis donc penser que si l'on persiste dans l'indifférence sur mes propositions, après les facilités que je donne pour les verifier, ce sera un effet de la libre volonté, & de rien que l'on puisse m'imputer; mais alors ce seroit avouer qu'on

Digitized by Google

mépriſe des conoiſſances qui ont paru dans tous les tems dignes de l'attention & de la généroſité des plus grands Rois ; ce qui empêcheroit pour toujours tout homme ſenſé de tenter de nouveaux progrès dans la Géométrie, qui eſt cependant la ſcience la plus utile, la plus féconde & la plus digne de l'entendement ; & en ſuppoſant cet aveu univerſel, je ſerois à mon particulier aſſez diſcret pour ne dire & n'écrire jamais ce qu'on auroit voulu ſi conſtamment ignorer.

Je déclare autentiquement que je n'ai conſulté perſonne, & que je ſuis ſeul dépoſitaire de mon ſecret.

BEAUX ARTS.

LA grande Galerie de Verſailles, & les deux ſalons qui l'accompagnent, peints par Charles le Brun, deſſinés par J. B. Maſſé, & gravés par les meilleurs Maîtres du tems.

Nous avons déja parlé dans le Mercure de Novembre du premier effet que produiſit de toutes parts ce grand ouvrage dès qu'il vit le jour ; il nous reſte à rendre compte du jugement réfléchi des con-

Digitized by Google

noisseurs. Les deux classes, c'est-à-dire les Artistes & les amateurs, nous paroissent s'accorder à louer la perfection de l'exécution autant qu'ils avoient loué autrefois l'entreprise : il faut bien qu'on ait bonne opinion de cette magnifique collection, puisque des personnes dont la fortune est très bornée, se la procurent.

Quoique M. Massé ait été obligé d'employer ensemble ou successivement un nombre de Graveurs dont on trouve les noms respectifs au bas de chaque estampe, on est étonné en les parcourant, de n'y rencontrer presque que des noms célebres, & plus étonné encore de ne pouvoir presque s'en rappeller aucun qui se soit fait quelque réputation depuis cette époque, que l'on ne trouve ici : tant M. Massé a été heureux dans le choix des Artistes capables de concourir à la perfection de son œuvre.

Le Public regrettera long-tems MM. Simoneau, Desplaces, Dupuy l'aîné, Tardieu pere, Thomassin & Laurent : des Etrangers bons connoisseurs nous ont enlevé MM. Presles & Soubeyran ; & il nous reste pour nous consoler de ces pertes, un Jean Audran, un Cars, un Beauvais, un Dupuis le jeune, un Tardieu fils, un Cochin fils, un Will, &c. . . Mais dira-

Digitized by Google

ſon, comment pouvoir concilier ſans bigarrure, ſans diſparate, les ouvrages de vingt-cinq Graveurs, dont les manieres étoient ſans doute très-différentes? plus des Artiſtes ſont excellens chacun dans leur genre, plus ils ſont difficiles à gouverner; plus ils ſentent leurs propres forces, moins ils ſont diſpoſés à ſe prêter aux idées d'autrui : comment donc l'Auteur a-t'il pû plier à ſon gré & ramener à ſon plan tant de talens divers? Pour trouver le dénouement de cette difficulté, il faut connoître M. Maſſé; la douceur de ſes mœurs ne lui a pas moins ſervi que ſon art. Il eût fallu le voir avec chacun d'eux ſucceſſivement, ne les entretenir que de leur propre gloire, leur inſinuer ſes conſeils en paroiſſant les conſulter, commencer toujours par paroître très-content d'eux, & finir inſenſiblement par les rendre mécontens d'eux-mêmes, les adoucir & les conſoler à l'égard des difficultés dont ils ſe plaignoient d'être obligés de graver au miroir, les piquer d'émulation, loin de les décourager par ſes retouches réitérées de leurs épreuves, & enfin les amener infailliblement ainſi à l'unité d'effet, qui répand ſur tout l'œuvre cet accord général qu'on y voit régner.

Si cette grande ſuite nous préſente la

Digitized by Google

Gravure à ſon plus haut point de perfection, il faut convenir que la premiere gloire, celle de l'invention, rejaillit toujours ſur M. le Brun, dont le génie ſe ploye ici en entier. Cependant ce n'eſt point hazarder un paradoxe que de dire que les eſtampes l'emportent ſur les tableaux par l'harmonie, ſans laquelle il n'y a point de véritable beauté aux yeux des perſonnes de bon goût. Ce n'eſt pas que nous voulions imputer à ce grand Maître d'avoir négligé cet objet eſſentiel; mais outre que les couleurs de ſes tableaux ſont changées & obſcurcies par les milliers de bougies allumées dans la galerie aux ſuperbes fêtes qui y ont été données, il eſt inconteſtable que tout l'effet de ces belles compoſitions eſt comme éteint par l'éclat de la dorure, des richeſſes prodiguées qui les environnent, & que les ornemens même, tels que les trophées d'enfans en ſculpture de relief, qui n'avoient été deſtinés qu'à accompagner & faire valoir ces grands morceaux, partageant inévitablement l'attention, produiſent un effet tout contraire à celui qu'on s'étoit propoſé.

Non ſeulement l'ouvrage de M. Maſſé n'a point contre lui cet inconvénient ſi fatal à M. le Brun mais il a encore l'avantage d'avoir la totalité ſous un ſeul

Digitized by Google

point de vûe, dans une seule estampe qui présente l'ensemble de la galerie ; aussi est-ce de toutes ses planches celle que l'on admire le plus ; on est également surpris & charmé de la quantité de détails qu'elle renferme, & de la façon nette, précise & spirituelle avec laquelle tout y est rendu. Le trait en avoit été gravé à l'eau forte par feu M. Laurent, qui joignoit à beaucoup d'intelligence des yeux de lynx & une patience d'Ange ; & M. Cochin le fils dont on connoit la supériorité des talens, l'a finie dans une perfection qui ne laisse rien à désirer.

La Danse ancienne & moderne, ou Traité historique de la danse, 3 tom. *in-16.* par M. de Cahusac, de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Prusse.

Cet ouvrage dont nous rendrons compte dans le Mercure prochain, se vend chez *Durand*, rue S. Jacques. Nous pouvons assurer d'avance qu'il contient les recherches les plus curieuses, & qu'il est écrit d'un stile qui doit en rendre la lecture fort amusante.

Le sieur Rigaud vient de joindre à son Recueil des vûes des Maisons Royales deux nouvelles vûes du Palais de Bourbon : il

Digitized by Google

demeure toujours rue S. Jacques, un peu au dessus des Mathurins.

Le tribut de la Toilette, mélange lyrique qui a été interrompu pendant deux ans, recommencera au mois de Janvier, & paroîtra régulierement tous les mois. On le trouvera aux adresses ordinaires de musique.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a repris Vendredi dernier 7 Novembre, *Tithon & l'Aurore*, Pastorale héroïque, qui eut un si grand succès dans sa nouveauté. Le public a revu ce Spectacle avec plaisir. On ne le donne que deux fois la semaine, le Vendredi & le Dimanche. On continue les Mardis & les Jeudis les représentations du *Devin du Village* & de *Bertholde à la Cour*.

La même Académie a déja commencé les répétitions de *Castor & Pollux*, Tragédie de Mrs. Bernard & Rameau, qui n'a pas encore été reprise, & qui fut donnée en 1737 pour la premiere fois.

Les

Digitized by Google

Les Comédiens François n'ont donné depuis le voyage de Fontainebleau, ni nouveautés, ni Piéces remises; ils n'ont représenté que des Tragédies de répertoire, qui ont attiré beaucoup de spectateurs, parce qu'elles ont été jouées avec soin: ces Tragédies sont, *Brutus*, *Polieucte*, *Bajazet*, *Merope*, *Zaire*, *Œdipe* & *Inès de Castro*. Ils ont aussi joué trois Comédies en cinq Actes; l'*Enfant prodigue*, où M. Préville a fait le rôle de Fier en fat; le *Philosophe marié*, & l'*Homme à bonnes fortunes*. Les mêmes Comédiens doivent remettre incessamment, *la Fausse antipatie*, Comédie en vers & en trois Actes, de M. de la Chaussée; & *les Fées*, Comédie de Dancourt, en prose & en trois Actes, avec trois Intermédes. Ils répétent en même tems une Tragédie nouvelle, intitulée *Paros*.

Les Comédiens Italiens sont revenus de Fontainebleau le Vendredi 23 Novembre, & ils ont ouvert leur Théatre le lendemain, par *Arlequin voleur, Prévôt & Juge*, Comédie Italienne. Ils ont repris le Lundi suivant *les Amours de Bastien & Bastienne*, Parodie du Devin du village, qu'ils continuent trois fois par semaine.

Digitized by Google

Extrait de Brioché, ou l'Origine des Marionettes, Parodie de Pigmalion, par M. Gaubier, ancien Valet de Chambre du Roi; représentée la premiere fois le 26 Septembre, & se vend chez Duchesne, rue S. Jacques.

ACTEURS.

Brioché,	*M. Rochard.*
Une Marionette,	*Mlle. Catinon.*
La Folie,	*Mlle. Favart.*
Les trois Graces, Mrs.	*De Hesse. Carlin. Chanville.*

Le Théatre représente l'attelier où Brioché faisoit ses marionettes; on en voit plusieurs paquets de toute espéce, attachés en differens endroits. Sur une table, au milieu de l'attelier, est une petite marionette debout, attachée sur un chevalet de Sculpteur. Brioché ouvre la Scene par un Monologue, dans lequel il déplore ses malheurs; il a commencé par être pris en Suisse pour un sorcier, & il l'a échapé belle. Il devient ensuite amoureux d'un objet insensible, d'une marionette qu'il voudroit bien animer, mais la chose est impossible. Dans le moment que Brioché s'approche de cette marionette pour la faire mouvoir, on entend une symphonie qui est alternativement vive & tendre; le Théatre devient plus éclairé. D'où vient cet

Digitized by Google

éclat nouveau, s'écrie Brioché ? Et croyant s'appercevoir que la marionette s'anime, il s'imagine être dans l'erreur d'un songe, ou que l'amour lui a troublé la cervelle. Effectivement la marionette lui parle, & lui répond. Brioché en est transporté ; il déclare ses feux à la marionette, qui sent autant de trouble & autant de joie que lui : d'où peut venir ce prodige, répéte incessamment Brioché ? je n'en dois rendre grace qu'à l'Amour. On entend un grand bruit de tonnerre. Brioché & la marionette ont également peur, & dans le tems que Brioché invoque l'Amour, & le conjure de se montrer le pere de la marionette, la Folie paroît, & dit : c'est à moi qu'elle doit la vie ; elle déclare après à Brioché qu'elle prendra soin de l'éducation de sa fille, qu'elle lui accorde en mariage. Voici les couplets qui ont paru faire le plus de plaisir.

BRIOCHÉ.

Air : *A notre bonheur l'Amour préside.*

Pour moi l'amour fut un badinage,
Je ne cherchois que l'amusement ;
Je regardois comme un esclavage,
Et la constance & le sentiment.
A mille objets je rendois les armes ;
Mais jaloux des charmes

Digitized by Google

De ma liberté,
Sans m'embarraſſer d'être perfide,
Je n'avois pour guide
Que la volupté.
Pour m'enchanter il falloit tes charmes;
Tu fis naître mes premiers ſoupirs;
L'Amour vengé vient ſécher mes larmes;
Et t'anime enfin pour mes plaiſirs.
A toi, pour jamais mon cœur s'engage;
A l'Amour volage
Je rends ſon bandeau;
Pour ne plus voler de belle en belles,
J'ai changé ſes aîles
Contre ſon flambeau.

Autre couplet de Brioché, ſur l'air: *Et j'y pris bien du plaiſir.*

Ah, que j'ai l'ame ravie!
L'Amour comble mon deſir;
De ſa puiſſance infinie
On voit naître le plaiſir:
Tu ſeras toujours chérie;
Que tes jours vont s'embellir!
De lui tu tiendras la vie,
Et de moi l'art d'en jouir.

Couplet chanté par la Folie, ſur l'air: *la Fravolata.*

Oui, la tendreſſe
Eſt une douce yvreſſe;

Digitized by Google

Mais la Folie
Est l'ame de la vie.
Rien ne soupire
Dans mon Empire :
Je rends plus piquant
Le plaisir charmant.
A mon délire,
Souvent un amant
Doit un bon moment,
Et d'un sourire
Je mets l'univers
Dans mes fers.
Sur les pas des Graces
Je conduis les jeux ;
Toujours sur mes traces
L'on voit des heureux :
Par moi les époux,
Loups-garoux
Et jaloux.
Deviennent charmans ;
Amusans,
Complaisans.
Toujours légere,
Hé, jamais severe :
Ah ! vive les ris ;
Mes favoris
Ne trouvent des charmes
Que dans mes bienfaits,
Goûtent sans allarmes

Digitized by Google

Des plaisirs parfaits.
Le Dieu des cœurs
Vend cher ses langueurs ;
Et mes faveurs
N'offrent que des fleurs.
Oui, sans retour,
J'enchaîne l'Amour ;
Il regne par moi,
Mon caprice est sa loi.

NOUVELLES ETRANGERES.

DU LEVANT.

D'ALEP, *le 19 Septembre.*

SElon les derniers avis reçus de Perse, il y a eu près de Hamadan une sanglante bataille, dans laquelle les troupes de Karini-Kan ont été défaites par celles du Souverain des Aghuans. Ces avis ajoutent que la Factorerie Hollandoise, qui étoit établie à Bassora, s'est retirée à Bassire.

DU NORD.

DE MOSCOU, *le 25 Octobre.*

Ce matin, le Baron de Breteuch a eu son audience de congé de l'Impératrice, & le Comte Esterhasi, qui le remplace en qualité d'Ambassadeur de la Cour de Vienne, a présenté ses Lettres de Créance.

Digitized by Google

De Petersbourg, *le 6 Novembre.*

On parle d'établir un Corps de Milices réglées dans les Provinces cédées par la Suéde à la Ruſſie. L'Impératrice a réſolu de faire conſtruire des Caſernes, pour loger une partie de la garniſon de cette Capitale.

De Stockholm, *le 1 Novembre.*

Les Magiſtrats de Wardberg ont pris diverſes meſures en faveur des Vaiſſeaux qui navigueront ſur la côte de Hallande. Ils ont fait conſtruire près du Port de leur Ville, ſur un Rocher nommé le *Schryvers-Klip*, une maiſon où ſe trouveront toujours pluſieurs Pilotes. Dès qu'un Navire donnera le ſignal, des Chaloupes partiront pour aller le joindre. Si quelque tempête les empêchoit de ſe hazarder à la mer, on indiquera de deſſus le *Schryvers-Klip* au Navire l'entrée du Port, par le moyen d'un Pavillon. En ce cas, les Navigateurs doivent être avertis, que du côté du Sud on arrive au Port ſans aucun obſtacle; mais que du côté du Nord, & de celui de l'Oueſt, il eſt néceſſaire, à cauſe d'un banc qui ſe rencontre dans cette partie, de tenir le large à une demi-lieue, juſqu'à ce que l'on voye au Sud du Château la Tour de l'Egliſe de la Ville. Il y a dans la Rade, entre le Château & la maiſon des Pilotes, un ancrage ſûr & commode pour les Vaiſſeaux, qui tirent juſqu'à vingt pieds d'eau; il faut qu'ils n'en tirent que quatorze, pour pouvoir entrer dans le Port.

Pluſieurs particuliers ayant crû ne pouvoir mieux célébrer l'heureux accouchement de la Reine, qu'en contribuant par leurs largeſſes à la fon-

Digitized by Google

dation d'un Hôpital pour les Enfans Trouvés, un incornu a été touché de cet exemple. Il a envoyé mille dalers au Baron de Hopken, pour la même destination. Dans la Lettre qu'il a écrite à ce Ministre, on lit la réflexion suivante. » Plût au » Ciel, que la mode pût s'établir parmi nous, » que dans tous les événemens qui causent l'allé» gresse publique, on ne fît éclater sa joye que » par des actes utiles à la Société! On verroit bien» tôt nombre de Monumens honorables de notre » raison, qui éterniseroient bien mieux la mémoire » des faits dignes de passer à la postérité, & se» roient plus glorieux pour l'humanité, que tout » cet appareil tumultueux de fêtes, de repas, de » bals & d'autres divertissemens, usités en pareilles » occasions.

DE COPPENHAGUE, *le 9 Novembre.*

Par des Lettres Patentes qui viennent d'être publiées, le Roi déclare la résolution qu'il a prise de fonder à Christianshaven un Hôpital pour les pauvres Orphelins. On y entretiendra deux cens enfans, à qui l'on enseignera les métiers pour lesquels ils montreront plus de goût & de disposition. Messieurs Holmsted, Frys, Dane & Wevers, Conseillers d'Etat, & M. Hesexer, Conseiller de la Chancellerie, auront la direction de cette Maison, sous les ordres du Baron de Bernsdorff, Ministre & Secrétaire d'Etat. Indépendamment des sommes que le Roi veut bien donner pour un établissement si utile, Sa Majesté accorde au nouvel Hôpital une Lotterie qui durera vingt ans. Le Réglement concernant la discipline qui doit être observée dans l'intérieur de la Maison, est joint aux Lettres Patentes.

Digitized by Google

Le feu prit le 7 à la maison d'un paysan du village d'Emmedrup, voisin de cette Capitale. Moyennant les prompts secours qu'on apporta, cette seule maison fut réduite en cendres. Un hazard favorable a dédommagé le Propriétaire. Le même jour, le Président Ogier, Envoyé extraordinaire & Ministre plénipotentiaire du Roi de France, prenoit possession d'une maison de plaisance qu'il a louée dans le même village; il y avoit mené une nombreuse Compagnie. Ce Ministre aussi généreux que compatissant, donna au paysan une somme considérable. Toutes les personnes qui étoient avec le Président Ogier, joignirent leurs liberalités aux siennes, & le paysan a eu lieu de s'applaudir de son infortune.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 3 Novembre.*

La semaine dernière, les Religieux de l'Observance établis en cette ville, soûtinrent dans une Thèse, qu'*un Souverain n'a pas droit d'empêcher qu'on fasse des donations aux Réguliers.* Cette Thèse ayant été dénoncée, ces Religieux ont ont été privés des exemptions dont leur Communauté jouissoit, & le Soûtenant ainsi que son Professeur, a eu ordre de sortir de cette Capitale. L'Impératrice Reine a fait sentir aussi les effets de son indignation à un Professeur en Jurisprudence, qui a avancé dans un Ecrit, qu'*un Prince Chrétien ne peut faire aucun Traité de paix avec des Barbares & des Pirates.*

L'Impératrice Reine a résolu d'établir une Milice dans ses Pays Héréditaires. La hauteur que chaque Milicien doit avoir, est fixée à cinq pieds

Digitized by Google

trois pouces. Les Etats de la Basse Autriche commencerent le 13 à délibérer sur les demandes qui leur ont été faites de la part du Gouvernement.

De Dresde, *le 19 Novembre.*

Cette Cour vient de conclure avec celle de Berlin une convention, par rapport au payement des Obligations de la *Steur*, qui se trouvent entre les mains des Sujets du Roi de Prusse. On publiera incessamment les articles de cette convention.

De Leipsick, *le 22 Novembre.*

Conformément à un nouvel accord fait avec les Etats Généraux des Provinces Unies, les intérêts des Capitaux que les Hollandois ont sur la *Steur*, seront réduits à quatre pour cent. Les arrérages qui sont dûs, seront convertis en nouvelles Obligations, dont les intérêts seront payés ici tous les six mois, sçavoir, à Pâques & à la S. Michel. Les intérêts des premiers capitaux seront payés avec la même régularité dans les mêmes termes. Le premier payement se fera à Pâques de l'année 1754. Pendant trois ans, les propriétaires des Obligations ne pourront exiger aucun remboursement. Le Gouvernement, pour la sûreté de leur payement, assigne une certaine partie des revenus de cet Electorat, de laquelle on donnera la direction à deux personnes de distinction & à deux Banquiers.

De Berlin, *le 17 Novembre.*

Depuis quelques jours, le Margrave & la Mar-

Digitized by Google

grave de Brandebourg-Bareith ſont retournés à leur réſidence. Le Roi a déclaré qu'il laiſſoit aux Etats de la Marche Electorale le ſoin de ſe choiſir un nouveau Directeur à la place du feu Baron d'Arnhim. Sa Majeſté a défendu par un Edit de donner aucun ſujet de plaintes aux Polonois, aux Ruſſes & aux Juifs qui viendront commercer dans la Pruſſe.

DE HANOVRE, *le 13 Novembre.*

On mande de Zell, que les Etats du Duché de ce nom ont fait l'ouverture de leur aſſemblée. Pluſieurs Négocians leur ont préſenté divers Mémoires ſur les moyens d'améliorer les Manufactures de la Province.

DE WEILBOURG, *le 12 Novembre.*

Charles-Auguſte de Naſſau-Weilbourg, Prince de l'Empire, Général de Cavalerie des troupes de l'Impératrice Reine de Bohême & de Hongrie, eſt mort en cette Ville le 9 de ce mois. Ce Prince étoit né le 17 Septembre 1685. Il étoit fils de Jean Erneſt Comte de Naſſau-Weilbourg, Feld-Maréchal Général des troupes de l'Electeur Palatin, & Colonel de ſon Régiment des Gardes; & de Marie-Polixene de Leiningen-Hartemburg. En 1723, il épouſa Auguſte-Frédérique-Guillelmine, fille de Georges-Auguſte-Samuel, Prince de Naſſau-Idſtein. La Branche des Comtes de Naſſau-Weilbourg a été admiſe par l'Empereur Charles VI. dans le Collége des Princes de l'Empire.

Digitized by Google

DE RATISBONNE, *le 14 Novembre.*

L'Impératrice Reine de Bohême & de Hongrie a envoyé à la Diéte un Reſcrit, dont voici l'Extrait.

» On en a impoſé aux Electeurs, Princes & » Etats de l'Empire, lorſqu'on leur a fait croire » que les Sujets Proteſtans de mes Etats Héréditaires étoient opprimés, & que l'exercice de » leur Religion étoit interdit. .... Si l'on remonte à la ſource de ces imputations, on reconnoîtra qu'elles ont été répandues par des » gens qui ſe ſont ſervi du prétexte de la Religion, pour colorer des démarches auſſi contraires au bon ordre qu'à la ſoumiſſion dûe au » Souverain. .... L'exercice public & privé de la » Religion Proteſtante ſubſiſte comme à l'ordinaire, dans tous les endroits où il a été anciennement établi. A l'égard des prétendus griefs » concernant le refus de la ſépulture, ils ne ſont » pas moins deſtitués de fondement, puiſque par » tout où il y a des Proteſtans, on a eu ſoin de » marquer des lieux deſtinés pour enterrer leurs » morts ..., Pénétrée des devoirs que m'impoſe » la qualité de Princeſſe Chrétienne, je ſçais » que la violence, dans les matieres qui appartiennent à la foi, ne peut être un moyen d'amener les eſprits à la conviction; elle doit être l'ouvrage de la grace & l'effet des inſtructions dictées par la douceur & par la patience, fortifiées » de l'exemple des bonnes œuvres, dont l'exercice » doit s'étendre, ſans diſtinction de Religion, envers tous ceux qui en ont beſoin. .... Tout » zéle qui s'éloigne de ces principes, n'aura » jamais notre approbation, & nous les réprimerons avec ſoin lorſque nous le remarque-

Digitized by Google

» rons, soit à notre Cour, soit en quelqu'autre » endroit que ce puisse être de nos Etats Héréditaires. Aucun de nos Sujets, même ceux qui » sont les plus obstinés à refuser d'être éclairés » sur les vérités de leur Salut, ne sera inquiété » dans sa personne, ni dans ses biens, dès qu'il » se renfermera dans les bornes que lui prescrit l'obéissance à l'autorité légitime... Comme » nous ne prétendons en aucune sorte exercer » notre empire sur les consciences, notre amour » pour nos Sujets de la Confession d'Ausbourg » nous a portés à assigner d'autres établissemens » à ceux d'entr'eux qui se plaignoient d'éprouver » des vexations dans les lieux qu'ils habitoient. » Nous les avons fait transplanter dans ces établissemens avec leurs familles & tout ce qui » leur appartenoit, afin que continuant de vivre » nos Sujets, ainsi qu'ils le sont par la naissance, ils pussent dans leurs nouveaux domiciles » jouir de plus de tranquillité. Les contrées les » plus fertiles de nos Etats sont celles où nous » leur avons assigné des habitations.... Leur » transplantation s'est faite aux dépens de notre » Trésor.... Ceux qui sont indigens ont reçu » de nous les secours nécessaires pour subsister » pendant plusieurs mois. Nous avons fait bâtir » pour les uns & les autres des maisons de pierre, » où ils sont logés beaucoup mieux qu'ils n'étoient dans celles qu'ils ont quittées... La » Transilvanie contenant un grand nombre de nos » Sujets de cette Communion, nous avons établi » dans cette Province un Commissaire chargé » de veiller à l'exécution de nos intentions sur ce » qui regarde leur bonheur....

Digitized by Google

ESPAGNE.

De Lisbonne, *le* 1^r^, *Novembre.*

Selon l'observation faite par le Pere Eusebe de Veiga, Professeur de Mathématiques au Collége Royal des Jésuites de cette Ville, l'éclipse du Soleil arrivée le 26 du mois dernier, a commencé ici à sept heures trente minutes cinquante-deux secondes du matin. Le milieu a été à huit heures quarante-deux minutes quarante-cinq secondes, & la fin à neuf heures cinquante-sept minutes trente-sept secondes. Cette observation, quant au commencement & au milieu de l'éclipse, s'est trouvée exactement conforme au calcul que le Pere de Veiga avoit fait d'avance. L'entiere émersion de la Lune a précédé de deux minutes l'instant qu'il avoit marqué. Dans le tems de la plus grande obscurité, cette Planete a caché onze doigts deux minutes du Soleil. La même éclipse a été observée ici par quelques Astronomes Etrangers.

De Malaga, *le* 17 *Novembre.*

Le Vaisseau de guerre l'*Aigle* avoit conduit dans ce port un Brigantin Etranger, sous prétexte qu'il avoit des Juifs & des Maures à bord. Sa Majesté n'ayant pas approuvé la raison qui avoit occasionné la détention de ce Bâtiment, il a été relâché. Il est arrivé ici plusieurs Navires chargés de froment. Deux Vaisseaux sont prêts à faire voile de Cadix, pour aller renforcer l'Escadre du Roi dans les mers des Indes Occidentales.

Digitized by Google

ITALIE.

De Naples, *le 26 Octobre.*

On assure que le Roi est dans la résolution d'établir sa résidence ordinaire à Caserte. Sa Majesté doit à l'avenir en nommer l'Evêque, & le Pape nommera celui de Trivento, qui étoit auparavant de Collation Royale.

Deux Bâtimens ont amené de Sicile l'équipage du Corsaire Tunisien qui a échoué depuis peu sur la côte de Palerme. On avoit craint que la maladie contagieuse n'eût été apportée à Messine par un Navire arrivé des Echelles du Levant. Toute inquiétude à ce sujet est maintenant dissipée, & l'on est certain que la personne morte à bord de ce Vaisseau n'avoit aucun signe de peste.

De Rome, *le 10 Novembre.*

Le Consistoire qui se devoit tenir le 12, pour la promotion des Cardinaux, est renvoyé au 19 de ce mois, & le bruit se répand que la Promotion des Cardinaux pourroit n'être déclarée que dans le Consistoire suivant.

De la Bastie, *le 2 Novembre.*

On a reçu avis de Corte, que feu Gafforio y avoit été inhumé le 23 du mois dernier dans l'Eglise des Capucins, & que les adhérans de ce Rebelle avoient célébré ses obsèques avec beaucoup de solemnité. Le Chanoine Otticone y a officié, & Marc-Antoine Castinetta a prononcé l'Oraison funébre. Il se tint le même jour une

Digitized by Google

assemblée des principaux du parti opposé à la République, & quelques-uns d'eux proposerent un Réglement pour établir une espece de police dans le centre de l'Isle. Mario Matra qui présidoit, insista pour que l'on condamnât au supplice Antoine-François Gafforio, frere du feu Chef de ce nom, & soupçonné d'avoir eu part à sa mort. La nuit suivante, le même Matra, sans attendre ce qui seroit décidé sur le sort de l'accusé, se présenta au Château, & demanda qu'on lui livrât ce prisonnier. Le Geolier de la prison ayant refusé de le remettre jusqu'à ce qu'on lui apportât un ordre en forme, Matra fit nommer le lendemain un autre Geolier. Il retourna le 16 au Château, & après avoir ordonné au Curé de Tallonne, qu'il avoit amené avec lui, de confesser Antoine-François Gafforio, il fit assommer ce malheureux à coups de barre de fer. Un criminel détenu dans le Château pour avoir assassiné sa femme, servit de Bourreau. Matra se rendit ensuite chez la Veuve du défunt, & mit la maison au pillage, après quoi il prit la fuite avec les complices de sa barbarie. Les prisons étant demeurées ouvertes, les prisonniers se sont tous échappés. Le peuple, en visitant le Château, y a trouvé le cadavre d'Antoine-François Gafforio. Alors toute la Ville a retenti de gémissemens sur les forfaits des Chefs de la Révolte, qui ont eu beaucoup de peine à se remettre en possession du Château.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le 15 Novembre.*

Aujourd'hui, le Roi s'eſt rendu à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoutumées, & Sa Majeſté ayant mandé la Chambre des Communes, a fait l'ouverture du Parlement par le Diſcours ſuivant. » Milords & Meſſieurs, je vous ai convoqués, auſſi-tôt que j'ai crû pouvoir vous rappeller, ſans nuire à vos affaires particulieres. » Je ne doute point que vous n'apportiez à cette » aſſemblée toutes les diſpoſitions déſirables, pour » employer cette Seſſion de la maniere la plus » avantageuſe au public. Les événemens de cette » année, par rapport aux intérêts du dehors, » n'ont fourni aucune matiere qui exige votre attention. L'Europe continue de jouir de la même tranquillité, & les affaires générales ſont » dans la même ſituation que lorſque vous vous » êtes ſéparés. Vous devez être perſuadés de ma » conſtance à chercher les moyens les plus efficaces, pour aſſurer à mon peuple le bonheur de » la paix. Meſſieurs de la Chambre des Communes, je n'ai rien à vous demander, que les ſubſides néceſſaires pour le ſervice de l'année prochaine, conſéquemment aux états qui vous ont » été déja préſentés. L'expérience que j'ai faite de » votre zéle pour l'honneur de ma Couronne & » pour la proſpérité de mes Sujets, me répond de » votre empreſſement à pourvoir à ces dépenſes. » Milords & Meſſieurs, je ſuis fâché d'être de » nouveau dans la néceſſité de mettre ſous vos » yeux un objet auſſi allarmant pour les particuliers, que peu honorable pour la Nation. C'eſt

Digitized by Google

» avec grande douleur que je vois le nombre des » vols & des meurtres, au lieu de diminuer, s'aug- » menter tous les jours. Je ſçais qu'on ne peut » remédier tout d'un coup à de ſi grands maux ; » mais chaque Membre de la Société doit du moins » y contribuer de tout ſon pouvoir. Trouvez bon » que je vous recommande cet article important. » Quelques meſures que vous jugiez à propos de » prendre, ſoit à ce ſujet, ſoit pour tout autre qui » intéreſſera la félicité de mon peuple, vous me » trouverez toujours prêt à concourir avec vous » au bien public.

Auſſi-tôt que le Roi a été ſorti de la Chambre des Pairs, on a délibéré ſur la révocation de l'Acte pour la naturaliſation des Juifs. Les deux Chambres ont enſuite rédigé leurs adreſſes. Celles des Seigneurs ſera préſentée demain à Sa Majeſté, & celle de la Chambre des Communes doit l'être après demain.

Les deux Chambres du Parlement ont préſenté leurs adreſſes au Roi. Sa Majeſté a répondu à celle des Seigneurs : » Milords, rien ne peut m'être » plus agréable que votre zele & votre fidélité. Je » vous remercie des marques que vous m'en don- » nez dans votre adreſſe. Comme votre bonheur » eſt l'unique but que je me propoſe, ſoyez aſſu- » rés que je n'oſerai jamais de votre confiance que » pour l'honneur & le véritable intérêt de la Na- » tion. *La réponſe du Roi à la Chambre des Communes a été* : » Meſſieurs, je vous remercie de votre » adreſſe, qui eſt pour moi une nouvelle preuve » de votre attachement & de votre ſoumiſſion. » Vous pouvez vous repoſer ſur ma perſéverance » à faire dans toutes les occaſions les plus grands » efforts pour aſſurer le bonheur de mon peuple. Le 23, la Chambre des Pairs a conclu à la ré-

Digitized by Google

vocation de l'Acte, qui admettoit les Juifs à demander des Lettres de Naturalisation. On doit commencer demain à déliberer sur cet Acte dans la Chambre des Communes, & selon les apparences elle ne lui sera pas plus favorable. Cette Chambre a accordé dix mille Matelots pour le service de l'année prochaine, & quatre livres sterlings par mois pour chaque Matelot.

Le 23, la Chambre des Communes a fixé pour l'année prochaine le nombre des troupes de la Grande Bretagne à dix-huit mille huit cens cinquante-sept hommes, en y comprenant dix-huit cens quinze Invalides, & elle a accordé la somme de six cens vingt-huit mille trois cens quinze livres sterlings pour leur entretien. Le Commun Conseil doit présenter une Requête au Parlement, pour être autorisé à faire construire un nouveau pont sur la Tamise à Black-Friars.

De Dublin, *le 22 Novembre.*

Plusieurs Villes & Bourgs ayant demandé au Parlement de ce Royaume la permission de creuser dans leurs districts divers canaux de communication entre quelques rivieres, & de faire travailler à la réparation des grands chemins; le Parlement non seulement a fait droit sur leurs Requêtes, mais a résolu de faciliter l'exécution de leurs projets par l'octroi de sommes considérables. Il a accordé vingt mille livres sterlings, pour rendre la riviere de Ban navigable, depuis Loughneagh jusqu'à Belfast; une pareille somme pour achever le canal de Newry; quatre mille livres sterlings, pour établir un grand chemin dans le Comté de Tyron, depuis les Mines de Charbon jusqu'à Loughneagh; dix mille, pour relever les ouvrages

Digitized by Google

de Ringsend du côté du Sud; une pareille somme, pour rétablir le pont d'Essex. En même temps, cette Assemblée a assigné un fonds de dix mille livres sterlings, pour rébâtir le Collége de cette Capitale, & un fonds de cinq mille pour le soutien des Ecoles privilégiées du Royaume. La même Assemblée a ordonné qu'on payât une gratification de mille livres sterlings au Sieur Delemaine, qui sçait imiter les ouvrages de fayence que l'on fait à Delft; une de pareille somme au Sr Griffith, Entrepreneur de la Fabrique des Toiles damassées; une de quatorze cens livres sterlings à la Communauté des autres Fabriquans de Toiles; une de cinq cens au Sieur Sigan, Inventeur d'un nouveau Moulin à soye, & une de même somme au Sieur Sixton, Papetier à Limmerick. Le Parlement a donné aussi mille livres sterlings à l'Hôpital des Enfans Trouvés, & cinq mille à l'Eglise de Saint Marc.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE départ du Roi de Fontainebleau avoit été fixé au 18 Novembre dernier; mais il a été différé jusqu'au 24, à cause d'une maladie dont Madame Victoire a été attaquée, & qui d'abord a donné de l'inquiétude. Cette Princesse est actuellement en parfaite santé.

Le Duc de Mortemart s'est démis de sa Pairie en faveur du Comte de Mortemart son fils, qui portera le nom de Duc de Rochechouart.

Le 22, le Maréchal Duc de Richelieu, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté,

Digitized by Google

& la Ducheſſe de Brancas, Dame d'Honneur de Madame la Dauphine, tinrent ſur les Fonts dans l'Egliſe de la Paroiſſe de Fontainebleau, au nom de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, une fille de M. Aly, Officier de Dragons, & Lieutenant-Inſpecteur-Général de la Capitainerie des Chaſſes de Fontainebleau.

Le Roi & la Reine, accompagnés de la Famille Royale, partirent de Fontainebleau le 24, pour ſe rendre à Choiſy. Leurs Majeſtés arriverent à Verſailles le 26. Le même jour, le Roi alla coucher à Bellevûe, après avoir vû Monſeigneur le Duc de Bourgogne, Monſeigneur le Duc d'Aquitaine, Madame, & Madame Victoire, qui eſt arrivée à Verſailles le 25, & après avoir inſtalé Madame Adélaïde dans ſon nouvel appartement.

Sa Majeſté vint à Verſailles le 27, pour voir Madame Victoire.

Le 28, Sa Majeſté, après avoir pris le divertiſſement de la chaſſe au fuſil dans la plaine de Saint Denis, ſoupa à Saint-Ouen dans une Maiſon de plaiſance du Prince de Soubize.

Madame Victoire, à l'exception d'un reſte de foibleſſe, eſt parfaitement rétablie.

Le Marquis de Stainville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, eſt nommé pour remplacer le Duc de Nivernois à Rome, en qualité d'Ambaſſadeur de Sa Majeſté auprès du Saint Siége.

Le Roi a donné au Duc d'Havré, Lieutenant Général des Armées de Sa Majeſté, le Gouvernement de Schleſtat, vacant par la mort du Marquis d'Arbouville; & à M. de la Ravoye, auſſi Lieutenant Général, le Gouvernement des Villes & Châteaux de Mézieres & de Charleville, qu'avoit le feu Marquis de Saint Jal.

La ſixiéme des neuf Lotteries pour le rembour-

Digitized by Google

sement des trois millions sept cens mille livres, que la Ville de Paris a empruntées en conséquence de la Déclaration du Roi, du 17 Décembre 1747, a été tirée le 11 Décembre dans la Salle de l'Hôtel de Ville.

Le 30 Novembre dernier au matin, le Roi revint de Bellevûe.

La Princesse de Condé fit le même jour une fausse couche. Heureusement cet accident n'a eu aucune suite fâcheuse, & l'on espere que cette Princesse sera bientôt rétablie.

Le Roi a été incommodé d'une fluxion, accompagnée d'une migraine. Sa Majesté est actuellement délivrée de ces indispositions. Cependant à cause du froid, elle a continué pendant quelques jours d'entendre la Messe dans sa chambre.

Madame Louise communia le premier Décembre par les mains de l'Abbé de Beine, Chapelain du Roi.

Madame Victoire ayant eu un nouvel accès de fiévre, fut purgée le même jour. Cette Princesse depuis ce tems jouit d'une parfaite santé.

Le même jour, le Comte de Clermont, Prince du Sang, a été élu par l'Académie Françoise pour remplir la place vacante par la mort de M. de Bozo; & le Roi a agréé une élection, qui fait honneur aux Lettres, & au Prince qui les cultive.

Le 2, premier Dimanche de l'Avent, la Reine & la Famille Royale assisterent dans la Chapelle du Château à la Prédication du Pere Culhiat, de la Compagnie de Jesus.

Il y eut le 3 un Concert chez la Reine. On y exécuta le second & le troisiéme Acte de l'Opéra de *Medée & Jason*.

Les Comédiens François repréſenterent le 4 à la

Digitized by Google

Cour la Tragédie d'*Œdipe*, de M. de Voltaire, & *l'Impromptu de Campagne*.

Le 5, les Comédiens Italiens ont joué *Arlequin Valet étourdi*.

Le 6, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens dix sept livres dix sols, & les Billets de la Seconde Lotterie Royale à six cens trente deux. Ceux de la premiere Lotterie Royale n'ont point de prix fixe.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 23 Octobre 1753, qui ordonne que les fumiers, les cendres de houille, & autres matieres servant uniquement à l'engrais des terres, demeureront déchargés de tous droits à leur entrée dans le Royaume, ou qui passent des Provinces réputés Etrangeres dans celles des cinq grosses Fermes, ou desdites Provinces des cinq grosses Fermes dans celles réputées Etrangeres.

ARREST de la Chambre des Vacations, tenue au Couvent des Grands-Augustins à Paris, du 9 Novembre; qui condamne la femme *Langlois*, Usuriére, au blâme & en deux mille cinq cens livres de réparation civile.

ARREST de la Chambre Royale, tenue au Château du Louvre, du 27 Novembre; qui condamne *Nicolas Lacroix*, à être attaché au carcan dans la cour des prisons du petit Châtelet, & au banniſſement, pour violences & voies de fait commiſes dans les prisons.

Digitized by Google

AUTRE du 28, qui supprime un imprimé portant pour titre : *Second Mémoire de Mrs. les Exilés à Bourges.*

LETTRES Patentes du Roi, en forme de Déclaration, données à Versailles, le 3 Décembre 1753 ; registrées en la Chambre Royale le 5 Décembre audit an ; qui autorisent les Procureurs au Parlement, & leur enjoignent de faire leurs fonctions ordinaires en ladite Chambre, lorsqu'ils en seront requis par les Parties.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Par l'article III. de nos Lettres Patentes en forme de déclaration, portant établissement de notre Chambre Royale, Nous avons ordonné que les Avocats en nos Conseils occuperoient en notredite Chambre Royale dans les causes & instances dont ils seroient chargés par les Parties : mais il nous a été représenté, que les Procureurs au Parlement de Paris ayant instruit plusieurs affaires du nombre de celles qui doivent être portées en notre Chambre Royale, on ne pourroit charger de ces affaires les Avocats en nos Conseils, sans essuyer des longueurs toujours onéreuses aux Parties, & préjudiciables au bien de la justice : c'est ce qui nous engage d'autoriser les Procureurs en notre Cour de Parlement, à faire en ladite Chambre Royale les mêmes fonctions qu'ils exercent dans notre Cour de Parlement, aux conditions néanmoins qui seront ci-après exprimées. A ces causes, & autres considérations à ce nous mouvant ; de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, nous avons dit, déclaré & ordonné, disons, déclarons & ordonnons,

Digitized by Google

donnons, voulons & nous plaît ce qui suit.

ART. I. Nous avons autorisé, & par ces présentes signées de notre main, autorisons les Procureurs en notre Cour de Parlement, à exercer en notre Chambre Royale les mêmes fonctions qu'ils ont accoutumé de faire en notre Cour de Parlement : leur enjoignons en conséquence, d'y occuper toutes les fois qu'ils en seront requis par les Parties, sous peine en cas de refus de leur part, de désobéissance & de privation de leurs Offices.

II. N'entendons néanmoins établir entre les Avocats en nos Conseils & les Procureurs en notre Parlement aucune concurrence pour la même affaire. Voulons que lorsque le demandeur ou appellant, dans la signification de sa demande ou de son appel, se sera servi du ministère d'un Avocat en nos Conseils, le défendeur ou intimé sur l'appel ne puisse se servir du ministère d'un Procureur. Et au contraire, lorsque le demandeur ou appellant se sera servi du ministère d'un Procureur au Parlement, le défendeur ou intimé sur l'appel sera tenu pour sa défense d'en user de même, & ne pourra faire occuper pour lui aucun Avocat en nos Conseils. Si donnons en mandement à nos amés & féaux les gens tenant notre Chambre Royale à Paris, que ces présentes ils ayent à lire, publier & regîstrer, & le contenu en icelles observer & exécuter selon leur forme & teneur : Car tel est notre plaisir ; en témoin de quoi nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. Donné à Versailles le 3 Décembre, l'an de grace 1753, & de notre régne le trente-neuviéme. *Signé* LOUIS, & *plus bas*, par le Roi, M. P. de Voyer d'Argenson. Et scellé du grand sceau de cire jaune.

Digitized by Google

NAISSANCE, MARIAGES & Morts.

LE 11 Novembre 1753, Magdeleine-Jeanne-Louise de Clermont-Tonnerre, épouse de François-Louis-Antoine de Bourbon, Comte de Busset & de Châlus, Baron de Vésigneux, Mestre de camp du Régiment de son nom, Cavalerie, accoucha d'un fils en son Château de Busset.

Messire Anne-Joseph de *Louet*, Marquis de Calvisson, qui a succédé à François-Louis de *Louet* son frere, mort dans le Château de Massilargues le 19 Juin 1752, épousa vers la fin de Septembre 1753, N... de *Fortia*, deuxiéme fille de Gaspard de *Fortia*, & de Marie-Anne de *Fortia*, fille de feu Charles-Joseph de *Fortia*, Conseiller d'Etat. La sœur aînée de la Marquise de Calvisson est mariée depuis deux ou trois ans avec Joseph Louis-Marie de Galiens, troisiéme Duc de Gadagne dans le Comté Vénaissin, Seigneur de Vedenes, Saint-Savournin, Aiguilles, &c. né le 8 Juin 1704, & ci-devant Lieutenant des Gendarmes de la Garde.

Le Marquis de Calvisson a pour huitiéme ayeul Louis de *Louet*, qui épousa vers l'an 1442 Marguerite de *Murat*, Dame de Calvisson & de trente autres Paroisses du Diocèse de Nismes, qui forment l'assise donnée par Philippe le Bel à Guillaume de *Nogaret*, depuis Chancelier de France. Ce Louis étoit fils de Jean de *Louet*, Président de Provence, & frere de Marie de *Louet*, premiere femme du fameux Comte de

Digitized by Google

Dunois, & de Jean de *Louet*, mariée en 1419 à Louis, Vicomte de *Joyeuſe*, lequel dans ſon teſtament poſtérieur à celui qu'il avoit fait en 1441, ſubſtitua Louis de *Louet* ſon beau-frere à tous les biens de la Maiſon de Joyeuſe, ſi ſes enfans mouroient ſans poſtérité.

Les contrats originaux du mariage de 1419 & du teſtament du Vicomte de *Joyeuſe* prouvent qu'il faut ortographier *Louet* & non *Louvet*, & que la Seigneurie de Jean de *Louet*, Préſident de Provence, appellée par tous les Auteurs *Salanier*, eſt *Falavies*, ſituée en Dauphiné, dans le Diocèſe de Lion.

Le 22 Octobre, Paul-Louis Duc de Beauvillier, Pair de France, Comte de Buzançois, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, Brigadier des armées du Roi, Meſtre de camp du Régiment de Beauvillier, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint Louis, fils de Paul-Hippolite de Beauvillier, Duc de S. Aignan, Pair de France, Comte de Montréſor, Baron de la Ferté Saint-Aignan, de la Sale les-Clery, & de Chemery, Seigneur de la Châtellenie de Beauvillier, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ſes armées, Gouverneur de Bourgogne & Breſſe, Ville & Citadelle du Havre de Grace, & des Villes & Châteaux de Loches, Beaulieu, Dijon, Saint-Jean-de-Loſnes & Seurre; Grand-Baillif d'épée du Pays de Caux, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, Honotaire de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, de celle de *Infecondi* de Rome, & de *Ricoverati* de Padoue, de celle de Verone, nommé Protecteur de celle d'Arles, ci-devant premier Gentilhomme de la Chambre de feu Mgr. le Duc de Berri, Con-

Digitized by Google

seiller au Conseil de Régence, Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi en Espagne, & depuis auprès du Saint Siége, épousa Charlotte-Suzanne Desnos de la Feuillée, Dame de Maresché, fille de Messire Jean-Baptiste Desnos, Comte de la Feuillée, & de Marie-Marguerite de Cordouan-Langeais, d'une des plus anciennes Noblesses du Maine, & dont les alliances ne sont pas moins illustres que celles qu'a fait en tous les tems la Maison de Desnos. Le contrat fut signé à Versailles, par le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & toute la Famille Royale; & le mariage a été célébré à Paris par Mgr. l'Evêque de Troyes, dans la Chapelle de l'Hôtel de M. le Duc de Saint-Aignan.

La Maison de Desnos est une des plus anciennes de Bretagne, connue d'ancienne Chevalerie dès l'an 1300, que Philippe de Desnos, Seigneur du Vaumeloizel, épousa Tiphaine du Bouasriou, issue de la Maison du Bouasriou, d'ancienne Chevalerie. Leur fils Antoine Desnos épousa en 1322 Anastase de la Touche, fille du Comte de la Touche; & eurent de ce mariage Jean Desnos, qui épousa en 1350 Dame Catherine Colas, héritiere de la Maison de la Motte-Colas; leur fils Jean Desnos deuxiéme du nom, fut marié à Jeanne Goyon, fille aînée de la Maison de Launay-Goyon, sortie de la Maison de Matignon; & de ce mariage naquit Pierre Desnos, marié en 1491 à Catherine de la Ferriere, fille aînée du Seigneur de la Ferriere & de la Motte-Rogon. Leur fils Jean Desnos troisiéme du nom, fut Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa Louise de Châteaubriant en 1538, & eut pour fils François Desnos, aussi Chevalier & Gentilhomme de la Chambre du Roi, qui s'alla éta-

Digitized by Google

blit dans la Province du Maine, & y posséda des terres considérables : il fut marié à Charlote de Jousson, Dame de Héménard, de la Tanniere & de la Mussardiere près Chatellerault, en 1568. Du nombre des enfans qu'il eut de ce mariage, Gilles Desnos, Seigneur d'Héménard, Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa en 1597 Charlote de Buor, d'une des plus anciennes Maisons du Poitou, héritiere de la Gerbaudiere, & Dame du Tabler ; leur fils Gilbert Desnos, Seigneur de la Gerbaudiere, épousa en 1627 Françoise le Couturier, fille de Messire David le Couturier, Seigneur de Chambrette, & de Marie de Marbœuf son épouse, sœur d'un premier Président du Parlement de Bretagne. Ils eurent un fils du nom de Gilles Desnos, qui fut Seigneur d'Héménard, & épousa en 1652 Suzanne de Malnoë, fille de Jacques de Malnoë, Seigneur de Marigni, Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal des camps & armées de Sa Majesté, Lieutenant au Gouvernement du Fort-Louis, Hennebon & Quimper ; & de Léonore du Bellay, héritiere de la Feuillée, & cousine de Charles du Bellay, Prince d'Yvetot. Leur fils Charles Gilles Desnos, Seigneur de la Feuillée, ayeul paternel de Madame la Duchesse de Beauvillier, posséda tous les biens de la Maison du Bellay, notamment la Terre de la Feuillée au Maine. Cette branche aînée a conservé les titres des Comtes de ce nom dès 1652, qui l'a distinguée de la branche cadette.

Cette seconde branche s'est également illustrée, sur tout dans la marine ; l'un d'eux nommé Gilles Desnos, Comte de Champ-Meslin, fut Chef d'escadre, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, Commandant du Port de Brest. Il réduisit à l'obéissance du Roi la Louisiane : il fut Lieutenant

Digitized by Google

Général & Commandant en chef dans toutes les mers, Isles & terres-fermes de l'Amérique méridionale en 1720; & Lieutenant Général des armées navales du Roi en 1724. Le Comte de Champ-Meslin laissa une fille unique, mariée à M. le Comte de Chavagnac, Lieutenant Général des armées du Roi.

L'autre fut Charles Desnos, Comte Desnos, & frere du Comte de Champ-Meslin, fait Chef d'escadre en 1694, Vicerói des Isles Françoises de l'Amérique, à la Martinique en 1701, & est mort Lieutenant Général des armées navales; son fils le Comte Desnos est mort Chef d'escadre en 1747, & a laissé plusieurs enfans, dont l'aîné est Comte Desnos, aujourd'hui Capitaine des Vaisseaux du Roi, qui a épousé la sœur aînée de Madame la Duchesse de Beauvillier.

Le 11 Octobre, M. Ferdinand-Joseph-Antoine d'Epinoy, fils de feu M. Jules-César d'Epinoy, Seigneur de Mont de-Pierre, &c. Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Villars, est décédé rue de la Harpe.

Le 25, est décédée à quatre-vingt-cinq ans Demoiselle Magdeleine Selle, ancienne Femme de Chambre des Enfans de France & de Mesdames.

Le 7 Novembre, Marie-Angelique Selle, la sœur puînée de cette Demoiselle, est aussi décédée. Elle étoit veuve depuis 1750 de Jean-François le Vasseur, Ecuyer, Garde des Archives de l'Ordre de Saint Louis, Contrôleur des Commissaires Provinciaux des Guerres à la suite de la Cour.

Elle avoit vendu cette Charge en Janvier 1751, à son neveu à la mode de Bretagne, Antoine Loignon de Beaupré, frere de la femme de Mars

thieu Bonnet de Praſſigny, Ecuyer, Commiſſaire des Guerres au Département du Soiſſonnois.

Deux freres de Madame & de Demoiſelle Selle ont été ſucceſſivement Maîtres-d'Hôtel de Son Alteſſe Royale Madame la Ducheſſe d'Orleans, Régente.

Le dernier, Florent-Marcellin Selle, eſt mort en 1743 Tréſorier Général de la Marine, laiſſant trois enfans.

I. L'aîné, Philippe Selle, lui a ſuccédé dans ſa Charge de Tréſorier: il a un garçon & deux filles de N... Eynard, ſœur de la Marquiſe de l'Hôpital Sainte-Meſme.

II. Le cadet, Charles Selle, Seigneur du Meſnil-lez-Chevray, Conſeiller au Parlement depuis 1730; il a eu de ſa premiere femme, ſœur du Préſident de Béſigny, N... de Selle, épouſe de M. de Verdun, Conſeiller au Parlement, marié le 9 Avril 1753.

III. La Comteſſe d'Illiers, leur ſœur, avoit épouſé le 15 Novembre 1724, Henri Comte d'Illiers, décédé le 26 Novembre 1727, laiſſant une fille mariée en Août 1744, au Préſident du Tillet, Marquis de Villarceaux.

Voyez le ſecond volume du Mercure de Juin 1753, & la page 425 de la cinquiéme partie des Tablettes hiſtoriques.

Dom René Laneau, Supérieur Général de la Congrégation de Saint Maur, mourut le 27 à Paris dans l'Abbaye de Saint Germain-des Prés, âgé de 79 ans.

Le 30, eſt décédée dans l'enclos des Petites-Maiſons Madame Charlotte de Butkeley, veuve de M. Charles Comte de Clarck, Pair du Royaume d'Irlande.

Le même jour fut enterré à Saint Sulpice M.

Digitized by Google

Louis François de Villefort, Sous-Lieutenant au Régiment des Gardes-Françoises.

Messire Jean Marie Cormier de la Courneufve, ancien Mestre-de Camp de Dragons, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant pour le Roi dans les Ville & Château de Foix, & Gouverneur de l'Hôtel des Invalides, mourut en cet Hôtel le premier Novembre, âgé de 73 ans.

Marie-Anne-Eléonore de Rohan de Soubize, Abbesse de l'Abbaye Royale d'Origni Sainte-Benoite, est morte le 2 en son Abbaye dans la soixante-quinziéme année de son âge, & dans la cinquante-neuviéme de sa Profession. Elle étoit sœur du feu Cardinal de Rohan.

Le même jour est morte âgée de 12 ans, N.. Bonnier, fille unique de feu Joseph Bonnier, Baron de la Mosson; & de Gabrielle-Magdeleine-Constance du Mouceł de Louraille, niéce de Madame la Marquise de Flavacourt.

Dame Cecile-Christine-Benedicte de Peytier, épouse de Mre Simon Claude Grassin, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, & Lieutenant du Roi des Ville & Citadelle de Saint-Tropez, est mort le 3 dans sa trente sixiéme année.

Charles-Henri Gaspard de Saulx, Vicomte de Tavanes, Chevalier des Ordres du Roi, Brigadier d'Infanterie, Lieutenant Général pour Sa Majesté au Gouvernement de Bourgogne pour le Pays du Mâconnois, & Gouverneur de la Ville & de la Tour du pont de Mâcon, mourut à Dijon le 4, dans sa soixante-dixiéme année.

M. de Collarès, Premier Président du Conseil Supérieur de Perpignan, y est mort au commencement de ce mois.

Le 10 Novembre est mort âgé de 72 ans M.

Digitized by Google

François Lamouroux, Tréſorier Général des Etats de Languedoc.

Le même jour eſt décédé M. Bertrand-François Mahé de la Bourdonnaye, Capitaine de Fregate, ci-devant Gouverneur des Iſles de France & de Bourbon.

Le 13, eſt décédé M. Claude-François Baraſſy, Secrétaire du Roi.

Meſſire Jacques Bigot de la Mothe, ancien Intendant de la Marine au Département de Bretagne, eſt mort à Breſt le 15 Novembre dans ſa quatre-vingt-ſixiéme année.

Dame Marie-Anne-Françoiſe de Montmorin, veuve de Meſſire Pierre du Chambon, Marquis d'Arbouville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Schleſtat, eſt morte le 16 de ce mois âgée de 56 ans.

Meſſire Jean-Claude de Laſtic, Marquis de Saint-Jal, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Gouverneur des Villes & Châteaux de Mezieres & de Charleville, ci-devant Lieutenant des Gardes du Corps, eſt mort le 17 dans ſa ſoixante-onziéme année.

Meſſire N.... Coſte de Champeron, Abbé de l'Abbaye de Chors, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe d'Autun, eſt mort le 19 à Saint Germain-en-Laye, âgé de 65 ans.

Louis-Victor, Prince de Salm-Kirbourg, fils de Philippe-Joſeph, Prince de Salm-Kirbourg, Rheindgrave de d'Haun, Chevalier de l'Ordre Royal de l'Aigle Blanc; & de Thérèſe, Princeſſe de Horay & d'Orviſch, mourut en cette Ville le 21, dans la deuxiéme année de ſon âge. Ce jeune Prince étoit Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem.

Meſſire Jean-Alexandre Balthazar, Maréchal

Digitized by Google

des Camps & Armées du Roi, & Colonel d'un Régiment Suisse de son nom, mourut en cette Ville le 25, âgé de 64 ans.

Messire Charles-Vital Bonnet de Gault, aussi Maréchal de Camp, est mort le même jour dans la quatre-vingt-cinquiéme année de son âge.

Le 13 Octobre, est décédée fauxbourg Saint-Honoré, Magdeleine Baudin, veuve d'Antoine Meusnier, âgée de 76 ans.

Le 28, est décédée à Blaye dans sa cent septiéme année, Jeanne Taillasson, ancienne Sœur de la Miséricorde de Bordeaux. Elle n'avoit essuyé aucune des infirmités qui accompagnent ordinairement la vieillesse, & elle a conservé sa raison jusqu'au dernier moment de sa vie.

AVIS.

LA veuve du Sieur Bunon, Dentiste des Enfans de France, donne avis qu'elle débite journellement chez elle, rue de Sainte Avoye, au coin de la rue de Braque, chez M. Georget son frere, Chirurgien, les remédes de feu M. son mari, dont elle a seule la composition, & qu'elle a toujours préparés elle-même; sçavoir :

1°. Un Elixir anti-scorbutique, qui affermit les dents, dissipe le gonflement & l'inflammation des gencives, les fortifie, les fait recroître, dissipe & prévient toutes les affections scorbutiques, & appaise la douleur de dents.

2°. Une Eau, appellée *Souveraine*, qui affermit aussi les dents, rétablit les gencives, en dissipe toutes tumeurs, chancres & boutons qui viennent aussi à la langue, à l'intérieur des lévres & des

Digitized by Google

joues, en se rinçant la bouche de quelques gouttes dans de l'eau tous les jours, & elle la rend fraîche & sans odeur, & en éloigne les corruptions; elle calme la douleur des dents.

3°. Un Opiate pour affermir & blanchir les dents, dissiper le sang épais & grossier des gencives, qui les rend tendres & mollasses, & cause de l'odeur à la bouche.

4°. Une Poudre de corail pour blanchir les dents & les entretenir; elle empêche que le limon se forme en tartre & qu'il ne corrompe les gencives, & elle les conserve fermes & bonnes; de sorte qu'elle peut suffire pour les personnes qui ont soin de leurs dents, sans qu'il soit nécessaire de les faire nettoyer. Les plus petites bouteilles d'Elixir sont d'une livre dix sols.

Les plus petites bouteilles d'Eau Souveraine sont d'une livre quatre sols, mais plus grandes que celles de l'élixir.

Les petits pots d'Opiate, sont d'une livre dix sols.

Les boîtes de poudre de corail sont d'une livre quatre sols.

AUTRE.

Le Sr Pastel, Chirurgien, possesseur d'un remède anti-venerien, avertit le Public que quelques opiniâtres & invétérées que soient toutes sortes de maladies secrettes dans les deux sexes, de tout âge, il les guérit parfaitement & radicalement, sans friction ni salivation, en très-peu de tems, & n'empêche pas les malades de vaquer à leurs affaires. Sa demeure est rue d'Anjou, la premiere porte cochere à droite en entrant par la rue Dauphine, au premier étage.

Digitized by Google

AUTRE.

Tablettes de Bourgogne, historiques, topographiques & physiques pour l'année 1754. *A Dijon*, chez *François Desventes*, Libraire, rue de Condé, à l'Image de la Vierge. Petit volume *in*-24. du caractere dit *Mignonne*; avec Approbation & Privilége du Roi.

C'est pour la seconde fois que nous annonçons ces Tablettes qui commencerent à paroître l'année derniere. Le plan qui en est nouveau, curieux & utile, a été exactement corrigé & beaucoup augmenté: il comprend l'Histoire Ecclésiastique, Militaire, Politique & Civile du Duché de Bourgogne en abregé, & cependant assez en détail pour en donner une idée distincte. On donne cette année l'Abregé chronologique de l'Histoire de Bourgogne, jusqu'à la fin des Ducs de la premiere Race Royale; & la plus grande partie de la vie de Philippe le Hardi, premier Duc de la seconde Race. Une notice du Gouvernement Ecclésiastique, Militaire & Civile; un état des Cours Supérieures, avec l'Histoire de leur établissement. Un détail intéressant des Etats Généraux de Bourgogne, & l'ordre de leur Séance. La description historique & topographique de la Ville de Dijon & de ses environs. Un court extrait de ce qui a rapport au grand Baillage d'Autun, qui a été donné plus au long dans les Tablettes de 1753. Une Description historique, topographique & physique du grand Baillage de Châlon & de la Bresse Châlonoise. Le nom des Bourguignons qui remplissent des places distinguées dans tous les Etats. Une Table chronologique des Hommes illustres de la Province, morts depuis le commencement

Digitized by Google

du dix-septiéme siécle jusqu'à présent, qui se renouvelle tous les ans. Un état des carrieres de marbre & de pierre qui se trouvent dans la Province. Le détail de la Maison Militaire du Roi, avec le nom de tous les Régimens de France, celui de Messieurs les Colonels qui les commandent, & le tems de la création de chaque Régiment; les naissances des Princes & Princesses de l'Europe; les affaires du Roi & tous ses Bureaux en Bourgogne; le commerce de la Province, ses payemens, courriers, carrosses, &c.

Les présentes Tablettes se trouveront à Paris, chez *Etienne Ganneau*, Libraire, rue Saint Severin, & Pierre Guyllin, aussi Libraire, Quai des Augustins, entre le pont S. Michel & la rue Git-le-cœur, au Lys d'or.

AUTRE.

Les corbeilles galantes du sieur Maille, Vinaigrier, Distillateur ordinaire de l'Impératrice Reine, ayant eu les années dernieres tout le succès possible, cela l'a engagé à en composer de nouvelles de treize flacons & de neuf, garnies de nouveaux vinaigres qui n'ont point encore paru. Le prix de ces corbeilles est de quarante-huit livres pour les corbeilles de treize flacons, & de dix écus pour celles de neuf. Le vinaigre de Turbie & le vinaigre Romain se distribuent toujours avec un égal succès à la Cour, à Paris, dans les Provinces & dans les Pays Etrangers. Le vinaigre de Turbie pour la guérison du mal de dent, & le vinaigre Romain pour les blanchir parfaitement, raffermir les gencives, dissiper les eaux glaireuses qui contribuent à les gâter, & arrêter le progrès de la carie des autres dents. Ce vinaigre est

Digitized by Google

un anti-scorbutique parfait, & guérit tous les petits chancres & ulceres qui viennent à la bouche; il prévient l'haleine forte. Ledit sieur vend le véritable vinaigre des Quatre voleurs, dont la vertu est excellente pour préserver de tout air contagieux; ce vinaigre se vend quinze livres la bouteille de pinte. Il vend aussi toutes sortes de vinaigres pour blanchir & entretenir la peau, guérir les boutons, dartres farineuses, macules & taches du visage. Pour la facilité des personnes de Province qui desireront avoir de ces sortes de vinaigres, en voici les propriétés.

Noms & propriétés de chaque sorte de vinaigres.

Le vinaigre de Storax blanchit, unit, affermit la peau; le vinaigre de fleurs de citron ôte toutes sortes de boutons du visage; le vinaigre d'écaille guérit les dartres farineuses: le vinaigre de racines ôte les taches & macules du visage.

L'on trouve chez ledit sieur toutes sortes de vinaigres pour la table, les bains & toilettes, au nombre de cent trente, toutes sortes de fruits confits au vinaigre. Les vinaigres de Gnaphalium, Napse, Pucelle, Impérial, Muscat, annoncés le premier Septembre, ne pourront être en vente qu'à la fin du mois de Mai prochain. La nouvelle moutarde aux capres & aux enchois, composée par extrait d'herbes fines, & la moutarde des six graines, de la composition dudit sieur, se vendent avec succès; ces deux sortes de moutardes se vendent quatre livres le pot de pinte. Les personnes qui souhaiteront avoir du vinaigre pour les dents, soit de Turbie ou du Romain, sont averties que les moindres bouteilles de ces vinai-

Digitized by Google

gres se vendent trois livres, de même que les autres vinaigres qui sont pour le visage. En écrivant audit sieur, & remettant l'argent par la poste, le tout affranchi de port, il les enverra très exactement.

Le Sieur Maille demeure à Paris, rue de l'Hirondelle, aux Armes Impériales.

AUTRE.

Le sieur Arnaud, Parfumeur, privilégié du Roi, à la Providence, rue Traversiere près la fontaine de Richelieu, fait & vend la pâte Royale si connue pour blanchir & adoucir les mains, en ôte les taches, comme rougeurs, angelures & autres, en s'en frottant naturellement, jusqu'à ce qu'elle tombe par petits rouleaux. L'on peut s'en servir sans eau & avec de l'eau, cela va à la volonté de ceux qui en font usage. Elle est d'une odeur très-agréable, & de qualité à pouvoir être transportée par tout sans rien diminuer de sa bonté; on lui donne avec justice le titre de sans égale. Elle se distribue dans des pots de terre grise de Flandre, cachetés d'un cachet qui a pour attribut *Unico*, *Universus*, décoré d'un soleil, d'un bâton Royal, d'une main de justice & plusieurs fleurs de lys; le nom de l'Auteur est gravé autour dudit cachet. Le pot plein avec l'espatule d'yvoire, se vend quatre livres; & lorsqu'on le rapporte vuide, l'on le remplit pour trois livres.

Il vend aussi toutes sortes de poudres, pomades, eaux de senteurs, & généralement tout ce qui concerne les parfums; il compose un très-beau rouge qui égalise le naturel, & l'eau de beauté pour conserver le teint.

Digitized by Google

LETTRE DU SIEUR LE PAUTE à l'Auteur du Mercure.

QU'il me soit permis, Monsieur, de vous demander place dans votre Mercure prochain pour une réponse à deux Lettres, l'une du sieur Caron fils, l'autre du sieur Leplat, qui se trouvent dans le Mercure de Décembre : je vous prie aussi d'y joindre la copie de trois certificats qui sont relatifs à ma réponse, & qui servent à détruire l'accusation d'infidélité dont je suis taxé par la Lettre du sieur Caron.

On ne peut guéres pousser la jalousie de talens contre quelqu'un plus loin que le sieur Caron le fait contre moi : il répand dans le public que la montre & la pendule que j'ai eu l'honneur de présenter au Roi le 23 Mai, ne sont que le fruit d'une confidence qu'il m'a faite le 23 Juillet dernier.

Or les certificats que je désire mettre sous les yeux du public, & plusieurs autres qui n'en sont que la répétition, démontrent sans réplique que plus de six mois avant le 23 Juillet j'étois en possession de mon échappement, que je n'ai pû donner plutôt à cause des ouvrages après lesquels je travaillois pour les Cours de Naples, d'Espagne, de Parme, pour lesquelles j'étois extrêmement pressé.

Le R. P. Plesse, M. le Chevalier de la Morliere, M. Lejeuneux, dont les lumieres sont si connues sur toutes sortes de méchanismes, étoient si fort persuadés de l'existence & de la bonté de mon échappement, que désirant avoir des montres de cette nouvelle construction, ils ont eu la complaisance

Digitized by Google

d'attendre que je fusse débarrassé de ces ouvrages presans.

Il est donc certain que je suis le seul & véritable inventeur de l'échappement que j'ai eu l'honneur de présenter à la Cour le 23 Mai dernier, indépendamment de la confidence du sieur Caron, qui d'ailleurs est absolument fausse, & qui n'a de réalité que dans son imagination.

A l'égard du sieur Leplat, il avance contre la vérité que je suis allé chez lui, accompagné du Précepteur des jeunes M. M. d'Ardore, pour voir son remontoir à vent; il ne prouve point d'ailleurs que je me sois jamais donné pour l'inventeur de cette machine, dont je vais prouver que je me sers plus heureusement que lui.

En effet, quoique je n'aye jamais vû la machine du sieur Leplat, & que les premieres idées qui m'ont engagé à cette recherche me soient venues d'un entretien que j'ai eu avec Mgr. l'Archevêque de Sens sur les différens moyens propres à remonter les pendules, je puis avancer d'après ce que m'en apprend le sieur Leplat lui-même par le dernier Mercure, que sa machine toute ingénieuse qu'elle est, doit dégoûter d'en faire usage; puisqu'il convient qu'il faut s'interdire une cheminée qui doit toute entiere être sacrifiée à sa machine, qui cause d'ailleurs, à ce que j'ai appris, un embarras qui doit déplaire à tout le monde: au lieu que de la maniere dont j'ai imaginé de m'en servir, non seulement la cheminée où aboutit le tuyau qui donne passage à l'air, est entiérement libre, mais qu'il ne paroît quoique ce soit de ma colonne d'air, qui n'occupe qu'environ un demi-pouce d'épaisseur, & qui se trouve cachée sous le moindre lambris.

Le sieur Leplat, suivant sa propre description;

Digitized by Google

donne huit pouces de diamétre à ſon moulinet, dont il incline les aîles comme celles d'un moulin à vent. On ſent dès là qu'il faut que le plan de ce moulinet ſoit directement oppoſé à un courant d'air d'un égal diamétre. De là qui n'apperçoit à combien d'inconvéniens cette machine eſt ſujette ?

1°. Elle laiſſe une entrée libre aux brouillards & à toute ſorte d'humidité, ce qui ne manque pas de rouiller les pivots & gâter des parties eſſentielles à cette machine.

2°. Les pouſſieres, les pailles & autres ordures que l'air entraîne toujours avec lui, venant à chaque inſtant s'attacher à toutes les parties de la machine, y cauſeront un limon qui la fera néceſſairement arrêter. Il faudra donc s'apprêter à la nettoyer, & peut-être ſera t'il néceſſaire de recommencer cette rebutante opération pluſieurs fois par an.

Quant à ma maniere, quoique je donne autant de diamétre à mon moulinet, il ne ſe trouve avoir aucune communication dangereuſe pour le reſte de mon remontoir, qui n'occupe, comme je l'ai déja dit, que 15 lignes d'épaiſſeur, & qui peut aller très long-tems ſans être obligé de le nettoyer, & qui produit des effets infaillibles. Voilà ce que j'aurois pû dire, quoique je n'en aye rien fait juſqu'au moment où le ſieur Leplat m'a obligé de me juſtifier. Que le public juge maintenant de la préférence que doit avoir l'invention du ſieur Leplat, ou l'état de perfection où je l'ai portée ſans l'avoir vûe.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Paute.

Digitized by Google

Copie des certificats donnés par trois de Mrs. les Jéſuites du Collége de Louis le Grand, qui atteſtent que l'échappement tel que j'ai eu l'honneur de le préſenter au Roi, & qui eſt décrit dans le Mémoire que j'ai donné à l'Académie des Sciences, exiſtoit dès le mois de Mars dernier.

Je certifie que pendant le Carême dernier, M. Lepaute nous fit part dans ce Collége du nouvel échappement qu'il avoit inventé, & des avantages qui lui étoient particuliers, tels qu'ils ſont expoſés dans ſon Mémoire ci joint. Au Collége de Louis le Grand, ce 26 Octobre 1753. *F. E. Delourmel*, de la Compagnie de Jeſus.

Je, ſouſſigné, certifie la même choſe que ci-deſſus. Au Collége de Louis le Grand, ce 26 Octobre 1753. *Ryan*, Jéſuite.

Je certifie que vers l'Aſcenſion derniere, M. Lepaute me fit part de ſon nouvel échappement & des avantages qui lui ſont particuliers, tels qu'ils ſont expoſés dans ſon Mémoire ci-joint. Au Collége de Louis le Grand, ce 26 Octobre 1753. *P. J. Pleſſe*, de la Compagnie de Jeſus.

J'en ai produit ſept autres à l'Académie ſur le même ſujet, qui contiennent la même choſe, & que l'on ne tranſcrira point ici, crainte de devenir fatigant. Ces certificats m'ont été donnés avec la même connoiſſance de cauſe, par M. l'Abbé Moulin, Prêtre, Licentié en Théologie, M. le Chevalier de la Morliere, M. de la Buffiere, M. Duclauzeau; M. Lecu, Horloger, M. Ducheſne, Horloger; M. Malivoire, Horloger.

Digitized by Google

LETTRE du Sieur Thillaye, privilégié pour les pompes à Rouen, à l'Auteur du Mercure.

MOnsieur, vous avez eu la bonté les années précédentes d'annoncer dans votre Journal la solidité & les justes proportions de mes pompes, dont je dois le succès à l'approbation que Messieurs de l'Académie des Sciences de Paris leur ont donnée; aussi est-ce dans les Mémoires de cette illustre Académie que j'ai puisé les principes de l'Art, & ne me proposerai-je à l'avenir d'autre guide. Je crois devoir vous marquer, Monsieur, que je me trouve de plus en plus récompensé de mes recherches par l'accueil favorable que le public fait à mes ouvrages.

J'ai livré les années dernieres plusieurs pompes à Messieurs de la Compagnie des Indes, je viens encore de leur en livrer deux; le Certificat qui m'a été délivré en conséquence, ne laissera rien à desirer; en voici la teneur.

Je, soussigné, Correspondant de la Compagnie des Indes en cette Ville, certifie que le Sieur Nicolas Thillaye, privilégié pour les Pompes, y demeurant, m'a livré au mois d'Août 1752, conformément au marché qu'il avoit fait à Paris avec Messieurs les Syndics & Directeurs de ladite Compagnie, deux pompes à incendies, de trois pouces & un quart de diamétre, produisant chacune vingt-cinq à trente muids d'eau dans une heure, lesquelles se sont trouvées bien conditionnées; & qu'en conséquence il lui en a été ordonné deux autres pareilles, qu'il m'a livrées le vingt-

Digitized by Google

sixiéme Octobre de la présente année; en foi de quoi je lui ai donné le présent Certificat, pour lui servir & valoir, ainsi que de raison. A Rouen, le dix-neuf Novembre mil sept cens cinquante-trois.

Signé, BEAUDOUIN.

J'ai deux pompes de la même espéce à fournir pour le compte du Roi, aux Colonies. Tout le monde s'empresse d'en faire acquisition; les Particuliers, les Corps de Ville m'en demandent, & tous ceux à qui j'en ai fourni, se font un plaisir de m'indiquer aux autres.

M. de Beaumont, Intendant de la Franche-Comté, par une suite de cet esprit qui le rend si attentif au bien public, a songé à garantir les Citoyens de sa Province des tristes événemens qui sont la suite trop ordinaire des incendies; il s'est adressé à moi, & depuis le mois de Mai dernier, j'ai eu l'honneur de lui faire passer dix de mes pompes qu'il a fait distribuer dans differentes Villes de sa Généralité, & je dois lui en envoyer incessamment trois autres. Il me paroît que son intention est d'engager les Villes à se munir des pompes, pour avoir toujours le remède prêt contre les incendies.

Souvent, Monsieur, c'est faute d'y penser qu'on manque à prendre de certaines précautions; c'est rendre service aux gens que de les avertir de se précautionner. Le public vous a, Monsieur, beaucoup d'obligations de cette espéce. En mon particulier, je ne négligerai rien pour mériter l'honneur que vous m'avez fait de m'annoncer dans le public; mes succès servent à m'encourager & à me soutenir dans mon travail.

Digitized by Google

Il seroit à souhaiter que les Gouverneurs de Places, les Intendans de Provinces, les Magistrats des Villes, suivissent l'exemple de M. de Beaumont ; les pompes de M. Thillaye ne sont pas assez cheres pour que leur prix soit une raison de n'en pas prendre, & leur supériorité est si marquée & si reconnue, qu'il y auroit de l'imprudence à en préférer d'autres.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second volume du *Mercure de France* du mois de Décembre.

A Paris le 18 Décembre 1753.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. L'Amour vengé, à Mlle. B***; par M. D**. *page* 3

Assemblée publique de la Société Royale de Lyon, du 7 Décembre 1752. 7

Conseils à une jeune personne, 29

Observations importantes sur les petites véroles de 1733, par M. Moreau Desgraviers, Médecin ordinaire du Roi, 31

Alcione, Cantatille, 40

Madrigal, à Madame de V***, en lui envoyant des fleurs, 43

Digitized by Google

Lettre à M. Maillot, Chirurgien Major des Hôpitaux de Châlons sur Marne, sur les effets du mercure de M. de Torrés, Médecin de Mgr. le Duc d'Orléans, 43
Vers à Sophilette, 55
Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, du 14 Octobre 1753. 56
Ode en strophes libres, faite par défi dans un après-soupé; à M Meynot, de Libourne, sur son excellent vin de Saint-Emilion; par M. des Forges-Maillard, 67
Dissertation historique sur les conquêtes du Peuple Romain, lûe à la Société Littéraire de Dijon; par M. Espiard de la Cour, Conseiller au Parlement, 72
Mots des Enigmes & des Logogryphes du premier volume de Décembre, 101
Enigmes & Logogryphe, 102
Nouvelles Littéraires, 106
Lettre de l'Académie de Chirurgie à M. l'Abbé Raynal, 153
Prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'année 1755, 154
Dernieres Réflexions de M. le Chevalier de Causans, sur la Quadrature du cercle, avec l'Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, 157
Beaux Arts, 163
Spectacles, 168
Extrait de Brioché, ou l'Origine des Marionettes, Parodie de Pigmalion, 170
Nouvelles Etrangeres, 174
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 188
Arrêts notables, 191
Naissance, mariages & morts, 194
Différens avis, 202

Digitized by Google

Lettre du sieur le Paute à l'Auteur du Mercure, 208
Lettre du sieur Tillhaye, privilégié du Roi pour les pompes de Rouen, à l'Auteur du Mercure, 218

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DEC 13 1935

Digitized by Google

SEP 13 1935

Digitized by Google